

Sophie Alix Capdeville

L'histoire du livre saami en Finlande

Ses racines et son développement
de 1820 à 1920



JYVÄSKYLÄ STUDIES IN HUMANITIES 304

Sophie Alix Capdeville

L'histoire du livre saami en Finlande

Ses racines et son développement
de 1820 à 1920

Esitetään Jyväskylän yliopiston humanistis-yhteiskuntatieteellinen tiedekunnan suostumuksella julkisesti tarkastettavaksi yliopiston Agora-rakennuksen Lea Pulkkisen salissa helmikuun 17. päivänä 2017 kello 12.

Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres et des Sciences sociales de l'université de Jyväskylä et soutenue publiquement dans la salle Lea Pulkkisen sali le 17 février 2017 à 12h



UNIVERSITY OF JYVÄSKYLÄ

JYVÄSKYLÄ 2017

L'histoire du livre saami en Finlande

Ses racines et son développement
de 1820 à 1920

JYVÄSKYLÄ STUDIES IN HUMANITIES 304

Sophie Alix Capdeville

L'histoire du livre saami en Finlande

Ses racines et son développement
de 1820 à 1920



UNIVERSITY OF JYVÄSKYLÄ

JYVÄSKYLÄ 2017

Editors

Hannele Dufva

Department of Language and Communication Studies, University of Jyväskylä

Pekka Olsbo, Timo Hautala

Open Science Centre, University of Jyväskylä

Jyväskylä Studies in Humanities

Editorial Board

Editor in Chief Heikki Hanka, Department of Music, Art and Culture Studies, University of Jyväskylä

Petri Karonen, Department of History and Ethnology, University of Jyväskylä

Paula Kalaja, Department of Language and Communication Studies, University of Jyväskylä

Petri Toiviainen, Department of Music, Art and Culture Studies, University of Jyväskylä

Tarja Nikula, Centre for Applied Language Studies, University of Jyväskylä

Epp Lauk, Department of Languages and Communication Studies, University of Jyväskylä

Cover pictures:

Itkonen, Lauri 1906. Raamatit Historja

Hakkarainen, Aukusti 1906. Kievrin ja Kievrin

Andelin, Anders 1860. Lutheruksen wähen Katekismuksen Yksinkertainen Selitys Kysymysten ja Wastausten kautta toimitettu Olaus Swebiliukselta... = Lutherus ucca Katekismusa, Oktkardasas' C'ilggitus Kac'aldagai ja Wastadusai pokt c'allujuwwum...

Fellman, Jacob 1825. Muttom Laulagak

Permanent link to this publication: <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-39-6946-2>

URN:ISBN:978-951-39-6946-2

ISBN 978-951-39-6946-2 (PDF)

ISSN 1459-4331

ISBN 978-951-39-6945-5 (nid.)

ISSN 1459-4323

Copyright © 2017, by University of Jyväskylä

Jyväskylä University Printing House, Jyväskylä 2017

ABSTRACT

Capdeville, Sophie Alix

The Saami book history in Finland: its roots and its development from 1820 to 1920

Jyväskylä: University of Jyväskylä, 2017, 367 p.

(Jyväskylä Studies in Humanities

ISSN 1459-4323 (nid.), ISSN 1459-4331 (pdf); 304)

ISBN 978-951-39-6945-5 (nid.)

ISBN 978-951-39-6946-2 (PDF)

The aim of the study is to examine the Saami book history in the context of Finland in order to understand its evolution from 1820 to 1920. The study focuses on books and other printed materials in Saami language(s) (or idioms) and it looks into archival documents to throw light on their intellectual history. The Saami book history has unfolded slowly, and occasionally, it has appeared to fall into decline. The present study follows the French school of book history that uses multidisciplinary methods to examine books as a reflection of ideology in the context of a given culture at a given time. Such an approach allows us to see how a minority can express itself, what possibilities there are and at what stage it finally gets to express itself with its own voice. To gain a better understanding of this process, one also needs to study the multilingualism characteristic for the period of investigation: which were the languages that were used in this “minor literature” and what kind of functions the languages served. For example, while during the 19th century the number of books printed in Finnish language considerably increased, only few books were published in Saami. The present study examines the types of printed books and texts in Saami and aims at giving some explanations for the scarcity of publications by relating the findings to the cultural history of the time. Further, it is considered important in the present study that the personalities involved – translators, authors and others – are taken into account. A highly significant perspective – often neglected – is to consider the involvement of Saami speakers themselves: while the first Saami-language books were published at the beginning of the period of this investigation, in early 1800s, the first Saami-language novel written by a Saami-speaker in Finland was published only at the beginning of the 20th century.

Keywords: Book history, Saami culture, Finland, “minor literature”, 19th – 20th century

Author	Sophie Alix Capdeville Department of Languages and Communication Studies University of Jyväskylä
Supervisor	Professor Hannele Dufva Department of Languages and Communication Studies University of Jyväskylä Professor Outi Merisalo Department of Languages and Communication Studies University of Jyväskylä Professor Pauli Kettunen Department of Political and Economic Studies / Political History University of Helsinki
Reviewers	Professor Håkan Rydving Department of Archaeology, History, Cultural Studies and Religion / History of Religions University of Bergen PhD Päivi Maria Pihlaja Department of Philosophy, History, Culture and Art Studies/Finnish and Nordic History University of Helsinki
Opponent	Professor Håkan Rydving

REMERCIEMENTS

J'ai été introduite au monde des bibliothèques dès mon adolescence. Cependant qui aurait alors pu imaginer que je m'égarerais dans les rayons d'anciennes collections, jusqu'à me laisser mener dans différentes archives pour tenter de mieux comprendre comment ces Fonds avaient alors été réunis ? C'est ainsi que j'ai entrepris un travail de longue haleine, qui m'a mené sur des sentiers souvent tortueux, mais pleins de surprises. Je regrette seulement que certaines personnes ne soient plus de ce monde, pour voir l'achèvement de cette recherche.

Il me faut adresser de vifs remerciements à mes directeurs qui ont soutenu et suivi l'évolution de ma thèse pendant ces nombreuses années : Madame le Professeur de linguistique appliquée, Hannele Dufva, qui a suivi mon travail et m'a encouragée, avec une écoute attentive, Madame le Professeur de philologie romane, Outi Merisalo avec qui j'ai entrepris l'étude plus approfondie de certains domaines, et Monsieur le Professeur d'histoire politique, Pauli Kettunen, avec qui j'ai eu de longues discussions sur de nombreux sujets importants. Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'encouragement de Tuomas Magga, que je tiens aussi à mentionner ici.

Je tiens aussi à remercier Messieurs les Professeurs émérites Matti Klinge et Risto Alapuro pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à cette recherche, sans oublier le défunt Professeur Kai Laitinen qui avait témoigné son enthousiasme pour ce travail. Je tiens aussi à mentionner l'ambassadeur suisse Jacques Lauer qui avait montré de l'intérêt pour ce travail, alors qu'il était en poste à Helsinki.

Cette recherche a requis le soutien de plusieurs informaticiens, parmi lesquels Kai Ilonen, Simo Penttinen et Reima Rouvinen qui m'ont aidé, notamment à l'élaboration des cartes. Carin Sahlberg m'a également beaucoup soutenu et aidé. Je dois nommer aussi Björn Lundqvist qui m'a conseillé pour les toponymes saamophones de Suède. Kaisa Hellander Raitio, m'a donné, grâce à nos longues conversations, de nouveaux éclairages sur la toponymie saamophone. Je tiens aussi à remercier l'historienne Sirppa Aalto, pour son soutien dans la recherche de certains documents d'archives.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux fondations Wihuri, Niilo Helander, et Kone, pour leur soutien financier, ainsi qu'à la Faculté des Lettres de l'Université de Jyväskylä. Ce travail a pu être mené à terme grâce aux conseils des bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale de Finlande, de la Bibliothèque principale de l'Université de Jyväskylä, mais aussi des archivistes des Archives régionales de Jyväskylä et d'Oulu, parmi lesquels je tiens à mentionner Satu Kantola.

Je tiens aussi à remercier Pekka Olsbo, Timo Hautala et Sini Tiukka, qui m'ont aidé pour la mise en page.

Je remercie tout particulièrement le Professeur Håkan Rydving et l'historienne Päivi Maria Pihlaja pour leurs judicieuses et utiles remarques.

Tout au long de ce travail, différentes personnes m'ont apporté leur soutien, tels que mes amis de séminaires, comme Klaus Lindgren et Ruut Kataisto. De nombreux autres amis m'ont aidé ; leur liste complète est difficile à dresser, mais je souhaite mentionner Laura Fainsilber, Agnès Gautheret, Joël Ferrand, Matti Peiponen et Catherine Doucet. Je tiens aussi à nommer Ilpo Kangas, Eeva Valkama, Carola Envall, Hanni Mäkiö, Marjo Niskanen, Leila Virtanen et Katherine Blain. Je souhaite aussi citer certaines personnes de l'Église orthodoxe de Finlande, parmi lesquelles Anna-Katriina Salmikangas, la famille Päivinen, le Père Juha Hirvonen et le Père Timo Mäkiranta. Les Pasteurs Arto Seppänen et Tuomo Huusko doivent de même être mentionnés.

Ce travail n'aurait pu être mené à terme sans l'aide et le soutien de mes parents, Hélène Veyrassat-Capdeville et Raymond Capdeville.

*Je dédie cette thèse à ma tante et à mon oncle, Jeannine et Christian Pleines,
décédés trop tôt pour en voir l'accomplissement,*

Le 10 janvier 2017,

Sophie Alix Capdeville

TABLE DES MATIÈRES

ABSTRACT

REMERCIEMENTS

1	INTRODUCTION	11
1.1	But, méthode et corpus	11
1.2	L'histoire du livre saami de Finlande	15
1.3	Méthodologie	18
1.3.1	Le post-colonialisme, et l'histoire de cette culture écrite.....	20
1.3.2	L'histoire du livre saami : celle d'une littérature mineure ?	22
1.4	Aperçu des études sur la culture saamie.....	28
1.4.1	Matériel utilisé dans le cadre de cette étude	28
1.4.2	La recherche saamie, un domaine en essor	30
2	CADRE HISTORIQUE DE LA CULTURE DU LIVRE SAAMI DE FINLANDE	33
2.1	La Laponie, un vaste territoire.....	33
2.1.1	Aperçu géographique.....	33
2.1.2	Les frontières de la <i>Laponie finlandaise</i>	38
2.2	Évolution du mode de vie des Saamis.....	44
2.2.1	La siida, ou le village	45
2.2.2	La colonisation.....	48
2.2.3	La politique d'assimilation	52
3	L'ÉGLISE SUÉDOISE JUSQU' AU XIX ^E SIÈCLE	56
3.1	L'Église luthérienne, une institution d'État	56
3.1.1	La Réformation dans le royaume suédois	57
3.1.2	Propagation de la Réformation dans l'est du royaume suédois.....	58
3.1.3	Renforcement du pouvoir central, uniformisation linguistique	60
3.2	L'Église luthérienne suédoise, et les premières publications en saami.....	63
3.2.1	Politique d'évangélisation.....	67
3.2.2	Les premières méthodes d'enseignement pour les Saamis de Suède	73
3.2.3	Fondation de la Direction ecclésiastique de Laponie.....	74
3.3	L'enseignement dans le royaume suédois	77
3.3.1	Méthodes développées dans les provinces orientales du royaume	77
3.3.2	XVII ^e et XVIII ^e siècles, élaboration de nouvelles méthodes	79
3.3.3	Les <i>paedagogia</i> des régions périphériques	85

3.4	L'enseignement des Saamis sous l'égide de la <i>Direction ecclésiastique</i>	87
3.4.1	Le <i>paedagogium</i> d'Utsjoki.....	88
3.4.2	Les catéchistes en Laponie au XVIII ^e siècle	90
3.4.3	La langue écrite saamie à l'époque de la <i>Direction ecclésiastique</i>	93
4	LE GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE, ET LA LAPONIE FINLANDAISE ...	97
4.1	Création d'un nouvel appareil administratif.....	97
4.1.1	Administration de la <i>Laponie finlandaise</i>	99
4.1.2	Fondation du diocèse de Kuopio	102
4.2	Le laestadianisme.....	106
4.2.1	Lars Levi Laestadius : éléments biographiques	106
4.2.2	Origine du mouvement	107
4.2.3	Écrits de Lars Levi Laestadius.....	108
4.2.4	Propagation du mouvement au-delà des frontières	109
4.2.5	La révolte de Koutokeino.....	110
4.2.6	Le laestadianisme et l'éducation	112
4.3	Le cadre social de l'époque du Grand-Duché de Finlande	114
4.3.1	Les Fennomanes	115
4.4	La question de l'éducation	119
4.4.1	Les Séminaires de formation d'enseignants.....	122
4.4.2	Conditions d'enseignement et construction de rares écoles en Laponie	123
5	HISTOIRE DE LA CULTURE ECRITE SAAMIE EN FINLANDE DE 1820 À 1920	128
5.1	La question linguistique	130
5.1.1	Importance de la recherche, et la reconnaissance des idiomes saamis.....	144
5.1.2	Élaboration d'une langue écrite saamie	145
5.2	Typologie des ouvrages et de certains textes	148
5.2.1	Abécédaires	151
5.2.2	Catéchismes.....	155
5.2.3	Histoires bibliques.....	158
5.2.4	Livres de cantiques.....	160
5.2.5	Sermonnaires, livres de prière et autres livrets.....	162
5.2.6	Livre d'enseignement	168
5.2.7	Textes publiés dans des revues	173
5.2.8	Articles publiés par des Saamis.....	176
5.2.9	Textes manuscrits écrits par des Saamis	178
5.3	Tableaux récapitulatifs.....	181
5.4	Les imprimeries et les éditeurs des ces ouvrages et articles.....	184
5.4.1	Le rôle des associations et des sociétés	186
5.4.2	Importance de la recherche régionale	189

6	LES ACTEURS DE L'HISTOIRE DU LIVRE SAAMI DE FINLANDE.....	193
6.1	Les personnalités importantes de cette histoire	193
6.1.1	Les membres du clergé.....	193
6.1.2	Les acteurs saamis.....	198
6.2	La culture écrite, ou l'émergence progressive de la voix des Saamis.....	206
6.2.1	Aslak Laiti, un maître linguiste saami du nord	208
6.2.2	Pedar Jalvi, premier écrivain saami de Finlande.....	214
6.2.3	Henrik Mattus, un maître linguiste et enseignant saami d'Inari	231
7	CONCLUSION : DE LA TRADUCTION À L'UTILISATION DE L'ÉCRIT PAR LES SAAMIS.....	235
7.1	Les prémisses de l'histoire du livre saami en Finlande	239
7.2	Un très lent processus	242
7.3	L'histoire du livre ou de la culture du livre ?	244
7.3.1	Périphérie vs. Centre.....	246
7.4	<i>L'histoire d'une culture du livre mineure</i>	250
8	INDEX.....	253
8.1	Explications.....	253
8.2	Index	254
9	ANNEXES	273
9.1	Toponymes	273
9.2	Textes législatifs publiés de 1820 à 1920, et dans les années 1990 ...	275
9.3	Terminologie	281
9.4	Liste de certaines personnalités	283
10	TIIVISTELMÄ.....	285
11	BIBLIOGRAPHIE	304
11.1	Liste bibliographique des sources primaires et des originaux.....	304
11.1.1	Sources primaires.....	306
11.1.2	Les originaux	311
11.2	Sources bibliographiques.....	314
11.2.1	Catalogues, listes bibliographiques, dictionnaires et sources biographiques.....	314
11.2.2	Autres sources bibliographiques	318
11.2.3	Sources d'archives.....	346
11.3	Annexe de Manuels.....	348
11.3.1	Journaux et revues	363
11.3.2	Les tracts religieux publiés en Suède et en Norvège	364
12	ABREVIATIONS	366

CARTES

CARTE 1	La Laponie, avec ses régions linguistiques selon les frontières de 1947.....	34
CARTE 2	Le doyenné de Laponie, région saamophone de Finlande (1812-1920).....	42
CARTE 3	La Finlande.....	43
CARTE 4	Les deux diocèses de Finlande jusqu'en 1850.....	60
CARTE 5	Les trois diocèses de Finlande de 1850.....	104
CARTE 6	Les doyennés du diocèse de Kuopio.....	105

TABLEAUX

TABLEAU 1	Évolution du nombre d'habitants des paroisses.....	51
TABLEAU 2	Répartition de la population selon le mode de vie des familles en 1839.....	51
TABLEAU 3	Répartition linguistique de la population de la paroisse d'Utsjoki-Inari en 1827.....	53
TABLEAU 4	Évolution démographique de la population, 1750-1900.....	55
TABLEAU 5	Administration ecclésiastique avant et après le traité frontalier de Turku de 1812.....	100
TABLEAU 6	Les communes saamophones de Finlande (en 1920).....	140
TABLEAU 7	Les sources primaires.....	182
TABLEAU 8	Les originaux.....	183

ILLUSTRATIONS

ILLUSTRATION 1	Extrait de traduction du catéchisme de Sirma (imprimé en 1913).....	66
ILLUSTRATION 2	Certificat de maîtrise du finnois d'E. W. Borg.....	133
ILLUSTRATION 3	Extrait de l'article de Lauri Arvid Itkonen publié en 1901.....	137
ILLUSTRATION 4	Abécédaire d'Edvard Wilhelm Borg.....	152
ILLUSTRATION 5	Sermonnaire des Évangiles, traduit par A. Andelin et A. Laiti.....	163
ILLUSTRATION 6	Livre d'arithmétique de Borenius traduit par A. Laiti (1 ^{ière} édition).....	171
ILLUSTRATION 7	Couverture du journal des étudiants.....	179
ILLUSTRATION 8	Premier texte de Pedar Jalvi.....	180
ILLUSTRATION 9	Photographie d'Aslak Laiti.....	200
ILLUSTRATION 10	Photographie du chantre Henrik Mattus.....	202
ILLUSTRATION 11	Photographie de Pedar Jalvi.....	205

1 INTRODUCTION

1.1 But, méthode et corpus

Le but de ce travail est d'étudier l'apparition de la culture écrite saamie, alors que le moyen de communication traditionnel de cette population était l'oral. Il s'agit d'un processus qui s'est déroulé dans un contexte social particulier, qui doit être présenté afin de mieux comprendre les caractères spécifiques des débuts de cette histoire.

L'objectif de ce travail est d'étudier l'émergence des premiers ouvrages traduits en idiomes saamis, imprimés en Finlande, en considérant leur développement tardif au cours de la période 1820-1920, en analysant également certains textes écrits par des locuteurs saamophones dont l'opinion est très intéressante. Ce sujet s'est imposé d'évidence au cours de l'élaboration du catalogue du fonds Lapponica de la famille Fellman, publié en 2001 ; cette collection d'imprimés contient en effet une part importante des premiers ouvrages traduits et imprimés dans différents idiomes saamis.¹ Ceux-ci ont d'abord été réunis par Jacob Fellman, premier pasteur finlandais à être parvenu à publier des traductions en saami en Finlande ; son fils, Nils Isak Fellman a complété ce Fonds avec de nombreux documents qu'il a collectionnés pour la rédaction de ses ouvrages.² Celui-ci a aussi réuni des publications scientifiques concernant les premières traductions en saami, publiées par les finno-ougriens de l'époque, ainsi que d'autres ouvrages concernant la Laponie. L'étude de ce Fonds a constitué une véritable introduction à l'étude de la culture écrite saamie.

Les historiens français du livre ont développé une école de recherche autour de méthodes analytiques, en préconisant l'utilisation d'approches multi-

¹ Ce catalogue a été publié dans la série des Mémoires de la Société Finno-Ougrienne. Il faut mentionner aussi des articles parus pendant l'élaboration de ce catalogue, ou en marge de l'étude de la culture écrite saamie (Capdeville 1998, 2001a, 2001b, 2001c, 2009, 2014).

² Fellman, Jacob 1906:a ; Fellman, Jacob 1906:b ; Fellman, Nils Isak 1909-1915.

disciplinaires pour l'étude d'histoire du livre de cultures peu étudiées.³ Ces méthodes permettent d'analyser une histoire complexe, dont les différents aspects doivent être examinés. Des recherches effectuées sur des bibliothèques privées réunies par des grandes familles européennes ou par des savants ont paru en grand nombre ces cinquantes dernières décennies, comme István Monok le montre dans son article, où il mentionne des travaux réalisés en Europe centrale ainsi que dans les pays nordiques.⁴

Nous suivrons une démarche similaire, en présentant d'abord le cadre historique et social dans lequel les premières traductions saamies ont été publiées au XVII^e et au XVIII^e siècle, en Suède et en Norvège, lorsque la Finlande faisait partie du royaume suédois. Nous verrons comment les ouvrages alors imprimés ne pouvaient être utilisés dans tout le royaume, notamment dans ses régions saamophones orientales. Il sera aussi utile de bien observer les institutions mises en place par les autorités suédoises, qui s'occupaient des affaires ecclésiastiques de la Laponie, et de la publication d'ouvrages destinés aux programmes de catéchisme mis en place à cette époque. L'Église a eu un rôle central dans le développement des livres traduits ou écrits en langues vernaculaires dans les pays nordiques dès le XVI^e siècle, en suédois et en finnois, et peu à peu en certains idiomes saamis : cet élément ne peut être négligé dans un tel travail. Il sera important d'observer comment certaines décisions prises par les fonctionnaires de l'administration du royaume se refléteront dans l'histoire de la culture du livre saami de Finlande au XIX^e siècle.

L'histoire du livre saami de Finlande se différencie de celle des cultures saamies suédoise et norvégienne, commencées au XVI^e siècle dans le premier cas, et au XVII^e siècle dans le second ; elle tire cependant ses sources de cette histoire. Nous présenterons par conséquent le contexte géopolitique des régions saamophones de Finlande, en considérant quelques aspects de sa formation. La culture du livre saami s'est en effet développée à une époque charnière de l'histoire de la Finlande, constituée d'anciennes provinces suédoises jusque-là situées à l'est du royaume, et dont la population n'avait que rarement eu la possibilité de défendre ses intérêts, les décisions étant prises de l'autre côté du golfe de Botnie. Ces anciennes provinces orientales de la Suède, annexées par l'empire russe en 1809, étaient devenues le Grand-Duché de Finlande qui devait organiser un nouveau système administratif, alors que la société se voyait considérablement transformée avec l'apparition de nouveaux mouvements sociaux.

Nous étudierons d'abord l'histoire des ouvrages imprimés en idiomes saamis parlés en Finlande, celui du nord et celui d'Inari, des traductions effectuées non seulement par des membres du clergé et certains linguistes finlandais, mais aussi par des Saamis, dont le rôle ne doit pas être négligé. Ces ouvrages saamis imprimés en Finlande étaient des traductions, telles que celle de Jacob

³ Parmi ceux-ci, les publications d'Henri-Jean Martin (1975 et 2000), de Roger Chartier (1996) seront utilisées dans ce travail.

⁴ István Monok retrace l'évolution des recherches effectuées sur ce sujet à partir de 1958, année de la parution de *L'Apparition du livre* de Lucien Febvre et d'Henri-Jean Martin, jusqu'à 2008 (2014). Roger Chartier avait abordé ce sujet dans un de ses ouvrages (1996, p. 107-131).

Fellman, *Gjet-Kirjadtz...* (1825), celle d'Edvard Wilhelm Borg, *Anar sämi kiela aapis kirje* (1859), celle d'Anders Andelin, *Awdogaswuod'a Oappa...* (1860), ou celle de Lauri Arvid Itkonen, *Suoma Evangeliumlaš-Lutheralii Kirho Katkismus* (1902). Ces traducteurs étaient secondés par des Saamis qui ont eux aussi rédigés des textes ; parmi ceux-ci il faudra mentionner l'ouvrage de Pedar Jalvi, *Muot-tačalmit* (1915). Il sera ainsi possible de mieux observer l'évolution de cette culture de l'écrit avec le point de vue des Saamis eux-mêmes, durant la période étudiée. Quelques textes manuscrits écrits par des catéchistes saamis ont été ajoutés, car ils ont été imprimés dans des journaux ou des revues scientifiques ; certains ont aussi été réimprimés plus tard. Ces documents nous permettront de mieux évaluer leur rôle dans cette histoire de l'écrit, tel que nous le démontrons.

Les ouvrages traduits en idiomes saamis devaient répondre aux besoins pédagogiques de l'époque. Il est nécessaire de bien comprendre la particularité de l'enseignement dispensé dans les régions saamophones, alors que des nouveaux ouvrages pédagogiques ou des traductions en finnois devaient être publiés, pour compléter les besoins des nouveaux programmes pédagogiques élaborés dans le pays. Le matériel disponible en saami était loin de correspondre aux besoins des enseignants et des élèves des communes saamophones. Nous rendrons compte de la situation des Saamis parmi la population majoritaire du pays, étant donné que la culture du livre évolua dans le cadre de lois régissant le Grand-Duché dans son intégralité.⁵

Le Grand-Duché de Finlande était majoritairement peuplé par des finno-phones, alors que les grandes villes du sud du pays, ainsi que certaines régions limitrophes de l'ouest avaient une population majoritairement suédophone. La politique linguistique avait une grande importance durant le XIX^e siècle : il fallait développer le finnois qui avait été jusqu'alors une langue essentiellement orale au début du siècle, alors que seuls des ouvrages religieux avaient imprimés. De grands travaux étaient alors effectués dans ce cadre, notamment avec l'édition de poèmes populaires par Elias Lönnrot (*Le Kalevala*). Avec le rescrit de 1863, les autorités russes renforcèrent le statut du finnois, afin d'étouffer les velléités de rapprochement avec la Suède de certains citoyens finlandais.

Les premiers textes écrits par des Saamis étaient des articles et de très rares textes littéraires. Henri-Jean Martin souligne, qu'il ne faut pas opposer trop catégoriquement la culture écrite « savante » à celle dite « populaire ».⁶ La presse régionale qui a commencé à paraître en plus grand nombre en Finlande pendant le XIX^e siècle, a permis l'expression de nouvelles idées, mais aussi de nouveaux courants idéologiques et de nouvelles formes littéraires, n'était alors plus monopolisée par les centres administratifs de la capitale, des diocèses, ou des cercles académiques. L'évolution de l'imprimerie finnoise et suédophone n'a cependant eu que peu d'échos parmi les Saamis, alors que les préju-

⁵ La réforme du système éducatif (introduction de l'école primaire pour tous en 1866) servit à soutenir l'éducation du peuple, pour lui donner accès à une éducation supérieure. La réforme de la scolarité obligatoire ne sera adoptée qu'en 1921.

⁶ Martin, Henri-Jean 1975, p. 234-260.

gés hérités des siècles précédents persistaient fortement, en freinant ainsi le développement de leur culture écrite.

Les ouvrages et textes du corpus de ce travail ne seront pas étudiés en tant qu'objet à décrire en détail, cela ne signifiant pas pour autant un rejet total de cet aspect. Il faut examiner lesquels étaient traduits, et se reporter le plus souvent leurs originaux. Il sera ainsi possible d'observer comment les ouvrages utilisés pour l'enseignement des élèves saamophones étaient des livres de catéchisme traduits principalement d'ouvrages suédois souvent traduits en finnois. Les enseignants, catéchistes, et plus tard maîtres d'école publique, avaient en France un rôle central dans les communes rurales et périphériques, comme ce fut le cas en *Laponie finlandaise*. En France, l'écart entre villes et campagnes s'est accru au XVIII^e siècle ; en Finlande ce phénomène n'est intervenu qu'un siècle plus tard, pendant la période 1820–1920. Le succès des traductions imprimées avant tout en finnois pendant ce siècle est attesté, après la fondation de la Société de Littérature Finnoise, en 1831.⁷ Avec le développement de l'imprimerie, ce processus n'a eu que peu de répercussions dans la production de livres en idiomes saamis. Les auteurs des premières traductions en saami n'étaient en effet pas uniquement des membres du clergé finlandais, car ils étaient secondés par des locuteurs saamophones ; certains textes écrits par ceux-ci en finnois et en saami ont une valeur non négligeable pour l'étude de la culture écrite dans leur langue, et ont été inclus dans le corpus des textes présentés dans ce travail.

Nous présenterons l'activité des personnalités importantes de cette histoire, afin de mieux expliquer l'importance de leurs travaux, ainsi que ceux des locuteurs saamophones, dont l'importance a souvent été négligée. Les écrits de ces auteurs saamophones prouvent que ceux-ci n'ont pas seulement enseigné leur langue aux pasteurs et aux linguistes, ou expliqué les caractéristiques de leurs cultures, mais ils ont aussi tenté de prendre eux-mêmes position sur l'importance de l'utilisation de livres traduits en saami pour les jeunes élèves de leur commune.

Les extraits linguistiques notés par les pasteurs n'ont pas été inclus dans le corpus du matériel de notre étude, car ils auraient nécessité une analyse littéraire, folklorique, ou linguistique ; ils ne s'inscrivent donc pas dans le cadre d'une étude sociologique et idéologique des débuts de l'histoire de la culture écrite saamie.⁸

⁷ Robert Estival a publié un article sur l'histoire du livre en Finlande (1982).

⁸ Nils Isak Fellman a en effet publié en 1906 les chants « lapons » notés par son père, Jacob Fellman (Fellman, Jacob 1906 II, p. 203–340). Les récits populaires saamis notés par Anders Andelin ont été édités en 1947 par Erkki Itkonen, qui était l'auteur d'un ouvrage important contenant un grand nombre de textes écrits ou notés par des Saamis d'Inari, réunis avec le concours d'August Valdemar Koskimies, et paru en 1917 (Andelin, A. 1947 ; Itkonen, Erkki Itkonen & A. V. Koskimies 1917). Il faut aussi mentionner la thèse de Marjut Huuskonen, dans laquelle elle présente les récits et chants notés par des pasteurs et des chercheurs au cours des siècles, ainsi que les articles publiés par des chercheurs à leur sujets (2004, p. 22–33).

1.2 L'histoire du livre saami de Finlande

En Finlande les premiers ouvrages imprimés en saami n'étaient pas le fruit de travaux nouveaux, comme nous pourrions le démontrer au début de notre travail. Il sera important de ne pas négliger cet aspect, et de bien analyser le contexte antérieur aux parutions des premiers ouvrages imprimés en Finlande. L'histoire du livre saami dans ce pays devra analyser les plusieurs facteurs qui s'y côtoient, qui doivent être pris en compte pour mieux comprendre les difficultés de son développement tardif. Il faudra donc dresser un tableau du cadre historique, social et idéologique, dans lequel cette histoire s'est développée, et dont elle est le reflet.

Les ouvrages imprimés en saami n'étaient que rarement réalisés à l'initiative de différentes personnes indépendantes, mais leur parution répondait à des besoins édictés dans les cadres législatifs et pédagogiques établis pendant les siècles précédents. Il faudra en effet bien observer à quelles fins les premiers ouvrages traduits en idiomes saamis avaient été imprimés, et quelles institutions ou personnes avaient la responsabilité de leur parution.

Pendant plusieurs siècles la Finlande avait été sous domination suédoise, et ses frontières avaient été retracées à de nombreuses reprises ; ses régions septentrionales étaient peuplées par les Saamis, dans des territoires dont la souveraineté avait aussi été convoitée par la Russie. Ces aspects essentiels de la période considérée seront exposés au début de ce travail. La présentation de la situation géopolitique du pays, de ses régions saamophones, et du mode de vie de ses habitants permettront d'exposer les défis auxquels devaient faire face les membres du clergé, les fonctionnaires, les traducteurs, ayant souvent été des catéchistes (chapitre 2).

Gustave Vaasa avait requis le soutien des principes luthériens pour asseoir son pouvoir en Suède en 1527, à la suite de quoi les autorités appliquèrent une vaste politique d'unification. De leur côté, les réformateurs suédois s'appliquaient à adopter un des principes de la Réformation édictée par Martin Luther : celui de l'utilisation de la langue vernaculaire des populations. C'est en effet dès le XVI^e siècle, que de nombreux Suédois ont commencé à traduire en suédois des ouvrages écrits par des théologiens germanophones, et que des Finlandais en traduisaient certains en finnois. Quelques membres du clergé suédois de l'époque rédigèrent aussi en suédois de nouveaux ouvrages, dont certains ont rapidement aussi été traduits en finnois (chapitre 3). Il sera important de bien présenter cette Église qui a peu à peu développé une administration responsable des affaires ecclésiastiques de Laponie ; il faudra aussi analyser les limites de son activité, qui devait pourtant superviser la parution d'ouvrages traduits en saami et la formation de membres du clergé d'origine saamie.

Les premières traductions en saami de quelques rares ouvrages en question ont été imprimées au début du XVII^e siècle, sous l'égide de l'Église suédoise. Nous pourrions alors observer comment les premières traductions en saami n'étaient pas comprises par tous les Saamis habitant dans les territoires

orientaux du royaume suédois de l'époque. Les difficultés de l'utilisation de ouvrages alors imprimés montrent, déjà à l'époque, combien la création d'une langue écrite saamie représentait de nombreux défis. La question linguistique sera présentée dans ce cas, car elle a aussi eu des répercussions dans les prises décisions du clergé finlandais au début du XIX^e siècle.

Cette époque était aussi marquée par l'élaboration de nouvelles méthodes pédagogiques, souvent difficilement applicables dans les régions saamophones du pays, notamment à cause du manque de livres disponibles dans le cadre des programmes élaborés pour l'éducation du peuple dans la langue maternelle des élèves. C'est à cette époque que la première école destinée à former des catéchistes saamis de Suède a été fondée, dont la future Finlande faisait alors partie. Ces mêmes principes ont longtemps prévalu pendant le XIX^e siècle, les autorités ecclésiastiques ayant supervisé l'enseignement primaire pendant de nombreuses décennies dans tout le pays, et encore plus longtemps dans les régions saamophones. L'histoire de la culture du livre saami de Finlande est en effet largement le reflet des principes et programmes appliqués pendant cette période, et ne peut être comprise sans les considérer.

L'histoire du livre saami concerne l'analyse des racines des premières traductions saamies imprimées en Finlande, qui n'étaient publiées qu'après avoir obtenu l'accord des autorités en charge de ces régions. Celles-ci résidaient souvent dans des villes éloignées des communes saamophones, et rares étaient celles qui comprenaient la nécessité de publier des livres en idiomes saamis, comme nous allons le démontrer. Les fonctionnaires finlandais se contentaient effectivement de lire des rapports rédigés par des pasteurs, ou des représentants de la justice, ne demeurant que brièvement dans les régions concernées, séjours au cours desquels ils ne parvenaient pas à bien comprendre la diversité du mode de vie des habitants et des idiomes qu'ils parlaient. Cette situation conduisait à de nombreuses interprétations erronées de leur part. Les Saamis des régions côtoyant la frontière norvégienne étaient en lien avec leurs voisins habitant dans les régions limitrophes, et ils comprenaient certains textes imprimés dans ce pays ; certains d'entre eux ont été aussi utilisés en Finlande.

Après la paix d'Hamina en 1809, l'organisation de l'administration, tant civile qu'ecclésiastique, ainsi que certains aspects de la société finlandaise du XIX^e siècle, exercèrent une influence décisive sur l'évolution de la culture du livre saami (chapitre 4). La Finlande passa sous l'autorité de la Russie en 1809-1812, et devint sujet d'un grand empire soucieux de consolider sa puissance dans cette partie de l'Europe ; sous le nom de Grand-Duché de Finlande, elle se vit conférer une certaine autonomie. Le nouveau gouvernement, avec la création du Sénat impérial de Finlande en 1816, et la législation mise en application étaient fortement marqués par l'héritage de l'époque suédoise, ce qui ne se déroula pas sans difficultés dans le contexte historique de l'époque, marqué notamment par la révolution des peuples de 1848, et la guerre de Crimée de 1853 à 1856. Il s'agira alors d'observer comment le système institutionnel pour l'administration de la Laponie, auparavant créé en Suède, a été transféré dans la Finlande, et comment certaines décisions prises des membres du clergé ont en-

core eu de lourdes répercutions au début du XIX^e siècle, en ce qui concerne l'attribution d'imprimatur aux premières traductions en saami.

Ce n'est qu'avec la division des diocèses du pays en 1850 et l'adaptation de nouvelles réformes touchant l'organisation de l'enseignement et le statut du finnois dans les années 1858 à 1863, que de brefs changements ont pu être observés, avec le développement de cercles scientifiques, dont certains ont apporté un soutien plus ou moins favorable à la publication d'ouvrages traduits en idiomes saamis. Cependant le processus alors amorcé devait être complété par des réformes, ce qui ne sera réalisé qu'au cours des années 1859 à 1863, et au début du siècle suivant, avec l'apparition de nouvelles organisations civiles. En plus de la fondation d'institutions de recherche, de sociétés scientifiques, de nouveaux domaines d'étude ont alors fait leur apparition, comme cela sera expliqué dans ce travail.

Cette époque était aussi marquée par l'émergence de nombreux mouvements, tel que le nationalisme des fennomanes, de certains membres des classes cultivées, à l'instar de ceux apparus dans nombreux pays européens. Un de leurs précurseurs, Johan Vilhelm Snellman, a diffusé ses idées dans un journal publié à Kuopio, région finnophone, mais imprimé en suédois. Il s'agissait du journal du nom de *Saima* [lac au bord duquel est située la ville en question], qui ne parut cependant que pendant deux années. Il faut entre autre souligner l'influence de philosophes germanophones ou anglophones. Parmi ceux-ci Georg Wilhelm Friedrich Hegel a eu une importance certaine parmi les membres de ce mouvement, qui avaient fait de grands voyages à l'étranger, au cours desquels ils avaient eu connaissance des concepts développés par ces philosophes. La terminologie adoptée ou créée au cours du XIX^e siècle était souvent traduite à partir de termes suédois, eux-mêmes souvent d'origine germanophone ou latine. Le professeur Pauli Kettunen explique comment le nationalisme finlandais était fondé sur des conceptions étrangères.⁹ Les personnalités de ce mouvement n'exprimaient alors pas de principes nouveaux, mais dans la situation géopolitique du pays, et grâce au développement de l'imprimerie, ceux-ci ont été répandus à une plus grande échelle.¹⁰ Certains fennomanes ont tenté de soutenir l'impression de livres en idiomes saamis. La culture saamie n'était que très mal incluse dans ce programme, comme cela sera démontré dans ce travail. Les livres imprimés en saamis sont aussi la preuve de la difficulté de créer une langue écrite saamie à l'époque. L'orthographe ne sera pas étudiée systématiquement, le sujet de ce travail concernant l'étude du processus du développement global de l'émergence de cette culture, dans le contexte de la Finlande de l'époque.

Certains mouvements religieux faisaient leur apparition en Suède, en Norvège et en Finlande, comme le laestadianisme fortement réprimé à ses débuts par les autorités ecclésiastiques finlandaises. Celui-ci a eu un impact notable dans la vie des Saamis de l'époque et aussi dans l'histoire de la culture du livre saami du pays.

⁹ Kettunen 2007.

¹⁰ Sauvageot 1973, p. 323 ; Kettunen 2006, 2007.

Ces transformations se reflètent dans l'histoire de la culture de l'écrit saami de Finlande (chapitre 5). Il sera utile de bien comprendre la manière avec laquelle le statut du finnois a été renforcé durant la période étudiée, et d'observer dans quelles mesures celle de la situation linguistique des Saamis était alors prise en compte. C'est pour cette raison, que la politique linguistique du pays sera présentée, avant d'étudier celui du statut accordé aux idiomes saamis parlés dans les communes concernées.

Sur la base de cet exposé les ouvrages et textes feront l'objet d'une analyse typologique afin de présenter les abécédaires, les catéchismes, les livres de cantiques, les sermonnaires, les livres de dévotion, les livres d'enseignement et certains autres textes. Il sera intéressant d'observer quels textes et ouvrages ont pu être traduits par les traducteurs ou les pasteurs. Il sera possible ici d'examiner un certain transfert de la publication de livres traduits d'anciens ouvrages parus pendant les siècles précédant, à celle de quelques rares autres ouvrages. Deux tableaux récapitulatifs des ouvrages et textes étudiés ainsi que des originaux ont été ajoutés. Le rôle des imprimeurs et de certaines associations sera exposé dans une section séparée.

Il est important de présenter les personnes, ou acteurs, qui ont participé à cette histoire, certains ayant été des Finlandais, qui ont dû apprendre un idiome saami avec l'aide de locuteurs saamophones avant d'entreprendre des travaux de traduction (chapitre 6). Il sera aussi nécessaire d'étudier la manière avec laquelle les Saamis ont pris part à ce processus de façon plus ou moins notoire, et à quelles fins. Leur participation fera l'objet d'une attention particulière afin de montrer combien elle a été essentielle, en tenant compte du contexte géopolitique culturel et de l'évolution des domaines scientifiques en Finlande dans la deuxième partie du XIX^e siècle et au début du siècle suivant. En étudiant cet aspect, des textes imprimés en finnois et en idiomes saamis ainsi que des manuscrits, ont été pris en compte. L'évolution de la culture du livre saami et du transfert en question seront étudiés en profondeur.

Il faudra aussi analyser la participation de différentes personnalités à cette histoire de cette culture de l'écrit, afin de comprendre à quelles fins les ouvrages étaient imprimés et comment les locuteurs saamophones ont pu participer à ce processus. Il sera possible de démontrer comment ceux-ci ont peu à peu été connus de certains chercheurs, et ont, dans certains cas, eux-mêmes écrits des textes, qui sont des preuves de l'importance de leur rôle dans cette histoire.

1.3 Méthodologie

Dans ce travail il a été décidé d'utiliser le terme « saami », traduit des mots « sámi » et « Sápmi » (signifiant respectivement la langue et le pays des Saamis, en saami du nord), termes de nos jours reconnus par l'UNESCO. De nombreux lecteurs connaissent le terme « Lapon », longtemps utilisé par des voyageurs et des chercheurs étrangers qui avaient séjourné dans les régions septentrionales de l'Europe et plus tard écrit sur des sujets concernant ce peuple et la région

dans laquelle il vit.¹¹ Actuellement, la recherche proscrit ce terme et utilise celui de « saami », qui a été transcrit avec différentes orthographes dans les publications anglophones et francophones, ce qui conduit à une confusion dans la compréhension des textes publiés dans ces langues. La double voyelle est peu utilisée dans les publications françaises, mais il a été jugé utile pour cette recherche. Dans l'orthographe du saami du nord, le [a] long est marqué avec un accent : à. En français, l'accent aigu marque un son différent (son fermé) et non un son long. Cet accent est utilisé dans de nombreux textes anglais, mais certains chercheurs y ont renoncé, tenant compte du fait que la langue anglaise ne comporte pas d'accent, ou ayant constaté qu'il n'avait pas été utilisé dans certaines publications. Dans les traductions de nombreux textes, le terme « lapon » a dû cependant être utilisé, et dans ce cas il a été indiqué par [!], pour bien signaler qu'il ne s'agit que d'un terme utilisé dans l'original ; les guillemets n'ont pas été choisis dans ces cas, car ce travail comporte beaucoup de citations. Le professeur émérite et linguiste Pekka Sammallahti utilise aussi la double voyelle dans ses ouvrages publiés en anglais. Cette orthographe est aussi utilisée dans les publications de l'institut d'étude linguistique et culturelle saamie de l'université d'Oulu, la *Giellagas instituhtta*.¹²

Le professeur Veli-Pekka Lehtola explique bien la multitude de terminologies utilisées par les différents écrivains et chercheurs, ainsi que le choix des termes utilisés à différentes époques. En 1673, le professeur d'éloquence Johannes Scheffer de l'université d'Uppsala avait déjà fait référence aux mots utilisés par les Lapons[!] eux-mêmes : ceux-ci avaient dans leur langue le terme *Sameednan*, signifiant le pays des Saamis en idiome saami de Tornio, dérivant des termes « Sabmi » ou « Same ».¹³

Le terme « Laponie » est contradictoire : il ne s'agit pas des régions majoritairement peuplées de Saamis, mais de régions administratives sous juridictions alors ecclésiastiques danoises, suédoises, norvégiennes, russes et plus tard finlandaises. Par conséquent, le terme *Sápmi* ne sera que peu mentionné. Les termes renvoyant aux différentes régions de la Laponie seront indiquées en italiques, car il s'agit de termes employés à l'époque du début de l'évangélisation des Saamis, et plus tard par les fonctionnaires des différents pays nordiques. La délimitation des différentes régions modernes du nord de la Fennoscandie sera illustrée dans ce travail à l'aide de cartes.

Le saami est une famille linguistique composée de plusieurs langues et dialectes selon les critères en usages par les finno-ougriens dans des cadres précis. Celle-ci est divisée en deux sous-groupes : celui de l'est et celui de

¹¹ Il faut citer, par exemple, les ouvrages de Josef Acerbi (1804), de Johannes Scheffer (1673, 1675, 1678) ou des publications de Charles Rabot (1890, 1898).

¹² Cette orthographe est aussi utilisée pour la présentation officielle de l'Institut en anglais, dont le nom est : *The Giellagas-Institute*.

¹³ Lehtola, Veli-Pekka 2009a. Ajoutons que le professeur originaire de Strasbourg ne savait pas différencier les voyelles longues des courtes. Même s'il présente les Saamis de façon très négative il cite le terme qu'ils utilisent eux-mêmes, sans que cela ne soit repris dans les travaux de recherche pendant plusieurs siècles. L'auteur écrit : « Les Lapons[!] s'appellent en leur langue *Sabmi*, ou *Same*, les Finlandois en leur *Suomi*... » (1678, p. 19 ; dans l'ouvrage original en latin de 1674 : p. 43).

l'ouest, la frontière se situant en Finlande. D'après Mikko Korhonen il y en a dix, toutefois d'après Leif Rantala le saami d'Akkala s'est éteint au début du XXI^e siècle.¹⁴ Les auteurs de nombreuses anciennes publications utilisaient le terme de dialecte, sans bien comprendre la diversité des langues parlées par les locuteurs. Les linguistes modernes utilisent de plus en plus le terme « langue ». Pour éviter toute confusion, le terme « idiome » a été choisi : de nos jours en Finlande, trois idiomes sont parlés : celui du nord (un idiome saami de l'ouest), celui d'Inari et celui dit skolt, (deux idiomes saamis de l'est).

Un travail important a été fait sur la terminologie, car le contexte historico-politique et ecclésiastique de la Finlande est méconnu de nombreux lecteurs. Il a été aussi nécessaire de prendre des décisions concernant la traduction de certains concepts, devant être bien compris dans le cadre de cette recherche, les systèmes législatifs, administratifs et pédagogiques étant alors en pleine transformation. Une annexe concernant ces termes a été ajoutée à la fin de ce travail. Les textes législatifs ont aussi été présentés dans ces annexes, après un bref rappel des principaux événements historiques ayant eu de l'importance dans cette histoire.

Le lecteur trouvera aussi un tableau des toponymes, les noms de lieux ayant souvent été traduits ou transformés, et les noms saamophones ayant dû être écrits dans les langues majoritaires des pays distinctifs. Ces noms de lieux ont été indiqués en idiomes saamis et en finnois dans une seule carte, celle de la Laponie dite finlandaise. Les personnalités qui ont changé leur nom de famille en finnois sont brièvement citées dans une de ces annexes. Les sources bibliographiques sont présentées avec des principes précis expliqués dans la onzième partie. Enfin, les ouvrages mentionnés dans ce travail, n'ayant pas fait l'objet d'une étude approfondie, sont indiqués dans l'annexe des manuels sur le même principe que celui des sources primaires et des originaux.

1.3.1 Le post-colonialisme, et l'histoire de cette culture écrite

Comme cela avait été le cas pendant les siècles précédents, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les livres et les autres imprimés n'étaient publiés que moyennant une autorisation officielle. Il est important d'insister sur la dichotomie persistante entre les lieux de décision situés pour ainsi dire au centre du pays ou des diocèses et les régions où habitaient les populations saamophones. Les autorités prenant les décisions d'accorder un imprimatur ou de permettre l'utilisation des idiomes saamis dans l'enseignement et lors des services religieux, se trouvaient trop loin des régions concernées pour comprendre les effets néfastes de la lenteur bureaucratique. Les responsables politiques du Grand-Duché devaient alors construire un nouvel appareil administratif ; pour ce qui concernait les Saamis, les structures mises en place aux siècles précédents étaient alors inexistantes. Quand des ouvrages étaient enfin publiés, il n'y en avait pas assez

¹⁴ Korhonen, 1981 ; Rantala 2012.

pour répondre aux besoins de la population. Ce travail insistera sur l'aspect géopolitique, qui a fortement ralenti un essor plus continu.¹⁵

L'apparition lente et laborieuse des acteurs saamophones s'apparente à celle du post-colonialisme, théorie appliquée ces dernières décennies dans de nombreuses recherches sur la culture saamie. Elle avait été présentée par Edward Said, qui expliquait comment les Occidentaux avaient longtemps considéré l'Orient comme un modèle destiné à être dominé, et reconstruit ; ils considéraient les peuples éloignés en estimant qu'ils devaient s'en faire les porte-paroles, comme l'ont fait de nombreux écrivains ou chercheurs.¹⁶ Vuokko Hirvonen montre comment cette approche peut être appliquée à l'étude de la littérature des Saamis. En effet, la discipline appelée « lapologie », considérée comme neutre, est largement critiquée de nos jours.¹⁷

Il ne s'agira pas ici de faire un nouvel exposé sur les débats qui se sont déroulés au cours des dernières décennies, mais il ne faut pas pour autant en négliger l'influence sur les prises de position de nombreuses personnalités politiques et universitaires. Cette science prend surtout ses racines dans l'ouvrage de Johannes Scheffer, qui considère les Saamis comme un peuple minoritaire, en en présentant la situation géographique, le mode de vie, les us et coutumes. Il s'agissait ici d'une recherche effectuée par un universitaire venant de l'extérieur, dont les successeurs seront eux aussi originaires de régions éloignées et principalement des capitales de différents pays. La persistance de ce genre des descriptions reflètent les idéologies prévalant à leurs époques, en présentant les Saamis, leurs modes de vie et leurs régions, avec de nombreux aspects négatifs.¹⁸

Il est important d'étudier la persistance de l'héritage de telles approches. Le post-colonialisme étudie les moyens avec lesquels des écrivains et des chercheurs européens conçoivent les peuples des régions éloignées, par opposition à ceux de grands centres culturels, en insistant sur cette dichotomie de centre *vs.* périphérie conduisant souvent les chercheurs ou d'autres écrivains à concevoir consciemment ou inconsciemment les autres cultures sur les bases de valeurs européennes, les plaçant au centre du monde.¹⁹

¹⁵ Notons ici la thèse soutenue par Hannu Linkola en 2013 sur le développement de la géographie finlandaise, qui avait ses racines à la charnière des XIX^e et des XX^e siècles. Son objectif était alors d'étudier justement le pays ayant peu à peu renforcé son autonomie, mais étant alors confronté à de nombreuses difficultés liées à sa situation géographique. (2013, p. 59-85).

¹⁶ Said 1980.

¹⁷ Hirvonen, Vuokko 1999, p. 33-34.

¹⁸ Nous avons largement présenté les tropes figurant trop souvent dans de nombreux ouvrages de référence pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle. (Capdeville 2005, p. 48-52). Ceux-ci ont longtemps aussi influencé les membres de la classe cultivée des pays nordiques.

¹⁹ Hirvonen, Vuokko 1999. Ces aspects sont présentés plus tard de façon critique par Rauna Kuokkanen à de nombreuses reprises, par exemple dans ses articles parus en 2000 et 2007. Elle fait référence à l'ouvrage concernant les notions clés du post-colonialisme, publié par Ashcroft entre autre (2001, p. 90-92). Ces parutions permettent tout de même de voir combien la recherche a utilisé ces théories.

1.3.2 L'histoire du livre saami : celle d'une littérature mineure ?

En Finlande les premiers ouvrages compris par les Saamis ne sont parus que tardivement après de longs débats, sans que les autorités comprennent que ceux qui avaient été imprimés en Suède n'étaient pas compris par tous les Saamis peuplant les régions saamophones du nord du pays. Après l'application de nouveaux programmes pédagogiques, il faut constater que les élèves saamis devaient encore lire des ouvrages écrits en finnois, alors que la question linguistique était l'objet de nombreux débats dans le Grand-Duché.

Les premiers ouvrages publiés en idiomes saamis du côté finlandais de la Laponie sont parus justement pendant le XIX^e siècle, à l'époque de l'essor du mouvement nationaliste finlandais. Dans son étude sur l'imaginaire national Benedict Anderson fait référence aux historiens du livre français Henri-Jean Martin et Lucien Febvre.²⁰ Il explique comment les mouvements nationalistes européens ont pris une grande importance avec le développement de littératures en langues vernaculaires, imprimées en plus grand nombre et accessibles à un plus grand lectorat. Cette recherche montre comment les rares livres imprimés en idiomes saamis étaient, pour la plupart, des publications destinées aux besoins de l'enseignement religieux, à l'inverse du grand nombre de livres parus en finnois à cette époque : c'est pendant le XIX^e siècle que l'impression de traductions en finnois ou de livres ou autres imprimés écrits dans cette langue a considérablement augmenté.

L'historien tchèque Miroslav Hroch a étudié l'éclosion de mouvements nationalistes du XIX^e siècle dans des petits pays plus ou moins autonomes d'Europe, alors que des grands pays affirmaient leur intégrité nationale.²¹ La Finlande était située à l'intersection de deux pôles géopolitiques : l'un dominé par les Européens de l'ouest et fortement imprégné d'idéologies politiques reconnues par les autorités de ces pays, philosophiques et religieuses, très divergentes de celles de l'Est du continent alors dominé par la Russie, soucieuse de consolider sa puissance dans ces régions. Cette situation était importante à une époque de changements institutionnels notoires. La question est alors d'analyser quelles en ont été les répercussions sur une partie de la population, dont beaucoup de fonctionnaires ne parvenaient pas à comprendre les conditions de vie, mais dont le territoire, lui, était stratégiquement important.

La nouvelle situation du pays était porteuse de contradictions réitérées tout au cours de ce siècle : certaines personnalités défendaient le nouveau statut d'autonomie récemment acquis, en tentant de renforcer l'utilisation de la langue parlée par la majorité du peuple, ne comprenant que trop rarement les besoins d'ordre linguistique des Saamis. Le finnois n'était pas alors une langue uniforme, mais regroupait de nombreux dialectes, qu'il fallait alors standardiser afin de favoriser le développement de la culture des habitants du Grand-Duché. Le pays devait avoir une langue unique qu'un système administratif et universitaire centralisé pouvait consolider, alors qu'il était peuplé des personnes et

²⁰ Anderson 2002, p. 30-31 ; Martin & Febvre 1999 p. 349-455 ; Anderson 2002, p. 30-31.

²¹ Hroch 2000.

des groupes culturels très différents : les suédophones ayant longtemps eu la prépondérance tant dans l'administration que dans le monde universitaire et les finnophones composant la large majorité du pays, parlant des dialectes très différents et ne possédant comme culture du livre que des ouvrages traduits par les membres du clergés ou de rares textes législatifs. La langue utilisée par les autorités et dans les cercles universitaires avait été surtout le suédois jusqu'à cette époque. Il fallait alors développer une langue écrite finnoise et une littérature finlandaise dignes de s'inscrire au rang de celle des autres cultures européennes, et pouvant ainsi renforcer sa propre existence politique. Mais cela se produisait alors aux dépens de la culture du livre d'un peuple, les Saamis, dont les traditions avaient été remarquées par de nombreux intellectuels européens : les descriptions de ses traditions ayant été ainsi faites dans des ouvrages lus et traduits dans d'autres pays, mais dont les descriptions ne faisaient que refléter l'idéologie des cercles cultivés, n'ayant que peu mis en valeur cette culture saamie.

La question linguistique sera l'objet de nombreux débats pendant l'époque de la Finlande autonome, et il sera important d'observer quelle était la place accordée aux idiomes saamis dans la politique de cette période. Kenneth D. McRae a étudié de façon intéressante les législations linguistiques de certains pays, et son étude sera utilisée ici en qui concerne le XIX^e siècle en Finlande.²² Nous observerons alors, quelle mesures législatives ont été prises pour soutenir l'impression d'ouvrages saamis. Cet aspect est important, les traductions saamies ne pouvant être publiées qu'après avoir obtenu l'imprimatur des autorités compétentes, qui ont longtemps été des membres du clergé luthérien. Nous devons alors observer, que rares étaient ceux qui ont essayé de soutenir l'emploi de la langue maternelle des jeunes saamis, certains affirmaient même que ce n'était pas nécessaire, comme nous le verrons dans ce travail.

L'État-nation finlandais, qui se formait à l'époque, se construisait dans le cadre et les influences venues non seulement de Suède, mais aussi d'Allemagne, où de nombreux personnages importants allaient compléter leur formation universitaire. Du point de vue politique, la Finlande conservait une administration très centralisée datant de siècles précédents, mais son identité culturelle était fortement développée sur le principe d'un État - une langue à l'instar de ce que les intellectuels germanophones tentaient de développer.²³ Ce principe allait alors à l'encontre de celui des réformateurs suédophones du XVI^e siècle, que le souverain de ce royaume avait utilisé pour affermir son pouvoir ; il devait ainsi favoriser l'utilisation des langues vernaculaires des populations de son royaume, à la suite de quoi certains ouvrages avaient été traduits en saami. Le XIX^e siècle marqua un grand tournant dans ce point de vue, mais toutefois sans soutenir la culture des livres des Saamis comme les anciennes autorités ecclésiastiques avaient brièvement tenté de le faire deux siècles plus tôt.

²² Il faudra citer ici deux publications de Kenneth D. McRae publiées en en 1998 et 1999.
²³ Dans son article sur la formation des différentes nations au XIX^e siècle, Miroslav Hroch explique sur quels principes philosophiques et politiques celles-ci ont été développées. (Hroch 1995, p. 71-73).

Les autorités du Grand-Duché considéraient les Saamis comme un groupe minoritaire ; mais il convient tout de même ici de préciser l'emploi de ce concept : aucune population n'est considérée minoritaire de manière intrinsèque mais bien dans un schéma de rapport à une population voisine, qui la domine. Les Saamis étaient considérés comme une population minoritaire du pays, qui parlait une seule langue et n'acceptait pas de lire des ouvrages alors disponibles traduits dans celle-ci, imprimés au siècle précédent, en Suède. Mais ces affirmations n'étaient que peu fondées, comme cela sera démontré. Enfin, les autorités finlandaises n'avaient que peu de contacts avec cette population ; les décisions étaient prises dans les centres administratifs souvent situés au sud du pays sur la base de rapports écrits lors de courtes visites des responsables de l'éducation ou de la gestion administrative des régions saamophones.

Miroslav Hroch a bien montré, combien le concept de minorité est ambigu, et comment il peut être appliqué à des situations très différentes voire opposées. Il distingue trois catégories de minorités : 1. des « populations immigrées » (ce que les Saamis n'étaient pas) ; 2. « des populations d'autochtones vivant de manière dispersée sur plusieurs territoires » (ce qui n'était le cas que des Saamis du nord) ; 3. un groupe vivant « sur un territoire », « dans un État-nation » (la Finlande comme État-nation n'était alors qu'en train de se former avec ses divergences d'opinion, dont de nombreuses personnalités essayaient de restreindre les exigences).²⁴ Le cas des Saamis est difficilement applicable à un de ces cas, mais chacun des groupes mérite d'être présentés séparément. Les Saamis du nord parvenaient à comprendre l'idiome parlé par leurs voisins habitant de l'autre côté des frontières : celui de la commune d'Utsjoki et celui de Muonioniska, comme celui Saamis d'Enontekiö. En revanche, les Saamis d'Inari parlaient un idiome très différent faisant partie du groupe oriental des langues saamies, et ils habitaient une région située uniquement en Finlande. Les premiers vivaient de manière dispersée, alors que les seconds occupaient un territoire déterminé. Les Saamis formaient donc deux groupes distincts dont la langue et les idiomes étaient liés à leur environnement et leur mode de vie. Il s'agissait de groupes de populations d'origines historiques linguistiques et culturelles différentes, les uns ne pouvant pas comprendre les autres, situation que seules les personnes en poste dans les communes considérées parvenaient à comprendre, dans une certaine mesure. Il faudra cependant observer, combien le sens de ce concept évoluera durant la période de 1820 à 1920, pour ce qui concernait les Saamis.

Les saamophones n'occupaient qu'une part minime dans les débuts de l'histoire de la culture du livre saami, mais cependant leur participation ne doit pas être sous-estimée ! Ce n'est qu'à partir du moment où ils prendront une part plus active ou visible que les choses changeront. Les acteurs finlandais de ce processus ne séjournaient pas assez longtemps dans ces régions, mais il sera pourtant intéressant de voir comment certains d'entre-eux y ont occupé un rôle important.

²⁴ Hroch 1995, p. 73.

Un des points de vue important est de réfléchir à la langue qu'ils ont utilisée dans leurs publications : leur langue maternelle, la langue parlée par la majorité de la population du pays, ou encore une autre ? Le modèle théorique construit par Gilles Deleuze et Félix Guattari servira ici de paramètre : 1. « une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure », 2. « tout est politique », 3. « tout y prend une valeur collective ».²⁵ Il conviendra de voir si ce schéma est applicable dans le cadre de cette étude. Les premiers ouvrages imprimés en idiomes saamis, compris en Finlande, étaient souvent des traductions d'autres ouvrages en usage pour les besoins de la population majoritaire du pays, ayant souvent été eux-mêmes des traductions d'ouvrages écrits dans d'autres langues. Les premiers écrits publiés par des Saamis comportent des messages plus ou moins politiques. Il est important d'observer comment la conception de « minorité » a évolué entre le XVIII^e et le début du XIX^e siècle, dans le cadre de cette étude, avec l'apparition de nouveaux domaines de recherche, en observant certains changements survenus au début du XX^e siècle. Dans le cadre de la littérature mineure saamie, les qualificatifs *mineurs* et *majeurs* doivent être utilisés pour une écriture se déroulant dans un cadre multilingue. Les premiers traducteurs et écrivains saamis devaient souvent utiliser une *langue majeure*, parlée par la majorité de la population du pays, mais souvent peu - voire pas du tout - comprise par leurs proches, qui parlaient une *langue mineure*, celle d'un groupe minoritaire, très peu soutenue par les autorités et par les mesures législatives, comme il sera possible de l'observer au cours de ce travail. L'adjectif *mineur* ne signifiant donc pas minoritaire au même titre que la langue parlée par les suédois.

Ce modèle théorique de « littérature mineure » est fondé sur celui d'Henri Gobard, dit tétraglossique, qui différencie quatre niveaux linguistiques. Le chercheur français présente un schéma, consistant en une approche plus civilisationnelle qu'individuelle, dont les critères prennent en compte des facteurs linguistiques, sociologiques, historiques, ethniques et culturels à l'intérieur d'une aire culturelle spécifique. Il présentait alors une approche permettant d'étudier des aspects de multilinguisme, qui font l'objet de nombreuses études de nos jours ; la linguistique appliquée insiste actuellement sur le fait qu'il n'est pas un obstacle, mais qu'il offre des nombreuses possibilités que les personnes ne parlant qu'une langue n'ont pas.²⁶ Charles A. Ferguson avait présenté, à son époque, le concept de diglossie : il proposait une analyse découlant d'une situation sociale bilingue, dont le but était d'étudier, par exemple, l'utilisation de deux variantes d'une même langue au sein d'un même groupe ou de celle de deux langues dans des situations différentes.²⁷ Il avait présenté un schéma désormais classique des études de sociolinguistique, qui propose en analyse dichotomique opposant deux niveaux du langage : celui désigné comme élevé ou *High*, une langue standardisée

²⁵ Il est ainsi possible d'observer comment un groupe minoritaire accède à l'expression écrite dans des langues différentes, comme le font les Juifs de Prague de Kafka. (Deleuze & Guattari 1996, p 23 et 43).

²⁶ Dufva 2011.

²⁷ Ferguson 1959.

permettant une communication à grande échelle, opposé à une langue commune désignée de *Low*, la langue parlée couramment au sein d'un petit groupe de locuteurs.

Le scientifique français s'appuie plus sur une étude des rapports entre de nombreuses langues, dialectes ou variantes, en prenant en compte des situations aussi bien bilingues que multilingues.²⁸ La terminologie de son schéma est à comprendre non pas littéralement, mais dans le cadre de son modèle, qui permet d'étudier le rapport des différents acteurs du langage, qui dans le cadre de cette recherche, sont les locuteurs, les traducteurs, les écrivains et les lecteurs ; ce modèle a pour but de décrire des situations linguistiques bien définies.

1. La langue *vernaculaire*, et celle utilisée dans un *territoire*, parlée par une communauté restreinte. Les idiomes saamis ont été en effet longtemps utilisés oralement par des groupes définis, tels les Saamis du nord ou d'Inari.

2. La langue *véhiculaire* est la langue désignée comme *urbaine*, désignant dans le cas de ce travail le finnois. Le terme de langue urbaine ne signifie pas que la langue est utilisée seulement dans une zone urbaine, mais qu'elle est extraite de son espace d'utilisation courante ou traditionnelle, et qu'elle est utilisée à d'autres fins que la communication entre membres d'une petite communauté. Les habitants des villes et des villages sont d'ailleurs souvent amenés à utiliser une langue reconstruite avec des normes strictes, qui extraient les liens souvent affectifs des locuteurs ou des lecteurs avec leur langue maternelle ou vernaculaire pour en faire une langue de communication comprise par tous les membres d'une région, qui avaient souvent des origines différentes. C'est une langue parlée et comprise par la majorité de la population du pays, et c'est celle que les premiers écrivains saamis ont souvent dû utiliser dans leurs premiers écrits et publications.

3. La langue *référentielle* fait référence à la culture et la tradition orale des locuteurs, pour qui celle-ci représente un bien commun, mais qui, au milieu d'une situation spatiale chaotique, pouvait servir de ciment ou d'*Ersatz* pour une cohésion ethnique et nationale. C'est avec cette langue comportant un sens culturel, que le sujet pouvait entreprendre un processus de *reterritorialisation* culturelle, avec laquelle les premiers textes ont été traduits, écrits et donc transcrits dans des idiomes saamis.

4. La langue *mythique*, à l'horizon des cultures, permettait de compléter cette *reterritorialisation* culturelle au niveau spirituel. Il sera important d'observer comment cette langue a pu être utilisée par les acteurs de cette histoire du livre saami.

Dans cette théorie, les éléments spatio-temporels ont une grande importance, comme Gobard l'explique avec son schéma dans le tableau suivant²⁹ :

²⁸ Gobard 1976, p. 31-51.

²⁹ Ibidem, p. 37.

	Espace	Temps	Langue
Vernaculaire	Ici	Maintenant	Maternelle
Véhiculaire	Partout	plus tard	Urbaine
Référentiaire	là-bas	Jadis	Nationale
Mythique	au-delà	Toujours	Sacrée

La théorie d'Henri Gobard offre un modèle utile pour l'analyse de l'évolution d'une culture écrite se déroulant dans un contexte multilingue, mais il faudra bien analyser les possibilités d'application de ce modèle à l'étude de la culture saamie de Finlande.

La littérature mineure, ici l'histoire mineure du livre, est affectée d'un fort « coefficient de *déterritorialisation* », et certains Saamis ont, à de rares occasions, pensé que la langue de l'Église ne pouvait être que la langue parlée majoritairement dans le pays, le finnois. Les premiers imprimés saamis étaient des transcriptions d'une « langue *référentiaire* », une langue de sens et de culture qui devait faire référence à celles de ses locuteurs. Les écrivains-traducteurs tentaient alors d'effectuer un processus de « *reterritorialisation* culturelle ». ³⁰ La langue mythique est une langue se situant à l'horizon des cultures, dont le but était une *reterritorialisation* spirituelle ou religieuse (au-delà), ce que le premier écrivain saamophone est parvenu à faire. Ce développement a cependant été interrompu pendant une longue période ; il sera étudié à la fin de cette étude, dans les chapitres concernant les acteurs de cette histoire du livre saami et de la culture écrite ou l'émergence progressive de la voix des Saamis.

L'histoire du livre saami de Finlande ne doit pas être seulement analysée dans un schéma dichotomique finnois/saami mais multilingue finnois/ différents idiomes saamis... ou plus exactement langue orale / langue véhiculaire / langue écrite / premiers textes à valeurs littéraires. Il y a un phénomène d'interaction, les langues s'interfèrent entre elles et *vice-versa*. Il est nécessaire ici d'établir un corpus clair. La langue *vernaculaire* est le saami, la langue *véhiculaire* est le finnois, la langue *référentiaire* est la langue écrite et enfin la langue *mythique* est la langue littéraire. Cette quadripartition permet de voir comment ces différentes langues agissent les unes sur les autres et fonctionnent dans l'histoire du livre saami.

³⁰ Deleuze & Gattari 1996, p. 29-43. Un intéressant exposé a été fait par Dirk Weissmann sur la façon dont la théorie de ces auteurs s'est répandue aux USA et au Canada, puis a été reprise par des chercheurs européens, dans le cadre d'études postcoloniales. Cette question ne sera pas plus largement étudiée ici (2013).

1.4 Aperçu des études sur la culture saamie

1.4.1 Matériel utilisé dans le cadre de cette étude

Le projet de catalogage du Fonds Lapponica de la famille Fellman a été effectuée en partie avec un catalogue clé de la recherche saamie, établi par les finno-ougriens Just Knud Qvigstad et Karl Bernhard Wiklund *die Bibliographie der Lappischen Litteratur* publié en 1899, complété plus tard avec une liste bibliographique dressée par ces auteurs et par Frans Äimä, parues entre 1905, 1908 et 1915. Ces ouvrages ont été des instruments très importants pour cette recherche et sont indiqués avec l'abréviation BLpL. Cette bibliographie n'est pas seulement une liste de textes publiés en idiomes saamis, mais elle contient aussi de nombreuses informations sur les idiomes saamis des ouvrages, et sur leurs auteurs. Ces sources ont été prises en compte, dans une certaine mesure. Ces publications ont toutes été éditées par la Société Finno-Ougrienne. En 1948, Tuomo Itkonen a publié une liste complémentaire qui a aussi été utile pour ce travail.³¹

La consultation de ces bibliographies et de ces listes permet de constater que ni Jacob Fellman ni son fils Nils Isak n'avaient pu se procurer certains documents. Ces derniers ont tout de même été pris en considération, car ils ont été publiés ou rédigés pendant la même période et surtout, parce qu'ils sont importants dans le cadre d'une étude sur l'histoire de la publications des ouvrages, comme ce fut le cas de certains manuscrits retrouvés dans différentes archives finlandaises, ainsi que des articles publiés dans les journaux ou quelques textes posthumes.³²

Ce travail a nécessité l'étude de documents conservés dans différentes archives finlandaises, souvent mentionnés par les chercheurs cités ci-dessus à quelques exceptions près ; il a en effet été possible d'en trouver d'autres qui sont utiles pour l'analyse de la culture écrite saamie de Finlande. Les rapports et autres documents rédigés par les autorités finlandaises sont conservés à Helsinki, dans les Archives nationales de Finlande, mais les copies de certains d'entre-eux envoyés aux chapitres des diocèses sont aussi consultables dans les sections régionales de Turku (pour ce qui concerne ceux rédigés dans la première partie du XIX^e siècle), et dans ceux d'Oulu. Cette section fondée en 1933, contient les documents des archives du diocèse de Kuopio fondé en 1850, qui a été transféré à Oulu en 1900. Les documents écrits par Pedar Jalvi se trouvent dans la section des Archives régionale de Jyväskylä, pour ce qui concerne les premiers écrits ; les derniers textes de l'écrivain se trouvent dans les archives de littérature de la Société de Littérature Finnoise, et dans les archives folkloriques de cette même Société. Marjut Huuskonen a soutenue sa thèse sur les sujets abordés dans de nombreux récits notés par des pasteurs et par des Saamis ; elle a aussi étudié les manuscrits légués par Pedar Jalvi à la Société de Littérature Finnoise, mais elle n'a pas consulté les documents conservés dans la section ré-

³¹ BLpL 1899 ; Äimä, 1905, 1908 & 1915 ; Itkonen, Tuomo 1948b ; Capdeville 2001a.

³² Tel est le cas de l'abécédaire de Jacob Fellman, qui n'a été publié qu'en 1958.

gionale des Archives de Jyväskylä ni dans celle du Musée de la Finlande centrale, qui seront présentés dans notre travail.³³

Ritva Kylli mentionne certains manuscrits de traductions faites par Anders Andelin et Aslak Laiti, qui n'ont pas pu être pris en considération ; ce travail concernant principalement les textes imprimés par les pasteurs, et les écrits de leurs maîtres linguistes. Nous avons appris l'existence de ces textes trop tard pour pouvoir les intégrer dans le corpus ; ils pourront cependant être l'objet de futurs travaux.³⁴ Les rapports et autres textes de la Société de la Promotion de la culture saamie ont été transférés dans les Archives saamies de Finlande ouvertes en 2012 à Inari. L'ouverture de ce centre permettra certainement d'entreprendre des recherches qui ouvriront de nouvelles perspectives.

Les archives du compositeur Armas Launis contiennent les manuscrits de ses partitions et les traductions de l'opéra Aslak Haetta ainsi qu'une photographie de Pedar Jalvi, léguées à la Bibliothèque Nationale de Finlande, à Helsinki. Certains manuscrits écrits par des pasteurs finlandais sont aussi conservés dans les archives de littérature de la Société de littérature finlandaise, et les derniers textes écrits par Pedar Jalvi se trouvent dans la section des archives folkloriques de cette Société.

Il a été nécessaire de se reporter à de nombreux ouvrages de référence : les bibliographies de Fredrik Wilhelm Pipping, bibliothécaire de l'Académie de Turku (su. *Academien i Åbo*, lat. *Academia Aboensis*), dont les originaux sont parus en 1856 et en 1857. Son important travail concernant l'histoire du livre imprimé en finnois, avait été rédigé après l'incendie de la ville, qui avait aussi ravagé la bibliothèque. Il faut aussi citer les travaux de Jorma Vallinkoski sur les thèses soutenues à l'Académie de Turku, parus de 1962 à 1966, ainsi que les bibliographies de Valfrid Vasenius publiées de 1878 à 1905, complétant celle de F. W. Pipping. Dans une étude sur l'histoire du livre en finnois ou en idiome saami, il faut aussi ajouter la bibliographie d'Isak Collijn concernant les ouvrages suédois parue de 1942 à 1944.³⁵

Dans un des ses articles paru en 1948, Tuomo Itkonen comparait le pasteur Jacob Fellman à l'évêque finlandais Michael Agricola, considéré comme le fondateur de la langue écrite finnoise. Matti Sainio a publié en 1958 une étude critique de l'abécédaire rédigé par le pasteur. Tuomo Itkonen a plus largement étudié son travail de traduction dans une étude critique publiée en 1963.³⁶ Une grande partie de ces publications a été éditée par la Société pour la Promotion de la culture saamie (fi. : *Lapin Sivistysseuran julkaisuja*, en saaN. : *Sami Čuvogehussearovi toaimmatusak*, indiquée par l'abréviation : LSSJ = SČST).

Matti Sainio a aussi écrit un ouvrage sur Pedar Jalvi, paru en 1966. L'historien saami Samuli Aikio a pour sa part publié la même année les manus-

³³ JyMA II Ub:9 ; KSMA 231:22.

³⁴ Certains textes manuscrits ont en effet été mentionnés par Ritva Kylli. (2005, p. 217, note n° 267).

³⁵ La bibliographie de F. W. Pipping a été rééditée en facsimilé en 1967, version utilisée pour ce travail ; l'original avait été publié en 1856-1857.

³⁶ Sainio 1958 ; Itkonen, Tuomo 1963.

crits que le jeune écrivain avait envoyés à la Société de Littérature Finnoise.³⁷ Ces deux documents ont été publiés dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain. Samuli Aikio a publié d'autres articles et ouvrages qui ont été importants au cours de ce travail.

1.4.2 La recherche saamie, un domaine en essor

Les études sur la culture saamie ont pris un grand essor durant ces dernières décennies, elles avaient fait auparavant l'objet de nombreuses recherches plus ou moins intéressantes, mais qui ne peuvent pas rester ignorées des chercheurs de l'époque étudiée ici ; il faut cependant garder un regard critique en ce qui les concerne. Les premières à avoir mis au jour l'existence de ce peuple sont les ouvrages de l'évêque suédois Olaus Magnus et du professeur d'éloquence de l'université d'Uppsala, originaire de Strasbourg, Johannes Scheffer. Ils ont été publiés au XVI^e et au XVII^e siècle et ont vite été traduits dans de nombreuses langues.³⁸ Ces ouvrages ne sont à consulter qu'avec beaucoup de réserves, car ils contiennent de nombreuses descriptions erronées ; ils constituent tout de même des sources d'informations reflétant l'idéologie des époques auxquelles ils ont été rédigés, et sont souvent cités dans de nombreuses études.

La recherche portant sur la linguistique et la culture saamie de Finlande a comme source importante les données historiques des deux séries d'ouvrages du pasteur Jacob Fellman : *Anteckningar under min vistelse i Lappmarken* [Notes prises pendant mon séjour en Laponie] rééditées par son fils Nils Isak Fellman, ainsi ce que ceux publiés par lui-même : *Handlingar och uppsatser angående finska Lappmarken* [Recherches et réflexions sur la Laponie finlandaise], les deux séries étant parues de 1906 à 1915. Ils seront souvent mentionnés au cours de cette étude. Un autre ouvrage clé de la recherche saamie de Finlande est celui de Toivo Immanuel Itkonen, publié en 1948, et réédité en 1984.³⁹

Dans les discussions portant sur la culture saamie, les thèmes sont souvent orientés sur la problématique de la jouissance des terres, question objet de nombreux débats parmi tous les peuples indigènes. N'étant pas spécialisée dans ce domaine, qui n'a d'ailleurs pas de lien avec le sujet de cette recherche, cette question ne sera pas abordée dans notre travail. Il faut tout de même noter la publication de la thèse de Kaisa Korpijaakko-Labba, soutenue en 2000, focalisée sur une approche juridique, et de celle de Matti Enbuske, soutenue en 2009, centrée sur un aspect historique, ce dernier travail ayant été réalisé dans le cadre d'un projet de rapport destiné au Ministère finlandais de la Justice.

Les premiers livres publiés dans les langues de nombreux peuples minoritaires finno-ougriens, comme les Saamis, ont été imprimés à des fins éducatives, et étaient souvent traduits par des membres du clergé. Il est donc important d'étudier le contexte ecclésiastique et éducatif dans lequel ces publications sont

³⁷ Aikio, Samuli 1966 ; Sainio 1966.

³⁸ Magnus 1555 ; Scheffer 1673. Certaines traductions de ces ouvrages sont mentionnées dans l'index des manuels.

³⁹ Fellman, Jacob 1906:I, Fellman ; Jacob 1906:II ; Fellman, Isak 1909-1915 ; Itkonen, T. I. 1984.

parues. Une étude concernant le livre saami doit en effet prendre en compte le cadre dans lequel cette culture du livre s'est développée. C'est la raison pour laquelle il a été nécessaire de faire référence à l'ouvrage de Bill Widén publié en 1964, car il a étudié l'enseignement dispensé par les catéchistes. Tuomo Itkonen, a participé activement à des travaux de publication dans ce domaine, avec l'aide de ses frères. Ils seront aussi des sources utiles pour cette recherche. Esko Kähkönen a publié plusieurs livres, en présentant l'organisation de l'enseignement de l'Église en Laponie ainsi que les débuts de l'enseignement public. Il a concentré ses études sur l'enseignement dans la Laponie finlandaise jusqu'à la fin du XX^e siècle. Il reconsidérera ultérieurement la question des catéchistes dans un ouvrage très utile dans le cadre du chapitre concernant les personnages impliqués dans ce processus. Ritva Kylli a publié de nombreux ouvrages et articles liés à ces thèmes.⁴⁰ Elle a soutenu sa thèse en 2005, sur les rapports entre les membres du clergé et les Saamis à Utsjoki et à Inari, étude pour laquelle elle avait effectué un grand travail dans les archives en essayant de prouver que leurs relations n'avaient pas été aussi mauvaises, que cela avait affirmé jusqu'alors. Elle a cependant limité sa recherche de 1742 à 1886, en ne tenant presque pas compte des débuts de l'évangélisation des Saamis, qui explique certains problèmes de l'époque. Le théologien Hannu Mustakallio a publié en 2009 un ouvrage sur l'histoire de la fondation du diocèse de Kuopio, dans lequel il présente de façon intéressante les causes et son organisation administrative, notamment le développement du travail des pasteurs et des catéchistes en Laponie, ainsi que de l'accentuation de l'utilisation de la langue des autochtones. Le professeur Juha Pentikäinen a publié de nombreux ouvrages, livres et articles sur la religion des Saamis, dont l'un des plus connus est paru en 1995, et dont la traduction française a été publiée en 2011.⁴¹

L'enseignement des jeunes saamis s'est développé de façon notable en Finlande, et a fait l'objet de nombreuses recherches. Cependant, les situations de la Laponie et encore plus celle des Saamis sont à considérer indépendamment de celle du reste du pays. Pour cet aspect les travaux d'Aimo Halila, d'Esko Kähkönen et de Matti Sainio contiennent de nombreuses informations intéressantes. Une des dernières séries d'ouvrages publiées sur ce sujet concerne l'histoire de l'éducation de toute la Finlande, travail dirigé par le professeur Pauli Kettunen.⁴² Ces dernières années, Ulla Aikio-Puoskari et Pigga Keskitalo ont participé activement à la recherche en pédagogie concernant les Saamis, la première ayant publié de nombreux articles et livres sur le statut des langues saamies.⁴³

Une étude de la culture du livre saami ne peut être effectuée sans avoir pris connaissance ni s'être référé aux publications des chercheurs saamis eux-mêmes : le linguiste Tuomas Magga, l'historien Samuli Aikio, les professeurs Vuokko Hirvonen, et Veli-Pekka Lehtola, professeur de culture saamie dans le

⁴⁰ Kähkönen 1982, 1984, 1989 ; Kylli 2005, 2008, 2012, 2013.

⁴¹ Pentikäinen 1995, 2011 ; Mustakallio 2009.

⁴² Halila 1949a, 1949b, 1963 ; *Huoneentaulun maailma...* 2010 ; *Valisus ja koulupenkki...* 2011.

⁴³ Aikio-Puoskari 2001, 2006, 2008, 2009 ; Keskitalo, Rahko-Ravantti, Äärelä 2014.

Giellagas-instituhtta (an. *Giellagas institute*) de l'université d'Oulu. Il faut aussi nommer, entre autre, les chercheurs Ulla Aikio-Puoskari ou Steinar Pedersen,, Ánte Aikio, Marja-Liisa Olthuis, et Irja Seurujärvi-Kari. Il est aussi important de suivre l'évolution des discussions concernant les Saamis eux-mêmes, dans la mesure du possible. Mais il a été nécessaire de limiter cet aspect pour rester dans le cadre de cette étude touchant la période de la Finlande autonome, principalement de 1810 à 1920. Comme Juha Pentikäinen l'explique dans un de ses livres, il est important de laisser la parole aux Saamis, et d'étudier leurs publications. Certains sont parvenus ces dernières décennies à poursuivre des études et obtenir des postes leur permettant parfois de publier leurs recherches dans leur idiome saami.

2 CADRE HISTORIQUE DE LA CULTURE DU LIVRE SAAMI DE FINLANDE

2.1 La Laponie, un vaste territoire

2.1.1 Aperçu géographique

La Laponie couvre une partie importante de la Fennoscandie, soit environ 400.000 kilomètres carrés, s'étendant du nord-ouest de la Russie à la Finlande, à la Norvège et à la Suède (cf. carte 1). Cette délimitation est la conséquence des luttes multiples auxquelles se sont livrées les grandes puissances au cours des siècles, pour asseoir leur suprématie sur la région. Le nom même de Laponie n'était pas celui utilisé par ses premiers habitants, mais par des voyageurs et ensuite par les autorités qui voulaient en obtenir le contrôle.

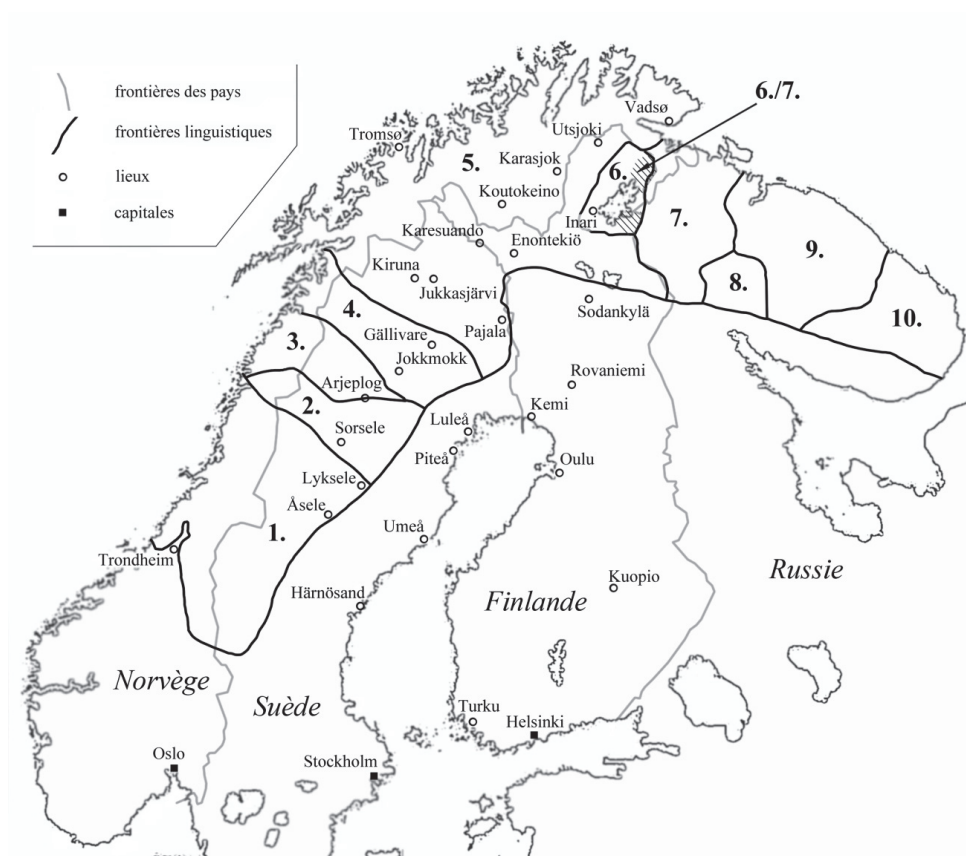
Avant d'ébaucher l'histoire du découpage de cette entité, il est nécessaire de rechercher quelles ont été les raisons qui en faisaient l'objet de tant de convoitises. Les grandes étendues vierges de la Laponie étaient peuplées d'une faune très riche : rennes sauvages, hermines et zibelines, animaux dont les fourrures étaient déjà appréciées au Moyen Âge. Les Saamis échangeaient le produit de leur pêche et de leur chasse contre d'autres denrées alimentaires ou matières premières, ou ils les utilisaient pour payer l'impôt que les peuples voisins leur réclamaient. Un commerce se développa très tôt par l'intermédiaire des Vikings, et plus tard des Norvégiens et des Russes, entre autre.⁴⁴ Les côtes de l'océan glacial étaient le lieu du commerce pomore : les Norvégiens achetaient aux Russes des côtes de la mer Blanche du seigle ou du bois qu'ils ne trouvaient pas sur leur territoire, en contre partie du poisson qu'ils leur vendaient.⁴⁵ Ces côtes étaient aussi parcourues par des navires d'autres pays (Danemark, Grande-Bretagne, Suède et Russie) : leur mission était de chercher un passage Nord-est pour atteindre l'Asie, passage qui n'a été découvert qu'en 1878-1879 par le ba-

⁴⁴ Aikio, S. 1985, p. 60-61 ; *Les Sámi* 1997, p.10.

⁴⁵ Pomore : du littoral, maritime. Ce mot tire son étymologie d'un lieu-dit sur les côtes de la mer Blanche. J. P. Nielsen 1996 et 2002.

ron finlandais Adolf Erik Nordenskiöld, lors de son expédition sur la *Vega*. Et, bien que la classe cultivée de l'Europe du XIX^e siècle ait eu à sa disposition les récits de nombreux explorateurs, cette région resta longtemps considérée comme étant sauvage et mal connue.

CARTE 1 La Laponie, avec ses régions linguistiques selon les frontières de 1947⁴⁶



1. saami du sud où se distinguent les régions des dialectes de Jämtland, et celui d'Åsele
2. saami d'Umeå
3. saami de Piteå
4. saami de Luleå
5. saami du nord, où se distinguent les régions des dialectes de Tornio, du Finnmark et de la région méridionale

⁴⁶ Carte établie par Simo Penttinen, à partir des celles de M. Korhonen (1981), et du SENC. Frontières établies par le traité de paix de Paris de 1947.

6. saami d'Inari
7. saami skolt
8. saami d'Akkala, aujourd'hui éteint
9. saami de Kildin
10. saami de Turja

Le premier texte mentionnant les Saamis est le quarante-sixième chapitre de l'ouvrage de Tacite, *La Germanie*, écrit en 98 après Jésus Christ, et publié par des membres de cercles cultivés européens au XVIII^e siècle. L'auteur y mentionne des « Fennis » habitant dans l'est et le nord de la Suède, mais ces régions étaient encore peuplées par des Saamis à cette époque.⁴⁷ Son existence avait été mise à la portée d'un plus large public à partir du XVI^e siècle, avec les publications du dernier évêque catholique d'Uppsala, Olaus Magnus. En 1539, il publia la *Carta Marina* : important document historique, notamment par la richesse des détails illustrant le mode de vie des habitants et la nature nordique. En 1555, l'évêque la compléta par le célèbre traité : *Historia de Gentibus Septentrionalibus* (première traduction française publiée en 1561 : *Histoire des pays septentrionaux...*). L'auteur y fait une large description d'une région où il avait lui-même séjourné dans les années 1518-1519. Ces publications ont cependant fait l'objet de multiples critiques en raison de l'aspect extravagant de nombreuses descriptions.

Les Suédois ne tardèrent pas à vouloir obtenir des informations plus précises sur ces contrées, en raison des difficultés pour parler concernant les tracés de frontières, entre autre, après la signature des traités de paix. Dans ce but, le roi Charles IX fit entreprendre des travaux de cartographie, dont les résultats ont été les cartes publiées par le secrétaire royal et mathématicien Anders Bure. La première a été gravée en 1611, sous le titre : *Lapponiae Bothniae Cajaniaeque Regni Sueciae Provinciarum Septentrionalium Nova Delineatio*, et a été imprimé en 1626 à Stockholm : *Orbis Arctoi Nova et Accvrata Delineatio*. La carte des provinces septentrionales du royaume de Suède est accompagnée d'un texte : *Orbis Arctoi Imprimisque Regni Sueciae descriptio*, dans lequel sont exposés l'histoire des souverains et des habitants de la Suède, et certains détails aussi bien géographiques que législatifs. En ce qui concerne la Laponie, l'auteur explique qu'elle est composée de cinq districts ou *Lappmarks* : ceux d'Umeå, de Piteå, de Luleå, de Tornio et de Kemi, dont les habitants payent l'impôt au roi de Suède. Il mentionne aussi le Finnmark (au Nord du royaume dano-norvégien) et la Laponie de la mer blanche du côté russe (ou Laponie de la péninsule de Kola).⁴⁸ Anders

⁴⁷ Parmi les nombreuses publications bilingues, celle de 1788 sera mentionnée ici (cf. annexe des manuels). Samuli Aikio a fait référence à cet auteur dans ses publications (1985, p. 41 et 1994, p. 10). Une nouvelle traduction de *Germania* en français a été faite par Patrick Voisin, et a été publiée en 2009. Les chercheurs ont souvent publié la carte établie par Karl Nickul, publiée en 1954 pour la première fois, qui montre comment d'autres populations se sont peu à peu installées sur une grande partie du territoire finlandais. (Nickul 1954, p. 136 ; Aikio 1994, p. 15 ; Capdeville 2005, p. 41).

⁴⁸ La carte de 1626 était complétée d'explications ; ces dernières ont été réunies et publiées à Wittenberg en 1631. (Bure 1611, 1626 et 1631, [p. 82]). Cette carte a été réédi-

Bure est considéré comme le fondateur de la cartographie suédoise. La chancellerie du pays commanda ensuite une étude plus étendue à Johannes Scheffer, d'origine strasbourgeoise, et nommé professeur de rhétorique et de politique à l'université d'Uppsala. En 1673, celui-ci publia *Lapponia* (traduction française publiée en 1678, *Histoire de la Laponie...*), ouvrage considéré comme l'un des documents de base des études sur les Saamis. Il s'agit de la première monographie qui leur ait été entièrement consacrée.⁴⁹ Ce travail fut effectué grâce aux textes écrits par des étudiants saamis, dont Olaus Sirma. Il faut toutefois souligner que Scheffer lui-même n'a jamais séjourné en Laponie.⁵⁰

Les nombreux récits de voyages publiés aux XVII^e et XVIII^e siècle ont contribué à faire connaître la Laponie à un plus large lectorat. Il ne s'agit pas ici d'en faire un exposé exhaustif, mais il apparaît utile d'en citer brièvement quelques-uns, étant donné la rapidité avec laquelle ils ont été traduits dans plusieurs langues européennes, démontrant ainsi l'intérêt que les lecteurs avaient pour ce genre littéraire.

Le récit de voyage le plus connu est probablement celui de l'astronome et mathématicien Pierre Louis Moreau de Maupertuis, membre de l'Académie des Sciences de Paris : il avait été désigné pour calculer la longueur d'un degré de méridien afin de confirmer l'aplatissement du globe terrestre aux pôles, et vérifier ainsi la théorie de Newton sur ce point. Il partit pour la Suède en 1736 avec l'astronome et physicien suédois Anders Celsius et l'abbé Réginald Outhier, mathématicien. Les publications des deux voyageurs français permirent aux lecteurs francophones de découvrir la *Laponie de Tornio*.

À la fin du XVIII^e siècle, d'autres personnalités voyagèrent dans ces régions : parmi celles-ci, il faut citer l'italien Giuseppe Acerbi accompagné du colonel suédois Anders Fredrik Skjöldebrand, qui publia son récit en 1802 en anglais ; la traduction en allemand parut en 1803 et le texte en français en 1804 ; de son côté Skjöldebrand fit paraître le sien en 1801.⁵¹

Même si ces auteurs ont eu une certaine difficulté à comprendre et à décrire les réalités locales, ils se sont appliqués à ajouter à leurs récits des cartes et des illustrations, diffusant ainsi une certaine image de l'Europe septentrionale.

L'intérêt pour ce territoire n'était pas négligé de la classe européenne cultivée des XVIII^e et du XIX^e siècle, comme le prouve l'article de l'*Atlas Historique*. Cependant, l'auteur de ce texte y donne peu de précisions géographiques, ne faisant que constater les lacunes des connaissances sur le sujet : « Il est constant que de tous les Etats de l'Europe, la partie septentrionale est ce qui nous est le moins connu, & sur tout[!] la Laponie. N'ayant pas vû de relation aussi distincte des Lapons Danois & des Moscovites, que nous en avons de ceux de Suède... »

tée en 1936 dans les publications de l'institut de géographie de l'université de Lund sous la direction d'Herman Richter.

⁴⁹ Les informations bibliographiques de cet ouvrage et de quelques traductions sont indiquées dans l'annexe des manuels.

⁵⁰ Pentikäinen 1995, p. 41.

⁵¹ P. L. Moreau de Maupertuis : *La figure de la Terre*, 1738 ; Abbé R. Outhier : *Journal d'un voyage au Nord...*, 1744 ; G. Acerbi : *Travels through Sweden, Finland and Lapland to the North Cape...* 1802 (traduit en allemand et publié en 1803, en français en 1804) ; A. F. Skjöldebrand : *Voyage pittoresque au Cap Nord...* 1802.

Les ouvrages d'O. Magnus et de J. Schefferus avaient fort probablement servi de sources à l'auteur.⁵² Dans son traité sur l'histoire de l'empire de Russie, Voltaire a écrit quelques pages sur la *Laponie russe*, indiquant qu'il en existe aussi une suédoise et une danoise.⁵³

Un siècle plus tard, le dictionnaire Bouillet de 1878 donne ces informations :

Laponie, *Lappland* en suédois, contrée d'Europe, de toutes la plus septentrionale, par 64°-71°20' lat[itude] N[ord], et par 12° - 40° long[itude] E[st], se divise aujourd'hui en *Laponie suédoise* à l'O[uest] (68 600 hab[itants] ; lieu principal, Wardehuus), et *Laponie russe* (1200 familles). La Laponie russe forme elle-même 2 cercles, Kola et Kémi, l'un compris dans le gouv[ernemen]t d'Arkhangel, l'autre annexé au grand-duché de Finlande. [...] Avant 1814 on distinguait trois Laponies : la L[aponie] norvégienne ou danoise, la L[aponie] suédoise et la L[aponie] russe.⁵⁴

Les extraits des textes cités ci-dessus reflètent bien la situation politique de la Fennoscandie aux époques où ils ont été rédigés. *L'Atlas Historique* mentionne trois Laponies : une danoise une suédoise et une moscovite. À cette époque, la Norvège faisait partie du Danemark, dont elle sera séparée à la suite des bouleversements politiques du début du XIX^e siècle. Le Bouillet ne mentionne que deux Laponies : une suédoise et une russe. Après les guerres napoléoniennes, la Norvège se sépare du Danemark et est transférée à la couronne de Suède, mais cette union suédo-norvégienne (1814-1905) sera dissoute au début du siècle suivant. La partie finlandaise de la Laponie n'est pas encore nommée comme telle ; aux yeux des savants européens, il s'agissait d'une région russe, la Finlande étant passée sous l'administration de l'empereur Alexandre I^{er} en 1809. Il s'agit alors, à leur avis, d'une partie de la *Laponie russe*.

Il est intéressant de jeter un regard sur les descriptions qu'en ont fait les Finlandais eux-mêmes. En 1890, des politiciens et des artistes ont décidé de présenter leur pays aux puissances étrangères : ils ont réuni plusieurs articles en suédois, traduits ensuite en finnois, en allemand, en anglais, en russe et en français. Le projet était placé sous la direction de Leo Mechelin ; les chapitres concernant la géographie et l'histoire étaient rédigés par l'historien et romancier Zacharias Topelius. Il décrit la Laponie comme une région lointaine, et mal connue des Finlandais eux-mêmes :

La Laponie, telle que se la peint l'imagination populaire, c'est le nord vague et désert, sans routes, où paissent les troupeaux de rennes, où l'orge ne mûrit plus et où la forêt mourante rampe le long du sol. [...]

La perle de la Laponie, c'est le lac d'Enare[!], vaste, profond, poissonneux, semé d'îles, gelé pendant six mois de l'année, mais qui en juillet et en août, se couvre de barques de pêcheurs...⁵⁵

⁵² Dissertation sur la Laponie et sur le gouvernement de ses peuples. *Atlas Historique*, IV. 1734.

⁵³ Voltaire 1759 : *Laponie russe*, p. 17-23.

⁵⁴ Bouillet 1878, p. 1044-1045. Les longitudes indiquées ici sont celles établies à partir du méridien de Paris.

⁵⁵ Topelius, Z. 1895, p. 47.

Avec sa description, l'historien finlandais reflète bien la perception que beaucoup de personnes avaient du septentrion : une région difficile à situer sur la carte, qui ne connaît pas ce que beaucoup considéraient comme les bienfaits de la civilisation : une économie agricole, et un réseau de circulation permettant de voyager d'un endroit à un autre avec des chevaux et d'autres moyens de transport courants à l'époque. De nombreux fonctionnaires se plaignaient justement des difficultés de voyage dans cette région. Malgré ces inconvénients, l'historien est très élogieux en ce qui concerne la nature.

2.1.2 Les frontières de la *Laponie finlandaise*

Il n'a été possible de parler de *Laponie finlandaise* qu'à partir du XIX^e siècle⁵⁶, mais il ne faut cependant pas oublier que sa délimitation géographique s'est effectuée au cours d'un long processus historique (cf. carte 2). Il est important de souligner qu'il s'agit d'une région périphérique de la Finlande, mal connue des fonctionnaires en ayant la charge, rares étant ceux qui y avaient séjourné. Les délimitations des frontières de cette Laponie n'étaient que les résultats de longues négociations, qui se déroulaient dans des capitales ou des villes lointaines, et au cours desquelles les conditions de vie des habitants des régions concernées n'étaient que très rarement prises en compte.

La limite orientale de la *Laponie finlandaise* a été tracée pour la première fois lors du traité de paix de Täyssinä⁵⁷, signé entre la Suède et la Russie en 1595 et ratifié à Stolbovo⁵⁸ en 1617, à la fin d'une guerre commencée en 1590. La position de la Suède se voyait alors affermie grâce à l'élargissement de son territoire, avec une frontière tracée à l'Est et au Nord de son royaume, allant jusqu'à l'océan glacial.

Après la Guerre de Trente Ans, la Suède était devenue la grande puissance nordique, mais elle a perdu de nombreuses provinces à la suite de la Grande Guerre nordique. Les limites septentrionales des puissances n'étaient pas encore assez clairement déterminées et donc peu respectées. L'une des conséquences était que certains Saamis se voyaient contraints de payer l'impôt à plusieurs puissances (à Inari, par exemple). Dans les années 1740, la Suède et la Norvège décidèrent de clarifier cette situation en entreprenant des pourparlers qui aboutirent au traité frontalier de Strömstad⁵⁹ de 1751. Le texte de ce traité comportait une annexe, le Codicille ou supplément, un document qui garantissait les droits ancestraux des autochtones, afin qu'ils puissent assurer leurs moyens de subsistance (droits de pêche et de chasse, mais aussi liberté de traverser les frontières lors de leurs migrations). Pour cette raison, ce codicille a

⁵⁶ Lähteenmäki (2004, 2005). La problématique des frontières a largement été étudiée par Samuli Aikio et Samuli Onnela (1985a, 1985b).

⁵⁷ Täyssinä : village situé en Ingrie. Su. : Teusina, fi. Täyssinä, ru. : Тявзино. (Кирсанов, 2007, p. 215).

⁵⁸ Stolbovo : village en Ingrie. Ru : Столбово. (VFP 2006, p. 225).

⁵⁹ Strömstad : ville située à 170 km au nord de Göteborg, à la frontière de la Suède et de la Norvège.

aussi été nommé la *Charte du peuple saami*.⁶⁰ Entre temps, les tracés des paroisses de Laponie du royaume suédois avaient été modifiés : en 1747 Utsjoki avait été détachée de celle de Koutokeino, et déplacée de la *Laponie de Tornio* à celle de Kemi et donc du diocèse d'Härnösand à celui de Turku. Les autorités en faisaient une paroisse en y joignant Inari comme annexe ou chapelle, alors que le village dépendait jusque là de la paroisse de Kuusamo. Une des raisons invoquée pour cette décision était que les pasteurs ne séjournèrent pas assez longtemps dans les villages situés au nord du diocèse. Les autorités ecclésiastiques souhaitaient ainsi intensifier leurs activités dans ces contrées périphériques.⁶¹

Lors de la paix d'Hamina, ratifiée le dix-sept septembre 1809, la Suède a cédé la Finlande à la Russie, qui devint alors Grand-Duché autonome jusqu'en 1917. La frontière entre la Suède et la Finlande n'a été déterminée finalement que lors du traité de Turku en 1812, le long des fleuves de Tornio et de Muonio l'axe Torniojoki - Muoniojoki, à la suite de quoi la partie orientale de la *Laponie de Tornio* se voyait rattachée à la *Laponie de Kemi* : Enontekiö était déplacé de la paroisse de Jukkasjärvi à celle de Muonionniska⁶² et donc du diocèse d'Härnösand à celui de Turku.⁶³ Le tracé de cette frontière n'était pas le fruit du hasard, comme le montre Kari Tarkiainen : certains concepts, comme celui des frontières naturelles, développé par les philosophes des Lumières, influençaient les fonctionnaires de l'époque. C'est ainsi que certains lieux géographiques étaient considérés comme des barrières naturelles propices pour être désignées comme des frontières entre les États, telles que les montagnes, les fleuves, ou les mers. Ces idées avaient été défendues par J. J. Rousseau ou par John Locke. Par exemple, la frontière du nord-est de la France se situait le long du Rhin, et au sud le long de la chaîne des Pyrénées.⁶⁴

Cependant, ces lieux constituaient souvent des liens unificateurs. Les lignes frontalières devant être dessinées le long de ces obstacles pouvaient séparer des populations. Les membres d'une même famille habitaient de part et d'autre des cours d'eau. La vie sociale et économique des habitants des régions concernées était basée sur la possibilité de circuler au-delà de ces soit-disant obstacles. Il est possible de constater ici comment les points de vue des fonctionnaires, habitant dans les centres administratifs éloignés, allaient à l'encontre des intérêts des populations de la périphérie des pays concernés. Samuel Gustaf Hermelin, géographe suédois, avait tenté de défendre cette vision des choses : le tracé d'une frontière le long d'un fleuve risquait de provoquer des controverses et de porter préjudice aux populations locales, car les fleuves traversaient non seulement des villes et villages, mais aussi des propriétés. Ils étaient aussi des points de passage pour les Saamis pratiquant l'élevage extensif de rennes : ils

⁶⁰ Halila, A. 1954, p. 406-412 ; Itkonen, T. I. 1984:I, p. 54-72 ; Aikio 1985, p. 69 ; *Les Sámi* 1997, p. 11-13. Steinar Pedersen a beaucoup étudié cette question (par exemple : articles parus en 1996 et 1997). Rabot mentionne cet accord (1898, p. 147).

⁶¹ Itkonen, T. 1952, p. 51-54 ; Kähkönen, E. 1982, p. 132 ; Itkonen, T. I. 1984:I, p. 70.

⁶² Muonionniska sera dénommée Muonio à partir de 1923. (*Suomalaisen paikannimikirja* 2007, p. 178).

⁶³ Itkonen, T. I. 1984:I, p. 78 ; Kähkönen 1982, p. 235-244, Jussila 1995, p. 26-27 ; Lähteenmäki 2004, p. 180.

⁶⁴ Wolfgang Kaiser traite aussi de cette problématique (1998).

traversaient les fleuves lors de leurs migrations saisonnières. Maria Lähteenmäki explique, entre autre, la conséquence qu'ont eue ces tracés sur la vie des habitants de la vallée du fleuve de Tornio (le Torniojoki). De nombreux paysans perdirent leurs moyens de subsistance, une partie de leurs terres étant restées du côté suédois. Le nombre de sans-abris augmentait, et la criminalité ne faisait que s'aggraver ; les voleurs parvenaient plus facilement à fuir la police en traversant le fleuve afin de se réfugier dans le pays voisin. Les nouvelles frontières auront aussi des répercussions sur la vie des Saamis, éleveurs de grands troupeaux, comme cela sera expliqué plus loin.

L'application des nouveaux règlements administratifs et juridiques aux communes et aux villages situés le long des fleuves, débuta en juin 1810, mais dura une quinzaine d'années. Les habitants avaient le droit de choisir de quel côté de la frontière ils souhaitaient habiter. La circulation des personnes fut relativement facile jusqu'en 1824, année à partir de laquelle des passeports furent exigés. Cependant, la mise en application de cette mesure douanière ne fut pas aisée, car certains fonctionnaires d'État durent prononcer de nouvelles mises en garde aux Finlandais habitant sur la rive du Torniojoki. Les droits de pêche furent le sujet de nombreux conflits. Le traité de paix d'Hamina avait essayé de prendre en compte cette question, en ajoutant un chapitre sur le droit de pêche du saumon, mais celle d'autres poissons n'y était pas mentionnée. Les nouveaux droits ne correspondaient plus aux zones ancestrales, mais étaient déterminées en fonction de la ligne frontalière. Si un pêcheur était pris en flagrant délit hors des limites qui lui avaient été accordées, ses outils de pêche lui étaient confisqués, et il devait payer une amende.

La nouvelle frontière impliquait une réorganisation de l'administration ecclésiastique. Du côté finlandais cela dura plusieurs années, jusqu'en 1812 : trois paroisses furent créées, celle d'Alatornio comprenant les villes de Tornio et de Karungi, celle d'Ylitornio avec les villages de Kolari de Turtola, et celle de Muonionniska avec la commune d'Enontekiö. Cependant la construction de nouvelles églises, et le partage des biens ecclésiastiques entre la Suède et la Finlande furent plus compliqués.⁶⁵

Les tractations au sujet des frontières de la *Laponie finlandaise* durèrent en effet plusieurs décennies. Après 1812, les autorités essayèrent de parvenir à des accords qui n'auraient pas de conséquences trop néfastes sur la vie des populations des régions concernées : ces habitants avaient un mode de vie qui les amenait à effectuer leurs migrations saisonnières, et des membres de leur famille habitaient dans le nord du golfe de Botnie, par exemple. Enfin, dans certains cas, si le fonctionnaire en poste dans la commune était absent, les démarches urgentes étaient réglées avec celui du pays voisin : par exemple, si le pasteur était en voyage, certains services religieux, comme les baptêmes, étaient célébrés par son collègue le plus proche. Cependant, la nouvelle situation géo-

⁶⁵ Les lettres du bureau du gouverneur général sont la preuve des difficultés de l'application des textes juridiques frontaliers. KA KKK 214/1812, KA KKK 38/1819, KA KKK 325/1827, KA KKK 214/1827. Ces questions sont largement expliquées par Maria Lähteenmäki. (2004, p. 51-70).

politique impliquait de mieux déterminer les limites territoriales, et la mise en place de mesures plus strictes. La Norvège et la Suède voulaient redéfinir leurs limites territoriales (la Suède-Norvège et la Russie).

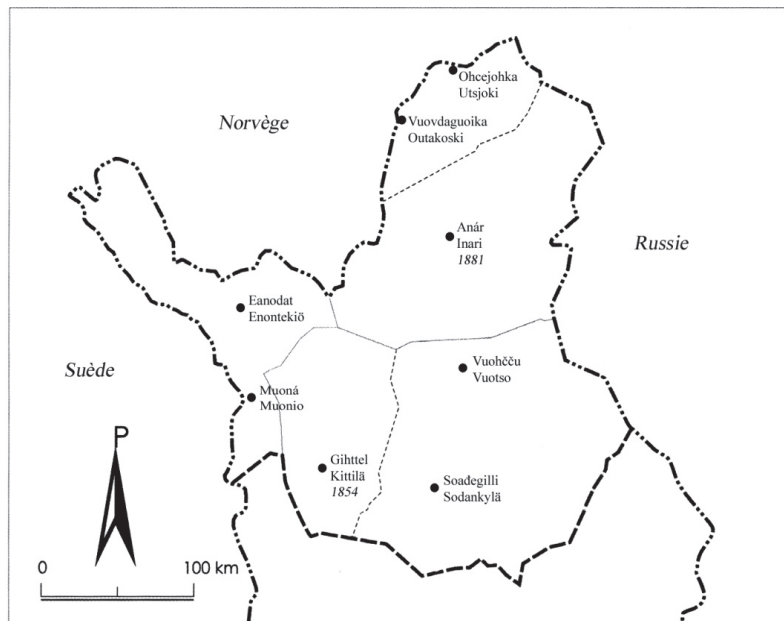
Dans les années 1820, des conflits éclatèrent à la suite de l'intrusion de Saamis des montagnes (norvégiennes) sur les terres des Saamis skolts – ou russes ; c'est pourquoi les fonctionnaires des deux pays commencèrent à étudier le problème, et à reconsidérer le statut de cette région. Cependant, les négociations s'effectuaient dans les centres administratifs de chaque pays, et elles étaient conduites par des Russes, des Suédois, et des Norvégiens, alors que les Finlandais en étaient exclus. Le tracé des frontières constitua un point important de ces discussions, mais la question des terres de pâturage des troupeaux de rennes des Saamis ainsi que leurs migrations annuelles était également traitée. Lors de ces pourparlers les Norvégiens demandèrent que leur limite avec le Grand-Duché de Finlande reste telle qu'elle avait été négociée. À la demande des commissaires, l'accord devait contenir plusieurs propositions : le droit d'aller visiter sa famille outre frontière, la garantie de la liberté de religion pour les colons, la possibilité pour les habitants de ces régions d'avoir trois années pour décider dans quel pays ils désiraient s'installer définitivement, la garantie pour les Saamis skolts et norvégiens de conserver leurs droits de chasse et de pêche sur leurs terres ancestrales, le droit de récupérer leurs animaux si ces derniers étaient passés dans le pays voisin. Ces points furent inclus dans la convention signée en 1826, à Stockholm. Mais les droits de pêche et de chasse des Saamis étaient cependant réduits par rapport aux accords précédents. Enfin, les conflits entre habitants des régions concernées n'étaient pas pour autant réglés. Les troupeaux norvégiens traversaient encore les limites territoriales, et les Finlandais continuaient d'aller pêcher sur les côtes de la mer du Nord.

Le Sénat finlandais décida d'étudier lui-même ces points de litige, et de présenter son point de vue lors des pourparlers futurs. Les conflits ne faisant que continuer, les fonctionnaires en poste dans les capitales considéraient qu'il ne s'agissait que de problèmes locaux, et que le seul moyen de les résoudre était d'interdire tout passage dans le pays voisin. Après de longues négociations, le 15 septembre 1852 fut alors signé un accord de fermeture des frontières russo-finlandaise et suédo-norvégienne. Cet accord résultait des conflits locaux, mais aussi de la perception des autorités sur la situation générale des régions périphériques : si les Saamis norvégiens étaient accusés de provoquer des dommages du côté finlandais, les autorités étaient inquiètes de voir de nombreux citoyens finlandais émigrer vers la région de Finnmark, en Norvège. Une des mesures juridiques prises à Stockholm en 1853 concernait le passage de rennes finlandais vers la région du Finnmark oriental : cela ne serait autorisé qu'en certains lieux et à des périodes déterminées. Une amende de dix à trente couronnes pouvait être infligée, si les animaux avaient parcouru une distance de plus de dix kilomètres au-delà des lieux indiqués. Des amendes seraient aussi infligées si des pêcheurs étaient surpris dans des situations identiques.

La question de la délimitation frontalière se posait aussi à propos de son tracé entre le Grand-Duché et la Russie. Un commerce ancestral (pomore) exis-

taut de part et d'autre de cette limite, et les autorités souhaitaient contrôler la circulation des personnes. Les Saamis finlandais se plaignaient aussi que des rennes de la *Laponie de Kola*⁶⁶ viennent sur leurs lieux de pâturage. Auparavant, la délimitation entre les deux contrées n'avait pas été faite de façon précise, et des géomètres furent mis à contribution. Après de nombreux calculs et vérifications, un acte frontalier fut signé le 2 septembre 1830, et ratifié le 29 juillet 1833. Mais de nouvelles mesures durent être réalisées, et les bornes ne furent définitivement placées qu'en 1850.

CARTE 2 Le doyenné de Laponie, région saamophone de Finlande (1812-1920)

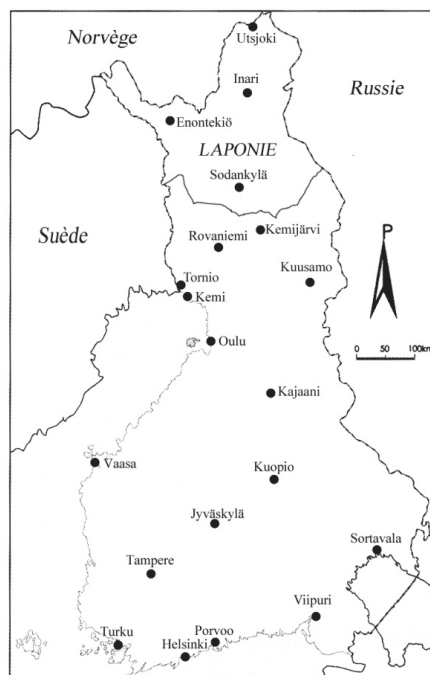


La juridiction de Laponie et plus tard le doyenné de Laponie fondé en 1849, comprenant les paroisses saamophones de la Finlande : celles d'Utsjoki dont Inari fut détaché en 1881, celle de Muonionniska, celle de Sodankylä, dont Kittilä fut détaché en 1854 (cf. chapitre 3.1.1). Les noms de lieux sont indiqués en saami et en finnois.⁶⁷

⁶⁶ Kola : ville et port principal de la péninsule russe dite de Kola.

⁶⁷ Les cartes 2 et 3 ont été établies à partir de celle publiée dans l'ouvrage d'H. Mustakallio (2009, p. 25 & 100). Les frontières du Grand-Duché de Finlande sont celles établies après le traité frontalier de Turku de 1812, quand une partie de la Carélie avait été jointe à la Finlande, région aussi appelée Ancienne Finlande, où se trouvaient les villes de Viipuri et de Sortavala et le lac Ladoga, des régions perdues par la Suède à la fin des guerres nordiques du XVIII^e siècle, et récupérées avec ce traité. (Pour ce qui concerne la notion d'Ancienne Finlande, lire Danielson-Kalmari 1894, p. 72).

CARTE 3 La Finlande



Cette carte du Grand-Duché autonome de Finlande (1812–1917) contient l'indication de l'emplacement du doyenné de Laponie. Les noms de lieux sont écrits dans la langue parlée majoritairement dans le pays, le finnois.

Ces négociations n'avaient pas été sans conséquences pour l'ouest de la *Laponie finlandaise* : les agriculteurs de ces régions se plaignirent de voir des rennes venir abîmer leurs récoltes, et les éleveurs, que des rennes d'autres troupeaux viennent empiéter sur leurs terres de pâturage. Il était souvent difficile d'obtenir des dédommagements, parce que les agriculteurs ne savaient pas à qui appartenaient les rennes en cause. Les autorités essayèrent d'étudier la situation, et durent en venir à la conclusion que le problème avait été aggravé par la fermeture de la frontière en 1852 : les éleveurs de rennes devaient faire paître leur troupeau sur des surfaces plus restreintes, entourées de terres cultivées. De leur côté, certains éleveurs norvégiens et finlandais n'osaient pas aller chercher leurs rennes passés dans l'autre pays. À la fin du XIX^e siècle les Finlandais commencèrent à infliger des amendes s'ils pouvaient déterminer à quel propriétaire suédois ou norvégien ces animaux appartenaient. Dans l'autre cas, les bêtes étaient vendues. Pour ces raisons il fut décidé de fermer définitivement la frontière suédo-finlandaise en 1889.⁶⁸ Par ces conventions, les autorités mirent ainsi fin aux garanties accordées aux Saamis par le Codicille de 1751.

⁶⁸ Lähtenmäki 2004, p. 346–358, 380.

Avec ces traités, la Finlande perdait donc l'accès à l'océan glacial arctique. Zacharias Topelius l'explique dans son article sur l'histoire de la Finlande au XIX^e siècle. Il estime que les Finlandais ne sont pas parvenus à défendre leurs intérêts au cours de toutes ces négociations.

Dans la réalité, cette Laponie-là n'a de frontières naturelles que l'océan Glacial [...]. Mais une étroite bande de terrain, appartenant à la Norvège, l'en sépare [...]. La Finlande n'a pas été consultée à la conclusion des traités de paix !⁶⁹

L'auteur fait ici référence aux traités de paix des XVIII^e et XIX^e siècles : paix d'Uusikapunki de 1721, de Turku en 1743 et d'Hamina en 1809. Les traités frontaliers n'ont souvent été ratifiés que plus tardivement, comme cela a été expliqué dans ce chapitre.

2.2 Évolution du mode de vie des Saamis

Les Saamis avaient adapté leur mode de vie au cycle saisonnier de l'environnement dans lequel ils vivaient, et ils tiraient leurs sources de subsistance de la pratique de la chasse et de la pêche. Les étrangers ou les chercheurs qui essayaient de les décrire établirent une classification, en fonction de leur mode de vie principal : ils distinguaient les Saamis des forêts des Saamis éleveurs de rennes et des Saamis des côtes.⁷⁰ Cependant, ces classifications ont évolué avec le temps. De nos jours seuls un cinquième des Saamis de Finlande sont éleveurs de rennes ; mais il faut souligner que cet élevage ne s'était développé que tardivement. Les Saamis des côtes sont ceux qui représentent le plus grand groupe de l'ensemble de tous les Saamis, mais, étant donnée la situation géopolitique actuelle, ils habitent du côté norvégien de la Laponie. Les Saamis des forêts avaient un mode de vie qui pourrait être caractérisé par un système d'économie diversifié basé sur une alternance entre activités de pêche, de chasse et de cueillette de fruits arctiques. Ils ne possédaient que quelques rennes, et pratiquaient un semi-nomadisme, ne migrant que sur de courtes distances. Ils avaient différents lieux de séjour, entre lesquels ils se déplaçaient d'une saison à l'autre : du printemps à l'été ils se déplaçaient dans les limites des terres de la *siida* pour leurs besoins de chasse et de pêche ; le reste de l'année ils se rassemblaient en un lieu dit village d'hiver, où se déroulaient les marchés.⁷¹ Ces villages étaient connus des fonctionnaires, qui venaient y lever des impôts, et des pasteurs, qui venaient y célébrer les services et s'occuper de l'enseignement religieux.

⁶⁹ Topelius, Z. 1895, p. 47.

⁷⁰ T. I. Itkonen fait une description plus précise du mode de vie des Saamis. (1984:I, p. 122-128).

⁷¹ Lehtola, V.-P. 1997, p. 23.

2.2.1 La siida, ou le village

L'ancienne organisation sociale et économique des Saamis était la *siida*, véritable village composé de plusieurs familles dont les membres habitaient dans des huttes (il en existait plusieurs types et parmi ceux-ci essentiellement deux catégories : les huttes à arceaux, saaN *lávvu*, fi. *laavu* ; et les huttes à fourche, saaN *goahti*, fi. *kota*). Les représentants de chaque famille se réunissaient pour constituer un organe de décision qui s'occupait des affaires communes : prise en charge des malades et des anciens, contrôle des normes sociales et prise de décisions telles que l'attribution d'espaces de chasse ou de pêche aux familles, qui les utilisaient pour compléter leurs moyens de subsistance de base. Une *siida* avait un territoire déterminé pour exercer chasse ou pêche, et pour faire paître les rennes. Certaines activités s'organisaient en commun ; ainsi, par exemple les rennes étaient réunis en un seul troupeau. L'activité de la *siida* dépendait beaucoup du renne sauvage, dont la chasse s'effectuait en groupe : un membre de chaque famille y participait, et une bête du troupeau était utilisée comme appât.

Il n'existait pas d'organisme supervisant les *siidas*, de sorte que ces dernières composaient des entités indépendantes, s'occupant aussi bien des affaires internes que des conflits externes avec les voisins. Ces caractéristiques d'indépendance et d'individualisme, qui étaient les traits fondamentaux de la culture saamie, se concrétisaient, par exemple, par le droit de chaque membre de se séparer de son village quand il le voulait. La force du groupe composant une *siida* ne résidait ni dans les liens parentaux, ni dans la propriété commune, mais dans les intérêts économiques qu'exigeait son mode de vie.⁷²

Certains animaux (castors et rennes sauvages, entre autre) étaient chassés pour la nourriture, mais aussi pour leur peau et leur fourrure de grande valeur ; c'est avec ces produits que les Saamis payaient les taxes exigées par les peuples voisins, comme les Kvènes ou les Birkales⁷³. Ces fourrures étaient aussi utilisées dans des opérations de troc, grâce auxquelles les Saamis se procuraient des armes ou autres objets utiles. Les relations entre percepteurs et contribuables avaient pris un aspect organisé : du point de vue des Saamis, il s'agissait de jouir d'une sécurité et d'une protection pour leur commerce. En s'acquittant de ces taxes, les Saamis espéraient éviter d'autres perceptions d'impôts, et donc de ne pas être soumis à une exploitation arbitraire. Mais ceci n'était pas toujours le cas, comme le prouve l'histoire de la lutte des grandes puissances pour la suprématie concernant la Laponie (cf. chapitre 1.1.3). Les Saamis d'Inari et d'Utsjoki, comme les Saamis skolts, habitaient des régions où les souverains tentaient d'élargir leurs zones d'influence, et, comme l'a bien montré l'historien Samuli Aikio, ils devaient payer des impôts à deux et même trois puissances :

⁷² Pentikäinen 1995, p. 314–315.

⁷³ Les Birkales : peuple voisin des Saamis mentionné dans les dictionnaires historiques français du XVII^e siècle, comme le fait l'auteur de la dissertation sur la Laponie de l'*Atlas Historique* de 1734, p. 56.

Danemark, Suède et Russie. Ces impositions multiples ont existé jusqu'au XVIII^e siècle.⁷⁴

Jusqu'au XVI^e siècle les Saamis vivaient surtout des produits de leur chasse et de leur pêche, il existait alors une certaine égalité entre les membres de la *siida* : les ressources saisonnières étaient partagées de façon égale entre chaque famille.

L'élevage extensif des rennes ne se répandit qu'au XVII^e siècle, ce qui conduisit à un accroissement des différences sociales entre les familles, même à l'intérieur des *siidas*, et donc à l'appauvrissement de certains de ses membres. La chasse excessive des rennes sauvages et d'autres animaux de la région, consécutive à l'arrivée d'un grand nombre de colons, peut expliquer que certains Saamis se tournèrent vers ce mode de vie.⁷⁵ Mais cette évolution ne fut pas sans conséquences sur l'organisation sociale ancestrale des Saamis. Selon Juha Pentikäinen, le passage à un mode de vie entièrement basé sur les migrations saisonnières aurait entraîné la disparition du système traditionnel. En effet, même s'ils en conservaient les bases, il n'était plus aussi varié que chez les Saamis semi-nomades.⁷⁶ La caractéristique de cet élevage était donc la migration, les distances parcourues pouvant atteindre quelques centaines de kilomètres. Les pâturages d'hiver se trouvaient dans des zones de forêts de conifères, ceux d'été dans les montagnes ou sur les côtes de la mer du nord. Les éleveurs propriétaires de grands troupeaux étaient considérés comme des personnalités très respectables, en dépit de la rudesse de leur mode de vie ; ils étaient aussi devenus des employeurs importants en raison de leur besoin d'aide pour l'entretien et la garde de leurs troupeaux, au fur et à mesure que ceux-ci s'agrandissaient.

L'élevage du renne eut une grande importance dans la vie des Saamis, à de nombreux points de vue. Après l'abattage, toutes les parties de l'animal étaient utilisées, soit pour la nourriture, soit à d'autres fins. La peau était un bon matériel avec lequel on confectionnait des vêtements chauds, comme des chaussures, des moufles, des bonnets, des manteaux, des pantalons ou des blouses, ainsi que des couvertures pour les traîneaux ou pour le couchage. Les tendons de l'animal étaient utilisés comme fil de couture. Après avoir traité les peaux, le cuir tanné pouvait être utilisé pour fabriquer des sacs ou des berceaux pour les petits enfants. Le sang était gardé et utilisé dans l'alimentation, et dans certains cas comme médicament.⁷⁷ Les os et les cornes étaient transformés en différents outils. Dans certaines parties de la Laponie, avec le développement de l'élevage extensif, les Saamis commencèrent à traire des bêtes, qui étaient alors choisies par les propriétaires de grands troupeaux, pour leur procurer avant tout du lait.

⁷⁴ Itkonen, T. I. 1984:I, p. 31 ; Aikio, S. 1985, p. 69 ; Aikio, S. 1994, p. 19-21 . À ce sujet, lire le livre de T. Lehtola (1997).

⁷⁵ Spencer 1985, p. 70 ; Lehtola, V.-P. 1997, p. 26.

⁷⁶ Pentikäinen 1995, p. 316.

⁷⁷ Le sang servait encore pour la médecine au début du XX^e siècle, comme Johan Turi l'explique dans un chapitre de son livre, sur la médecine des Lapons[!]. (1997, p. 167-191).

Bien avant le XVI^e siècle, les Saamis avaient le monopole du transport à l'intérieur de la Laponie, ce qui était essentiellement le cas de ceux qui possédaient des bêtes de trait. Ils ne s'occupaient pas seulement des déplacements des fonctionnaires et des commerçants, mais aussi du commerce, malgré les plaintes des commerçants des villes. En 1634, du minerai d'argent fût découvert à Nasafjäll, en Laponie du sud, et une mine y fut ouverte une année plus tard. Les autorités envisagèrent alors d'y utiliser des rennes pour le transport du minerai. Cependant ce projet fut vite abandonné, ce travail étant trop rude pour les animaux.

L'élevage extensif de rennes se développa à tel point qu'il devint un stéréotype de la culture saamie, alors que beaucoup d'autochtones ne possédaient que peu d'animaux. Petit à petit, cet élevage fut considéré comme faisant partie du mode de vie normal des Saamis, tandis que ceux qui ne possédaient pas beaucoup de rennes devenaient véritablement invisibles pour l'administration, étant donné le très faible montant de leur impôt perçu par la couronne. Dans l'état d'esprit de beaucoup, les Saamis sans rennes étaient insignifiants, sans moyens de subsistance respectables. L'ancienne distinction entre Saamis des forêts et Saamis des montagnes se transforma en Saamis propriétaires de rennes opposés à ceux qui en étaient dépourvus, alors que ces derniers étaient majoritaires.⁷⁸

Les registres officiels des levées d'impôts donnent certaines informations sur les sources de revenus des habitants de ces régions (cf. tableau 2). Ainsi, au début du XVII^e siècle il est estimé que rares étaient les Saamis qui tiraient leur revenu de l'élevage de rennes à Enontekiö, alors qu'au tournant du siècle suivant de nombreux Saamis vivaient de cet élevage jusque dans le nord de la région d'Utsjoki.⁷⁹

Les chercheurs ont montré ces dernières années comment ce changement s'effectua lentement, et que le trait qui différencie le plus les Saamis des Finlandais est le lien et le respect qu'ils conservent avec leur environnement naturel, même s'ils sont sédentarisés : ils ont continué à vivre d'un revenu basé sur un mode alternatif. Ils s'occupent de leur terre cultivable quelques semaines dans l'année, et continuent à chasser et à pêcher. Les éleveurs de grands troupeaux de rennes ont une maison où ils séjournent quelques semaines dans l'année et font des réserves pour les jours difficiles. Vuokko Hirvonen décrit bien les habitations restaurées et aujourd'hui visitables près de l'église évangélique luthérienne d'Utsjoki, dans la première revue publiée par la société communale du village du même nom.⁸⁰ Le professeur de littérature et directeur de l'institut saami de l'université d'Oulu, Veli-Pekka Lehtola revient sur cet aspect important du mode de vie de son peuple, dans son livre paru en 2012. Il est lui-même originaire d'Inari, et décrit d'autant mieux la vie des chasseurs et pêcheurs de sa commune natale, qui avaient conservé un type d'élevage de petits troupeaux, en migrant jusqu'à quatre fois pendant l'année, suivant ainsi

⁷⁸ Aikio, S. 1994, p. 27–28.

⁷⁹ Itkonen, T. I. 1984:II, p. 115–125 ; Aikio 1985, p. 71; Solbakk 2006, p. 39.

⁸⁰ Hirvonen, V. 2004b, p. 8–12.

le rythme des saisons sans épuiser les ressources de viande et de pêche, et ne vivant comme sédentaires qu'une courte partie de l'année.⁸¹

2.2.2 La colonisation

L'immigration en Laponie avait commencé avant le XVI^e siècle, mais elle devenait plus importante après les périodes de famines ou de guerres, comme ce fut le cas après la grande guerre nordique. Peu à peu, les autorités, en publiant différents décrets, encouragèrent la population à immigrer vers des régions considérées comme désertiques ; il s'agissait d'une colonisation peu à peu réglementée par une législation royale.⁸² Ces lois constituèrent la base du développement de l'activité économique de la Laponie au siècle suivant.

La colonisation du nord de l'Ostrobotnie et de la Laponie fut intensifiée sous le règne de Charles XI. Cette politique fut élaborée au début des années 1670 par le préfet du Västerbotten et de l'Ostrobotnie, Johan Graan, lui-même d'origine saamie. Il avait préparé un plan précis, sur les bases d'une enquête qu'il avait fait faire, afin d'évaluer le mode de vie des autochtones. Un de ses buts était d'étudier les possibilités de développer l'utilisation des richesses naturelles, mais aussi d'affermir la défense militaire du royaume dans ses régions périphériques. À Stockholm il présenta au roi un projet en deux points : il faudrait consolider l'organisation de l'administration ecclésiastique pour les Saamis, en construisant des nouvelles chapelles et en y nommant des pasteurs, mais aussi en fondant de nouvelles paroisses ; ensuite il faudrait autoriser des Suédois et des Finlandais à s'installer dans le sud de la Laponie, sur les terres inhabitées où ils devraient pouvoir exercer leur activité sans déranger les Saamis. Le roi accepta cette proposition le 27 septembre 1673, par un texte connu comme la proclamation du peuplement de la Laponie ou *Lappmarksplakat*. L'objectif était d'améliorer la situation économique du royaume : en facilitant le peuplement de cette région, le roi souhaitait renflouer à terme les finances de l'État, par une augmentation de ses revenus consécutive à l'accroissement du nombre de contribuables. Enfin les colons assuraient la présence d'une main d'œuvre stable importante pour l'industrialisation de ces contrées, les Saamis étant soit nomades soit semi-nomades pour la plupart. Selon le texte de cette proclamation, les futurs colons pouvaient choisir eux-mêmes les terres où ils voudraient s'installer, et ils seraient exemptés d'impôt pendant quinze ans ainsi que de service militaire. Après cette période leurs impôts ne devraient pas être plus élevés que ceux des Saamis. Le texte mentionnait aussi une tentative pour améliorer le bien être des Saamis par tous les moyens possibles, et donc le nécessité de développer leur éducation. Cette proclamation fut reconduite en 1695.⁸³

⁸¹ Hirvonen, Vuokko 2004, p. 7–61, et 69–74. Lehtola, V.-P. 2012b, p. 36–99.

⁸² Itkonen, T. I. 1984:I, p. 114–116 ; Lehtola, V.-P. 1997, p. 31–33.

⁸³ Textes imprimés dans l'ouvrage de J. Fellman en 1906 : 1. *Kongl. Maj:tz Placat angående Lappmarckernes bebyggande. Dat. Calmar Slätt den 27 September Åhr 1673.* 2. *Kongl. Maj:tz Placat förnyade Placat om Lappmarckernes bebyggande och de förmorner och*

La Suède accentua sa politique de colonisation par la réglementation de 1749. Selon ce texte, tout citoyen du royaume désirant s'installer en Laponie devait solliciter l'autorisation du préfet. Après leur établissement, les colons disposaient de deux années à l'issue desquelles ils devaient prouver avoir construit une maison et débuté leurs activités agricoles. Le décret stipulait qu'ils ne devaient pas empiéter sur les territoires des autres habitants, surtout s'il s'agissait de chasseurs. Un article limitait leurs activités de chasse, mais ils étaient autorisés à pêcher. Enfin un autre article de cette loi précisait que chaque maison ne devait pas héberger plus d'un certain nombre d'hommes âgés de plus de vingt et un an. Dès qu'il en y avait plus que cela n'était jugé nécessaire, ils devaient, soit travailler comme domestiques, soit s'installer sur de nouvelles terres. Ce point précis a accéléré la colonisation de la Laponie. Cette réglementation avantagéait clairement les agriculteurs aux dépens des Saamis.⁸⁴

Pour Esko Kähkönen, la position de Johan Graan envers les Saamis n'était pas totalement négative, étant donné qu'il avait, entre autre, souhaité nommer en Laponie des fonctionnaires maîtrisant le saami. Mais il n'avait sans doute pas bien évalué les difficultés que pourrait y causer l'introduction d'une économie agricole. Du côté suédois, il s'agissait surtout d'élevage de vaches, de chèvres, et de moutons, tandis que les Saamis pratiquaient l'élevage extensif de rennes, et étaient donc nomades. Cette nouvelle forme d'économie avait en outre pour conséquence de faire disparaître le lichen indispensable aux rennes. Du côté finlandais, la plupart des colons étaient originaires de la région de Savo, ou d'autres régions de l'Est de la Finlande. Ils pratiquaient une agriculture basée sur la technique de l'écobuage, qui avait également de graves conséquences pour les Saamis exerçant la chasse, la pêche et l'élevage intensif de rennes. Cette technique était utilisée pour obtenir des surfaces cultivables, mais aussi pour faire fuir les animaux sauvages. En brûlant les forêts, les colons détruisaient aussi le lichen. Ces formes d'agriculture anéantissaient les éléments de base du mode de vie des autochtones. La proclamation de 1695 avait tenté de limiter l'utilisation de la pratique de l'écobuage, mais sans grands succès, car le nombre d'autorisations d'installation augmentait rapidement.⁸⁵

En 1760 fut publiée la réglementation des baillis de Laponie, afin de tenter de résoudre les conflits entre Saamis et colons.⁸⁶ En effet, les répercussions de cette colonisation sur la vie des Saamis était importante, et provoquait des conflits entre les différents groupes ethniques. Par exemple, les colons voulaient pêcher dans les meilleurs endroits, alors que ceux-ci étaient essentiels pour les Saamis semi-nomades. Les lieux de pêche du lac de Kemijärvi, qui procuraient les substances estivales vitales à de nombreuses *siidas* de la *Laponie de Kemi*, fu-

friheter, som de, hvilke sig där nedsättia, åtnjuta skola. Datum Kongsör den 3 Sept. Anno 1695. (Fellman, J. 1906:I, p. 132-135 ; Kähkönen 1982, p. 63-68).

⁸⁴ *Kongl. Reglemente för dem, som antingen redan do och bygga i Lappland, eller om hädanefter, til Landets upbrukande derstädes, sig nedsätta wilja.* 24. Nov. 1749. (*Publique Handlingar ; 4.* 1754 ; Halila 1954, p. 64-65 ; Kähkönen 1982, p. 135-136).

⁸⁵ Kähkönen 1982, p. 63-68 ; Aikio, S. 1994, p. 29.

⁸⁶ Halila 1954, p. 64-65, Itkonen, T. I. 1984:I, p. 116.

rent l'objet de nombreux recours en justice, jusqu'à ce que les autochtones perdent entièrement le droit de pêcher dans ces eaux, à la fin du XIX^e siècle.

Samuli Aikio explique que les Saamis des zones forestières durent renoncer à leurs moyens de subsistance traditionnels, et furent amenés à accomplir un pas décisif vers un système économique basé sur l'agriculture. Le standard de vie des colons constituait une véritable tentation : les maisons construites en rondins semblaient apporter un grand confort, l'utilisation de produits tels que le lait de vache ou le blé, ainsi que des matériaux comme la laine, semblaient procurer une plus grande indépendance que le mode de vie traditionnel. Mais en fait cela ne se passait pas aussi simplement dans tout les cas ; en effet, les nouvelles maisons avaient leurs inconvénients : elles étaient petites, et étaient plus difficiles à chauffer que les huttes. Enfin le blé et le foin ne poussant pas bien, les vaches ne donnaient pas assez de lait en hiver en raison du manque de fourrage. Tout cela porta beaucoup de préjudices au niveau de vie de nombreux autochtones, tandis que le mode de vie de colons s'adaptait difficilement aux conditions environnementales et climatiques de ces latitudes.⁸⁷

Pour comprendre l'évolution démographique de la population de la Suède septentrionale, il est bon de consulter les chiffres accessibles, bien qu'ils ne soient pas fiables, comme ceci sera précisé ultérieurement. Ils ont en effet souvent été collectés par des fonctionnaires qui ont interprété les faits à leur manière. Les chiffres figurant dans ces tableaux sont donc à lire à titre indicatif. Ils permettent tout de même de comprendre comment le décret de colonisation de 1749 a été suivi d'une nette augmentation de la population, surtout dans les paroisses situées à la frontière de la Laponie, et comment il a influencé le mode de vie de la population de cette région.

Le premier tableau est un bon exemple de la difficulté du traitement des informations sur une longue période historique, pendant laquelle de grands changements géopolitiques transformèrent la Laponie de façon définitive. Il présente l'évolution de la population de la *Laponie finlandaise*, avant le traité d'Hamina de 1809. Il a été dressé par Samuli Onnela, qui prend en compte l'évolution des paroisses de la *Laponie de Kemi* mais aussi une de celle de la *Laponie de Tornio*. La commune d'Enontekiö y est indiquée dans sa totalité avant le traité frontalier de 1812, qui aura pour conséquence de diviser la paroisse en deux. Après ce traité, la commune fut rattachée à la paroisse de Muonionniska. Inari et Utsjoki sont traités séparément. La paroisse d'Inari n'est pourtant devenue indépendante qu'à la fin du XIX^e siècle. Enfin, Kuusamo n'y est pas mentionnée, car elle sera détachée du doyenné de la *Laponie de Kemi* en 1849.

⁸⁷ Kähkönen 1982, p. 136-138 ; Aikio, Samuli 1994, p. 28-29.

TABLEAU 1 Évolution du nombre d'habitants des paroisses⁸⁸

	1750	1800
Enontekiö (moitié suédoise prise en compte)	450	1339
Inari	323	463
Kemijärvi (Kuolajärvi compris)	348	1570
Muonio	150	257
Sodankylä (Kittilä, Pelkosenniemi et Savukoski compris)	705	1617
Utsjoki	191	257

Le deuxième tableau est une tentative de montrer comment se répartissait la population selon le mode de vie des habitants des quelques communes de Laponie. En 1839, des familles de colons se sont donc installées à Inari et à Enontekiö, les familles nomades sont enregistrées dans celles d'Utsjoki et d'Enontekiö. Les familles désignées comme étant sédentaires ne sont recensées qu'à Inari. Sur soixante deux d'entre elles, dix auraient été des familles de colons, le reste des habitants étaient des Saamis semi-nomades, qui avaient fort probablement au moins deux habitations, entre lesquelles elles se déplaçaient d'une saison à l'autre.

TABLEAU 2 Répartition de la population selon le mode de vie des familles en 1839⁸⁹

Nombre de familles à Utsjoki, à Inari, et à Enontekiö			
Colons	33	Inari 10, Enontekiö 23	19 %
Pêcheurs	45	Utsjoki	27 %
Nomades	29	Utsjoki 20, Enontekiö 9	18 %
Sédentaires	62	Inari	36 %
Total	169		100 %

Ritva Kylli explique l'évolution du mode de vie de la population à Inari et à Utsjoki sur la base des informations notées par les pasteurs, et montre clairement que l'augmentation de la proportion des colons était plus élevée et plus rapide à Inari.⁹⁰

⁸⁸ Onnela 1985, p. 248 ; Kähkönen 1989, p. 25.

⁸⁹ Kähkönen 1982, p. 245.

⁹⁰ Kylli 2005, p. 38 et 42.

2.2.3 La politique d'assimilation

Au cours des années, la proportion des colons augmenta sans cesse, ce qui se fit ressentir aussi sur la configuration de la population autochtone, par un processus d'assimilation. Certains Saamis tentaient, parfois intentionnellement, de s'intégrer à la nouvelle population majoritaire, préférant cette solution à celle d'être traité de lapons[!] primitifs.⁹¹ Le mariage entre Saami et Finnois était aussi une des raisons qui amenait les autochtones à se tourner vers l'agriculture. Les fonctionnaires participaient d'une certaine manière à ce processus, comme Toivo Immanuel Itkonen le montre : si un Saami maîtrisait ne serait-ce qu'un peu de finnois, il était mentionné dans les registres des églises comme étant Finlandais ; c'est pourquoi ces sources d'information manquent de fiabilité.⁹² Quand des Saamis étaient devenus agriculteurs, ils étaient enregistrés comme colons, et leur exploitation était inscrite avec un nom en finnois. Certains Saamis adoptaient ainsi peu à peu la culture et la langue des Finnois, et parlaient cette langue à leurs enfants pour qu'ils aient plus de chances dans leur avenir. C'est ainsi qu'avec l'augmentation de la proportion de Finlandais, la culture et la langue des autochtones étaient peu à peu assimilées, et l'utilisation du finnois augmenta dans certaines parties de la *Laponie de Kemi*.⁹³

La colonisation disséminée des Finlandais était en outre incapable de maintenir la même pression d'assimilation que dans certaines régions septentrionales. Des Finnois tentaient même de se *laponiser*, comme dans les communes de Tana de Karasjok et de Koutokeino. Dans ce cas, l'identité culturelle des Saamis ne dépendait pas tant de leurs sources de subsistance que de l'hégémonie de la puissante structure existant dans la région concernée.⁹⁴

Le peuplement des régions lointaines et aussi frontalières, où les habitants n'avaient que rarement des habitations fixes, avait pour but d'assurer le développement de communautés ayant un mode de vie semblable à celui de l'ensemble de la population du royaume. Les colons devaient consolider la présence suédoise dans les contrées concernées.

Il faut prendre en compte le contexte intellectuel dans lequel cette politique était élaborée. L'époque de la philosophie des Lumières est aussi nommée période de l'utilitarisme, car elle tentait d'insister sur l'importance de la prise en compte de l'utilité publique. C'est dans cet esprit que la Laponie devint un grand centre d'intérêt pour les fonctionnaires suédois. Ces derniers pensaient que les vastes espaces des régions septentrionales pouvaient être peuplés, et utilisés, en tirant plus de profit des leurs richesses naturelles. Les possibilités d'agriculture étaient aussi sérieusement étudiées : certains pensaient que la diminution du nombre de marécages pourrait améliorer les conditions climatiques, et permettrait ainsi de mieux exploiter les sols. Les autorités souhaitaient

⁹¹ Aikio, S. 1994, p. 29.

⁹² Itkonen, T. 1974, p. 81 ; Kähkönen 1982, p. 66

⁹³ Kähkönen 1982, p. 67 ; Lehtola, V.-P. 1997, p. 32-33. Lähteenmäki parle aussi de cet aspect en insistant sur le fait que les Saamis changeaient intentionnellement de mode de vie de culture et de langue. (2004, p. 288, 297).

⁹⁴ Aikio, S. 1994, p. 29-30.

qu'un grand nombre de prairies situées le long des cours d'eau puissent être cultivées. Cependant, la rudesse du climat était une source d'inquiétude pour la réalisation de ces projets.⁹⁵

L'intérêt suédois pour la colonisation était à l'ordre du jour au début du XVIII^e siècle, alors que les représentants du parlement débattaient de l'utilité de mettre au point la création de la compagnie de l'Inde orientale, projet qui comportait aussi bien un aspect économique qu'un aspect d'évangélisation.⁹⁶ La politique appliquée en Laponie semble avoir été inspirée par ces débats, et par les idées répandues dans l'Europe de ce siècle. Cette politique économique était accompagnée de projets d'éducation des autochtones, alors que de nombreux pays développaient l'évangélisation des populations lointaines. Ce sujet sera développé plus loin. En Laponie, ce programme ne se déroulait pas sur une bonne base, les Saamis et les colons ayant des modes de vie très différents, voire contradictoires, comme cela vient d'être expliqué.

Dans le cadre de cette politique, les pasteurs avaient un rôle important, car ils étaient les fonctionnaires qui côtoyaient le plus la population autochtone ; ils avaient la charge de noter précisément le nombre de baptêmes et de mariages célébrés, et contrôlaient également le niveau d'instruction des paroissiens, l'éducation du peuple étant de leur ressort. C'est ainsi que le pasteur principal de la paroisse d'Utsjoki-Inari, Jacob Fellman, ajouta dans son rapport annuel de 1827 des données chiffrées afin de prouver le besoin d'ouvrages traduits en saami : il donnait le pourcentage de paroissiens maîtrisant le finnois et le norvégien ou uniquement le saami : seuls 25% d'entre eux parlaient le finnois ou le norvégien, alors que 75% ne maîtrisaient que le saami.⁹⁷ Ces informations sont intéressantes, même si elles peuvent être mises en doute.

TABLEAU 3 Répartition linguistique de la population de la paroisse d'Utsjoki-Inari en 1827

Langues parlées par les paroissiens d'Utsjoki-Inari en 1827				
	Moins de 15 ans, total : 103	15-30 ans total : 80	Plus de 30 ans total : 127	Total
Fi. ou no.	8 = 8 %	15 = 19 %	55 = 43 %	78 = 25 %
SaaN	95 = 92 %	65 = 81 %	72 = 57 %	232 = 75 %

Le quatrième tableau indique l'évolution de la population selon ces critères ethniques durant la période 1750-1900. Il a été publié en 1905 par une commission étatique de la Finlande. Il faudra observer comment l'utilisation de la langue saamie paraît avoir diminué au cours de cette période. Les communes d'Utsjoki et d'Inari sont celles où cette langue était le plus utilisée, alors que son

⁹⁵ Halila 1954, p. 35-36, 63-64.

⁹⁶ Anderzén 1996, p. 4-5.

⁹⁷ Kahkönen 1982, p. 271.

utilisation a nettement baissé à Enontekiö. Elle n'a tout de même pas entièrement disparu à Sodankylä, comme l'indique le chiffre relevé en 1900 (cf. tableau 4).⁹⁸

Les chiffres de la population d'Enontekiö en 1810 et en 1850 sont restés incomplets, en raison des répercussions entraînées par le nouveau tracé frontaliers de 1812, qui fut long à mettre en application. Les paroisses de Kittilä et de Sodankylä sont comptabilisées ensemble jusqu'en 1810.

Esko Kähkönen considère que la phase la plus importante du changement de mode de vie des Saamis des forêts est la fin du XVIII^e siècle : devant la diminution du nombre des rennes sauvages, ils se tournèrent vers l'élevage extensif, comme cela a été mentionné plus haut. Cette évolution les amena à effectuer de grandes migrations jusqu'au bord de la mer du nord, en Norvège, et expliqua, en partie, les difficultés du développement de leur enseignement. De leurs côtés, les colons étaient des agriculteurs, qui avaient un lieu d'habitation fixe. Cependant, mis à part les facilités économiques qui leur avaient été accordées, ils étaient très souvent confrontés à de graves difficultés financières. Dans ces conditions, l'organisation de l'éducation était constamment freinée par la pauvreté de la population.⁹⁹

La fermeture des frontières, surtout en 1852, eut des conséquences considérables sur la vie des Saamis éleveurs de rennes de *Laponie finlandaise* et de *Laponie norvégienne*, qui ne purent plus effectuer leurs grandes migrations saisonnières sur les trajets qu'ils avaient l'habitude de suivre. Ce sujet sera traité dans le chapitre de la révolte de Koutokeino.

⁹⁸ Au sujet des Saamis : statistiques problématiques. (*Komiteanmietintö*, 1905:3, p. 11, 374-375, 408 ; Kähkönen 1982, p. 245).

⁹⁹ Kähkönen 1982, p. 136-137.

TABLEAU 4 Évolution démographique de la population, 1750–1900

Évolution de la population															
1750			1810			1850			1870			1900			
	F.	T.	F.	T.	F.	T.	F.	T.	F.	T.	F.	T.			
Utsjoki	0	191	4	233	4	325	4	380	13	384	13	488			
Inari	0	323	23	409	179	458	216	504	585	720	585	1384			
Enontekiö	177	273				426	442	530	644	831	831	926			
Muonio	120	30	282	23	674	305	22	766	17	783	1150	9			
Kittilä					1215	16	1231	1728	17	1745	3110	33			
Sodankylä	} 705		} 1817	} 6	1704	3	1704	2251		2251	3824	58			
Totaux	1002	817	2126	671	3776	824	5039	5495	1032	6527	9513	1469			
	Saamis : 44,9 %			Saamis : 20,8 %			Saamis : 16,3 %			Saamis : 15,8 %			Saamis : 13,4 %		

3 L'ÉGLISE SUÉDOISE JUSQU'AU XIX^E SIÈCLE

3.1 L'Église luthérienne, une institution d'État

Dans la Finlande suédoise, le développement et la diffusion des premiers livres imprimés au XVI^e siècle ont été fortement liés à l'histoire de l'enseignement du peuple, tâche qui a longtemps été du ressort de l'Église. Pour en comprendre la particularité, il convient d'en dresser un court tableau historique : l'Église luthérienne finlandaise était issue de la Réformation protestante, dont les initiateurs étaient les dirigeants et les réformateurs suédois. La Réformation suédoise ne s'était pas produite à la suite de crises sociales ou économiques, ni de conflits de doctrines, comme cela s'était passé en Allemagne ou en France,¹⁰⁰ mais elle fut appliquée dans le royaume à des fins essentiellement politiques.

Les premiers livres imprimés en saami dans la Suède de l'époque, n'ont pas été publiés sur l'initiative des Saamis eux-mêmes, mais sur celle des autorités qui voulaient renforcer l'unité du royaume et affirmer leur présence en Laponie. Il s'agissait alors de traductions d'ouvrages religieux destinés à l'évangélisation des peuples autochtones d'une région dont trois puissances convoitaient la suprématie. En imposant aux Saamis les doctrines luthériennes adoptées par la Diète suédoise, les autorités voulaient s'assurer leur fidélité. L'enseignement de la lecture à toute la population - comme Martin Luther le préconisait - devenait l'instrument d'une politique d'unification d'un royaume pluriculturel. Mais cela ne pouvait se faire facilement, car les cultures étaient très différentes les unes des autres : non seulement par leurs diversités linguistiques, mais également par le mode de vie d'une population très dispersée dans les régions périphériques du royaume. Cette politique se concrétisait par l'intensification de la politique d'évangélisation mise en œuvre dès le XVII^e siècle, avec l'application de programmes d'éducation parfois différents de celui qui était appliqué dans le reste de la Suède. Les Saamis devaient apprendre à

¹⁰⁰ Montgomery 1995. Cet aspect de l'institutionnalité de l'Église suédoise a aussi été traité par Trotter en 1857.

lire au même titre que les autres citoyens du royaume. L'objectif d'un tel programme politique était difficilement applicable dans tout le royaume évangélique luthérien suédois, où les autorités ne réalisaient pas que les Saamis des différents districts de Laponie parlaient des idiomes très différents les uns des autres, et non une langue commune.

3.1.1 La Réformation dans le royaume suédois

Le début du XVI^e siècle est marqué en Suède par des luttes de pouvoir, qui s'accroissent avec le couronnement du roi Christian II de Danemark. Celui-ci cherchait à renforcer son autorité, et désirait être aussi couronné roi de Suède ; il fut sacré le 4 novembre 1520. Mais cet événement fut suivi d'un bain de sang. Cette tragédie ne fit que renforcer le mécontentement de la noblesse vis-à-vis du roi danois et les aspirations à une libération nationale. Le chef d'une des rébellions, Gustave Eriksson Vasa, réussit à rassembler assez des partisans pour prendre Stockholm, et parvint également à se faire élire roi de Suède par la Diète (su. *Riksdag*) de Strängnäs le 6 juin 1523, date qui marqua la fin de l'union de Kalmar (1397-1523) ; il n'a été officiellement couronné qu'en 1528. Mais il eut beaucoup de difficultés à affermir son pouvoir dans un pays qui devait, entre autre, lutter contre les tentatives de reconquête du souverain danois.

Au point de vue religieux, Gustave Vasa n'avait pas de grandes affinités avec l'Église, et encore moins avec le clergé catholique. Le soutien des premiers réformateurs, parmi lesquels Olavus Petri et Laurentius Andreae, lui donna les moyens de s'assurer l'appui d'un grand nombre de nobles et de limiter le pouvoir de l'Église. Ayant conscience du danger que présentait l'application trop rapide des principes de la Réformation protestante, et sachant que beaucoup de membres du clergé, ainsi qu'une partie de la noblesse, et une grande partie de la paysannerie avaient un grand attachement à l'Église catholique, le luthérianisme ne fut introduit que progressivement ; le nouveau gouvernement essaya ainsi d'éviter des révoltes.

Laurentius Andreae eut un rôle très important dans la propagation de la Réformation en Suède : ayant été nommé secrétaire du roi, il s'était appliqué à enseigner au souverain les doctrines et les principes de Martin Luther, et particulièrement ce qui concernait les biens que possédait l'Église : ceux-ci appartenaient au peuple tout entier et ne pouvaient être la propriété que ce celui-ci. En 1527 Gustave Vasa a obtenu de réunir la Diète à Västerås, où il parvint à limiter l'indépendance de l'Église en obtenant l'autorisation de confisquer ses biens. Il s'octroya alors de grandes richesses qu'il partagea avec la noblesse, afin d'en obtenir le soutien.¹⁰¹

Le premier archevêque protestant de Suède fut Laurentius Petri, diplômé de théologie de l'université de Wittenberg : il avait été désigné lors du synode de Stockholm et consacré en 1531. Ce dernier avait été choisi pour aider le souverain à appliquer la Réformation en Suède. L'ordination de cet archevêque

¹⁰¹ Heininen 1996, p. 61-63 ; Montgomery 1983, p. 116-117.

évangélique est considérée comme un signe clair de rupture avec l'Église catholique.¹⁰²

Lors du synode d'Uppsala de 1536 le roi affirma la primauté de l'Église luthérienne, en 1540 il l'instaura comme Église d'État, et enfin proclama la Suède *Royaume évangélique* à la Diète de Västerås de 1544. Après son décès, le statut de l'Église fut cependant remis en cause. Le petit-fils de Gustave Vasa, Sigismond III, aussi roi de Pologne, voulait adhérer à la Contre-Réformation pour rallier la noblesse qui avait perdu certains privilèges lors du règne de son grand-père. Cette tentative n'a pas duré longtemps.¹⁰³ L'adhésion aux doctrines luthériennes et l'affermissement du statut de la nouvelle Église suédoise furent affirmés lors du synode d'Uppsala en 1593, quand le clergé décida de supprimer les derniers us et coutumes catholiques. En 1611, sous le règne de Gustave II Adolphe, la Suède devint définitivement un royaume luthérien : le clergé décida officiellement de se rallier à la Confession d'Augsbourg.

3.1.2 Propagation de la Réformation dans l'est du royaume suédois

Dans sa *Piispainkronikka* [La chronique épiscopale]¹⁰⁴, Paulus Juusten explique que les doctrines de la Réformation ont rapidement été diffusées en Finlande, probablement par l'intermédiaire des étudiants revenus de Wittenberg : le premier d'entre eux aurait été Petrus Särkilähti, qui enseignait et prêchait à Turku, où les écrits d'Olavus Petri étaient connus de certains membres du clergé. Le siège épiscopal du diocèse de Turku était libre depuis 1522 ; mais ce n'est qu'en 1528 qu'un candidat fut choisi par les autorités suédoises : il s'agissait d'un dominicain d'origine finlandaise, Martin Skytte. Sa nomination signifiait concrètement que la couronne prenait le contrôle des revenus du diocèse, et que ses biens étaient considérablement réduits.¹⁰⁵

Michael Agricola fut désigné comme secrétaire du nouvel évêque, et il fut élevé au rang de chancelier dès 1529. Ordonné pasteur en 1530, il fut envoyé à Wittenberg en 1536 pour compléter sa formation théologique et y étudier les textes de Martin Luther. Il semble qu'il ait commencé la traduction du *Nouveau Testament* en finnois avant son départ pour l'Allemagne. À son retour à Turku, en 1539, il fut nommé recteur de *l'école cathédrale*, ainsi que secrétaire du chapitre.¹⁰⁶

En 1536 Gustave Vasa avait abandonné son attitude prudente à l'égard de l'application de la Réforme : les services religieux devaient être célébrés selon les textes rédigés en suédois par Olavus Petri, qui devaient ensuite être traduits en finnois. La chambre des impôts de Stockholm réclamait une liste détaillée

¹⁰² Montgomery 1995, p. 123.

¹⁰³ À ce sujet, pour ce qui concerne la situation en Finlande, lire : Sauvageot 1968:I, p. 39-41, et Heininen & Heikkilä 1996, p. 82-83.

¹⁰⁴ Ouvrage qu'il aurait achevé dans les années 1570 sans avoir le temps d'y ajouter sa propre biographie. Le manuscrit n'a été imprimé qu'en 1728. Cette chronique est la source de référence sur l'histoire de l'Église finlandaise depuis le XIV^e siècle. (Heininen & Heikkilä 1996, p. 80).

¹⁰⁵ Heininen & Heikkilä 1996, p. 63-65.

¹⁰⁶ Ibidem, p. 65-68.

des revenus et des biens de la cathédrale et du chapitre de Turku ; lors de la rédaction des inventaires réclamés par les autorités, Michael Agricola ne put que constater jusqu'où le pouvoir royal était prêt à aller pour limiter ou contrôler le pouvoir ecclésiastique. Il dut, entre autre, inventorier tous les biens des paroisses de l'archipel situées au large de Turku : de la vaisselle jusqu'aux vêtements sacerdotaux que possédait chacune d'elles (s'il y avait des vêtements dorés, le nombre de leurs boutons devait être indiqué). Il tenta aussi de prouver que les revenus du clergé étaient incertains et inégaux. À Stockholm on estimait que ce n'était pas le cas : la dîme fut remplacée par un impôt royal, et les salaires du clergé comme celui des fonctionnaires du diocèse furent dès lors versés par la couronne. Ceci eut de lourdes conséquences : les revenus des pasteurs de campagne furent diminués de moitié. Au niveau du diocèse les répercussions furent encore plus alarmantes : chaque fois qu'un de ses membres décédait, il n'était pas remplacé : avant la Réformation, le chapitre en comprenait douze, en 1546 il n'y en avait plus que de cinq. Michael Agricola n'approuvait pas cette situation, et décida de démissionner en 1548. Revenant d'études en Allemagne, Paulus Juusten fut alors désigné comme chancelier à sa place.¹⁰⁷

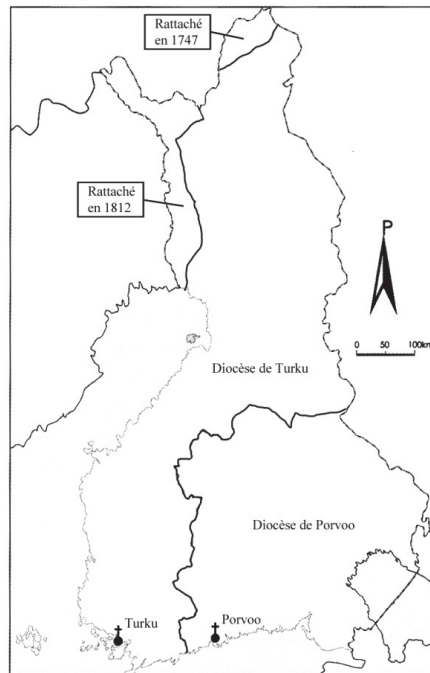
L'évêque Martin Skytte décéda en 1550, mais ce n'est qu'en 1554 qu'une délégation du diocèse fut convoquée par le roi à Stockholm. C'est là que le souverain annonça sa décision de diviser le diocèse en deux, non pour en faciliter l'administration, mais pour en limiter le pouvoir. Il y avait désormais le diocèse de Turku, dont la charge revenait à Michael Agricola, et celui de Viipuri, sous la direction de Paulus Juusten. Gustave Vasa avait agi de la même façon dans le reste de son royaume. Cependant Agricola ne resta pas longtemps en poste, car il fut chargé d'aller en Russie avec une délégation suédoise, pour négocier la paix avec le tsar Ivan IV. Malade, le Finlandais décéda sur le chemin du retour, le 9 avril 1557.¹⁰⁸

Quand Paulus Juusten fut nommé à la direction du diocèse de Turku, il vit combien le diocèse était en mauvais état : la majeure partie des biens qui restait des paroisses avait été confisquée et les églises étaient délabrées. L'évêque effectua des visites épiscopales, probablement jusque dans les régions septentrionales, afin d'y évaluer le niveau de vie spirituelle. Il constata alors que les habitants étaient encore superstitieux. Mis au courant de ce constat, le roi Jean III envoya à Juusten une lettre en 1574, lui recommandant de nommer dans les paroisses septentrionales des pasteurs ayant au moins un peu étudié le saami qui devraient séjourner en *Laponie de Kemi* à certaines périodes de l'année.¹⁰⁹

¹⁰⁷ Ibidem, p. 69-71.

¹⁰⁸ Ibidem, p. 72-74.

¹⁰⁹ Itkonen, T. I. 1984:I, p. 63 ; Kähkönen 1982, p. 46-47.

CARTE 4 Les deux diocèses de Finlande jusqu'en 1850¹¹⁰

Les chapîtres sont indiqués avec ce signe : ✝

3.1.3 Renforcement du pouvoir central, uniformisation linguistique

La Suède utilisa le luthérianisme pour unifier son royaume, comme cela a été expliqué ci-dessus. La Finlande, qui en faisait partie depuis longtemps, était régie par ses lois. La réforme des institutions et de l'administration avait été réalisée sur le même modèle, tout comme la politique de nomination des hauts fonctionnaires. La loi ecclésiastique de 1686 donnait un pouvoir décisif à la majesté royale : aucun évêque n'était nommé sans son approbation.¹¹¹

Au XVII^e siècle, l'unification du royaume fut renforcée par la politique de centralisation de Gustave II Adolphe, qui aboutit à l'acte constitutionnel de 1634. Il créa un Conseil d'État (su. *statsråd*) à la tête de l'administration royale.¹¹²

¹¹⁰ Cette carte a été établie d'après le fond de carte du SELKM (1969, p. 15), et de celles de Mustakallio (2009). Les frontières sont celles du traité de Turku ratifié en 1812. Les territoires rattachés au nord de la Finlande y sont indiqués.

¹¹¹ Heinonen & Heikkilä 1996, p. 88.

¹¹² Ce conseil se composait de vingt-cinq membres répartis en cinq collèges, dont la réunion des présidents constituait le gouvernement. L'instance suprême du pouvoir était l'assemblée plénière de la Diète, mais elle ne pouvait être convoquée que par le roi, quand ce dernier le voulait ; enfin, le souverain était le seul à décider quelles affaires devraient être soumises à son approbation. La Diète était composée de quatre

Le pays était divisé en provinces, dont l'administration civile était sous la direction d'un préfet (su. *landshövding* ; fi. *maaherra*). Les provinces orientales du royaume étaient celles de Turku, d'Häme et Uusimaa (réunies), de Viipuri, et d'Ostrobotnie. Jusqu'à cette époque, la Finlande avait bénéficié d'une certaine autonomie, ayant été dirigée par des hommes du pays, qui s'occupaient de l'administration, sans être soumis au contrôle du gouvernement central. Mais avec la nouvelle constitution, les nobles et les fonctionnaires finlandais furent contraints d'appliquer la législation suédoise, d'autant plus que les directions et différentes administrations siégeaient à Stockholm, la capitale, qui était alors devenue le centre de pouvoir et de décisions. Le royaume avait deux centres administratifs, celui de Stockholm, le principal, et celui de la partie orientale, Turku et Viipuri, où était prise une autre part des décisions ; le roi nommait un gouverneur général de cette région, qui avait une cour d'appel située à Turku.¹¹³

Afin de consolider la centralisation du pouvoir, la Suède essaya d'appliquer une politique d'assimilation linguistique, concrétisée, entre autre, par la priorité accordée aux candidats suédois lors de la nomination de nouveaux fonctionnaires en Finlande. Une fois installés dans le pays, ces derniers tentaient d'imposer l'usage du suédois comme langue de l'administration et des services religieux, estimant que l'utilisation du finnois n'était pas justifiée, si ce n'était que dans des cadres très restreints.¹¹⁴ Au XVII^e siècle certains membres de l'*Academiae Aboensis* commencèrent à avoir des inquiétudes au sujet de leur culture finlandaise ainsi qu'à son avenir. Le professeur d'éloquence Israel Nesselius avait d'ailleurs proposé plusieurs mesures pour l'application de cette politique, comme le transfert de populations dans des territoires reculés. Étant d'origine suédoise, il estimait que la curieuse langue finlandaise pourrait être seulement conservée pour les spécialistes de l'histoire et des cultures anciennes dans certains districts du nord du pays, par exemple à la frontière de la Laponie. La politique du gouvernement suédois allait à l'encontre de celle de l'Église, qui insistait sur la nécessité de traduire les textes religieux en finnois.¹¹⁵

Le gouverneur de Finlande de 1637 à 1640 et de 1648 à 1654, le comte Per Brahe, eut un rôle important à ce point de vue : réalisant que la Finlande ne pouvait pas être administrée si les fonctionnaires ne maîtrisaient pas la langue du peuple, il s'érigea en défenseur de cette langue, c'est-à-dire du finnois. Il mit en œuvre un programme d'apprentissage du finnois destiné aux fonctionnaires suédophones ; dans ce but il fit rédiger la première grammaire de finnois par Eskil Petraeus, qui fut publiée en 1649, *Lingvæ Fennicæ brevis institutio* [Brève description de la langue finnoise].¹¹⁶ Per Brahe pensait que l'administration du

ordres : la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et la paysannerie, ordres qui délibéraient le plus souvent séparément. Le secrétaire de chacun des ordres étaient nommé par le roi, de sorte que ce dernier conservait une grande influence sur les décisions des diverses assemblées. (Sauvageot 1968:I, p. 53)

¹¹³ Sauvageot 1968:I, p. 53-55.

¹¹⁴ Hovdhaugen 2000, p. 41.

¹¹⁵ Heininen et Heikkilä 1996, p. 93.

¹¹⁶ Korhonen 1987, p. 94 ; Stipa 1990, p. 121-122.

pays ne pouvait devenir plus efficace qu'en améliorant la formation des fonctionnaires. Des institutions chargées de l'éducation devaient être développées, et l'un des projets qui porta ses fruits à long terme fut la fondation de l'université de Turku en 1640.

L'utilisation de la langue du peuple fût prônée ultérieurement par les philosophes des Lumières, dans l'Europe du XVIII^e siècle. Juha Manninen insiste bien sur le fait qu'il s'agissait d'un courant philosophique largement répandu en Europe, mais qui se développait de façons différentes dans chaque pays, en s'adaptant aux conditions socio-économiques et culturelles locales. Il s'était plus répandu dans les régions germanophones qui avaient auparavant adhéré au luthérianisme, particulièrement dans les cercles universitaires, où les érudits commencèrent à débattre de l'usage de la langue vernaculaire. La situation était différente dans des pays situés à la périphérie des royaumes dont ils dépendaient, comme la Finlande : l'éloignement du centre administratif et culturel semble avoir incité ces érudits à mieux réfléchir à leur identité, à leur histoire et à leur culture.¹¹⁷ Les académiciens de l'université de Turku ne tardèrent pas à réagir, et ils s'intéressèrent de plus en plus à l'étude du passé de la Finlande, afin de prouver que celui-ci était aussi glorieux que celui des autres pays européens.

Daniel Juslenius, considéré comme une des premières figures du mouvement des fennophiles, est un des savants inspirés par cette philosophie des Lumières : il a publié des travaux remarquables pour la défense du finnois. Dans son ouvrage *Aboa vetus et nova* [L'ancien et le nouveau Åbo] il s'était appliqué à démontrer que la Finlande avait un passé glorieux, dans l'esprit d'Olof Rudbeck père, en soutenant que les Finnois avaient une culture écrite plus ancienne que celle des Grecs et des Latins.¹¹⁸ Cette idée est bien illustrée par le sujet de sa leçon inaugurale prononcée après sa nomination comme professeur de linguistique à l'Académie de Turku en 1712 : *Oratio de convenientia linguæ Fennicæ cum Hebræa et Græca* [Discours sur la correspondance entre le finnois, l'hébreu, et le grec]. Il représentait l'école des savants qui voulaient prouver que le finnois était apparenté à l'hébreu. Cette thèse était d'ailleurs développée dans certains milieux académiques suédois, comme l'ont fait Olof Rudbeck père et fils. L'étude de l'origine des langues était déjà à la mode au XVII^e siècle, mais il s'agissait alors d'une approche surtout théologique : il était généralement admis que l'hébreu était la première langue à partir de laquelle toutes les autres étaient dérivées. À la fin du siècle, les scientifiques essayèrent de démontrer

¹¹⁷ Manninen 2000, p. 10–20.

¹¹⁸ Malgré la variété de formes de ce courant, certaines comparaisons peuvent être faites, comme J. Manninen l'explique, en précisant que cela ne peut être fait que partiellement. Il montre comment il est possible de trouver des points similaires entre l'Écosse et la Finlande : les deux pays étaient situés loin des centres administratifs qui les dirigeaient, ce qui semble leur avoir permis de mieux réfléchir à leur place vis-à-vis du pouvoir central, ainsi que d'étudier la particularité de leur culture et de leur langue. Les Écossais s'intéressèrent à leur poésie populaire, en voulant souligner qu'ils avaient un passé glorieux. James Macpherson publia ainsi en 1762 des fragments de poésies anciennes trouvés en Écosse. (Manninen 2000, p. 76–87 ; Hovdhagen, p. 48, 110–114).

l'existence de liens directs entre certaines langues vivantes d'Europe, comme le suédois, avec l'hébreu ; ce rapport leur accordait un statut équivalent à celui des plus anciennes, voire les élevait à un niveau supérieur, les mettant au rang des premières langues de l'humanité, en pensant qu'il s'agissait de celles qui étaient parlées au paradis. Ces académiciens appuyaient leur thèse sur des études d'étymologie comparative.¹¹⁹ Ils voulaient ainsi prouver que toutes les langues avaient un statut identique, que ce soit le suédois, le finnois, ou le saami ; en d'autres termes que chaque peuple devait pouvoir utiliser la langue de ses ancêtres.

En 1745 Juslenius publia le premier dictionnaire de finnois *Suomalaisen Sana-Lugun Coetus* (Esquisse d'un dictionnaire finnois). Dans son introduction, l'auteur tente de prouver que le finnois a autant de valeur que les autres langues, en y relatant la rencontre du professeur Israel Nesselius avec l'évêque Johannes Gezelius fils. Juslenius raconte comment le professeur s'était rendu chez l'évêque pour lui demander d'imposer l'usage du suédois dans toute la Finlande. L'évêque lui avait alors répondu que le Seigneur pouvait être loué dans toutes les langues.¹²⁰ Cette anecdote permet de voir comment le pouvoir royal essayait d'appliquer sa politique d'assimilation.

3.2 L'Église luthérienne suédoise, et les premières publications en saami

Afin de mieux asseoir son pouvoir dans les régions septentrionales du royaume, la Suède s'est impliquée dans de grands efforts d'évangélisation de la population locale. La Laponie avait depuis longtemps fait l'objet de beaucoup d'attention. C'est dans cette perspective que les autorités avaient commencé à évangéliser sa population dès le Moyen-Âge, mais le gouvernement a renforcé cette activité au XVII^e siècle. Samuli Aikio différencie trois périodes dans le développement de cette politique. Dans une première phase, pendant le XVI^e siècle, la christianisation des Saamis avait été soutenue par la construction d'églises sur les côtes du Finnmark, tandis qu'un monastère et quelques églises orthodoxes avaient été érigés dans les régions dominées par les Russes.¹²¹ La deuxième phase s'est déroulée au XVII^e siècle : l'Église a mis alors en place une organisation plus structurée à l'intérieur des terres, avec la construction de plus d'églises, mais aussi avec la publication des premiers ouvrages en saami. La troisième phase, au XVIII^e siècle, a été marquée par une intensification de

¹¹⁹ L'étymologie « ne consistait alors pas en une étude historique et comparative des mots en les reliant à des formes plus anciennes ou à des mots apparentés dans des langues proches. Avant le XIX^e siècle, il s'agissait d'une analyse morphologique d'un mot et/ou de comparaison entre un mot (ou son morphème) de la même langue ou d'autres langues... » Certains critiquèrent déjà ces études en raison de leur manque de rigueur. (Hovdhaugen, p. 105-106 & 116-119)

¹²⁰ Heinonen & Heikkilä 1996, p. 92-93.

¹²¹ Aikio, S. 1985, p. 81 ; 1994, p. 30-31.

l'évangélisation avec la publication de nombreuses nouvelles directives touchant ce domaine, et la création d'une organisation administrative devant permettre d'assurer un déroulement plus efficace de l'enseignement.

L'évangélisation correspondait aux objectifs de la politique nordique du roi Charles IX de Suède, après le traité de Tälssinä : les enjeux de la politique économique devaient être soutenus tant par la fidélité des sujets des régions septentrionales que par le développement de leur vie spirituelle : pour assurer la suprématie suédoise sur ces régions lointaines, il faudrait mettre en place une administration ecclésiastique capable d'y réaliser des efforts d'évangélisation plus efficaces. Les autorités des différentes puissances nordiques avaient en effet déjà constaté que les autochtones continuaient à pratiquer leurs anciens rites.¹²² Du côté dano-norvégien, une loi de 1609 avait décrété que tous les Saamis seraient passibles de peine de mort, s'ils continuaient à pratiquer des rites païens et refusaient d'y renoncer. En Suède les pasteurs exigeaient également que les Saamis renoncent à leurs anciennes croyances.¹²³

Les autochtones avaient beau être baptisés, ils ne pouvaient que rarement participer aux offices, car les rares églises et chapelles étaient souvent trop éloignées de l'endroit où ils se trouvaient. Les pasteurs chargés de la Laponie ne séjournaient que de courtes périodes à l'intérieur des terres, et ne maîtrisaient souvent aucun idiome saami. Pour remédier à cette situation le gouvernement décida de construire plus de bâtiments ecclésiastiques et de fonder des institutions de formation d'un clergé plus apte à œuvrer dans ces régions.

La construction de nouveaux édifices fut décidée par un décret de 1603 : des églises furent érigées à Gråträsk, à Arvidsjaur, à Lycksele, à Jokkmokk, à Jukkasjärvi et à Enontekiö, dans la *Laponie de Tornio*. Mais dans la partie orientale, dans la *Laponie de Kemi*, la première église ne fut construite à Kemijärvi qu'en 1648. Juha Pentikäinen note ici la différence entre les deux centres administratifs de la *Laponie suédoise* : celui de la *Laponie de Tornio* sous la direction du chapitre d'Uppsala et d'Härnösand à partir de 1647, et celui de la *Laponie de Kemi* sous la direction du chapitre de Turku. En 1673 l'ordre fut donné de diviser la *Laponie suédoise* en paroisses saamies indépendantes : celles de Jukkasjärvi, de Karesuando, de Koutokeino, et de Kemi.¹²⁴ Cependant les résultats du travail des pasteurs parmi la population locale restaient limités, étant donné qu'ils prêchaient ou enseignaient le catéchisme dans des langues que la population ne comprenait pas, le suédois ou le finnois. Certains pasteurs faisaient toutefois figure d'exception, comme Nicolaus Andreae Rehn, qui maîtrisait le saami, et qui avait décidé d'héberger six jeunes saamis chez lui, pour leur dispenser un enseignement de base.

La première institution chargée d'éduquer des Saamis fut fondée à Lycksele en 1632 sur l'initiative d'Olaus Petri Niurenius, pasteur principal d'Umeå. En 1629, le pasteur avait reçu la visite de l'homme politique et profes-

¹²² Kähkönen 1982, & 4, p. 49-62.

¹²³ Aikio, Samuli 1985, p. 79-82 ; Pentikäinen 1995, p. 271.

¹²⁴ La paroisse de Jukkasjärvi fut fondée en 1549, celle de Koutokeino en 1673. (Kähkönen 1982, p. 74, 243-244 ; Pentikäinen 1995, p. 268-269).

seur Johan Bengtsson Skytte, à qui il avait expliqué les difficultés de l'enseignement des Saamis. Le professeur décida alors d'offrir les fonds nécessaires à la fondation d'une école en Laponie. Il s'agissait d'un internat, dans lequel l'apprentissage de la lecture se déroulait en suédois, alors que le catéchisme était enseigné en saami, les élèves devant être capables plus tard de l'enseigner chez eux, à leurs proches. Mais cet institut n'eut pas le succès escompté, car les familles n'acceptaient pas d'y envoyer leurs enfants.¹²⁵ Selon K. B. Wiklund l'école de Lycksele n'est pas parvenue à bien remplir sa tâche. Il s'agissait surtout d'une école de base, qui ne donnait pas une formation complète. Les élèves qui y étaient formés ne pouvaient souvent pas poursuivre leur étude par manque de moyens financiers. De 1632 à 1725 seuls quatorze élèves saamis parvinrent à continuer leurs études à l'université d'Uppsala. Par contre certains pasteurs se chargèrent de cet enseignement de manière informelle, chez eux, comme le pasteur principal de Tornio, Johannes Jonæ Tornæus.¹²⁶

Il est difficile d'évaluer les résultats de l'enseignement dispensé durant cette époque, car il n'existe que quelques listes des élèves qui y ont été formés. Il faut cependant mentionner certaines indications, surtout en ce qui concerne ceux qui ont pu compléter leurs études à l'université : ce fut le cas d'Olaus Sirma, qui fut le premier Saami originaire de la Laponie de Kemi à obtenir un diplôme de l'université d'Uppsala, après quoi il fut nommé pasteur auxiliaire à Enontekiö et à Ruonala, où il fut en poste plus de quarante ans, de 1676 à 1719. Il est connu pour avoir été l'un des étudiants qui a aidé Johannes Scheffer lors de l'élaboration de son ouvrage *Lapponia* : il lui aurait transcrit les deux chants, les joiks, qui y figurent.¹²⁷ Sirma avait fait une traduction du catéchisme rédigé par Johannes Gezelius père ; mais en raison de la mauvaise réputation, qu'il avait acquise à la suite des plaintes envoyées au chapitre par les paroissiens, il n'a pas obtenu l'imprimatur.¹²⁸ Ce manuscrit a une place importante dans le cadre de l'histoire ici étudiée, et fera l'objet de mentions dans les derniers chapitres de cette étude.

¹²⁵ Itkonen, T. 1974, p. 33, 37 ; Kähkönen 1982, p. 94-97.

¹²⁶ Wiklund 1922c ; Kähkönen 1982, p. 95-96.

¹²⁷ Itkonen, E. 1940, p. 334 ; Kähkönen 1982, p. 103-106.

¹²⁸ Gezelius 1666a, 1666b et 1716 (cf. annexe des manuels) ; Wiklund 1913 ; Knut Bergsland a présenté la traduction et les poèmes saamis d'Olaus Sirma (1984, p. 31-37).

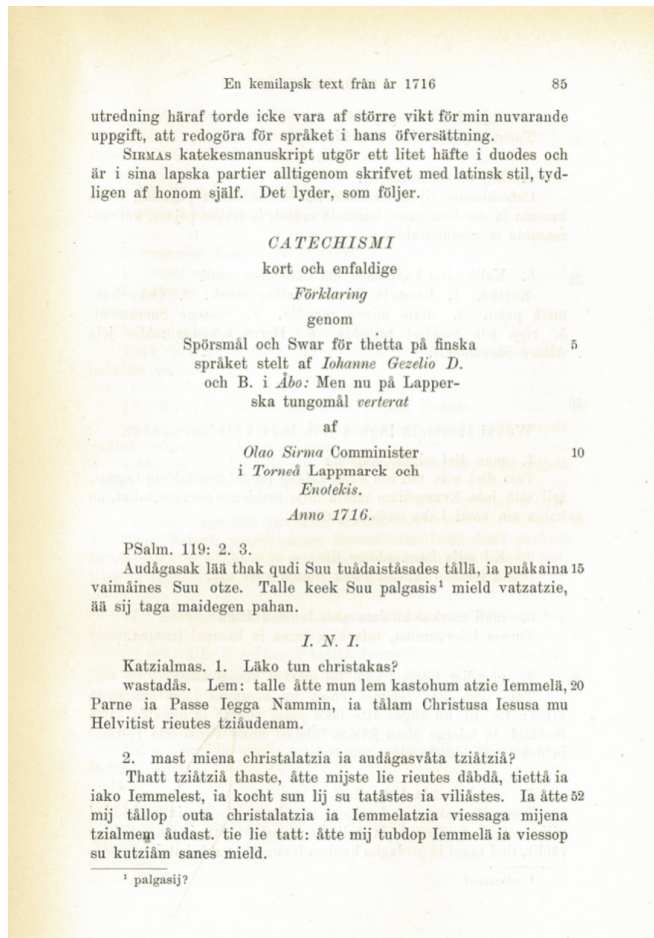


ILLUSTRATION 1 Extrait de traduction du catéchisme de Sirma (imprimé en 1913)

L'évangélisation alors entreprise nécessitait la traduction de livres dans la langue vernaculaire de la population. Il faut prendre ici en compte le contexte politique de Gustave II Adolphe : à cette époque tout fidèle devait pouvoir lire les livres religieux dans sa propre langue. La question linguistique avait un aspect purement pratique dans le contexte politique de l'époque, où l'unification interne devait se réaliser en observant les principes de l'église luthérienne.¹²⁹ Le pasteur principal de Piteå, Nicolaus Andreae Rehn, dont il a été question plus haut, (en poste de 1580 à 1628) obtint permission et soutien par une lettre du roi datée du 26.9.1617, pour traduire des livres en saami et les faire imprimer. Il parvint ainsi à publier le premier imprimé saami en 1619 : *En lijten Sångbook huruledes Messan skal hållas läsas eller siungas på Lappesko...*, un missel, contenant aussi des cantiques, traduit en idiome saami d'Umeå. La

¹²⁹ Kähkönen 1982, p. 96-97.

même année parut son abécédaire : *ABC-Book på Lappesko Tungomål...*¹³⁰ Le troisième livre publié à été celui du pasteur supérieur de Piteå Olaus Petri Niurenus, une traduction du Petit catéchisme de Luther paru en 1633.¹³¹ En 1648 parut le *Manuale Lapponicum* traduit par Johannes Jonæ Tornæus, ouvrage sur lequel il faudra revenir plus loin.¹³² La publication de ces ouvrages amena le professeur Enevaldus Svenonius à considérer – dans son ouvrage *Gymnasium capiendæ ratione humanæ* en 1662 – le saami comme une des langues du royaume, en plus du suédois, du finnois et de l’allemand.¹³³

3.2.1 Politique d’évangélisation

Les autorités suédoises condamnaient les us et coutumes des populations minoritaires habitant dans le royaume, comme les Saamis. En effet ceux-ci ne correspondaient pas aux critères du citoyen idéal de l’époque, dont l’archétype était un agriculteur résidant sur un territoire fixe, payant des impôts sur la base de revenus réguliers, et respectant les dogmes de l’église luthérienne. Les Saamis avaient un mode de vie et des croyances qui n’entraient aucunement dans ce cadre de référence, et se voyaient de prime abord condamnés par les principes régissant la société suédoise. Toutes les minorités du royaume étaient sujettes aux mêmes reproches : les Danois du sud, les Finnois des forêts de la région de Savo qui pratiquaient une agriculture basée sur la technique de l’écobuage ou encore les orthodoxes habitant dans les régions orientales.¹³⁴ Ces groupes constituaient des obstacles à la réussite de l’application de la politique d’uniformisation en cours. Enfin, au XVII^e siècle, la religion luthérienne n’était pas considérée comme une affaire personnelle, mais collective : il ne s’agissait pas de croire dans le Seigneur pour sa propre sauvegarde, mais pour celle de toute la paroisse.

Les Saamis étaient inquiets de voir les répercussions qu’avait cette politique. Ils devaient non seulement renoncer à leurs croyances ancestrales, mais ils étaient aussi contraints de participer à l’application du programme d’évangélisation suédois. Comme de nombreux chercheurs l’ont constaté, cette crainte était justifiée, ne serait-ce qu’en prenant l’exemple le décret de colonisation de 1673. Les autorités ecclésiastiques ne pouvaient étendre leurs pouvoirs en Laponie sans la participation de la population locale, et ce renforcement de leur présence signifiait pour les Saamis une nette augmentation de leurs obliga-

¹³⁰ Question traitée par E. Kähkönen 1982, p. 98-103. C’est en 1922 que K. B. Wiklund fait paraître l’ouvrage en fac-similé, et explique qu’il s’agit de la deuxième édition, l’original ayant été publié en réalité en 1619 (Wiklund 1922b, p. 19 ; Kähkönen 1982, p. 98-99). Il faut ajouter que J. K. Qvigstad et K. B. Wiklund avaient mentionné l’existence d’un abécédaire qui aurait été en la possession d’une école de Lycksele, dont ils estimaient la date de parution en 1638. Mais ils ont émis des doutes à ce sujet en 1899. (BLpL, S. 1). K. Bergsland a aussi présenté ce manuscrit dans sa publication parue en 1984 (p. 1-2).

¹³¹ BLpL, S. 2, p. 16.

¹³² L’orthographe de l’ouvrage de Johan Tornæus a fait l’objet de nombreuses études. (Qvigstad 1933 ; Lidberg 2002 ; Koponen 2010).

¹³³ Itkonen, Tuomo 1974, p. 33 ; Kähkönen 1982, p. 69 ; Hovdhaugen 2000, p. 110-114.

¹³⁴ Mäntylä 1969, p. 142 ; Pentikäinen 1995, p. 270.

tions envers la couronne. Par exemple, les habitants devaient contribuer à la construction des édifices en mettant leurs rennes à disposition pour l'acheminement du bois vers les lieux de construction. Les déplacements des pasteurs ou autres membres du clergé ne s'effectuaient qu'avec l'aide des autochtones, qui devaient leur procurer le nombre de bêtes nécessaires pour transporter personnes et matériel, et qui devaient aussi guider les voyageurs. Bill Widén explique, qu'une « solide organisation ecclésiastique était considérée comme la condition nécessaire à la réussite de l'évangélisation. Les Saamis devaient renoncer à leurs superstitions païennes grâce à l'exemple des Suédois, à leur cohabitation et enfin aux us et coutumes chrétiennes. »¹³⁵

L'histoire de l'évangélisation a été marquée par de nombreux conflits entraînés par la politique d'implantation de la foi chrétienne dans un territoire où les autochtones avaient déjà leurs propres croyances : les émissaires de l'Église luthérienne prohibaient catégoriquement le recours aux rites ancestraux, comme l'emploi de tambours ou la vénération des lieux sacrés, les *seitas* entre autre. Certains pasteurs employèrent des méthodes très dures, comme Olaus Sirma, lui-même d'origine saamie, comme cela a déjà été mentionné. Il combattit très sévèrement les individus persistant à pratiquer des rites païens. Un rapport indique qu'il s'en serait pris au commissaire local, et ce rapport fut porté à la connaissance de ses supérieurs.¹³⁶

Les premiers livres imprimés en langue saamie étaient donc le fruit de la politique d'évangélisation suédoise du XVII^e siècle, mais le clergé a dû vite admettre que la mise en application des principes de l'Église luthérienne n'était pas chose évidente en Laponie : les livres compris par les Saamis d'une région, ne l'étaient pas par ceux d'une autre. Les autorités découvraient qu'il n'existait pas une seule langue saamie, mais de nombreux idiomes. Ceci représenta un grand obstacle à la traduction et à la parution de nouveaux ouvrages au cours des siècles suivants. La langue écrite saamie des premiers imprimés se basait notamment sur l'idiome d'Umeå parlé dans la *Laponie suédoise*, les traductions ayant été faites dans les idiomes de Piteå qui n'étaient pas compris par les Saamis des *Laponies de Tornio* et de *Kemi*.¹³⁷ En 1686 les évêques adressèrent au souverain suédois une requête, pour que des abécédaires et des catéchismes soient traduits dans les idiomes des cinq districts de *Laponie suédoise*, ceux d'Umeå, de Piteå, de Luleå, de Tornio et de Kemi.¹³⁸ La différence des idiomes posa des problèmes à la politique d'évangélisation à d'autres niveaux. Il ne suffisait pas de faire venir des jeunes à l'école de Lycksele en espérant qu'ils puissent à leur

¹³⁵ Widén 1964, p. 21 ; Itkonen, Tuomo 1974, p. 54 ; Pentikäinen 1995, p. 270-271.

¹³⁶ Fellman, N. I. 1910:II, p. 102-103 ; Kähkönen 1982, p. 105.

¹³⁷ Les Saamis de la *Laponie finlandaise* refusèrent d'utiliser les livres en saami qui leurs étaient procurés : ils étaient écrits dans un idiome, que les Saamis d'Enontekiö ou d'Utsjoki ne comprenaient pas (Itkonen, T. I. 1984:I, p. 68-69). En ce qui concerne la création des langues écrites saamies, lire aussi Mikko Korhonen (1981, p. 53-57).

¹³⁸ *Förslag huru afguder i Lappmarcken skulle kunna afskaffas, afgifvet af de år 1686 för kyrkoordningens öfverseende församlade Biskoparne*. Proposition signée le 6 mai 1686, par les évêques Olaus Svebilius, Haqv. Spegel, et Carolus Carlsson au nom de son évêché et de celui de l'évêque de Turku, J. Gezelius père. Texte imprimé dans l'ouvrage de N. I. Fellman, 1910:I, p. 363-364. (Itkonen, T. 1974, p. 170-171 & Kähkönen 1982, p. 106).

tour enseigner la religion aux autres Saamis, encore fallait-il qu'ils parlent l'idiome des habitants de la paroisse où ils seraient nommés !

Dans le cas d'Olaus Sirma, ses paroissiens se plaignaient de ne pas comprendre le saami avec lequel il parlait, malgré ses origines. Le doyen Henrik Forbus exigeât que le pasteur prononce alternativement ses sermons en saami et en finnois.¹³⁹ Sirma était alors le seul membre du clergé d'origine saamie, mais l'utilisation de sa langue maternelle posa de grands problèmes ; il était originaire de la *Laponie de Kemi*, alors qu'il était en poste à Enontekiö où les Saamis parlaient un idiome qu'il ne maîtrisait pas.

L'évolution des missions au XVIII^e siècle doit être considérée en rapport avec celles d'autres puissances européennes, le modèle nordique ayant eu quelques similitudes avec celles-ci. Au XVII^e siècle, les découvertes de nouvelles terres, et de nouveaux peuples, amena les grandes puissances européennes à s'intéresser à de nouvelles cultures. Après la Réformation, les pays protestants ne développèrent des missions que sporadiquement, comme John Eliot le fit avec les Amérindiens. Afin de mieux assurer leur suprématie, les gouvernements soutinrent peu à peu les activités des missionnaires auprès des peuples autochtones habitant dans des terres lointaines, voire outre-mer dans de nombreux cas.¹⁴⁰ La Laponie semble pouvoir être comparée à ces régions, mais il convient de rappeler brièvement quel était le contexte local, dans lequel cette politique fut développée.

Les conditions historico-politiques du début du XVIII^e siècle eurent de grandes répercussions sur l'évolution du travail des missionnaires en Europe septentrionale. Les guerres nordiques avaient ravagé le royaume suédois, tant au niveau économique que social, comme cela a déjà expliqué (cf. chapitre 1.2.2). Les mauvaises conditions socio-économiques poussaient les individus à s'intéresser à des principes plus proches de leurs préoccupations et donc plus propices à les soutenir face aux difficultés auxquelles ils étaient confrontés. Le peuple était sûrement plus réceptif à de nouveaux courants spirituels, alors que l'Église évangélique luthérienne suédoise tolérait mal l'arrivée de nouveaux courants religieux, comme le piétisme. Il est cependant certain que le malaise social poussa différentes institutions à porter une plus grande attention aux couches de la population les plus pauvres.¹⁴¹

L'histoire des missionnaires de la Laponie ne peut être comprise sans tenir compte de la diffusion de ce nouveau courant luthérien en Europe du Nord. L'avènement du piétisme en Allemagne marqua un net tournant dans le concept de l'activité missionnaire des Églises issues de la Réformation. Beaucoup de protestants avaient jusqu'alors considéré que l'évangélisation n'était pas du domaine de l'Église, et qu'elle n'était pas du ressort des pasteurs. Mais les fondateurs du courant piétiste – comme Philipp Jakob Spener ou Christian Gerber – réfléchirent peu à peu à la question. Selon eux, le pasteur ne devait pas seule-

¹³⁹ Itkonen, E. 1940, p. 339 ; Itkonen, T. I. 1984:I, p. 68-69 ; Kähkönen 1982, p. 105-106.

¹⁴⁰ Yves Krumenacker a présenté une histoire des missions pendant XVIII^e siècle, dans lequel il mentionne les missions danoises au Groenland et en Laponie, entre autre. (Krumarcher 2008).

¹⁴¹ Kähkönen 1982, p. 140-141.

ment s'occuper de son église et de ses fidèles, mais il était aussi chargé de répandre la foi chrétienne parmi toutes les populations. La dimension individuelle devenait très importante : le repentir devait être le fruit d'un véritable combat intérieur, pour pouvoir se convertir et accéder à une nouvelle naissance.¹⁴² Il était important que chacun puisse le faire avec sa langue maternelle, avec ses propres paroles, et puisse ainsi avoir une relation personnelle avec le Seigneur. La foi n'était plus conçue comme un acte communautaire, et c'est pour cela que de nombreux représentants de ce mouvement se méfiaient des Églises institutionnalisées. Enfin les méthodes d'enseignement qui avaient été utilisées jusqu'alors étaient sujettes à de fortes critiques : l'objectif n'ayant été que de vérifier si les paroissiens maîtrisaient par cœur certaines prières ou des extraits de textes religieux. Les piétistes, eux, voulaient que les fidèles puissent lire eux même les textes, les comprendre et les expliquer.¹⁴³

August Hermann Francke, qui avait été nommé professeur à l'université de Halle, s'appliqua aussi à créer des institutions d'éducation : il fonda d'abord un orphelinat, après quoi il fit établir des instituts appelés écoles de pauvres. Il fut aussi le fondateur d'un *Paedagogia*, une école où les élèves étaient hébergés et recevaient une éducation plus complète. Ce système d'éducation semble avoir servi plus tard de modèle dans le développement de l'enseignement des Saamis de la Suède.

Il convient alors de se demander comment et dans quelle mesure le piétisme s'est répandu dans le nord de l'Europe. Le souverain danois avait totalement adopté les principes de ce mouvement, alors qu'il était combattu en Suède. Le Danemark et la Suède étaient en guerre au début du XVIII^e siècle, et les Suédois considéraient le piétisme comme un courant d'idées d'influence germanique mettant en danger l'unité du royaume. Le roi Charles XII publia un premier édit en 1706 interdisant à ses sujets d'adhérer à ce mouvement. Malgré cela les autorités jugèrent nécessaire de faire paraître à nouveau d'autres décrets renouvelant cette interdiction, comme en 1713. Selon ces textes toute personne surprise en train de soutenir les idées piétistes était passible d'exil.¹⁴⁴ Les idées piétistes étaient ainsi bien connues des autorités suédoises et laissèrent des traces à long terme.

En 1726 parut un nouvel édit royal, le *Konventikelplakatet*, qui interdisait, sous peine de sanctions sévères, les réunions religieuses, comme celles qui étaient organisées par des cercles piétistes. Esko Kähkönen indique cependant que les autorités autorisaient certaines réunions de piété : seuls des moments de prière pouvaient être organisés dans les foyers.¹⁴⁵ Ceci semblait présenter des

¹⁴² Krumenacker 1998, p. 45.

¹⁴³ Kähkönen 1982, p. 140-142. A. H. Francke s'intéressa plus particulièrement à la problématique de l'éducation. Il voulait la développer pour permettre aux sujets les moins favorisés d'avoir un meilleur niveau de vie. Il apportait ainsi une dimension sociale au mouvement, les fidèles devant désormais s'appliquer à faire tout ce qui leur était possible pour le bien des personnes les moins favorisées (Kaiser, Gerhard 1966, p. 61, 75).

¹⁴⁴ Salminen, Seppo 1997.

¹⁴⁵ Kähkönen 1982, p. 148-149.

conditions favorables à l'apparition d'un nouveau mouvement religieux, le laestadianisme, dont il sera question plus loin.

C'est par l'intermédiaire du souverain danois Frédéric IV, que le piétisme fut introduit en Europe du nord. Un ami d'August Hermann Francke, Franz Julius Lütken, qui avait été invité au Danemark par le roi, persuada ce dernier de l'importance de son devoir d'évangélisation des peuples lointains, ainsi que de la nécessité de soutenir les missionnaires. Cette rencontre marqua le début des missions danoises en Inde et en Laponie ; elle fut suivie de la fondation d'un Collège des Missions en 1714, dont la tâche serait d'administrer les activités des missionnaires. À cette époque, le pasteur Hans Egede partit pour le Groenland, où il convertit les Inuits. Pendant son séjour, il écrivit un récit : *Det Gamle Grønlands nye Perlustration...*, publié et rapidement traduit et diffusé dans un large public.¹⁴⁶ Le travail du missionnaire fut l'objet de nombreux débats au sein de la Cour danoise. Après son retour au Danemark, le pasteur commença à traduire des psaumes en langue kalaallisut (parlée dans l'ouest du Groenland), et publia un *Catéchisme*. Il fonda le *Seminarium Groenlandicum* afin de former les futurs missionnaires. Durant la même période d'autres pasteurs œuvraient en Laponie. Une autre mission danoise importante était celle des Indes, basée à Tanquebar ; les missionnaires s'y étaient appliqués à apprendre la langue des autochtones pour l'utiliser dans leur tâche d'évangélisation, et traduisirent un *Catéchisme* et le *Nouveau Testament* en tamoul. En plus des traductions, ils publièrent également des travaux linguistiques, et ont aussi construit des chapelles et des écoles. Les missions danoises se développèrent à tel point, qu'à partir de 1725 ils travaillèrent avec la *Society for Promoting Christian Knowledge* (fondée en 1698).

L'histoire des missions effectuées par les grandes puissances européennes parmi les peuples lointains est considérable, mais il ne sera pas possible d'approfondir cette question dans ce travail. Pour ce qui concerne les efforts des missions anglaises, ils étaient tournés vers les Amériques. Cela n'avait longtemps été que l'action de personnages isolés, mais leurs activités prirent un tel essor à la charnière du siècle suivant qu'il fut décidé de fonder de nouvelles sociétés telles que la *Society for the Promoting of the Gospel in Foreign Parts* (1701). Il faut noter ici que les Anglicans attachèrent une importance particulière à répandre la parole de la Bible dans leurs colonies, à l'aide de la publication de livres ou d'autres documents religieux dans la langue des autochtones.¹⁴⁷ Les Suédois étaient au courant de l'évolution de ces efforts d'évangélisation : aussi bien ceux accomplis dans les régions d'outre-mer, que ceux développés par les Danois.

Thomas von Westen avait été nommé lecteur à l'école latine de Trondheim en 1716, avec pour mission spécifique de consacrer son temps libre aux missions de Laponie. C'est dans ce but qu'il y fonda le *Seminarium Scholasticum* en 1716 pour y éduquer des Saamis ou d'autres jeunes. Ce séminaire reflétait

¹⁴⁶ Cf. annexe des manuels.

¹⁴⁷ Teemu Kakkuri présente l'histoire de ces missions britanniques dans son ouvrage récemment publié. (Kakkuri 2015, p. 21-26).

l'administration centralisée du royaume, car les jeunes qui y étaient formés obtenaient le titre de catéchiste ou de maître d'école, et étaient envoyés dans les régions les plus reculées du nord du royaume dano-norvégien. Von Westen y enseigna jusqu'à la fin de sa vie, et son travail eut une si grande portée qu'il fut appelé l'apôtre des Lapons[!]. Après son décès le séminaire fut fermé, et l'importance des activités des missionnaires diminua. Il fut remis en fonction en 1752, sous le nom de *Seminarium Lapponicum* sous la direction de Knud Leem de 1754 à 1774.¹⁴⁸

L'efficacité du travail de von Westen reposait sur son statut spécifique. Étant en contact direct avec le souverain, il n'était pas soumis aux contraintes imposées par une lourde administration ecclésiastique, comme c'était le cas dans d'autres pays. En Suède, en effet, les rapports ou requêtes envoyés par les pasteurs de Laponie devaient être présentés aux membres des ordres et ensuite dans les réunions de la Diète. La prise de nouvelles décisions était alors souvent ralentie par de longs débats politiques.¹⁴⁹ Les autorités avaient dès 1714 essayé de trouver un moyen d'améliorer l'enseignement des Saamis. Différentes solutions furent l'objet de débats. Petrus Steuchius, intendant supérieur d'Härnösand, proposa en 1719 qu'une gratification supplémentaire soit promise aux pasteurs qui maîtriseraient le saami. Daniel Diurberg, doyen du chapitre d'Uppsala, qui connaissait Philipp Jakob Spener et les idées de son mouvement piétiste, proposait de son côté de faire construire des écoles pour les Saamis.

Thomas von Westen envoya une lettre (datée du 11.3.1723) aux membres du clergé du Jämtland. Ce document les aida à mieux comprendre la situation : les Saamis étaient convertis, mais leur enseignement n'était pas adéquat. Le pasteur norvégien expliquait en effet que les autochtones ne rencontraient que rarement leur pasteur, voire une seule fois dans l'année, et qu'entre-temps ils continuaient à pratiquer des rites païens. Le document fut envoyé à l'ordre du clergé, et lu pendant la réunion de la Diète en présence du roi. Von Westen était persuadé que les Saamis pourraient être détournés de l'emprise de Satan grâce à un enseignement et des prières ininterrompues, mais ceci devait être réalisé en évitant d'utiliser la force. Une de ses exigences de base était que cela soit fait dans leur propre langue. Le missionnaire effectuait sa tâche en observant les principes piétistes.¹⁵⁰

Certains fonctionnaires suédois étaient intéressés par ces méthodes et voulaient les appliquer dans la *Laponie suédoise*. Ils proposaient de faire construire une école centrale à Umeå, chargée de former les enseignants des Saamis. Mais un autre principe était aussi mis en avant : il faudrait construire une école près de l'église principale de chaque paroisse. La Diète opta pour la seconde option. Ce modèle d'école devait favoriser un mode de vie basé sur un habitat fixe, et améliorer les conditions de vie.¹⁵¹ Cela pourrait aussi favoriser l'installation de nouveaux colons.

¹⁴⁸ Kähkönen 1982, p. 141-144.

¹⁴⁹ Pentikäinen 1995, p. 272.

¹⁵⁰ Kähkönen 1982, p. 142-143 ; Pentikäinen 1995, p. 271-272.

¹⁵¹ Widén 1964, p. 32-33, 41-42 ; Kähkönen 1982, p. 143-144.

3.2.2 Les premières méthodes d'enseignement pour les Saamis de Suède

Ces débats aboutirent à l'élaboration du décret du 3 octobre 1723, qui mettait l'accent sur l'intensification de l'enseignement, et la nécessité de le faire dans la langue maternelle des enfants. Pour ce faire, il faudrait construire des édifices religieux et des écoles. Les candidats aux postes de pasteurs et d'enseignants devaient prouver qu'ils maîtrisaient le saami. La vente d'eau-de-vie pendant les marchés était interdite car elle gênait l'enseignement qui avait lieu justement pendant leur déroulement. Des écoles devaient être construites près des églises principales des paroisses ; il fut alors décidé d'en ériger sept. Le financement des écoles saamies devait se faire avec l'argent obtenu lors de collectes organisées dans tout le royaume, quatre fois par an. Les enfants saamis devaient pouvoir apprendre le catéchisme dans leur langue maternelle, après quoi ils pourraient apprendre le suédois. Des abécédaires et des catéchismes devaient rapidement être publiés dans ces deux langues. Le déroulement de cet enseignement devait être contrôlé tous les trois ans par l'intendant supérieur ou par un autre pasteur nommé par le conseil du chapitre, et annuellement par le doyen.¹⁵² En 1726, l'application du décret se concrétisa avec la publication d'un abécédaire en idiome saami d'Umeå.¹⁵³

Le décret en question fut suivi de la décision de faire construire des écoles à Jukkasjärvi, à Kuusamo (alors situé dans la *Laponie de Kemi*), ainsi qu'à Utsjoki. Le cas de cette école sera étudié ultérieurement. Ces institutions devaient être des internats supervisés par un enseignant. Mais il arrivait que certains fonctionnaires estiment qu'il n'y avait pas lieu d'organiser un enseignement spécifique pour les Saamis. La fondation de ces écoles était aussi freinée par les difficultés financières dans lesquelles se trouvait alors le royaume. Les écoles construites et en fonction à Jokkmokk et à Åsele s'avéraient inutiles : les familles saamies refusaient de se séparer de leurs enfants pour les y envoyer.¹⁵⁴

Les autorités constatèrent assez vite que le décret de 1723 ne donnait pas les résultats escomptés. C'est ainsi, qu'en 1735 fut publié un nouveau décret concernant l'enseignement des Saamis, selon lequel des examens de catéchisme devaient être effectués annuellement non seulement pour vérifier les résultats obtenus par l'éducation mais aussi pour contrôler les conditions dans lesquelles elle était dispensée, par exemple quel était l'état des bâtiments scolaires. Les enseignants des écoles de Laponie devaient maîtriser aussi bien le saami que le suédois. Un des articles de cette loi décrétait que les jeunes ayant acquis des connaissances suffisantes seraient chargés à leur tour de l'enseignement des autres enfants de leur village. En ce qui concerne l'utilisation du saami, le décret de 1723 n'était pas appliqué de manière égale dans toute la *Laponie suédoise* : la langue maternelle des élèves était utilisée à Lycksele, à Arjeplog, à Jokkmokk et à Gällivare, alors qu'à Jukkasjärvi et à Utsjoki l'enseignement se déroulait en finnois.¹⁵⁵

¹⁵² *Publique Handlingar I.* 1742, p. 391–393 ; Kähkönen 1982, p. 144–145.

¹⁵³ BLpL, S. 11.

¹⁵⁴ Kähkönen 1982, p. 147–148.

¹⁵⁵ Haller 1896, p. 122–123

Selon le décret pédagogique, cette éducation financée par l'État ne devait être dispensée qu'à des groupes de six élèves. Ceux-ci devaient être hébergés en internat, mais cela n'était pas toujours le cas. Au départ, les autorités estimaient que cette éducation devait être dispensée aux garçons, mais elles constatèrent rapidement que les filles devraient y avoir aussi accès. En effet, celles-ci s'occuperaient plus tard de leurs enfants, et seraient donc plus aptes à leur donner un enseignement de base.¹⁵⁶ Ce principe avait été adopté dans les écoles bâties sur le modèle érigé par August Hermann Francke, dans lequel les filles et les garçons devaient être admis ensemble.

La durée de cet enseignement n'était que de deux années. Il se déroulait selon le règlement établi par le chapitre d'Härnösand, mais celui-ci n'était pas appliqué avec une grande rigueur : les autorités ne souhaitaient pas que trop de Saamis soient instruits, étant donné qu'ils étaient considérés comme des gens simples. Le règlement insistait sur la nécessité d'améliorer la maîtrise des chants pour les services religieux. Des matières supplémentaires étaient ajoutées dans certaines écoles, comme l'histoire, la géographie, la sculpture, et le latin. Les élèves les plus doués étaient destinés à devenir des catéchistes ou des enseignants itinérants, et leur importance fut notable en *Laponie finlandaise*. Mais nombreux étaient les enfants qui ne recevaient encore aucun enseignement.¹⁵⁷

3.2.3 Fondation de la Direction ecclésiastique de Laponie

Les fonctionnaires ne pouvaient que constater l'échec des décrets en vigueur, et réfléchirent à la création d'une structure administrative plus apte à développer l'activité du clergé en Laponie. Il a été expliqué plus haut quels apports a eu l'arrivée du piétisme dans les régions septentrionales. L'évêque de Stockholm, Herman Schröder, était en contact avec August Hermann Francke et ses collègues de l'université de Halle, dont il reçut de nombreux conseils pour tenter d'améliorer la situation tant sociale que spirituelle des Saamis, et il fut petit à petit convaincu de l'utilité de mieux organiser les missions en *Laponie suédoise*. L'évêque avait une grande estime pour les principes défendus par l'Allemand en ce qui concernait l'enseignement du peuple. Il présenta alors une proposition devant la Diète pour améliorer la situation de cet enseignement. Après de nombreux débats, il fut décidé de former une organisation spécifique.¹⁵⁸

Les ordres de la Diète avaient adressé au roi une lettre en 1738, dans laquelle ils expliquaient ce qui devait être fait pour améliorer l'enseignement des Saamis : l'éducation ne pouvait être intensifiée qu'avec des mesures supplémentaires pour permettre de publier plus de livres en saami et de nommer plus d'enseignants, mais il était aussi nécessaire d'encourager les jeunes à suivre l'enseignement, afin qu'ils puissent eux-mêmes devenir pasteurs ou catéchistes pour leurs proches. Le clergé insistait aussi sur l'urgence de débloquer des finances adéquates pour l'application de telles mesures. Le roi Frédéric 1^{er} or-

¹⁵⁶ Kähkönen 1982, p. 152-153.

¹⁵⁷ Ibidem, p. 153-154.

¹⁵⁸ Ibidem, p. 154-155.

donna de créer une administration chargée de s'occuper expressément de ces questions. C'est ainsi qu'il publia le document du 12 janvier 1739 officialisant la fondation de la Direction des affaires ecclésiastiques de Laponie (su. *Direktionen för Lappmarkens ecklesiastikverk*, fi. *Lapin kirkollistoimen johtokunta*). Le comité directeur de cette administration était composé de trois conseillers (les chanceliers des universités d'Uppsala, de Lund et de Turku), de l'archevêque, du chancelier de la justice et du maire de Stockholm. Le premier ministre faisait aussi parti de ce comité.¹⁵⁹

Le financement de cette Direction était assuré grâce à des collectes dans toutes les paroisses suédoises, et des impôts prélevés dans les ménages. Selon Esko Kähkönen cela représentait un grand sacrifice de la part des habitants, mais avait sans doute aussi le but d'égaliser les revenus dans tout le royaume. La Direction était alors chargée d'administrer les paroisses, de prendre soin de l'entretien des églises et des autres bâtiments ecclésiastiques. Elle s'occupait des revenus du clergé et de tous les financements supplémentaires, comme, par exemple, les frais de voyage. Elle devait superviser l'enseignement, et donc la création de postes de catéchistes. Elle avait aussi la responsabilité de la publication de traductions de livres en saami. La *Laponie suédoise* était alors sous la responsabilité de deux diocèses, celui d'Härnösand et celui de Turku. La direction de ce deuxième diocèse n'a pas facilité l'administration des affaires de la *Laponie de Kemi*.¹⁶⁰

Il s'agissait en effet d'un système géré de façon très centralisé. Les évêques de Turku ne voyagèrent que très peu jusque dans ses contrées septentrionales. Les activités de la Direction étaient compliquées, car les décisions prises par le comité directeur se basaient sur des informations de seconde main. Les distances entre les lieux de décision et les régions sous leur responsabilité étaient aussi très longues : le chapitre de Turku était situé à un millier de kilomètres de la *Laponie de Kemi*. Dans sa gestion des affaires ecclésiastiques de la Laponie, la Direction a mis en place des procédures administratives différentes de celles qui avaient cours dans le reste du royaume. Un des premiers changements fut le redécoupage territorial des paroisses de Laponie : du côté de celle de la *Laponie de Kemi*, Utsjoki fut désigné comme le centre d'une nouvelle paroisse à laquelle était rattaché Inari, ce qui a déjà été expliqué (cf. chapitre 1.1.3). Sodankylä fut déclaré paroisse indépendante la même année. D'autres nouvelles paroisses furent créées : celle de Rovaniemi en 1785, et de Kemijärvi en 1776. Au sujet de la *Laponie de Tornio* il faut mentionner la fondation de la paroisse indépendante d'Enontekiö en 1747. La Direction décidait de la nomination des pasteurs et des enseignants. En 1740 une ordonnance prescrivait que, lorsqu'un poste de pasteur ou d'enseignant d'une paroisse était déclaré vacant, les candidatures devaient être soumises au chapitre du diocèse. Celui-ci devrait alors rédiger un rapport expliquant quel candidat lui paraissait le plus compétent. C'est sur la

¹⁵⁹ Halila 1954, p. 501 ; Kähkönen 1982, p. 155.

¹⁶⁰ Haller 1896, p. 30, 40 ; Widén 1964, p. 47-63 ; Kähkönen 1982, p. 155-159. La Direction a été organisée sur le modèle du Collège des Missions de Copenhague. (Widén 1964, p. 47-63).

base de ces informations que la Direction déciderait qui devrait être nommé. Cette procédure était considérée comme satisfaisante, parce que les autorités estimaient que les conditions de travail en Laponie étaient trop difficiles, mais également que les Saamis n'étaient pas capables de pouvoir choisir eux-mêmes les personnes qualifiées. La Direction essayait de mettre en œuvre des conditions favorables à son activité, notamment avec la collaboration des préfets régionaux. Elle parvint à obtenir l'interdiction de vente et d'achat d'eau-de-vie en Laponie en 1740. Les Saamis approuvaient cette décision, à l'inverse des marchands. C'est sous la pression de ces derniers que la Diète abrogea le décret en 1751-1752. À ses débuts, l'activité de la Direction répondait à des intérêts économiques du royaume, mais également à ceux des colons.¹⁶¹

Cependant avec l'augmentation du nombre des colons, les Saamis allaient s'installer dans des contrées toujours plus reculées, et les pasteurs avaient de plus en plus de difficultés à les joindre. Dans ces conditions, les membres du clergé ne parvenaient pas à trouver de compromis pour développer leur activité parmi ces populations, et les autorités du royaume estimaient que la structure de la Direction semblait ne plus correspondre aux buts qui lui avaient été donnés lors de sa fondation. Son organisation fut élargie et transformée en 1801.¹⁶²

Les pasteurs de Laponie devenaient peu à peu des spécialistes de la région. Hans Egede avait rédigé le récit de son séjour parmi les Inuits, et beaucoup de missionnaires suivirent son exemple. Ces ouvrages étaient de grande importance, car ils permettaient non seulement de faire mieux connaître les peuples lointains, mais ils donnaient aussi des informations utiles pour leurs successeurs. Ces récits, souvent rédigés à la demande des autorités, faisaient office de rapports, mais ils provenaient aussi des milieux académiques, écrits par les étudiants et chercheurs en sciences naturelles après leurs voyages, comme le naturaliste Carl von Linné après son séjour en Laponie de 1732.¹⁶³ Les ordres de la Diète avaient envoyé au roi une lettre datée du 15 novembre 1738, dans laquelle ils proposaient que les pasteurs en poste en Laponie envoient des rapports sur les curiosités de la région dans laquelle ils travaillaient.¹⁶⁴ Linné soutenait cette proposition estimant que les pasteurs aideraient à mieux découvrir les richesses naturelles, géographiques, et ethnologiques, ainsi que les conditions climatologiques des contrées septentrionales. Cet aspect du travail des pasteurs correspond bien à l'esprit des Lumières : ces membres du clergé pourraient ainsi étudier les possibilités de l'utilisation des sols, comme l'agriculture.

¹⁶¹ Kähkönen 1982, p. 131-162 & 243.

¹⁶² L'administration de cette institution ecclésiastique fut transférée de la Direction au bureau du chancelier en 1801, au bureau de la chancellerie en 1809, à la chancellerie ecclésiastique en 1835 et au ministère de l'Église en 1840. D'autres organismes commencèrent à s'occuper des affaires concernant l'éducation chrétienne des Saamis, telle que la *Svenska missionssällskapet* [Société des Missions Suédoises] fondée en 1835. (Widén 1964, p. 278-279 ; Kähkönen 1982, p. 159 ; *Nordisk familjebok*, t.94, 15, et 20).

¹⁶³ De nombreuses traductions françaises sont parues. L'original n'a pas pu être publié par l'auteur. *Caroli Linnæi Iter Lapponicum Dei gratia institutum 1732...* Voir annexe des manuels.

¹⁶⁴ Kähkönen 1982, p. 167-168.

Cependant, il faut s'interroger sur l'opportunité de tels programmes. Cette question sera abordée au cours de cette étude.

3.3 L'enseignement dans le royaume suédois

Dans le royaume suédois, l'enseignement du peuple a longtemps été supervisé par l'Église. Cette tâche acquit encore plus d'importance avec la Réformation protestante, car les paroissiens devaient eux-mêmes pouvoir lire la Bible dans leur langue maternelle. L'Église évangélique luthérienne fut alors amenée à établir un programme pédagogique de base, dans le cadre duquel les ouvrages imprimés avaient un rôle très important : les paroissiens ne devaient plus se contenter de savoir par cœur les prières et les textes, mais ils devaient savoir les lire. Ce ou ces programmes d'enseignement furent l'objet de nombreuses polémiques et réadaptés à maintes reprises.¹⁶⁵

La politique d'évangélisation du XVIII^e siècle conduisit les autorités à fonder une administration spécialement chargée de superviser les affaires ecclésiastiques en Laponie, comme cela vient d'être expliqué. Cette Direction devait organiser l'enseignement des Saamis, les expériences faites au siècle précédent ayant prouvé que les décisions prises dans la capitale ou dans les chapitres des diocèses ne pouvaient pas être appliquées de façon similaire dans les contrées septentrionales. Il faudra alors observer comment cette administration est parvenue à remplir ses objectifs, et si elle en avait les moyens. Cette évaluation ne pourra être faite qu'en prenant en compte le cadre pédagogique mis en œuvre dans toute la Suède. Pour y parvenir, il sera nécessaire de dresser un bref aperçu de l'histoire de l'enseignement dans le royaume ainsi que dans sa partie orientale, et surtout dans le diocèse de Turku. Ces données permettront de mieux examiner la mesure des décisions prises et des programmes appliqués dans la *Laponie suédoise*.

3.3.1 Méthodes développées dans les provinces orientales du royaume

L'église catholique avait déjà développé un catéchisme au Moyen-Âge ; il s'agissait alors d'un enseignement oral dont la méthode reposait sur une alternance de questions et de réponses, et dont l'objectif était de préparer les futurs membres de l'Église au baptême, et plus tard à la confirmation. Ils devaient apprendre le *Credo*, des prières tels le *Notre Père* et l'*Ave Maria* ainsi que les dix commandements. Martin Luther ajouta l'explication des sacrements du baptême et de l'eucharistie au programme de son catéchisme. Comme Taimo Iisalo l'explique, en Suède, les réformateurs avaient insisté sur le rôle de l'Église dans l'éducation du peuple pour enseigner non seulement les dogmes chrétiens de Martin Luther, mais aussi les usages prescrits par l'Église : les paroissiens devaient ainsi en devenir des membres fidèles. Ce programme pédagogique ren-

¹⁶⁵ Ibidem, p. 160-166.

forçait les liens entre l'Église et l'État, car son objet était de former les citoyens à devenir de bons sujets du royaume, dans un pays où le luthérianisme était devenu religion d'État (cf. chapitre 2.1). Cependant si les élèves devaient acquérir de bonnes connaissances en religion, leur apprentissage ne dépassa pas longtemps ce cadre.¹⁶⁶

L'emploi des langues vernaculaires au sein de l'Église a été un des aspects de la Réformation à avoir eu un impact des plus importants et de longue durée. Mais cela n'était pas totalement nouveau dans les régions du nord de l'Europe, où le clergé ne pouvait pas célébrer les offices uniquement en latin : il a dû souvent avoir recours aux langues vernaculaires. Cette nécessité fut admise lors du synode provincial de Söderköping en 1441, où il fut décidé que les prêtres prononceraient désormais les prières principales et leur sermon dans la langue des paroissiens, décision qui touchait aussi le diocèse de Turku.¹⁶⁷ Par contre la Réformation insistait sur le besoin d'employer de façon plus générale les langues vernaculaires, et donc sur l'importance de traduire des ouvrages liturgiques, ce qui a été très important pour le développement des langues écrites de nombreux peuples. Ces traductions permirent aussi l'instruction de la religion à une plus grande échelle.

Michael Agricola a été le premier réformateur finlandais à avoir traduit des ouvrages religieux en finnois, il en publia neuf de 1543 à 1552, ouvrages qui lui valurent le titre de père du finnois écrit. Avec ses traductions il créa des bases solides pour l'application de la Réformation dans les provinces orientales du royaume suédois. Son premier livre publié fut l'*Abckiria* (Abécédaire), probablement publié en 1543, l'année de la publication de sa première édition n'étant pas connue, car il n'en reste aucun exemplaire complet. Ce livre fut un guide fondamental pour l'apprentissage de la lecture et des dogmes chrétiens.¹⁶⁸ Il s'agissait d'un abécédaire auquel était ajouté un Catéchisme. Parmi ses autres publications, peuvent être rapidement mentionnées le *Rucouskiria* (Livre de prières), paru en 1544 et *Se Wsi Testamenti* (fr. *Le Nouveau Testament*), paru en 1548.¹⁶⁹

Le premier décret publié à propos de l'enseignement du peuple se trouve dans le texte de l'ordonnance ecclésiastique de 1571. L'archevêque Laurentius Petri l'avait rédigée en prenant comme modèle le décret de Wittenberg de 1559, qui insistait sur le fait que tout le peuple avait droit à une instruction de base incluant non seulement l'enseignement du Catéchisme, mais aussi de la lecture de l'écriture, et enfin des bases d'arithmétique. Cette ordonnance imposait aux évêques de contrôler que les pasteurs et les parents remplissent bien leurs obligations en ce qui concernait l'enseignement des jeunes. En 1573 l'évêque Paulus Juusten compléta l'ordonnance en exigeant que des examens soient organisés au début du carême de Pâques, connus plus tard comme exa-

¹⁶⁶ Iisalo 1968, p. 14.

¹⁶⁷ Kähkönen 1982, p. 30.

¹⁶⁸ Halila 1949a, p. 14 ; Kähkönen 1982, p. 39.

¹⁶⁹ Pour les ouvrages de Mikael Agricola, lire les explications de Simo Heininen (Laine, Tuija 1997, p. 49-51, 80-81, 144-145).

mens pastoraux. Les pasteurs auxiliaires étaient chargés d'aider le pasteur principal dans le travail d'enseignement. Esko Kähkönen explique, que l'enseignement donné au XVI^e siècle ressemblait beaucoup à celui du Moyen-Âge. Cependant l'attention du clergé n'était pas portée uniquement sur la préparation à la première communion, mais aussi sur une participation régulière à l'eucharistie.¹⁷⁰

L'évêque de Turku Eric Ericus Sorolainen, eut un rôle important dans l'histoire du livre finlandais. Il fit parti du comité chargé de la traduction de toute la Bible, publiée pour la première fois en entier en 1642 : *Biblia, Se on: Coco Pyhä Ramattu, Suomexi pääramattuiden, hebrean ia grekan jülcken...* [La Bible, le Saint Livre traduit en finnois d'après l'hébreu et le grec...]. L'évêque rédigea aussi deux catéchismes. Le *Catechismus* ou le Grand Catéchisme paru en 1614, était destiné au clergé : cet ouvrage devait aider les pasteurs dans leur travail d'éducation religieuse. Sorolainen attachait une grande importance à ce que le catéchisme soit enseigné en concordance avec le sermon prononcé le même jour, ce qui se concrétisa avec la publication de son *Postilla*, un sermonnaire en deux tomes, le premier publié en 1621 et le second en 1625. Cet ouvrage contient des sermons présentés en suivant l'ordre du calendrier liturgique, dans l'introduction desquels l'auteur indique systématiquement à quelle partie du Catéchisme il se réfère. Il s'agissait du premier sermonnaire publié en finnois, et il fut longtemps utilisé aussi bien par le clergé que par les paroissiens sachant lire. L'évêque avait aussi rédigé le *Wähä Catechismus* [Petit Catéchisme] destiné à un plus large lectorat. Il n'a cependant été publié qu'après le décès de l'auteur en 1629. Les Catéchismes publiés au XVII^e siècle étaient des traductions de celui de Martin Luther, mais les évêques y ajoutèrent parfois leurs commentaires, comme le fit Sorolainen.¹⁷¹

3.3.2 XVII^e et XVIII^e siècles, élaboration de nouvelles méthodes

Les programmes pédagogiques élaborés après la Réformation ne servaient pas assez la politique d'unification du roi Gustave II Adolphe ; le système éducatif ne visait qu'à former des futurs membres du clergé, mais pas la formation de fonctionnaires capables de gérer les différentes instances administratives. Les autorités royales suédoises étudièrent donc les possibilités de développer une structure éducative plus efficace et accessible à un plus grand nombre d'enfants, applicable à l'échelle de tout le pays. L'éducation était encore sous la charge exclusive du clergé, et consistaient principalement à enseigner les dogmes chrétiens : le programme rédigé en 1571 ne comptait comme matières obligatoires que le latin, la théologie et le chant. Les souverains suédois tentèrent alors de transférer la direction de ce domaine à des pouvoirs laïcs, sans grands succès. Cependant, lors de la Diète de Stockholm de 1620, le roi Gustave II Adolphe expliqua qu'il n'y avait pas assez de fonctionnaires compétents pour assurer l'administration du royaume, aussi bien dans les milieux urbains que dans les

¹⁷⁰ Kähkönen 1982, p. 39-40.

¹⁷¹ Laine, Tuija 1997, p. 54-59, 84-86, 166-168.

campagnes, et que pour cette raison, il était nécessaire d'établir de nouveaux programmes éducatifs. Il faudrait augmenter le nombre de matières à enseigner, telles l'histoire, la politique, et l'éthique. Ce point de vue était défendu par certaines personnalités, tels Johan Skytte Axel Oxenstierna ou Gabriel de la Gardie. Les débats entre le clergé et le pouvoir laïc ne s'arrêtèrent pas là, et l'Église continua à superviser l'enseignement jusqu'au XIX^e siècle. Ni le roi Gustave II Adolphe ni la reine Christine ne parvinrent à transférer le domaine de l'éducation vers le pouvoir laïc comme ils le souhaitaient, mais ils réussirent tout de même à réduire le pouvoir du clergé en imposant la nomination des enseignants par la couronne.¹⁷²

Jusque-là, les plus anciennes institutions éducatives connues dans les pays nordiques étaient *l'école cathédrale ou triviale* et *l'académie*. L'école cathédrale était sous la direction directe de l'évêque et accueillait les jeunes désirant entrer dans le clergé. Au XVII^e siècle le système éducatif fut complété par la création et la construction de différentes écoles dans le royaume. Des *écoles triviales* étaient construites dans les villes les plus anciennes, et des *écoles élémentaires* ou *paedagogia* dans les autres villes. À partir de 1630, les jeunes avaient ensuite la possibilité de continuer leur éducation dans des *gymnases* : écoles qui devaient être construites dans les villes principales des diocèses. Mais ce programme n'était pas appliqué de façon uniforme dans toute la Suède, cela dépendait alors beaucoup de l'intérêt que l'évêque du diocèse y attachait.

Les écoles alors créées étaient construites dans les villes, et elles étaient financées par les habitants. Aimo Halila explique, que ces écoles n'étaient pas accessibles à tous les jeunes citadins, les familles les plus démunies n'ayant pas les moyens de payer les frais de scolarisation. Les écoles construites dans les petites villes ou grands villages, étaient connues comme *paedagogia ruraux* : ceux-ci étaient sous l'administration du clergé, l'enseignant étant un pasteur qui habitait dans le presbytère, mais l'activité de ces écoles était de temps à autre interrompue en raison de l'impossibilité de payer l'enseignant titulaire. Un de ces *paedagogia* fut construit à Tornio au XVII^e siècle, un autre à Utsjoki au XVIII^e siècle, comme cela sera expliqué plus loin. Ces écoles étaient construites pour améliorer les conditions économiques et sociales des habitants de la région. En effet, les autorités ont tenté à plusieurs reprises d'étudier le moyen d'améliorer les conditions des habitants des campagnes, en y développant des structures pédagogiques plus aptes à répondre aux besoins locaux. Dans les régions éloignées, le peuple vivait dans des conditions très rudes, les habitations étaient très dispersées, et le lieu où se déroulait l'enseignement était souvent trop éloigné de celles-ci.¹⁷³ C'est pour cette raison que les autorités se décidèrent à prendre des mesures exceptionnelles. Les évêques du XVII^e siècle souhaitaient qu'un *paedagogium* soit fondé dans chaque commune rurale afin de permettre à plus de jeunes d'avoir accès à l'enseignement. Mais ils ne parvinrent pas à atteindre ce but dans tout le royaume. Timo Juotsivuo montre que le système éducatif était inégalement implanté au niveau géographique, le plus grand nombre

¹⁷² Juotsivuo 2010, p. 112, 115, 119, 127.

¹⁷³ Halila 1954, p. 30-39, 47-48.

d'écoles fondées alors ayant été construites dans des milieux urbains ou dans des régions à grande densité de population, tandis qu'il y en n'avait que peu ou pas du tout dans les régions reculées, comme dans l'intérieur du pays et en Laponie. Le manque d'enseignants compétents était une des causes de l'insuccès de l'application de ce programme.¹⁷⁴

Les évêques avaient un rôle important dans l'éducation, en prenant une part active à la supervision de l'enseignement. Ils traduisaient de nombreux ouvrages utilisés par les enseignants pour répondre aux nouveaux besoins pédagogiques. Certains d'entre eux ont aussi publié des nouvelles instructions ou lettres circulaires dans le but d'améliorer les conditions et les résultats de l'enseignement de leur diocèse. Les évêques de Turku continuèrent ainsi le travail de traduction entamé par Michael Agricola en ce qui concerne la littérature liturgique publiée en finnois, et participèrent à l'application de la politique éducative dans l'est du royaume suédois.

Isaacus Rothovius, évêque de Turku de 1627 à 1652, avait publié des ordonnances concernant la préparation et l'admission à l'eucharistie, qui formaient la base de l'enseignement du peuple dans les conditions de l'époque. Les paroissiens voulant communier, devaient arriver à l'église le samedi soir ou le dimanche matin, afin que le pasteur ait le temps de leur faire passer un examen. Ils devaient connaître certains éléments du *Petit Catéchisme* de Luther : les six principaux chapitres de l'enseignement chrétien, les prières du matin et du soir ainsi que celle du repas, le Credo, et les explications du réformateur. Tout paroissien voulant se marier, ainsi que ceux qui acceptaient de devenir parrains ou marraines, étaient soumis à un examen similaire.

Rothovius décida de développer des établissements pour mieux former le clergé à la tâche d'enseignement. En 1630 il fonda le gymnase de Turku, qui devait aussi accepter des élèves originaires des parties septentrionales de la Finlande. Cette institution fut élevée au rang d'université dix ans plus tard (cf. chapitre 2.1.3). Parmi les rares écoles triviales construites dans le royaume suédois au XVII^e siècle, peuvent être mentionnés celle d'Härnösand et celle d'Uusikaarlepyy construites en 1641. Des petites écoles pour enfants plus jeunes furent fondées dans quelques villes selon la loi de 1619.¹⁷⁵

Johannes Gezelius père avait été nommé évêque de Turku en 1664, poste qu'il occupa jusqu'en 1690. Après sa visite épiscopale de 1665 en Ostrobotnie, il publia une circulaire datée du 18 mars 1666, dans laquelle il exhortait les doyens à veiller à ce qu'une ou plusieurs personnes de chaque paroisse séjournent un certain temps dans chaque foyer afin d'y enseigner la lecture. Cette circulaire est considérée comme le document fondateur de l'enseignement itinérant en Finlande, enseignement qui eut une signification durable en Laponie. Johannes Gezelius père fit connaissance des régions septentrionales de son diocèse lors de ses visites épiscopales à Oulu en 1670, et à Kemi en 1673 et en 1683 (paroisse formée en 1673).¹⁷⁶

¹⁷⁴ Joutsivuo 2010, p. 119, 128.

¹⁷⁵ Kähkönen 1982, p. 70-71.

¹⁷⁶ Halila 1949a, p 20-21, Kähkönen 1982, p. 73-74.

Il s'appliqua à développer des méthodes d'éducation des jeunes, ce pourquoi il a été nommé le père de l'enseignement finlandais. Il a publié non seulement des documents théologiques, mais aussi un livre de catéchisme longtemps utilisé en Finlande : *Lasten Paras Tawara* [L'Outil indispensable des enfants], paru en 1666. Il voulait améliorer l'enseignement de la lecture en insistant sur le fait que les élèves ne devaient pas seulement savoir déchiffrer les mots, ni se contenter de savoir par cœur des textes, mais ils devaient pouvoir en comprendre la signification. Il souhaitait que les paroissiens apprennent à observer les commandements chrétiens et enfin à se recueillir dans leur foyer. Il rédigea aussi des conseils pour le déroulement des examens de catéchisme : les services religieux devaient être précédés d'une explication du *Catéchisme* d'un quart d'heure ou de la lecture du Petit Catéchisme en rapport avec le sermon du jour. Enfin des visites pastorales devaient être faites pour interroger aussi bien les jeunes que les personnes plus âgées. Le résultat de ces examens devait être inscrit sur des livrets (su. *communicant-bok*, fi. *rippikirja*).

Gezelius père publia le *Methodus informandi* [méthode d'enseignement] en 1683, qui se basait sur les principes prévalant déjà à l'époque de Martin Luther et de Philipp Melancthon : l'objectif était avant tout de transmettre les connaissances correspondant le mieux aux besoins de l'Église. Pour cela il serait nécessaire de fonder un *paedagogium* dans chaque province. Il faudrait former des personnes sachant lire, des chantres, dans chaque paroisse, ce qu'Isaacus Rothovius avait déjà proposé de faire (cf. ci-dessus). Gezelius père souhaitait mettre fin à l'*enseignement muet* et demandait aux catéchistes de soutenir les élèves dans leur apprentissage. Il proposait l'utilisation d'une méthode d'alphabétisation synthétique : les jeunes devaient d'abord apprendre à lire les lettres, après quoi ils pourraient apprendre à les unir peu à peu en syllabes puis en mots.¹⁷⁷ Gezelius préconisait une méthode interactive, le principe étant que les élèves les plus instruits s'occupent à leur tour d'instruire les plus jeunes. Il insistait sur l'importance de dispenser l'enseignement dans la langue maternelle des élèves.¹⁷⁸ Ce principe défendu par l'évêque revêt un aspect intéressant dans l'objectif de l'étude de cette histoire du livre saami. Dans le cas où il aurait été appliqué, les autorités se seraient investies pour favoriser le développement de l'enseignement dans les idiomes saamis parlés dans la *Laponie de Kemi*, alors sous la juridiction du diocèse de Turku.

Gezelius père avait publié son *Methodus informandi* pour qu'il soit pris en compte lors de l'élaboration de la nouvelle loi ecclésiastique, mais son texte ne fut pas accepté sous cette forme, car jugé alors irréalisable. La loi ecclésiastique de 1686 contenait tout de même des conseils précis quant à l'enseignement de la

¹⁷⁷ G. Compayré explique : « synthèse le procédé inverse qui fait d'abord étudier les lettres séparément, isolément, pour qu'ensuite le commençant forme avec ces éléments les syllabes et recompose les mots. » L'auteur insiste sur la problématique de l'emploi du terme *synthèse* en français. Article : Synthétique (méthode). (*Dictionnaire pédagogique* de Buisson. 1911).

¹⁷⁸ Kähkönen 1982, p. 75-77.

lecture, sur un modèle semblable à celui proposé par l'évêque de Turku.¹⁷⁹ Cette loi n'a été remplacée en Finlande qu'à la fin du XIX^e siècle. Le texte original - *Kyrkio-lag och ordning* - fut traduit en finnois par le pasteur Henricus Florinus, publié en 1688 et imprimé à Turku. Il s'agit du premier texte législatif traduit en finnois. La rapidité de sa publication montre combien les autorités royales s'appliquaient à uniformiser l'administration dans toute la Suède de l'époque, y compris dans sa partie orientale, en Finlande. Il est pourtant possible de se demander alors si ces objectifs ont pu être atteints. Pour y parvenir, il sera d'abord utile de présenter d'abord les aspects les plus importants de cette loi, afin de tenter d'en évaluer les répercussions sur le terrain.

Le texte traite de la question de l'enseignement religieux à plusieurs reprises. L'organisation des cours de catéchisme est abordée très vite, dans l'article dix du deuxième chapitre : celui-ci devait se dérouler de la façon suivante : tous les paroissiens devaient apprendre à lire, les enfants, les servantes et les serviteurs y compris ; ils devaient savoir « voir de leurs propres yeux [lire] le Livre ». ¹⁸⁰ Les élèves devaient être divisés en trois groupes : d'abord ceux qui savaient simplement lire les chapitres principaux de la foi chrétienne, ensuite ceux qui savaient les dix commandements, le Credo, la prière du Notre Père, les prières du baptême et de l'eucharistie et enfin ceux qui savaient et comprenaient les questions incluses dans le *Petit Catéchisme*, ainsi que le Règlement¹⁸¹.

La responsabilité de l'instruction était dévolue en premier lieu aux parents mais aussi aux pasteurs, aux pasteurs auxiliaires, et aux chantres. Au début du XVI^e siècle ces derniers s'occupaient des tâches pratiques dans l'église et assistaient l'officiant pendant les services. Avec la Réformation il était apparu que le pasteur n'avait plus besoin de beaucoup d'aide pendant les services, alors que peu de paroissiens étaient aptes à s'occuper du catéchisme. Les membres du clergé avaient sans doute estimé que les chantres pourraient assister le pasteur dans ce travail d'enseignement. C'est ainsi que la loi de 1686 essayait de remédier à cette situation en déclarant que la fonction de chantre ne pouvait dès lors être accordée qu'à des personnes sachant lire, écrire, et chanter (article douze, paragraphes trente et un et trente-deux). Cependant les chantres alors en poste avaient souvent un très faible niveau d'alphabétisation, et ils ne purent assurer cette fonction durant longtemps.¹⁸²

Pendant les examens, le pasteur devait vérifier ce que les paroissiens savaient par cœur « du livre », en d'autres termes ce qu'ils comprenaient des questions du *Petit Catéchisme*. Pour ce qui concernait les jeunes, les pasteurs

¹⁷⁹ La version qui est utilisée ici est le fac-similé paru en 1986 dans les publications de la Société de littérature finlandaise (cf. annexe des textes législatifs).

¹⁸⁰ KL 1686, § II, 10 (traduction en finnois publiée en 1888) ; Kähkönen 1982, p. 79-84. Pour l'histoire de la parution de la traduction en finnois, lire sa présentation faite Tuija Laine (1997, p. 283-284).

¹⁸¹ Règlement : partie du *Petit Catéchisme*, dans lequel les obligations des enseignants des parents et des élèves sont présentées avec des extraits de la Bible. (NSS, I. 1990). Il indiquait les obligations de chaque membre de la société : le clergé, le gouvernement, les sujets, les maris et les femmes, les parents et les enfants... Su. *Hustavlan, fi. huoneentaulu*. (Kähkönen 1982, p. 41 & 79).

¹⁸² Lämsä 2001, p. 14.

devaient contrôler s'ils avaient compris leurs leçons, et s'ils avaient « appris à lire le livre » (article vingt-quatre, paragraphe dix et onze). Certains articles de cette loi mettaient donc l'accent sur la maîtrise de la lecture, et insistaient sur la connaissance que le peuple devait avoir du *Catéchisme de Luther* ; c'est pourquoi cet ouvrage fut le sujet de nombreuses traductions en suédois, en finnois, et en divers idiomes saamis.

Les rares documents officiels permettant de dresser un bilan de l'application et de l'efficacité de la loi sont les rapports rédigés à la suite des examens pastoraux. Les chercheurs reconnaissent cependant qu'il est difficile d'en dresser un tableau précis dans le cas des régions périphériques comme la Laponie. En 1693 la situation semblait bonne dans la ville de Kemi, car le rapport pastoral indiquait que la moitié des habitants savait lire, chose rare à l'époque. Après la grande guerre nordique, la tendance s'était détériorée : une proportion importante des adultes ne savait pas lire, de sorte qu'ils ne pouvaient pas s'occuper de l'enseignement de base de leurs propres enfants, comme la loi l'exigeait. Lors de la visite pastorale de 1760, les résultats obtenus montraient que le niveau de l'enseignement ne s'était pas amélioré.¹⁸³ La situation des régions peuplées de Saamis est plus difficile à évaluer, car il n'existe que peu de documents officiels permettant de tirer des conclusions fiables. Il est cependant possible d'avoir un aperçu de la répercussion qu'a pu avoir cette loi : selon certaines indications, des chantres auraient enseigné la lecture à la fin du siècle, notamment en 1770, à Inari. En ce qui concerne Utsjoki, il n'existe que peu de renseignements jusqu'en 1747, date à laquelle la commune fut détachée de la paroisse de Koutokeino. Certains chercheurs rappellent que jusqu'à cette date les pasteurs ne venaient que rarement jusqu'au village, et que le chancre lisait un sermonnaire en finnois aux paroissiens, quand ceux-ci venaient chez lui.¹⁸⁴

La grande guerre nordique avait laissé de lourdes traces tant au niveau économique que social, ce qui se traduisait aussi par la baisse du niveau d'instruction du peuple : la maîtrise de la lecture avait nettement régressé, comme cela été expliqué plus haut. La question de l'enseignement fut alors remise à l'ordre du jour. Les académiciens prirent ainsi part aux débats concernant la mise en question du programme pédagogique et la problématique des matières devant être enseignées. L'enseignement continuait d'être supervisé par le clergé, et avait donc un contenu essentiellement théologique. Cependant les adeptes de la philosophie des Lumières préconisaient une éducation au contenu plus diversifiée, axée sur des domaines plus pratiques et utilitaires pour l'économie du pays. Ces propositions furent largement débattues au sein du clergé. Certains changements furent approuvés, notamment avec l'ajout au programme de matières comme l'étude de l'histoire biblique, la géographie et la lecture de certains auteurs de l'antiquité. Il faudra observer, comment certaines de ces matières seront enseignées dans les communes saamophones de Finlande.

¹⁸³ Lassila 2001:I, p. 78.

¹⁸⁴ Kähkönen 1982, p. 87, 182 ; Lassila 2001:I, p. 101.

Le cycle de l'éducation demeurait semblable à celui du XVI^e siècle : les élèves qui avaient réussi à suivre tous les cours de l'école triviale avaient la possibilité de continuer leurs études dans le gymnase ou plus tard dans le lycée. Si leurs résultats s'avéraient performants, ils pouvaient être encouragés à continuer leur formation à l'université. Cependant des exceptions étaient faites dans les diocèses où ne se trouvaient pas ou trop peu de gymnases, comme c'était le cas dans celui de Turku : le seul lycée construit dans l'est de la Finlande était situé à Viipuri, et fut transféré à Porvoo après la paix d'Uusikaupunki de 1721. Les élèves les plus doués étaient alors envoyés directement à l'université.¹⁸⁵

Les difficultés rencontrées au niveau de l'application de la loi ecclésiastique de 1686 conduisirent les autorités à publier de nouveaux textes juridiques dans le nouveau contexte social, comme la résolution royale du 22 octobre 1723. Ce texte revenait sur l'importance du rôle des parents : ceux-ci avaient la charge d'enseigner les bases de la lecture et de la religion à leurs enfants, et à défaut, ils étaient passibles d'amendes. Cependant, s'ils n'en n'avaient ni la compétence ni les moyens, le chantre avait le devoir de s'en occuper. La paroisse était alors chargée de financer l'éducation des enfants des familles les plus démunies. Cette loi était la première dans laquelle l'enseignement du peuple était mentionné, hors du contexte de la loi ecclésiastique de 1686. Il y était aussi à nouveau indiqué que les enfants devaient apprendre à lire le Petit Catéchisme de Luther. Le peuple ne considérant pas encore l'enseignement comme essentiel, l'application du texte était confrontée à de grandes difficultés, surtout dans un pays aux populations éparses, où les distances étaient souvent très grandes pour atteindre le lieu où le catéchisme et les examens étaient organisés. Les tentatives de fondation d'écoles rurales étaient souvent abandonnées pour cause de manque de moyens financiers ; leur construction dépendait beaucoup de la détermination du clergé local, ce qui explique que certaines n'aient fonctionné que pendant de courtes périodes.¹⁸⁶

Cette résolution devait être appliquée dans tout le royaume. Elle fut proclamée quelques semaines après un décret concernant l'intensification de l'éducation des Saamis, et le clergé semble alors avoir porté une attention particulière à l'enseignement des couches les plus pauvres de la société suédoise (cf. chapitre 3.2.2).

3.3.3 Les *paedagogia* des régions périphériques

La fondation d'un *paedagogium rural* dans le nord de la Suède fut décidée au début du XVII^e siècle, à Tornio dans la Laponie du nom de ce bourg, et du fleuve de ce nom ; il fut ouvert en 1630, mais le premier bâtiment fixe ne fut construit qu'en 1651. Cette institution était chargée de dispenser un enseignement assez diversifié, par comparaison à celui en cours à l'époque : les élèves devaient y apprendre la lecture, l'écriture, les bases d'arithmétique, le *Petit Ca-*

¹⁸⁵ Joutsivuo 2010 p. 138, 141.

¹⁸⁶ Resolution uppå Prästerskapets Besvär och ansökningar. (*Publique Handlingar* ; I, 1742, p. 529-530 ; Halila 1949a, p. 43-44 & 50-52 ; Kähkönen 1982, p. 138-139 ; Kähkönen 1989, p. 15).

téchisme, des textes choisis de la *Bible*, des textes de l'Évangile des jours de fête, les bases de latin et une introduction aux Cantiques. Cet institut était un des *paedagogia* du royaume qui envoyaient directement les élèves les plus doués compléter leurs études à l'université, en ne les obligeant pas à aller suivre le cycle d'études dans une école triviale. En effet, une des particularités de cette école était que les élèves bénéficiaient d'un apprentissage individualisé, avec l'organisation de cours supplémentaires pour les préparer à la carrière à laquelle les meilleurs étaient destinés. Certains garçons des régions septentrionales de la grande Suède qui parvinrent à continuer leurs études dans les universités d'Uppsala ou de Turku, avaient été des élèves de ce *paedagogium*, et étaient des fils de pasteurs.

Ce succès fut rendu possible grâce à la présence d'enseignants de renom, tel Johan Wegelius fils, qui en fut le recteur de 1726 à 1757. Ce théologien est connu pour la publication de son sermonnaire : *Se pyhä evangeliumillinen walkeus taiwallisesa opisa ja pyhässä elämässä, ulosotettu siitä Pyhästä Raamatusta...* [La Lumière du Saint Évangile, dans l'enseignement céleste et dans la vie sainte, empruntée de la Sainte Bible...], publiée en 1747 et en 1749. Wegelius était un partisan du piétisme qui avait fait connaissance de Thomas von Westen, et était ainsi au courant du travail d'évangélisation effectué en Norvège.¹⁸⁷

Les *paedagogia* construits à l'époque dans les villes étaient aussi chargés de l'éducation des habitants des campagnes, et placés sous la juridiction ecclésiastique du même diocèse. Des exceptions étaient faites dans certains cas, comme cela le fut avec celui de Tornio, car il acceptait aussi les jeunes habitants originaires des contrées limitrophes du diocèse, ainsi que ceux de familles habitant dans la *Laponie de Kemi*, dépendant alors du chapitre de Turku. L'activité du *paedagogium* était régie par l'Église, mais celle-ci était aussi en rapport étroit avec les habitants de Tornio : sa construction avait été décidée sous la pression des bourgeois de la ville, qui souhaitaient assurer une éducation à leurs enfants.¹⁸⁸ Dans ce cadre, il est difficile de parler de *paedagogium rural*, car l'enseignement ne se déroulait que dans la ville, où des bâtiments fixes furent bâtis. De leur côté, les autorités avaient accepté la construction de l'institution dans l'espoir de permettre aussi aux Saamis d'accéder à une éducation théologique plus complète, mais à Tornio l'enseignement ne se déroulait qu'en finnois. L'objectif final n'a donc pas été réalisé avec autant de succès qu'avec l'école de Lycksele. En effet le projet de fondation de ce *paedagogium* avait abouti grâce à la volonté des habitants, des citadins, qui avaient donc la possibilité d'influer sur la manière dont devrait se dérouler l'enseignement. Les autorités en charge de l'éducation siégeaient dans des villes trop éloignées pour pouvoir se rendre compte de la situation, et appliquer les lois et directives concernant l'utilisation de la langue maternelle des élèves dans leur enseignement (cf. chapitre 2.3.2)

¹⁸⁷ Kähkönen 1982, p. 174-176 ; Lassila 2001 :I, p. 103 ; Lassila 2001:II, p. 527. Pour ce qui concerne Johan Wegelius fils, lire l'article d'Erkki Kansanaho 1999. Le terme *pedagogium* est expliqué dans le dictionnaire de Buisson (1911). Il faut ajouter ici que Tuuli Forsgren explique combien ce sermonnaire était un ouvrage couramment utilisé à l'époque (1990, p. 28).

¹⁸⁸ Kähkönen 1982, p. 76, 89-93 ; Lassila 2001 :I, p. 36 ; Lassila 2001:II, p. 526-529.

3.4 L'enseignement des Saamis sous l'égide de la *Direction ecclésiastique*

Les difficultés d'application de la politique linguistique suédoise au XVII^e siècle, encourageant la nomination en Laponie de pasteurs maîtrisant le saami, ont déjà été décrites précédemment ; ainsi, par exemple, le chapitre de Turku estimait quant à lui, que le finnois devait être la langue d'éducation des enfants saamis. Cependant, sur une proposition de la Direction ecclésiastique, le roi fit publier une lettre le 22 août 1741, selon laquelle les pédagogues maîtrisant le saami devaient utiliser cette langue pour leur enseignement aussi bien dans l'école triviale que dans les lycées où les missionnaires étaient formés.¹⁸⁹ La Direction faisait ainsi des efforts pour améliorer le statut du saami dans le cadre des activités de l'Église, sachant que les fidèles ne pourraient pas participer aux offices célébrés uniquement dans des langues qu'ils ne comprenaient pas du tout, ou très mal. Les prises de position des différents niveaux administratifs étaient ainsi souvent très contradictoires.

Il paraît judicieux de se demander qu'elle a pu être l'efficacité de l'action de la Direction ecclésiastique. Esko Kähkönen explique que les lois n'étaient pas appliquées avec la même rigueur dans les différentes parties du royaume. Par exemple, l'obligation de bien connaître le *Petit Catéchisme* de Luther pour obtenir le droit de se marier, ne fut pas facile à imposer dans les régions septentrionales. Certains jeunes qui n'avaient pas obtenu l'autorisation en *Laponie suédoise*, étaient allés se marier du côté norvégien. Les familles saamies avaient l'habitude de marier leurs enfants plus jeunes que la loi du royaume ne l'autorisait. Des exceptions furent alors faites dans de tels cas. Le consistoire d'Härnösand publia des prescriptions ecclésiastiques pour la Laponie le 3 août 1745, qui concernaient, entre autre, les examens devant être passés pour pouvoir participer à l'eucharistie : pendant l'interrogation, l'enseignant chargé d'aider le pasteur principal devait d'abord remémorer brièvement les principes essentiels de la foi chrétienne. La traduction en saami du *Catéchisme* de Luther, imprimée en 1744, composée sur un modèle de questions et de réponses, facilitait l'enseignement.¹⁹⁰ Ces prescriptions contenaient aussi un chapitre sur la fréquence de participation aux offices religieux. Les Saamis devant voyager toute une journée pour atteindre l'église, n'étaient tenus d'y venir qu'un dimanche sur deux, et ceux dont le voyage durait deux jours, ne devaient venir au service qu'un dimanche sur quatre. Les personnes ayant manqué à leurs obligations étaient passibles d'amende. Ces prescriptions étaient aussi valables pour les colons.¹⁹¹

¹⁸⁹ Haller 1896, p. 46-47 ; Kähkönen 1982, p. 166. Il faut noter ici que Tuuli Forsgren et Sölve Anderzén ont traité de la question de l'éducation en Suède pendant le XVIII^e siècle (Forsgren 1987 ; Anderzén 1996).

¹⁹⁰ BLpL, S. 16, p. 27.

¹⁹¹ Förslag till Kyrko-reglemente för Lappmarks Församlingarna, upställt af Härnösands Consistorio. [...] Härnösands Consistorium den 3 Augusti år 1745. Texte im-

3.4.1 Le *paedagogium* d'Utsjoki

Il a été vu plus haut comment l'Église suédoise avait décidé de faire construire des écoles dans chaque Laponie (cf. chapitre 2.2.3) ; l'une d'entre elles devait être construite à Utsjoki à l'époque où la commune faisait partie de la paroisse de Koutokeino. Le projet de la fondation d'un institut d'éducation avait été décidé sur les bases du décret de 1723, mais sa construction et sa mise en fonction avait été retardée pour diverses raisons, notamment des problèmes financiers. Le *paedagogium* fut réalisé avec l'appui de la Direction ecclésiastique, qui nomma un enseignant en 1742 : le théologien Anders Hellander, qui commença son travail l'année suivante. Le *paedagogium* était régi par les directives du décret de 1735, selon lequel l'école devait prendre six élèves à la fois, qu'ils soient des enfants de Saamis ou de colons, la priorité étant donnée aux jeunes qui semblaient pouvoir plus tard s'occuper de l'enseignement de base dans leur village, ceci sur l'avis du pasteur. Les élèves du *paedagogium* étaient originaires d'Utsjoki, d'Inari et de Koutokeino. La transformation des limites paroissiales en 1747 ne fut pas sans conséquences sur l'école : après la formation de la paroisse d'Utsjoki et donc son détachement de la commune de Koutokeino, le nombre d'élèves diminua. Il fut alors décidé de fermer le *paedagogium* en décembre 1752, et de le remplacer en nommant deux catéchistes. Esko Kähkönen explique que cette brièveté d'activité montre la difficulté de trouver un système d'enseignement adéquat en Laponie.¹⁹²

Hellander fut nommé pasteur principal d'Utsjoki en 1748, ce qui ne l'empêcha pas de continuer d'enseigner dans le *paedagogium* jusqu'à sa fermeture. Le théologien avait déjà rempli les fonctions de pasteur dès son arrivée dans la contrée, le titulaire n'y venant que très rarement. Cependant la nouvelle situation créée par le tracé d'une frontière le long du Tenojoki, entre la Suède et le royaume dano-norvégien, compliqua beaucoup le travail du pasteur : il fut accusé de s'immiscer dans les affaires danoises après avoir célébré un office du côté dano-norvégien pour ses paroissiens saamis, alors que ceux-ci séjournaient au bord de la mer nordique pendant leur migration estivale. Les négociations frontalières étaient alors en cours, et les fonctionnaires siégeant dans les capitales des différents pays n'avaient pas encore compris les répercussions qu'auraient sur le mode de vie des Saamis, éleveurs de grands troupeaux de rennes, un tracé frontalier sur le fleuve. Le traité de Strömstad ne fut d'ailleurs signé qu'en 1751 (cf. chapitre 1.1.3).

Le programme pédagogique du *paedagogium* consistait donc à enseigner la religion, la lecture et l'écriture. Les ouvrages utilisés à Utsjoki étaient des livres en finnois : les élèves devaient d'abord apprendre à lire un abécédaire, après quoi ils apprenaient à lire et à expliquer le Petit Catéchisme de Luther. Cet apprentissage devait être complété par la lecture et l'étude de la traduction du Catéchisme rédigé par Olof Svebilus. Le cas du *paedagogium* d'Utsjoki montre à

primé dans le livre de Haller 1896, annexe 1, p. 141-147. (Widén 1964, p. 62-64 ; Kähkönen 1982, p. 162-164).

¹⁹² Sainio 1957, p. 106-109 ; Kähkönen 1982, p. 183, 186-188.

quel point la question linguistique était sujette à des polémiques sans fin dans le royaume suédois du XVIII^e siècle. L'ordonnance de 1735 sur l'enseignement dans les écoles de Laponie sous la juridiction du diocèse d'Härnösand stipulait que l'éducation devait se dérouler en saami et en suédois ; mais le suédois y fut remplacé par le finnois.

Hellander avait appris un peu l'idiome parlé à Utsjoki, car il était capable de l'utiliser pour ses sermons, pour parler avec ses paroissiens, et pour son enseignement.¹⁹³ Mais le point de vue du théologien sur ce sujet était très ambigu, car il était quand même un fervent défenseur de l'utilisation du finnois. La Direction lui avait envoyé un avertissement pour lui rappeler qu'il devait enseigner en saami. De son côté, le pasteur affirmait que le finnois devait être utilisé, même si les élèves ne le maîtrisaient pas bien. Pour le prouver, il avait demandé à des Saamis d'écrire un témoignage, selon lequel ils ne voyaient aucun inconvénient à ce que les offices soient célébrés en saami, mais qu'ils préféraient tout de même qu'ils le soient en finnois. Dans son rapport annuel de 1748, Hellander avait admis que certains élèves d'Utsjoki ne maîtrisaient pas bien le finnois, expliquant que la cause de ce problème était que leurs parents ne le connaissaient pas du tout. Matti Sainio considère que les exigences du théologien sur l'utilisation du finnois paraissent quelque peu curieuses. Enfin Hellander reconnaissait que les futurs pasteurs devraient apprendre l'idiome parlé dans la région où ils seraient nommés.¹⁹⁴ Force est de constater que le saami n'avait aucun statut officiel dans le *paedagogium* d'Utsjoki, la première école fondée pour les Saamis de cette région, comme Aimo Halila l'explique. Enfin ajoutons, que selon Vuokko Hirvonen cette école témoigne d'un niveau d'instruction plus élevé que cela a souvent été affirmé.¹⁹⁵

Les documents des archives ecclésiastiques permettent de constater qu'Hellander faisait tout son possible pour généraliser l'usage du finnois. Ainsi en 1745, il a demandé à la Direction ecclésiastique la permission d'acheter la traduction de la Bible en finnois. Dans leurs rapports paroissiaux, les pasteurs devaient dresser la liste des livres se trouvant dans leur église ; dans celui de 1748, le pasteur cite les ouvrages suivants : Le *Manuale Lapponicum*, la Sermonnaire de Sorolainen, le *Manuale Fennonicum*, deux Bibles traduites en finnois dont celle de Gezelius. Le seul livre en saami, le *Manuale*, était rédigé dans un idiome saami que les paroissiens d'Utsjoki ne comprenaient pas. Dans son exposé sur le déroulement de l'enseignement, il expliquait que les élèves avaient reçu des livres en finnois : un livre de Cantique et un *Petit Catéchisme* de Luther, et il indique aussi utiliser le catéchisme de Johannes Gezelius père, *Yxi Lasten Paras Tawara*. Le pasteur ne citait pas le Catéchisme de Svebilus qui avait été inclus dans le programme pédagogique de 1735. Selon Matti Sainio, l'explication en est que la traduction de l'ouvrage en finnois n'était parue qu'en 1745, deux années après l'ouverture de l'école.¹⁹⁶ Ce Catéchisme sera utilisé

¹⁹³ Itkonen, Tuomo 1981, p. 54-55 ; Sainio 1957, p. 117-119, Kähkönen 1982, p. 185.

¹⁹⁴ Sainio 1957, p. 106, 113, 117-119 ; Kähkönen 1982, p. 186.

¹⁹⁵ Halila 1949b, p. 167 ; Lassila 2001:I, p. 72 ; Hirvonen, Vuokko 2004b, p. 70-71.

¹⁹⁶ Sainio 1957, p. 108-109, 117 ; Kähkönen 1982, p. 184.

plus tard dans cette paroisse, comme l'exposé concernant ces ouvrages le démontrera.

3.4.2 Les catéchistes en Laponie au XVIII^e siècle

Comme ceci a été expliqué plus haut, une des tâches de la Direction ecclésiastique était de nommer en Laponie des catéchistes aptes à aider le clergé dans sa tâche d'enseignement de la religion (cf. chapitre 2.2.4). Dans les pays luthériens, le catéchiste recevait une formation théologique, et après quelques années de travail dans cette fonction, il était ordonné pasteur. Leur responsabilité changea de caractère dans les pays où était développée l'évangélisation des peuples lointains, où les missionnaires avaient besoin d'aide pour l'éducation des autochtones, surtout quand leur langue était difficile à apprendre. C'est ainsi qu'ils recouraient au soutien de personnes natives des régions où ils étaient affectés, après leur avoir donné une courte formation, comme c'était le cas dans le nord de la Norvège.¹⁹⁷

Le clergé en poste en *Laponie suédoise* avait en effet demandé que des mesures soient prises pour l'aider dans son travail, comme le fit le futur recteur du *paedagogium* de Tornio, Johan Wegelius fils en 1725, après avoir fait connaissance des méthodes employées par Thomas von Westen. Il proposa que l'État organise un programme d'enseignement spécifique pour les paroisses septentrionales du royaume, plus apte à répondre aux conditions sociales des enfants des familles saamies nomades, et donc de dispenser une éducation à plus grande échelle.

Les membres des états de la Diète remirent à jour la problématique de l'enseignement des Saamis le 15 novembre 1738 : ceux-ci proposèrent que des habitants originaires de Laponie ayant suivi un cursus d'éducation spécifique soient désignés pour enseigner la lecture et la religion dans leur paroisse d'origine. Ils devraient se déplacer d'un lieu d'habitation à un autre, de *siidas* en *siidas*, pour y enseigner les jeunes saamis. La Direction ecclésiastique devait appliquer la loi ecclésiastique de 1686 en l'adaptant aux conditions de la Laponie : elle s'emploierait à former des catéchistes itinérants sur le modèle des missionnaires en poste en *Laponie norvégienne*. Ces catéchistes devaient aussi pouvoir dire les prières du matin et du soir, et lire le sermonnaire du dimanche, si le pasteur était absent. Ils devaient enfin pouvoir célébrer des baptêmes d'urgence.¹⁹⁸

En 1740 le pasteur auxiliaire d'Enontekiö (en poste de 1729 à 1743), Henrik Ganander envoya un rapport au consistoire d'Härnösand, dans lequel il expliquait quel était le mode de vie des Saamis de la *Laponie de Tornio*, et proposait une méthode d'enseignement qui leur soit plus adaptée.¹⁹⁹ Les Saamis y exerçaient un élevage extensif de renne, et n'étaient donc que rarement à Enontekiö : ils passaient l'hiver en Suède, et l'été en Norvège, et ils ne séjournaient dans la

¹⁹⁷ Kähkönen 1982, p. 207.

¹⁹⁸ Widén 1964, p. 41 ; Kähkönen 1982, p. 208-209 ; Kähkönen 1989, p. 17.

¹⁹⁹ Kähkönen 1982, p. 190-191.

paroisse d'Enontekiö que quelque temps en avril et en août. Étant donnés leurs déplacements saisonniers, les membres du clergé avaient de la peine à les rencontrer, ce qui n'était possible que lorsqu'ils s'arrêtaient pour reposer leur troupeau dans la paroisse. Selon le pasteur auxiliaire, il faudrait profiter de ces moments, pour que leurs enfants soient rassemblés dans une hutte afin que le catéchiste vienne leur dispenser l'enseignement. Il pourrait aussi réunir les familles pour lire le sermonnaire les dimanches.

Les autorités espéraient qu'un tel système éducatif soit facile à appliquer, tant pour la population que pour les catéchistes. Cependant les fonctionnaires durent vite admettre qu'il comportait de nombreux inconvénients. Le séjour des enseignants dans les familles ne pouvait s'effectuer sans prendre en compte certains aspects pratiques tels que les frais que cela impliquait. En 1750 il fut ordonné aux parents saamis de loger et de nourrir les catéchistes pendant la durée de l'enseignement de leurs enfants. Il en résultait que ces enseignants ne pouvaient rester que quelques jours avec les enfants de chaque famille, car les parents n'avaient pas les moyens de subvenir à leurs besoins pendant des périodes trop longues. Enfin il était difficile de dispenser un enseignement à plusieurs enfants dans les huttes, au milieu de tous les membres de la famille qui y habitait.

Les conditions de vie de ces catéchistes étaient aussi difficiles, car les revenus qui leur étaient accordés étaient trop maigres pour qu'ils puissent vivre entièrement de ce travail. Pour subvenir à leurs besoins, ils devaient alors exercer d'autres activités, telles que la pêche et la chasse. Dans certaines paroisses les autorités en vinrent à se demander s'il ne faudrait pas qu'une même personne soit aussi bien chantre que catéchiste, comme il en fut question à Utsjoki, au début des années 1770.²⁰⁰

En ce qui concerna la *Laponie de Kemi*, le système de catéchistes itinérants fut officialisé avec la circulaire du 5 octobre 1763, qui faisait référence à une résolution royale de l'année précédente : il faudrait dès lors nommer des enseignants itinérants (su. *Sockne-Lärare*), si le chantre ne pouvait pas s'occuper de l'enseignement de tous les enfants à cause de l'étendue de la paroisse. Ce système se développait dans des conditions exceptionnelles, comme cela a été expliqué précédemment avec la prescription ecclésiastique de 1745 (cf. début du chapitre 2.4).²⁰¹

Les décrets de colonisation de 1673 et de 1749 transformèrent la démographie de la Laponie, les Saamis étant poussés à changer de mode de vie (cf. chapitres 2.2). De plus en plus de Finlandais venaient s'y installer, et le système d'enseignement des catéchistes institué pour les Saamis était aussi utilisé pour l'enseignement des enfants des colons. Ce système d'éducation fut maintenu dans quelques communes jusqu'au début du XX^e siècle.²⁰²

La nomination des catéchistes était effectuée de façon différente dans les doyennés de *Laponie suédoise*, selon Bill Widén. Il y en avait déjà dans les années

²⁰⁰ Ibidem, p. 188.

²⁰¹ Ibidem, p. 87, 162-164 ; Kähkönen 1989, p. 19, 21-22, 28.

²⁰² Kähkönen 1989, p. 25-26.

1730 dans le Jämtland, alors que les premiers appointés à Enontekiö et à Utsjoki ne le seront qu'en 1750.²⁰³ En 1761 douze catéchistes étaient employés dans les paroisses suédoises.

Les deux premiers catéchistes d'Utsjoki furent nommés en 1750 : Isak Andersson Tornæus et Johan Olofsson Tornæus, qui n'ont pas eu la possibilité de remplir leur fonction pendant longtemps. D'autres catéchistes restèrent en poste durant des périodes plus longues, comme ce fut le cas de Samuel Mattson Laiti, qui enseigna pendant trente années.²⁰⁴ Mais après le décès des premiers catéchistes, le village n'en n'a pas eu pendant longtemps. Il fut décidé de ne nommer qu'un catéchiste à Utsjoki, et de donner la responsabilité de la paroisse d'Inari à un deuxième. Ce poste fut déclaré ouvert en 1760, mais il ne fut pourvu qu'en 1781 avec la nomination de Jonas Johansson Aikio. Habitant à Utsjoki, le pasteur de la paroisse ne venait que très rarement à Inari. Le catéchiste avait alors la charge de s'occuper des paroissiens le dimanche, pour pallier au manque de service, en leur lisant le sermonnaire de Wegelius fils.²⁰⁵

La question de la création d'un poste de catéchiste pour Enontekiö fut discutée lors de la visite de l'évêque du diocèse d'Härnösand en 1751, mais le poste resta vacant en raison de l'impossibilité de trouver une personne compétente. Le problème ressurgit quand le clergé ordonna de ne plus utiliser le catéchisme de Gezelius pour l'enseignement des enfants, mais celui de Svebilus : les parents expliquèrent qu'ils ne pouvaient plus enseigner la lecture à leurs enfants avec un ouvrage qu'ils ne connaissaient pas.²⁰⁶ Lars Larsson Simma fut le premier catéchiste à y être nommé en 1780, il y enseigna de 1781 à 1791, année où il a obtenu son transfert à Jukkasjärvi.²⁰⁷ L'arrivée de colons dans la région amena certains catéchistes à proposer la construction d'une école près de l'église.

Lors de la visite de l'évêque de 1781, les paroissiens de Sodankylä présentèrent une requête pour qu'un catéchiste soit nommé dans leur village, alors que dans la paroisse de Kuusamo le chantre s'occupait encore de l'enseignement.

Les informations sur les catéchistes de la *Laponie de Kemi*, alors sous la juridiction du diocèse de Turku, sont restées très incomplètes. Elles sont encore la preuve de la différence de l'organisation administrative de la *Laponie de Tornio*, dépendante du chapitre d'Härnösand et de celle de Kemi, dépendante de celui de Turku. À la fin de la période suédoise l'institution des catéchistes avait un statut stabilisé en Laponie ; à Utsjoki il y en avait à nouveau deux et à Inari un. Enontekiö était alors sous la jurisprudence du diocèse d'Härnösand. Les paroisses de la *Laponie de Kemi* étaient supervisées par le doyen Matthias Castrén, nommé à ce poste en 1791, qui de son côté, n'effectua pas annuellement des

²⁰³ Widén 1965, p. 14 ; Kähkönen 1989, p. 19.

²⁰⁴ Kähkönen 1982, p. 209-211 ; Kähkönen 1989, p. 466-467 ; Kylli 2005, p. 133-134 ; Kylli 2012b, p. 114.

²⁰⁵ Kähkönen 1989, p. 28.

²⁰⁶ Kähkönen 1982, p. 211, 220.

²⁰⁷ Kähkönen 1982, p. 211 ; Kähkönen 1989, p. 421.

examens pastoraux dans les contrées les plus septentrionales de son doyenné, comme la Direction ecclésiastique l'exigeait.

L'application de la politique d'unification suédoise se heurtait à de grands obstacles dans la partie septentrionale du royaume, comme le prouve la décision de diviser le diocèse d'Uppsala en en fondant un nouveau en 1647, celui d'Härnösand : les affaires de Laponie seraient dès lors sous sa supervision, afin que des mesures plus adéquates y soient mises au point. Dans la partie orientale du royaume les choses ne changèrent guère pendant longtemps, comme cela à déjà été indiqué (cf. début du chapitre 2.2) : une démarche similaire ne sera entreprise que deux siècles plus tard dans la *Laponie de Kemi*, avec la partie orientale de la *Laponie de Tornio*, qui devint *Laponie finlandaise* en 1809.²⁰⁸

3.4.3 La langue écrite saamie à l'époque de la *Direction ecclésiastique*

La problématique de la langue était loin d'être résolue, les décisions venant de commissions administratives centralisées n'ayant pas ou trop peu de connaissance de la situation des différentes contrées de Laponie. Cette question n'avait pourtant rien de nouveau dans le royaume suédois, comme la difficulté d'utilisation des langues vernaculaires des habitants de ces régions l'a longtemps démontré (cf. chapitre 2.2.1) : elle avait été abordée lors du synode de 1686, mais le clergé ne semble pas avoir pris en compte les débats de l'époque.

La Direction avait probablement compris que les livres publiés jusqu'alors n'étaient pas compréhensibles par tous les Saamis, et elle étudiait la possibilité de créer une langue écrite commune. Le nombre de traductions en saami avait augmenté de façon significative, notamment avec les ouvrages publiés en 1738 par Peter Fjellström : une traduction du *Petit Catéchisme* de Svebilus, une grammaire, et un dictionnaire suédois-lapon[!].²⁰⁹ Selon Mikko Korhonen, Fjellström créa avec ses ouvrages la base de la langue écrite saamie de l'époque, se basant sur un idiome saami d'Umeå avec des mots empruntés aux idiomes saamis de Piteå et de Luleå ; langue étant désignée comme l'orthographe saami du sud. Fjellström utilisa dans ses nombreuses publications cette langue, qui fut choisie pour la traduction complète de la première Bible publiée en 1811.²¹⁰ La Direction prit aussi la décision d'inscrire dans le programme pédagogique les traductions – pour la plupart faites par Peter Fjellström – parues en 1744 : un abécédaire, un catéchisme, un manuel, et des psaumes.²¹¹ Ce programme devait être appliqué dans les *Laponies de Tornio* et de *Kemi*.

Cependant, certains pasteurs s'opposaient à l'utilisation de la langue écrite créée par Fjellström. C'était le cas d'Henrik Ganander, pasteur auxiliaire d'Enontekiö, qui publia une *Grammatica Lapponica* en 1743, basée sur un idiome de la *Laponie de Tornio*. Un grand nombre de membres du clergé pensait que

²⁰⁸ Kähkönen 1982, p. 27–31, 78.

²⁰⁹ Pour ce qui concerne ces ouvrages saamis, voir annexe des manuels.

²¹⁰ En ce qui concerne cette première traduction de la Bible, consulter : BLpL, S. 48. (Korhonen 1981, p. 55 ; Kähkönen 1982, p. 189 ; Koponen 2010, p. 44–45 ; Rydving 2013, p. 27–80).

²¹¹ BLpL, S. 15 – S. 18, p. 26–29. Kähkönen 1982, p 191.

l'utilisation de cet idiome était indispensable.²¹² Du côté dano-norvégien de la Laponie, des ouvrages furent publiés en idiome saami du Finnmark, au XVIII^e siècle. Malgré cela la *Direction* ordonna le 9 novembre 1748 que les catéchistes enseignent la religion et la lecture avec les ouvrages traduits dans la langue écrite de Fjellström.²¹³ Les fonctionnaires en poste à Härnösand et ceux de la Direction ecclésiastique étant plus actifs, leur point de vue eut beaucoup plus d'influence vis à vis de la Diète suédoise, que ceux qui étaient en poste dans le diocèse de Turku.²¹⁴

Les débats sur ce sujet furent nombreux dans les années 1740, et il est nécessaire de dresser un aperçu des différentes opinions, pour mieux comprendre quelles en ont été les conséquences. Nombreux étaient les membres du clergé qui défendaient l'utilisation du saami, mais ils le faisaient de façon différente. Le pasteur principal de Gällivare, Per Högström, ordonna que le saami soit utilisé pendant les services religieux. À Utsjoki, le pasteur Anders Hellander avait appris l'idiome saami parlé dans la région, et l'utilisait pour son enseignement et pendant la célébration des offices, comme cela a été mentionné précédemment ; cet idiome était aussi compris par les Saamis de la région d'Enontekiö. Högström était d'avis qu'il ne serait pas difficile d'utiliser les livres récemment publiés en saami, mais il avait appris l'idiome saami de Luleå. Il affirmait malgré tout que les problèmes linguistiques n'étaient pour les pasteurs qu'une question secondaire, mais lui-même n'avait pas compris combien les idiomes étaient différents les uns des autres.²¹⁵

Dans son rapport de l'année 1746, le pasteur principal de Kuusamo constatait que les mères de famille des villages de la *Laponie de Kemi* souhaitaient que le saami ne soit utilisé qu'au début de l'enseignement, mais elles voulaient qu'il soit peu à peu remplacé par le finnois, afin de mieux apprendre cette langue. Le pasteur principal Johan Junnelius constatait le 24 septembre 1746 que mis à part les colons, la langue maternelle les habitants de la *Laponie de Tornio* était le saami. Cependant étant confrontés à la diversité des idiomes utilisés dans les traductions, les habitants affirmaient mieux comprendre les livres en finnois. Le recteur du *paedagogium* de Tornio, Henrik Wegelius, estimait qu'à l'est de Jukkasjärvi le finnois était plus nécessaire que le saami, en raison de la proximité des colons avec les habitants des *Laponies de Tornio* et de Kemi. Au cours des visites pastorales de l'année 1748 à Enontekiö, à Koutokeino et à Utsjoki il a été constaté que les nouveaux livres n'étaient pas compris des habitants.²¹⁶

La Direction ecclésiastique en vint à affirmer que les difficultés dues aux différences entre les idiomes devraient être surmontées, en travaillant avec plus de persévérance pour que l'enseignement soit effectué en saami. Elle défendait

²¹² Lettre datée du 3.11.1740, adressée au consistoire d'Härnösand. (Kähkönen 1989, p. 17-18, 23).

²¹³ Haller 1986, p. 100 ; Fellman, N. I. 1910:II, p. 283-285 ; Kähkönen 1982, p. 192-195 ; Kähkönen 1989, p. 23.

²¹⁴ Kähkönen 1982, p. 196-197 ; Kylli 2005, p. 137-139.

²¹⁵ Kähkönen 1982, p. 191.

²¹⁶ Kähkönen 1982, p. 192. Tuuli Forsgren a aussi traité cette question (1990).

ainsi le droit de la minorité à pouvoir le suivre dans sa propre langue, et à l'utiliser avec le clergé ; il n'était pourtant pas possible de traduire des ouvrages dans chaque idiome, et elle estimait que les Saamis devaient s'adapter à la langue écrite malgré les difficultés que cela pouvait représenter. Ces prises de position n'ont finalement pas permis de développer l'utilisation du saami dans certaines régions, notamment dans la future *Laponie finlandaise*.²¹⁷

Les années 1750 marquèrent à ce sujet un tournant décisif, quand le consistoire dut admettre que les ouvrages déjà publiés en saami n'étaient pas utilisables dans la *Laponie de Tornio*. Il pensait que l'explication en était que, la difficulté se situait au niveau de la langue écrite : le finnois aurait en effet influencé le saami du nord, tandis que les idiomes saamis d'Umeå et de Piteå, dont certains traits étaient plus proches du suédois.²¹⁸ Il ne voulait pas obliger les Saamis à lire des livres qu'ils ne comprenaient pas, et acceptait que des livres en finnois soient utilisés. Le consistoire en était venu à négliger l'importance de la langue maternelle des Saamis, estimant que leur niveau de civilisation s'élèverait d'autant mieux qu'ils utiliseraient moins cette langue. Le rapport du pasteur auxiliaire Nils Fellman a pu influencer le point de vue du chapitre d'Härnösand. Selon Tuomo Itkonen, Nils Fellman affirmait que le christianisme s'était mieux répandu en *Laponie de Kemi* grâce au recours au finnois.²¹⁹ Enfin la Direction apprit que les paroissiens saamis de Tornio et donc ceux d'Enontekiö préféraient utiliser le finnois plutôt que le saami.

Le cinq décembre 1751 la Direction déclara que les ouvrages traduits en saami ne devraient être utilisés que s'ils étaient jugés utiles, et cette décision eut des répercussions à long terme. Dès lors, le finnois était utilisé à tour de rôle avec le saami. Nombreux ont été les chercheurs qui ont accusé les pasteurs d'avoir voulu faciliter leur travail, sans vouloir comprendre les réalités locales : ce fut ainsi le cas d'Anders Sjögren, ou de Tuomo Itkonen.²²⁰

Les concessions de la Direction sont considérées comme le point de départ de la condamnation du saami. Le pasteur de Kemi Henricus Zimmerman (en poste de 1757 à 1771) le considérait comme la langue du diable. Après le départ d'Utsjoki du pasteur Anders Hellander, le saami y fut banni. Henrik Wegelius s'afficha comme opposant radical à son utilisation : il affirma que les paroissiens avaient demandé aux catéchistes qu'ils enseignent les jeunes en leur parlant finnois, et il l'exigeait également des parents. En 1760, pendant une réunion des membres du clergé à Kemi, chez le pasteur principal, l'usage du saami comme langue d'enseignement aurait été interdit. Ils auraient obtenu de l'évêque Carl Fredrik Mennander un décret appelé le « bon décret de Wegelius », selon lequel l'utilisation du saami devrait être interdite à Utsjoki.²²¹ Le

²¹⁷ Kähkönen 1982, p. 193–195.

²¹⁸ Cette question de la question linguistique est présentée par Esko Kähkönen 1982, p. 195–202 ; Kylli p. 137–138.

²¹⁹ Itkonen, Tuomo 1963, p. 95 ; Kähkönen 1982, p. 196.

²²⁰ Itkonen, Tuomo 1945, 115–116, 122–123 ; Kähkönen 1982, p. 195–198. Tuuli Forsgren parle de cette question dans un de ses rapports (1990, p. 35–37).

²²¹ Le décret en question fut appelé le *bon décret de Wegelius*, mais en réalité aucun document n'a été rédigé, et il ne s'agissait que d'une référence à une discussion orale entre pasteurs de la Laponie de Kemi. (Fellman, Jacob 1906:II, p. 528 ; Itkonen, Tuomo 1945,

surintendant Matthias Castrén s'appuya sur cette décision lors de sa période d'activité (nommé pasteur de Kemi en 1789, et doyen de 1791 à 1845). Il en résultat un affaiblissement considérable du statut du saami dans la *Laponie de Kemi*, et dans la future *Laponie finlandaise*.

La même situation vis-à-vis du saami exista également en Norvège des années 1770 jusqu'aux années 1820, époque où l'évêque du Finnmark Mathias Bonsach Krogh prit ses distances avec la politique de norvégianisation.²²² L'unification linguistique avait du mal à être appliquée dans le royaume suédois, surtout dans sa partie nordique, alors que les principes prônés par les piétistes selon lesquels la langue vernaculaire devait être utilisée dans l'enseignement, étaient largement négligés.

p. 123-124 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 63-64 ; Itkonen, Tuomo 1977, p. 34-35, 67-68 ; Kähkönen 1982, p. 200 ; Kylli 2005, p. 154-155).

²²² Kähkönen 1982, p. 202. Trond Thuen a publié un article sur la politique de norvégianisation (2009).

4 LE GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE, ET LA LAPONIE FINLANDAISE

Après les guerres du début du siècle, la Suède dû céder la Finlande à la Russie, comme cela a été expliqué précédemment (cf. chapitre 2.1.2) ; le pays se trouva alors dans une situation géopolitique totalement différente, qu'il est nécessaire d'analyser afin de comprendre les conditions sociales du début de l'histoire du livre saami de Finlande. Le pays devait alors construire une nouvelle administration, alors que des nouveaux mouvements sociaux se développaient. Cette époque était marquée par un soutien particulier accordé à la création littéraire en finnois, pour subvenir aux besoins des programmes pédagogiques alors élaborés. Il faudra pourtant observer que cela n'était pas le cas pour les régions saamophones, dans lesquelles les structures d'enseignement restaient déficientes.

4.1 Création d'un nouvel appareil administratif

Le traité de Tilsit²²³ signé par les empereurs Alexandre I^{er} et Napoléon I^{er} ne concernait pas les régions orientales de la Suède ; cependant un de ses objectifs envisageait la possibilité de consolider la coalition de ce pays et du Danemark contre la France. Conformément à ce traité, et prenant pour prétexte l'arrestation à Stockholm de son envoyé, le comte David Alopaeus, l'empereur russe attaqua la Suède, et parvint à Turku fin mars 1808. L'empereur russe décida de réunir la Diète, non à Turku, ancienne capitale des provinces finlandaises, par peur de l'hostilité de la noblesse suédophone, mais à Porvoo, en mars 1809.²²⁴ Il vint lui-même assister à l'assemblée, et prononça à sa clôture un

²²³ Tilsit, depuis 1946 Sovetsk (ru. Сoвeтск) : ville de Prusse orientale, actuellement russe.

²²⁴ Jussila 1995, p. 21–31. Il faut ajouter ici, que le traité ne contient pas la nomination de « la Finlande », comme l'expliquent Carita Klippi et Jukka Havu, qui citent un extrait du traité : « Sa Majesté le Roi de Suède tant Elle que pour Ses Successeurs au Trône

discours, dans lequel il garantissait au pays un statut autonome, et l'élevait au rang des nations.

Le traité de paix d'Hamina, signé avec la Suède le dix-sept septembre, consacra le rattachement à la Russie de provinces qui sont devenues un pays nommé le Grand-Duché de Finlande ; celui-ci conservait la législation suédoise, mais il n'avait pas eu jusque là de système administratif propre, faisant alors partie du royaume suédois. Les membres de la Diète constituèrent une administration autonome finlandaise, qui resta à Turku jusqu'en 1812, période pendant laquelle Helsinki fut désignée comme capitale, où le centre administratif du pays devrait s'établir. Il est utile de dresser ici un aperçu rapide de ce nouveau gouvernement, afin de mieux comprendre les défis auxquels ont été confrontés les différents acteurs de l'histoire du livre saami pendant ce siècle.

Le Grand-Duché de Finlande était dirigé par un Conseil gouvernemental, comprenant un département de l'économie publique (su. *Oeconomie departementet*, fi. *Taloussasto*) et un département de la justice (su. *Justitiedepartementet*, fi. *Oikeusasto*), et était présidé par un gouverneur général ; le conseil comptait alors dix membres, nombre qui devait être élevé à vingt en 1820. Le département de l'économie publique était composé de différentes sections, dont celle des finances. Ce Conseil était relié à l'administration centrale de l'empire par un Comité des Affaires finlandaises, siégeant à Saint-Petersbourg, et dirigé par un Ministre d'État.

Les Finlandais et les institutions du pays étaient placés sous la tutelle directe de l'empereur, comme l'indique le nouveau titre attribué au Conseil (rebaptisé Sénat en 1816), dont le nom exact fut alors le Sénat impérial de Finlande, ou encore l'appellation attribuée à l'université transférée à Helsinki en 1828, après l'incendie de Turku, qui fut nommée Université Impériale Alexandre²²⁵. Ce système de gouvernement a rapidement fait apparaître des dysfonctionnements entre le Conseil gouvernemental et le gouverneur général, le premier utilisant comme langue de travail le suédois, et le second, le russe. Les affaires étaient traitées avec une grande lenteur, et les dossiers ne faisaient que s'accumuler. Osmo Jussila conclut que cela compliqua l'administration du pays tout au long de la période de l'autonomie.²²⁶ En outre de nombreux fonction-

et au Royaume de Suède renonce irrévocablement et à perpétuité, en faveur de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et des Ses successeurs au Thrône et à l'Empire de Russie, à tous Ses droits et titres sur les Gouvernemens ci-après spécifiés, qui ont conquis par les armes de Sa Majesté Impériale dans la présente guerre sur la Couronne de Suède, savoir les Gouvernemens de Kymenegård, de Nyland et Tavasthus, d'Åbo et Björneborg avec les îles d'Åland, de Savolax et Carélie, de Wasa, d'Uleåborg et de la partie de Vestrobothnie jusqu'à la rivière de Torneå, comme il sera fixé dans l'article suivant sur la démarcation des frontières... » (Klippi & Havu 2006, p. 92).

²²⁵ L'empereur Alexandre I^{er} avait en effet accordé de nombreux privilèges à cette université, en augmentant le nombre de postes d'enseignants et de professeurs, et en lui octroyant un budget plus important ; et c'est en son honneur qu'elle avait reçu ce nom. Elle est devenue « Université d'Helsinki » en 1919. Le nom d'Université Impériale figurant dans ce travail concerne donc la période 1828-1917. (Klinge 1979, p. 20-21, 40).

²²⁶ Jussila 1999, p. 28-39. La terminologie politique française utilisée dans cette recherche, est celle de la traduction de l'article de Leo Mechelin : Aperçu politique de

naires russes n'admettaient pas ce statut autonome et tentèrent à plusieurs reprises de russifier le pays. La création d'un nouvel appareil administratif se déroula dans le souci de sauvegarder l'autonomie du pays, et souleva de nombreux débats au cours du siècle.

En autorisant le pays à conserver les lois suédoises, l'empereur garantissait aux Finlandais le droit de conserver aussi leur religion ; la Finlande demeurait ainsi un pays évangélique luthérien. L'évêque de Turku Jacob Tengström accepta la nouvelle organisation politique de la Finlande, et jouit de la faveur de l'empereur. En 1817 l'église luthérienne finlandaise fut officiellement déclarée indépendante, le diocèse de Turku fut élevé au rang d'archidiocèse, et l'évêque fut alors nommé archevêque. En réalité, cette nomination ne signifiait pas de grands changements au niveau de l'organisation administrative, car il n'avait pas de pouvoir de décision. Le siège de l'archevêque demeura à Turku, malgré le déplacement du gouvernement à Helsinki. La Finlande avait alors deux diocèses, celui de Turku et celui de Porvoo. Cette organisation ecclésiastique fut transformée au cours du XIX^e siècle, comme cela sera expliqué plus loin.

La formation de ce gouvernement très centralisé et les tentatives de transformation du système éducatif se déroulaient dans la capitale et dans certaines grandes villes, en ne prenant que peu en compte les besoins et le mode de vie des habitants des zones périphériques. Les seuls fonctionnaires en contact avec les Saamis étaient les pasteurs des paroisses et certains évêques. Les différences de points de vue apparurent à plusieurs reprises au cours du siècle comme le montre les difficultés rencontrées par certains membres du clergé pour faire accepter la traduction et l'impression d'ouvrages dans la langue vernaculaire des Saamis, selon les principes édictés par Martin Luther. Les partisans de la laïcisation étaient plus empressés de renforcer le statut de la langue de la majorité du peuple de la Finlande, le finnois, au détriment des langues parlées par les minorités, et donc celles des Saamis.

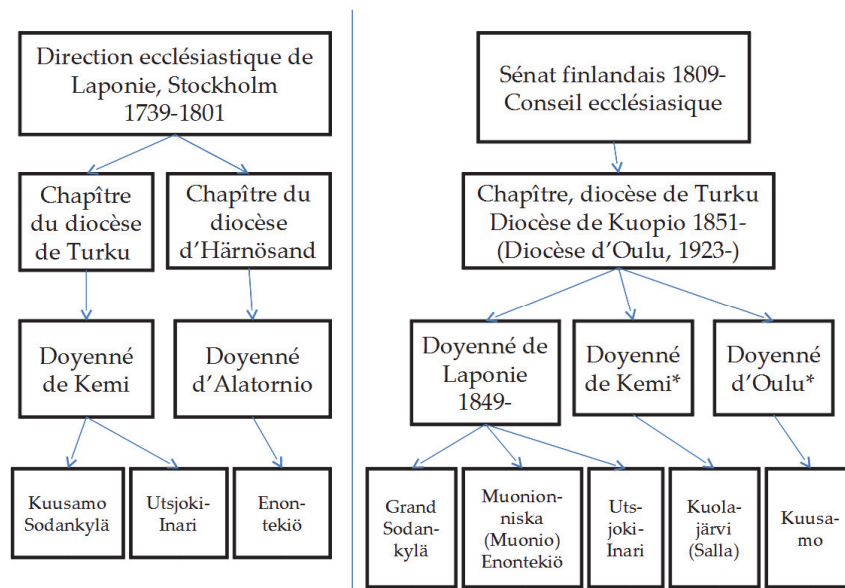
4.1.1 Administration de la Laponie finlandaise

Au début XIX^e siècle, la Laponie dite finlandaise était gérée par un système administratif fort complexe : les affaires civiles étaient dépendantes de l'administration du préfet de la région d'Oulu, alors que celles d'ordre juridique étaient du ressort du tribunal de Vaasa, et enfin l'administration ecclésiastique était sous la tutelle du chapitre de Turku ; trois villes différentes éloignées de la Laponie, du centre du pays jusqu'à son extrême sud. Ce système compliquait le traitement des questions ayant à être traitées et résolues par des fonctionnaires de différents comités, tels que celles du domaine pédagogique qui avaient jusqu'en 1801 été entièrement du domaine de la Direction ecclésiastique d'Härnösand, et ensuite transférées sous la tutelle d'un conseil subsidiaire (cf. chapitre 2.2.4).

Finlande (1895). Un fascicule en français a été publié en 1900, pour ce qui concerne les lois du Grand-Duché de Finlande (La consitution du Grand-Duché de Finlande... 1900).

En effet, le nouveau gouvernement finlandais n'avait pas les ressources financières nécessaires à l'entretien des églises, et de tout ce qui relevait de sa compétence, tel que l'application des programmes pédagogiques élaborés pour les Saamis à l'époque suédoise. Enfin les fonctionnaires chargés des prises de décisions concernant la Laponie siégeaient pour la plupart à des milliers de kilomètres des lieux où celles-ci devaient être appliquées, et n'avaient que peu ou pas connaissance des besoins des habitants de la Finlande septentrionale. L'administration de cette Laponie était aussi confrontée aux problèmes surgis après la nouvelle délimitation des frontières (cf. chapitre 1.1.3). Le diocèse de Turku avait eu jusqu'en 1812 la responsabilité du doyenné de Kemi comprenant, entre autre, les paroisses de Kuusamo et d'Utsjoki ; à celles-ci venaient s'ajouter celle de Muonionniska, ayant jusque là fait partie de la *Laponie de Tornio*, comme ceci est expliqué dans le schéma suivant. Les affaires ecclésiastiques du Grand-Duché étaient soumises à la section ecclésiastique du département de l'économie publique du Sénat, qui se situait donc à Helsinki depuis 1812.

TABLEAU 5 Administration ecclésiastique avant et après le traité frontalier de Turku de 1812²²⁷



Le gouvernement finlandais devait rédiger un rapport annuel sur la situation du pays : dans celui de l'année 1816, le Sénat insistait sur la situation particulière de la Laponie par rapport aux autres régions du pays. Il est

²²⁷ Les paroisses des doyennés de Kemi et d'Oulu mentionnées dans ce schéma sont celles qui étaient auparavant administrées par le doyen de Kemi (cf. chapitre précédent). Ce schéma a été emprunté au livre d'Esko Kähkönen (1989, p. 26-33).

probable que ce document ait conduit l'empereur à écrire une lettre impériale, datée du 30 mai 1817, dans laquelle il donnait des instructions précises au sujet de son administration ecclésiastique. Il y était ordonné de nommer des pasteurs pour plusieurs paroisses : Sodankylä, Muonionniska, et Utsjoki. Les pasteurs de cette région bénéficiaient depuis le milieu XVIII^e siècle de certains avantages, qui furent alors élargis (cf. chapitre 2.2.4). En effet, pour les encourager à poser leur candidature pour les postes nouvellement ouverts, les candidats n'avaient pas besoin d'aller y prononcer un sermon probatoire, et leur choix n'était pas soumis au vote des paroissiens, comme cela se passait dans les autres paroisses finlandaises. Ces procédures exceptionnelles permettaient d'économiser les frais et les contraintes du voyage vers des contrées très éloignées, mais elles privaient aussi les paroissiens de la possibilité de donner leur avis sur les candidats. Le salaire des pasteurs était en partie payé par le gouvernement, étant donné la pauvreté de la population. Après une période de huit à dix ans, ces pasteurs pouvaient demander leur transfert vers une paroisse située plus au sud du pays. Enfin, ceux qui maîtrisaient le saami recevaient une prime. Les catéchistes, quant à eux, seraient nommés par le doyen, en accord avec le pasteur et les paroissiens, et seraient placés sous l'autorité du chapitre.²²⁸ D'après ce document, des rapports des examens pastoraux sur la situation en Laponie devaient être rédigés tous les trois ans et transmis au chapitre au mois de mai ; jusqu'en 1809 la Direction ecclésiastique avait été tenue de transmettre annuellement au souverain suédois un rapport identique. Les dépenses et les revenus du Fonds ecclésiastique devaient être détaillés dans un rapport à transmettre à la section des finances du Sénat.

À la suite de la lettre impériale de 1816, parut une circulaire concernant le Fonds ecclésiastique : le financement en serait assuré par des collectes organisées deux fois par an, et la gestion du fonds serait du ressort du chapitre de Turku. À partir de 1841, ce fonds fut entièrement supervisé par le comité ecclésiastique du Sénat, qui avait aussi la charge de l'enseignement.²²⁹ Les affaires administratives du pays étaient ainsi peu à peu séparées de la tutelle de l'Église, mais cette dernière continua à avoir un rôle important dans le domaine de l'éducation en Laponie. Le salaire des catéchistes était versé par le comptoir régional, mais le Fonds ecclésiastique finançait certains frais spécifiques, comme l'impression d'ouvrages.

En 1838 le statut administratif de la Laponie a changé lorsqu'elle est devenue une région juridique, un bailliage, et rebaptisée juridiction à partir de 1847 ; ce territoire devint aussi le doyenné de Laponie, séparé de celui de Kemi (cf.

²²⁸ Document signé par Joh. Fr. Stichaëus : *Koncept till en för kejsaren-storfursten avsedd relation om Finlands tillstånd*. (KA. Senaatin yleisen kanslian arkisto, Di I). Imprimé en 1915 : Sammandrag af de till Kejsarliga Senaten för Finland år 1816 inkomne Berättelser om allmänna hushållningens närvarande tillstånd, särskildt för hvarje höfdingedöme. *Suomen ja Hallituskonseljin ja Senaatin alamaiset kertomukset vuosilta 1812 ja 1816...* P. 96–129. *Till Consistorium Ecclesiasticum i Åbo, angående en utwidgad och mer bestämd befodringsrätt för Lappske Presterne, samt om Styrelsen af Ecclesiastique-Werket därstädes, m. m. 30 Maji 1817*. (Samling af Bref ; I, p. 246–249). *Circulär-Bref n:o 182/1817*, p. 262–263. (Kähkönen 1989, p. 34 ; Mustakallio 2009, p. 101–102).

²²⁹ Vuorela, T. 1980, p. 17 & 106–107 ; Kähkönen 1982, p. 238.

carte n. 2 et 6).²³⁰ Cette séparation signifiait donc que le terme *Laponie de Kemi* n'avait plus de raison d'être utilisé, et celui de *Laponie finlandaise* restera longtemps ambigu, car il était très souvent employé pour désigner un territoire comprenant aussi celui du doyenné de Kemi (cf. chapitre 1.1.3)

Après la paix d'Hamina, le surintendant Matthias Castrén avait la charge de la *Laponie finlandaise* et des régions frontalières septentrionales, récemment acquises par le Grand-Duché. M. Castrén n'était cependant pas très intéressé par la problématique des Saamis, et il n'effectua que de rares examens pastoraux dans ces régions : il se rendit à Enontekiö et à Kittilä en 1813 et en 1822, et à Kittilä en 1826. Une inspection fut effectuée en 1828 à Inari, à Utsjoki, à Sodankylä, et à Kittilä, par le pasteur principal d'Ylitornio, Carl Arvid Castrén.²³¹

La question des langues devint à cette époque un problème politique. Du côté suédois, les zones frontalières de la Finlande étaient peuplées par des habitants dont la langue maternelle était le finnois. Après le traité de paix, pendant un certain temps, l'éducation fut réalisée dans leur langue. Mais vers la fin du XIX^e siècle, les fonctionnaires qui voulaient renforcer l'unification du système éducatif, mirent en doute le bien fondé de cette pratique. La langue de la majorité devint alors la langue officielle, et le bilinguisme de la population constitua de nouveau un problème identique à celui que les Saamis avaient connu durant des siècles. Des questions de politique étrangère n'ont pas facilité la situation : les autorités suédoises craignaient qu'elle ne donne prétexte à la Russie pour réclamer les contrées concernées, le finnois étant alors considéré comme une des langues de l'empire russe. Durant tout ce siècle, les questions de langue et de culture entre les populations finnophones et saamophones ont constitué un problème majeur.²³² Le statut des idiomes saami en Finlande ne fut pas alors renforcé, comme celui du suédois le fut après l'indépendance.

4.1.2 Fondation du diocèse de Kuopio

La division du diocèse de Turku avait déjà fait débat au cours du XVIII^e siècle, sans jamais aboutir à une solution. La question fut à nouveau remise à l'ordre du jour au début des années 1820, mais ne fut pas résolue à cause des divergences d'opinion des sénateurs, dont la majorité estimait que le dossier à traiter prioritairement était le développement du système éducatif. Les fonctionnaires ne pouvaient tout de même pas ignorer les problèmes que représentait l'administration d'un diocèse aussi étendu. Ces divisions administratives et ecclésiastiques ne furent cependant réalisées que dans les années 1830 et 1850.²³³

À l'époque du Grand-Duché, la transformation la plus importante de la *Laponie finlandaise* fut en effet la fondation du diocèse de Kuopio un an après la

²³⁰ *Till Hof Rätten i Wasa, om reglering af Torneå och Kemi domsagor samt Lappmarkens bildande till särskild jurisdiction; den 14 Januari 1847* : rescrit du 9.6.1849 (KA STO Aa:41, *Stats secretariatets för Stor-Furstendömet Finland act.* VSV 37/1849 ; *Samling af Bref* ; V, p. 160–162 ; Aschan 1853, p. 134–135 ; Kylli 2005, p. 204–205 ; Mustakallio 2009, p. 25, 101).

²³¹ Itkonen, Tuomo 1981, p. 84 ; Kähkönen 1982, p. 238–240.

²³² Kähkönen 1982, p. 241–242.

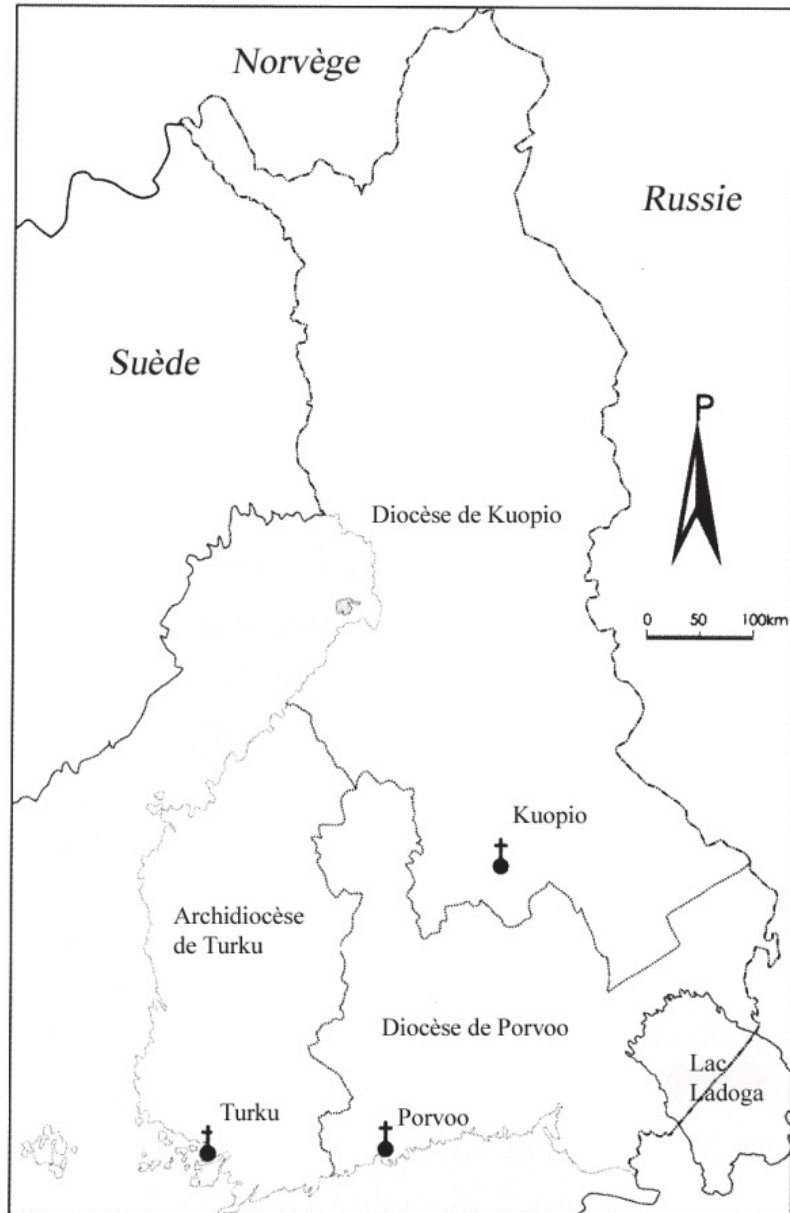
²³³ Mustakallio 2009, p. 19–20.

fondation du doyenné de Laponie. L'empereur approuva la création du nouveau diocèse par l'édit du 22 février 1850 (selon le calendrier julien, le 6 mars 1850 selon le calendrier grégorien) : « NOUS, [Nicolas 1^{er}] [...], estimant que les deux diocèses actuels de la Finlande sont trop grands, avons décidé qu'il est nécessaire d'en créer un troisième, afin que l'enseignement du peuple puisse être mieux développé... »²³⁴ Le chapitre du nouveau diocèse siégerait à Kuopio, d'où il déménagera à Oulu en 1899. Le choix de Kuopio peut sembler étonnant, mais cette ville a cependant été choisie, car elle était la seule du nord de Finlande, où se trouvait un gymnase.

La fondation de ce diocèse avait pour but de développer l'activité ecclésiastique dans les régions périphériques du pays, telle que la Laponie, comme cela s'était produit en Suède avec la fondation du diocèse d'Härnösand deux siècles plus tôt, en 1647 (cf. chapitre 2.2). Les paroisses furent également réorganisées. Le doyenné de Kemi comprenait désormais les paroisses de Kemi, d'Alatornio, d'Ylitornio, de Rovaniemi et de Kemijärvi ; le doyenné de Laponie, les paroisses de Sodankylä, de Muonionniska, et d'Utsjoki, comme ceci a été déjà expliqué. De nouvelles répartitions des paroisses eurent lieu ultérieurement : Kittilä devint indépendante en 1854, Kuolajärvi en 1857, Inari en 1881 et Enontekiö en 1916. L'évolution démographique de la région justifia ces transformations successives. Esko Kähkönen montre comment la démographie de la région s'est modifiée avec les changements des modes de vie et l'arrivée de nouveaux colons. Selon les informations recueillies par les pasteurs, Utsjoki était la seule paroisse qui soit restée à majorité saamophone, alors que la population finnophone avait augmenté de façon importante à Enontekiö et à Inari (cf. tableaux 1 et 4).²³⁵

²³⁴ Doyenné de Laponie : rescrit du 9 juin 1849. Aschan 1955, p. 153–167. *Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus Suomen Isoruhtinanmaahan laitettavasta uudesta Hiippakunnasta, joka Kuopion hiippakunnaksi nimetetää. Annettu St. Pietaripurissa 22.2./6.3.1850.* En suédois : *Hans Kejsarliga Majestäts Nådiga Manifest, om inrättande af ett nytt Biskops-Stift i Storfurstendömet Finland, under benämning af Kuopio Stift. Gifvet i St. Petersburg, den 22 Februari / 6 Mars.* (KF, 1850) Publiée dans le *Suometar*, 14/5.4.1850. (Mustakallio 2009, p. 22–23).

²³⁵ Aschan 1853, p. 134–167 ; Kähkönen 1982, p. 78, 243–246 ; Mustakallio 2009, p. 100–101.

CARTE 5 Les trois diocèses de Finlande de 1850²³⁶

²³⁶ Les cartes 5 et 6 ont été établies d'après celles de Mustakallio (2009, p. 25).

CARTE 6 Les doyennés du diocèse de Kuopio



Une des caractéristiques de ce diocèse était qu'il devait soutenir l'activité du clergé au sein de populations minoritaires, et c'est pourquoi le Fonds ecclésiastique de Laponie fut transféré de Turku à Kuopio, par l'édit impérial du 16 octobre 1852.²³⁷

Le diocèse de Kuopio attachait une grande importance à l'administration de la Laponie, à tel point qu'il s'enquit, auprès du surintendant, Karl Heickell, et de celui d'Utsjoki et d'Inari, F. V. Stjerncreutz du besoin d'ouvrages en saami.²³⁸

Le premier évêque du diocèse, Robert Valentin Frosterus, n'a pas effectué de visite pastorale dans toutes les paroisses, et il ne s'est jamais rendu plus au nord que Kittilä. Son successeur Gustaf Johansson fut beaucoup plus entreprenant.

Un mouvement piétiste, le laestadianisme, qui s'était développé en Suède et qui se répandait dans toute la Laponie, constitua un des grands sujets d'inquiétude pour les fonctionnaires du Grand-Duché. Son importance ne peut être négligée dans l'histoire des Saamis, et dans le domaine du développement

²³⁷ Rescrit du 16 octobre 1852. (*Samling af Bref* ; 7 ; Kähkönen 1984, p. 27 ; Mustakallio 2009, p. 39).

²³⁸ Kähkönen 1989, p. 275 ; Kylli 2005, p. 206-208 ; Mustakallio 2009, p. 105.

de la langue écrite du saami du nord. De nombreuses personnalités finlandaises connaissaient le pasteur fondateur du mouvement. Il est donc utile d'en expliquer rapidement ses caractéristiques et son ampleur parmi des Saamis.

4.2 Le laestadianisme

Après les négociations des frontières de 1812, un mouvement de réveil apparut dans la *Laponie suédoise* : le laestadianisme, du nom de son personnage central, Lars Levi Laestadius, ordonné pasteur en 1825. Ce théologien s'appliqua à étudier des moyens d'améliorer les conditions de vie des Saamis de Suède. Ce mouvement se répandit vite dans le nord de la Finlande et de la Norvège, et c'est pourquoi il est nécessaire d'en dresser un court aperçu. L. L. Laestadius s'intéressait à la Laponie à divers points de vue, et c'est dans cet esprit qu'il publia en 1824 un ouvrage traitant des possibilités de son développement : *Om möjligheten och fördelen af allmänna uppodlingar i Lappmarken...* [De l'avantage et de la possibilité de l'agriculture en général en Laponie...].²³⁹ Le pasteur voulait prouver que la Laponie n'était pas qu'une contrée sauvage, froide, retirée, et stérile. Il croyait possible d'y exercer des activités agricoles, et d'y utiliser plus largement les ressources naturelles. Pour y parvenir, il proposait de développer l'instruction de ses habitants.²⁴⁰

4.2.1 Lars Levi Laestadius : éléments biographiques

Lars Levi Laestadius était le fils de Carl Laestadius, colon suédois, et d'une femme saamie du sud, Anna Magdalena ; celle-ci avait été influencée par le mouvement piétiste des *Lecteurs*, que son fils apprit à mieux connaître pendant ses études. Après avoir été ordonné pasteur, il fut nommé à Arjeplog comme remplaçant du pasteur principal ; après quoi il travailla dans la *Laponie de Piteå* : il fut nommé pasteur principal de Karesuando en 1826, et de Pajala en 1849. Dans ces dernières paroisses, les paroissiens étaient des colons et des Saamis nomades, qui ne parlaient pas le saami de Luleå, appris par le pasteur avec sa mère. L. L. Laestadius dut alors apprendre l'idiome local, le saami de Piteå, et le finnois, langues avec lesquelles il effectua la plus grande partie de son activité pastorale. Les années 1830 et 1840 furent pour lui une période difficile : il fut malade à plusieurs reprises et perdit son fils. Ces épreuves l'amènèrent à avoir une position très critique envers l'Église suédoise, qu'il accusait de s'être laissée imprégner par des idéaux rationalistes issus des Lumières.²⁴¹

Dans l'esprit de Carl von Linné, L. L. Laestadius exerçait de nombreuses autres activités. Il effectua des travaux de botanique, et fut reconnu par les académies de Suède et d'Edimbourg. Connu pour ses connaissances sur la Laponie,

²³⁹ Voir annexe des manuels.

²⁴⁰ Kähkönen 1982, p. 288–289.

²⁴¹ Pietikäinen 1995, p. 286–292 ; Tolonen 2012.

il fut convié à accompagner la Recherche, une des expéditions françaises dirigées par Paul Gaimard de 1835 à 1840, dont le but était d'étudier les régions septentrionales.²⁴² Le pasteur voyagea avec les Français dans les années 1838–1840, et fut décoré de la Légion d'Honneur française en 1841. Les travaux de cette expédition furent publiés sous forme d'articles. L. L. Laestadius avait pour sa part rédigé un manuscrit sur l'histoire et la mythologie de la Laponie, mais il ne fut pas publié à cette époque. Une version abrégée de ses textes fut publiée en 1959 en Suède.²⁴³

4.2.2 Origine du mouvement

Pour comprendre le mouvement laestadianiste, il est nécessaire de rappeler qu'il avait ses racines dans un courant piétiste apparu à la fin du XVIII^e siècle dans le nord du royaume suédois, particulièrement celui des Lecteurs (su. *läsare*, fi. *lukijat*) : les historiens de l'Église ont ainsi nommé ce mouvement parce que certains de ses membres savaient lire et interpréter la Bible ou d'autres textes religieux, sans avoir de formation théologique approfondie. Dans les régions périphériques de la Suède, la vie religieuse avait repris de l'essor grâce à la possibilité d'organiser des veillées de prières, autorisées par l'Église évangélique luthérienne, en faisant exception aux édits royaux de l'époque (cf. chapitre 2.2.2). Pendant ces réunions, les paroissiens organisaient des services laïcs, qui laissaient entrevoir l'apparition du laestadianisme. Les mouvements de réveil se répandirent grâce à des croyants considérés comme fanatiques, qui, avec leurs dons oratoires, étaient désignés parmi ceux qui parlaient en langues vernaculaires.²⁴⁴ Ces personnages prononçaient des sermons dans des états d'extase. Ce fut le cas de deux jeunes filles âgées de onze et treize ans en 1773 à Ylitornio : après de courtes convulsions, selon les dires des personnes présentes, elles sombrèrent dans un état inconscient, au cours duquel elles firent un sermon qui dura de dix à trente minutes, dans lequel elles exhortaient les gens à se repentir. En 1775 quatre-vingt-sept cas furent dénombrés, après quoi leur nombre diminua. Ce mouvement se répandit à Enontekiö, à Karesuando et à Koutokeino à la fin du siècle, après quoi il se propagea dans d'autres régions de Laponie.

L. L. Laestadius fut chargé d'effectuer des examens pastoraux en Laponie. En 1844 à Åsele il rencontra une femme saamie devenue membre du mouvement des *nouveaux Lecteurs*, qui lui raconta les étapes de sa vie spirituelle. Cette rencontre marqua un tournant décisif dans sa vie pastorale. Quand il relatait cet événement dans ces publications, il parlait de cette femme en la dénommant Maria en référence à la mère du Christ ou à Maria Magdalena, alors qu'il s'agissait fort probablement d'une femme qui s'appelait Milla Clemensdotter. À ses débuts, le laestadianisme a essentiellement été un mouvement saami. L. L.

²⁴² Gaimard : voir annexe des manuels.

²⁴³ Pentikäinen 1995, p. 286–292. La version complète n'est parue qu'en 2011 ; il s'agit ici d'une traduction du texte suédois en finnois.

²⁴⁴ En référence aux Actes des Apôtres, 16. *Nouveau Testament*. J.-P. Trottet parle de ce mouvement dans son article. (1857, p. 654–666).

Laestadius lui-même adhéra à cette philosophie lors de sa rencontre avec Maria ou Milla. Les premiers phénomènes d'extase apparurent parmi les Saamis en 1845, et furent suivis d'un développement très rapide de ce courant. Les autorités furent vite mises au courant, et des réclamations furent déposées contre le pasteur. Ce mouvement de réveil provoqua des mécontentements, des débats et des échauffourées en Laponie suédoise.²⁴⁵

Parallèlement se développaient dans les pays nordiques des mouvements de tempérance ; les habitants de la région racontaient ainsi que les Saamis arrêtaient soudainement de boire de l'alcool. L. L. Laestadius chargea lui-même des laïcs de prononcer des sermons et d'enseigner la tempérance. L'un de ces premiers missionnaires fut Pekka Raattamaa, le frère du futur chef du mouvement Juhani Raattamaa.²⁴⁶

4.2.3 Écrits de Lars Levi Laestadius

Afin de compléter son travail de pasteur, L. L. Laestadius publia ses écrits en différentes langues : latin, suédois, saami et finnois. Une grande partie de ceux-ci étaient en rapport avec son activité pastorale. Il exposa ses principes dans plusieurs de ses ouvrages, parmi lesquels sa thèse de théologie en 1843 : *Crapula mundi...* [L'ivresse du monde...], où il accusait la tendance de l'Église de son époque de trop vouloir tout rationaliser, d'éloigner les fidèles de la nature et de l'abstinence, et de les conduire à la corruption. Il fut éditeur de la revue *Tidskriften en ropandes röst i öcknen* [Revue de la Voix hurlante du désert forestier] de 1852 à 1854, dont le titre renvoie à l'expérience de Saint Jean dans le désert, avant l'arrivée du Seigneur, que le pasteur utilisait pour décrire sa propre expérience. De nombreux articles de la revue ont été écrits par le pasteur lui-même, pour attaquer la position de l'Église. Il y décrit aussi sa rencontre avec Maria.²⁴⁷

Son premier ouvrage écrit en saami du nord, basé sur l'idiome de Luleå, fut publié en 1839 : *Hållaittem Ristagasa ja Satte almatja kaskan...* [Conversation entre des Chrétiens et des hommes ordinaires].²⁴⁸ En 1844 il publia *Tåluts supt-sasah Jubmela pirra ja almatji pirra...* [Anciens récits du Seigneur et des être humains], la première *Histoire biblique* en saami, qui contenait quatre-vingt dix extraits de l'Ancien Testament,²⁴⁹ et il fit aussi paraître d'autres traductions. Avec ses ouvrages il créa la base d'une langue écrite pour le saami du nord, qui eut un grand succès parmi les lecteurs saamis du nord de la Suède.²⁵⁰ Lars Levi Laestadius rédigeait aussi des sermons en finnois, qui furent publiés après son décès : *Kirkko-Postilla* [Sermonnaire de l'église] en 1876.

²⁴⁵ Pentikäinen 1995, p. 285–286, 292–294.

²⁴⁶ Ibidem, p. 294.

²⁴⁷ Ibidem, p. 288.

²⁴⁸ BLpL, S. 88, p. 51–52 ; Korhonen 1981, p. 63. Ajoutons que Niila Outakoski a publié une bibliographie plus complète de Lars Levi Laestadius en 1993.

²⁴⁹ BLpL, S. 97, p. 53–54.

²⁵⁰ Korhonen 1981, p. 63 ; Kähkönen 1982, p. 288–293.

4.2.4 Propagation du mouvement au-delà des frontières

Le laestadianisme se répandit en Finlande à la fin des années 1840. Des membres du mouvement vinrent prêcher à l'est de la frontière du royaume suédois, alors que les habitants du Grand-Duché avaient l'habitude de se déplacer dans la partie suédoise de la *Laponie de Tornio*. Ces échanges préparèrent la propagation du mouvement, qui fut d'autant plus facile que les prédicateurs parlaient finnois, langue parlée par une grande partie des habitants de la *Laponie de Tornio* et utilisée par Lars Levi Laestadius.²⁵¹

Ces échanges se déroulaient dans un contexte socio-économique qu'il est nécessaire de rappeler brièvement. Les guerres des siècles précédents avaient aggravé la situation sociale des habitants des régions périphériques, qui s'étaient mis à consommer plus d'alcool. Les autorités étaient au courant de ces problèmes, et tentèrent de limiter la fabrication d'eau-de-vie. Dans les années 1830 et 1840, une société de tempérance fut créée en Finlande. Celle-ci sera présentée plus loin. Ce problème de l'alcoolisme était justement un des éléments majeurs de la lutte menée par le pasteur suédois. Les prédicateurs de la tempérance eurent un rôle important en propageant l'enseignement de Laestadius concernant ce sujet. Certains d'entre eux allèrent prêcher dans les communes de Kittilä, d'Enontekiö, de Turtola, de Muonio, d'Ylitornio, d'Inari, et de Kemi dans les années 1849–1850. Dans son rapport de l'année 1849, le préfet d'Oulu remarqua que la consommation d'alcool avait nettement diminué, mais il ne précisait cependant pas que cela ait pu être le résultat du séjour de ces prédicateurs. Les autorités se méfiaient de ce mouvement, et suivaient avec inquiétude son évolution, mais elles ne s'inquiétèrent pas à cette époque de ces allées et venues. Elles appréciaient au contraire le soutien qu'apportaient ces prédicateurs étant donné le manque de pasteurs en poste dans ces contrées septentrionales. L'évêque et les doyens du diocèse étaient tenus de suivre le développement de la situation, surtout après la révolte de Koutokeino.²⁵² Cet événement sera traité ultérieurement, étant donné l'importance qu'il eut dans l'histoire des Saamis.

Pendant la première moitié du XIX^e siècle, le mouvement se propagea rapidement parmi les Saamis qui effectuaient de longues migrations. Les Saamis nomades du Finnmark n'avaient pas été membres du mouvement des *Lecteurs*. Les historiens de l'Église ont appelé leur mouvement de réveil celui des *čuvorout* ; terme saami voulant dire crier, et dans ce cas, désignant des orateurs qui criaient et hurlaient pour inciter les auditeurs à agir dans le sens qui leur semblait juste. Les membres de cette branche piétiste invitaient en effet les personnes à se repentir avant la fin du monde, tout en prononçant des sermons en hurlant. Ces *hurleurs* étaient des Saamis dont les migrations allaient de la côte du Finnmark à Koutokeino jusqu'à Pajala en passant par Enontekiö et Karasuo. Pendant leurs sermons, ces prédicateurs entraient dans des états

²⁵¹ Pentikäinen 1995, p. 294.

²⁵² Kähkönen 1982, p. 298–300 ; Kähkönen 1984, p. 30–31. Hannu Mustakallio a récemment fait une présentation intéressante de différentes prises de position de l'évêque Frosterus et des autres fonctionnaires du diocèse de Kuopio (2009, p. 113–122).

d'extase, parlaient de façon incohérente, comme s'ils étaient en train de se réveiller d'un évanouissement. Ces prédicateurs étaient vus comme des fanatiques, et leur existence fut notée dès la fin du XVIII^e siècle. Il n'y aurait plus eu de *prédicateurs hurlants* à la charnière du siècle, mais l'existence du mouvement avait préparé le terrain à l'adhésion aux principes de L. L. Laestadius. Selon Juha Pentikäinen, ce mouvement était caractérisé par des aspects propres au chamanisme, que les autorités norvégiennes bannissaient à l'époque de manière intensive. Ces états d'extase des prédicateurs peuvent être comparés aux voyages magiques effectués par l'âme d'un chamane, d'un *noaidi*, revenant de l'au-delà.²⁵³

4.2.5 La révolte de Koutokeino

Pour comprendre l'événement de 1852, il faut remonter à la fin des années 1840, quand les Saamis de Koutokeino entendirent parler du mouvement de réveil de Karesuando. Ils furent en contact avec les laestadianistes dès 1847, alors que le pasteur en charge de Koutokeino était Søren von Krogh Zetlitz. Ce dernier ne séjournait que deux mois par an dans la commune, les paroissiens se trouvant ainsi sans pasteur la plus grande partie de l'année. En 1848, il quitta le village début mars, après quoi il n'y eut personne pour conseiller et guider les Saamis dans les principes auxquels ils adhéraient de plus en plus. Quand le pasteur von Zetlitz revint dans la commune en février 1849, il fut frappé par les changements au sein de sa paroisse : les Saamis entraient dans des états d'extase, et reconnaissaient leurs péchés, même ceux qu'ils avaient accomplis inconsciemment. S'il avait des doutes vis-à-vis du laestadianisme, il constata cependant les effets positifs du mouvement : non seulement la population ne consommait plus d'alcool, mais beaucoup de vols avait été avoués, et ensuite remboursés. Von Zetlitz pensa alors que ces phénomènes extrêmes étaient dus à une interprétation personnelle des écritures, faite par certains de ses paroissiens.²⁵⁴

Les Saamis de Koutokeino menaient leurs troupeaux vers des pâturages d'hiver par la Finlande, à Enontekiö, à Kittilä, et à Muonionniska, et vers la Suède. En été ces Saamis séjournèrent sur les côtes norvégiennes dans les régions d'Alta et d'Hammerfest entre autre, où des colons norvégiens étaient venus entreprendre des activités agricoles. La cohabitation entre les colons et les Saamis éleveurs de rennes ne se fit pas sans problèmes : le droit d'utilisation des sols fut le sujet de nombreux conflits, que les autorités essayèrent de résoudre pendant la première moitié du XIX^e siècle, souvent à l'avantage des agriculteurs norvégiens. Les deux modes de vie se développaient en même temps, avec en plus l'arrivée de nouveaux habitants originaires du sud de la Norvège, conséquence de l'ouverture de mines de cuivre en 1845. Cette évolution portait lourdement préjudice au mode de vie des Saamis.²⁵⁵

²⁵³ Outakoski 1991, p. 16-17 ; Pentikäinen 1995, p. 294-296.

²⁵⁴ Zorgdrager 2000, p. 192-193.

²⁵⁵ Ibidem, p. 200-202.

La question des langues était alors sujette à des polémiques parmi les autorités norvégiennes ; en ce qui concerne les Saamis, il fallait décider en quelle langue les pasteurs devaient prononcer leurs sermons et enseigner le catéchisme, en saami ou en norvégien ? Le pasteur Nils Vibe Stockfleth avait traduit de nombreux ouvrages en saami du nord, et parvint à faire accepter son usage dans les années 1840, mais beaucoup de fonctionnaires s’y opposaient, surtout à partir de 1848. Les ouvrages traduits par ce pasteur étaient connus des linguistes finlandais et de certains pasteurs en poste à Utsjoki. A cet aspect se greffait celui du mode de vie : les Norvégiens considéraient les Saamis comme des êtres inférieurs, estimant que les hommes éduqués devaient habiter dans des maisons fixes, comme les paysans ou les pêcheurs, au contraire des Saamis dont une partie importante menait un mode de vie nomade. Il fallait éduquer les Saamis, leur enseigner la religion pour les mener sur la voie de la civilisation. Les traductions faites par le pasteur N. V. Stockfleth étaient importantes dans cette optique, car elles les aidaient à mieux comprendre les Écritures. Les principes de L. L. Laestadius leur donnaient la possibilité de se libérer de tout sentiment d’infériorité. De leur côté, les Saamis de Koutokeino commencèrent à vouloir enseigner les principes de Laestadius aux habitants de la côte durant l’été, ce qui fut très mal perçu par ces derniers. Il semble que cela amena les Saamis à se replier dans leurs convictions, et ils tentèrent de convertir le pasteur de Skjervøy, Andreas Qvale. La situation était d’autant plus compliquée que celui-ci ne parlait pas le saami. Le pasteur de Koutokeino avait quitté son poste en 1851 pour aller dans une paroisse plus au sud du pays ; c’est N. V. Stockfleth qui fut nommé comme son successeur, avec pour tâche de calmer la situation. Il arriva dans le village en octobre. À leur retour à Koutokeino, les Saamis voulurent convertir le nouveau pasteur, ce qui n’aida en rien à corriger les préjugés de ce dernier. Au bout de quelques semaines, Stockfleth fit condamner plusieurs Saamis à la prison.²⁵⁶

De son côté, l’évêque de Tromsø changea d’avis sur ce mouvement de réveil, ayant eu connaissance des incidents qui se produisaient de part et d’autre. Les peines prononcées à l’égard des condamnés furent très lourdes, et certains ne furent libérés qu’en juillet 1852. Leurs arrestations ne firent que renforcer leurs convictions. Ils considéraient avoir été punis à cause de leur foi, et craignaient que les autorités les accusent à nouveau. Leur existence était compliquée non seulement pour ces raisons, mais aussi parce que leurs troupeaux avaient été mis aux enchères pour payer les dettes qui leur avaient été infligées à titre de sentences, et enfin par la fermeture de la frontière finno-norvégienne le 15 septembre 1852. C’est dans cette atmosphère qu’éclata la révolte le 8 novembre de cette même année.²⁵⁷ Les Saamis se dirigèrent vers le centre du village, attaquèrent le marchand Carl Johan Ruth et l’officier de justice Lars Johan Bucht et les tuèrent ; enfin ils enfermèrent dans l’église le pasteur alors en poste, Fredrik Waldemar Hvoslef. Les habitants des communes voisines appelèrent l’armée au secours, et trente-trois individus furent arrêtés. Le 14 février 1854

²⁵⁶ Ibidem, p. 202-204.

²⁵⁷ Zorgdrager 2000, p. 200-205.

quelque uns d'entres-eux furent condamnés à de lourdes peines, et certains à la peine capitale ; deux d'entre eux furent décapités le 14 octobre : Aslak Jakobsen Hætta et Mons Somby. Lars Jabobsen Hætta et Anders Bær virent leur peine capitale commuée en prison à vie, où ils rédigèrent leurs mémoires grâce à l'encouragement du théologien et linguiste J. A. Friis.²⁵⁸

La sociologue Nellejet Zorgdrager a fait une analyse intéressante de cette révolte. Elle en explique différentes interprétations. Pendant longtemps les meneurs du mouvement ont été tenus comme les principaux responsables : l'évêque de Tromsø Daniel Bremer Juell accusait Lars Levi Laestadius d'en être l'instigateur, car les insurgés avaient adhéré entièrement à ses principes. Le pasteur suédois publia un article dans son journal *Tidskrift ens Ropandes Röst i Öknen : några ord till sjelfförsvär* [Quelques paroles de légitime défense...]. Beaucoup de chercheurs ont étudié cette révolte dans le cadre de l'histoire du laestadianisme, en insistant sur le fait qu'elle avait été provoquée par des membres considérés comme étant des égarés, qui avaient mal compris l'enseignement de L. L. Laestadius. Ils insistent sur le fait qu'il n'y avait personne pour guider les Saamis dans l'application de l'enseignement du mouvement de réveil. À partir des années 1950, les chercheurs ont commencé à étudier les conditions socio-économiques qui ont pu expliquer cette révolte.²⁵⁹ Zorgdrager est tout de même d'avis que le facteur le plus important fut l'aspect spirituel. Alors qu'il n'y avait aucun pasteur adepte au laestadianisme pour les guider dans leur vie spirituelle, les Saamis de Koutokeino se trouvaient abandonnés pendant cette période.²⁶⁰

4.2.6 Le laestadianisme et l'éducation

Lars Levi Laestadius accordait une grande importance à l'instruction, à une époque où celle-ci était sujette à une remise en question dans les paroisses périphériques du royaume suédois. La loi de 1842 indiquait qu'au moins une école fixe devait être bâtie dans chaque paroisse et qu'un enseignant compétent devait y être nommé ; cette loi devait être appliquée uniformément en Laponie. L'enseignement fut dispensé en saami dans les régions de Gällivare, de Jokkmokk, d'Arjeplog et de Lycksele, alors que dans les régions où les colons s'étaient installés, il se déroulait en suédois ou en finnois. Le contrôle de ce programme dans les paroisses de Laponie était sous la responsabilité de deux fonctionnaires, qui devaient maîtriser le saami et le finnois ; c'est pour cette raison que Lars Levi Laestadius fut désigné pour remplir cette tâche, ce qu'il fit de 1847 à 1858.²⁶¹

²⁵⁸ Pentikäinen 1995, p. 294–299 ; Lehtola, Veli-Pekka 1997, p. 40–41.

²⁵⁹ Maria Lähteenmäki relate l'événement dans son livre (2004, p. 365–367). Mais elle prend peu en considération l'importance de l'aspect spirituel. Zorgdrager explique que de nombreux chercheurs ont insisté sur le lien qu'entretenaient ces Saamis avec le shamanisme, les prédicateurs pouvant être comparés aux shamans. (2000)

²⁶⁰ Ibidem, p. 205.

²⁶¹ Kähkönen 1982, p. 292–293.

Le projet de construction d'écoles prévu par la loi de 1846 échoua rapidement, par manque de ressources financières, et par ailleurs les postes de catéchistes avaient été supprimés ; l'enseignement organisé pour des jeunes saamis se vit momentanément compromis. L. L. Laestadius, qui connaissait bien leurs conditions de vie et leurs besoins, se tourna vers la direction de la Société des Missions suédoises, en lui adressant une lettre le 8 mars 1847 : il y exposait des principes permettant d'assurer le succès de l'enseignement en Laponie. Les écoles de missionnaires devaient s'adapter à la vie des autochtones, en devant s'y dérouler durant une période allant de décembre à mai, afin que les parents soient moins réticents d'y envoyer leurs enfants. Enfin il était important d'y employer leur langue maternelle, afin que les jeunes s'y adaptent plus facilement.²⁶²

La société de mission suédoise (su. *Svenska Missionssällskapet* [Société des missions suédoises]), fondée en 1835, avait décidé de concentrer son activité en Suède, et particulièrement en Laponie. La société commença à participer à l'enseignement en y envoyant des enseignants itinérants, mais leur efficacité s'avéra insuffisante. C'est ainsi qu'il fut décidé de construire des écoles de missionnaires en 1839 ; en 1841, il en existait six.²⁶³ Mais elles représentaient de lourdes charges financières, et les membres de la Société se demandaient s'ils devaient utiliser leurs fonds pour développer leurs activités dans des pays étrangers. En même temps cette société s'intéressait au travail effectué dans ce domaine par le pasteur Nils Vibe Stockfleth en Norvège. L. L. Laestadius proposa d'utiliser l'argent qui avait auparavant été prévu pour l'enseignement des enfants saamis en les hébergeant chez les colons : c'est ainsi que fut ouverte une de ces écoles à Lainio, un village de la commune de Jukkasjärvi, en 1848. Ces petites écoles (su. *mindre skolor*, ou *småskolor*) organisées dans les régions périphériques, furent officiellement acceptées en Suède en 1853 et 1858. Elles fonctionnaient pendant quelque mois dans chaque commune, les unes après les autres. Elles furent aussi appelées écoles de missionnaires, ou écoles chrétiennes des laestadianistes. L'un des premiers enseignants fut Juhani Raattamaa, qui obtint une grande confiance des Saamis. Ces écoles permirent au mouvement de réveil de propager ses doctrines sur une plus grande échelle.²⁶⁴ Quand elles étaient organisées du côté suédois du fleuve de Tornio, les jeunes des familles habitant en Finlande venaient y suivre l'enseignement.

Ces écoles furent aussi appelées clubs (fi. *Seura*), la loi ayant longtemps interdit les veillées de prière. Elles se tenaient le dimanche après le service religieux, et étaient destinées aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Elles furent surtout organisées dans le sud de la vallée de Tornio, et furent un moyen utilisé par les membres du mouvement laestadianiste pour diffuser leurs principes en Finlande, comme ce fut le cas à Kittilä, qui devint leur centre dans le Grand-Duché.²⁶⁵

²⁶² Ibidem, p. 293-294.

²⁶³ Cornelius 1887, p. 268-269.

²⁶⁴ Kähkönen 1982, p. 295-296.

²⁶⁵ Ibidem, p. 302-305.

4.3 Le cadre social de l'époque du Grand-Duché de Finlande

La transformation géopolitique de la Finlande se répercuta au sein de la société : la distinction entre une classe cultivée suédophone et un peuple de paysans finnophone évolua de façon décisive, non seulement par la suite de transformations politiques et économiques, mais aussi sous la pression de groupes défendant des intérêts et des idéologies différentes.

Risto Alapuro et Henrik Stenius expliquent comment la Finlande se démarquait des autres régions périphériques et minoritaires de la Russie de l'époque. Le pays avait un modèle étatique et social à la charnière entre deux pôles géographiques : l'Europe occidentale, et l'orientale. La Finlande faisant alors partie de la Russie, était perçue comme étant orientale ; cependant elle avait conservé une structure sociale occidentale : les paysans étaient indépendants, à l'inverse des autres régions périphériques de l'est. D'un point de vue politique et étatique, le Grand-Duché conservait un héritage occidental, et la classe cultivée avait des liens étroits avec la Suède. L'autorité de cette classe reposait sur l'appareil étatique, développé grâce au statut autonome du pays, qui avait permis de créer un gouvernement central longtemps indépendant (jusqu'à la période de russification à la charnière des XIX^e et XX^e siècles). Le pouvoir de cette élite finlandaise ne reposait cependant que sur une petite portion de la population : les paysans n'en faisant pas partie, elle n'avait pas le soutien des propriétaires terriens.²⁶⁶ Enfin la langue et la religion du pays étaient différentes de celles de la Russie.

Le pays était une des régions multilingues de l'empire russe, mais toutes les couches de la population refusèrent d'utiliser sa langue, comme ce fut le cas dans certaines régions de l'Europe de l'Est (par exemple en Hongrie, où l'élite refusait d'utiliser la langue du peuple et préférait parler celle de l'empire austro-hongrois, l'allemand). Un clivage linguistique divisait la population finlandaise : la majorité était finnophone, alors qu'une grande partie de la classe cultivée était suédophone ou bilingue. Cette situation constitua un terrain exceptionnellement propice à l'apparition d'un mouvement nationaliste, à l'inverse des autres régions périphériques de l'Europe de l'Est.²⁶⁷

De leur côté, les autorités russes soutenaient toutes les activités qui renforçaient la loyauté de la majorité du peuple, afin de réduire l'esprit de revanche fortement présent au sein des milieux suédophones. Elles s'appliquaient ainsi à encourager toutes les activités concernant la langue du peuple, le finnois : les recherches linguistiques et folkloriques ou la littérature finnophone. Ce développement fut facilité par l'accroissement du nombre de publications : il en paraissait neuf en 1809, et cent trente dans les années 1875-1885.²⁶⁸ Cette tendance fut aussi favorisée par la fondation de nombreuses sociétés ou associations, mais aussi par la mise en place de nouveaux outils éducatifs.

²⁶⁶ Alapuro, Stenius 1989.

²⁶⁷ Ibidem, p. 12. Il faut noter, que le saami n'est pas pris en compte dans cet ouvrage.

²⁶⁸ Kalleinen 2007, p. 31.

4.3.1 Les Fennomanes

Le nationalisme finlandais de l'époque a été expliqué selon le modèle de Miroslav Hroch, en trois étapes, et repris par de nombreux chercheurs, parmi lesquels Kristiina Kalleinen.²⁶⁹ Dans cet exposé du schéma de Hroch, le Grand-Duché est perçu comme une région minoritaire périphérique de l'empire russe, comme un tout uniforme, sans prendre en compte le cas des régions elles-mêmes minoritaires à l'intérieur du pays, comme la Laponie.

Ce mouvement des fennomanes, apparu au sein d'un groupe de l'élite académicienne, s'appliqua à développer des recherches historiques et linguistiques sur le finnois et l'ethnie finlandaise, tout en voulant éviter de provoquer des mouvements sociaux. Il avait pour origine le courant romantique émergé dans le cercle universitaire de Turku à la fin du XVIII^e siècle (cf. chapitre 1.1.3) ; au début du XIX^e siècle il s'inspirait aussi des idées des philosophes allemands, largement répandues dans l'Europe, ainsi que cela sera expliqué plus loin. Alors que les anciennes provinces orientales suédoises étaient devenues le Grand-Duché de Finlande, certains membres des cercles cultivés suédophones commencèrent à réfléchir à leur identité culturelle, par rapport à la langue, le finnois, ainsi que la culture de la majorité de la population du pays, d'où le nom de fennomanes. Cela correspondit à la première phase, au début du XIX^e siècle. Il ne faut cependant pas opposer simplement les finnophones aux suédophones, comme l'a prouvé ultérieurement le développement du mouvement, la question linguistique étant alors largement débattue dans la deuxième moitié du siècle.²⁷⁰

Le mouvement des fennomanes s'est surtout développé autour d'un programme présenté par Johan Vilhelm Snellman dans les années 1840, après la fondation de la Société de Littérature Finnoise en 1831 et la parution du *Kalevala* en 1849.²⁷¹ Il s'agissait alors de consolider la position du Grand-Duché autonome de Finlande.

Un des buts des fennomanes était d'impliquer la classe cultivée en l'incitant à apprendre la langue du peuple, le finnois ; le statut de cette langue devait aussi être renforcé, afin de pouvoir l'utiliser dans l'enseignement ainsi que dans la sphère officielle. Dans ses écrits des années 1840 J. V. Snellman dénonçait violemment la situation sociale de la Finlande et le gouffre existant entre le peuple et l'élite académicienne, dont la cause était, selon lui, avant tout dans les problèmes linguistiques ; il affirmait aussi que la classe cultivée, suédophone, devait renoncer à parler le suédois et utiliser seulement le finnois.²⁷²

²⁶⁹ Hroch 2000 ; Kalleinen 2007.

²⁷⁰ Kalleinen 2007, p. 28-30

²⁷¹ Il convient ici d'indiquer l'ouvrage principal de ce philosophe : *Läran om staten*, publié pour la première fois en 1844, dont la traduction en finnois a été imprimée en 1901 (cf. annexe des manuels) ; l'auteur y exposait sa conception de la « Nation ». Ilkka Liikanen a largement présenté le programme de J. V. Snellman dans sa thèse. (1995, p. 124-126).

²⁷² Ce mouvement a été le sujet d'une thèse soutenue par Liikanen en 1995, à laquelle de nombreuses références ont été faites dans ce chapitre (1995). Kristiina Kalleinen l'a aussi étudiée, et un de ses articles a été traduit en français (2007).

Après avoir voyagé à l'étranger, il revint en Finlande en 1842, et obtint le poste de recteur de l'école de Kuopio. Cette ville possédait déjà une imprimerie, mais aucun journal n'y était édité. Ceci lui permit rapidement d'en publier un dès janvier 1844, le *Saima*, grâce auquel il exposa les exigences d'une société industrielle nouvelle et moderne, ainsi que de vives critiques sur les problèmes d'ordre social (les articles y étaient publiés en suédois). Le gouverneur de Finlande, A. S. Menchikoff et les autorités russes suivaient de près l'évolution de ce périodique, en adressant des mises en garde à l'éditeur et en durcissant les mesures de censure. Le dernier numéro du journal sortit le 31 décembre 1846. À la même époque, un autre journal commença à paraître à Kuopio, *Maamiehen Ystävä* [L'ami de l'agriculteur], (publié de 1844 à 1855, avec des articles publiés en finnois).²⁷³ Cette gazette abordait des sujets d'ordre plus quotidien, tels que les possibilités d'amélioration des techniques agricoles.

Snellman resta à Kuopio jusqu'à la fin de l'année 1849, après quoi il revint à Helsinki. Selon Matti Klinge, les événements de la Révolution des peuples de l'année 1848 le marquèrent profondément. Il commençait à penser que le développement de la société ne pouvait pas se réaliser rapidement, et que le soutien de la classe cultivée était nécessaire. Il fut nommé professeur de philosophie en 1856. Sur la question nationale, Snellman et les Fennomans qui l'avaient rejoint, commencèrent à s'opposer aux libéraux, et à opter pour une ligne de *Realpolitik* envers l'empereur et le gouvernement finlandais. Snellman fut nommé sénateur en 1862, et membre du département économique du Sénat impérial.²⁷⁴ Il démissionna de ce poste en 1869, et se retira alors de la vie politique.

Des membres de ce mouvement essayèrent d'entraîner d'autres personnes à rejoindre leur idéologie, en donnant un aspect politique à leur cause ; cet élargissement de l'idéologie des fennomans correspond alors à la deuxième phase du développement du nationalisme de M. Hroch. En suivant les principes de ses prédécesseurs, l'historien Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen soutenait le renforcement du statut du finnois. Mais il n'adhérait pas au principe du nationalisme de la même manière que J. V. Snellman. Il attachait une grande importance au concept de liberté des citoyens, qui était la force permettant d'unifier la société. Enfin il défendait le principe de la souveraineté du peuple. Il adhérait à des idées radicales pour son époque, comme celle de la représentation de la volonté du peuple. Cependant, selon lui, ces principes ne pouvaient pas être appliqués à trop grande échelle afin de ne pas mener le peuple à l'anarchie. À l'instar de J. V. Snellman, Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen ne voulait pas que le mouvement devienne un parti politique, et il attachait une importance toute particulière au développement de l'enseignement du peuple. Dans le *Kirjallinen kuukauslehti* [Mensuel littéraire], (paru de 1866 à 1880), il ne s'attaqua pas directement aux problèmes de l'époque, mais il essaya de défendre l'ordre social et de soutenir le gouvernement. Il présentait des revendications déjà connues telles que la baisse de l'écart social entre la classe cultivée et le peuple, et l'élargissement des possibilités d'éducation afin que les gens du peuple puissent s'élever dans l'échelle so-

²⁷³ Klinge, 1997a.

²⁷⁴ Ibidem.

ciale.²⁷⁵ De nombreuses familles de ce groupe décidèrent peu à peu d'apprendre le finnois et de l'utiliser comme langue quotidienne surtout dans la deuxième partie du XIX^e siècle.²⁷⁶

À la même époque de nombreuses associations liées à des activités d'enseignement furent fondées dans divers régions du pays. Certains historiens parlent du réveil des campagnes, qui a été situé dans les années 1840. De son côté, l'histoire sociale estime qu'elle s'est déroulée plutôt à la fin du siècle. Avec leurs associations culturelles, les Fennomanes voulaient créer de nouveaux liens avec le peuple, pour obtenir son soutien et ainsi affirmer la *finitude* [fi. *suomalaisuus*] et la culture nationale. Ils ne voulaient pourtant pas reporter dans les campagnes les luttes linguistiques en cours dans les grandes villes. Le peuple n'était pas perçu en premier lieu comme finnophone, mais comme une composante de la nation. Les organisateurs de l'éducation populaire avaient pour tâche d'élever la condition sociale de la population rurale, en grande partie paysanne. Mais ce programme conduisit à une nouvelle division sociale entre ceux qui développaient les activités à but éducatif et ceux qui en bénéficiaient, remplaçant la distinction entre les anciens états de la diète.²⁷⁷ Le soutien des campagnes permettait de consolider la lutte politique se déroulant alors dans la capitale, et ainsi de mieux justifier les aspirations des Fennomanes face à leurs opposants, et de pouvoir mieux affirmer qu'ils représentaient la volonté du peuple. Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen utilisait cet argument non pour organiser des mouvements de masse, mais comme une prise de position plus affinée, à connotation culturelle : il cherchait à démontrer qui avait le droit de représenter la culture nationale, l'éducation nationale et sa *finitude*.

Dans leurs tentatives de soutien du finnois, les fennomanes échouèrent à faire approuver des réformes lors du synode de Turku de 1876, en proposant de faire traduire de nouveaux textes religieux, car les représentants des paysans s'y opposaient. Mais lors de la diète de 1877-1878, ils ont obtenu la majorité au Sénat et parvinrent ainsi à s'imposer dans les prises de décision, et ne se trouvaient donc plus dans une position d'opposition.²⁷⁸ Yrjö-Koskinen fut nommé sénateur en 1882, représentant l'état du clergé. Il prit alors des distances avec la politique d'opposition, et se tourna vers une stratégie plus modérée, comme le firent certains membres du mouvement.²⁷⁹ Agathon Meurman y introduisit une vision morale et chrétienne de la nation. Il fallait avant tout conserver la paix sociale, et prouver le loyalisme du peuple au souverain russe.²⁸⁰

Différents points de vue avaient fait leur apparition aux cours des décennies, n'opposant pas simplement les suédophones aux finnophones, mais ce qui deviendra plus tard le mouvement les Fennomanes face aux Svécomanes. Chez les Fennomanes parmi lesquels se trouvaient de nombreux suédophones, différents courants se distinguèrent peu à peu, opposant libéraux aux radicaux.

²⁷⁵ Kalleinen 2007, p. 34-35.

²⁷⁶ Lindgren, Klaus & Lindgren, Anna-Riitta 2007, p. 331-334.

²⁷⁷ Liikanen 1995, p. 134-155, 179-240.

²⁷⁸ Ibidem, p. 282-284.

²⁷⁹ Kalleinen 2007, p. 35-36.

²⁸⁰ Liikanen 1995, p. 304-307.

D'un autre côté, certains suédophones commençaient à avoir de grandes craintes, face au renforcement du statut du finnois, et ils se regroupaient autour d'un groupe nommé Svécomane, dont le slogan de certains membres était : « deux peuples, deux nationalités, une patrie ».²⁸¹

La troisième phase correspondit à l'appropriation de la conscience nationale par les masses. Cette évolution se situe en Finlande surtout après les années 1870.²⁸² C'est alors qu'apparurent des divisions dans ce groupe entre conservateurs et libéraux, Vieux et Jeunes Finnois. Les premiers s'attachaient à la poursuite de la lutte linguistique alors que les seconds voulaient s'attaquer aux injustices touchant toutes les questions sociales. Avec l'accroissement du nombre de journaux finnophones, les Jeunes Finnois parvinrent à diffuser leurs doctrines à une plus grande échelle. Dans les années 1870 cette presse était devenue un véritable porte-parole des finnophones. C'est alors que l'on commença à parler de parti finnois.²⁸³ C'est à cette époque, que se constitua un groupe d'universitaires, avec des exigences plus radicales, exprimant son aspiration avec le sigle finnois KPT, interprété de différentes façons : *Koko Programmi toimeen* [en marche pour la réalisation de tout le programme], *Kaikki punaiset kaverit* [Tous les camarades rouge], ou encore *Kansan pyhä tahto* [la sainte volonté du peuple]. Ils aspiraient à la formation d'une société civile dont l'organisation serait l'outil de leur lutte politique. Il s'agissait de ne pas limiter le champ d'action aux grandes villes, mais de l'étendre aux campagnes.²⁸⁴

À la fin du XIX^e siècle, certains fennomans exposaient des exigences plus radicales, comme Johan Julius Frithiof Perander : il défendait l'idée d'une société composée de différentes classes sociales, avec plusieurs partis politiques et des opinions divergentes qui pourraient s'opposer et se confronter, parvenant ainsi à créer un nationalisme commun. Les principes de J. J. F. Perander ne furent appliqués que dans les années 1880 par les sociétés populaires, comme celles du mouvement de tempérance, des jeunes et des travailleurs.²⁸⁵

Tant que les Fennomans avaient été cantonnés dans l'opposition, les différents points de vue ne s'étaient pas concrétisés quant à la ligne politique à adopter. Mais au fur et à mesure que leur position et que leurs possibilités d'actions s'affermirent, les divergences commencèrent à se manifester en de véritables conflits ouverts. Les Anciens Finnois étaient déterminés à refuser toutes activités de masse, comme les manifestations, qui auraient pu attirer l'attention des autorités russes. De leur côté les Jeunes Finnois utilisèrent la presse finnophone, en pleine croissance, pour présenter leurs revendications, et ceci à l'échelle de tout le pays. Dans les années 1890, sous la menace des tentatives d'unification de l'administration russe, une grande proportion du parti finlandais des deux bords abandonna brusquement toute activité de masse, qui

²⁸¹ Kalleinen 2007, p. 35.

²⁸² Ibidem 2007, p. 27.

²⁸³ Liikanen 1995, p. 285–286, 293.

²⁸⁴ Ibidem, p. 313–315.

²⁸⁵ Ibidem, p. 309–313.

aurait pu inciter l'empereur à limiter les droits de la Finlande autonome. C'est alors que la volonté du peuple devint l'affaire du mouvement ouvrier.²⁸⁶

4.4 La question de l'éducation

Les catéchistes ont souvent assuré un enseignement itinérant, et en Laponie, plus longtemps que dans le reste de la Finlande. Une des raisons en était le mode de vie des Saamis, basé sur une économie saisonnière (cf. chapitre 2.2). Ces catéchistes recevaient un salaire, qu'ils complétaient en exerçant d'autres métiers. Après la division juridique du nord du pays de 1849, une augmentation leur a été accordée.²⁸⁷

Avant de présenter la situation dans les régions saamophones, il est utile de dresser un tableau général de l'évolution du système éducatif pendant ce siècle. Après la paix d'Hamina de 1809, et la fondation du Sénat en 1816, le système éducatif demeura sous l'égide du clergé pendant plusieurs décennies, comme cela avait été le cas pendant le période suédoise. L'année de la célébration du bicentenaire de la fondation de la première université de Finlande avait laissé entrevoir aux fennomans l'espoir de pouvoir enfin rénover le système éducatif. La situation fut bouleversée au milieu du siècle, après les révolutions de 1848, et le renforcement de la censure de 1850, bien que la fondation de la Société de Littérature Finnoise en 1831 et la publication du *Kalevala* aient pu faire penser que des réformes pourraient être appliquées plus tôt.²⁸⁸

Ce ne fut que lors de la visite de l'empereur Alexandre II en 1856, qu'un projet cadre fut présenté au Sénat, dans le but de faire une réforme plus conforme aux besoins de l'éducation du peuple. Il s'agissait alors d'une proposition faite à la suite de pourparlers préalables entre les Finlandais et l'empereur lui-même, qui s'accordaient tous sur l'importance d'accentuer le développement d'un système d'éducation centré sur l'individu et non sur un groupe d'élèves. Des lignes directrices furent présentées en 1858, qui insistaient sur l'importance de l'éducation de base faite par les parents, mais dans les cas où ces derniers ne pouvaient le faire, sur la nécessité de la transférer à l'église. Le but de l'éducation publique était de développer la moralité, le bien-être, ainsi que les matières alors considérées comme utiles. Ce programme contenait certaines caractéristiques plus ou moins libérales : l'administration de l'école élémentaire, par exemple, devait fonctionner de façon autonome. Il était possible d'y voir les prémises de la fondation d'un Bureau de la Direction nationale de l'instruction publique.²⁸⁹

Les sénateurs chargèrent le théologien Uno Cygnaeus de préparer un projet de réforme. Selon lui l'enseignement devait aussi bien comprendre des matières théoriques que pratiques. Il avait servi dans la marine, et avait été en-

²⁸⁶ Ibidem, p. 311-317 & 323-331.

²⁸⁷ Känkönen 1989, p. 8.

²⁸⁸ Kuikka 1991, p. 88-89.

²⁸⁹ Ibidem, p. 89-92.

voqué en Alaska, comme assistant du gouverneur, de 1840 à 1845. Il fut ensuite transféré à Saint-Pétersbourg où il demeura de 1846 à 1848, et fit alors connaissance des méthodes pédagogiques employées en Suisse et dans des pays germanophones, comme celles de Johann Heinrich Pestalozzi. Après un court séjour en Finlande, U. Cygnaeus reçut une bourse pour aller en Suède, en Allemagne et en Suisse, pour approfondir ses connaissances de ces méthodes, en 1858 et 1859.²⁹⁰

Johann Heinrich Pestalozzi était né en 1741 et avait fait des études en théologie et en droit à Zürich sans pouvoir les mener à terme : il avait préféré rejoindre les rangs de réformateurs. Il se tourna tout de même vers l'agriculture pour seconder ses beaux-parents. Mais sa tentative de créer sa propre entreprise agricole échoua. Il publia des ouvrages préconisant une réforme pénale. Après avoir suivi le déroulement de la révolution française, il revint en Suisse où il fut nommé directeur de l'orphelinat de Stans en 1798-1799, jusqu'à sa fermeture. Il eut ensuite des postes d'enseignant, et fut nommé en 1805 au château d'Yverdon, qui devint un centre d'éducation renommé internationale. Il fonda en 1807 la Société Suisse pour l'éducation, et y donna des conférences exposant ses principes pédagogiques. Cependant avec les bouleversements de régime en France et en Suisse, l'institut connut des difficultés économiques, et fut finalement fermé en 1825.²⁹¹

En Finlande, une chaire d'enseignement de pédagogie fut fondée en 1852, sur la proposition de l'empereur. Ce fut la première dans les pays nordiques, dont l'objectif était d'élever le niveau culturel du peuple ; cela faisait partie du programme des fennomanes, et de celui des mouvements de réveil. Ce développement des programmes pédagogiques s'effectuait alors que la situation économique du pays s'améliorait. J. V. Snellman, ainsi que certains membres du conseil ecclésiastique du Sénat, adhéraient aux idées présentées dans les publications d'U. Cygnaeus et l'encourageaient à persévérer dans ses démarches. Cygnaeus reçut assez rapidement le titre de « père de l'éducation publique finlandaise ». ²⁹² Mais à son retour de l'étranger, des divergences d'opinions apparurent entre U. Cygnaeus et J. V. Snellman. Le premier fut toutefois nommé contrôleur supérieur de l'enseignement en 1861, et son projet de réforme fut publié tandis qu'un comité était nommé pour l'étudier de façon plus approfondie.

La réforme finale fut adoptée le 11 mai 1866 : elle contenait entre-autre l'enseignement des mathématiques, du sport, et des matières pratiques. L'enseignement équivalait pour les garçons et les filles, et pour tous les enfants de différentes classes de la population, ne fut mis en place que très lentement, surtout dans les campagnes ; les habitants n'y avaient souvent pas les moyens de payer

²⁹⁰ Luukkanen 2001.

²⁹¹ Il a été décidé dans ce travail d'utiliser la forme du prénom d'origine de Pestalozzi, et non le nom utilisé dans le *Dictionnaire pédagogique* de Buisson de 1911, où le Suisse y est présenté avec la forme française de son prénom : Henri. Le *Dictionnaire historique de la Suisse* utilise la forme germanique (Stadler 2009).

²⁹² Luukkanen 2001.

la construction de bâtiments nécessaires à son application.²⁹³ Un cadre légal devant assurer le financement de ces établissements ne sera mis en place qu'à la fin du siècle.

Ce programme d'enseignement accordait une grande importance à l'utilisation des langues parlées dans les communes, et reconnues officiellement en Finlande : le finnois ou le suédois, du moins pour ce qui concernait l'enseignement de base des enfants ; le russe n'étant alors pas pris en compte. Le développement de l'enseignement imposait la création de nouveaux gymnases dans certaines villes : le premier établissement du pays devenu entièrement finnophone avait été celui de Jyväskylä fondé en 1858, et d'autres furent ensuite construits à Tampere et dans d'autres villes industrielles.²⁹⁴

La création du Bureau de la Direction nationale de l'instruction publique, en 1869, et l'adoption de la loi ecclésiastique, ont permis d'entreprendre des changements plus profonds. L'Église n'avait plus le monopole de l'organisation de l'enseignement, dont le contrôle avait été peu à peu transféré à l'État, qui devait veiller à la création de postes d'inspecteurs, alors que les communes devaient financer la construction d'écoles. Le nombre d'écoles construites dans les campagnes avait beaucoup augmenté jusqu'en 1886, mais cette évolution fut rapidement freinée. Il faut noter que l'éducation des élèves habitant dans les régions périphériques resta longtemps sous la tutelle de l'Église.²⁹⁵

Le « décret des districts » du 24 mai 1898 fut adopté afin d'assurer un enseignement dans la langue maternelle des élèves des communes, mais il n'a pas été facilement appliqué, comme il sera possible de la constater dans le chapitre sur la question linguistique.²⁹⁶

La loi de l'enseignement fut complétée par des amendements et quelque peu transformée pendant les décennies suivantes. L'enseignement d'autres matières que celui du catéchisme dispensé par les catéchistes ou les enseignants, fut introduit dans le règlement du diocèse de Kuopio de 1892, qui indiquait les livres qui devraient être employés par les catéchistes et les enseignants : l'Abécédaire de Kosti Raitio pour l'enseignement itinérant, l'ouvrage de Zacharias Topelius *Luonnon kirja...* [le livre de la nature], l'Histoire biblique de Leindberg²⁹⁷ pour les écoles, ou l'Histoire biblique d'A. G. Borg, ainsi que le Petit catéchisme accompagné d'explications. L'enseignement de l'écriture n'était pas encore mentionné dans le programme.²⁹⁸ Finalement la loi sur la scolarité obligatoire fut adoptée en 1921, mais elle mettra du temps à pouvoir être appliquée dans tout le pays.

²⁹³ Kähkönen 1982, p. 320–321 ; Kuikka 1991, p. 98 ; Jalava 2011, p. 85–90.

²⁹⁴ Timo Joutsevuoto présente le développement de l'éducation au début du XIX^e siècle dans le Grand-Duché autonome de Finlande (2010, p. 155–159).

²⁹⁵ Kähkönen 1982, p. 322–324, 326–331 ; Kuikka 1991, p. 97–98.

²⁹⁶ Kähkönen 1982, p. 288 ; Kuikka 1991, p. 99–100 ; Niklander 2011, p. 146–147.

²⁹⁷ Cet ouvrage était paru en suédois, et traduit en finnois quelques années plus tard (cf. Annexe des manuels).

²⁹⁸ Ce règlement concernant l'enseignement des jeunes du diocèse de Kuopio a été imprimé en 1892, en annexe de la circulaire du 28.1.1892. (*Kuopion hiippakunnan tuomio-kapitulun kiertokirjeet, n:o 237/1892* ; Kähkönen 1984, p. 119–120, Kähkönen, 1989, p. 62–63). Il faut noter ici, que le second ouvrage de Topelius, *Maamme kirja* [le livre de notre pays], alors utilisé dans le cadre de l'enseignement, n'y était pas mentionné.

4.4.1 Les Séminaires de formation d'enseignants

Le programme d'Uno Cygnaeus prévoyait la formation d'enseignants dans des instituts pédagogiques ; destiné aux enseignants finnophones aussi bien masculins que féminins, le premier sera le Séminaire de Jyväskylä ouvert en 1863. En créant ce Séminaire, Uno Cygnaeus fit construire un internat où les étudiants devaient travailler intensivement et n'avaient que dix semaines de vacances. Les jeunes femmes habitaient alors dans un bâtiment séparé de celui des garçons. Le choix de Jyväskylä, situé au centre de la Finlande, qui ne constituait pas alors un centre urbain important, avait été fait par le médecin local Wolmar S. Schildt, un fennomane connaissant Cygnaeus. Ce dernier avait déjà réussi à y ouvrir une école en 1858, où il était possible de compléter les cours de l'école élémentaire gratuitement pendant deux années.²⁹⁹

Un des successeurs de Cygnaeus comme directeur du Séminaire fut Yrjö Koskinen Yrjö-Koskinen. D'autres fennomanes importants lui ont ensuite succédé. De 1901 à 1912 Kosti Raitio dirigea le séminaire durant les années de la russification. Il attachait aussi une grande importance à la vie sociale du Séminaire, et chaque année il invitait chez lui les étudiants de chaque niveau. Son successeur fut Nestor Ojala, lecteur de mathématiques. Il joua aussi un rôle important et insista sur le développement de l'esprit de vie commune parmi les étudiants.³⁰⁰

Parmi les enseignants, il faut citer Frans Akseli Hästesko, qui a été lecteur de finnois de 1910 à 1922, et qui avait effectué des recherches sur la poésie populaire. Sa femme Elsa l'aidait aussi dans les activités sociales organisées avec leurs étudiants, raison pour laquelle ils étaient tous les deux intéressés aux traditions régionales de la Finlande et des peuples finno-ougriens. F. A. Hästesko introduisait des exercices pratiques, comme des exposés ou des présentations des diverses traditions du pays, effectués par les étudiants eux-mêmes. Ils facilitaient la vie des jeunes en les invitant chez eux et les aidant dans le cadre des activités de leurs associations.³⁰¹

Le premier lecteur de dessin, de géographie, et d'artisanat fut l'architecte Yrjö Oskari Blomstedt, nommé en 1898, qui eut lui aussi un rôle important en dehors de son travail d'enseignement. Il était inspiré de l'idéologie de son époque et intéressé par les courants de nationalisme romantique très répandus au tournant des XIX^e et XX^e siècles, à une époque durant laquelle le carélianisme avait pris un grand essor. Cet architecte s'intéressait aux traditions les plus anciennes des Finlandais ainsi qu'à leurs types d'habitations ancestrales.³⁰² Il fut le fondateur du musée d'ethnographie du Séminaire, et eut un rôle important dans le développement des activités liées à la recherche régionale.

Pendant leur temps libre les étudiants se réunissaient dans des associations : l'association des camarades étudiants [fi. *Miestoverikunta*] longtemps restée séparée de celle des camarades étudiantes [fi. *Naistoverikunta*]. Ces associa-

²⁹⁹ Halila 1963, p. 25 ; Rantala, Jukka 2011, p. 266–267.

³⁰⁰ Halila 1963, p. 46, 65–68, 206–208.

³⁰¹ Ibidem, p. 222–223, 295–296.

³⁰² Ibidem. p. 252–255.

tions ne seront réunies qu'après de longues délibérations. F. A. Hästesko et Elsa Hästesko ont eu un rôle important lors de ces débats, soutenant les séminaristes dans l'esprit des courants idéologiques de l'époque. Après la grève générale de 1905, les étudiantes acceptèrent d'avoir plus d'activités communes avec les étudiants, et les discussions aboutirent à la formation d'une association commune, qui fut acceptée en 1913 et dont la première activité débuta le 12 février 1914. Entre temps les femmes finlandaises avaient obtenu le droit de vote en 1906. Les étudiants avaient choisis F. A. Hästesko comme président de leur association, qui fut aussi désigné président de la nouvelle association. Ils organisaient des soirées de discussion, faisaient des exposés, et peu à peu commencèrent à présenter leurs régions natales. Cette tradition de soirées régionales prit plus d'ampleur après 1914.³⁰³

Des initiatives avaient été prises par le Sénat pour construire un autre établissement, et cela aboutit à la fondation du Séminaire de Sortavala en 1880. Une des raisons de la création de ce dernier était de renforcer l'usage du finnois, non seulement dans les régions orthodoxes situées à l'est du pays, mais aussi dans les autres communes. Le premier service orthodoxe célébré en finnois eut lieu en 1858 dans l'église de Taipale. Ce Séminaire avait été fondé pour la formation de jeunes aptes à remplir les tâches d'enseignement itinérant correspondant mieux aux besoins des régions périphériques à cette époque : la Carélie orientale mais aussi la Laponie.³⁰⁴

4.4.2 Conditions d'enseignement et construction de rares écoles en Laponie

L'enseignement des Saamis a longtemps été à la charge des catéchistes, comme de nombreux chercheurs l'ont montré.³⁰⁵ Il s'est le plus souvent déroulé pendant de courtes périodes quand les responsables séjournaient dans des lieux proches des élèves, comme cela s'était passé depuis la création de la Direction ecclésiastique de Laponie (cf. chapitre 3.4.2). Dans les communes saamophones, les constructions d'écoles fixes se sont réalisées plus tardivement que dans le sud du pays. De rares changements et quelques progrès sont apparus dans les années 1850, alors que les écoles ne seront construites que plusieurs décennies plus tard.

C'est en effet après la création du diocèse de Kuopio, que seront faites des propositions concernant la Laponie et les régions saamophones (cf. chapitre 4.1.2). En 1856, le chapitre déclara que les enfants âgés de plus de douze ans devaient recevoir un enseignement non seulement de catéchisme mais aussi des cantiques et d'arithmétique, dont il conservait encore le contrôle. L'exigence de maîtrise de l'idiome de la commune ne fut ajoutée au règlement du diocèse qu'en 1858, mais rares ont été les personnes compétentes capables de remplir

³⁰³ Ibidem, p. 293–297.

³⁰⁴ Kemppinen 1969, p. 8–11.

³⁰⁵ En plus des livres d'Esko Kähkönen (1982, 1984, 1989), Il faut citer d'autres publications ou articles intéressants : Veli-Pekka Lehtola (1997, p. 30 ; 2012b, p. 120–130), Tarja Nahkiaisoja (2003, p. 205–207), Ritva Kylli 2015.

ces fonctions d'enseignement suffisamment longtemps. Cette question sera mieux étudiée dans le chapitre suivant.³⁰⁶

Des propositions avaient pourtant été faites pour construire des écoles publiques, mais l'enseignement itinérant resta cependant prédominant encore longtemps dans certaines communes. La réforme de 1866 a été globalement appliquée en Finlande, alors qu'elle n'a été que peu adoptée en Laponie. Les catéchistes essayaient d'expliquer à leurs supérieurs les défis que représentait un enseignement itinérant.³⁰⁷

En 1892 le chapitre publia une circulaire selon laquelle l'enseignement itinérant devrait permettre aux jeunes d'entrer dans une école publique. Ce règlement permettait d'entrevoir la création d'écoles avec le soutien financier de l'état. La construction de bâtiments scolaires avait démarré dans certaines communes, avec beaucoup de difficultés.³⁰⁸

Certains membres du clergé estimaient eux-mêmes que la construction d'une école était impossible dans des communes aussi clairsemées, comme l'exprimait le pasteur en poste à Inari, Anders Abraham Favorin, en 1861. Des mesures plus concrètes furent prises dès les années 1870, avec le pasteur Kristian Kekoni. Sa proposition de construction d'une école ne fut cependant pas tout de suite acceptée par les habitants, car ceux-ci n'avaient pas les moyens de la financer ; ce qui n'a été fait que quelque mois plus tard, quand le pasteur eut la promesse du Sénat d'obtenir des fonds nécessaires.³⁰⁹ Sa réalisation n'a pourtant eu lieu qu'au début du siècle suivant.

Le manque de personnes qualifiées a longtemps été la conséquence de la difficulté de l'application des nouvelles lois et directives rédigées par les autorités en place dans le sud du pays. Le premier Saami à avoir obtenu un certificat de compétence d'enseignant était Aslak Laiti, qui n'a cependant pas pu enseigner plus de trois années, pour raison de santé. Il était originaire d'Utsjoki, et parlait l'idiome saami du nord. À la même époque un jeune saami parlant l'idiome saami d'Inari, Henrik Mattus, fut formé pour remplir les fonctions de catéchiste ; il sera plus tard chantre dans cette commune durant de nombreuses années. Le rôle de ces catéchistes était d'autant plus important qu'ils étaient originaires de ces régions et qu'ils parlaient souvent l'idiome compris par les élèves. Parmi tous les catéchistes, Laiti et Mattus ont été des acteurs importants dans l'histoire de la culture écrite saami. L'arrivée de nouveaux habitants finnophones à Inari dans les années 1870 entraîna de nombreuses transformations (cf. chapitre 2.2).³¹⁰

Le troisième évêque du diocèse de Kuopio Gustaf Johansson défendait encore l'enseignement itinérant, effectué par des catéchistes, à son arrivée, comme il l'explique dans une lettre qu'il avait adressée en 1886 à une de ses connaissances, sénateur et président du Bureau national de Direction de l'instruction,

³⁰⁶ Kähkönen 1989, p. 49-58.

³⁰⁷ Kähkönen 1984, p. 97.

³⁰⁸ Ibidem, p. 58-64.

³⁰⁹ Rapport du pasteur principal daté du 11.11.1861 (Kähkönen 1982, p. 321-323 ; Kähkönen 1984, p. 95-98).

³¹⁰ Nahkiaisjoja, Tarja 2003.

Yrjö Koskinen Yrjö-Koskinen. Il y expliquait que la tâche la plus importante était la traduction d'ouvrages afin que les catéchistes et les enseignants itinérants puissent mieux dispenser leur enseignement à des enfants dont les lieux d'habitation étaient très éloignés les uns des autres.³¹¹ Malgré les tentatives de transformation de la loi de l'enseignement de 1866 en 1898, avec une nouvelle rédaction du paragraphe concernant la langue d'enseignement, les enfants n'ont pu durant longtemps le suivre dans leur langue maternelle.

La formation d'enseignants itinérants prit plus d'ampleur dans les années 1870, alors que le pasteur Jonathan Gummerus défendait la formation d'enseignants capables de remplir ces fonctions dans de la paroisse d'Utsjoki-Inari. La première école publique ouverte près du centre de la commune l'a été en 1878, mais n'est restée ouverte que jusqu'en 1882 en raison du nombre trop restreint d'élèves. Elle fut alors transférée à Outakoski, où un bâtiment scolaire avait été construit en 1886, vite remplacé par un plus grand, haut de deux étages, en 1889, comprenant un internat. C'est dans cette école, dont la création avait été aussi défendue par l'évêque Gustaf Johansson, que l'enseignement fut dispensé dès le début en saami, du moins dans une certaine mesure.³¹²

Dans son rapport adressé au Bureau de la Direction nationale de l'instruction publique, avant de quitter le diocèse de Kuopio en 1896, l'évêque G. Johansson expliquait comment les élèves saamophones ne comprenaient pas d'autre langue que leur idiome saami, avant de venir à l'école. Il insistait aussi sur la nécessité de soutenir les élèves les plus doués pouvant suivre une formation d'enseignant, et y mentionnait le nom de l'un d'entre-eux : Josef Guttorm, qui obtint par la suite son diplôme d'enseignant au Séminaire de Sortavala en 1901. En attendant la fin de sa formation, il proposait que le catéchiste Nils W. Holmberg remplisse la tâche d'enseignant.³¹³ Cela montre bien que le manque d'une législation clairement rédigée n'a pas été favorable aux enfants de ces paroisses pendant une longue période. Le pasteur principal de la paroisse, Aukusti Hakkarainen, expliquait en 1904 au président de la cour de justice de Vaasa, Nils Isak Fellman, comment l'école avait enfin été ouverte près de l'église principale, puis déplacée vers Outakoski.³¹⁴

Le premier directeur nommé à l'école d'Outakoski fut Elias Erikson, originaire de Tampere, qui avait travaillé dans une banque à Jyväskylä. Il n'avait pas de formation pédagogique spécifique, mais sa sœur Maria l'avait recommandé à U. Cygnaeus pour ce poste. Après sa nomination, il partit avec sa femme, Olga Erikson, qui devait devenir son assistante. L'enseignement s'y déroulait en finnois mais aussi en saami, comme le catéchiste N. W. Holmberg l'explique à Nils Isak Fellman.³¹⁵ La femme du directeur avait un peu appris l'idiome saami du nord, et participait aussi bien à l'enseignement qu'à l'organisation générale

³¹¹ Lettre datée du 1.11.1886. (KA 602:117, boîte 18 ; Kähkönen, 1984, p. 23).

³¹² Sainio 1966 ; Kähkönen 1989, p. 276, 324–327.

³¹³ Lettre datée du 17.12.1896. (OMA OTA Eb:138. *Kirje kouluylhallitukselle*). G. Johansson mentionne aussi le jeune Saami dans un de ses articles. (Muistelmia Lapin kansasta. *Kansan Ystävä*, 16.9.1897, n° 37 ; Kähkönen 1984, p. 80).

³¹⁴ Lettre datée du 23.II.1904. (KA 602:109, boîte 5).

³¹⁵ Lettre de N. W. Holmberg à Isak Fellman datée du 14 mai 1902. (KA 602:109, boîte 5).

de l'internat.³¹⁶ Le catéchiste écrit dans son rapport envoyé au chapitre, que l'enseignement se déroulait en effet en finnois et en saami, mais que les sujets les plus importants étaient expliqués en saami. Il indique quels livres sont utilisés : un livre de Zacharias Topelius, et le livre des cantiques.

Josef Guttorm revint à Utsjoki en 1904 pour occuper le poste d'enseignant. Il s'était procuré plusieurs livres, qu'il rapporta à l'école. De nombreux chercheurs parlent de cet enseignant et de ses mérites.³¹⁷ Il était le premier Saami à avoir pu obtenir un diplôme d'enseignant d'école publique, après avoir suivi les cours de Séminaire pendant quatre ans, et à pouvoir remplir sa tâche en utilisant l'idiome compris par les enfants.

Ce système éducatif était calqué sur celui des petites écoles suédoises (cf. chapitre 4.2.6), mais il était cependant difficilement applicable en raison du manque de personnes compétentes parlant au moins un idiome saami. La construction d'une école à Kittilä fut entreprise en 1881, et elle ne put accueillir les premiers élèves qu'en 1886. Une école fut ouverte à Sodankylä en 1888, et une autre a été finalement ouverte en 1897 à Inari (elle a brûlé et n'a été reconstruite qu'au début du siècle suivant).³¹⁸ L'école publique d'Inari avait enfin été reconstruite en 1902, et possédait un internat comme celle d'Outakoski. Mais l'enseignante en poste ne parlait que le finnois, que beaucoup de Saamis ne comprenaient pas.³¹⁹

Le pasteur principal de Sodankylä, Pekka Harald Heickell, indique avoir rencontré dans le village de Vuotso des Saamis dont les enfants ne parlaient que leur idiome, et à qui l'instruction n'était faite qu'en finnois, car l'enseignant en poste dans cette école ne savait pas le saami.³²⁰

L'enseignement des enfants de la commune d'Enontekiö s'est déroulé beaucoup plus longtemps avec l'aide de catéchistes itinérants que dans les autres communes samophones, comme l'expliquent les chercheurs. C'est aussi dans cette région qu'a pris forme cet enseignement de catéchisme (cf. chapitre 3.4.2).³²¹ La commune a eu sa propre chapelle en 1856 avec son catéchiste, mais aucun pasteur n'y était nommé à l'inverse des autres communes samophones. L'enseignement devait donc y être dispensé par un catéchiste, et la première personne désignée pour cette tâche fut un paroissien sans formation théologique, Johan Eriksson Eira, pendant des années 1819 à 1826. Les fils du pasteur principal de Muonioniska, Matthias Kolström, lui succédèrent : Adolf de 1826 à 1834 et Emanuel de 1834 à 1849. Ceux-ci ne parvinrent cependant pas à s'adapter aux exigences d'un enseignement itinérant, et finançaient des caté-

³¹⁶ Sainio 1966, p. 6–8. Kähkönen 1984, p. 99–101 ; Kähkönen 1989, p. 276–277, 324–327.

³¹⁷ Sainio 1966, p. 13 ; Lassila 2001:I, p. 110–111 ; Lehtola 2012, p. 84–85.

³¹⁸ Halila, 1949b, p. 167–168 ; Kähkönen 1982, p. 327–329 ; Lassila 2001:I, p. 121–130, 219–224.

³¹⁹ Nahkiaisoja 2003, p. 286–287.

³²⁰ Lettre de Pekka Heickell au président Nils Isak Fellman datée du 26 février 1908. (KA 602:109, boîte 5 ; Kähkönen 1989, p. 279–284).

³²¹ Il faut noter que le nom de la commune a changé plusieurs fois, et des formes différentes étaient souvent utilisées en parallèle, encore au début du XX^e siècle : Enontekiö ou Enontekiöinen. Après la paix d'Hamina la commune a été jointe à celle de Muonio, et son nom est devenu Muonioniska.

chistes assistants sans formation théologique. Emanuel maîtrisait l'idiome saami parlé dans la commune, et il négligeait beaucoup ses responsabilités, raisons pour lesquelles il fut démis de ses fonctions. L'exigence de ne nommer qu'un catéchiste ayant une formation en théologie fut alors abrogée en 1856, quand la commune eut sa chapelle, alors que l'enseignement avait beaucoup de difficultés à y être organisé. Heikki Syväjärvi avait été nommé catéchiste, mais avait de la peine à remplir ses fonctions d'enseignant itinérant dans une paroisse aussi grande. Le poste demeura vacant entre 1866 et 1881, date à laquelle Aatu Laitinen fut nommé à ce poste. En 1876 il avait été décidé de créer des postes supplémentaires de catéchistes, alors que la paroisse était divisée en celle de Muonio et celle d'Enontekiö, où deux catéchistes devaient être nommés. Juhani Pietari Kumpulainen fut alors nommé au poste d'Enontekiö, où il exerça jusqu'en 1921. Le second poste n'était occupé que par des personnes qui n'y restaient que pendant des périodes trop courtes. Ces catéchistes ne parlaient ou ne maîtrisaient pas bien l'idiome parlé par les Saamis de cette région.³²²

La création d'une école publique avait été la préoccupation de nombreuses personnalités, comme le catéchiste Aatu Laitinen et le policier Karl Petter Bäcklund, mais la commune ne fit aucune proposition à ce sujet, et leurs divergences de point de vue n'en facilitèrent pas la réalisation. Une école avait été construite et enfin ouverte en 1888, mais fut détruite par un feu en 1891, et le nouveau bâtiment construit brûla à nouveau en 1908, de sorte que l'enseignement continua à être fait par des enseignants itinérants. L'existence d'une école privée ne favorisait en rien la création d'un enseignement public pour tous les enfants de cette région. « Le Décret des districts » de 1898 ne pouvait pas non plus apporter de grands changements à cette situation.³²³

³²² Kähkönen 1982, p. 247-248 ; Kähkönen 1989, p. 76-77, 234-235.

³²³ Lassila 2001:II, p. 635-641.

5 HISTOIRE DE LA CULTURE ECRITE SAAMIE EN FINLANDE DE 1820 À 1920

Dès le XVII^e siècle le nombre de livres imprimés en idiomes saamis est très important, comparé à ceux qui ont été traduits et publiés dans les langues de nombreuses autres cultures finno-ougriennes.³²⁴ Ils ont donc une place importante dans l'étude des langues et des cultures de ces peuples. La proportion de ceux qui ont été imprimés en idiomes saamis parlés en Finlande est cependant très restreinte. L'évolution de la production d'ouvrages publiés en saami dans ce pays ne peut être étudiée sans se référer à celles des ouvrages imprimés pour les Saamis des régions de Laponie dites suédoise et norvégienne.

Des finno-ougriens et historiens ont mentionné l'existence d'une liste de mots notés par un voyageur anglais, Stephen Burrough, en 1557 : celui-ci aurait transcrit des mots saamis parlés dans la partie russe de la Laponie pendant son séjour dans le nord de cette région, et publiés plus tard dans son récit de voyage par Richard Hakluyt. Le géographe y raconte comment leur bateau échoua sur les côtes proches de Kola. En 1895 John Abercromby publia un article critique sur cette liste.³²⁵ À la même époque un commerçant néerlandais, Simon van Salingen, affirma avoir vu des prières traduites par un moine orthodoxe, du nom de Foedorit. L'historien Heikki Kirkinen regrette que les manuscrits en question n'aient pas été conservés, mais Jukka Korpela met en doute l'existence de telles traductions.³²⁶ La seule mention de l'existence de ces textes, bien qu'ils aient été écrits en cyrillique, est intéressante.

Les premiers textes imprimés en saami ne sont parus qu'en 1825 en Finlande, deux siècles plus tard que les premiers ouvrages imprimés en Suède. Les premiers textes écrits par un Saami, Aslak Laiti, n'ont été publiés qu'au début des années 1860 ; mais ce n'est qu'au début du siècle suivant qu'un Saami, Pendar Jalvi, a enfin publié des articles n'étant plus destinés à l'enseignement reli-

³²⁴ Dans certains cas les linguistes ont noté l'utilisation de différents idiomes saamis. Les auteurs de la BLpL la mettent au quatrième rang des littératures publiées entre le XVII^e et le XIX^e siècle (BLpL 1899, p. 3).

³²⁵ Abercromby 1895 ; Korhonen, Mikko 1985, p. 142 ; Rydving 2013, p. 28.

³²⁶ Salingen 1773, p. 343 ; Kirkinen 1970, p. 175 ; Korpela 2010, p. 218.

gieux. Ce n'est qu'à cette époque qu'ils ont aussi commencé à décrire leur région et leur culture, et à composer des poèmes et des nouvelles. Les premiers acteurs saamophones de cette culture du livre saami de Finlande n'ont longtemps pas été indiqués sur les pages de titre ni dans les introductions des ouvrages publiés. Le seul écrivain, Pedar Jalvi, est décédé alors qu'il n'avait que vingt-six ans, et il s'en est suivi une longue interruption de la production de la culture écrite littéraire dans le pays.³²⁷ Cependant il ne faut pas négliger l'importance de ces premiers écrivains ni des textes écrits ou d'autres publications avant la parution de la première nouvelle en saami du nord, en 1915. Seuls quelques textes et ouvrages ont été publiés pendant cette période.

Une telle histoire ne peut ignorer les traductions antérieures au XIX^e siècle. En effet les finno-ougriotes ont retrouvé des manuscrits plus anciens, qui n'avaient pas été imprimés : ceux-ci restent rares, mais sont la trace de tentatives de traductions plus anciennes (cf. chapitre 3.2). Ils sont aussi la preuve du manque de soutien du clergé dans cette province située alors à l'est du royaume suédois. Il sera parfois utile de les mentionner.

Jusqu'à cette date, les ouvrages publiés étaient traduits en idiomes saamis des régions de la Laponie suédoise, que les Saamis des régions de *Laponie* de *Tornio* et de *Kemi* ne comprenaient pas. Cependant, encore au début du XIX^e siècle, les autorités chargées de décider quels ouvrages devaient être traduits et publiés ne comprenaient pas l'importance de traduire des ouvrages dans des idiomes différents. Les premiers ne seront publiés qu'après de longs processus et ceci en très petite quantité, par rapport aux besoins des lecteurs.³²⁸

À ce sujet il est intéressant de relever le nombre d'ouvrages publiés en saami dans les trois pays nordiques entre 1809 et 1915. Le tableau suivant résume les données figurant dans les bibliographies établies par les trois finno-ougriotes : K. B. Wiklund, et J. K. Qvigstad (1899), et Frans Äimä en 1905, 1908 et 1915, en y ajoutant certains textes écrits par le premier écrivain saami de Finlande entre 1911 et 1915.³²⁹ Ces chiffres ne comprennent pas les romans ou autres textes écrits par des Saamis, qui n'ont pas été étudiés dans les bibliographies dressées par ces linguistes.

	Suède	Norvège	Finlande
1809-1850	65	17	4
1852-1899	79	149	13
1900-1915	7	10	7

³²⁷ Veli-Pekka Lehtola considère que la littérature en langue saamie n'a pris son essor que dans les années 1940 avec la parution d'ouvrages écrits par Hans-Aslak Guttorm et plus précisément dans les années 1970 avec les livres écrits par Nils Aslak Valkeapää. (1997, p. 97-98).

³²⁸ Kähkönen 1982, p. 263-264 ; Kähkönen 1989, p.262-268.

³²⁹ Parmi les publications de ces finno-ougriotes, citons celle de Qvigstad en 1895, dans laquelle il présente la publication de la première Bible en saami du nord, celles de Wiklund concernant le manuscrit de la traduction du catéchisme de J. Gezelius père par Olaus Sirma en 1913, mais aussi leurs présentations par Knut Bergsland en 1984, et par Eino Koponen en 2010. Bergsland avait présenté la recherche linguistique saamie faite en Norvège dans un article de 1950.

Les premiers textes imprimés étaient le fruit du travail de membres du clergé luthérien. Ces premiers ouvrages traduits dans les langues vernaculaires du royaume suédois devaient subvenir aux besoins de l'enseignement du peuple par le clergé ; mais les premiers d'entre eux ont été imprimés en caractères gothiques, ce qui n'a sûrement pas facilité l'apprentissage de la lecture.³³⁰

La parution d'ouvrages en idiomes saamis fut l'objet d'une évolution différente de celle des imprimés publiés après l'introduction de la Réformation religieuse dans les pays nordiques concernant les populations majoritaires des différents pays, suédoises, norvégiennes, et finlandaises. L'objectif était alors de renforcer l'évangélisation des Saamis disséminés dans les parties périphériques de ces contrées, mais cette politique n'était pas appliquée de manière constante dans ces pays (cf. chapitre 3.2 - 3.4).

Il convient ici de voir comment la culture du livre saami s'est développée pendant un siècle, après avoir longtemps été réglementée, soutenue, ou même interdite, par différentes instances ecclésiastiques. Les premiers ouvrages publiés étaient donc destinés à l'enseignement religieux, et ce n'est qu'à la fin du siècle que les premiers textes folkloriques sont parus. Quelques Saamis ont écrit des textes, mais nombreux d'entre eux ne seront publiés que plus tard. Quelques-uns, liés à ce processus, ont été inclus dans le corpus de ce travail.

Ces ouvrages étaient le fruit de travaux effectués par des pasteurs et des maîtres linguistiques ; ces derniers étaient des catéchistes ou des chantres qui enseignaient leur idiome aux pasteurs et aux chercheurs, mais ils sont trop souvent restés dans l'ombre de leurs supérieurs. Il a cependant été jugé nécessaire, dans une certaine mesure, de les ajouter dans le corpus, car aucune traduction n'aurait pu être menée à terme sans leur contribution. Ces acteurs seront présentés dans le prochain chapitre.

L'histoire des livres traduits en idiomes saamis ou écrits par des Saamis eux-mêmes, en finnois ou dans leur propre idiome ne peut être présentée sans prendre en compte le statut de la langue parlée par les Finlandais à l'époque, ainsi que son évolution au début du siècle suivant. Il sera ensuite possible de présenter les ouvrages publiés pendant un siècle, avant d'étudier l'histoire des différents acteurs de cette culture du livre, tant finlandais que saamis, ainsi que celle de quelques articles et manuscrits. Il a cependant été jugé bon de limiter la recherche dans ce domaine.

5.1 La question linguistique

Les ouvrages publiés en langues vernaculaires étaient le plus souvent édités avec l'accord des plus hautes autorités, et ne pouvaient être imprimés qu'après avoir obtenu l'autorisation du chapitre en charge des régions saamophones ou d'autres fonctionnaires chargés d'attribuer les imprimaturs. Cette procédure était alors régie par un cadre juridique établi sur les bases législatives de

³³⁰ Kähkönen 1989, p. 200.

l'époque suédoise, adaptée ensuite par les autorités finlandaises. Ainsi les requêtes étaient présentées aux chapitres des diocèses, au département de l'économie publique du Sénat, et plus tard, au Comité de Direction nationale de l'instruction publique. Ces différents centres de décision administratifs étaient situés dans le sud du pays. Enfin de nombreux textes législatifs devaient être aussi approuvés et ratifiés par les plus hautes autorités russes, y compris l'empereur. Pendant plus d'un siècle cette très lourde hiérarchie administrative n'a pas favorisé le soutien ni le développement des travaux de traduction, pas plus que l'impression des livres en idiomes saamis. Cette situation allait à l'encontre du soutien impérial accordé au développement de la culture finlandaise, du finnois, et de la recherche finno-ougrienne.

Benedict Anderson explique comment le nationalisme s'est implanté dans certains pays occidentaux avec le développement de l'impression de livres (cf. chapitre 1.3.2). Il emploie la notion de capitalisme de l'imprimé, *print-capitalism*. Il fait référence à l'ouvrage de Lucien Febvre et d'Henri-Jean Martin qui avaient démontré comment l'imprimerie a favorisé l'usage des langues vernaculaires au détriment du latin, longtemps utilisé dans le sud de l'Europe.³³¹ À la suite de la Réformation protestante dans l'Europe du Nord, les autorités suédoises avaient essayé de favoriser l'usage des différentes langues parlées sur leur territoire : suédois, finnois mais aussi saami. Elles avaient cependant eu du mal à le faire aussi pour ce concernait tous les idiomes saamis parlés à l'est du royaume, comme cela a été expliqué plus haut (cf. chapitre 3.4.3).

La politique de certains empereurs russes avait pour but de renforcer la loyauté de leurs sujets, afin d'étouffer ou du moins minimiser les velléités de rattachement à la Suède, en renforçant aussi leur soutien à la langue et la culture de la majorité du peuple, notamment avec différentes mesures, mais sans grande continuité. À l'époque du tsar Nicolas I^{er}, le premier poste de lecteur de finnois fut en effet créé en 1828 et la Société de littérature de littérature finlandaise fut fondée en 1831 ; la politique d'Alexandre II a aussi eu un rôle très important dans le cadre de la question linguistique. Le soutien des autorités russes au développement du finnois se concrétisa avec la création d'un poste de professeur de finnois et de littérature finlandaise en 1850 à l'Université Impériale, et le rescrit des langues reconnaissant le statut finnois, ratifié en 1863. De nombreuses réformes accompagnèrent ces décisions. Il s'agissait alors d'élever la culture et la langue finlandaise au niveau de celles des autres grandes civilisations européennes.³³²

Dans le domaine législatif, le statut de la langue de la majorité de la population était renforcé par des mesures administratives et politiques étroitement liées aux activités des Fennomans (cf. chapitre 4.3.1). Le statut du finnois fut renforcé à partir des années 1850, mais les fonctionnaires et les pasteurs devaient déjà réussir un examen de maîtrise du finnois à partir de 1846. Cette politique linguistique était aussi fortement liée au contexte géopolitique. Deux grands événements historiques ont en effet freiné le renforcement du statut du

³³¹ Anderson 2002, p. 30-32 ; Febvre & Martin 1999, p. 351.

³³² McRae 1999, p. 27-38.

finnois : d'une part, la révolution populaire française de 1848 qui s'était répandue dans beaucoup d'autres pays ; d'autre part la guerre de Crimée. La censure fut renforcée en 1850 et seules les publications religieuses ou d'utilité économique pouvaient être publiées. Les droits de nombreux peuples, comme ce fut le cas en Pologne et en Finlande, furent réduits. Comme Heikki Ylikangas l'explique, la Finlande profita largement de son statut autonome après l'accession au pouvoir de l'empereur Alexandre II en 1855 : il a aboli le servage en Russie et affermi le statut de la langue de la majorité en Finlande.³³³

Selon une loi de 1851, les fonctionnaires en poste dans les localités finno-phones devaient pouvoir maîtriser le finnois avant 1856, et le décret de l'enseignement de 1858 insistait aussi sur l'importance de nommer des enseignants et des pasteurs maîtrisant la langue du peuple finno-phonique dans les localités où le finnois était majoritairement parlé.³³⁴ Les fonctionnaires devaient passer un examen pour prouver leur maîtrise de la langue. Le pasteur Edvard Wilhelm Borg a obtenu son certificat le 16 novembre 1851, et fut appointé au poste de pasteur auxiliaire d'Inari en 1857.³³⁵ Il fera l'objet d'un court exposé ultérieur.

En 1863 le finnois acquit finalement un statut officiel avec le soutien de l'empereur : il était accordé aux fonctionnaires une période de vingt ans pour apprendre cette langue, à l'inverse de l'Estonie et de la Pologne qui se virent imposer le russe comme langue officielle dans l'administration.³³⁶ Les autorités russes essayèrent d'imposer l'usage de leur langue à plusieurs reprises ; notamment en 1900 pour les affaires administratives, ce qui provoqua des vives inquiétudes parmi les différentes couches de la population et a renforcé la volonté d'autonomie du pays.³³⁷

³³³ J.-J. Fol explique la situation géopolitique de la Finlande à cette époque, et comment celle-ci a influencé les décisions des gouvernements russes concernant la politique linguistique (1975) ; Ylikangas 2009, p. 53. Matti Klinge explique aussi cette question dans son livre publié en 1997.

³³⁴ Kähkönen 1982, p. 320 & 1984, p. 92.

³³⁵ Document signé le 16 novembre 1851 par C. A. Gottlund. SKS KIA Gottlundin arkisto. E. W. Borgin suomen kielen taidon sertifikaatti: "Toistus Suomen kielen kirjuttamisesta". Gottlundiana 243b).

³³⁶ Décret du 1^{er} août 1863. Matti Klinge aborde aussi cette question dans son ouvrage sur la Finlande impériale (1997, p. 256-269).

³³⁷ A. Listo expose bien la législation linguistique et les problèmes de son application. (1910).

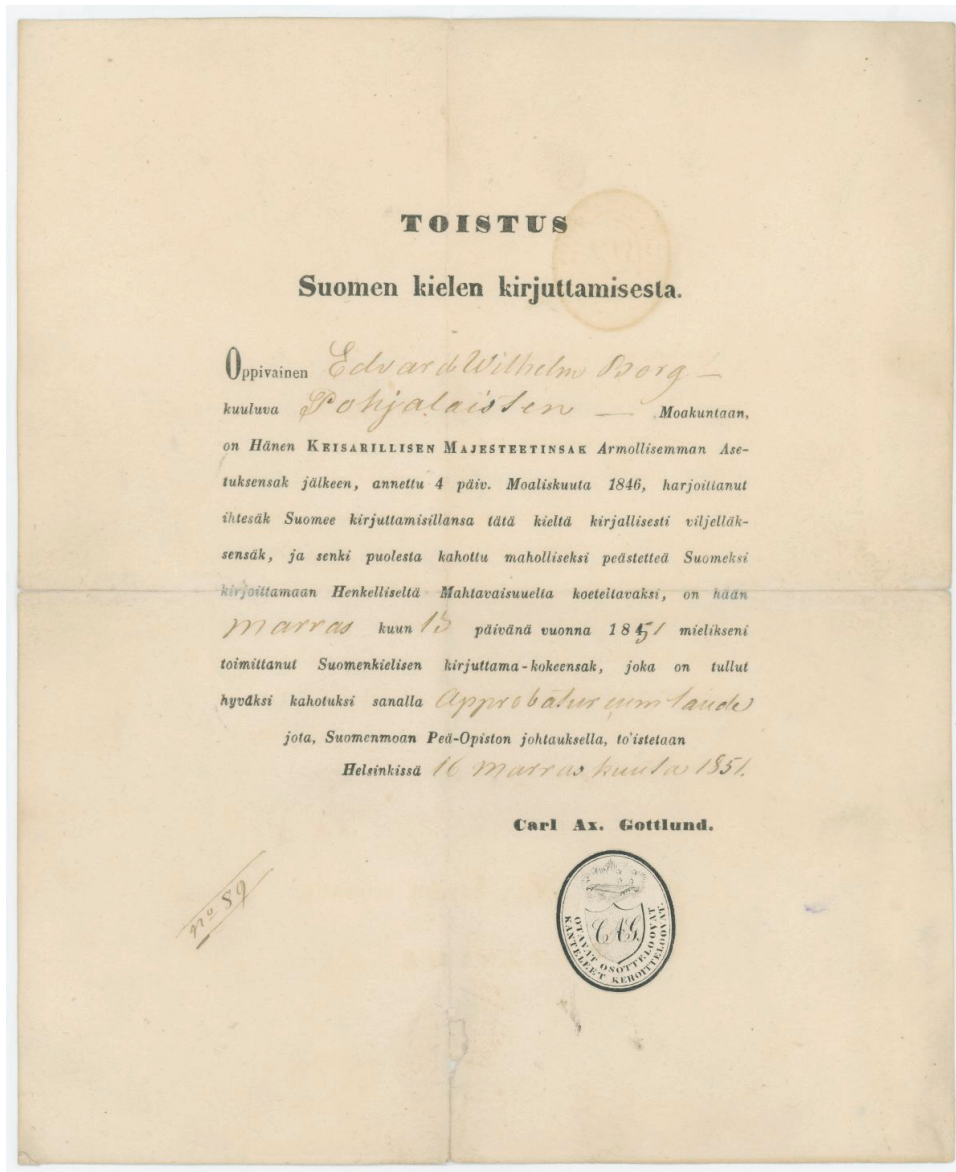


ILLUSTRATION 2 Certificat de maîtrise du finnois d'E. W. Borg (SKS KIA Gottlundiana 343b)

Après avoir réuni des poèmes populaires dès 1828, Elias Lönnrot les publia sous le titre de *Kalevala* en 1849, avec le soutien de la Société de Littérature Finnoise. Le développement de celle-ci fut suivi par la création d'autres sociétés qui permirent d'accentuer les efforts destinés à soutenir les recherches liées aux domaines culturels et linguistiques. Cette évolution s'est non seulement effec-

tuée dans le domaine culturel mais aussi dans la recherche linguistique visant à doter le pays d'une langue utilisable dans les différents domaines de l'administration. De nombreux politiciens et autres chercheurs ont en effet travaillé à la création d'une nouvelle terminologie pouvant être utilisée dans le domaine administratif et législatif. Ils ont également traduit un grand nombre de textes législatifs, souvent imprimés sur des feuillets séparés avant d'être reliés ultérieurement dans des séries, imprimés en suédois, finnois et russe, dans certains cas (cf. annexe des textes législatifs). Kaisa Häkkinen a montré comment la langue finnoise à longtermes servi d'instrument de pouvoir.³³⁸

L'étude des idiomes saamis n'a pas été considérée comme une priorité pendant longtemps. Le soutien des fonctionnaires n'était que trop réduit et ponctuel et ne permettait donc pas de développer des langues écrites compréhensibles par les lecteurs saamophones. Une partie des membres du clergé considérait que le saami était une langue unique et ne comprenait pas qu'il s'agissait de nombreux idiomes très différents les uns des autres, comme ceci sera expliqué dans le prochain chapitre.³³⁹ Parmi ceux-ci, le surintendant Matthias Castrén fut très opposé à la publication et à l'utilisation d'ouvrages dans les idiomes saamis parlés dans le pays : beaucoup de chercheurs estiment que son point de vue se basait sur le « bon décret de Wegelius » (cf. chapitre 3.4.3).³⁴⁰ Les Saamis n'avaient que trop rarement la possibilité de participer à ces décisions, et cette recherche montrera qu'ils sont trop souvent restés à l'ombre de l'histoire de la culture écrite saami, pendant la période de l'autonomie.

Le chapitre de Turku avait du mal à contrôler ce qui se passait dans le nord du diocèse, et ce n'est qu'au milieu du siècle que la situation a un peu évolué, sans pour autant parvenir à beaucoup améliorer la situation linguistique des Saamis. Les idiomes saamis ainsi que la culture n'ont été reconnus qu'au cours du siècle suivant et encore très lentement. Il faut rappeler ici qu'un document signé par plusieurs évêques avait été présenté au synode de 1686. Mais le 5 décembre 1751 la Direction ecclésiastique de Laponie décida de n'imposer l'utilisation du saami que si cela n'était absolument nécessaire ; ce qui eut de lourdes conséquences, en particulier dans ce qui deviendra plus tard la *Laponie finlandaise*. C'est aussi à cette décision que le doyen de Kemi fera plus tard référence au début du XIX^e siècle (cf. chapitre 3.2.1 et 3.4.3).³⁴¹ Cette question sera plus largement abordée ultérieurement.

Il faudra l'intervention de personnalités importantes pour que la situation évolue, sans pourtant avoir un impact à long terme. Comme Ritva Kylli le souligne, Elias Lönnrot comparait la situation à ce qui se passait en Norvège et en Suède, où l'utilisation de la langue saamie était plus encouragée et soutenue, avec l'impression de nombreux ouvrages. Il y avait alors rencontré le pasteur Nils Vibe Stockfleth à Karasjok. E. Lönnrot relève, entre autre, la différence de l'idiome d'Inari : dans son journal de voyage, il écrit : « qu'est-ce que la Fin-

³³⁸ Häkkinen 2007.

³³⁹ Korhonen 1981, p. 54 ; Koponen 2010, p. 44.

³⁴⁰ Fellman, Jacob 1906:II, p. 528 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 63 ; Kähkönen 1982, p. 200.

³⁴¹ Fellman, N. I. 1910:II, p. 300-304 ; Itkonen, Tuomo 1945, p. 115-116, 120-123 & 1981, p. 62-63 ; Kähkönen 1982, p. 195-200 ; Kylli 2005, p. 154.

lande à fait pour développer la recherche sur cette langue ?».³⁴² Dans son article paru en 1826 et réédité par la suite, Anders Johan Sjögren avait déjà relevé l'existence de la prière du Notre Père en idiome saami d'Inari.³⁴³ Le premier ouvrage traduit dans cet idiome ne sera publié qu'à la fin des années 1850. Il est alors intéressant de constater que la décentralisation des prises de décision concernant l'octroi des imprimaturs a favorisé la publication de traductions dans cet idiome. Les seules personnalités qui essayèrent de faire quelque chose pour assurer l'emploi de ces différents idiomes dans l'enseignement étaient, le plus souvent, en poste dans le sud du pays.

Vraisemblablement, c'est à la suite des remarques de ces personnalités, que les membres du Sénat ont proposé en 1848 d'utiliser le saami pour les sermons et l'enseignement, à la suite de quoi l'empereur Nicolas 1^{er} parapha en juin 1849 une ordonnance sur ce sujet.³⁴⁴ Un an plus tard le diocèse de Kuopio fut créé et un jeune Saami d'Utsjoki, Aslak Laiti, fut envoyé au gymnase de cette ville afin qu'il puisse y acquérir les compétences requises pour les catéchistes.

Les parutions des ouvrages en saami ne se sont pas déroulées sans problèmes, car certains pasteurs ou autres politiciens considéraient que cela n'était pas nécessaire. Parmi ceux-ci, le pasteur auxiliaire d'Inari, Anders Abraham Favorin, affirma dans son rapport que l'idiome d'Inari était en train de disparaître. Il essaya de prouver qu'il n'était pas justifié de traduire ni d'imprimer des ouvrages dans cet idiome, en affirmant que le saami n'apportait que des préjudices aux finnois en empêchant d'élever le niveau d'éducation des Saamis.³⁴⁵ Le doyen régional Jacob Frederik Liljeblad affirmait, de son côté, en 1856 que la population saamophone devait apprendre le finnois, parce qu'elle était peu nombreuse, et qu'il n'y avait pas assez de membres du clergé maîtrisant leur langue.³⁴⁶ Cependant un rappel de l'empereur Alexandre II est parvenu au chapitre de Kuopio en février 1858 pour insister sur la nécessité d'utiliser les idiomes saamis dans les régions saamophones de la paroisse d'Utsjoki-Inari.³⁴⁷

Le pasteur auxiliaire Kristian Kekoni expliquait en 1875 à ses supérieurs que les services religieux étaient célébrés en finnois avec l'aide d'un Saami pour traduire les sermons aux paroissiens. L'enseignement du catéchisme à Utsjoki

³⁴² *Utdrag ur Bref ifrån D:r Lönnrot, dat. Enari 3 och 5 Februari : II.* Lettre datée du 3 au 5 février 1842, publiée dans *Helsingfors' Morgonblad*, 23 maj 1842, n° 37, traduite en finnois plus tard, et rééditée en 1981, p. 316. (Lönnrot 1842 ; Lönnrot 1981 ; Kylli 2005, p. 196–202).

³⁴³ Sjögren, 1826 & 1861 ; Lönnrot 1854, p. 133–134 ; Olthuis, 2009, p. 92.

³⁴⁴ 16 décembre 1848 : le Sénat impérial proposa de nouveaux décrets pour la création de postes de pasteurs et d'enseignants maîtrisant les idiomes saamis, les langues maternelles des Saamis des communes de la paroisse d'Utsjoki-Inari. Ceux-ci ont été paragraphés par l'empereur le 6 juin 1849 et finalement approuvés le 9 juin à Helsinki. (KA STO Aa:41 : *Stats sekretariatets för Stor-Furstendömet Finland act, VSV n° 37/1849* ; Fellman, Jacob 1906:II, p. 579–580 ; Itkonen, T. 1948, p. 31 ; Kähkönen 1982, p. 278 ; Kähkönen 1989, p. 272–273).

³⁴⁵ Itkonen, T. 1952, p. 159–160 ; Kähkönen 1982, p. 322–323 ; Capdeville 2014.

³⁴⁶ Kähkönen 1984, p. 74.

³⁴⁷ Document signé par Alexander Armfelt et Fredrik N. Melartin, le 1/13.2.1858, lettre du 20.2.1858 envoyée par le Sénat au chapitre de Kuopio ; et circulaire n° 55 du 31 mars 1858. (KA STO KKK 1858 Da:106, n° 106/11 ; OMA OTA Ea:30, 1858, n° 180 ; Cirkulärbref n° 55 ; Fellman, Jacob 1906:II, p. 591 ; Kähkönen 1982, p. 249).

se déroulait aussi avec l'aide d'un traducteur. À Kittilä les sermons étaient prononcés en finnois, et le pasteur affirmait que les paroissiens auraient aussi préféré lire des livres en finnois.³⁴⁸ Il ne parle pas de la situation des Saamis d'Inari, qui habitaient dans la commune alors encore comprise dans la paroisse commune d'Utsjoki-Inari. Ces affirmations contradictoires sont bien l'expression d'une incompréhension de sa part, les différences entre les idiomes étant alors peu connues.

Quelques années après la parution des premiers ouvrages, le premier évêque du diocèse de Kuopio, Robert Valentin Frosterus, voulu inciter les membres de son chapitre à utiliser le saami du nord pour l'enseignement. Mais il n'a pas pu assumer sa charge longtemps et a donné sa démission en 1875. Le doyen A. G. Borg a eu la charge de ce poste jusqu'à la nomination de l'évêque suivant : Gustaf Johansson, en 1885.³⁴⁹ Les membres du clergé de ce diocèse avaient des prises de position divergentes sur l'importance de l'utilisation de la langue des Saami et son utilisation dans les paroisses concernées, ce qui aura des répercussions à long terme, et a contribué au ralentissement du développement d'une tradition écrite des idiomes saamis dans la *Laponie finlandaise*.

Le 24 mai 1898, l'empereur Nicolas II signa un décret stipulant que : « dans la mesure du possible, les enfants d'âge scolaire devaient pouvoir bénéficier dans leur district d'un enseignement dans leur langue maternelle, sans que cela pose quelque problème ». Cette loi devait être appliquée en rendant obligatoire « la formation de circonscriptions scolaires dans les régions à population éparpillée, si une partie de celle-ci parlait une autre langue que celle de la majorité ». Le pasteur principal de la paroisse d'Inari L. A. Itkonen se demandait ce qui adviendrait si aucun enseignant maîtrisant l'idiome saami local ne postulait pour ces postes ? Comme il le présageait, l'éducation des élèves a malgré tout continué à se dérouler en finnois dans de nombreuses communes. Dans un article au titre explicite, *Kielioloista Lapissa* [des conditions linguistiques en Laponie], il expose clairement les bases législatives qui n'ont pas été appliquées, et ce pourquoi l'avenir de l'enseignement dans les régions saamophones était alors fort compromis. Il note ainsi, et il écrit : « Kielisortoa tuntemaan oppii lappalainen jo lapsena » [l'enfant apprend à connaître « l'oppression linguistique » dès son enfance]. Il faut noter ici, que la question linguistique est fortement liée à celle de l'éducation. Ce sujet sera à nouveau traité dans un chapitre séparé. Cet article est justement paru pendant la période de russification, alors que le statut du finnois était en danger, et que les autorités se battaient pour protéger les droits acquis au siècle précédent. Mais le pasteur ne parle pas seulement de ce qui s'est passé à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle ; il fait un large exposé de l'historique de cette « oppression linguistique », en remontant jusqu'aux décrets, lois et autres décisions des autorités prisent au XVIII^e siècle.

³⁴⁸ Le pasteur a rédigé ce document en suédois, la première partie concernant la situation de l'église principale de cette paroisse : *Berättelse om Utsjoki moderkyrkoförsamlings tillstånd, afgifven den 30 April 1875* ; la seconde : *Berättelse om Enari kappellförsamlings tillstånd, afgifven den 30 April 1875*. (OMA Inarin srk. ark. IISII:1 : *Kertomukset Inarin ja Utsjoen seurakuntain tilasta v. 1875*. Kr. Kekoni. 30 April 1875).

³⁴⁹ Mustakallio 2009, p. 25-49, 50-53, 105-108, 280-288.

indépendante, qui contenait un paragraphe linguistique, le quatorzième « de la forme du gouvernement » :

Le finnois et le suédois sont les langues nationales de la République.

Le droit des citoyens finlandais d'employer devant les tribunaux et devant les autorités administratives leur langue maternelle, le finnois ou le suédois, et de recevoir leurs expéditions et les décisions en cette langue, sera garanti par voie de législation, en observant que les droits, tant ceux de la population finnoise que ceux de la population suédoise du pays doivent être sauvegardés selon des principes identiques.

L'État subviendra aux besoins intellectuels et économiques de la population finnoise et de la population suédoise selon des principes identiques.³⁵¹

L'emploi du finnois devait être assuré tout comme celui du suédois, longtemps utilisé par la classe cultivée, dans les domaines de la vie officielle. C'est après les discussions et les difficultés rencontrées lors de son application dans la politique universitaire, comme dans celle de l'éducation, que les autorités ont décidé de rédiger la loi des langues, publiée en 1922, qui n'aura pas à l'époque d'équivalent dans les autres pays.

E. N. Setälä publia un ouvrage en 1924 en y ajoutant des explications. Il y explique comment les textes de la constitution de 1919 et celui de la loi linguistique de 1922 ont été élaborés. Le concept de langue nationale : *Nationalspråk* (su.), est traduit alors par un nouveau mot en finnois, *Kansalliskieli* (fi.), terme inspiré de celui qui est employé dans la constitution suisse, qui avait alors trois langues nationales. Le finnois et le suédois sont alors utilisés sur le territoire avec les autorités du pays, par opposition aux langues étrangères. L'écrivain y ajoute tout de même que certaines d'entre-elles sont utilisées par d'autres minorités, sans les nommer.

E. N. Setälä ajoute qu'à la différence de la Suisse, la Finlande ne reconnaît dans sa constitution qu'un peuple *Suomen kansa* (fi.) *finska folket* (su.). Le pays est divisé alors en districts unilingues et bilingues. Une commune est considérée comme unilingue, lorsque seuls 10% de ses habitants ou moins 2000 personnes parlent l'autre langue nationale du pays. Il indique aussi qu'il « est prévu toutefois que dans les affaires concernant exclusivement ou principalement les droits ou intérêts de la minorité, ou d'un citoyen particulier appartenant à la minorité, il faudra se servir de la langue de cette minorité ou de ce cas particulier... ». ³⁵² Force est de constater, que le saami n'était toujours pas indiqué dans ce texte, ni dans la loi des langues de 1922.

E. N. Setälä explique comment la nouvelle législation concernant les langues a été élaborée après l'accession de la Finlande à son indépendance en

³⁵¹ Cette traduction de 1920 avait été effectuée par le Gouvernement finlandais. Une traduction en français plus récente du Ministère des affaires étrangères de Finlande contient une introduction intéressante du professeur de droit Paavo Kastari, qui détaille l'histoire de cette constitution depuis la période suédoise (1969).

³⁵² Setälä, E. N. 1924, p. 11-23. Il avait plus largement expliqué *La lutte des langues* dans un exposé imprimé en anglais en 1919, et traduit en français ; il y explique comment des droits identiques ont été accordés aux finnophones et au suédophones. L'ouvrage concernant la constitution, imprimé en 1920, contient des explications et des renvois avec un index de mots clefs qu'il a complété dans l'ouvrage paru en 1924. (1919, 1920a, 1920b, 1920c, p. 107-152 ; 1924, p. 11-23, 286-234). Ces questions ont été reprises par McRae (1999, p.60).

1917. Le pays avait été le siège de luttes entre les différents groupes de l'échiquier politique qui émergeaient à la fin du XIX^e siècle, alors que les autorités russes tentaient d'imposer l'emploi de la langue russe dans l'administration ; après la fondation du Parlement, le conflit entre les différents jeunes partis politiques – Jeunes et Vieux Finnois entre autre, empêcha l'élaboration d'une législation appropriée, les premiers estimant qu'il n'était pas nécessaire d'assurer de grandes concessions à un groupe qu'ils considéraient comme « minoritaire », ne comprenant que 10% de la population (cf. chapitre 4.3.1). Cette question n'a été remise à l'ordre du jour qu'après la guerre civile de 1918. Le terme de « minoritaire » n'est certes pas mentionné explicitement dans le paragraphe linguistique de la constitution, qui a été rédigé en tenant compte de la proportion des habitants finnophones ou suédophones ; les habitants d'une commune ou d'un district étaient étiquetés « minoritaires » s'ils ne représentaient pas plus de dix pour cent du nombre d'habitants parlant l'autre langue nationale, alors désignée comme « majoritaire ».³⁵³

À la fin de son ouvrage de 1924, Setälä ajoute un tableau présentant les régions et les communes ainsi que les langues qui y sont parlées : le finnois ou le suédois. Il est intéressant d'en étudier quelques données : n'y figure que le nombre de personnes parlant ces deux langues, et le total de la population de la commune n'indique également que le nombre des locuteurs finnophones ou suédophones.³⁵⁴ Le pourcentage des habitants non comptabilisés est révélateur de la situation dans laquelle se trouvait une certaine proportion d'entre eux, parfois la moitié, parfois plus. Il faut aussi se rappeler que certains habitants préféraient se déclarer finnophones, pour faciliter leur intégration dans la vie civile de la société finlandaise, situation qui a longtemps perduré. Les toponymes sont indiqués en finnois et en suédois, mais pas en saami.³⁵⁵ Ceux-ci figurent dans le tableau des toponymes utilisé tout au long de ce travail. Les chiffres qu'il mentionne pour les communes saamophones de Laponie apparaissent dans le tableau suivant.

³⁵³ Setälä E. N. 1920, p. 16 et 1924, p. 11–23.

³⁵⁴ Ce tableau reprend celui de l'ouvrage d'E. N. Setälä de 1924, que Vilho Setälä a construit sur les bases de statistiques officielles de 1920. (Setälä 1924, p. 238–264).

³⁵⁵ K. Rautio Helander a beaucoup étudié la question des toponymes du Sápmi. (2008–2009b).

TABLEAU 6 Les communes saamophones de Finlande (en 1920)

Nom de la commune	total de la population	finno- phone	suédo- phone	<i>saamophones non comptabilisés, % par rapport à la population totale</i>
Enontekiöäinen Enontekiö, Enontekis	1 055	881		174 = 16 %
Inari, Enare	1 736	925	5	811 = 46 %
Kittilä	4 471	4 442	8	21 = 0,46 %
Sodankylä	4 590	4 478	3	109 = 2,37 %
Utsjoki	528	37		491 = 92,99 %

Il faut noter ici qu'une part importante de la population locale a été laissée, pour ainsi dire, sans langue maternelle officielle : près de la totalité de celle d'Utsjoki et à peu près cinquante pourcent de celle d'Inari n'étaient pour ainsi dire pas comprise dans le décompte total de la population, ne parlant pas une langue reconnue en Finlande. De nombreux Saamis préféraient utiliser le finnois avec les fonctionnaires, ayant une fonction dans les paroisses, bien que quelques linguistes aient tenté de les encourager à utiliser leur langue maternelle. Les régions administratives de la Finlande indépendante de l'époque étaient découpées selon des critères linguistiques, qui ne prenaient cependant pas en compte les saamophones, considérés comme des citoyens *toiskieliset* [parlant une autre langue].

Le pourcentage des personnes ne parlant ni finnois ni suédois n'a été pris en compte que très tard, ces idiomes ou langues n'ayant pas été inclus dans les textes législatifs de 1919 ou de 1922. Les langues saamies ont finalement été ajoutées en 1991 dans la constitution, sur la base de la loi des langues de 1922 ; jusqu'alors seulement certaines écoles isolées avaient le droit d'enseigner en saami. À dater de cette époque, les Saamis n'ont obtenu une totale reconnaissance de leur langue devant la loi que dans les régions où ils étaient majoritaires : Utsjoki, Inari, Enontekiö et une partie de Sodankylä.³⁵⁶ Ce paragraphe est encore sujet à débats, car il n'est pas assez clairement formulé, et ne suffit pas à assurer des droits linguistiques et culturels égaux à tous les Saamis de Finlande.

Kenneth D. McRae a publié une série d'ouvrages comparant l'évolution des politiques linguistiques de différents pays, le premier volume concernant la

³⁵⁶ SäädK, 1991:516 ; McRae 1997, p. 231-232. Ulla Aikio-Puoskari a publié plusieurs articles et études sur ces questions (2006, 2008, 2009). Anne Lämsmä a publié en 2008 une étude concernant la situation linguistique des Saamis habitant dans la région d'Helsinki (2008).

Suisse et le troisième la Finlande.³⁵⁷ Ces deux pays sont des entités géographiques dans lesquelles cohabitent des populations d'origine linguistique et culturelle différente, dont les politiques ont été forgées à la suite de débats dans ces sociétés. Dans ce travail, ces questions ne seront pas approfondies, mais l'étude de ce chercheur permet d'entrevoir l'évolution des deux législations qu'il est intéressant de présenter rapidement : la constitution suisse a en effet été prise comme modèle lors de la rédaction de la constitution de la Finlande indépendante, en 1918. Elle n'a été ratifiée qu'en juillet 1919. E. N. Setälä explique comment des extraits de ce chapitre linguistique ont été empruntés à celui de la constitution helvétique.³⁵⁸ Les constitutions des deux pays ont été adoptées après une guerre civile, dans les deux cas, comme l'indique McRae.³⁵⁹

La particularité de la politique linguistique finlandaise est que la mention de la langue maternelle (fi. *äidinkieli*, traduit du suédois : *modersmål*) des enfants est celle que les parents déclarent à leur naissance sur le registre ecclésiastique ou civil. Il s'agissait alors d'un des rares textes législatifs accordant à une population le droit à l'utilisation de plusieurs langues. Ceci doit être souligné, car de nos jours la majorité des Saamis est dispersée dans tout le pays, alors que les communes citées ci-dessus sont les seules à population majoritairement saamophone.

La Suisse et la Finlande sont deux pays dont les frontières ont évolué au cours des siècles. Ils ont tous les deux été formés à la suite d'événements importants de l'histoire européenne ou après différents traités frontaliers.

Le pacte fédéral de 1291 a scélé la création de la Suisse avec l'union des trois régions : Uri, Schwyz et Unterwalden. La première mention d'un usage multilingue se trouve dans la constitution de 1848, dont l'intitulé de l'article 109 est : « les trois langues principales parlées en Suisse, l'allemand, le français et l'italien, sont les langues nationales de la Confédération ». La Suisse est alors le seul pays de l'Europe à avoir une législation multilingue, appliquée avec de nombreuses difficultés. En 1874 cet article est repris dans l'article 116 de la constitution, sans que l'égalité des langues soit pourtant appliquée. Les lois ne seront rédigées en trois langues qu'après l'arrêté de 1902.³⁶⁰ Les affaires politiques et juridiques avaient en effet été longtemps traitées en allemand. Cependant avec l'entrée de nouveaux cantons bilingues tels que ceux de Fribourg ou du Valais, avec l'apport de nouvelles idéologies politiques et culturelles répandues après la révolution française et par les philosophes des lumières, les nouveaux groupes linguistiques réclamèrent aussi leur égalité devant la loi. Au niveau cantonal, des dispositions ont été prises dans les administrations communales ainsi que dans l'éducation.

La loi helvétique des langues de 2006 stipule entre autre que « Les langues officielles de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien. Le ro-

³⁵⁷ Pour ce qui concerne les paragraphes suivants : McRae 1984, p. 39–41 & 1997 p. 41 & 231–233 ; articles sur le plurilinguisme suisse (Elmiger et Forster 2005).

³⁵⁸ Setälä 1924, p. 11–12.

³⁵⁹ MacRae 1999, p. 56.

³⁶⁰ Simone Forster fait un exposé clair de cette histoire dans le livre qu'elle a publié avec le concours de Daniel Elmiger. (2005).

manche est aussi une langue officielle dans les rapports avec les personnes de cette langue ». McRae insiste sur le fait que le rhéto-romanche n'a pas le statut de langue nationale, mais qu'elle a obtenu un statut officiel. En effet de grands efforts sont faits pour en défendre la survie, notamment avec l'aide des médias et en donnant des cours dans les écoles. Il faut considérer la situation géographique des territoires où sont parlés les dialectes rhéto-romanches : ils sont situés dans le canton des Grisons, où cohabitent plusieurs communautés linguistiques. Ce canton est entré dans la Confédération helvétique en 1803, mais le rhéto-romanche n'est alors pas reconnu par la législation fédérale. Après de nombreuses délibérations, il a finalement été ajouté à la constitution en 1938.³⁶¹

Pour comprendre le cadre de l'application de la constitution, il est nécessaire de se rappeler qu'elle concerne le niveau fédéral, et que chaque canton a sa propre constitution. Cependant les documents nationaux doivent être traduits dans les langues officielles du pays, ce qui explique leur évolution et leurs changements aux cours des décennies. Sur le plan pratique, l'application des quotas au sein de l'administration fédérale n'est pas toujours appliquée, malgré la législation selon laquelle un certain pourcentage de fonctionnaires doit être francophone ou italophone. Ces dernières années de nombreux efforts ont été faits pour améliorer la cohabitation entre les différents groupes linguistiques. En 2010 a été proclamée l'*ordonnance sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques*, insistant sur le soutien à l'italien et au romanche. En 2011 fut créé le poste de conseiller linguistique chargé de veiller aux droits linguistiques tant au niveau fédéral que cantonal, ainsi qu'entre les différentes communautés linguistiques participant à l'application de l'administration et de l'éducation au niveau national. La question linguistique est en effet l'objet de débats dans de nombreux domaines, comme celui de l'éducation.³⁶²

L'évolution de la situation linguistique et du statut des langues est dans le cas de ces deux pays fortement liée à leur situation géopolitique. Une mise en parallèle des deux pays peut être débattue, mais les situations sont à certains points de vue intéressantes : la création d'une langue commune appelée le *rumantsch grischun* (fr. romanche grison) a été le fruit de longs travaux de recherche et sa défense est encore sujette à de multiples discussions, nombreux étant les locuteurs préférant utiliser le suisse allemand et non leur langue maternelle.³⁶³ De grands efforts sont faits pour diversifier l'offre culturelle et sociale dans ces dialectes.

³⁶¹ Lors de l'introduction du « romanche », du rhéto-romanche dans la constitution suisse, le *Zürcher Illustrierte* publia un article en 1938 (*Il rumantscha lingua naziunala*). Ce document est une illustration intéressante du plurilinguisme suisse : il présente le travail effectué par la *Lia Rumantscha* (Gross 2007), qui a publié un fascicule expliquant la situation du romanche après la dernière modification de la législation suisse en 1999 (cf. *Le romanche*. 2004. Présentation du *romantsch-grischun* : p. 92-93).

³⁶² Un important projet de recherche sur ce sujet a été conduit ces dernières années. Voir le livre publié par Elmiger et Forster en 2005 ainsi que par Haas en 2010.

³⁶³ La création de cette langue écrite unifiée est présentée dans le livre de Manfred Gross (*Romanche : facts & figures*, 2004).

Les frontières et la situation historique de la Finlande ont beaucoup évolué au cours des siècles, après les conflits armés et des accords frontaliers, comme cela a été expliqué dans le deuxième paragraphe de cette étude. Ceci a aussi eu un grand impact sur l'usage officiel des langues. Le suédois a longtemps été la langue officielle du pays, dans laquelle étaient rédigés les rapports des autorités administratives et ecclésiastiques.³⁶⁴ Ne pouvaient suivre une éducation de haut niveau que les citoyens parlant cette langue, comme ce fut longtemps le cas au début du XIX^e siècle. Les différents chercheurs et personnalités politiques du pays ont effectué d'importants travaux pour parvenir à créer une langue utilisable non plus seulement par le peuple, mais aussi dans les différents domaines de la vie sociale et politique.³⁶⁵ La langue écrite comprenait alors de nombreux mots directement traduits du suédois, de l'allemand, ou d'autres langues classiques.

Cette politique et cette recherche de soutien au finnois s'est faite au détriment des langues parlées par les Saamis, malgré les rares tentatives d'encourager les locuteurs à utiliser plus largement leurs propres idiome, comme l'a fait l'évêque Gustaf Johansson, avant qu'il quitte son poste pour un autre diocèse. Ainsi il exprima clairement l'importance de l'utilisation de la langue maternelle et ancestrale, dans les sermons qu'il a prononcés à Inari et à Utsjoki, des paroisses alors distinctes. Ainsi à Inari il exhorta les Saamis à l'utiliser :

À Inari habitent des Lapons[!], dont le dialecte[!] n'est parlé nulle part ailleurs. Il est donc souhaitable que vous preniez soin de développer votre langue. De toute part sur la terre chaque peuple s'affaire à s'occuper de sa langue, et il serait nécessaire que le dialecte[!] d'Inari puisse aussi être doté d'une langue écrite afin que des livres soient traduits dans votre propre langue. Il est certes bon que le finnois soit enseigné, mais la connaissance de sa langue maternelle doit être considérée comme sacrée, comme un don du Seigneur. Il serait utile, qu'un catéchiste connaisse cette langue de Laponie, afin de l'utiliser pour l'éducation des enfants. C'est pour cette raison que j'encourage ce peuple de Laponie à veiller sur son privilège, afin qu'un enfant doué et bien éduqué, dont les parents ont les moyens de l'aider, soit envoyé dans une école. Il pourrait ainsi se présenter au prochain poste de catéchiste dès qu'il y en aura un de disponible, afin de pouvoir s'occuper de l'enseignement des enfants de ce peuple et de la traduction de livres dans leur langue. Cela est d'autant plus important, que ce dialecte[!] n'est connu nulle part ailleurs. Si une langue n'est pas étudiée, elle ne peut se développer, et peu à peu disparaîtra, ce qui n'est aucunement souhaitable.³⁶⁶

À Utsjoki il prononça un sermon similaire :

... la plupart des personnes qui habitent ici font partie de la famille ethnique des Lapons[!], il serait utile que la langue lapone[!] puisse être développée afin que les en-

³⁶⁴ Il faut citer ici l'article de T. Forsén (2011) qui décrit l'influence de l'allemand lors de la création du vocabulaire juridique finnois ; en Suisse il a considéré comme la langue officielle, avant que la constitution de 1878 n'impose au niveau fédéral l'usage du français et de l'italien dans tous les domaines administratifs. Les textes législatifs et les affaires fédérales sont rédigés ou traduits dans ces langues. De nos jours les débats parlementaires se déroulent dans les langues officielles du pays, comme l'explique McRae dans son ouvrage de 1987.

³⁶⁵ Entre autre Kaisa Häkkinen 2007a, 2007b, 2007c & 2008c.

³⁶⁶ OMA OTA Eb:18a, Inari 8-11.8.1896 ; Kähkönen 1989, p. 277 ; Mustakallio 2009, p. 452.

seignants des écoles itinérantes et de catéchisme la maîtrisent. Mais si ce peuple ne fait pas de sacrifice, pour que ses propres enfants puissent recevoir une formation plus complète, il faut craindre que cette langue disparaisse. Il est ainsi souhaitable, que des enfants doués et bien éduqués soient envoyés dans une école, pour qu'ils puissent à leur tour développer et perfectionner leur langue. Il n'est pas bon, qu'une langue maternelle disparaisse. Elle est un don du Seigneur et chaque peuple doit la tenir en estime et la développer. Dès qu'un poste de catéchiste se libèrera, il faudrait qu'il soit attribué à une personne compétente et maîtrisant cette langue, afin de l'enseigner telle qu'elle est parlée actuellement.³⁶⁷

G. Johansson fera publier plus tard des articles sur ses voyages en Laponie dans le magazine, dont il était l'éditeur, *Kansan ystävä* [l'ami du peuple], en y expliquant aussi l'aspect du mode de vie des habitants, tout comme celui de leurs idiomes, et de leurs différences.³⁶⁸ Il y montrait combien il était au courant des travaux faits en Norvège. Il insistait sur l'importance de faire traduire des ouvrages dans la langue maternelle parlée par les Saamis eux-mêmes, en se référant une proposition faite par le chapitre du diocèse dans les années 1860 : celle de l'utilisation de l'idiome saami du nord comme langue commune. Il en vient alors à se contredire, mais il était à cette époque en train de partir pour assurer le poste d'évêque à Savonlinna, et avait moins de contact avec les Saamis et les personnes en charge de ces questions.

L'usage des langues maternelles des Saamis était en effet trop peu soutenu et encouragé par les autorités du pays, entre autre à cause du manque de matériel disponible pour l'enseignement, alors que la production littéraire en finnois se développait largement. L'évêque Juho Rudolf Koskimies essaya de suivre la voie tracée par G. Johansson en prononçant un sermon dans les idiomes saamis des différentes paroisses au début du siècle suivant, pendant son voyage de contrôle épiscopal de 1902.³⁶⁹

5.1.1 Importance de la recherche, et la reconnaissance des idiomes saamis

La constante variation des prises de position des membres du clergé a eu dans le pays une grande répercussion sur l'évolution à long terme de la culture écrite saamie. Le développement de la recherche linguistique saamie a eu une grande importance, mais elle a très souvent été freinée. Les pasteurs étaient les rares fonctionnaires à avoir habité de longues périodes dans ces communes saamophones, et à avoir pu constater les problématiques que posaient, entre autre, l'usage d'ouvrages traduits dans d'autres idiomes ou en finnois. Ces acteurs de la vie publique du pays ont eu un rôle essentiel : c'est en effet chez eux séjournaient les linguistes, les chercheurs, et les autres personnalités reconnues par le monde académique du XIX^e siècle.

Les langues écrites des peuples finno-ougriens se sont développées avec l'accroissement des traductions et de leurs publications, comme ce fut le cas

³⁶⁷ OMA OTA Eb:138, Utsjoki 14-16.8.1896 ; Kähkönen 1989, p. 277.

³⁶⁸ Johansson, Gustaf 1896 (*Kansan ystävä*, n° 44, paru le 29.10.1896).

³⁶⁹ OMA OTA Eb:138, Utsjoki 13-16.7.1902 ; Kähkönen 1984, p. 277. L'évêque a signé ce document avec la forme suédophone de son nom de famille : Forsman (cf. annexe des noms).

pour le finnois. Mais la situation des idiomes saamis étaient très opposée à celle des langues majoritaires des pays où habitaient les Saamis. Une des causes en était la discontinuité dans l'évolution de la production des publications et aussi de la recherche dans ce domaine.³⁷⁰ Cette situation était plus marquée en Finlande, mais la Suède et la Norvège ne faisaient pas exception.

Comme ceci a été expliqué (cf. chapitre 3.4.3), la langue écrite des premières traductions imprimées constituait un compromis pour créer une langue basée sur les idiomes d'Umeå et de Piteå, développée par les pasteurs en poste dans la *Laponie suédoise* aux XVII^e et XVIII^e siècles. Du côté norvégien les premiers ouvrages n'ont été publiés qu'à partir du XVIII^e siècle, à l'époque dano-norvégienne, à København, et ont été le résultat du travail des pasteurs en poste dans le *Seminarium Lapponicum* de Trondheim supervisé par le pasteur Knud Leem. Mais les fermetures répétées de ce séminaire n'ont pas favorisé la création d'une langue écrite en saami du nord utilisée dans le Finnmark. La situation ne s'est améliorée que dans les années 1840, alors que le pasteur Nils Vibe Stockfleth était parvenu à publier de nombreuses traductions.³⁷¹ Cette évolution est à comparer avec celle de la Suède, où le pasteur Lars Levi Laestadius a aussi effectué de nombreux travaux de traduction et a ainsi publié plusieurs ouvrages.

Mikko Korhonen explique que le développement des études des idiomes ou langues saamis en Finlande a vraiment pris un essor au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, avec la contribution des travaux des finno-ougriens Frans Äimä, Toivo Immanuel Itkonen, et Erkki Itkonen.³⁷² Ces deux derniers ont beaucoup travaillé avec des Saamis, avec qui ils ont fondé la Société pour la Promotion de la culture saamie en 1932 (saaN. *Sámi Čuogehusearvvi, fi. Lapin Sivistysseura*).³⁷³

5.1.2 Élaboration d'une langue écrite saamie

Les langues ou idiomes saamis ont longtemps été considérés comme une seule langue commune, ainsi que de nombreux chercheurs l'ont montré.³⁷⁴ Cela ne favorisa pas le développement de la culture écrite saamie en Suède, Norvège, et Finlande, tant à un niveau général qu'à celui des petits groupes linguistiques. Cette question a fait l'objet de nombreuses recherches de la part des chercheurs les plus renommés et connus en Finlande, dont il serait possible de dresser une longue liste. Le linguiste norvégien Just Knud Qvigstad, qui eut une longue carrière, et qui était en contact avec ses collègues finlandais, mérite d'être mentionné ici. Il s'était surtout intéressé aux idiomes saamis parlés du côté norvégien, et faisait partie des personnalités internationales les plus connues dans ce domaine.³⁷⁵ Parmi ses nombreuses publications, son aperçu de la recherche en

³⁷⁰ Stipa 1990, p. 326.

³⁷¹ Qvigstad, 1899 et Hansen, 1992.

³⁷² Äimä et Itkonen, Toivo 1918 ; Korhonen, Mikko 1986 p. 161-167.

³⁷³ Samuli Aikio a publié un article lors du cinquantenaire de la Société (1984). Veli-Pekka Lehtala en a publié un plus récemment. (2012a).

³⁷⁴ Par exemple : Korhonen 1981 et Olthuis 1995.

³⁷⁵ Pour cette question lire l'article publié par L. I. Hansen, 1992. Le linguiste norvégien était en rapport avec les finno-ougriens finlandais, et était membre de la Société Fin-

linguistique saamie mérite d'être cité ici, publié en 1899, la même année que la *Bibliographie der Lappische Litteratur*.³⁷⁶ Son collègue suédois Karl Bernhard Wiklund a aussi été un acteur important du début de l'activité de la Société Finno-Ougrienne. Ces deux linguistes ont publié un nombre important d'ouvrages et d'articles concernant ce domaine. Ils étaient en contact avec leurs collègues finlandais et les membres fondateurs de cette Société.

Les linguistes expliquent que les pasteurs ou les catéchistes ont tenté d'adopter des standards développés par certains auteurs de grammaires et de dictionnaires, dont il convient de mentionner rapidement les noms. Après les premiers ouvrages imprimés en Suède, sont parus de rares grammaires et dictionnaires, comme l'a fait Peter Fjellström. Mais ces études et ces publications se développèrent plus rapidement au siècle suivant, surtout en Norvège, où des standards différents ont été présentés par les finno-ougriens. La grammaire d'Henrik Ganander a longtemps été le seul ouvrage, avec lequel l'auteur essayait d'étudier et de présenter le saami du nord.³⁷⁷ L'orthographe de l'idiome saami du nord s'est développé principalement avec les ouvrages publiés en Norvège, des traductions effectuées sous la direction de Knud Leem, de Kristian Rask et de Nils Vibe Stockfleth.³⁷⁸ Ce sujet, ainsi qu'une étude linguistique, ne sera pas abordé dans ce travail, mais il est nécessaire d'en avoir un court aperçu pour mieux comprendre les difficultés du développement de la culture écrite saamie en Finlande.

C'est seulement au XX^e siècle que des linguistes et historiens saamis eux-mêmes ont enfin publié des études sur leurs langues en présentant des tableaux comparatifs sur l'histoire des orthographes saamis ; parmi ceux-ci : Tuomas Magga, Aage Solbakk et Samuli Aikio. Mais ce développement n'a pu se réaliser avant la création de centres et d'instituts de recherches et d'études saamies dans les différents pays.³⁷⁹

Les divergences de prises de position des autorités citées précédemment ont eu un impact très néfaste pour le saami d'Inari, qui est un des meilleurs exemples de la force et de la possibilité de la renaissance d'une langue si longtemps perçue comme étant en voie de disparition. La renaissance de cette langue a été le fruit de la collaboration des pasteurs et des chercheurs avec les Saamis d'Inari eux-mêmes, et n'a pu être possible qu'à partir du moment où ceux-ci ont eu un rôle actif dans ce processus. Marja-Liisa Olthuis (elle-même Saamie d'Inari) en est un des exemples les plus remarquables : elle a pu rédiger et soutenir sa thèse dans son idiome, sa langue maternelle. Elle décrit de façon

no-Ougrienne. Il avait commencé sa carrière à l'époque du renforcement de la politique de norvégianisation, ce qui n'a pas facilité son travail. Mais il n'a cependant pas abandonné ; au contraire, il a tenté de relever le plus grand nombre possible de contes et autres récits populaires saamis en les publiant peu à peu, croyant alors que la culture saamie était en train de disparaître. Il parvint ainsi à laisser des documents de première importance pour de nombreux chercheurs.

³⁷⁶ Qvigstad 1899.

³⁷⁷ Cf Annexe des manuels : Fjellström 1738a & 1738b ; Ganander, H. 1743.

³⁷⁸ Cf Annexe des manuels : Leem 1748, 1756, 1781 ; Rask 1832, Stockfleth 1838, 1840, 1852 ; Friis 1852, 1887. En ce qui concerne les travaux de K. Leem lire l'ouvrage d'Håkan Rydving (2013, p. 33-34).

³⁷⁹ Aikio 1987, Solbakk ; 2002 ; Magga 2004 ; Rydving 2013, p. 28-38.

claire la manière dont il faillit disparaître jusque dans les débuts des années 1970, alors que le nombre de locuteurs est en train d'augmenter ces dernières années.³⁸⁰ Cette histoire de développement et de recul de la tendance apparaît aussi dans l'histoire des ouvrages saamis en Finlande, comme ceci sera expliqué dans le chapitre suivant.

Les membres de la Société de Littérature Finnoise ont bien essayé de publier des recherches sur ce sujet, mais ils ne l'ont fait que ponctuellement. Elias Lönnrot et Matthias Alexander Castrén ainsi que les finno-ougriens Emil Nestor Setälä et Franz Äimä se sont penchés sur ces questions. La fondation de la Société Finno-Ougrienne n'a pas eu d'impact sur l'évolution de la langue écrite saamie durant de nombreuses décennies, malgré les travaux d'un nombre important de membres fondateurs s'intéressant à certains idiomes saamis. La Société avait concentré ses efforts à l'attribution de bourses pour envoyer des jeunes chercheurs dans les territoires des peuples finno-ougriens de Russie, situés en Sibérie. La fermeture de la frontière après la révolution de 1917 a marqué en tournant dans ses activités.³⁸¹

Les études publiées par les finno-ougriens finlandais, mais également par des chercheurs saamis eux-mêmes, sont importantes pour l'étude des langues écrites des idiomes saamis, comme Kaisa Häkkinen l'a montré.³⁸² Ce n'a été qu'avec le développement de ces langues, que la culture du livre écrit en saami a pris son essor.

La tendance ne s'est inversée qu'au début du XX^e siècle, avec la fondation de la Société pour la Promotion de la culture saamie (fi. *Lapin Sivistysseura*, saaN. *Sámi Čuvgehussearvi*) en 1932 et celle de la Promotion de la langue saamie d'Inari, saaI. *Ánarâškielâ Servi*, ainsi que la publication du journal *Anarâš*.³⁸³ Ceci fut le résultat de travaux effectués par les fils de Lauri Arvid Itkonen et surtout d'Erkki Itkonen, ainsi que par Mikko Korhonen, et Pekka Sammallahti, qui ont permis des progrès plus notables. Aujourd'hui la recherche est en plein essor, surtout grâce à la présence de nombreux chercheurs finno-ougriens saamis ayant eux-mêmes pu soutenir leur thèse en saami, et parmi eux, Ánte Aikio, nommé professeur de linguistique saamie en automne 2012.³⁸⁴ Il faut aussi citer les noms d'autres chercheurs ayant participé à ce développement, tels que Veli-Pekka Lehtola et Irja Seurujärvi-Kari (cette liste pourrait être largement complétée). Elle est la preuve que ce domaine ne cesse de se développer, et cela permet de former plus d'enseignants aptes eux-mêmes à former les jeunes saamis dans

³⁸⁰ Olthuis 1995, 2000, 2002 & 2013. Le premier mémoire de maîtrise en idiome saami d'Inari a été accepté en 2013, écrit par Mervi Skopets (2013).

³⁸¹ Grünthal 2010, p. 18–23.

³⁸² Kaisa Häkkinen a publié de nombreux travaux concernant la langue écrite finnoise mais aussi certains aspects des idiomes saamis. Dans son article publié en 2007, elle montre comment les mots de la langue écrite finnoise ou des idiomes saamis ont été empruntés d'une langue à l'autre, en classant cette histoire en trois phases : l'époque de l'Académie de Turku, celle du XIX^e siècle, et celle du XX^e siècle. (2007d).

³⁸³ Olthuis 2000 ; Pasanen 2015, p. 102–112.

³⁸⁴ Les articles et livres publiés par ces chercheurs sont souvent cités au cours de ce travail.

leur propre idiome. Le premier Saami skolt de Finlande a ainsi pu passer son examen de baccalauréat dans sa propre langue maternelle au printemps 2012.

Ces langues écrites se développèrent plus tardivement que le finnois, dont l'évolution fut plus marquée pendant la période de l'autonomie finlandaise. La langue écrite saamie des premiers imprimés fit l'objet de fortes critiques après la publication des premiers ouvrages en 1825 ; ce qui ne favorisa pas son développement. Les suivants ne furent imprimés qu'après un intervalle de quelques décennies et au début du XX^e siècle. Le linguiste et historien saami Samuli Aikio a publié un article intéressant, où il explique l'évolution de l'orthographe saamie et les difficultés d'en créer une commune pour les différentes variantes du saami du nord, acceptée par les différentes instances responsables ; ce processus aboutit à un accord en 1978 lors de la conférence saami d'Arjeplog.³⁸⁵ Il explique comment l'orthographe de cet idiome ne s'est développée qu'avec la participation active des Saamis eux-mêmes, dans l'élaboration de standards basés sur des travaux de recherche et de traductions multiples dans divers pays nordiques.

Vuokko Hirvonen rend compte, dans sa thèse, des difficultés rencontrées pour les premiers ouvrages publiés en idiomes saamis, dont les orthographes n'avaient pas été créées par les Saamis eux-mêmes. Le but était alors d'utiliser celles-ci dans des ouvrages d'enseignement et des textes législatifs destinées à la population saamophone.³⁸⁶

5.2 Typologie des ouvrages et de certains textes

Les traductions et autres ouvrages ont longtemps été soumis à des contrôles stricts des autorités ecclésiastiques. Les ouvrages les plus traduits en saami étaient des livres de catéchisme ou des abécédaires, en plus de traductions de parties de la Bible ou d'autres textes religieux. Ce n'est que tardivement qu'ont été publiées d'autres traductions, au siècle suivant, à l'inverse de ce qui se passait en Norvège. Les premiers écrits non religieux n'ont été imprimés qu'au début du XX^e siècle dans le Grand-Duché autonome de Finlande, soit trois siècles plus tard que les premiers ouvrages publiés en Suède.

Les premiers ouvrages traduits et publiés en idiome saami du nord datent du XVIII^e siècle, mais il s'agissait alors de traductions faites dans des idiomes mal compris en Finlande, et d'ouvrages traduits pour la première fois avec des textes bilingues en saami et en danois. Ces textes sont parus à la charnière des deux siècles. Il convient ici de citer les célèbres joïks transcrits par le pasteur auxiliaire Olaus Sirma, et repris par la suite dans de nombreux ouvrages de la littérature, par des auteurs importants de plusieurs pays.³⁸⁷ Des essais de publi-

³⁸⁵ Aikio, Samuli (1987).

³⁸⁶ Hirvonen, Vuokko 1999, p. 53-61. Mikko Korhonen présente les difficultés de cette élaboration de la langue écrite dans son introduction à l'histoire de la langue saamie (1981, p. 53-55).

³⁸⁷ Scheffer 1673, p. 282-284 ; Spencer 1985, p. 163 ; Hirvonen, Vuokko 1999, p. 54. Il faut aussi mentionner l'article de Thomas A. DuBois (2009).

cations en saami du nord avaient été déjà réalisés : parmi ceux-ci il faut citer la grammaire d'Henrik Ganander, qu'il est parvenu à publier en 1743 (cf. chapitre 3.4.3).

L'évolution des travaux de traduction et de publication d'ouvrages a ainsi été plus rapide en Suède et en Norvège. Le Nouveau Testament paru en 1755, était dû à l'auteur-traducteur Peter Fjellström, enseignant dans l'école de Lycksele ; le pasteur Johan Laestadius aurait participé à ce travail. Dans la *Laponie finlandaise*, aucun Évangile complet ni texte de l'Ancien Testament n'a été publié pendant la même période.

La première traduction de toute la Bible en saami date de 1811. Elle a été effectuée sous la direction de Peter Fjellström, dont la publication du deuxième exemplaire a été financée par *The British and Foreign Bible Society*. Il s'agissait d'une traduction réalisée avec l'orthographe saamie du sud, basée principalement sur l'idiome d'Umeå (cf. chapitre 3.4.3). Comme l'ont expliqué plusieurs chercheurs, celle-ci avait été distribuée gratuitement à des familles saamies de Finlande, qui n'avaient pas les moyens financiers de s'en procurer.³⁸⁸ Certains exemplaires ont été distribués en Finlande grâce au soutien apporté par John Paterson et la représentation de cette société, comme l'atteste un document de 1858, dans lequel le doyen de la cathédrale Aaron Gustaf Borg indique que : « la Société britannique et étrangère de la Bible a envoyé une centaine d'exemplaire du Nouveau Testament traduit en saami, afin qu'ils soient vendus à prix réduits ou distribués gratuitement ».³⁸⁹ Cela permettait de remédier au manque d'ouvrages traduits en idiomes saamis. Dans sa lettre qu'il avait adressée à Anders Andelin, l'évêque Robert Frosterus mentionne le bureau de cette société biblique basé à Saint-Pétersbourg.³⁹⁰

Il est difficile d'admettre le bien-fondé des arguments présentés par le surintendant Matthias Castrén, quand il affirmait que les Saamis ne voulaient pas lire des livres écrits dans leur propre langue, alors qu'après l'intervention d'Elias Lönnrot et de Matthias Alexander Castrén, le pasteur auxiliaire J. W. Durchman a finalement réussi à faire parvenir des livres à ses paroissiens.³⁹¹ Les ouvrages distribués aux Saamis de Finlande avaient pendant longtemps été des traductions en idiomes saamis parlés en Suède, avec l'orthographe saamie du sud, basé sur l'idiome d'Umeå, alors qu'au début du XIX^e siècle de plus en plus d'ouvrages en saami du nord étaient publiés en Norvège. D'autres personnes ont vraisemblablement participé à ce processus, comme le réseau des missionnaires. Cela sera expliqué dans un autre chapitre. La première Bible tra-

³⁸⁸ BLpL, S. 48 & S 49 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 128-129 ; Kähkönen 1982, p. 277.

³⁸⁹ Document signé par le doyen de la cathédrale Aaron Gustaf Borg et le notaire Karl Mårten Kiljander du diocèse le 21 juin 1858. (OMA Utsjoen srk. ark. IJJII a:3, n° 12).

³⁹⁰ Lettre de l'évêque Robert Frosterus à Anders Andelin. (OMA Utsjoen srk. ark. IJJIIa:3, n° 47 ; Kähkönen 1984, p. 74). Renseignements concernant la publication de ce *Nouveau Testament* : BLpL, S. 50.

³⁹¹ De nombreux chercheurs ont mentionné cette rencontre et les résultats obtenus grâce à l'intervention des deux universitaires. Parmi ceux-ci il faut mentionner l'article de Pekka-Hannu Lappalainen, qui a fait en exposé sur les lettres écrites entre J. W. Durchman et E. Lönnrot (1977). Citons aussi une série de documents datés de février à septembre 1842 écrits à ce sujet. (TMA TTA E VI:209).

duite en saami du nord a été publiée en Norvège en 1895, après des travaux de traductions effectués dans les années 1851 et 1872.³⁹²

Le premier ouvrage traduit du côté norvégien de la Laponie date de 1728. Il était écrit dans un idiome saami parlé au sud de Tromsø, à l'époque où cette partie de la Laponie était dominée par le Danemark. Les ouvrages publiés au XVIII^e siècle furent le produit du travail d'élèves du *Seminarium Lapponicum*, et nombreux étaient bilingues : danois et saamis.³⁹³ Après la séparation de la Norvège du Danemark en 1814, les ouvrages ecclésiastiques ou autres traductions en idiomes saamis ont été imprimés dans la nouvelle capitale Kristiania, à Trondheim, ou à Tromsø.

Les premiers ouvrages saamis ont en effet longtemps été imprimés dans les capitales ou les grandes villes des différentes puissances nordiques. De nombreux livres imprimés en Suède et en Norvège ont été utilisés lors des débuts du développement de la culture du livre saami en Finlande, où les premiers ouvrages étaient imprimés dans la capitale ou dans les villes où se situaient les rares imprimeurs (comme les chapitres des diocèses). La majorité de ces ouvrages étaient réalisés par des membres des clergés des pays respectifs.

En Finlande les ouvrages utilisés par le clergé étaient des traductions faites le plus souvent par des évêques et approuvées par les autorités ecclésiastiques, et les premiers livres imprimés en idiome saami ne parurent qu'en 1825, trois siècles plus tard que les premiers ouvrages traduits et imprimés en finnois. Les décrets du 14 octobre 1829 et du 8 avril 1850 renforçant la censure n'ont pas facilité la publication de ces traductions.³⁹⁴ Il faut tout de même encore insister sur le fait que les ouvrages devaient être contrôlés par les plus hautes autorités, et que cela retardait beaucoup leur publication, si toutefois d'autres obstacles n'intervenaient pas au cours du processus de contrôle. Pour analyser cette histoire, il est nécessaire de prendre en compte le changement de la structure tant ecclésiastique que politique du pays.

Nous avons vu que les livres de base de l'enseignement religieux étaient les abécédaires et les catéchismes. Des *Histoires bibliques* et des sermonnaires ont été publiés entre 1856 et 1863, ainsi qu'au début du siècle suivant, où de petits livrets ont été aussi traduits. Un seul ouvrage d'enseignement général a été publié durant toute cette période. Ce n'est qu'après la fondation de la Société Finno-Ougrienne que l'intérêt pour la poésie populaire saamie s'est développé, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Les traductions dont il question dans ce travail figurent avec leurs textes originaux dans les tableaux d'un chapitre suivant.

Les pasteurs ne pouvaient effectuer leurs traductions sans l'aide de locuteurs saamophones et de linguistes. Les Saamis en question étaient des membres des paroisses dans lesquelles travaillaient ces pasteurs, qui apprenaient l'idiome saami local avec ces saamophones. Ceux-ci sont présentés dans le chapitre suivant. Les acteurs saamis cités dans ce travail ont rédigé des textes

³⁹² BLpL, N. 151 ; Qvigstad 1897.

³⁹³ Petit catéchisme de Martin Luther traduit par Morten Lund. (Luther 1728 ; BLpL, N. 1, p. 76-81).

³⁹⁴ Cette question ne sera pas plus approfondie dans ce travail. De nombreuses recherches sont parues à ce sujet, comme la thèse soutenue par Yrjö Nurmiö en 1934.

en rapport avec les ouvrages imprimés, mais tous n'ont pas pu le faire de leur vivant. Leurs manuscrits seront présentés en fin de chapitre en respectant leur ordre de rédaction, et non pas toujours celui de leur publication, dans le cas de ceux qui ont été publiés plus tard.

5.2.1 Abécédaires

Le premier abécédaire traduit en finnois a été présenté dans le troisième chapitre de cette étude. Son auteur, Michael Agricola, l'avait traduit d'un ouvrage allemand. Liisa Kotkaheimo a étudié l'histoire de ces manuels parus en Finlande.³⁹⁵ Dans le royaume suédois, ils ont été utilisés pendant longtemps pour l'enseignement du catéchisme de base du peuple, en employant sa propre langue (cf. chapitre 3.3.1).

Le premier abécédaire traduit en saami date de 1619, et il était rédigé en idiome saami d'Umeå (cf. chapitre 3.1.3). Le pasteur Jacob Fellman en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari avait essayé d'en publier un, sans parvenir à obtenir d'imprimatur du chapitre de son diocèse. Le surintendant de la région, Matthias Castrén, en poste à Kemi, n'était pas favorable à l'utilisation du saami, comme cela a déjà été expliqué (cf. chapitre 3.4.3), et n'était donc pas disposé à soutenir la démarche du pasteur, qui avait envoyé son manuscrit au chapitre en 1821. Cependant le Sénat finlandais (situé à Helsinki) envoya une lettre au chapitre en 1824 en lui ordonnant d'accorder la permission d'imprimer des ouvrages en saami. L'archevêque Jacob Tengström se tourna alors vers le surintendant pour le charger de demander au pasteur de renvoyer un nouveau manuscrit, ce qui fut fait au début de l'année suivante. Jacob Fellman le corrigea et renvoya le manuscrit, sans que celui-ci parvienne à destination. Cependant les chercheurs ont affirmé que les raisons du manque du soutien des autorités pour la publication de cette traduction étaient dues à leur doute quant à la capacité de traduction du pasteur et à l'orthographe qu'il avait tenté d'utiliser, ajouté à l'absence de personnes alors capables de contrôler l'ouvrage avant de l'envoyer à un imprimeur.³⁹⁶ Tuomo Itkonen est revenu sur l'histoire de cet abécédaire plus tard. Il explique que l'original, qui aurait servi pour la traduction du pasteur avait été un ouvrage imprimé à Turku ; il n'aurait pas été difficile à traduire ni pour le pasteur ni pour son maître linguiste.³⁹⁷

Les premiers abécédaires saamis publiés en Finlande ne sont parus qu'en 1859 : l'un en saami d'Inari et l'autre en saami du nord, soit plus de deux siècles plus tard que celui qui avait été publié en Suède. Ces ouvrages sont parus un an seulement après la publication du décret insistant sur l'importance de l'enseignement du peuple dans sa langue maternelle. Ces deux ouvrages ont été im-

³⁹⁵ Forsgren 1990, p. 22 ; Kotkaheimo 1989, 2002.

³⁹⁶ Le manuscrit de l'abécédaire de Jacob Fellman se trouve dans les archives du surintendant. (OMA KRA Ea:7 ; Sainio 1958 ; Kähkönen 1982, p. 268).

³⁹⁷ Ce manuscrit est indiqué dans des lettres du Sénat adressées au préfet d'Oulu : *Till Landshöfdingen i Uleåborg, i anledning af inkomna berättelser för den tillståndet i Lappmarken*. (KA STO Aa:14, n° 8/205 ; Fellman, Jacob 1906:II, p. 552-553 ; Itkonen, Tuomo 1963, p. 100-110 ; Itkonen, Tuomo 1977, p. 71-72 ; Kähkönen 1982, p. 269).

primés à Oulu, où avaient été publiées plusieurs éditions de versions suédoises et finnoises. Selon Tuomo Itkonen l'original aurait été l'édition de 1846.³⁹⁸

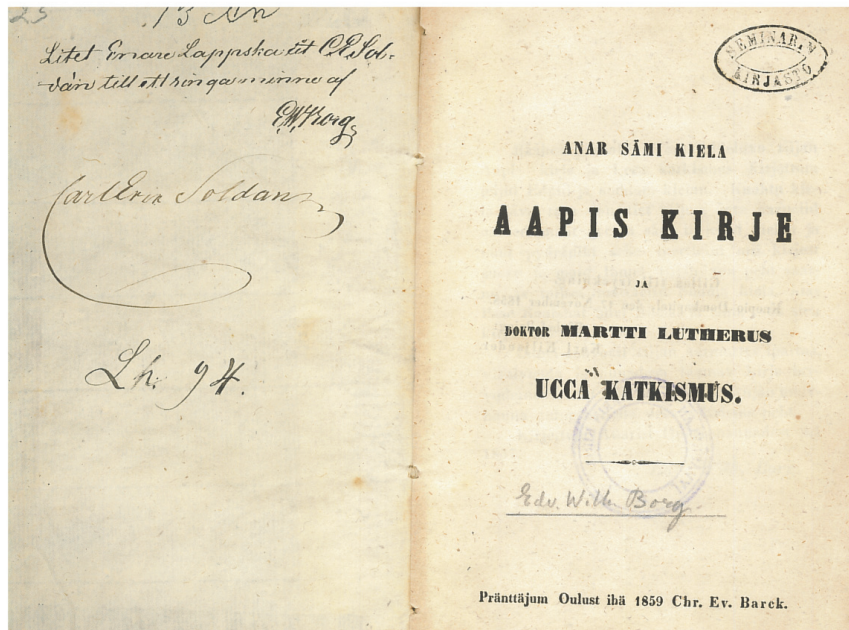


ILLUSTRATION 4 Abecedaire d'Edvard Wilhelm Borg

398 Itkonen, Tuomo 1948a, p. 35-36.

L'abécédaire d'E. W. Borg resta cependant longtemps le seul ouvrage traduit et publié en saami d'Inari. Le pasteur auxiliaire avait été aidé par un jeune saami, Henrik Mattus, qui lui avait appris cet idiome ; ce dernier est devenu plus tard catéchiste et a été en charge de ce poste durant une longue période. L'ordre d'imprimer le manuscrit de Borg a été signé par un des premiers notaires en poste dans le diocèse de Kuopio, Karl Mårten Kiljander, en novembre 1858, et le suivant par son successeur, Oskar Molander, un an plus tard. L'imprimeur d'Oulu indique l'année 1859 comme date de parution des deux livres.

Les premières pages de ces ouvrages étaient destinées à enseigner l'alphabet aux élèves en l'illustrant avec des images, comme l'avait fait Johann Amos Comenius pour son manuel publié en 1682, dont la traduction avait été imprimée en Finlande pour la première fois en 1689 par l'évêque Johannes Gezelius père. Christian Evert Barck fils avait déjà imprimé en 1856 un abécédaire avec une page de présentation des lettres de l'alphabet avec des illustrations de sons émis par différents animaux, sur le même principe que l'original. Cette page est reprise dans les ouvrages d'Edvard Wilhelm Borg et d'Anders Andelin.³⁹⁹ Ceux-ci contenaient aussi une présentation de base de l'arithmétique, mais étaient principalement composés des éléments traditionnels des abécédaires longtemps publiés en Finlande, alors qu'à la même époque des contes pour enfants figuraient déjà dans des ouvrages imprimés en finnois.

Ces deux publications représentent la tendance européenne à enseigner les lettres à l'aide de sons connus par l'enfant, méthode utilisée par Johann Amos Comenius : les sons émis par les animaux sont représentés par de petits dessins destinés à aider l'élève à apprendre et à l'encourager à la lecture.⁴⁰⁰ Le but de Comenius était d'enseigner la lecture et l'écriture, mais il y a cependant lieu de se demander si les enfants saamis pouvaient bien comprendre les sons correspondant à ceux des animaux avec des phrases traduites relativement vite par des pasteurs et des maîtres linguistiques rapidement formés.

Le nom de ceux qui ont aidé les pasteurs dans leurs travaux de d'apprentissage des idiomes saamis et de traduction n'est pas indiqué sur les pages de titre. Il est cependant possible d'identifier, dans la plupart des cas, quels ont été leurs maîtres linguistes.⁴⁰¹ La traduction en idiome d'Inari d'Edvard W. Borg et de son maître linguiste, H. Mattus, a été rééditée en facsimilé par le pasteur Antero Niva en 1983.

Bilingues, ces abécédaires marquaient une certaine évolution de l'enseignement dans ces régions, où les autorités essayaient d'utiliser la langue maternelle des paroissiens et de leurs enfants en leur procurant des ouvrages en saami et en finnois.⁴⁰² Les pages de titre étaient cependant imprimées uniquement en saami. Mais le choix de présenter sur des pages en regard, l'une dans la

³⁹⁹ Tuija Laine présente le travail de J. A. Comenius et explique comment J. Gezelius père connaissait son œuvre. (2010, p. 119-128).

⁴⁰⁰ Kotkaheimo 2002, p. 60-62.

⁴⁰¹ Les informations sur les idiomes linguistiques des ouvrages et les traducteurs sont en effet données dans la bibliographie : BLpL, p. 147 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 147-148 ; Kähkönen 1982, p. 284-285.

⁴⁰² Kähkönen 1982, p. 285 ; 1989, p. 57.

langue nationale du pays et l'autre dans la langue de la population alors considérée comme minoritaire, n'est pas sans ambiguïté, comme ceci sera exposé dans le cas d'autres ouvrages du milieu de ce siècle.⁴⁰³ L'enfant devait apprendre à lire les lettres de l'alphabet d'abord avec le finnois, en ne trouvant sa langue maternelle que par la suite sous les mots indiquant les sons émis. On peut alors douter de l'efficacité d'une telle méthode, qui ne pouvait être appliquée qu'avec l'aide d'une personne parlant les deux langues. Le reste de la traduction était présenté selon le principe suivant : le finnois était sur les pages recto et l'idiome saami sur les pages verso. L'enfant qui ouvrait le livre, trouvait sur la page recto le texte en finnois et ne pouvait lire celui traduit dans sa propre langue que sur la page verso, et il était ainsi forcé d'apprendre la lecture par le truchement d'une langue étrangère.

Il n'est paru aucun autre abécédaire pendant de très nombreuses décennies ; le suivant a été publié par Tuomo Itkonen, en 1934, publication qui mérite cependant d'être citée dans ce travail. Il représentait un développement apparu un siècle plus tôt en Finlande : il est en effet très différent, car il contient aussi de nombreuses courtes histoires écrites par des Saamis, longtemps restées peu connues des lecteurs, car elles avaient été publiées soit en trop petite quantité, soit dans des revues scientifiques, alors non accessibles aux lecteurs saamophones eux-mêmes. Le rédacteur était le pasteur principal de la paroisse d'Inari et aussi membre de la Société pour la Promotion de la culture saamie. Il s'agissait de la première publication publiée par celle-ci en collaboration avec le soutien la Société de Littérature Finnoise. Il contenait également des écrits de catéchistes et d'enseignants saamis, Hans-Aslak Guttorm, Henrik Mattus, et Pedar Jalvi, en plus de traductions de nouvelles, de poèmes finlandais et d'autres textes. Le pasteur n'y a ajouté que quelques prières, mais aussi un extrait du sermon de l'évêque Gustaf Johansson de 1896. Les nouvelles écrites par Henrik Mattus y ont cependant été publiées en saami du nord, alors qu'elles avaient été imprimées en saami d'Inari dans l'ouvrage d'Aukusti Valdemar Koskimies et de Tuomo Itkonen paru dans les Mémoires de la Société Finno-Ougrienne en 1918.

Les membres fondateurs de la Société pour la Promotion de la culture saamie avaient insisté sur l'importance de publier un ouvrage destiné à l'enseignement primaire des enfants, dont le but devait être justement de soutenir la langue saamie, afin de la développer, pour les générations futures.⁴⁰⁴ Après de nombreuses démarches la Société obtint les fonds nécessaires à la pu-

⁴⁰³ Esko Kähkönen mentionne brièvement ces ouvrages. (1982, p. 284 ; 1984, p. 75-76).

⁴⁰⁴ SA LSS C:1, boîte 630:98. Samuli Aikio (1984) et Veli-Pekka Lehtola (2012a) expliquent les difficultés de la fondation de cette société. Celle-ci avait transmis des requêtes d'octroi de financement pour la publication de cet abécédaire à la Direction nationale de l'éducation, en exposant clairement la nécessité de sa publication, et en quelles langues celui-ci devrait être écrit, en idiome saami du nord et en finnois ; ce livre devait aussi contenir de courtes histoires saamies. Ces documents sont datés d'août 1929 à novembre 1930, et ont été écrits par Tuomo Itkonen, Frans Äimä et E. N. Setälä ; ce dernier explique que la législation du pays contient bien un chapitre demandant que si 10% de la population parle une autre langue que le finnois ou le suédois dans les communes, l'enseignement devait se faire du moins oralement dans leur langue maternelle (document daté du 18 janvier 1930). (KA OPM Ab:11-12).

blication de cet ouvrage. Il faut insister ici sur le fait que Tuomo Itkonen a publié son manuel en deux langues, saami et finnois, mais en optant pour une solution tout à fait différente que celle adoptée dans les abécédaires précédents : le texte écrit en saami y est imprimé en premier, et la traduction en finnois est présentée en dessous. L'enfant pouvait ainsi apprendre à lire d'abord dans sa propre langue, et s'il le voulait ou le souhaitait, il pouvait ensuite lire le finnois.

L'idée de publication d'un nouvel abécédaire a été proposée en 1929 par le pasteur Tuomo Itkonen. Il avait lui-même constaté la difficulté d'application des programmes pédagogiques en raison du manque évident de matériel nécessaire : c'est-à-dire de livres rédigés dans la langue maternelle des élèves. Il essaye d'expliquer que les Saamis de sa paroisse ont aussi le droit d'avoir un enseignement dans leur langue maternelle, et pour ce faire, il souhaite que le bureau de la Direction nationale de l'instruction publique accorde une bourse pour financer le projet de rédaction d'un ouvrage bilingue, en finnois et en saami ; il reconnaît cependant que l'idiome saami du nord devrait y être utilisé, car celui-ci est compris par la majorité des Saamis de toutes les paroisses saamophones du pays. À la différence des autorités des siècles précédents, linguistes et pasteurs s'accordent sur la nécessité d'y inclure des histoires dont les sujets seraient typiquement saamis, avec des illustrations saamies, comme cela aurait été fait en Suède et en Norvège. En janvier 1930, après avoir présenté les critères édictés dans la loi des langues de Finlande de 1922 (les langues nationales inscrites dans celle-ci étant le finnois et le suédois), E. N. Setälä reconnaît que l'enseignement des jeunes de ces régions devrait commencer avec des ouvrages de base imprimés dans leur langue, car nombreux d'entre-eux arrivent à l'école sans savoir le finnois. Tuomo Itkonen insiste sur l'importance de former des Saamis comme enseignants à l'école publique.⁴⁰⁵ Ce projet a été soutenu par la Société pour la Promotion de la culture saamie, fondée en 1932, dont un des objectifs était de soutenir l'enseignement du saami, et donc la publication de livres et de journaux rédigés dans cette langue, mais aussi d'organiser des cours de saami pour les Finlandais en poste dans les communes saamophones.⁴⁰⁶ Il aura fallu encore deux ans pour que cet ouvrage soit enfin imprimé.

5.2.2 Catéchismes

Le Petit Catéchisme de Martin Luther publié la première fois en 1529, fut traduit en suédois à maintes reprises. Il a été l'objet de nombreuses traductions en finnois, comme cela a été expliqué dans le troisième chapitre. Celui qu'avait rédigé Johannes Gezelius père, traduit en idiome saami du nord en 1716 par Olaus Sirma, n'a pas été imprimé (cf. chapitre 3.2) ; les finno-ougristes ont à plusieurs reprises regretté que cela n'ait pu être réalisé, car il avait accompli un travail d'un niveau bien supérieur à ce qui avait été fait auparavant. Le manus-

⁴⁰⁵ Documents rédigés par le pasteur Tuomo Itkonen et E. N. Setälä et envoyés au Bureau de la Direction de l'instruction nationale du 28.8.1929 au 10.11.1930. (KA OMP Ab:11, Ab:12).

⁴⁰⁶ Rapports de la société pour la promotion de la culture saamie du 27.11 au du 13.12.1930. (KA SA, luettelo 630 :98, L 12 30/III).

crit est paru en fac-similé en 1913, publié par Karl Bernhard Wiklund. Erkki Itkonen explique bien, que cette traduction était une adaptation abrégée de l'ouvrage de Johannes Gezelius père.⁴⁰⁷ Sa publication avait été faite dans le cadre de travaux dirigés par Isak Collijn, auteur de l'important ouvrage suédois de références bibliographiques des livres parus au XVII^e siècle.⁴⁰⁸ Il s'agissait ici de la première traduction d'un manuel destiné pour des élèves finlandais ; aucun autre ouvrage écrit expressément pour les élèves saamophones de Finlande n'avait été traduit pendant plus de deux siècles. Les seuls catéchismes imprimés n'ont pendant longtemps été que des traductions effectuées ou rédigées en suédois, puis traduites en finnois et plus tard dans d'autres idiomes saamis.

Ce catéchisme a longtemps été utilisé en Finlande, alors que dans le royaume suédois les autorités essayaient d'imposer l'emploi d'une autre traduction, celle du catéchisme rédigé par l'évêque d'Uppsala, Olof Svebilus. La première traduction en finnois avait été faite par l'évêque Daniel Juslenius et avait été publiée en 1746. Mais beaucoup de paroissiens finlandais ne l'appréciaient pas, surtout les personnes âgées. Les membres du clergé estimaient que la raison en était la traduction alors imprimée, et une nouvelle fut faite et publiée en 1774, sans que cela change les opinions de nombreux paroissiens.⁴⁰⁹ L'église suédoise essaya durant longtemps d'en imposer l'usage, et certains membres du clergé finlandais en défendaient encore l'utilisation au début du XIX^e siècle, comme l'archevêque Jacob Tengström le fit en 1817. Il était réputé conservateur, et fit très probablement partie de ceux qui s'opposaient à l'utilisation d'autres versions. Une nouvelle traduction en finnois, traduite par Gustaf Renvall, avait été approuvée en Finlande en 1828 et rééditée à plusieurs reprises.⁴¹⁰ Selon Vasenius le catéchisme de Svebilus a été réédité au moins quarante-cinq fois, depuis sa première traduction en finnois, jusqu'en 1875.⁴¹¹ Il est intéressant de détailler l'histoire de ces nombreuses rééditions. Le traducteur de l'ouvrage en saami du nord, et sans doute aussi son maître linguiste, connaissait une ou certaines traductions en finnois du texte suédois ; et il est possible qu'ils aient eu aussi connaissance de la traduction écrite avec l'orthographe saamie du sud, non comprise des Saamis des provinces orientales de la Laponie suédoise (cf. chapitre 3.4.3). L'évêque Olof Svebilus avait publié son catéchisme à la fin du XVII^e siècle, et la première traduction dans un idiome saami d'Umeå est parue en 1738, avant la parution de la première en finnois.⁴¹²

En Finlande, une première traduction en saami avait été réalisée par le pasteur Fredrik Vilhelm Stjerncreutz. Le manuscrit avait été envoyé à Elias Lönnrot, qui en avait refusé la publication. La raison en était vraisemblablement la mauvaise réputation du pasteur auxiliaire de la paroisse d'Utsjoki-Inari.⁴¹³

⁴⁰⁷ Wiklund 1913 ; Itkonen, Erkki 1940, p. 339 & 1951 ; Bergsland 1984, p 34-38.

⁴⁰⁸ Collijn 1942-1944.

⁴⁰⁹ Laine, Tuija 2010, p. 274-275.

⁴¹⁰ Tiililä 1961, p. 106-107.

⁴¹¹ Vasenius 1878, p. 183.

⁴¹² BLpL, S. 13 & SKB, n° 2007.

⁴¹³ Itkonen, Tuomo 1981, p. 134-136 ; Kähkönen 1984 , p. 75.

Andelin est parvenu à publier également le catéchisme d'Olof Svebilus, et cette version était bilingue : sur la page verso était imprimée la traduction en idiome saami du nord et sur la page recto celle faite en finnois. Il suivait ainsi la même méthode que celle des abécédaires. L'impression de ces ouvrages bilingues comporte deux aspects contradictoires : s'agissait-il vraiment d'utiliser la langue des paroissiens, avec comme but de leur enseigner, peu à peu le finnois, avec le catéchisme ? Selon Esko Kähkönen, les parents souhaitaient que leurs enfants utilisent le finnois comme langue d'enseignement, et ils devaient être capable de répondre aux questions du catéchisme en finnois après avoir l'appri pendant trois ans. Mais un tel enseignement n'était pas facile à appliquer : il se déroulait alors rarement dans des écoles fixes, et il était ainsi difficile de l'améliorer, comme le souhaitaient les fonctionnaires responsables. Certains pasteurs essayèrent pourtant d'insister sur l'importance de créer de tels lieux d'enseignement, mais le premier n'a été construit qu'à la fin du XIX^e siècle (cf. chapitre 4.4.2).⁴¹⁴

La traduction rédigée par l'évêque suédois Johan Möller a été peu à peu utilisée par certains pasteurs, comme ce fut également le cas dans les communes saamophones de Finlande. Ce catéchisme était basé sur une approche théologique du courant piétiste, qui n'était alors pas tolérée par de nombreux membres du clergé suédois (cf. chapitre 3.2.2). En Finlande ce mouvement s'est surtout fait connaître en Laponie et en Ostrobotnie ; dans cette région les membres du mouvement avaient été considérés comme des « séparatistes » par les chefs de l'Église luthérienne suédoise, dirigeant le clergé finlandais pendant le XVIII^e siècle. Le catéchisme de Möller a été traduit en finnois et publié pour la première fois en 1793, puis réédité dix-sept fois, mais il a toutefois été peu utilisé dans le reste du pays.⁴¹⁵

Jacob Fellman en publia une traduction en saami du nord en 1856, à ses propres frais, bien que l'imprimatur avait déjà été accordé en 1844 par le chapitre de Porvoo. L'archevêque en poste dès 1833, Erik Gabriel Melartin, ne pensait pas plus que son prédécesseur, que le pasteur ait pu faire une bonne traduction en saami. Ce dernier avait écrit une lettre en demandant que son manuscrit ne soit pas envoyé au surintendant de Kemi à cause des problèmes rencontrés auparavant, mais recommandait de le présenter à Matthias Alexander Castrén ou à Elias Lönnrot, avec qui il avait de bons contacts. Cependant le premier était en train de partir pour la Sibérie, et il proposa qu'Elias Lönnrot effectue ce contrôle, mais celui-ci n'avait pas non plus le temps de le faire. L'archevêque adressa alors le manuscrit au pasteur suédois Lars Levi Laestadius, qui envoya un rapport dans lequel il proposait des corrections basées sur l'orthographe de ses propres traductions, un dialecte saami parlé à Jokkmokk, celui Luleå, proche de l'idiome saami du nord. Mais celles-ci n'ont pas obtenu l'approbation des linguistes finlandais. Le pasteur d'Utsjoki-Inari s'est alors tourné vers le chapitre de Porvoo, dont il est parvenu à obtenir l'imprimatur. L'ouvrage n'ayant pas été imprimé au début des années 1850, le pasteur décida de prendre un congé

⁴¹⁴ Kähkönen 1989, p. 57.

⁴¹⁵ Vasenius 1878, p. 129 ; Tiililä 1961, p. 250-251.

sabbatique, pour partir à Helsinki afin de le faire imprimer et d'en faire relier cent cinquante exemplaires. Ces ouvrages ne sont finalement jamais parvenus à destination. Jacob Fellman en a publié une nouvelle édition corrigée en 1860, tirée à cinq cent exemplaires. Ces exemplaires n'ont pourtant été envoyés qu'en 1864 de Muonio à Utsjoki, comme l'atteste une lettre envoyée au chapitre de Kuopio.⁴¹⁶ Un de ses successeurs, Anders Andelin, en publia une autre traduction, également en 1860. Ce catéchisme se différencie de ceux de Johannes Gezelius père et d'Olof Svebilus par son contenu. Il contient plus de questions que les précédents, et a une méthode d'enseignement différente. Il ne s'agit plus d'une explication du *Petit Catéchisme* de Luther, mais d'un enseignement parallèle à ce dernier. Il y observait un « développement naturel », largement diffusé dans les milieux piétistes et des lumières de l'époque. L'accent était mis sur la septième partie, concernant la rédemption. L'aspect du pardon n'était pas traité dans le catéchisme de Luther, à l'encontre de qui était le cas chez les piétistes.⁴¹⁷

De nouveaux catéchismes ont été traduits et publiés au début du XX^e siècle. Les pasteurs en poste dans les paroisses d'Inari (fondée en 1881) et celle d'Utsjoki ont en effet traduit le catéchisme approuvé après la loi ecclésiastique de 1869, par le troisième synode finlandais, et dont la rédaction avait été acceptée par le conseil des évêques luthériens finlandais en 1893 : *Suomen Ewangelis-Lutherisen Kirkon Katekismus...*⁴¹⁸ Il s'agissait là d'un ouvrage publié en finnois et en suédois en 1894, et relativement vite traduit dans l'idiome saami du nord par le pasteur Aukusti Hakkarainen, paru en 1901, et dans celui d'Inari par le pasteur Lauri Arvid Itkonen, en 1902.⁴¹⁹ En 1905 ces manuels ont été répertoriés par le finno-ougrioste Frans Äimä, qui avait participé au comité de contrôle de la version manuscrite en idiome saami d'Inari. Il est très probable que ces pasteurs ont effectués leur traduction à partir de l'édition finnoise, la traduction d'une langue appartenant à la famille des langues finno-ougriennes pouvant être réalisée plus aisément.

5.2.3 Histoires bibliques

Dans le cadre de l'enseignement dispensé pendant le XVIII^e siècle, les membres du clergé suédois commencèrent à utiliser un recueil d'*Histoires bibliques* annoté d'explications, écrit par le théologien germanique Johann Hübner. Ils suivaient une méthode dite « hübnerienne » mise en application dans les régions germanophones vers la fin du siècle précédent. Hübner a publié en 1714 son ouvrage *Zweymahl zwey und funffzig Auserlesene Biblische Historien [...]*, ensuite traduit par les piétistes, dont la première traduction en suédois est parue 1727, et celle en finnois en 1843. Sa diffusion ne s'est que lentement répandue, n'ayant été approuvée qu'avec retenue par les membres du clergé après la paix d'Hamina

⁴¹⁶ Fellman, Jacob 1906:II, p. 569-570 ; Itkonen, Tuomo 1948a, p. 28-31 ; Kähkönen 1982, p. 279-283 ; Kähkönen 1984, p. 75.

⁴¹⁷ Iisalo 1968, p. 70-75.

⁴¹⁸ Kansanaho 1987.

⁴¹⁹ BLpL [F. 18], [F. 19]. Erkki Kansanaho explique comment ce catéchisme a été réédité avec des versions approuvées par les synodes (1987).

de 1809, et il a seulement utilisé à partir des années 1840. Cet ouvrage a servi non seulement pour enseigner les événements principaux de la Bible, mais aussi pour inciter l'enfant à ne plus apprendre seulement son catéchisme par cœur : il devait être ainsi encouragé à apprendre à lire et non à réciter, comme ceci avait trop souvent été le cas.⁴²⁰ Cette traduction est encore une preuve de l'importance du mouvement piétiste germanophone, qui est arrivé en Finlande après s'être largement répandu en Suède quelques décennies plus tôt.

Cet ouvrage devait aider l'élève dans son apprentissage du catéchisme. Quelques théologiens souhaitaient utiliser un autre manuel, rédigé par Johann Georg Rosenmüller, dont une des premières éditions en allemand avait été publiée en 1775. Il a été traduit en suédois pour la première fois en 1799, *Religions-Historia för Barn*. Cette édition a été recommandée par le clergé du diocèse de Turku à partir 1804. La traduction en finnois a été publiée en 1803, dont la parution tardive explique vraisemblablement la lenteur de sa diffusion. Le premier ouvrage aura pourtant été le plus utilisé, mais avec la publication d'ouvrages écrits par des Suédois et des Finlandais, ils ne seront plus mentionnés dans les programmes de catéchisme de la fin du XIX^e siècle.⁴²¹

La première traduction en saami est parue en 1861, en idiome saami du nord, traduite par Anders Andelin avec l'aide d'Aslak Laiti.⁴²² Il s'agissait aussi d'un ouvrage bilingue, dont les pages rectos étaient imprimées en finnois et les pages versos en idiome saami du nord. La seconde traduction d'une Histoire biblique a été traduite par Aukusti Hakkarainen en saami du nord et parue en 1902 ; l'auteur de l'original était Fredrik Wilhelm Sundvall. Hakkarainen avait certainement été secondé par un catéchiste, qui a vraisemblablement été Nils Wilhelm Holmberg⁴²³ ; mais le premier enseignant saami Josef Guttorm a aussi pu l'aider. La première traduction en saami d'Inari est parue en 1906, traduite par Lauri Arvid Itkonen.⁴²⁴

L'évêque Gustaf Johansson avait en effet constaté que l'ouvrage de Fredrik Wilhelm Sundvall avait été utilisé dans tout son diocèse en 1895⁴²⁵ ; celui-ci avait été introduit parmi les livres d'enseignement de la religion après la publication de la loi ecclésiastique de l'Église évangélique luthérienne du Grand-Duché de 1869. Il s'agissait d'une version parue en 1893 aussi bien en suédois qu'en finnois ; la version finnoise avait été traduite par Karl Viktor Henriksson. Il est difficile d'affirmer quelle version a été utilisée comme original pour les traductions en idiomes saamis, mais il semble vraisemblable que les membres du clergé aient choisi la finnoise, car il est plus facile d'effectuer une traduction en saami à partir d'un ouvrage en finnois qu'à partir d'un texte en suédois. L'usage de cette Histoire biblique a provoqué des réactions diverses dans la

⁴²⁰ Kähkönen 1989, p. 204.

⁴²¹ Iisalo 1968, p. 83–92.

⁴²² BLpL, F. 13.

⁴²³ Kähkönen 1989, p. 470.

⁴²⁴ Il s'agit d'ouvrages répertoriés et présentés par le finno-ougriste en question, alors qu'il complétait les informations de la BLpL, notée ici : BLpL 1905, n° 22 [F. 18]. BLpL 1905, n° 24 [F. 20].

⁴²⁵ Kähkönen 1989, p. 470.

presse finlandaise. Le pasteur L. I. (fort probablement Lauri Arvid Itkonen) en explique les mérites : selon lui ce livre contient une méthode d'enseignement claire, ainsi qu'une carte permettant de bien situer les événements principaux de la Bible.⁴²⁶ Les journaux finlandais indiquaient en 1904 que le pasteur principal L. A. Itkonen avait reçu une bourse pour achever sa traduction en idiome saami d'Inari.⁴²⁷

Ce livre est en effet paru vingt-sept ans après la loi sur l'enseignement du 11 mai 1866, à une époque pendant laquelle les fonctionnaires en ayant la charge essayaient de faire imprimer un matériel plus adéquat aux exigences de la nouvelle législation. La publication des deux traductions en saami de cette Histoire biblique a été financée par la Société de Littérature Finnoise, et elles ont été imprimées à Helsinki.

A. Hakkarainen a aussi traduit un autre petit ouvrage de F. W. Sundvall : des phrases de la Bible adaptées à l'ouvrage précédent *Bibalsanek, heivoituuvumak Bibal Historia mielde...* [Phrases de la Bible adaptées à l'Histoire de la Bible]. Ce livre a aussi été publié en 1902, par la Société de Littérature Finnoise et imprimé à Helsinki.⁴²⁸ Avec ce petit livre, il complétait l'enseignement du catéchisme. Ces ouvrages sont parus alors que les évêques G. Johansson et un de ses successeurs - Juho Rudolf Koskimies - essayaient de soutenir l'emploi des idiomes saamophones dans les paroisses d'Inari, d'Utsjoki et d'Enontekiö.

5.2.4 Livres de cantiques

En Finlande, le premier livre de cantiques traduit en idiome saami a été celui de Jacob Fellman, publié en 1825 à Turku : *Muttom Laulagak...*⁴²⁹ Le pasteur avait effectué sa traduction avec comme texte original un livre imprimé en idiome saami parlé dans le Finnmark, que le rédacteur, Peter Vogelius Deinboll, avait fait imprimer en 1821 à Kristiania. Il s'agissait alors d'une adaptation d'un ouvrage publié par le missionnaire danois Christian Weldingh à København en 1763, qui avait fait sa traduction à partir de textes rédigés par l'évêque danois Thomas Kingo, parus en 1689 et en 1699. Il avait aussi ajouté certains cantiques tirés de l'ouvrage de l'évêque Erik Pontoppidan, paru en 1740.⁴³⁰ L'édition du pasteur norvégien P. V. Deinboll comprenait trente-sept cantiques et était une version abrégée de la précédente ; il l'avait publié, alors qu'il était en poste à Vadsø de 1816 à 1824.

Ces livres de cantiques avaient pour but non seulement d'enseigner le chant et le catéchisme de Luther, mais aussi d'aider les enfants dans l'appren-

⁴²⁶ Analyse de cet ouvrage entre autre : *Oppikirjoja F. W. Sundvall, Kansaloulun Biblian Historia. Porvoossa 1899, Werner Söderström.* (Valvoja, 1900:4, p. 284).

⁴²⁷ Par exemple dans la revue *Vartija*, numéro 11 de 1904 (p. 349), ou les journaux *Hufvudstadsbladet*.

⁴²⁸ BLpL 1905, n° 24 [F. 20].

⁴²⁹ BLpL, F. 3.

⁴³⁰ BLpL, N. 7 et N. 13 ; Itkonen, Tuomo 1941, p. 5-6 ; SKB, n° 1944. Les ouvrages utilisés pour les éditions norvégiennes sont indiqués dans l'annexe des manuels. En ce qui concerne ceux de Thomas Kingo : *Bibliotheca Danica* 1, col. 332 ; ceux d'Erik Pontoppidan : *Bibliotheca Danica* 1, col. 266 et col. 339.

tissage de la religion, et de la mémorisation. Ceci se déroulait non seulement individuellement, mais aussi dans le cadre de la paroisse : les cantiques étaient lus et chantés pendant les services ou à d'autres occasions.⁴³¹ Cette méthode semble s'être développée plus rapidement du Danemark à la Norvège vers deux régions du Sápmi (la *Laponie norvégienne* puis à la *Laponie finlandaise*) ; et non par la Suède, où le mouvement piétiste était plus critiqué. Les méthodes du pasteur danois Thomas von Westen ont servi d'ailleurs de modèle à l'établissement du programme d'enseignement de la religion dans les régions de Laponie des trois puissances nordiques de l'époque (cf. chapitre 3.4.2). Tuomo Itkonen estime que l'édition du pasteur finlandais Jacob Fellman a eu pour mérite d'aider les Saamis à apprendre à chanter pendant les services. Les membres du clergé avaient connaissance des écrits publiés par le Danois, non seulement par des traductions qui en avaient été faites en suédois, mais aussi en finnois, ou par ses traités théologiques. Les cantiques du théologien danois Erik Pontoppidan avaient été traduits et publiés en finnois en 1844. Pendant le XIX^e siècle les pasteurs notaient souvent dans leurs rapports que les paroissiens saamis ne savaient pas chanter.⁴³²

Le second livre de cantiques traduit en saami du nord parut en 1849, imprimé à Oulu. Il ne s'agissait que d'une réédition de l'ouvrage de J. Fellman dont l'auteur était le catéchiste de Muonionniska et d'Enontekiö Emanuel Kolström : celui-ci n'avait que légèrement transformé le titre : *Wwoingalahts Psalmack ja Cattamus rokkous...*⁴³³

L'ouvrage du pasteur d'Utsjoki avait été publié après la décision du Sénat impérial de Finlande de 1824, qui insistait sur l'importance d'utiliser l'idiome saami, que les Saamis eux-mêmes comprenaient mieux, mais il ne mettait pas encore l'accent sur la différence des idiomes parlés dans le pays. Le Sénat essayait pourtant de soutenir l'emploi de ces idiomes, à l'inverse des membres du clergé luthérien qui avaient plus d'autorité dans les chapitres des diocèses.⁴³⁴

L'histoire de ce petit ouvrage est intéressante car il s'agissait d'une traduction faite en Norvège par des membres du clergé piétiste, à l'époque danonorvégienne. Il a été utilisé par Jacob Fellman, qui en fait une transcription avec une orthographe proche de celle des traductions en idiomes saamis parlés en Suède, employés en Finlande à l'époque. Il faisait aussi partie des premières traductions imprimées par le pasteur, à propos desquelles le finno-ougriste Johan Anders Sjögren publia une critique très sévère. Tuomo Itkonen estime que celle-ci eu un effet néfaste lors des premières tentatives de publication d'ouvrages ecclésiastiques traduits en saami durant cette époque.⁴³⁵ Le pasteur finlandais en republia une version légèrement corrigée en 1860. La première

⁴³¹ Tiirilä 1961, p. 180–183, 450–452.

⁴³² C'est ce que le pasteur auxiliaire Kr. Kekoni avait noté dans son rapport paroissial signé le 30 avril 1875 (OMA Inarin srk. ark. IISII:1).

⁴³³ BLpL, F. 4 ; Itkonen, Tuomo 1941, p. 6.

⁴³⁴ Fellman, Jacob 1906:II, p. 552. Kähkönen fait référence à ce changement de position du Sénat (1982, p. 269–270).

⁴³⁵ Sjögren, 1826 & 1861.

avait été imprimée à Turku, la deuxième à Helsinki. L'ouvrage d'E. Kolström avait été imprimé à Oulu.

Aucun autre livre de cantiques n'a été imprimé en Finlande après ceux-ci, et les Saamis du nord utilisaient ceux qui avaient été imprimés en Norvège, où des traductions continuaient à être publiées.

Tuomo Itkonen explique l'histoire de ces manuels, dans l'introduction de son livre de cantiques publié en 1941 par la Société pour la Promotion de la culture saamie. Le premier missel contenant quelques cantiques traduit en saami avait été publié en Suède en 1619, il avait été traduit par le pasteur Nicolaus Andreae Rehn, dont l'orthographe était basée sur l'idiome saami d'Umeå.⁴³⁶ T. Itkonen explique que les Saamis avaient dû se procurer ceux qui avaient été imprimés en Norvège, dès que les rares exemplaires disponibles furent épuisés. Ils ont alors employé une traduction de Jens Andreas Friis, que ce professeur norvégien avait réalisée avec un Saami de Koutokeino, Lars Hætta. L'ouvrage du Norvégien avait été imprimé en 1861, à Kristiania.⁴³⁷ Ils en publièrent une nouvelle édition encore plus complète en 1870, avec un nouveau titre indiquant qu'il s'agissait bien de glorifier le Seigneur (...*lavllot su nammi salmaid*), qui contenait aussi des prières et des extraits des Évangiles.⁴³⁸ Une nouvelle édition encore augmentée a été publiée en 1897 sous la direction de l'évêque de Tromsø, Johannes Nilsson Skaar, en collaboration avec le finno-ougreste J. K. Qvigstad.⁴³⁹

Le fils de Lauri Arvid Itkonen conclut en expliquant les nombreuses raisons pour lesquelles il était nécessaire de publier enfin une nouvelle édition en Finlande : les prix étaient trop élevés en Norvège, et le contenu des ouvrages traduits dans ce pays était différent de ceux qui étaient utilisés en Finlande. Il était donc important de publier de nouvelles traductions pour les Saamis de la *Laponie finlandaise*. La nouvelle traduction approuvée par la direction de l'enseignement en 1934 a été la sienne, publiée à la suite de cet exposé. Il explique ainsi que de nombreux catéchistes et enseignants saamis ont participé à la rédaction de son recueil, comme Josef Guttorm, et que le finno-ougreste Erkki Itkonen en a vérifié l'orthographe.

5.2.5 Sermonnaires, livres de prière et autres livrets

Les pasteurs étant peu nombreux, ils ne pouvaient célébrer des services religieux régulièrement dans les régions périphériques. C'est une des raisons pour laquelle le statut des catéchistes était très important, comme cela a été expliqué précédemment (cf. chapitre 3.4.2). En plus de leur travaux d'enseignement de la religion, ils devaient être capable de célébrer de courts offices religieux, tâches pour lesquelles des recueils de sermons ou sermonnaires leurs étaient très utiles, ainsi que des petits livrets et des livres de prières.

Le doyen de la cathédrale du diocèse de Kuopio, Aaron Gustaf Borg, en publia deux en 1859 : *Lasten-postilla...* [Sermonnaire des enfants...], une pre-

⁴³⁶ BLpL, S. 1 ; Rydving 2013, p. 28.

⁴³⁷ BLpL, N. 51.

⁴³⁸ BLpL, N. 71.

⁴³⁹ BLpL, N. 167.

mière partie hivernale et une seconde estivale (cf. annexe des manuels). De son côté Henrik Renqvist effectua la traduction d'un sermonnaire traduit auparavant en suédois par Samuel Schultenius, et publié en finnois à Turku en 1836. Cet ouvrage expliquait les Épîtres aux paroissiens : *Epistola postilla, eli sunnuntai ja juhla päivän epistolain selitys* [Sermonnaire du livre des Apôtre, ou l'explication des lectures de leurs livres pendant les dimanches]. Ces ouvrages représentaient ainsi un soutien nécessaire aux catéchistes, lors de l'absence de leur supérieur.

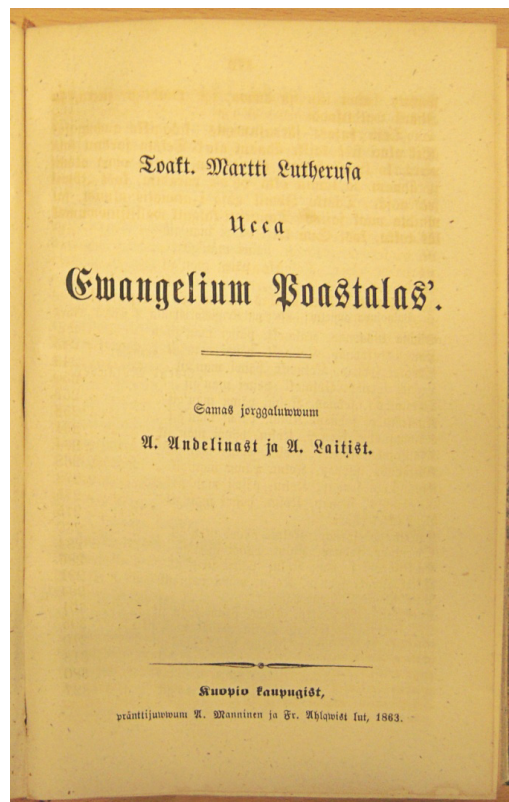


ILLUSTRATION 5 Sermonnaire des Évangiles, traduit par A. Andelin et A. Laiti

Les membres des mouvements de réveil ainsi que les piétistes avaient connaissance du sermonnaire d'Anders Nohrborg publié pour la première fois en 1771, et réédité à maintes reprises en Suède, et aussi traduit en finnois sous plusieurs titres. Le pasteur d'Utsjoki Josef Wilhelm Durchman en publia lui-même une traduction en 1848, *Langenneen ihmisen autuuden järjestys...* [Rappel du bonheur de l'homme déchu...]. Nohrborg explique dans son ouvrage les extraits des Évangiles lus lors des services des jours fériés et des dimanches. Le pasteur finlandais avait entrepris ce travail de traduction après avoir été encouragé à cette tâche par Jakob Fredrik Liljeblad, un adepte du mouvement de réveil, mais qui dénonçait le laestadianisme, en tout cas dans ce qu'il était

devenu dans certaines parties de la Laponie. Le pasteur envoya à E. Lönnrot en 1844 la traduction en finnois de l'ouvrage, et elle fut publiée quatre ans plus tard.⁴⁴⁰ Le pasteur y ajoute cette dédicace :

en dédicaçant humblement au peuple peu évolué qui habite dans le froid nordique, des villages de la Laponie étendue sur les montagnes exposées aux vents, au milieu des contrées orageuses, entre la mer, et le fleuve qui coule, et surtout aux habitants de la commune d'Utsjoki et aux membres de la paroisse d'Inari, le traducteur en finnois de ce sermonnaire traduit du suédois.

Cet ouvrage était donc connu par les membres du clergé de cette paroisse du nord de la Finlande. La traduction de ce genre de sermonnaire permettait de diffuser des sermons correspondant mieux aux points de vue des membres du clergé du diocèse de Kuopio. L'auteur avait été au service du roi de Suède, et avait aussi eu la charge de la paroisse finnoise du royaume. Il n'est donc pas étonnant que ce sermonnaire ait fait l'objet de nombreuses traductions, et ait été publié en Suède, et par la suite en Finlande. Selon Osmo Tiililä, ce manuel était le sujet d'un tel intérêt, qu'il a été retraduit et réédité à de nombreuses reprises, onze fois après 1847, et il estime qu'il a encore été réimprimé plus tard.⁴⁴¹

L'attitude de certains membres du clergé luthérien de Finlande envers le laestadianisme peut expliquer leur intérêt pour ce sermonnaire. Le chapitre du diocèse de Kuopio était inquiet de voir la rapidité avec laquelle se répandait ce mouvement (cf. chapitre 4.2.1 et 4.2.3). Le pasteur Lars Levi Laestadius, comme les membres de son mouvement, était cependant écouté par de nombreux Saamis d'autres pays, notamment en Norvège et en Finlande. Certains sermons furent publiés aussi en finnois. Le pasteur suédois avait aussi publié des sermons en saami du nord, en plus de ceux publiés en suédois.

Ces ouvrages devaient aussi apporter un soutien nécessaire aux pasteurs, dont certains expliquaient dans leurs rapports paroissiaux que les sermons devaient être traduits en saami pendant le service, et que les paroissiens les écoutaient avec beaucoup de ferveur. Il ne s'agissait donc pas d'ouvrages destinés principalement à la lecture pour les Saamis !⁴⁴² Comme cela a déjà été expliqué, de nombreux membres du clergé ne maîtrisaient pas cette langue et ne prenaient pas la peine de l'apprendre. Ils expliquaient d'ailleurs comment ils avaient besoin de l'aide de Saamis, pour qu'ils traduisent aux enfants leur enseignement du catéchisme dans leur langue maternelle, ainsi que pour la tenue des offices religieux.

Les deux sermonnaires imprimés en saami étaient des traductions effectuées sous la direction du pasteur principal de la paroisse d'Utsjoki-Inari, Anders Andelin. Il avait effectué ces travaux avec l'aide du catéchiste Aslak Laiti, comme l'attestent les archives du diocèse ; le nom de ce dernier a été imprimé sur une page de titre de l'un d'eux, celui qui concernait les Évangiles, *Toakt*.

⁴⁴⁰ Lappalainen, Hannu-Pekka 1977, p. 71. Pour les autres références de l'ouvrage d'A. Nohrborg, voir l'annexe des manuels.

⁴⁴¹ Tiililä 1961, p. 208–219 ; Arto Seppänen a écrit une thèse sur ce sermonnaire (1997).

⁴⁴² Extrait de rapports écrits le 12 janvier et le 19 mai 1858 (OMA OTA Ca:7, § 26 et OMA OTA Ca:7, § 16 ; Nahkiaisoja 2003, p. 206–207).

Martti Lutherusa Ucca Ewangelium Poastalas'... [Sermonnaire de Martin Luther sur les Évangiles du Nouveau Testament...]. Il s'agit ici du seul ouvrage de toutes les traductions présentées, dont le nom du catéchiste ayant secondé le pasteur a été imprimé sur la page de titre, alors qu'il ne l'a pas été sur toutes les autres publications destinées à l'enseignement de la religion, pendant toute cette période. Les deux livres ont été imprimés à Kuopio en 1863, alors que le pasteur était parvenu à obtenir son transfert vers une paroisse située plus au sud du diocèse.⁴⁴³

À l'inverse des abécédaires, des catéchismes et des Histoires bibliques bilingues jusqu'alors publiés, ces deux sermonnaires n'ont été imprimés qu'en idiome saami du nord. Il faut noter ici, que le notaire du diocèse, Oskar Molander, a accordé la permission d'imprimer le premier en octobre 1862 et le deuxième seulement en novembre 1864, s'il ne s'agit pas d'une faute d'impression dans ce cas précis, alors que l'imprimeur indique comme date d'impression du sermonnaire des Évangiles l'année 1863.

Un des premiers ouvrages publiés par le pasteur Jacob Fellman était un recueil de prières paru en 1825 accompagné d'une histoire de la passion du Christ, pouvant s'inscrire dans le cadre des livres de dévotion : *Gjet-Kirjadtz...* Cet ouvrage devait probablement être utile pour le catéchisme, mais aussi pendant les services religieux et dans les foyers. Il s'agissait d'une traduction, et plus exactement d'une adaptation d'un ouvrage auparavant publié par P. V. Deinboll en Norvège en 1824, à Oslo (alors dénommée Kristiania), elle-même réédition d'une autre traduction publiée plusieurs fois, en 1763 et en 1764. Just Knud Qvigstad explique qu'il s'agissait d'un petit manuel contenant des prières à dire dans les foyers ou à l'église. Ces textes avaient été traduits par des élèves du *Seminarium Lapponicum*, sous la direction du directeur de l'institution, Knud Leem, qui en avait lui-même revu la traduction complète.⁴⁴⁴

Anders Andelin a aussi traduit un livre de prières, publié en 1860 et imprimé à Oulu par C. E. Barck. Cet ouvrage contient des prières, des Épîtres à lire pendant les jours de fête ou les dimanches, des extraits des Évangiles, entre autre.⁴⁴⁵ Il avait obtenu l'imprimatur en 1858, donc avant le départ du pasteur de la paroisse d'Utsjoki-Inari.

Certains livrets liturgiques ont été publiés dès le milieu du siècle. Il s'agit d'abord de livres rédigés par la Société de tempérance finlandaise, fi. *Raittiuseura*. L'histoire de cette société fera l'objet d'un chapitre séparé. Il s'agit également de livres de dévotion destinés à être lus par les paroissiens. L'un deux avait été écrit par Elias Lönnrot, et avait été publié pour la première fois dans les publications de cette société, *Kolm päive Sairio siittast* ; le texte original était paru en 1854 : *Kolme Päivää Sairion kylässä* [Trois journées dans le village de Sairio]. Les deux fascicules avaient été édités par la Société de Littérature Finnoise et imprimés à Helsinki. Le deuxième texte, *Rambbe Laura* [Laura la courbaturée]

⁴⁴³ Mentions de la traduction de ces sermonnaires dans le rapport du diocèse du 23.12.1863, § 31, du 3.2.1864, § 24, et 22.6.1864 § 21 (OMA OTA Ca:12 & OMA OTA Ca:13).

⁴⁴⁴ BLpL N. 8, BLpL N. 9, BLpL N. 14 ; BLpL F. 2 ; Itkonen 1948b, n° 2.

⁴⁴⁵ BLpL, F. 14.

était une traduction en finnois, comme l'indique le titre du livret : *Rampa Lauri, suomennus*[!]. Fredrik Wilhelm Pipping n'en n'a pas mentionné l'auteur dans sa bibliographie.⁴⁴⁶ Ces livrets sont l'expression de l'inquiétude des autorités face aux problèmes sociaux rencontrés dans les villes mais également dans certains endroits de la Laponie. Il ne s'agit pas d'ouvrages de grande taille, le premier ne fait que 28 pages, le second 15 pages. Mais ce genre de petites histoires ou de sermons était couramment imprimé à cette époque. La Société britannique : *the British and foreign Bible Society* en fit imprimer aussi en idiome saami du nord.⁴⁴⁷ Ce n'était pas des livres chers, ni lourds à transporter, ce qui était un grand avantage dans les régions périphériques. Enfin comme les textes n'étaient pas longs, ils étaient moins difficiles à lire. Dans le cas des traductions en saami du nord, il s'agissait des premières traductions en idiome saami réalisées sous la direction d'Anders Andelin. Ils devaient représenter aussi des essais de traduction et des preuves de sa maîtrise de cet idiome.

D'autres livrets ont été traduits et publiés au début du XX^e siècle. L'un d'entre eux était la traduction d'un sermon prononcé et publié par un pasteur, John Charles Ryle, consacré évêque de Liverpool en 1880. Ce sermon avait été traduit par Lauri Arvid Itkonen en saami d'Inari en 1903, *Oadđahuv tun?* [Es-tu endormi ?].⁴⁴⁸ Le pasteur l'avait traduit avec l'aide d'Henrik Mattus. Il semble donc difficile d'affirmer à ce stade quel a été le texte original. Des théologiens expliquent que l'auteur faisait lui-même réimprimer ses sermons, en ne changeant que leur titre.⁴⁴⁹ Des sermons de cet évêque avaient été traduits en finnois au siècle précédent : on en dénombre dix-sept, ce qui est la preuve de l'intérêt qu'il a éveillé aussi bien en Suède qu'en Finlande, traductions notamment effectuées par Hilda Sorsa.⁴⁵⁰ Les sermons en question avaient été traduits de l'original anglais en suédois et imprimé en Finlande en 1856, sous le titre de *Sofver du?*⁴⁵¹ Une nouvelle traduction en suédois a été aussi publiée aussi en Finlande, en 1895. Osmo Tiirilä a bien montré comment ces traductions ont été faites et imprimées en Finlande.

Le pasteur Lars August Palonen en avait traduit certains. Plus tard Hilda Sorsa effectua des traductions du pasteur anglican, ou elle a repris certains des sermons déjà traduits. Elle était infirmière et missionnaire, et avait traduit de nombreux livrets religieux dont les textes originaux étaient aussi bien des textes suédois, anglais ou allemands.⁴⁵² Étant donné le grand nombre de traductions et de rééditions de ces sermons, il est difficile d'affirmer quel a été l'original de la

⁴⁴⁶ Pipping 3854.

⁴⁴⁷ La liste de ces livrets a été ajoutée dans l'annexe des manuels, sous la rubrique des tracts.

⁴⁴⁸ BLpL 1908, n° 15 [F. 21].

⁴⁴⁹ Munden A. 2005.

⁴⁵⁰ Schauman 1859, p. 95 ; Iisalo 1961, p. 357-358.

⁴⁵¹ Titre en suédois trouvé dans les livres de Jacob Fellman publiés par son fils en 1906. (1906:II, p. 587). Tiirilä indique que la traduction en finnois est parue en 1890. (1961, p. 357).

⁴⁵² Tiirilä, Osmo 1961 p. 358-359. *Biograafisia tietoja Suomen naisista...* 1896, p. 162-163 ; Lilius 2007, p. 179.

traduction du sermon de J. C. Ryle. La traduction en saami d'Inari a été imprimée à Helsinki et éditée par la Société de Littérature Finnoise.

Une autre traduction en idiome saami du nord est parue, faite par Aukusti Hakkarainen, publiée en 1906 par la Société évangélique de Sortavala. Il s'agit d'un livret de dévotion écrit par un pasteur suédois, Erik Jakob Ekman, et traduit également par Hilda Sorsa, dont la première publication avait paru en 1895 à Helsinki.⁴⁵³ Il fut réédité et imprimé en finnois, dans la série cette Société évangélique. Ce petit livret n'a pas été répertorié dans les bibliographies nationales de Finlande, cette une traduction a été imprimée sans date d'impression, mais cette dernière a finalement été retrouvée dans les feuilles d'annonce des ouvrages imprimés par la maison d'édition. Ces traductions de livres ou d'autres livrets en idiomes saamis étaient peu étudiées par les responsables des grandes bibliothèques finlandaises.

Des petits livrets semblables avaient été imprimés à la fin du siècle précédent, et leur publication avait été financée par la Société biblique britannique et étrangère, *the British and Foreign Bible Society*, ou par la Société des Missions suédoises ou norvégiennes. Ces tracts étaient aussi connus en Finlande, comme le matériel du Fond Lapponica de la famille Fellman le prouve.⁴⁵⁴ La publication de ces livrets suit la tradition des travaux des missions danoises ; ils étaient édités en partie par des Sociétés luthériennes, en Norvège et en Suède, mais aussi en Finlande, même si ces derniers ont moins souvent été traduits. Ces sociétés seront présentées ultérieurement. Ces livrets de dévotion auront une grande importance dans les régions éloignées des grands centres urbains, dont les difficultés sociales étaient mal comprises par les autorités compétentes. Ils avaient pourtant été d'abord publiés pour des habitants de zones industrielles pauvres, confrontées à des difficultés sociales s'aggravant au cours du XIX^e siècle. Ils étaient distribués tant aux Caréliens et qu'aux Saamis. Les Finlandais suivaient ainsi l'exemple des Suédois et des Norvégiens. Les deux livrets traduits par Lauri Arvid Itkonen et Aukusti Hakkarainen sont une preuve de la présence du réseau de missionnaires dans les pays nordiques, mis en place par John Paterson au début du XIX^e siècle.

Le pasteur Aukusti Hakkarainen est parvenu à traduire un petit livre de prières en idiome saami du nord, *Evangelium- ja Rökkuskirji...* [livre d'Évangile et de prière]. L'original avait été approuvé par le synode de 1886, et était est paru en 1888 dans les deux langues officielles du pays, il est donc très vraisemblable que l'original ait été la version finnoise. La traduction en saami du nord a été publiée en 1905.⁴⁵⁵

En Finlande, la Bible n'a été traduite en entier dans aucun idiome saami pendant la période considérée, alors qu'en Suède la première traduction en

⁴⁵³ Le pasteur explique au président N. I. Fellman avoir traduit ce livret dans une lettre datée du 10 mai 1906 envoyée de Kuolajärvi. (KA. 602:109, boîte 5).

⁴⁵⁴ Ancienne définition : brochure, opuscule portant le plus souvent sur une question religieuse ou politique. Synon. *pamphlet*. *On ouvre [en Russie] des souscriptions pour envoyer aux Croates... des tracts, pour les préserver de l'hérésie papiste.* (TLFi). Une liste des tracts réunis par Nils Isak Fellman a été ajoutée dans l'annexe des manuels.

⁴⁵⁵ BLpL 1915, n^o 11.

saami avait été imprimée en 1811, et qu'en Norvège, la première traduction en saami du nord avait été publiée en 1895 (cf. début du chapitre 5.2).⁴⁵⁶ En Finlande le pasteur J. Fellman a traduit deux chapitres de l'Évangile selon Saint Matthieu, et les a publiés en 1825, comme des exemplaires linguistiques de traduction en idiome saami du nord.⁴⁵⁷

5.2.6 Livre d'enseignement

Parmi les livres publiés de 1859 à 1863 il n'est paru qu'un seul livre d'enseignement, qui n'était ni un abécédaire, ni un catéchisme ou d'autres ouvrages religieux. Il s'agissait du livre d'arithmétique traduit par Aslak Laiti, dont l'original des éditions finlandaises avait été écrit par le pasteur Alexander Ferdinand Borenus.⁴⁵⁸ Ce dernier avait publié deux versions, une en suédois et une en finnois publiées pour la première fois en 1844, calquées sur le modèle d'un ouvrage rédigé et imprimé en Suède en 1835 et en 1837 par le pasteur Simon Joachim Filén, comme il l'indique dans le titre de la version suédoise *författad af S. J. Filén*. Le titre de cette édition précise aussi que cet ouvrage était destiné aux élèves finlandais ; elle avait été adaptée par le pasteur finlandais, *omarbetad af A. F. Borenus*. Ces indications ont été omises dans les titres des livres traduits en finnois et en saami. Une version suédoise avait été réimprimée en 1851. Des nouveaux livres d'arithmétique ont été ensuite imprimés, comme celui de Knut Viktor Berghäll édité par la Société de Littérature Finnoise en 1852, puis traduit en finnois et imprimé en 1857.⁴⁵⁹

A. F. Borenus, avait été nommé enseignant de mathématiques au lycée de Porvoo en 1833 et ordonné pasteur en 1837 ; il fut plus tard membre de la diète, entre autre en 1863. Il a publié ce livre, alors que l'arithmétique était peu enseignée. Il est intéressant de noter que l'auteur de la traduction en saami de l'ouvrage était un catéchiste saami, ayant reçu une formation dans le gymnase de Kuopio. Les programmes pédagogiques étaient au cœur de nombreux débats concernant une réforme de l'enseignement voulue par l'empereur, ne portant plus seulement sur la religion mais aussi sur d'autres matières (cf. chapitre 4.4).⁴⁶⁰ A. Laiti avait suivi des cours dans d'autres domaines que la religion : les catéchistes devaient ainsi acquérir des compétences plus complètes pour qu'ils puissent aussi dispenser un enseignement plus diversifié.⁴⁶¹ Force est d'insister

⁴⁵⁶ *Tat Ailes Tjalog...* 1811 ; BLpL, S. 48 ; BLpL, N. 151 & BLpL N. 153 ; Qvigstad 1897.

⁴⁵⁷ BLpL F. 1.

⁴⁵⁸ Indiqué dans le rapport du diocèse daté du 9.4.1862. (OMA OTA Ca:11, § 13 ; BLpL F. 15).

⁴⁵⁹ Cf. Annexe des manuels.

⁴⁶⁰ Kähkönen, 1989, p. 275.

⁴⁶¹ De nombreux documents indiquent les connaissances d'A. Laiti dans ce domaine. Une mention de cet enseignement dispensé pour correspondre au rescrit de 1858 figure dans le rapport du diocèse, daté du 5.9.1860. (OMA OTA Ca:9, § 11). Le pasteur A. Andelin mentionne la formation du catéchiste en ce qui concernait un enseignement futur à être dispensé dans une école publique comprenant aussi l'arithmétique, daté du 24.10.1860. (OMA OTA Da:9, § 13, n° 28). A. Laiti avait lui-même écrit un compte rendu concernant les matières qu'il avait étudiées à Kuopio, adressé au diocèse daté du 24.4.1861. (OMA OTA Ea:46, n° 302 ; Kähkönen 1989, p. 93 & 275 ; Kylli

sur le fait qu'aucun autre livre d'enseignement général n'a été traduit ni écrit durant de longues décennies. Une des raisons semble en être que le catéchiste ayant effectué cette traduction n'a pas pu rester suffisamment longtemps à son poste. Ce petit ouvrage est l'un des prémisses de l'arrivée prochaine de l'enseignement public en Laponie.

Ce ouvrage a été imprimé en Finlande alors que l'économie souffrait de problèmes économiques difficiles. La monnaie suédoise avait été conservée après la paix d'Hamina de 1809, mais avec la dévaluation de celle-ci, un nouveau système monétaire avait été introduit en 1840 avec l'introduction de l'usage du rouble. Cependant pendant la guerre de Crimée, la valeur de celui-ci avait diminué, ce qui eut de lourdes répercussions sur la situation financière du pays, et donna lieu à de longs débats et à la décision de demander aux autorités russes d'accorder au pays sa propre monnaie. L'empereur accepta de le faire, et un rescrit impérial fut alors rédigé, pour déclarer que celle-ci serait nommée mark ; le transfert définitif à cette nouvelle monnaie a été adopté en 1863.⁴⁶² L'ouvrage de Borenus contient justement un chapitre concernant l'enseignement du calcul du change des monnaies de différents pays ; il était très vraisemblablement aussi bien destiné aux enfants qu'aux adultes.

Aslak Laiti, et probablement les personnes en charge du contrôle de cette traduction, ont vraisemblablement pris en compte le contexte économique de l'époque, et ils ont pu aussi avoir consulté les éditions suédoises imprimées au début des années 1850, alors que l'introduction indique qu'elle avait été traduite à partir de celle qui avait été publiée en 1848. La deuxième édition finlandaise a été complétée de tableaux détaillés sur les équivalents des mesures utilisés dans différents pays. La monnaie indiquée dans ces livres est encore le rouble pour ce qui concerne la Russie et le Grand-Duché de Finlande. Pour ce qui concerne la traduction en finnois, après le onzième chapitre, des ajouts intéressants ont été faits dans certains tableaux : des mots russes y sont imprimés en cyrillique pour ce qui concerne la monnaie ou d'autres mesures utilisées en Russie.⁴⁶³ Cette édition contenait soixante pages, alors que la première n'en faisait que quarante-quatre, ce qui n'a pas été le cas de la traduction saamie, ni de l'édition suédoise.

Dans son travail de traduction, A. Laiti a été confronté à la difficulté de trouver des termes saamis pouvant correspondre à ceux utilisés dans la traduction finnoise, comme cela avait été le cas pour les éditions finnoises ; ces deux traductions contiennent en effet une introduction expliquant certains termes

2005, p. 217, 381). Il avait ensuite été nommé au le poste d'enseignant, et l'évêque avait écrit un rapport pour attester de ses compétences après sa formation dans le gymnase de Kuopio, notamment en ce qui concernait l'enseignement d'arithmétique. Ce document est daté du 1 mai 1862. (OMA Utsjoen srk. ark. IIJIIa:3, n° 88 ; Kähkönen 1989, p. 92).

⁴⁶² Cette histoire est plus largement présentée par Kuustera (1997, p. 287-288).

⁴⁶³ Premier tableau : ordre de grandeur des mesures russes les plus courantes, *Wenäjän Maan tawallisimmat Suuruuden Mitat* (Borenus 1848, p. 55-57).

utilisés avec les équivalents des mots suédois.⁴⁶⁴ Il serait intéressant d'avoir un regard de linguiste sur la traduction de ces termes ainsi que de leur utilisation.

La traduction saamie a été publiée à deux reprises en 1861 et en 1862, et imprimée à Kuopio ; la première édition est cependant moins répandue que la seconde, et un de ces exemplaires avait été transmis au pasteur Anders Andelin, qui avait été plus tard légué à la Société de Littérature Finnoise : la couverture comporte l'inscription manuscrite suivante : « Af prosten A. Andelin », [de la part du pasteur A. Andelin] : il s'agissait donc d'une traduction adaptée par le pasteur, mais faite avec Aslak Laiti, comme le prouvent les documents d'archive du diocèse. Les finno-ougriens K. B. Wiklund et J. K. Qvigstad n'avaient pas eu connaissance de cette première édition, car elle n'est pas mentionnée dans leur bibliographie. Elle avait pourtant été notée par le bibliothécaire de la Société de Littérature Finnoise, Kustavi Grotenfelt, dans une liste bibliographique des ouvrages se trouvant dans la bibliothèque de cette Société.⁴⁶⁵

⁴⁶⁴ Pour citer deux exemples indiqués avec les mots de l'édition suédoise, les traductions en finnois de l'édition de 1848, et du saami des éditions de 1861 et de 1862, ainsi que les mots utilisés de nos jours. Il est intéressant de noter comment les auteurs des différents ouvrages ont dû réfléchir à la formation et l'orthographe de certains d'entre eux. 1. arithmétique, en su. *arithmetik*, en fi. *luvunlaskento*, actuellement *aritmetiikka*, et en saaN. *loguluoittim*, actuellement, *arithmetikka* ; 2. addition, en su *addition*, en fi. : *kirjaiminlaskento*, actuellement, *yhteenlasku*, traduit alors en saaN. *oktiluoittim*, et actuellement *oiktiiluoitu*. Notons que certains termes ont été traduits sur le modèle des mots finnois, alors qu'ils ne sont plus utilisés tels quels de nos jours. Certains autres termes n'ont pas été conservés dans la langue écrite, et ont été remplacés par des mots plus proches de ceux qui sont utilisés dans les langues germaniques, comme cela s'est passé pour certains mots de la langue écrite finnoise. Les termes saamis actuels présentés ici sont ceux indiqués dans le dictionnaire de P. Sammallahti (1993).

⁴⁶⁵ Grotenfelt (1894, p. 107) ; BLpL, F 15.

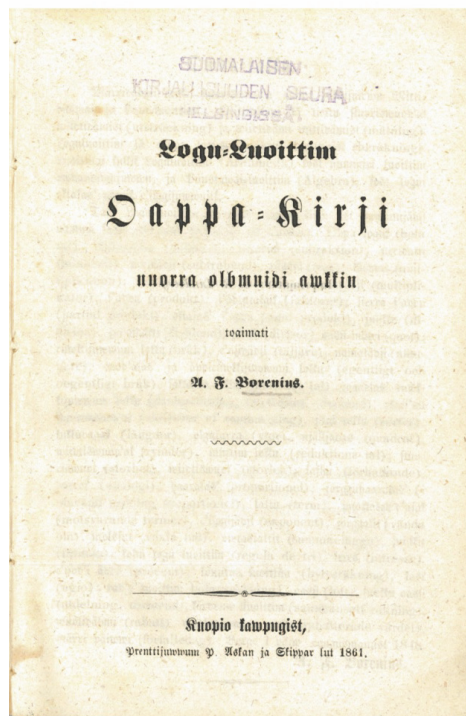


ILLUSTRATION 6 Livre d'arithmétique de Borenius traduit par A. Laiti (1^{ère} édition)

Les versions imprimées en suédois et en finnois ont été éditées par des fennomanes, tels qu'Alexander Constantin Öhman habitant à Porvoo, fervent défenseur de programmes de réforme en Finlande, qui finançait la publication de nouveaux livres et donnait des compensations financières aux auteurs. Les traductions en finnois étaient imprimées à Helsinki par les descendants de J. Simeilius. Le père, Jakob Simelius avait été traducteur en finnois du conseil d'État, et avait fondé à Helsinki une maison d'édition, reprise par sa veuve et ses descendants après son décès prématuré.⁴⁶⁶

Ce livre d'arithmétique n'a vraisemblablement pas été longtemps utilisé dans l'enseignement en Finlande, car de nombreux autres sont ensuite parus, surtout à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, comme ceux de Nestor Ojala, directeur du Séminaire de Jyväskylä, et lecteur de mathématique de 1894 à 1902. Il avait une maîtrise en mathématiques, et avait publié de nombreux ouvrages longtemps utilisés en Finlande, surtout après la période de russification. Il avait aussi publié un manuel de métrologie, domaine abordé dans le livre de Borenius. À l'inverse de ce dernier, Ojala ne publia pas de traductions, mais des ouvrages rédigés en finnois et destinés aussi bien aux élèves qu'aux enseignants

⁴⁶⁶ Autio 2003.

en poste dans le pays, en tenant aussi compte du contexte de ceux qui avaient la charge de l'éducation dans les régions périphériques, comme l'atteste son livre écrit pour les enseignants itinérants.⁴⁶⁷ Il rédigeait ainsi des manuels correspondant aux programmes pédagogiques de l'époque. Mais le seul livre traduit en saami restera longtemps celui d'A. F. Borenius.

Des propositions ont été faites dans les années 1860 afin que l'idiome saami du nord soit utilisé comme langue écrite commune dans toutes les paroisses saamophones, alors que seuls de rares ouvrages et exemplaires linguistiques avaient été publiés en idiome saami d'Inari, et que les chercheurs ayant étudié cet idiome s'étaient retirés de ce domaine scientifique ou étaient décédés : Matthias Alexander Castrén, disparu à l'âge de trente-neuf ans en 1853, n'avait eu le temps d'exercer la profession de professeur que durant un an, et Elias Lönnrot avait concentré ses travaux sur le projet du dictionnaire suédo-finlandais. Voici un extrait d'un document écrit en 1861 par les dirigeants du diocèse de Kuopio :

Jusqu'à présent des livres d'enseignement, abécédaires, livres de catéchisme, histoires bibliques ont été publiés en saami. D'autres livres d'enseignement et de dévotion devront être édités. Il faut cesser de forcer le peuple saami à apprendre le finnois, et les enseignants de religion qui ont utilisé jusqu'à présent la langue mentionnée ci-dessus, devront employer la langue du peuple à l'avenir, et expliquer le contenu des livres d'enseignement. Il serait utile, dans la mesure des possibilités, d'utiliser le dialecte d'Utsjoki comme langue commune dans toutes les paroisses saamies.⁴⁶⁸

Après la publication de ces ouvrages, les autorités ecclésiastiques n'ont fait imprimer aucun livre pendant de longues décennies. Une des raisons était qu'il n'y avait que peu de personnes ayant les compétences scientifiques pour développer et encourager l'entreprise de nouveaux projets de traduction ou de rédaction (cf. chapitre : 5.1). Il n'y avait encore aucune société scientifique apte à soutenir un tel travail ; la Société Finno-Ougrienne (fi. *Suomalais-Ugrilainen Seura*) n'a été fondée qu'en 1883.⁴⁶⁹ Mikko Korhonen explique ainsi comment les tentatives répétées de créer une langue écrite commune ont freiné son développement.⁴⁷⁰ La proposition rédigée par les membres du chapitre du diocèse de

⁴⁶⁷ Cf. Annexe des manuels, exemples de certains ouvrages publiés par Nestor Ojala, dont certains ont été réédités plusieurs fois. A. Halila fait un exposé de ses travaux au Séminaire (1963, p. 206-207, 229-230).

⁴⁶⁸ Extrait d'un document signé par Robert Frosterus & Karl Mårten Kiljander le 24.9.1861 : *Förslag för kateketernes verksamhet och folkundervisningens ledning i allmänhet inom Utsjoki pastorat, intill dess de i Hans Kejsarliga Majestäts Nådiga Reskript af den 20 Februari 1858 förskrifna fasta skolor kunna komma i gång.* (OMA Utsjoen srk. ark. IJIIa:3, n° 86 ; Kähkönen 1982, p. 285). Dans ce texte l'évêque parle entre autre des *Andaktsbok* (su.), traduit en finnois par : *hartauskirja* (de l'allemand *Andachtsbuch*, en anglais : *Devotional book*). Dans cette étude le terme suivant a été choisi : livre de dévotion. Il s'agit dans ce cas de sermons ou de sermons imprimés séparément, ou encore de livres des prières. Osmo Tiililä explique aussi ce que sont ces livres. (1961, p. 439-441).

⁴⁶⁹ En ce qui concerne la fondation de cette Société, par exemple *Sata vuotta suomen sukua tutkimassa* 1983, Salminen 2008 et 2009, Suhonen 2009. L'institut de recherche linguistique de Finlande : Kotus (fi. *Kotimaisten kielten tutkimuskeskus*, su. *Institutet för de inhemska språken*) n'a été fondé qu'en 1976. (Häkkinen, 2008b).

⁴⁷⁰ Korhonen, Mikko 1981, p. 53-65. Sur ce sujet, lire l'article de Samuli Aikio (1987).

Kuopio montre combien ils n'avaient que peu de connaissances dans ce domaine.

Ces publications étaient donc parues après la fondation du diocèse en 1850 et les décrets de 1858, mais l'évêque en poste à ces débuts s'était retiré en 1875, et le chapitre n'avait pu assurer une continuité dans ce développement, temps trop court pour avoir un impact à long terme. La situation évolua avec l'arrivée d'un nouvel évêque, Gustaf Johansson, qui dirigea le diocèse de 1885 à 1896. Celui-ci effectua lui-même les contrôles de visites épiscopales à plusieurs reprises, et insista déjà en 1896 sur l'importance d'utiliser la langue maternelle, avant la publication du décret des districts de 1898. Il était aussi préoccupé par la situation de l'enseignement dans ces régions (cf. chapitre 4.4).

Un des successeurs, J. R. Koskimies, est parvenu à assurer la publication de quelques ouvrages au début du siècle suivant. Il a également effectué plus de déplacements vers Utsjoki et Inari pour ces visites de contrôle, et a même prononcé des sermons en idiomes saamis.⁴⁷¹ Comme le prédisait le pasteur Lauri Arvid Itkonen, les lois et les décrets publiés jusqu'alors ne pouvaient donner les résultats escomptés, la formation de catéchistes et surtout d'enseignants compétents n'ayant pas été menées à bien, et les rares personnes formées ne pouvaient publier assez de manuels nécessaires.

5.2.7 Textes publiés dans des revues

Entre les années 1850 et 1920 le nombre de textes et d'articles concernant le saami publiés par les sociétés scientifiques finlandaises augmenta considérablement. Il s'agissait principalement d'exemplaires linguistiques édités par des revues, comme celui de la *Societatis scientiarum Fennicae*, dont le siège se trouvait à Helsinki. On peut alors déceler les racines d'une recherche dans le domaine linguistique sur les idiomes saamis dans les cercles académiques finlandais, quoique ceux-ci n'aient pas effectué de véritables progrès pendant le XIX^e siècle. Cette recherche n'a pris de l'importance qu'au cours du siècle suivant. Les travaux des linguistes de cette époque se référaient tout de même à ceux de leurs prédécesseurs, qui ne peuvent être ignorés. Les idiomes saamis n'attiraient plus seulement l'attention des membres du clergé, mais aussi celle de certains linguistes, qui travaillaient souvent avec les pasteurs dans le but d'améliorer la langue écrite des ouvrages publiés.

Les premières parutions étaient celles des pasteurs, qu'ils rédigeaient surtout en marge de leurs travaux de traduction. Mentionnons les articles d'Anders Andelin, *Kertomus Utsjoen pitäjästä* [Récit de la commune d'Utsjoki] paru en 1858 dans la revue *Suomi* [La Finlande], et *Enare-lappska språkprof med ordregister* [Exemplaires linguistiques de l'idiome saami d'Inari complété d'une liste de mots] publié en 1861, dans la revue la Société scientifique de Finlande mentionnée précédemment. En 1854, Elias Lönnrot avait publié *Über den Enare-lappischen Dialekt* [à propos du dialecte[!] d'Inari], dans la même revue. Il ne s'agissait alors que d'articles publiés à Helsinki. Les listes de vocabulaire parues

⁴⁷¹ Sermon prononcé lors du contrôle épiscopal de 1902 à Inari. (OMA OTA Eb 18a).

au début du XIX^e et les manuscrits conservés dans certaines archives, sont la preuve de l'intérêt que les auteurs des traductions ou les linguistes avaient pour l'étude de l'idiome saami du nord et celui d'Inari, et certains d'entre eux ont été publiés plus tard, alors que d'autres membres du clergé tentaient de nier leur diversité.⁴⁷² Beaucoup de pasteurs ne restaient que de trop courtes périodes dans les paroisses saamophones, et les personnes aptes à corriger les manuscrits étaient en poste dans le sud du pays, tandis que pour leur part, les linguistes n'effectuaient que de courts séjours dans ces différentes communes.

Otto Donner, linguiste, a publié en 1876 un article concernant les poèmes saamis en les réunissant sous un même titre : *Lappalaisia lauluja* [Chants lapons[!]], dans la revue *Suomi* [la Finlande]. Ces textes sont parus en l'honneur d'Elias Lönnrot ; leur rédacteur les a en effet dédiés à celui qui a le plus participé et aussi éveillé l'intérêt pour les travaux de collecte de poèmes populaires. La première partie de cette publication concernant des poèmes et histoires avait été transcrite par le pasteur saami de Sorsele, Anders Fjellner. Ils étaient publiés sous le titre : *Lappalaisten kertoma-runot : Päiven paarne. - Piššan Paššan pardne. Päiven neita. - Kassa muödda* [Poèmes racontés par les Lapons[!] : les enfants du soleil. La fille du soleil. - la neige épaisse]. Il s'agit de récits racontés dans la *Laponie suédoise*. Otto Donner compare l'ensemble de ceux-ci à une épopée saamie.⁴⁷³ Des extraits de ces écrits avaient été publiés plus tôt par Gustaf von Düben, mais c'était la première fois qu'un ensemble aussi large de poèmes saamis était ainsi publié.⁴⁷⁴ Les lecteurs de la revue étaient des Finlandais, et à cette époque cette publication n'a probablement pas été lue par de nombreux Saamis. O. Donner avait fait appel à différentes personnes pour l'aider à les traduire, comme Aslak Laiti. E. N. Setälä a publié plus tard un article sur des poèmes lapons[!] publiés dans d'autres ouvrages, comme les deux joïks d'Olaus Sirma inclus dans celui de Johannes Scheffer, *Laponia* paru en 1673 (ouvrage rapidement traduit du latin en allemand, en français et en anglais).⁴⁷⁵

Une dizaine d'années après Otto Donner, Julius Krohn a publié en 1885 un livret, contenant des exemplaires linguistiques avec une annexe de vocabulaire établie avec l'aide de dictionnaires ou de listes de vocabulaire publiés en Norvège et en Suède. Cette publication est parue trois ans après la fondation de la Société finno-ougrienne. Krohn avait alors été nommé professeur *extra ordinem*

⁴⁷² La liste complète des publications de J. Fellman ne sera pas détaillée ici. Citons celles-ci : Andelin (1858a & 1858b) ; certains manuscrits de Jacob Fellman ne paraîtront qu'au début du siècle suivant, publiés par son fils et par le finno-ougriste Frans Äimä (Fellman, Jacob 1906a & 1906b ; Äimä 1918).

⁴⁷³ Donner 1876, p. 23.

⁴⁷⁴ Düben 1873 ; Donner 1876, p. 3-5.

⁴⁷⁵ Setälä 1889. Pour ce qui concerne l'original et les traductions de l'ouvrage de J. Scheffer, cf. annexe des manuels. (Ouvrage déjà mentionné dans l'introduction de cette recherche). Erkki Itkonen a publié un article contenant un exposé de ces joïks, dans lequel il explique non seulement leurs particularités mais aussi comment ils ont été diffusés et transposés dans la littérature européenne (1963, p. 526-544). L'article d'Harald Gaski à ce sujet a été traduit par John Weinstosk (2014). Les joïks transcrits par Olaus Sirma ont été imprimés en 1673 dans l'original latin de l'ouvrage (p. 282-283), et des traductions dans d'autres langues, comme celle en allemand parue en 1675 (p. 319-320), ou celle en français parue en 1678 (p. 264-263).

de finnois et de littérature finlandaise. Il y présente les joïks dans une approche plus linguistique que ne l'avait fait Otto Donner. Il explique que les travaux des chercheurs norvégiens et suédois, tels que ceux de Jens Andreas Friis, constituent des outils importants pour les travaux scientifiques finlandais, et que la littérature publiée dans les pays situés à l'ouest du Grand-Duché, a contribué au développement de la littérature finlandaise : l'auteur explique que les [dialectes], les idiomes parlés dans ce pays, sont plus ou moins représentatifs de ceux qui sont parlés en Finlande, mais il n'a pas voulu négliger l'idiome d'Inari, ni le saami skolt.⁴⁷⁶ Il ajoute avoir utilisé la liste de vocabulaire de Friis, mais l'avoir aussi complétée, particulièrement avec l'aide d'Aslak Laiti. Certains idiomes, dans lesquels les joïks ont été transcrits, étaient connus de beaucoup de chercheurs des deux côtés des frontières. Mais il avait dû omettre certains exemplaires linguistiques suédois et russes, pour ne pas donner trop d'ampleur à son travail. Il avait financé lui-même la publication de ce petit ouvrage, qui n'était donc pas paru dans une revue scientifique, à l'inverse des autres textes publiés antérieurement. Il ne s'agissait ici que d'une publication lue essentiellement dans les milieux universitaires, ou par des personnalités cultivées, et non diffusée dans un large public.

Des pasteurs ont dressé des listes de mots de différents idiomes saamis, mais ils ne les ont pas toujours publiées. Ainsi une liste de vocabulaire en idiome de Sompio notée par Jacob Fellman n'est parue qu'en 1918, dans la revue de la Société Finno-Ougrienne, par l'entremise du linguiste Frans Äimä et de Toivo Itkonen.⁴⁷⁷ Anders Andelin avait préparé des manuscrits pour la publication de vocabulaires saami-finnois et *vice-versa*, qui n'ont pas pu être publiés, mais qui sont conservés dans certaines archives.⁴⁷⁸ Ces listes sont bien la preuve de l'intérêt que les auteurs et les linguistes avaient pour l'étude de ces idiomes, dont un objectif devait être l'apprentissage de l'idiome de leur paroisse, pour remplir leurs fonctions, selon les exigences de la législation du dio-

⁴⁷⁶ Friis 1856a & 1856b ; Krohn, Julius 1885.

⁴⁷⁷ Äimä 1918.

⁴⁷⁸ Au cours de ce travail les mentions de différents manuscrits ont été retrouvées dans certaines publications. Certains d'entre eux sont conservés dans les archives du diocèse de Kuopio, d'autres dans des archives situées à Helsinki.

- 1. Exemplaires envoyés au chapitre du diocèse de Kuopio en 1858 (OMA OTA Ea:34, OMA OTA Ef:5 ; Kylli 2005, p. 217.)

- 2). Certains des manuscrits légués à la Société de littérature finlandaise : SKS KIA. Anders Andelinin arkisto. *Aapinen tunturin (Utsjoen) lappalaisille*. A. 366 ; SKS KIA. Anders Andelinin arkisto. *Käännöksiä lapinkieleen*. A. 368 ; SKS KIA. *Lappalais-suomalainen sanasto*. A. 369 ; SKS KIA. Anders Andelinin arkisto. *Sabmelaš-suomalaš Sadne-kirje, čalluvvum Andreas Andelinast*. Ovdeb oasse. A. 373 ; SKS KIA. Anders Andelinin arkisto. *Suomalais-lappalainen sanakirja. Aa-tummuan*. A. 374 ; SKS KIA. Anders Andelinin arkisto. *Aapinen tunturin (Utsjoen) lappalaisille*.

- 3) Exemplaires de la Bibliothèque Nationale finlandaise : *Lexicon manuale Fennico-Lapponicum*, & *Lexicon Lapponico-Sveticum*. Ces derniers manuscrits avaient été légués par Boris Potoslowsky à la représentation commerciale de Finlande à Hambourg en 1966 (BNFi. D. I. 7).

Il faut aussi mentionner les récits qu'ils avaient transcrits, mais qui n'ont été publiés qu'en 1947 par Erkki Itkonen (Andelin 1947).

cèse. Ils essayaient dans certains cas d'étudier les différents idiomes parlés par de rares habitants saamophones de la *Laponie finlandaise*.

Les textes et les rares ouvrages publiés par des Saamis ne seront progressivement plus uniquement destinés aux besoins de l'éducation religieuse, et ils vont aussi permettre la parution de nouvelles publications ; c'est à la fin de ce processus que seront publiés des récits et des joiks écrits par les Saamis eux-mêmes.

5.2.8 Articles publiés par des Saamis

Certains Saamis d'entre eux ont rédigés des récits et des articles qui ont pu être publiés de leur vivant, et certains de ces textes sont très importants dans l'optique de cette histoire. Ceux-ci doivent être étudiés en prenant en compte le développement idéologique de l'époque : la culture de l'écrit devait permettre de développer l'enseignement, mais elle est devenue peu à peu un moyen de communication adressé à un public de plus en plus étendu, aussi bien saamophone que finno-phonie.

Aslak Laiti est le premier Saami à avoir eu une formation de catéchiste dans le gymnase de Kuopio, une dizaine d'années après sa fondation. Pendant son séjour à Paltamo et dans la ville où siégeait le chapitre du diocèse, il a publié des articles en finnois, où il explique les différences entre les modes de vie des Saamis et celui des habitants des villes ou des villages. Il y expose aussi l'importance des livres, et celle d'en traduire en plus grand nombre en idiome saami. Il est le seul Saami à avoir publié des articles durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans les journaux suivant, *Tapio : Sanomia Sawosta ja Karjalasta* [Tapio : le messenger de Sawo et de Carélie] et *Oulun Wiikon Samomat* [Le messenger hebdomadaire d'Oulu], le premier étant imprimé à Kuopio et le second à Oulu. Ces articles sont parus de 1860 à 1863, donc pendant la période de révision de la législation de l'enseignement et du renforcement du statut du finnois comme deuxième langue officielle du pays. Certains d'entre eux feront l'objet d'une analyse plus développée dans un autre chapitre.

Henrik Mattus n'a pas pu publier lui-même de textes en idiome saami d'Inari. Cependant certains de ses manuscrits ont été imprimés, et le rédacteur en était le pasteur principal de sa paroisse. Ils sont d'abord parus comme des exemplaires linguistiques en idiome saami d'Inari, lus avant tout par les rares lecteurs ayant accès à la revue *Societas Scientiarum Fennicae*. Ils ont été republiés en 1934, dans l'abécédaire alors imprimé en idiome saami du nord, dont le rédacteur était le pasteur Tuomo Itkonen (cf. chapitre 5.2.1).⁴⁷⁹ Certains de ces textes ont une valeur documentaire, alors que d'autres sont des transcriptions de contes animaliers.

Un de ces textes est un récit autobiographique, et décrit comment Mattus a reçu un enseignement supplémentaire du pasteur E. V. Borg. Son titre original, imprimé en 1917, *Out Anarsāmīli ēllim = erään inarilaisen elämä* [le récit d'un Saami d'Inari], a été publié en 1934 sous le titre de : *Okta eällimkeärdi = Eräs elämäkertä*. L'auteur y décrit bien le mode de vie au sein de sa famille, et com-

⁴⁷⁹ Koskimies, A. V. & Itkonen, Erkki 1917 ; Itkonen, Tuomo 1934.

ment la religion y avait une place importante avec la lecture et la récitation de la prière du soir par sa mère, quand il était jeune, et enfin comment le pasteur l'a hébergé après avoir remarqué son assiduité à l'étude. Le deuxième récit, *Anar ulmui čohčgodde bivdem* = *Inarilaisten syyspeuranpyyntiä* [la chasse du renne sauvage des Saamis d'Inari], publié en 1934 avec comme titre : *Čakča koddepivdim* = *Syyspeuran syyspeuranpyyntiä*, concerne un sujet connu des Saamis, certainement raconté aux enfants.

Petter Helander (de son nom de baptême) qui a écrit et publié sous différents noms d'auteur, surtout sous celui de Pedar Jalvi, a rédigé non seulement des articles, mais aussi un recueil de poèmes. Ces publications sont parues alors qu'il était étudiant dans le Séminaire de Jyväskylä, où certains enseignants l'encourageaient à parler de sa région natale, comme Frans Akseli Hästesko, qui avait étudié la poésie populaire finlandaise ; celui-ci lui avait vraisemblablement demandé de présenter ces sujets pendant les cours de finnois, et également dans le cadre des activités de l'association (cf. chapitre 4.4.1). En marge de ses études il est parvenu à publier des articles dans le journal : *Keski-Suomi* [La Finlande centrale], en 1912 dans la revue *Lasten joulu* [Le Noël des enfants], et en 1914 et 1915 dans *Kotiseutu* [recherche régionale].

En 1914, sous le nom de Pedar Jalvi, publia un joïk, *Staurum-Juoksa* [la course de Stauru], dans *Keski Suomi* imprimé à Jyväskylä et dans *Kotiseutu* : *Noidan Joiku* [le joïk de la sorcière]. Il l'explique et fait un exposé sur les traditions saamies des joïks. Dans cette même revue il publia quelques histoires laponnes[!] *Pieniä pakinoita Lapista I-III*. Il explique mieux ces traditions orales dans un article publié l'année suivante, sous le titre de *Lappalaisten laulurunoudesta* [à propos de l'art poétique des Lapons[!]]. La revue *Kotiseutu* était alors imprimée à Jyväskylä par la maison K. J. Gummerus. Tous ces textes étaient rédigés en finnois.

Alors qu'il terminait ses études au Séminaire, il publia des nouvelles en saami. Avec ses articles et sa seule œuvre littéraire, Pedar Jalvi posait, en 1915, les bases d'une littérature saamie. Mais il décéda une année plus tard, ne pouvant compléter son œuvre, comme il avait désiré le faire. Cet ouvrage, imprimé à Jyväskylä : *Muottačalmit*, fut réédité à plusieurs reprises. Sur la page de titre il est indiqué que cet ouvrage a été publié à Jyväskylä par l'imprimeur de la Finlande centrale : *Jyväskyläst, Gaska-Suoma girjepræntas*. Il est intéressant de noter que le lieu de publication de ce recueil n'est plus celui du centre administratif de la région à laquelle est rattachée la *Laponie finlandaise*, ni la capitale.

Ces publications présentent un grand intérêt, et certains de leurs extraits seront étudiés dans la partie des textes écrits par les auteurs saamis. Ces articles étaient souvent écrits en finnois et rarement en idiomes saamis. Ce choix peut sembler ambivalent à une époque pendant laquelle certains membres du clergé essayaient d'insister sur l'importance d'utiliser et de publier dans la langue maternelle des Saamis.

5.2.9 Textes manuscrits écrits par des Saamis

Ces maîtres linguistes et auteurs saamis ont aussi laissé des manuscrits qui sont intéressants ; certains d'entre eux ont pu être pris en compte au cours des recherches effectuées dans différentes archives.

Aslak Laiti a rédigé des rapports en finnois concernant les résultats de son enseignement de catéchisme, où il explique à ses supérieurs du chapitre de Kuopio, combien il est difficile d'enseigner la lecture, et donc aussi le catéchisme, dans les conditions de vie des Saamis (cf. chapitre 4.4.2). Il a dû ensuite quitter sa région, mais il est resté tout de même en contact avec plusieurs personnalités des cercles académiques, comme Carl Axel Gottlund, et il a secondé Otto Donner et Julius Krohn, dans leurs travaux linguistiques concernant le saami.

Henrik Mattus a gardé des liens épistolaires avec certains pasteurs, après leur départ de la paroisse, comme l'attestent des lettres conservées dans les archives. Il y exprime son attachement au pasteur L. A. Itkonen, qu'il avait sûrement aidé pour les travaux de traduction de nouveaux ouvrages, bien que leur nombre soit resté très réduit. Il les a rédigés en finnois et en saami d'Inari.⁴⁸⁰

Certains de ces textes ont été publiés à plusieurs reprises par des membres du clergé ayant aussi des connaissances qui travaillaient dans la recherche finno-ougrienne : Aukusti Valdemar Koskimies, frère de Juho Rudolf, évêque du diocèse de Kuopio, ainsi que Tuomo Itkonen étant le frère des finno-ougristes Erkki et de Toivo Immanuel Itkonen, membres de la Société Finno-Ougrienne. Ces textes marquent une évolution dans l'histoire de l'écrit : le narrateur n'est plus anonyme, mais a une place reconnue par les différentes instances du pays. Plus tard d'autres personnalités feront d'ailleurs appel à Henrik Mattus.

Certaines lettres des successeurs des pasteurs ou des catéchistes saamis de ces communes sont conservées parmi les documents envoyés au président du tribunal de Vaasa, Nils Isak Fellman. Il est possible d'en trouver d'autres écrits par des Saamis connus de ces régions, tel que ceux de Nils Wilhelm Holmberg ou de Josef Guttorm. Ces textes peuvent aider à comprendre la difficulté de la création à l'époque d'une langue écrite saamie.

Pedar Jalvi a écrit plusieurs textes, tous très intéressants. Certains ont été heureusement publiés en 1966 par l'historien saami Samuli Aikio. Ces manuscrits ont été rédigés alors qu'il étudiait à Jyväskylä : le premier avait été écrit dans le journal manuscrit de l'Association des étudiants du Séminaire de Jyväskylä, *Mies-toverikunnan Äänenkannattajata* [Le messager de l'association des étudiants du Séminaire], numéro pour lequel il avait été choisi comme corédacteur. Il y parle de la Laponie mais surtout de sa terre natale et de la culture des Saamis.⁴⁸¹

⁴⁸⁰ Par exemple la lettre du chantré datée du 9.8.1914 écrite sans doute peu après le départ du pasteur de la paroisse. (KA 602:433).

⁴⁸¹ Ce texte est conservé dans les archives régionales de Jyväskylä. *Jyväskylän Seminaarin Mies-toverikunnan Äänenkannettaja, A-numero. marrask: 18p. 1911*. Réd. Pohjansäde & Kopra. (JyMA II Ub:9 ; Sainio 1966, p. 24).

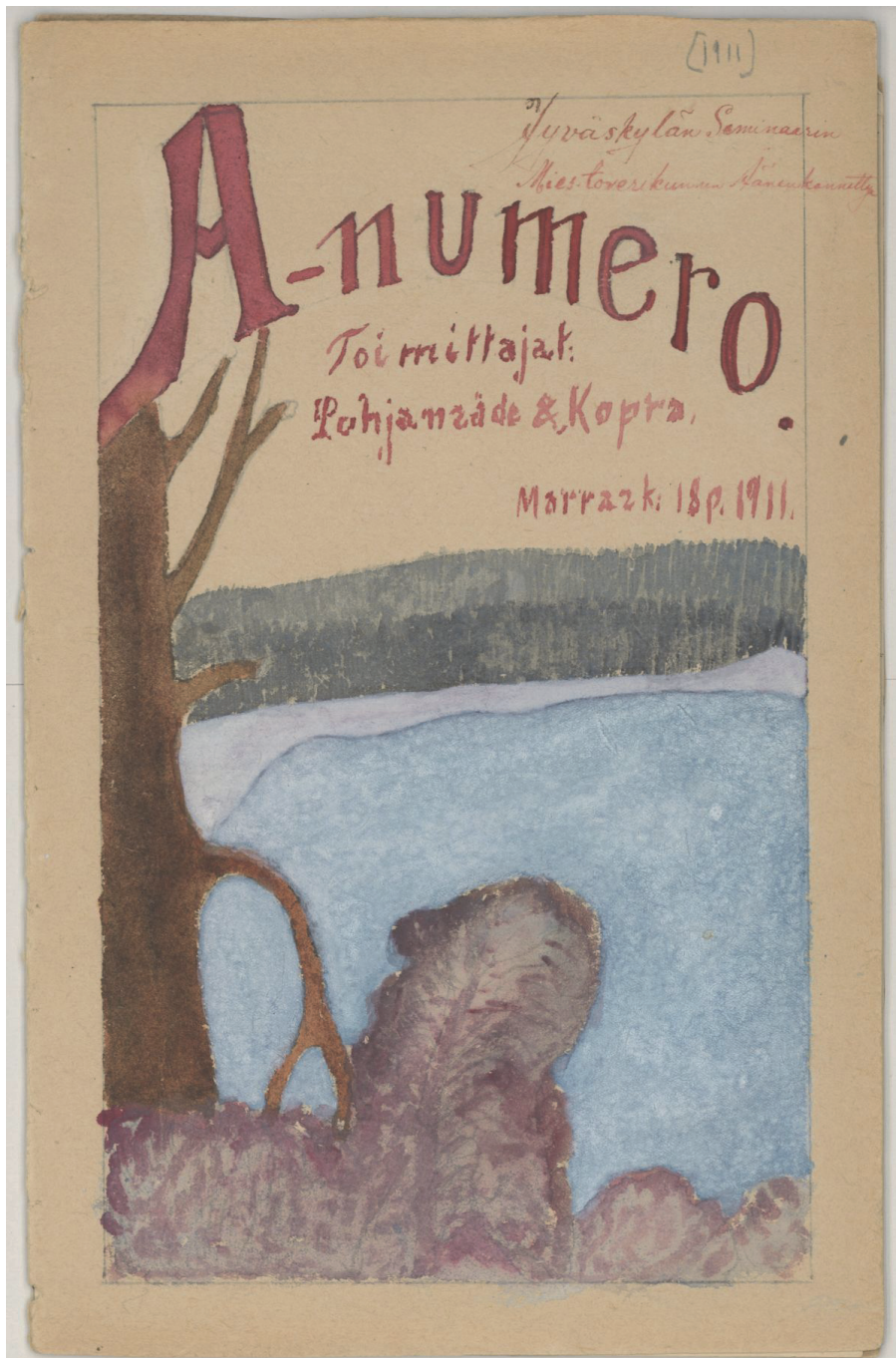


ILLUSTRATION 7 Couverture du journal des étudiants

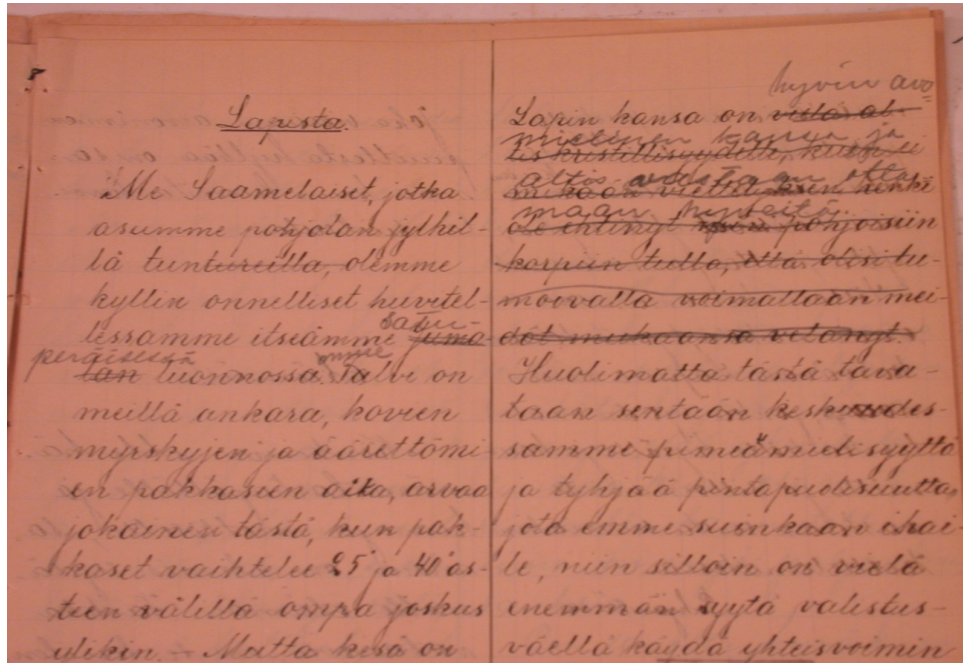


ILLUSTRATION 8 Premier texte de Pedar Jalvi (JyMA II Ub:9)

Un autre texte avait été écrit dans le cadre de projets entrepris par l'architecte Yrjö Blomstedt, originaire de Rauma, qui avait obtenu le poste de lecteur au séminaire de Jyväskylä.⁴⁸² Il est décédé en été 1912, un an après l'entrée au Séminaire de Pedar Jalvi. Mais il avait réussi à obtenir une bourse pour aider le jeune Saami à aller dans sa région natale, pour y collecter des objets et des récits pouvant être utilisés plus tard dans le musée. Celui-ci avait effectué ses voyages pendant les étés 1912, 1913, et 1914, après lesquels il rédigea un rapport détaillé contenant des précisions intéressantes sur ses conditions de voyage et sur les habitations de ces régions. L'auteur du manuscrit dédie son travail au lecteur qui est parvenu à lui obtenir les soutiens financiers pour aller en Laponie. Il y avait aussi ajouté des photographies prises dans les communes septentrionales de Finlande.⁴⁸³

La recherche régionale avait requis la participation d'étudiants venant de différentes régions, et Pedar Jalvi était un des rares représentants de la *Laponie finlandaise*. Il avait ainsi la possibilité de ne pas la présenter d'un point de vue extérieur ; cet exposé n'était alors plus l'expression d'une certaine altérité vis-à-

⁴⁸² Vuorinen 1996, p. 91-98.

⁴⁸³ Jyväskylän Seminarin kansantieteellisellä museolle : Matkakertomus v:lta 1912 [Récit de voyage de l'année 1912 destiné au musée ethnographique du Séminaire de Jyväskylä]. (KSM, a:231:22). Le cahier contient les récits des voyages effectués durant les étés des années suivantes, et signé le 25 novembre 1914. (Vuorinen, 2001).

vis de la culture finlandaise. Edward Said a publié de nombreuses études concernant ce sujet.⁴⁸⁴ Pedar Jalvi avait fait aussi des exposés sur la tradition orale et pour ainsi dire musicale des Saami : le joïk, et essaya de leur en chanter.

Les textes manuscrits rédigés pendant ou après ses voyages, conservés dans les archives folklorique de la Société de Littérature Finnoise, et publiés en 1966, ont fait l'objet de nombreuses études.⁴⁸⁵ Ceux-ci sont à considérer comme un ensemble cohérent. Mais il est difficile de dissocier ces textes manuscrits de ceux qui ont été publiés du vivant de leur auteur : leur étude permet de mieux entrevoir l'évolution de son œuvre, restée trop brève.

Les textes d'Aslak Laiti, d'Henrik Mattus et de Pedar Jalvi feront l'objet d'une étude plus précise dans les prochains chapitres. Il a été jugé important de les présenter séparément ici, car certains d'entre eux peuvent expliquer les raisons du choix de la langue utilisée dans chaque cas.

5.3 Tableaux récapitulatifs

La description bibliographique des ouvrages, comme celle de leurs originaux, est indiquée dans les premières listes de sources bibliographiques.⁴⁸⁶ Un manuscrit trouvé dans des archives n'avait pas été daté, mais il a été classé suivant la date présumée de sa rédaction. Les autres manuscrits étaient datés. Comme cela a été expliqué, le nom des maîtres-linguistes ayant eu un rôle important dans la traduction des ouvrages n'apparaissent pas sur la plupart des pages de titre des publications de l'époque ; mais ils ont souvent été identifiés par les auteurs d'ouvrages bibliographiques ou d'autres articles importants, leurs noms sont alors indiqués dans des crochets-carrés dans le tableau, signe qui a aussi été utilisé pour les pseudonymes.

Les documents ont été classés par ordre chronologique et par noms d'auteurs-traducteurs.

Le deuxième tableau dresse un aperçu des ouvrages originaux, avec une séparation correspondant à celui des sources primaires, permettant ainsi d'avoir un rapide regard sur l'évolution de l'histoire du livre saami de Finlande.

⁴⁸⁴ Une des publications les plus souvent mentionnée est son ouvrage : *Orientalisme* (Said 1978). Rauna Kuokkanen a aussi publié de nombreux articles sur ce sujet (Kuokkanen 2007).

⁴⁸⁵ Aikio, Samuli 1966 ; Hirvonen, Vuokko 1995, 1999, 2004a ; Huuskonen 2004, p. 50–56.

⁴⁸⁶ Ces descriptions ont fait l'objet d'un travail de recherche particulier dans le cadre de ce travail.

TABLEAU 7 Les sources primaires

[Auteurs]	Titres	Date de parution
1. Fellman	<i>ABC book (Ms.)</i>	[1821-1824]
2. Fellman	<i>Prima duo capita evangelii Matthaei</i>	1825
3. Fellman	<i>Muttom Laulagak</i>	1825
4. Fellman	<i>Gjet-Kirjadtz mi Moadde Guatte ja Kirko-Rokkus</i>	1825
5. Kolström	<i>Wwoingalahts Psalmack ja Cattamus rokkous</i>	1849
6. Fellman	<i>Avdogasvuoda Oappa</i>	1856
7. Fellman	<i>Avdogasvuoda Oappa</i>	1860
8. Borg	<i>Anar sämi kiela aapis kirje...</i>	1859
9. Borg	<i>Enare-Lappska Sagor (art.)</i>	1861
10. Andelin	<i>Rambbe Laura</i>	1858
11. Andelin	<i>Kolm päive Sairio siittast</i>	1858
12. Andelin	<i>Aapis Kirji c'allujuwum</i>	1859
13. Andelin	<i>Avdogaswuod'a Oappa...</i>	1860
14. Andelin	<i>Lutheruksen wähän Katekismuksen = Lutherus ucca Katekismusa</i>	1860
15. Andelin	<i>Bibliallinen Historia... = Pibpal Historia...</i>	1860
16. Andelin	<i>Ewangelium Kirje</i>	1860
17. [Laiti]	<i>Kirje rantamaihin tulleelta Lappalaiselta (art.)</i>	1860
18. [Laiti]	<i>Logu-Luoittim Oappa-Kirji nuorra olbmuidi awkin...</i>	1861
19. Laiti	<i>Nöyriä toivomuksia Lapinmaalta! (art.)</i>	1862
20. Laiti	<i>Lapinmaan tärkeämpiä toivomuksia (art.)</i>	1863
21. Andelin	<i>Toahtar Martin Lutherus Oanekis Epistal Poastill</i>	1863
22. Andelin / Laiti	<i>Toakt. Martti Lutherusa Ucca Ewangelium Poastalas'</i>	1863
23. Mattus [1887]	<i>Anar ulmui čohčgoddě bivdem = inarilaisten syyspeuranpyyntiä</i>	1917, 1934
24. Mattus [1887]	<i>Out Anarsämiä ellim = erään inarilaisen elämä</i>	1917, 1934
25. Itkonen	<i>Suoma Evangeliumlaš-Lutherallii Kirho Katkismus</i>	1902
26. Itkonen	<i>Oadđhuv tun?</i>	1903
27. Itkonen	<i>Räämmat Historja</i>	1906
28. Hakkarainen	<i>Suoma Evangeliumlaš-luterallš girko Katekismus</i>	1901
29. Hakkarainen	<i>Biballistoria</i>	1902
30. Hakkalainen	<i>Bibalsanek, heivoituwumak Bibal Historia mielde</i>	1902
31. Hakkarainen	<i>Evangelium- ja Rokkuskirji</i>	1905
32. Hakkarainen	<i>Kievrra ja kievrab</i>	1906
33. Jalvi	<i>Lapista (ms.)</i>	1911
34. Jalvi	<i>Lappalaisten joulun viettoa (art.)</i>	1912
35. Jalvi	<i>Jyväskyläns Seminaarin kansatieteelliselle museolle : Matkakertomus v:lta 1912 (ms.)</i>	1912-1914
36. Jalvi	<i>"Noidan joiku" (art.)</i>	1914

37. Jalvi	<i>Sananen lappalaisista joiuista (art.)</i>	1914
38. Jalvi	<i>Pieniä pakinoita Lapista I-III (art.)</i>	1914
39. Jalvi	<i>Staurum-Juoksa</i>	1914
40. Jalvi	<i>Lappalaisten laulurunoudesta (art.)</i>	1915
41. Jalvi	<i>Lappalaisten joulunviettotawoista (art.)</i>	1915
42. Jalvi	<i>Muottacälmit</i>	1915
43. Jalvi	<i>Sabmelažžai maidnasak ja muihtalusak = Lappalaisten satuja ja tarinoita (posthume)</i>	[1960]

TABLEAU 8 Les originaux

Traducteurs / éditeurs / auteurs	Titre	Date de parution
Leem	<i>Seminariimest Fridericianumest zhjaellujuwum Gjet-kirjatzh... (n° 4)</i>	1763 et 1764
Weldingh	<i>Muttom Laulagak Majt Jbmeli Gudnen ja Samijdi Baijas-Rakadussan.... (n° 3 & 5)</i>	1763
[Deinboll]	<i>Gjet-Kirjatzh... (n° 4)</i>	1824
[Deinboll]	<i>Muttom Laulagak.... (n° 3)</i>	1821
Möller	<i>Försök : til en mindre läro-bok i christendoms-kunskapen</i>	1780
Möller	<i>Autuuden oppi (n° 6, 7 & 13)</i>	1799
Borenus	<i>Luvun-laskennon oppikirja nuoren kansan hyödyksi (n° 18)</i>	1844
	<i>Abc kirja (n° 8 & 12)</i>	1846
[?]	<i>Rampa Lauri (n° 11)</i>	1858
Lönnrot	<i>Kolme päiwää Sairion kylässä (n° 12)</i>	1854
Svebilus	<i>Enfaldig förklaring öfwer Lotheri lilla catechismum</i>	1689
Svebilus	<i>... Forklaring Öfwer Lutheri Lilla Catechismum</i>	1738
Svebilus	<i>Yxikertainen Ulostoimitus, Lutheruxen Wähän Catechismuxen Ylitze</i>	1746
Hybner / Saxbäck	<i>Bibliallinen Historia, Wanha ja Uusi Testamentti (n° 15)</i>	1843
	<i>Ewankeliumi- ja rukouskirja, ynnä siihen kuuluvat kappaleet (n° 31)</i>	1888
	<i>Suomen Ewankelis-Lutherisen Kirkon Katekismus... (n° 25 & 28)</i>	1894
Ryle	<i>(Nukutko sinä?) (n° 27)</i>	1903
Sundvall	<i>Biblian historia : kansan opetusta varten (n° 27 & 29)</i>	1893
Sundvall	<i>Raamatunlauseita, sovitettut raamatunhistoriaan (n° 30)</i>	1895
Ekman	<i>Väkevä ja väkevempi (n° 32)</i>	1895

5.4 Les imprimeries et les éditeurs des ces ouvrages et articles

Les premières traductions en saami ont été imprimées à Turku ou à Helsinki. Jacob Fellman a fait paraître ses premiers ouvrages à Turku, alors que les éditions de son livre de cantiques ont été publiées à Helsinki en 1856 et en 1860. Anders Andelin a fait imprimer ses premières traductions à Helsinki en 1858, 1859 et 1861 ; les suivantes ont été publiées à Oulu par le premier imprimeur établi dans cette ville, mais les dernières l'ont été à Kuopio. Les imprimeurs qui publièrent les premiers ouvrages étaient implantés dans les villes où se trouvaient le chapitre des diocèses en charge de la *Laponie finlandaise*, mais ce n'était pas toujours le cas. Certains articles et ouvrages ont été publiés à Oulu ou à Jyväskylä, qui n'étaient pas des villes où se trouvaient les autorités en charge de superviser le catéchisme ou l'enseignement dispensé en Laponie.

Les premières traductions en idiomes saamis étaient imprimées dans le sud du pays ; les trois premières effectuées par Jacob Fellman ont été publiées en 1825 dans deux imprimeries différentes. La première publication comprenant des extraits et des exemples de traduction de l'Évangile selon Saint Matthieu a été imprimée dans la plus ancienne imprimerie du pays, celle de J. C. Frenckell & son.⁴⁸⁷ Les deux autres traductions ont été publiées par Christian Ludvig Hjelt. Par contre les deux éditions du livre de cantiques ont été imprimées à Helsinki dans l'imprimerie de la Société de Littérature Finnoise en 1856 et en 1860 : Jacob Fellman avait, avec le soutien de personnalités comme Johan Ludvig Runeberg enfin obtenu l'imprimatur, non de ses supérieurs directs, mais du chapitre de Porvoo ; l'ordre en avait été donné par Carl Johan Ekroos.⁴⁸⁸

Les textes transcrits par Edvard Wilhelm Borg ont été édités en 1856 à Helsinki, alors que son abécédaire a été imprimé à Oulu en 1859. Les ouvrages d'Aukusti Hakkarainen ont d'abord été imprimés à Helsinki mais aussi à Oulu. Toutes les traductions de Lauri Arvid Itkonen ont été éditées et imprimées à Helsinki.

La création d'imprimeries publiant des livres en finnois dans d'autres villes n'avait pas été facilement acceptée par les imprimeurs d'Helsinki : l'imprimeur J. C. Frenckell & son a en effet essayé d'accuser l'imprimeur d'Oulu d'exercer une concurrence déloyale. Les raisons de la localisation de ces d'imprimeries sont nombreuses et il est nécessaire de les préciser. Carl-Rudolf Gardberg explique les raisons pour lesquelles le premier imprimeur a eu des difficultés à fonder son entreprise à Oulu, et il n'a pu le faire que plusieurs décennies après la paix d'Hamina. Il y avait déjà un autre imprimeur à Vaasa, pourtant moins peuplée que celle d'Oulu, et qui fut pendant longtemps le point de départ des liaisons maritimes vers la Suède ; et c'était là où se trouvait la ré-

⁴⁸⁷ J. C. Frenckell & son, maison fondée en 1743. Ils furent les premiers imprimeurs de Finlande ; une partie importante de leur production était constituée par les thèses de l'Académie d'Åbo. (Laine, Tuija 2001).

⁴⁸⁸ Itkonen, Tuomo 1977, p. 100-102 ; Kähkönen 1982, p. 270.

sidence du préfet, dont dépendait une grande partie des régions du nord de la Finlande, comprenant aussi la *Laponie finlandaise*. Cependant Vaasa était plutôt une ville d'artisans, tandis que les activités industrielles se développaient surtout à Oulu, dont les activités commerciales étaient importantes. Les livres et journaux ont cependant longtemps dû être acheminés depuis Vaasa, Turku ou Helsinki, alors qu'une première imprimerie située plus au nord que Turku y avait été fondée dès 1776. Christian Evert Barck père n'a obtenu l'autorisation de créer une imprimerie à Oulu qu'en novembre 1826, et il n'a pourtant pu y déménager que l'année suivante, après avoir pu se procurer le matériel nécessaire. Il a commencé à imprimer un premier livre en 1827, et le premier journal de la Finlande septentrionale en 1835 : *Oulun Wiikon Sanomia* [La gazette hebdomadaire d'Oulu], publié en finnois et non en suédois. Il a aussi publié un journal édité par Elias Lönnrot de 1836 à 1840 : *Mehiläinen* [L'abeille]. L'imprimeur avait en effet fondé son entreprise dans une région majoritairement finnophone. Le développement de l'enseignement public favorisa l'essor de son activité au début des années 1850. La plus grande partie des ouvrages imprimés dans cette ville était cependant constituée d'ouvrages ecclésiastiques. C'est dans cette imprimerie que certains ouvrages traduits en idiomes saamis ont été imprimés quelques décennies plus tard, et son fils ; Christian Evert Barck fils, a repris l'imprimerie de son père dans les années 1850, sous le même nom. Il a continué à imprimer des livres durant toute sa vie, avec cependant l'aide d'apprentis pendant les dernières années. Il est décédé en 1897 sans laisser d'héritier, et c'est à cette époque que l'activité de cette imprimerie a cessé.⁴⁸⁹

Les deux premières traductions du pasteur Anders Andelin ont été imprimées à Helsinki, avec le soutien financier de la Société de Littérature Finnoise. L'imprimatur avait été accordé par l'officier finlandais Bernt Adolf Carl Georgi Aminoff. Les autres textes étaient des transcriptions effectuées par le second pasteur de la paroisse : Edvard Wilhelm Borg, comme des exemplaires linguistiques de l'idiome saami d'Inari, mais ils étaient publiés à la fin d'un exposé du pasteur Anders Andelin.

Les abécédaires et les catéchismes traduits par ces deux pasteurs ont été imprimés à Oulu, par Christian Evert Barck fils, entre 1859 et 1860. Mais les sermonnaires et le livre d'arithmétique ont été publiés à Kuopio en 1862 et 1863. La raison en était simple : le pasteur Anders Andelin avait quitté la paroisse d'Utsjoki-Inari pour Paltamo avec le jeune Aslak Laiti. Ce dernier a eu la charge, clairement exprimée par les supérieurs en poste dans le chapitre, de seconder le pasteur dans ses travaux de traduction, alors que ce dernier était en poste dans une paroisse plus proche du diocèse de Kuopio. Le jeune saami a traduit seul le dernier livre, sans que le l'imprimeur de Kuopio, *Askan ja Skippar lut* [P. Aschan et compagnie]⁴⁹⁰, n'indique son nom sur la page de titre.

L'imprimerie de cette ville avait eu beaucoup de difficultés au milieu du siècle à cause de l'interdiction imposée par le comité de censure d'imprimer les journaux. En 1857 l'imprimerie fut rachetée par le notaire du chapitre K. M. Kil-

⁴⁸⁹ Gadberg 1973, p. 68-78.

⁴⁹⁰ SaaN. *Aslak skippar* = fi. *Aschan & kumpp.*

jander et K. H. O. Molander⁴⁹¹ dont l'entreprise reçut le nom : Aschan ja Kump., et parmi ses connaissances se trouvaient J. V. Snellman et E. Lönnrot. Il est donc évident que ces derniers firent connaître leurs idées grâce à cette imprimerie, et que leurs publications pouvaient alors être lues à l'intérieur des terres, et dans certains cas dans le nord du pays. Peter Adolf Aschan publia des livres d'enseignement mais aussi des traductions. Cette entreprise fut rachetée en 1863 par Frederik Ahlqvist, qui travaillait avec Antti Manninen.⁴⁹² C'est dans cette imprimerie que paraissait le journal *Tapio*, dans lequel Aslak Laiti publia une partie de ses articles. C'est aussi cette maison qui a publié les sermonnaires traduits par Anders Andelin et Aslak Laiti, lorsque que ce dernier avait complété sa formation pour devenir catéchiste aussi bien qu'enseignant.

La première imprimerie de Jyväskylä date de l'époque d'Uno Cygnaeus. Elle a été fondée en 1864 par Mathias Fredrik Huhtin, dont un des collègues les plus connus était Wolmar Styrbjörn Schildt. Cette imprimerie a publié le quotidien *Keski Suomi* dès 1871. Elle changea de nom en 1888, en prenant celui du journal, mais ce dernier n'a pu paraître aussi régulièrement en raison de problèmes financiers, à partir de 1911.⁴⁹³

Les articles et l'ouvrage de Pedar Jalvi sont parus pour leur plus grande part à Jyväskylä. Certains textes ont cependant été publiés dans des journaux d'Helsinki.

5.4.1 Le rôle des associations et des sociétés

Le missionnaire écossais John Paterson a contribué financièrement à la distribution de Bibles et de Nouveaux Testaments aux familles saamophones de la paroisse d'Utsjoki-Inari, comme cela a été expliqué précédemment (cf. chapitre 5.2).⁴⁹⁴ Il a fondé la Société biblique finlandaise en 1812, initiative qui n'avait pas été bien acceptée pendant un certain temps par l'évêque dirigeant l'Église finlandaise de l'époque, Jacob Tengström. Le pays devait aussi faire face à de nombreuses difficultés qui poussèrent l'Écossais à aller fonder cette société à Saint-Petersbourg.

Le missionnaire J. Paterson devait partir en Inde, mais lors de son arrêt à København, en 1807, pour embarquer sur un bateau allant vers sa destination, il fut bloqué par le bombardement de la ville, et il déménagea à Stockholm où il est devenu un fervent défenseur des idées de la Société biblique britannique *British and Foreign Bible Society* (Société biblique britannique et étrangère, fondée en 1804), qui publiait des tracts envoyés en Norvège, aussi bien qu'en Finlande toutefois dans une moindre mesure. Il contribua plus tard à la publication d'une nouvelle Bible traduite en finnois, parue en 1817 dans la capitale russe. Il y avait emménagé, mais pour le remercier de son soutien au clergé finlandais, il

⁴⁹¹ Le notaire Karl Oscar Molander est indiqué avec son nom courant, Oskar, dans les permissions d'imprimer des ouvrages saamis.

⁴⁹² Gardberg 1973, p. 117-118.

⁴⁹³ Ibidem, p. 247-254.

⁴⁹⁴ À ce sujet lire l'article de Teemu Kakkuri (2012), qui mentionne aussi le soutien de l'Écossais aux Saami dans son ouvrage (2015, p. 52, 58).

lui fut décerné en 1817 le titre honorifique de Docteur de l'Académie d'Åbo. Il se retira de la Société britannique en 1822, et à la demande d'amis russes, il fonda la Société biblique russe. En 1825, l'empereur Nicolas 1^{ier} publia un oukase transformant le cadre de son activité, et la transféra à l'Église orthodoxe russe. Paterson quitta alors la Russie, mais il reçut tout de même de l'empereur une pension à vie.

Tout au long de son séjour dans les pays nordiques il a entretenu une importante correspondance avec les membres des clergés finlandais et suédois, et avec ceux qui étaient en poste en Laponie.⁴⁹⁵ Il a ainsi eu un grand rôle dans le développement des mouvements d'éveil en Laponie et en Ostrobotnie.

Ces sociétés étaient des associations luthériennes ayant leur origine dans les mouvements apparus après 1517 : elles permettaient de diffuser les idéaux prônés par les réformateurs avec des moyens financiers réduits, et à plus grande échelle, et elles se sont développées parmi les réformateurs germaniques, suisses, et français. Plus tard les anglicans ont utilisé des méthodes similaires au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Une de leurs activités consistait à aider d'autres sociétés étrangères.⁴⁹⁶

Mais après la suspension d'activité de la Société biblique finlandaise, aucune autre association n'a été créée pendant plusieurs années pour continuer le travail des missionnaires à l'intérieur du pays, en raison des événements politiques européens de la moitié du XIX^e siècle. Les activités de la société civile, en général, ont alors été sévèrement restreintes pendant plusieurs années. Des associations ou des sociétés finlandaises ont cependant été peu à peu fondées sur un autre modèle que celles de l'époque suédoise. Après la fondation de la Société de littérature finnoise, les règlements de la Société économique finlandaise (su. *Finska Hushållningssällskapet*, fi. *Suomen talousseura*) furent acceptés et signés dans les années 1830. Son but était de soutenir des activités agricoles, sociales et pédagogiques ; elle avait aussi la charge de favoriser la publication de livres religieux.⁴⁹⁷ Dans les années 1840, elle s'intéressa aux efforts d'évangélisation des Saamis, en participant au financement de la traduction d'ouvrages dans leur langue.⁴⁹⁸ Son travail consistait en effet à traduire les écrits religieux dans la langue comprise par le peuple, à une époque où les Saamis étaient l'objet d'une grande attention.

La Société de tempérance sera fondée en 1853 par Henrik Renqvist, qui adhérait aux idées des mouvements de réveil. Il avait été fortement marqué par les problèmes de plus en plus graves causés par l'alcool dans les campagnes, et dans les régions urbaines, et publia en 1835 en finnois *Wiinan kauhistus* [Les horreurs de l'alcool]. Il fut d'abord nommé pasteur auxiliaire à Sortavala. Il était ami de Paterson, et il fut le premier défenseur finlandais de l'activité des missionnaires ; il lisait aussi le journal *Missions-Tidning* [journal des missionnaires] imprimé à Stockholm. La Société de tempérance était vraisemblablement en

⁴⁹⁵ Boasse 1876 ; Heininen 1996, p. 183 ; Nuorteva 2012.

⁴⁹⁶ Swift 1950.

⁴⁹⁷ Alapuro, R. et H. Stenius 1989, p. 23.

⁴⁹⁸ Tunkelo, 1902.

liaison avec la société anglaise, dont le bureau central était à Londres : *det religiøse Tractatselskab i London* [Société de tracts religieux de Londres]. L'association de tracts religieux de Londres publiait des traductions en de nombreuses langues de peuples considérés comme minoritaires *Scripture Gift Mission*, certains étant la série intitulée : *Lapp (Norwegian)-Bible Portions*. La Société biblique norvégienne (no. *det Norske Bibelselskab*) avait été fondée en 1816⁴⁹⁹, et elle participa activement au soutien des travaux de traduction de livres religieux en idiome saami, et à leur distribution. Des tracts étaient publiés en Suède par la Société des femmes missionnaires basée à Stockholm (su. *Kvinnliga missions-arbetar*). En Finlande un tract a été publié en saami par la Société évangélique de Sortavala, dans la série des livrets de la Société (fi. *Sortavalan evankelisen seuran kirjaisia*, saaN. *Sortavala Evangeljumlaš Særve kirjačak*). Il se dessine ainsi tout un réseau de membres du clergé, aussi bien des pays nordiques que de Grande-Bretagne. En Finlande cette Société avait été active dans le cadre du travail de mission à l'intérieur du pays, notamment en Carélie orientale, et son bureau se trouvait à Sortavala. Mais la seule traduction d'un livret en saami du nord a été imprimée à Oulu.⁵⁰⁰

Dès la création de la Société biblique norvégienne, une grande attention fut portée sur les efforts d'évangélisation parmi les Saamis, en traduisant des ouvrages dans leur langue, et cette Société a eu un rôle qu'il est important de souligner. Son travail devait consister en effet à traduire les écrits religieux dans la langue comprise par le peuple, et c'est aussi à cette époque que le pasteur Nils Vibe Stockfleth commença à apprendre l'idiome saami du nord, et entreprit ses travaux de traduction. Il était en contact avec Elias Lönnrot, comme l'explique E. A. Tunkelo.⁵⁰¹

La Société de Littérature Finnoise a elle aussi soutenu les publications de certains ouvrages écrits en finnois ou traduits en saami. Le premier ouvrage traduit en finnois par cette société est paru en 1834, trois ans après sa fondation ; il s'agissait d'un livre de méthode pédagogique écrit par un suisse allemand, Heinrich Carl Zschokke, et traduit par le secrétaire de la Société, Carl Niclas Keckman ; c'était la première traduction imprimée par la Société de Littérature Finnoise.⁵⁰² Les premières traductions d'Anders Andelin ont été publiées en 1858 avec le soutien de cette Société, dans la série de la Société de tempérance. La Société de Littérature a aussi publié les deux éditions du livre des cantiques de Jacob Fellman en 1856 et 1860. La même Société a financé la parution de traductions des pasteurs Aukusti Hakkarainen et Lauri Arvid Itkonen, au début du siècle suivant : les Histoires bibliques rédigées par F. W. Sundvall. La Société a également financé la publication du catéchisme approuvé par le troisième synode de 1869.

⁴⁹⁹ Kansanaho 1960, p. 28.

⁵⁰⁰ *Sortavalan evankelinen seura : piirteitä sen synnystä...* 1930, p. 15-16. E. Kansanaho a fait un exposé général des Sociétés de tracts et des Sociétés évangéliques (1960, p. 34-55).

⁵⁰¹ Tunkelo 1902 ; Lappalainen, Hannu-Pekka 1977.

⁵⁰² Irmeli Pääkkönen présente de façon intéressante le travail du secrétaire en tant que lecteur de finnois et aussi comme traducteur (2005).

La Société scientifique de Finlande avait publié les textes ou exemplaires linguistiques transcrits par le pasteur E. W. Borg. La Société Finno-Ougrienne publia au début du XX^e siècle des textes de catéchistes ou d'autres Saamis recueillis par T. I. Itkonen et A. V. Koskimies, en 1918.

Les ouvrages publiés, traduits et écrits en saami ont peu à peu changé de registre, n'étant plus seulement que des textes religieux, mais entrant dans un cadre de recherche en développement dans toute la Finlande. Les participants et les auteurs n'ont plus été seulement des personnes ayant surtout une formation en théologie avec l'aide de catéchistes, leurs maîtres linguistes, mais aussi des membres d'autres institutions. Ce lent développement reflétait l'apparition d'autres courants idéologiques soutenus par de nouvelles Sociétés et associations créées au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

5.4.2 Importance de la recherche régionale

Entre les années 1860 et 1920 le nombre de textes et d'articles publiés par les sociétés scientifiques finlandaises a considérablement augmenté. Il s'agit principalement d'exemplaires linguistiques édités par différentes sociétés scientifiques créées à l'époque, dont les centres de réunions étaient le plus souvent à Helsinki. Otto Donner a publié son recueil en 1876 et E. N. Setälä un article en 1890, mentionnés plus haut.⁵⁰³ Ces parutions marquent un certain développement des études linguistiques concernant surtout les peuples et langues finno-ougriens.

Les textes d'Otto Donner, publié en 1876, dans la revue *Suomi* [La Finlande] doivent être à nouveau mentionnés ici, parce qu'ils témoignent de l'intérêt qui commençait à se développer dans les milieux universitaires et académiques, principalement localisés dans le sud du pays. Ces publications étaient cependant publiées pas des personnes n'étant pas elles-mêmes d'origine saamie, et ne consistaient alors pour elles qu'un objet d'étude.

Certains articles ont été publiés par des Saamis ; d'autres manuscrits sont conservés dans différentes archives, non seulement à Helsinki ou à Oulu, mais aussi dans la Finlande centrale, à Jyväskylä. Ces écrits sont l'expression du développement d'un domaine d'études ayant pris un grand essor en Finlande, surtout à la fin du XIX^e siècle : la recherche régionale (fi. *kotiseuduntutkimus*, all. *Heimatforschung*), dont les centres n'étaient alors plus seulement situés à Helsinki ou à Turku, ce qui a sans doute contribué à son développement et à ouvrir de nouvelles perspectives. C'est en effet dans ce cadre que certains Saamis ont participé plus activement à ce processus d'étude de leurs cultures et de leurs idiomes. Ils ont aussi peu à peu compris l'importance d'écrire dans leur propre langue maternelle.

Cette recherche avait ses origines en Suède où elle s'était développée vers la fin du XIX^e siècle, mais elle avait d'abord fait son apparition en Allemagne au début de ce siècle dans les cercles littéraires germanophones, avec des écrivains

⁵⁰³ Setälä 1890. Pour ce qui concerne l'original et les traductions de l'ouvrage de J. Scheffer, cf. annexe des manuels.

tels Johann Gottfried von Herder ou Johann Wolfgang von Goethe. Il s'agissait pour eux de renforcer l'esprit nationaliste de leurs compatriotes, mais également de sauvegarder le patrimoine de leurs contrées natales, tant culturel que matériel. L'ouverture de musées régionaux permettait de consolider la fierté collective des concitoyens, tout en assurant la sauvegarde des anciens monuments ainsi que d'autres objets de valeur. À la différence de la recherche finlandaise, les Allemands focalisaient leurs objets d'étude sur un niveau local, comme cela avait été fait en Bavière. L'idéologie muséographique germanophone essayait cependant de consolider l'unification de toutes les régions germanophones en insistant sur le principe d'une langue unique, parlée par tous les Allemands, et même au-delà des frontières de l'Allemagne de l'époque.⁵⁰⁴

En Finlande cette recherche s'est développée à la suite de l'extension des activités de la Société de Littérature Finnoise, après 1831, avec la création de nouvelles sociétés, et l'accroissement du nombre de publications de revues scientifiques, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces travaux avaient été longtemps le centre d'intérêt des associations d'étudiants, ou dans les universités, de membres des différentes nations.⁵⁰⁵ Cette évolution apparaissait avec le déploiement de nouveaux idéaux, comme la théorie des espèces de Charles R. Darwin et de ses successeurs. Apparaissait ainsi un nouveau libéralisme, qui amena les différents groupes universitaires à affirmer leur culture comme la langue des suédophones, et qui culmina dans la lutte des langues entre finnophones et svécomanes. Ces derniers appuyaient la nécessité de prendre de l'écart avec l'idéologie romantique, jusqu'alors prévalue dans les cercles cultivés, et insistaient sur le besoin de prendre en compte les diversités sociales et intellectuelles. Du côté des finnophones se développait une période de renouveau romantique allant à nouveau chercher ses inspirations dans le carélianisme. La lutte des langues remettait à jour la question linguistique, et ses défenseurs revenaient au stade où celle-ci était demeurée au début du siècle. Ces divergences de points de vue et d'opinions furent toutefois vite confrontées à des difficultés plus graves dans la période de 1890 à 1910, avec la politique de russification.

Veikko Anttila explique comment la transformation sociale du pays, avec l'arrivée croissante d'habitants originaires des campagnes dans les villes et dans les différentes institutions d'instruction, eu beaucoup de répercussions surtout après la loi de l'enseignement de 1866 ; une partie de ceux qui avaient suivi une formation plus développée retournaient dans leurs régions d'origine pour y occuper différents postes. Les étudiants profitaient de leurs vacances pour aller collectionner des objets de valeur, prendre des photos, et noter les récits ou les poèmes dits par les anciens ; leurs travaux avaient d'autant plus de succès, étant eux-mêmes originaires de ces régions, ils parvenaient à gagner plus facilement la confiance des habitants. Il ne s'agissait alors plus d'affirmer ou de renforcer

⁵⁰⁴ Anttila, Veikko 1964 p. 12–26.

⁵⁰⁵ Ce terme est utilisé ici, dans le même sens que celui employé dans les universités françaises « au [Moyen Âge] Groupement de maîtres et d'étudiants à l'intérieur des universités, selon un découpage linguistique. *La faculté des arts de l'université de Paris comprenait quatre nations : anglaise (incluant les Allemands), française (incluant Italiens et Espagnols), picarde (incluant les Flamands), normande.* (Fédou Moy. Âge 1980) » (TLFi).

la conscience des Finlandais comme citoyens d'un pays parlant une langue et ayant une culture pouvant être comparée aux langues les plus connues, mais de renforcer la conscience nationale d'un pays composé de différentes cultures ; les svécomanes insistaient aussi sur l'importance de la défense de leur langue maternelle, donc le suédois.⁵⁰⁶ Irma Sulkunen explique le rôle de la Société de Littérature Finnoise au niveau local, et l'importance du rôle d'une jeune classe cultivée émergente à la fin des années 1880, dans le cadre des activités de cette Société ; certains membres insistaient sur l'importance du recrutement de jeunes enseignants originaires des différentes régions du pays, de l'est et de l'ouest, mais aussi des plus périphériques. Leur rôle était essentiel dans le recueil de trésors poétiques des différentes contrées, et non seulement de Carélie comme cela avait été longtemps la tradition avec le *Kalevala* et après sa publication. Elle explique comment cette Société a participé à ces efforts, y compris dans le domaine de la recherche régionale, en accordant des bourses aux jeunes séminaristes pendant leurs vacances estivales afin de réunir du matériel jusqu'alors resté peu connu des chercheurs.⁵⁰⁷ Les idiomes saamis n'étaient que trop rarement pris en compte ; les dirigeants de cette institution craignant le développement de la recherche finno-ougrienne, n'approuvèrent d'abord que la fondation d'une « section » séparée devenue Société Finno-Ougrienne en 1883.⁵⁰⁸ Les idiomes saamis parlés en Finlande et la culture saamie resteront cependant peu étudiés pendant toute la période de la Finlande autonome.

Les années 1880 étaient non seulement marquées par un renouveau de la collecte de poésies populaires, mais aussi par un intérêt croissant quant aux autres biens matériels et culturels de l'héritage ethnographique, avec la création de la Société des collectionneurs d'antiquités finlandaises, en 1884 (fi. *Suomen Muinaismuistoyhdistys*, su. *Finska fornminnesföreningen*). Les collections réunies pendant de nombreuses années par les sociétés d'études historiques furent léguées au Musée de Finlande fondé en 1894 (fi. *Suomen Museo*, su. *Finskt Museum*). Des associations furent aussi créées dans différentes régions finlandaises, telle que la Société patriotique de Kuopio (fi. *Kuopion Isänmaallinen Seura*). Des sociétés suédophones voyaient aussi le jour, comme la Société des Finlandais suédophones (su. *Svenska Folkskolans Vänner*) fondée en 1882, dont un des objectifs était de soutenir l'éducation des enfants des familles n'ayant pas le moyen de subvenir elles-mêmes à cette tâche, car le développement de l'enseignement du peuple s'était longtemps concentré sur celles des finnophones. À la même époque des musées régionaux furent aussi ouverts.⁵⁰⁹

Veikko Anttila estime que la période 1894–1907 est celle du début de la recherche régionale, pendant les années de russification, durant laquelle plusieurs associations régionales ont été créées, et qu'étaient publiés des articles concernant diverses régions. Les nations des universités continuaient à avoir aussi un rôle important dans ce développement. Cette recherche ne devait plus alors être

⁵⁰⁶ Anttila 1964, p. 27–31.

⁵⁰⁷ Sulkunen 2004, p. 209–215.

⁵⁰⁸ Ibidem. P. 189–194.

⁵⁰⁹ Anttila 1964, p. 36–46.

faite uniquement par des membres de cercles universitaires, mais aussi avec la participation des populations des régions concernées. Pour soutenir ces activités de collection et de publications, des bourses devaient pouvoir être attribuées ; des aides financières devaient aussi pouvoir être accordées pour la création d'associations et de musées régionaux.⁵¹⁰

La seconde période de développement de la recherche régionale a commencé de 1908 jusqu'à la première guerre mondiale, avec un accent mis sur la collaboration avec les milieux scientifiques et la création du Bureau de collections de l'Académie finlandaise (fi, *Suomalaisen Tiedeakatemia Keräilytoimisto*). L'association régionale de Finlande commença à publier le journal *Kotiseutu* [La région natale] en 1909. De nouvelles Sociétés virent aussi le jour, comme celle fondée en 1901 pour la Finlande septentrionale et la Laponie (fi. *Peräpohjan ja Lapin kotiseutu*), ainsi que des associations de jeunesses régionales. Les enseignants des instituts et des Séminaires participaient aussi à ce développement, comme le faisaient ceux de Jyväskylä.⁵¹¹

La recherche régionale élargissait les sujets d'études longtemps menées non seulement dans des cercles d'académiciens, basés principalement à Helsinki ou à Turku : le but n'était plus alors d'aller découvrir la culture authentique finlandaise, principalement en Carélie orientale comme cela a été vu précédemment, mais elle élargissait le champ d'études à toutes les régions du pays, et devait aussi être présentée par un plus large public. Cette évolution était facilitée par l'augmentation du nombre de publications, de revues, et de journaux accessibles à un plus grand lectorat.

Les Séminaires consistaient des cadres propices à ce développement : les étudiants y faisaient des exposés sur leur propre contrée, et ils organisaient des fêtes régionales pouvant ainsi les présenter sous des aspects différents, non seulement pendant les cours mais aussi dans le cadre des activités des associations estudiantines. Ils étaient ainsi incités à parcourir leur région natale afin d'y prendre des photographies et d'essayer de rapporter aussi bien des objets que des récits caractéristiques pour le musée de leur Séminaire, ce qu'ils faisaient pendant leurs vacances estivales. Les lecteurs encourageaient les étudiants non seulement à parler de leurs traditions, mais aussi à mieux présenter leurs traditions et à en expliquer les particularités, souvent mal connues de beaucoup d'autres Finlandais. Le musée ethnologique de Jyväskylä avait été ouvert en 1900, grâce au lecteur en charge de l'enseignement du dessin, l'architecte Yrjö Blomstedt.⁵¹²

⁵¹⁰ Ibidem, 56-57, 80-104, 123-124.

⁵¹¹ Ibidem, p. 112-160.

⁵¹² Ibidem, p. 160-161 ; Vilkkuna 2001, p. 17.

6 LES ACTEURS DE L'HISTOIRE DU LIVRE SAAMI DE FINLANDE

Les auteurs des imprimés en idiomes saamis ont souvent été des Finlandais, alors que les Saamis, leurs maîtres linguistes ou guides sont fréquemment restés dans leur ombre. Il est nécessaire de les présenter rapidement, avant de voir comment les Saamis ont tout de même eu un rôle important.

6.1 Les personnalités importantes de cette histoire

6.1.1 Les membres du clergé

Le premier pasteur à être parvenu à publier des textes et ouvrages en idiome saami a été **Jacob Fellman**, (1793–1878) comme cela a déjà été indiqué. Il était le fils d'une famille de pasteurs, et était né à Rovaniemi. Il a ainsi passé son enfance près de la limite sud des régions où habitaient les Saamis. Il était allé à Turku pour faire ses études de théologie.

Il a été comparé à Michael Agricola, connu comme le premier auteur d'imprimés traduits en finnois ; Tuomo Itkonen a publié en 1948 un article ayant pour titre : *Jacob Fellman Suomenlapin Agricolana*. Il a été nommé pasteur principal de la paroisse d'Utsjoki-Inari en 1817, mais il devait compléter ses études par un examen pastoral consistant à rédiger une thèse pastorale et prononcer un sermon. Dans son travail il traita de la langue « lapone », saamie, et démontrait qu'elle n'avait pas moins de valeur que le finnois ou le suédois, et il y expliquait qu'elle devait être mieux étudiée afin de créer une langue écrite pouvant être utilisée pour les traductions de textes liturgiques. Il avait donc un peu pratiqué cette dernière avant de commencer ce travail, mais ce ne fut qu'en

arrivant dans la paroisse qu'il commença vraiment à l'étudier.⁵¹³ En 1832 il quitta Utsjoki pour Leppäjärvi, où il décéda.

Après son arrivée à Utsjoki il a vite remarqué combien il était important et urgent d'employer le saami avec ses paroissiens, et de leur traduire des ouvrages pour les services religieux et le catéchisme.⁵¹⁴

Après de longues discussions entre les sénateurs et d'autres personnalités de l'administration du diocèse, l'archevêque de Turku Jacob Tengström constata en 1821 que les Saamis d'Utsjoki ne comprenaient pas l'enseignement ni les services religieux en finnois. Après trois ans de débats, le Sénat rédigea une ordonnance le 18 octobre 1824 destinée au département de l'économie publique, selon laquelle le fonds ecclésiastique de Laponie devait financer l'impression de livres en saami, ainsi que la formation de pasteurs et de catéchistes maîtrisant cette langue.⁵¹⁵

Josef Wilhelm Durchman (1806–1892) est né à Kuivaniemi dans la paroisse d'Ii. Après avoir étudié à l'école d'Oulu, il étudia la théologie et fut ordonné pasteur en 1828. Pendant ses études, il avait fait connaissance, entre autre, d'Elias Lönnrot et de Fredrik Cygnaeus, grâce auxquels il avait découvert le mouvement des fennomanes de l'époque. Il a d'abord été nommé pasteur à Haapajärvi et à Suomussalmi, puis a été nommé pasteur auxiliaire de la paroisse d'Utsjoki-Inari en 1838, où il est resté jusqu'en 1847, période pendant laquelle il a remplacé le pasteur principal de la paroisse, Karl Frederik Stenbäck ; il a ensuite été nommé pasteur principal de Ruovesi où il est décédé. Il avait aussi été surintendant de son diocèse. Il était aussi membre de la Société de tempérance. Ce pasteur n'a pas eu un rôle important dans les traductions et de publication en idiomes saamis, mais il est tout de même parvenu à attirer l'attention des autorités sur l'importance d'utiliser des ouvrages écrits dans cette langue.

Malgré tout cela il ne semble pas avoir appris lui-même d'idiome saami pendant son séjour de dix ans dans cette paroisse, mais la problématique de l'utilisation d'une langue étrangère aux paroissiens l'a tout de même préoccupé, et il a tenté d'y remédier dans une certaine mesure avec l'aide d'Elias Lönnrot.⁵¹⁶

Les décisions étant toujours prises dans le sud du pays, les autorités ne comprenaient pas bien, qu'il n'y avait pas assez de livres traduits en saami pour répondre aux besoins de l'enseignement en Laponie. Josef Wilhelm Durchman dut adresser une requête au diocèse de Turku, encore en charge de la Laponie, afin de lui demander l'autorisation d'utiliser des ouvrages traduits par le pasteur norvégien Nils Vibe Stockfleth, alors pasteur à Vadsø. Cette lettre datée de février 1842, fut écrite après le passage de Matthias Alexander Castrén et d'Elias Lönnrot, qui pendant leur voyage en *Laponie norvégienne*, avaient séjourné chez

⁵¹³ Thèse pastorale soutenue le 21.11.1819. (Fellman, Jakob 1906:II, p. 544–545 ; Itkonen, Tuomo 1963, p. 97 ; Itkonen, Tuomo 1977, 22–23 ; Kähkönen 1982, p. 264–265).

⁵¹⁴ Itkonen, Tuomo 1948a, p. 20.

⁵¹⁵ Fellman, Jakob 1906:II, p. 552 ; Kähkönen 1982, p.269.

⁵¹⁶ Lappalainen, Pekka-Hannu 1977.

le pasteur norvégien.⁵¹⁷ Les deux voyageurs en avaient d'ailleurs profité pour étudier pendant deux semaines le saami du nord avec le catéchiste de la paroisse. Elias Lönnrot prit des notes dans son carnet de voyage, et publia une série de lettres dans le *Helsingfors' Morgonblad* en mai suivant : il s'y étonne que les Saamis d'Utsjoki n'aient pas la possibilité de lire des ouvrages écrits dans leur langue maternelle, le saami, alors qu'ils parlent le même idiome que celui parlé juste de l'autre côté du fleuve et de la frontière. Le chapitre de Turku donna son accord le 21 septembre 1842 ; devenu âgé, le doyen Matthias Castrén changea alors d'attitude, et il écrivit une lettre favorable à cette requête, fort probablement sous l'influence de son neveu Matthias Alexander. Le rapport triennal rédigé par le doyen de Kemi, Matthias Castrén en 1848, contient des informations intéressantes quant à la situation de l'enseignement dans les communes d'Utsjoki et d'Inari. Les Saamis d'Utsjoki ne comprenaient pas le finnois, raison pour laquelle ils utilisaient les livres traduits en saami du nord par le pasteur norvégien N. V. Stockfleth. Par contre les Saamis d'Inari parlaient mieux le finnois, et ne comprenaient pas les livres traduits en saami utilisés dans les paroisses saamophes de Finlande.⁵¹⁸

Emanuel Kolström (1804–1852) était aussi un fils de pasteur. Il était né à Muonio, et avait passé son enfance dans le nord-ouest du pays. Après avoir suivi sa scolarité dans les écoles de Tornio, d'Oulu et de Turku, il a fait des études de théologie, qu'il a terminées en 1826. Il a obtenu ensuite le poste de catéchiste à Enontekiö en 1834, qu'il quitta en 1849 pour devenir le pasteur auxiliaire d'Utajärvi. Il maîtrisait l'idiome saami du nord, mais il ne s'est pas adapté au mode de vie des Saamis de cette région ; ceux-ci pratiquaient l'élevage extensif de rennes, et ne séjournaient que temporairement dans la commune. Kolström ne remplissait pas toutes les tâches qu'il devait accomplir, mais il payait, pour faire l'enseignement, des aides-catéchistes, qui n'avaient pas de formation en théologie, et qui n'étaient pas des membres de la paroisse.⁵¹⁹

Anders Andelin (1809–1882) est né à Vanaja dans le sud de la Finlande, et entra à l'Université Impériale en 1829, où il a obtenu son diplôme de théologie en 1835. Il fut nommé pasteur principal de la paroisse d'Utsjoki-Inari en 1853, d'où il fut transféré en 1859 à Paltamo, où il est resté jusqu'à son décès.⁵²⁰ Beaucoup d'auteurs et de chercheurs ont insisté sur le nombre important de textes que ce pasteur est parvenu à traduire, mais il le faisait grâce au soutien financier qui n'avait pas été accordé à son prédécesseur. Il convient ici de rappeler qu'une partie des ouvrages imprimés étaient bilingues.

⁵¹⁷ Lönnrot 1842, 1981. Ces lettres ont été publiées en 1902 en finnois par la Société de littérature.

⁵¹⁸ OMA Utsjoen srk. ark. IIJII:3. n° 30 ; TMA TTA E VI:209, n° 403 ; TMA TTA E VII:39b, n° 684 ; Fellman, Jacob 1906:II, p. 572–574 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 128–134 ; Kähkönen 1982, p. 276–277 ; Nahkiaisaja 2003, p. 206–207.

⁵¹⁹ Kähkönen 1989, p. 41 ; Lassila 2001:2, p.637.

⁵²⁰ Kylli, 2002. Une longue nécrologie avait été publiée dans le journal de *Kaiku*, n° 1, datée du 7.1.1882.

Edvard Wilhelm Borg, (1830–1910) pasteur auxiliaire de la paroisse d’Utsjoki-Inari, nommé pasteur auxiliaire à Inari, après quoi il a pris ses fonctions à Utsjoki. Il était arrivé dans le village en 1856 pour occuper le poste vacant de pasteur auxiliaire pour lequel il a été ordonné en 1857. Il est devenu pasteur principale de la paroisse d’Utsjoki-Inari la même année, mais a dû remplir les deux fonctions jusqu’en 1867.⁵²¹ Il a ensuite été nommé à Raahe, d’où il est parti après avoir été nommé au poste de pasteur à Pieksämäki.

Des bibliothèques avaient été peu à peu fondées pendant le XIX^e siècle, et parmi les plus importantes, celle de la Société de Littérature Finnoise en 1831. Mais celle-ci était surtout destinée à l’élite académique d’Helsinki ; une autre avait été aussi fondée à Viipuri en 1846. C’est dans les années 1840 que les Fenomanes commencèrent à en fonder d’autres, destinées à offrir plus de possibilités au peuple pour la lecture et son instruction.⁵²² Pour sa part E. V. Borg a fondé une bibliothèque à Inari en 1859, sur le modèle de celles qui avaient été ouvertes dans le pays.

Il est le premier pasteur à avoir appris l’idiome saami d’Inari, à être parvenu à faire imprimer un livre traduit dans celui-ci, après avoir reçu un certificat mentionnant sa compétence à le maîtriser.⁵²³ Mais il ne resta pas longtemps en charge des paroissiens d’Inari. Il est tout de même parvenu à former un catéchiste qui a eu un rôle important dans l’histoire des débuts de la culture écrite de l’idiome saami d’Inari, Henrik Mattus. Après son départ de la paroisse en 1866, peu de pasteurs ont défendu le statut de l’idiome saami d’Inari, pendant plusieurs décennies.

Le pasteur suivant à défendre l’utilisation de l’usage du saami a été **Jonathan Gummerus** (1849–1931), né à Ylikannus. Il était fils d’une famille de pasteurs, il a été ordonné pasteur d’Utsjoki et d’Inari en 1877, qu’il a quitté en 1886, pour aller à Oulu. Et il a été ordonné pasteur principal de la paroisse d’Alajärvi en 1917, commune dans laquelle il a vécu jusqu’à la fin de sa vie.

En 1881 la paroisse avait été divisée en deux : celle d’Utsjoki et celle d’Inari, et J. Gummerus s’occupait des deux.⁵²⁴ Une des raisons de la division était la distance trop grande qui séparait l’église principale de celle étant située au bord du lac d’Inari, mais il y avait aussi le souhait des paroissiens qu’un supplément de salaire soit versé au pasteur afin qu’il puisse apprendre leur idiome. Gummerus avait appris l’idiome d’Utsjoki, et il avait obtenu en 1878 un certificat de sa maîtrise, du diocèse de Kuopio. Cependant le chapitre de ce diocèse n’avait entrepris aucune démarche pour soutenir la traduction de nouveaux ouvrages pendant les années de sa présence dans cette région, et lui, ainsi que ses supérieurs, estimaient que l’apprentissage du finnois était indispensable. L’enseignement des enfants saamophones a été effectué pendant ce temps en finnois, alors que le pasteur avouait utiliser oralement l’idiome saami du

⁵²¹ Itkonen, Tuomo 1981, p. 149 ; Kähkönen 1982, p. 287. La nécrologie de ce pasteur a été écrite par E. N. Setälä, et publiée en 1910.

⁵²² Stenius 1980, p. 120.

⁵²³ Anders Andelin écrit dans son rapport de 1858, que le pasteur E. W. Borg maîtrise le saami d’Inari. Document daté du 13 et 15 février. (OMA OTA Ea:34, n° 933).

⁵²⁴ Itkonen, Tuomo 1981, p. 176–177.

nord.⁵²⁵ La situation s'améliora cependant peu à peu, selon Ritva Kylli. Le pasteur semble avoir appliqué les idéaux nationalistes des milieux intellectuels du pays. Le journal *Oulun lehti* [Journal d'Oulu] publia un article, dans lequel un auteur anonyme expliquait que l'enseignement devrait être fait dans l'école d'Outakoski aussi bien en saami qu'en finnois. L'auteur insiste donc sur le fait, qu'il devrait être dispensé dans la langue maternelle des enfants afin que leur personnalité soit renforcée, au même titre que celle des Finlandais dans le reste du pays. Il y insiste bien sur le fait que l'enseignement était inadapté, car il se déroulait dans une langue que les enfants ne comprenaient pas.⁵²⁶ Les livres traduits dans leur langue ont été longtemps en nombre insuffisant. Gummerus a aussi plaidé pour la construction d'une école dans sa paroisse.

L'évêque **Gustaf Johansson** (1844-1925) fut nommé en 1885 à la tête du diocèse de Kuopio, poste qu'il a quitté en 1897. Cette période a marqué un tournant dans la situation de la langue maternelle des Saamis. G. Johansson était un fennomane connu en Finlande, ayant attaché une grande importance à l'utilisation de la langue du peuple, non seulement dans les paroisses finno-phones, mais aussi dans celles où les idiomes saamis étaient largement parlés, comme il le prouve dans ses sermons prononcés en 1896 à Inari et à Utsjoki. (cf. chapitre 5.1).⁵²⁷ Cet évêque a rempli sa fonction, en la marquant par de nombreux changements : il a été le premier à avoir effectué des voyages réguliers de contrôle épiscopal jusqu'en Laponie. Il a aussi fait publier en 1892 un nouveau règlement de son diocèse, qui renforçait le rôle des catéchistes (cf. chapitre 4.4). Avec ce texte, l'évêque permettait de renforcer l'enseignement général dispensé dans les rares écoles des paroisses septentrionales. Il rédigea également un long rapport sur la situation de l'enseignement dans les paroisses du doyenné de Laponie (cf. chapitre 4.4.2).

G. Johansson ne parlait ni ne prononçait aucun sermon en saami, comme le fit un de ses successeurs en 1902 : **Juho Rudolf Koskimies** (1859-1936). Il avait été nommé évêque en 1900, et il a fait transférer le chapitre de Kuopio à Oulu ; il occupa ce poste pendant trente-six ans. J. R. Koskimies était originaire d'Ostrobotnie, et il avait rejoint les fennomanes dans sa jeunesse, pendant ses études. Il a défendu l'importance de l'utilisation du saami encore plus activement, estimant que l'enseignement dans une langue étrangère aurait des conséquences à long terme dans la vie des enfants jusqu'à leur âge adulte, et il a pris de nombreuses mesures pour que des ouvrages soient traduits dans les idiomes saamis parlés en Finlande. Il était connu pour ses dons d'apprentissage des langues, et a prononcé son sermon en idiome saami d'Inari en 1902, lors son voyage de contrôle épiscopal. Ce texte se trouve dans les archives du chapitre du diocèse.⁵²⁸

⁵²⁵ Kylli 2005, p. 87-88, 227-228.

⁵²⁶ Paawo 1886. Utsjoen Lapista. *Oulun lehti*, n° 86, daté du 2.6.1886. (Kylli 2005, p. 230 ; Kylli 2012b, p. 250).

⁵²⁷ Documents rédigés par l'évêque Gustaf Johansson, du 8 au 11 août 1896 à Inari et du 14 au 16 août à Utsjoki. (OMA OTA Eb:18a ; OMA OTA Eb:138).

⁵²⁸ Pendant la visite de contrôle pastoral de 1902, l'évêque J. R. Koskimies prononça un sermon en idiome saami parlé par les Saamis de la commune à Utsjoki, et un autre en

Lauri Arvid Itkonen (1865–1925) originaire de Savo, avait étudié dans l'école de Kuopio. Il étudia la théologie après quoi il a été ordonné pasteur dans la paroisse d'Inari, dont il devint le pasteur principal en 1899, où il resta jusqu'en 1914 lorsqu'il a obtenu le poste de pasteur principal de Vihti. Il reçut la distinction de docteur émérite en 1923 en reconnaissance de tout son travail de traduction en idiome saami d'Inari et de défense de cet idiome. Ses maîtres linguistes ont été le chantre Henrik Mattus et le catéchiste Isak Mannermaa, avec lesquels il a certainement fait les traductions qu'il a pu publier, et avec qui il a gardé des contacts, après son départ.

Il eut quatre fils, dont l'un décéda à Inari. Mais il réussit tout de même à transmettre à ses autres fils son intérêt et son enthousiasme pour la Laponie : Ilmari (1888–1972), Toivo Immanuel (1891–1968), Tuomo (1894–1984), Erkki (1913–1992). Son petit-fils Terho Itkonen (1933–1998) a aussi fait des longues études et est devenu chercheur de l'Académie de Finlande. Ces fils participèrent activement aux différents domaines de la recherche saamie, à l'époque de la création de la Société pour la Promotion de la culture saamie en 1932, Société qui a réimprimé en fac-similé de ses traductions.

Aukusti Hakkarainen (1854–1921) a été ordonné pasteur à Kuopio en 1882, et fut ordonné pasteur principal d'Utsjoki en 1900, où il resta jusqu'en 1905. Sa mauvaise réputation ne lui permit pas de continuer longtemps ses travaux. Il avait tout de même appris l'idiome saami du nord, et traduit quelques livres.⁵²⁹ Il a fort probablement travaillé avec Josef Guttorm pour effectuer ses traductions. Il quitta la paroisse pour aller occuper ce poste dans la paroisse de Kuolajärvi, où il est resté jusqu'à la fin de sa vie.

6.1.2 Les acteurs saamis

Aslak Laiti

Aslak Davindsson Laiti [fils de David Laiti], dont le nom le plus utilisé est celui d'Aslak Laiti, est né en 1837 à Utsjoki et décédé en 1895 à Lappee. À Utsjoki, il avait travaillé avec Anders Andelin, qui était parvenu à l'envoyer au gymnase de Kuopio. Le pasteur avait en effet envoyé une requête au fonds ecclésiastique du chapitre de Kuopio en novembre 1858, pour que celui-ci accorde au jeune saami Aslak Laiti une bourse de cinq cent roubles afin de lui permettre de recevoir la formation de catéchiste du gymnase ; il a réussi l'examen de fin d'étude en 1861.⁵³⁰ L'obtention de ce diplôme de catéchiste fut annoncée dans de nombreux journaux finlandais de l'époque.⁵³¹

saami d'Inari à Inari. (OMA OTA Eb:138 & OMA OTA Eb:18a ; Fellman, Jacob 1906:II, p. 295–296 ; Kähkönen 1989, p. 277, note 64 ; Kylli 2012b, p. 246–247 ; Mustakallio 2012).

⁵²⁹ Ms. du sermon prononcé par le pasteur Aukusti Hakkarainen à Utsjoki (OMA OTA Eb:136 ; Kähkönen 1989, p. 277).

⁵³⁰ Lettre d'A. Andelin au chapitre du diocèse du 6.11.1858. (OMA OTA Ef:5). Ritva Kylli a déjà présenté ce catéchiste dans son article concernant le pasteur Anders Andelin (2002), elle a publié un article le concernant (2012a), dans lequel elle fait des conclu-

Aslak Laiti a occupé le poste de catéchiste durant quelques années, après avoir aidé le pasteur Andelin dans ses travaux de traduction. Il a dû cependant quitter Utsjoki en 1864 pour des raisons de santé. Il a alors obtenu la charge de la surveillance des mines d'or d'Ivalo pendant quelques années. Les autorités accordaient effectivement une grande importance à pouvoir employer à ce poste un Saami comme fonctionnaire qui pourrait les aider à communiquer avec les habitants saamophones de la commune, dont beaucoup avaient du mal à comprendre les travailleurs finlandais ou les autorités du pays.

Laiti était connu dans les cercles universitaires, et avait été aussi accepté comme membre de la Société de Littérature Finnoise en 1871, alors que le linguiste Otto Donner avait requis son aide pour traduire certains poèmes d'Anders Fjellner en finnois (cf. chapitre 5.2.7). Le chercheur Oskar Blomstedt avait proposé à la Société de l'accepter comme membre, lors de la réunion du 25 janvier 1871. Son nom apparaît d'ailleurs dans le compte rendu publié justement dans le numéro de la revue contenant l'article d'Otto Donner.⁵³²

Il a voyagé à Saint-Petersbourg pendant l'hiver 1871, où il est devenu à nouveau une personne connue de la presse pour avoir sauvé de la Neva une dame de la haute société.⁵³³ Il avait obtenu le poste de gardien du canal de Vääksy dans la région des lacs du Saima en 1887. Il s'y est suicidé en 1895.⁵³⁴

Toutes ces étapes de sa vie étaient suivies et relatées par les journaux finlandais aussi bien finnophones que suédophones ; la presse, comme beaucoup de personnes cultivées, exprimait ainsi un étonnement certain en constatant qu'un Lapon[!] – voulant dire un Saami - puisse obtenir un tel certificat ou soit capable de sauver d'autres personnes. Cela montre, combien de nombreux Finlandais avaient du mal à les comprendre.

sions similaires aux nôtres. Elle mentionne Laiti aussi dans son livre (2012b, p. 247–248).

⁵³¹ Par exemple : *Folwännen* n° 28 (10.7.1861) ; *Otawa*, n° 27 (13.7.1861) ; *Suometar*, n° 29 (19.7.1861) ; *Tapio*, n° 34 (24.8.1861).

⁵³² Donner 1876, p. 2 ; *Suomi : Keskustelemukset 1876*, p. 320.

⁵³³ Événement relaté dans plusieurs journaux. Par exemple : *Uusi Suomentar*, n° 2 (14.01.1871) ; *Bårgobladet*, n° 1 (07.01.1871) ; *Tapio*, n° 2, (14.01.1871) ; *Oulun Wiikon-Sanomia*, n° 2 (14.01.1871) ; *Tampereen Sanomat*, n° 4 (23.01.1871).

⁵³⁴ Aussi largement annoncé par la presse. Par exemple : *Tampereen Uutiset*, n° 175 (13.11.1895) ; *Päiwälehti*, n° 134 (16.11.1895) ; *Keski-Suomi*, n° 134 (16.11.1895).

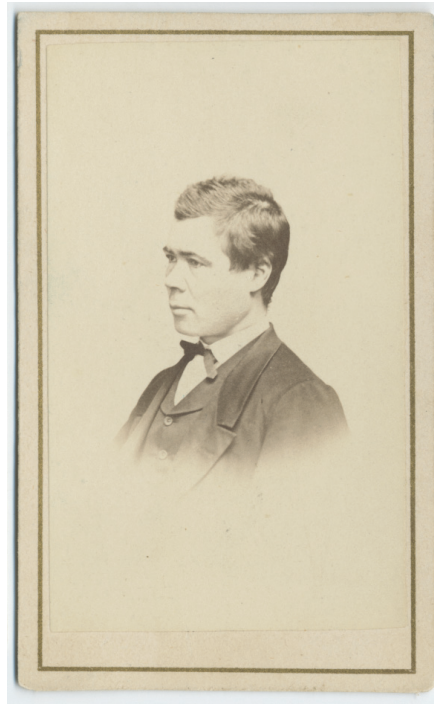


ILLUSTRATION 9 Photographie d'Aslak Laiti (SKS/KIA. Gottlundiana. KIAK2005:77:41).

Laiti avait aussi connu d'autres personnalités finlandaises, comme l'écrivain Arvid Järnefelt, qui en parle aussi dans son roman *Vanhempien romaani* [le roman de mes parents], publié la première fois en 1928. Il y consacre un chapitre sur ses vacances passées avec ses amis fennomanes dans la région des lacs du Saima, où une des connaissances de sa mère était justement le gardien d'un canal, Aslak Laiti.⁵³⁵ Dans les pages consacrées au Saami, l'auteur exprime son étonnement, quant au fait qu'il ait pu mener à bien sa formation. À cette époque, ce genre de remarque n'était pas rare, et prouve bien que les Finlandais ne connaissaient pas ou très mal les habitants du nord de leur pays ; ce phénomène est aussi le reflet de l'intérêt que de nombreux citadins leur portait, ayant une formation universitaire, et participant aux débats des cercles de la classe cultivée, dont les membres étaient intéressés par les théories de l'évolution de Charles. R. Darwin. Un gouffre les séparait, et trop peu d'entre-eux avaient fait de longs séjours dans les régions saamophones.

La presse finlandaise participait à ce processus, et la publication de livres traduits en idiomes saamis était souvent annoncée dans les journaux de l'époque. Pendant longtemps aucun journal n'a pu être publié en saami du côté finlandais de la Laponie, le seul qui soit alors imprimé dans cette langue l'a été

⁵³⁵ Järnefelt 1976, p. 370–371.

en Norvège : *Nuorttanaste* [l'étoile de l'est], dont le premier numéro a été imprimé en 1898, et qui est encore publié de nos jours.⁵³⁶

Henrik Mattus

Henrik Samuelsson (fils de Samuel) Mattus est né en 1838 à Inari, où il est décédé en 1926. Il avait reçu comme nom finnois : Heikki Mattus. Il a été formé par le second pasteur de la paroisse, E. W. Borg ; celui-ci avait en effet remarqué qu'il avait de bonnes capacités d'apprentissage, et l'avait préparé à remplir la charge de catéchiste en souhaitant qu'il puisse lui aussi partir pour se perfectionner au gymnase de Kuopio. Il pensait qu'il était prêt pour ce départ. Mais H. Mattus resta à Inari où il commença à remplir la fonction de catéchiste en 1864, et y fut nommé chantre en 1871 ; il délégua sa charge de catéchiste à un autre Saami en 1893. Parmi les nombreuses fonctions qu'il a remplies, il a aussi participé au comité chargé de la création de la première école du village ; il a aussi été choisi comme un des responsables de la commune. Henrik Mattus a participé au travail de traduction du premier abécédaire en saami d'Inari avec le pasteur E. W. Borg, et il a aussi connu le pasteur Lauri Arvid Itkonen au début du siècle suivant.

Il ne reste pas beaucoup de textes écrits par ce catéchiste, mais quelques uns ont tout de même été imprimés. Enfin quelques lettres sont conservées dans des archives, et montrent comment il gardait des liens épistolaires avec les membres du clergé, longtemps après leur départ vers le sud du pays. Il avait aussi rencontré d'autres personnalités finlandaises.

L'ethnographe Samuli Paulaharju explique qu'il avait reçu une médaille de mérite pour le travail d'enseignement qu'il avait dispensé aux enfants de cette région. Le Finlandais décrit le travail de ces catéchistes, qui étaient alors les plus éduqués de leur commune, dont ils étaient le plus souvent originaires, comme cela a été expliqué précédemment. Henrik Mattus était connu pour savoir bien chanter⁵³⁷, et lisait des prières et des extraits de sermonnaires en l'absence du pasteur. Samuli Paulaharju explique qu'il lisait aussi le sermonnaire d'Adami ; il s'agit là d'un ouvrage dont l'original avait été écrit en allemand, puis traduit en suédois et plus tard en finnois, dont une première édition avait été imprimée à Stockholm, puis ensuite réimprimée en Finlande.⁵³⁸

Même s'il n'a pas pu publier lui-même, il a eu pour sa langue, l'idiome saami d'Inari, un rôle important. Durant sa vie il a travaillé avec plusieurs pasteurs et linguistes, dont il a été le maître linguiste, et entre autre, il leur a aussi expliqué l'histoire de sa commune. Certains de ces catéchistes en poste à Inari et à Utsjoki ont aussi raconté des contes, qu'ils ont parfois essayé de mettre écrit.

⁵³⁶ Le seul journal saamophone publié en Finlande par la Société pour la Promotion de la culture saamie paraîtra plus tard, de 1934 à 1993 : *Sápmelaš*.

⁵³⁷ Jouste 2011, p. 53-54.

⁵³⁸ Paulaharju 2011, p. 266-269 & 319-323. La traduction en finnois de ce sermonnaire était parue en 1803 (cf. annexe des manuels).

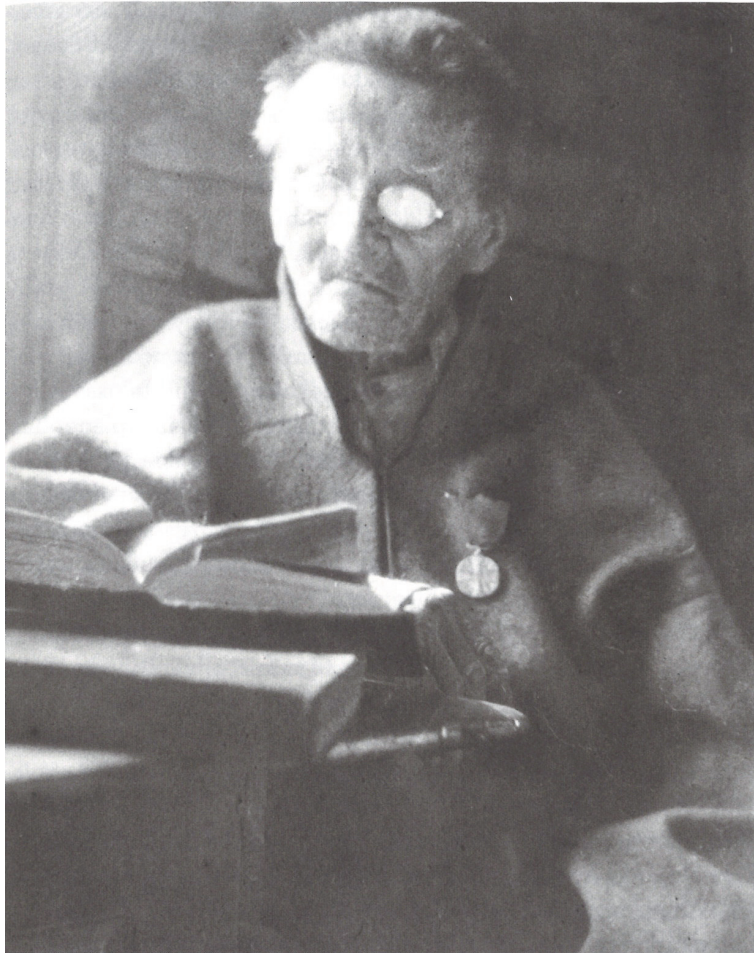


ILLUSTRATION 10 Photographie du chantre Henrik Mattus. Jurmunkoski. 1925. (collection de Samuli Paulaharju, Collections de photos du Musée national neg_3490_3306).

Nils Wilhelm Johaninp. Holmberg

Nils Wilhelm Johaninp. Holmberg (fi. Johaninp. = Johanninpoika, fr. : fils de Johan) est né en 1858 dans la paroisse d’Utsjoki-Inari, à Nuorgam, et a été nommé catéchiste en 1879 ; il avait aussi été nommé enseignant remplaçant à l’école d’Outakoski dès 1878, dans l’attente de l’arrivée de Josef Guttorm en 1902. Holmberg était le premier Saami à occuper ce poste dans cette commune. Il habitait loin de l’église et devait donc effectuer de longs voyages pour remplir ces fonctions, et exprima pour cela son désir de renoncer au poste de catéchiste, mais il continua tout de même à l’exercer jusqu’en 1915. Les membres du clergé finlandais avaient beaucoup de respect pour lui ; en plus de l’enseignement qu’il a effectué pendant plus de trente ans, il était l’interprète des pasteurs ou des évêques qui ne maîtrisaient pas l’idiome saami parlé dans la région, et était reconnu pour sa bonne maîtrise du finnois et du norvégien, en plus de sa langue maternelle.⁵³⁹

Il a aussi occupé des positions de responsabilité dans le conseil de la commune. Il avait suivi des cours à Vadsø, où il est retourné pour raisons de santé au début du siècle suivant, et où il a passé la fin de sa vie jusqu’à son décès en 1937. L’ancien enseignant a aussi été nommé « le Lapon[!] éduqué » par l’évêque Gustaf Johansson, en 1896.⁵⁴⁰

Plus tard Nils Isak Fellman avait aussi été en contact avec ce catéchiste, pour lui demander son avis sur les ouvrages publiés par son père. N. W. Holmberg expliquait que le catéchisme traduit par son père était bien compréhensible, et il indiquait l’avoir lui-même utilisé pour enseigner la religion aux enfants de sa paroisse, et disait que ces derniers l’avaient bien compris. Il ajoutait avoir lu ces ouvrages avec le pasteur Aukusti Koivisto, ainsi qu’avec Aukusti Hakkarainen, qui a fait des traductions imprimées à Oulu au début du siècle suivant.⁵⁴¹

Josef Guttorm

Josef Guttorm (1874–1946) et le premier Saami à avoir pu obtenir un diplôme d’enseignant d’école publique et à avoir pu suivre les cours d’un séminaire, celui de Sortavala, pendant quatre ans (cf. 4.4.2). Il avait des difficultés à apprendre le finnois, mais il a tout de même obtenu le diplôme d’enseignant du séminaire. Le pasteur Aukusti Koivisto attendait son retour à Utsjoki pour qu’il puisse prendre le poste d’enseignant d’école publique : il insistait sur la nécessité d’y voir désigner une personne non seulement parlant couramment la langue, mais aussi ayant acquis les compétences requises pour cet emploi. Le pasteur Aukusti Hakkarainen expliquait être heureux de le voir arriver après cette for-

⁵³⁹ Aikio, S. 1985, p. 84–85 ; Lehtola, Veli-Pekka 2012, p. 124–125.

⁵⁴⁰ En annexe des rapports pastoraux de la paroisse, un exemplaire de la lettre de l’évêque G. Johansson à la Direction nationale de l’éducation, datée du 17.12.1896 : *Kouluylihallitukselle Suomessa* (OMA OTA Eb:138 ; Itkonen, Tuomo 1981, p. 191 ; Kähkönen 1982, p. 374 ; 1989, p. 470).

⁵⁴¹ Lettre de N. W. Holmberg à N. I. Fellman datée du 14 mai 1902. (KA, 602:109, boîte 5).

mation, pour s'occuper de l'enseignement des jeunes dans sa paroisse ; il occupa ce poste de 1903 à 1939.⁵⁴² C'est le pasteur Jonathan Gummerus qui avait remarqué ses dons d'apprentissage.⁵⁴³ Comme Aslak Laiti en 1860, les journaux finlandais ont parlé de lui, après sa réussite au séminaire et sa nomination à Utsjoki.

Au début du siècle suivant l'enseignant a été en contact avec le président du tribunal de justice de Vaasa, Nils Isak Fellman. Il n'avait pas une formation de linguiste, mais le président lui avait demandé son avis sur les traductions faites par son père ; en tant que Saami, Guttorm avait tout de même un point de vue intéressant : il connaissait en effet des personnes qui avaient dû apprendre à lire pendant les cours de catéchisme, avec ces livres. Il admettait que les deux chapitres de l'Évangile selon Saint Matthieu n'étaient pas bien traduits. En ce qui concerne le catéchisme, il note que certaines tournures de phrases sont peu utilisées dans cette région.⁵⁴⁴

Il a sans doute été le maître linguiste du pasteur Aukusti Hakkarainen, selon Veli-Pekka Lehtola.⁵⁴⁵ Il avait commencé à exercer la fonction d'enseignant de l'école d'Outakoski en 1903, et Pedar Jalvi a fort probablement fait connaissance des livres qu'il avait rapportés avec lui pour la bibliothèque de l'école : des livres de religion mais aussi d'autres domaines.⁵⁴⁶

Pedar Jalvi (Piehtar Helander)

Piehtar Helander (qui était appelé par ses proches saamis : Lemehash Biehtár) est né en 1888 et a passé son enfance dans la commune d'Utsjoki. Il a commencé les cours de l'école à l'Outakoski en 1897, où il a obtenu son diplôme en 1901 ; son intérêt pour la lecture avait été remarqué par son enseignant, N. W. Holmberg.⁵⁴⁷

En 1905 il avait été requis comme guide pour le compositeur finlandais Armas Launis. Ce dernier avait besoin de l'aide d'un Saami, comme interprète, pour l'aider à faire une collecte de joïks dans la région de Koutokeino. Il explique la difficulté qu'il avait eue à convaincre le jeune Saami à partir de Karasjok, où ils devaient se rencontrer pour partir vers Koutokeino. À leur retour, ce dernier lui en avait avoué la raison : il avait craint d'y aller, pensant que les habitants étaient à redouter (faisant référence aux rumeurs répandues après la révolte de 1852). Mais après avoir passé quelques journées parmi eux, il n'avait pu que constater leur amabilité.

Pendant leur voyage, ils avaient eu de longues discussions, au cours desquelles le Saami avait, entre autre, demandé au Finlandais quel compositeur se

⁵⁴² Oappateäggi Josef Guttorma muietu. *Sápmelaš*, daté du 22.12.1946, n° 4 ; Lassila, J. 2001:I, p.111 ; Lehtola, Veli-Pekka, 2012, p. 128.

⁵⁴³ Lettre d'Aukusti Hakkarainen au président N. I. Fellman datée du 23.II.1903. (KA, 602:109, boîte 5).

⁵⁴⁴ Lettres écrites à Utsjoki, et datées du 1^{er} mai 1902, et du 14 novembre 1909. (KA, 602:109, boîte 5).

⁵⁴⁵ Lehtola, Veli-Pekka 2012, p. 127.

⁵⁴⁶ Sainio 1966, p. 13.

⁵⁴⁷ Ibidem, p. 5-16.

cachait derrière un certain pseudonyme, dans les journaux finlandais. Ces questions avaient étonné le compositeur, et les récits que ce guide lui racontait l'intéressaient beaucoup, raisons pour lesquelles il essaya de l'inciter à partir au Séminaire de Jyväskylä pour compléter sa formation.⁵⁴⁸ Piehtar Helander est d'abord allé en Norvège, pour gagner de l'argent dans les ports de Malfjord et de Tana. Il a suivi les cours de l'école d'arts décoratifs et d'artisanat de Tampere en 1911, pendant trois mois, avant de passer l'examen d'entrée au Séminaire. Il y fut ensuite accepté et y entra en automne de cette année.



ILLUSTRATION 11 Photographie de Pedar Jalvi. (BNFi. Collection Armas Launis. 123.29).

Pendant ses études à Jyväskylä, Piehtar Helander n'a pas beaucoup participé aux activités de l'Association des étudiants, mis à part ses contributions écrites et orales pour des exposés sur la Laponie et ses traditions. Lors d'une fête annuelle, les étudiants originaires de différentes régions avaient été choisis pour donner différentes représentations, et Helander était le seul à présenter la Laponie. Il a transformé son nom de famille en 1914 en prenant celui de Jalvi. Il a utilisé plusieurs noms au cours de ces années, et cette question sera mieux présentée dans le chapitre suivant.

⁵⁴⁸ Launis 1922b, p. 92-101.

Entre 1912 et 1915 il a écrit et publié plusieurs textes dont certains ont été rédigés pour l'Association des étudiants, et d'autres ont été publiés dans des journaux ; ils seront présentés dans le prochain chapitre. Il est important de noter ici, que tous ces écrits sont parus pendant les années passées au Séminaire. Il a terminé ses études en 1915, après quoi il a obtenu un poste d'enseignant à Savitaipale. Pedar Jalvi est tombé gravement malade en 1916, et a essayé de rejoindre sa commune d'origine et sa famille, mais il a dû interrompre son voyage à Inari, où il est décédé.

Les écrits de Pedar Jalvi doivent être inscrits dans le courant idéologique apparu dans les trois pays nordiques : il avait fait connaissance des écrits de certains écrivains comme ceux d'Isak Saba, premier membre saami du parlement norvégien et rédacteur du journal *Nuorttanaste*. En Suède Johan Turi avait écrit un livre avec l'encouragement et l'aide de l'ethnologue danoise Emilie Demant-Hatt : *Muitalus sami birra* [Récit des Saamis].

6.2 La culture écrite, ou l'émergence progressive de la voix des Saamis

Les articles et les manuscrits écrits par les Saamis prouvent leur importance dans l'histoire de cette culture de l'écrit en Finlande. Leur rôle a été essentiel : sans leur participation, aucun ouvrage n'aurait pu être traduit et plus tard imprimé, bien qu'une grande partie de ces acteurs soient longtemps restés à l'ombre des fonctionnaires ou autres personnalités plus connues des Finlandais. Les besoins d'utilisation de livres imprimés en saami dans le domaine de l'éducation, ou des services religieux luthériens, n'étaient établis que sur la base de rapports de fonctionnaires non saamophones. Mais à partir des années 1860 le cadre du catéchisme et des célébrations des services religieux a été légèrement transformé.

Étant donné que la recherche concernant les idiomes saamis était pratiquement inexistante dans le Grand-Duché, la formation de personnes qui devaient en avoir la maîtrise n'était pas facilitée. Il fallait reconstruire les dispositifs administratif et pédagogique adaptés aux élèves saamophones. En Suède et en Norvège, des séminaires de formation de membres du clergé protestant saamophones avaient été créés au XVI^e et au XVII^e siècle, dans lesquels les premiers linguistes ont pu apprendre et approfondir leurs connaissances dans les idiomes saamis parlés dans ces pays ; mais ceux-ci n'ont eu durant longtemps que de rares contacts avec les locuteurs saamophones des régions orientales de la Fennoscandie. Les autorités de la *Laponie de Kemi* – devenue plus tard avec la partie orientale de la *Laponie de Tornio*, la *Laponie finlandaise* – ne s'intéressaient pas beaucoup à ces questions, comme cela a été expliqué plus haut. La situation évolua pourtant au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, après la fondation de la Société Finno-Ougrienne, et la formation de réseaux de linguistes finlandais, suédois et norvégiens, avec la publication de plusieurs articles dans les revues

finlandaises ; les linguistes de tous ces pays ont pu ainsi suivre ce qui se passait dans les pays voisins, et les pasteurs ont aussi pu rencontrer des chercheurs finlandais, qui sont parvenus à effectuer des séjours dans les parties occidentales de la Laponie. Les échanges se multipliaient, et ils restaient en liaison en entretenant une correspondance assidue. Les Saamis étaient les acteurs centraux de ces réseaux, car ils leur servaient de guide pendant leurs voyages, et de maîtres linguistes lors de leurs études de la langue. Matthias Alexander Castrén raconte comment il a essayé d’approfondir ses connaissances de la Laponie et du saami avec les guides. Il ne peut s’empêcher de décrire des façons d’être, qui sont à ses yeux des témoignages de manque d’éducation, et il refait surgir les stéréotypes présents dans de trop nombreux ouvrages ou autres récits de voyages : il pense que seuls les pasteurs sont des personnes civilisées. Il décrit entre autre la difficulté qu’il a à entrer dans le *kota* des Saami, et estime qu’ils sont très sales. Mais après y avoir passé une nuit, il avoue l’avoir passée très agréablement. Il décrit aussi longuement les difficultés de voyage dans ces régions.⁵⁴⁹ Certains pasteurs y séjournaient plus longtemps, acceptaient d’apprendre les idiomes saamis locaux, et entreprenaient des travaux de traduction avec l’aide des Saamis, mais tous leurs manuscrits n’ont pas obtenu d’imprimatur ; ils n’étaient pas assez nombreux, ni bien encadrés pour ces travaux.

Les noms des maîtres linguistes saamophones n’étaient souvent pas mentionnés sur les pages de titre des publications, comme cela a déjà été dit ; les imprimeurs n’y indiquaient souvent que ceux des pasteurs ou des auteurs des ouvrages originaux. Les Saamis et le premier écrivain saami ont d’abord dû apprendre à lire et à écrire dans la langue majoritaire du pays, le finnois, pour pouvoir aider les traducteurs ou les visiteurs de leur région. Aslak Laiti et Pedar Jalvi ont surtout dû employer cette langue dans leurs travaux effectués avec les autorités et autres universitaires. À la différence d’autres catéchistes et maîtres linguistes, ils sont tout de même parvenus à publier des articles dans des journaux ou revues finnophones, en y exposant aux Finlandais le point de vue de leurs proches, et en leur expliquant combien l’enseignement dispensé avec la langue maternelle des enfants serait important pour les jeunes des communes saamophones.

Ce processus n’a pas été facile pour Aslak Laiti : il n’a gardé son poste de catéchiste que quelques années, ayant du partir de sa région natale. Pedar Jalvi, de son côté, a pu passer plusieurs années dans le centre de la Finlande, où il avait fait le projet de poursuivre son œuvre, mais il n’a pu le faire à cause de son décès précoce (cf. chapitre 5.5.2). Ils ont tous les deux été envoyés dans des instituts de formation, le premier à Kuopio et le deuxième à Jyväskylä, alors que les autorités et les milieux universitaires entretenaient de longues polémiques sur les questions pédagogiques, ainsi que sur la recherche linguistique et culturelle. Ils avaient donc été mis au courant de l’évolution en cours, car ils ont séjourné dans des villes qui étaient le point de ralliement de personnalités menant ces débats, et ils ont ainsi pu lire des articles publiés dans les journaux de l’époque par des fennomanes qui défendaient leurs idées. Ils ont donc pu

⁵⁴⁹ Castrén 1967, p. 35–58.

constater les progrès effectués pour faire publier plus de livres d'enseignement imprimés justement dans la langue maternelle des enfants finnophones, ce qui était alors loin d'être le cas pour les enfants des communes saamophones.

Aslak Laiti et Pedar Jalvi ont essayé de faire reconnaître l'importance de la culture saamie, tant écrite qu'orale, étant eux-mêmes d'origine saamie. Il ne faut pas négliger le rôle d'Henrik Mattus, même si celui-ci n'a pas publié de livres ou d'articles à son nom. Même si leurs requêtes ou leurs exposés étaient peu considérés, ils ont tout de même éveillé l'attention de certaines personnalités ayant un pouvoir de décision, ou pouvant de quelque manière les soutenir dans leurs démarches. Certains de ces acteurs ont pu utiliser le finnois, et dans une moindre mesure, leur idiome saami, comme certains documents d'archives le prouvent.

Au cours de cette histoire, ces acteurs ont été amenés à utiliser plusieurs langues : le finnois, et à de rares occasions leur propre langue, à l'inverse d'une grande partie de la population. Ceci avait été favorisé par le développement de la recherche et l'accroissement de la publication et du nombre de nombreux livres et journaux, même si la terminologie ne répondait pas encore aux besoins de la traduction pour tous les textes. En écrivant en finnois, ils parvenaient cependant à diffuser leurs messages à un plus large public. Ce processus multilingue n'est pas rare chez les peuples autochtones, qui devaient et doivent encore apprendre plusieurs langues pour parvenir à communiquer avec les autorités, ou pour avoir une formation supplémentaire. Dans certains cas, ils ont aussi été amenés à utiliser d'autres langues, comme le norvégien ou le suédois. La Société Finno-Ougrienne n'avait été créée qu'en 1883, après quoi le cercle de fonctionnaires et de chercheurs s'est encore élargi : à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les personnages qui ont soutenu le développement de la culture du livre saami étaient en contact avec des finno-ougriens, tels que le pasteur Lauri Arvid Itkonen avec ses fils ou l'évêque Juho Rudolf Koskimies avec son frère Aukusti Valdemar Koskimies (cf. chapitre 5.5.1). Erkki Itkonen et A. V. Koskimies ont en effet travaillé ensemble avec Frans Äimä, et une grande partie d'entre-eux étaient en contact avec les Saamis des différentes communes.

6.2.1 Aslak Laiti, un maître linguiste saami du nord

Les premiers écrits et publications étaient des traductions d'ouvrages eux-mêmes déjà traduits. Certains textes rédigés par Aslak Laiti ont pourtant été imprimés dans des journaux d'Oulu puis de Kuopio en 1860 et 1863, et concernaient aussi ces traductions. Après avoir obtenu son diplôme du gymnase, il envoya au chapitre un document en avril 1861, en énumérant la liste des cours qu'il avait suivis pour l'obtenir : la théologie, l'histoire biblique, mais aussi la géographie, l'organisation de l'enseignement du peuple, la grammaire du finnois, et l'arithmétique.⁵⁵⁰ Il avait donc bien eu connaissance des tentatives de

⁵⁵⁰ Document signé le 23.4.1861. (OMA OTA Ea:46, document 302/1861 ; Kähkönen 1898, p. 92).

transformation des programmes d'enseignement, alors que ceux-ci restaient dans la *Laponie finlandaise* largement supervisés par le clergé.

Pendant la période de sa préparation à l'entrée au gymnase, Aslak Laiti est parvenu à écrire un article publié dans un journal finnophone, et donc lu non seulement par ses supérieurs, mais aussi par les autres habitants de sa région natale. Il avait commencé à faire des traductions avec le pasteur Anders Andelin, publiées entre 1859 et 1863, mais leur nombre restait insuffisant pour pouvoir répondre aux besoins des projets de réformes.⁵⁵¹ Il était parvenu à traduire un livre d'enseignement récemment paru seulement en Finlande : un livre d'arithmétique, sans parvenir à en faire plus (cf. chapitre 5.2.6).

L'extrait de l'article suivant avait été publié à la fin de son séjour à Kuopio, ou peu après son retour dans sa paroisse d'origine. Il n'y présente pas les Saamis comme des personnes incapables ou non désireuses de lire différents ouvrages, mais il explique plusieurs raisons de leurs difficultés.

Humbles souhaits de la Laponie !

Ces dernières années, ainsi que pendant l'assemblée de la dernière Diète, le peuple finlandais a fait tout ce qu'il pouvait afin que sa langue soit utilisée dans l'enseignement et dans les tribunaux, et les habitants de Laponie ont les mêmes désirs. Il est vrai que l'enseignement se déroule, dans certains cas, avec l'aide d'un traducteur ; mais chacun peut comprendre combien de difficultés cela engendre. Les élèves comprennent rarement les explications de l'enseignant, qui sont inutilement traduites, car ceux-ci n'ont souvent pas le temps de mieux les expliquer ; ceci a été prouvé par les échecs des nombreuses dernières années. Si l'enseignement avait été fait avec notre langue, il n'aurait pas été vain, comme cela est le cas de celui dispensé en finnois : le temps aurait été utilisé à enseigner le contenu et non à apprendre la langue.... C'est la raison pour laquelle il serait utile, que les pasteurs et les juges apprennent notre langue. [...] La méconnaissance de la langue empêche aussi le peuple de s'instruire à tous points de vue, y compris en ce qui concerne les autres domaines de la vie sociale.⁵⁵²

Laiti montre ici qu'il a suivi les discussions et des débats en cours dans la presse et entre Uno Cygnaeus et J. V. Snellman, le premier ayant été nommé directeur de l'instruction. Il compare la situation de la Finlande à celle des régions saamophones du pays : comme les finnophones, ils souhaitent, eux-aussi, pouvoir lire des livres imprimés dans leur langue maternelle. Il écrit donc ce texte en connaissance de cause, et utilise le journal afin de présenter les aspirations communes à un nombre important de ses proches. Il montre ainsi que les Saamis ne sont pas des personnes moins intelligentes, comme cela était souvent expliqué dans de nombreux récits écrits par des Finlandais ou d'autres écrivains Européens, alors qu'ils n'avaient effectué que des courts voyages dans ces contrées. Il avait lui aussi été l'objet de nombreuses mentions de journalistes étonnés qu'un Saami puisse suivre les cours d'un gymnase (cf. chapitre 5.5.2).

⁵⁵¹ Ritva Kylli a présenté plus largement ces articles dans sa thèse. Nous ne les avons pas pris tous en compte, étant donné que certains ne concernent pas la question de la langue ni de l'éducation, mais plutôt les contrastes du mode de vie des Saamis et des Finlandais (Kylli 2005, p. 387-391).

⁵⁵² Nöyriä toivomuksia Lapinmaalta, publié dans le journal. *Tapio...*, n° 3 (18.1.1862).

Dans un autre article, il est revenu sur le sujet en expliquant l'histoire de l'éducation dans ces régions, qui avait été organisée à l'époque suédoise. Il se demande s'il pourrait être accordé aux Saamis des droits équivalents à ceux que les Finlandais avaient acquis au début des années 1860. Il mentionne la possibilité de pouvoir suivre une formation plus complète dans le Séminaire ouvert à Jyväskylä, grâce à laquelle les étudiants ont désormais la possibilité d'obtenir les compétences requises pour devenir enseignant, en suivant des cours dispensés dans la langue maternelle parlée par la majorité du peuple, le finnois. Si des Saamis, eux-mêmes originaires des communes saamophones, pourraient y aller, ils pourraient alors mieux adapter leur travail aux conditions de vie des habitants, en connaissant déjà la langue de leurs élèves.

Aslak Laiti explique, que la difficulté de la situation des Saamis réside dans le fait que les fonctionnaires en poste dans leurs régions n'y restent que trop peu de temps ; ils n'ont donc pas la possibilité d'assurer une continuité dans les efforts et les travaux qu'ils ont mis en route, leurs successeurs ne les suivant pas dans leurs décisions. Beaucoup ont eu du mal à s'accoutumer au mode de vie des habitants, apprendre leur langue, et à comprendre la culture des Saamis avec lesquels ils travaillaient. Ceci se traduit par le changement d'attitude des autorités sur l'importance de l'utilisation des idiomes saamis dans l'enseignement, qui ne l'ont pas soutenu sur le long terme.

Importants souhaits de la Laponie

Une ordonnance du 9 novembre 1748 avait exigé l'utilisation de notre langue dans l'enseignement et dans les services religieux ; mais cela n'est resté qu'une promesse. Depuis plus d'une centaine d'années, l'enseignement de notre Seigneur nous a été dispensé dans une langue étrangère. [...] [Les Saamis] n'ont pas de contacts avec d'autres peuples que celui de Laponie, raison pour laquelle ces derniers ne pensent pas arriver à améliorer leur éducation. Certains ont déploré que cela découle de la méconnaissance de notre langue. En Finlande la plus haute autorité a, avec grande bonté, libéré le finnois de ses chaînes, ce pourquoi le peuple peut aspirer à un meilleur avenir. Le même bonheur devrait nous être accordé. - En Finlande un institut a été ouvert dans la ville de Jyväskylä, pour y former les enseignants des écoles publiques. Si seulement nous pouvions y envoyer un de nos garçons ou une de nos filles pour y être instruit et formé. Les enseignants itinérants ont dispensé leurs cours à nos enfants depuis des dizaines d'années, alors qu'ils n'avaient pas assez de compétences dans ce domaine. Il serait temps qu'ils puissent eux aussi en profiter, mais les carences devenues de plus en plus alarmantes et plus notables, ils ne pourront pas être soutenus. Nous aurions besoin d'enseignants qui aient de plus grandes connaissances, qui puissent enseigner plus de matières que ce que les enfants ont pu apprendre jusqu'à nos jours, afin que ceux-ci puissent plus tard se charger de l'éducation de leurs proches. Nous savons que les portes du Séminaire de Jyväskylä sont ouvertes aussi aux habitants de Laponie qui auraient la possibilité d'y aller. Mais nous ne pouvons cependant pas tenter d'y aller, car nous n'avons pas les moyens de financer une telle formation. Nous aurions besoin du soutien de l'État pour nous aider à y entrer. La bonté du peuple finlandais a été grande envers nous. Nos pasteurs et nos fonctionnaires en ont reçu du soutien. De grandes sommes d'argent ont été débloquentées en notre faveur. Mais les fonctionnaires finlandais qui sont venus chez nous ne sont pas restés longtemps, et quelques années après leur arrivée ils partaient vers d'autres contrées pour des postes plus élevés et plus avantageux. Chacun d'entre eux à rempli sa tâche à sa manière. La conséquence en est que certains détruisaient ce que d'autres étaient parvenus à faire. Si nos fonctionnaires étaient des jeunes de nos régions, leur attachement à celles-ci les pousserait à y demeurer, et leurs exigences pour des hauts salaires, des habitations agréables et des

postes plus honorables ne gêneraient pas leur travail. Grâce à eux, notre langue serait plus efficacement utilisée, qu'elle ne l'est de nos jours ; un dialecte[!] devrait être utilisé dans toute la Laponie comme langue écrite. Nos juges et nos pasteurs seraient des personnes maîtrisant notre langue...⁵⁵³

Ces deux articles sont publiés en 1862 et 1863, alors que les finnophones parvenaient à renforcer le statut de leur langue dans leur pays. Il était alors possible de publier des livres destinés à un enseignement plus diversifié que celui de la religion, la censure ayant été allégée. Ces textes de Laiti sont à lire dans le cadre historique qui permettait le développement d'un enseignement pour tous les élèves du pays. Les enseignants, historiens, linguistes et politiciens travaillaient beaucoup dans ce but, en rédigeant plus d'ouvrages destinés à répondre aux nouveaux programmes pédagogiques. Mais ce n'était pas le cas des Saamis : ils n'avaient encore que des manuels d'enseignement du catéchisme et un seul livre d'arithmétique, ce qui ne pouvait guère améliorer la situation.⁵⁵⁴

Dans cet extrait, ce catéchiste considère les différents idiomes saamis de façon ambivalente. Il propose lui-même qu'un seul idiome soit utilisé comme langue écrite commune pour les prochaines publications. Il n'était pas originaire du village où l'idiome saami d'Inari était parlé, et ne pouvait que mal comprendre la différence linguistique. Il pensait que les difficultés de traductions et de publications découlaient de celle-ci. Il insistait pourtant bien sur l'importance de faire plus de traductions en saami, et aucune autre ne sera imprimée dans cet idiome pendant de nombreuses décennies. Il y a lieu de se demander si ce journal était lu par les plus hautes autorités du pays. L'évêque du nouveau diocèse de Kuopio, Robert Frosterus, avait bien essayé de développer l'utilisation de la langue du peuple, mais il ne soutenait que modérément celle des différents idiomes saamis.⁵⁵⁵ Il n'était pas allé lui-même dans ces communes pour y effectuer les contrôles épiscopaux, et n'a donc pas pu constater l'état réel de la situation. Et son soutien n'a permis la parution que de quelques ouvrages, avant d'être interrompue pour longtemps. Les traductions en saami n'ont d'ailleurs été publiées qu'après l'intervention de l'empereur et du Sénat en 1858.

Dans les rapports que Laiti avait rédigés en 1863 et 1864 pour ses supérieurs du chapitre de Kuopio sur l'évolution de l'enseignement dans la commune, il avait expliqué les difficultés rencontrées durant l'enseignement à Utsjoki et à Inari.⁵⁵⁶ Si les enseignants devaient continuer à faire leur travail en utilisant des livres imprimés dans une langue que les enfants ne comprenaient pas, ils ne pourraient pas obtenir les résultats escomptés. La première école publique saamie n'a été ouverte qu'une quinzaine d'années plus tard. Les Saamis d'Enontekiö n'ont eu pendant toute cette période que peu de soutien quant à l'utilisation de leur langue maternelle. Ces documents ont été écrits en finnois, langue dont les autorités du diocèse essayaient de renforcer le statut, comme l'évêque Robert Frosterus tentait de le faire faire par les pasteurs et autres

Lapinmaan tärkeimpiä toivomuksia. *Tapio...*, n°49, (5.12.1863).

⁵⁵⁴ Esko Kähkönen indique brièvement que l'application de la réforme était alors plus difficile en Laponie (1982, p. 288).

⁵⁵⁵ Kähkönen 1984, p. 77.

⁵⁵⁶ Kähkönen 1984, p. 97 ; Kylli 2005, p. 382-383.

membres du diocèse (nombreux étaient en effet ceux qui continuaient à rédiger leurs rapports en suédois).

Il y explique, que les enfants sont désireux d'apprendre, mais il décrit aussi les conditions difficiles dans lesquelles il doit enseigner : ne disposant pas de pièce tranquille, celui-ci se déroule dans le lieu même où le reste de la famille vit, avec les animaux domestiques. L'année suivante il revient à deux reprises sur cette question dans deux nouveaux documents envoyés au chapitre. Il y explique avoir vraiment constaté que l'enseignement est plus efficace dans les endroits où celui-ci se déroule pour tout un village et non sous forme d'instruction itinérante, poussant l'enseignant à se déplacer de lieu en lieu d'habitation. C'est pour cette raison que le catéchisme ne pouvait pas y être dispensé à tous les enfants dans chaque village ; il était ainsi difficile d'enseigner d'autres matières, ne pouvant enseigner l'écriture aux enfants, par exemple. Il termine cette lettre en reconnaissant que cet enseignement ne peut être utile aussi longtemps que les parents n'en reconnaissent eux-mêmes l'importance.⁵⁵⁷

À la même époque un seul livre avait été traduit en idiome saami d'Inari, un abécédaire. Cette situation ainsi que les nombreuses difficultés rencontrées pour l'obtention des imprimaturs, ont sûrement poussé le catéchiste à proposer, dans ce deuxième article, que seul l'idiome du nord soit utilisé comme langue écrite commune. Les traductions auxquelles il avait participé, ou qu'il avait faites, marquent tout de même une évolution : il est parvenu à aider la publication d'un plus grand échantillon d'ouvrages écrits dans sa langue maternelle, même si celui-ci restait très insuffisant dans la cadre de l'évolution de l'enseignement, peu à peu mis en application dans le reste du pays. Après ces publications, il n'a plus rien publié, et il n'a plus entrepris de nouveaux travaux de traduction ; il avait dû alors quitter son poste de catéchiste, ce qui peut aussi expliquer l'interruption de ce développement.

Il avait alors clairement déploré qu'il n'y ait pas plus de Saamis ayant reçu une meilleure formation, ce qui a été longtemps le cas. Mais les pasteurs qui succédèrent Anders Andelin et E. W. Borg, n'ont pas déployé beaucoup d'efforts dans ce sens jusqu'au début du XX^e siècle. Comme Laiti l'explique bien : les travaux accomplis jusque là ne pouvaient avoir que peu de portée. Force est de constater que les publications d'ouvrages en idiomes saamis n'ont été effectuées qu'à plusieurs décennies d'intervalle ; les rares traductions imprimées ne pouvaient alors que mal subvenir aux besoins de l'enseignement des élève aussi bien qu'à ceux du clergé.⁵⁵⁸

⁵⁵⁷ 1. Dans ce premier rapport, Laiti indique avoir dispensé son enseignement aux enfants de *Polmankijärvi* [!]. (fi. *Pulmankijärvi*, saaN. *Buolmátjávri*, no. *Polmakvatnet*). *Ilmoitus Koulujen edistymisestä Korkiasti Kunnioitettavalle Konsistoriumille Kuopiossa. Utsjoelta sinä 31 p. Elokuuta 1863*. 2. *Ilmoitus Koulujen edistymisestä Lapissa. Utsjoelta 1. p. Maalliskuuta 1864*. 3. *Ilmoitus Koulujen edistymisestä Lapissa. Utsjoelta 1. p. Joulukuuta 1864*. (OMA OTA Gg :16 1866 ; Kähkönen 1984, p. 97 ; Kylli 2005, p. 382-283).

⁵⁵⁸ Les documents d'archives et certains articles montrent bien comment le saami ne pouvait être utilisé qu'occasionnellement à la fin du XIX^e siècle (Paawo 1886 ; OMA OTA Eb:18a, Inari 8-11.8.1896 ; OMA OTA Eb:138, Utsjoki 14-16.8.1896 ; Kähkönen 1989, p. 288 ; Kylli 2012b, p. 250).

Il est revenu plus tard sur les ouvrages alors traduits, dans une lettre non précisément datée, écrite après 1871, adressée à Carl Axel Gottlund. Ce document a été écrit en suédois, à la suite de la publication de l'ouvrage rédigé par Gottlund entre 1864 et 1866 (cf. annexe des manuels). Laiti a certainement pu avoir aussi lu le second tome de son ouvrage *Ottava*, dans lequel l'auteur parle des joïks lapons[!], en en traduisant quelques uns en finnois.⁵⁵⁹ Il y explique comment l'État norvégien s'est plus intéressé à soutenir l'étude du saami, et a mieux financé la publication d'ouvrages traduits dans cette langue. Il compare la situation des Saamis de Finlande avec celle des Saamis de Suède, et constate que le plus grand nombre de livres disponibles ont été imprimés à l'ouest de la Laponie, mais que la langue utilisée dans les traductions n'est pas comprise par les Saamis de Finlande. Il estime cependant que ces proches saamis ne font pas d'efforts pour parfaire leur éducation après les cours des catéchistes, et qu'il est un des seuls à l'avoir fait en Finlande. Il indique que la seule personne qui ait aussi continué à se former est Anders Fjellner, pasteur à Sorsele, en Suède. Il regrette que les autorités et le monde académique finlandais ne déploient pas plus d'efforts dans le domaine de l'étude du saami, alors que des fonds nécessaires sont débloqués pour l'étude de langues très éloignées comme l'estonien ou encore l'arabe.⁵⁶⁰ Il montre bien là qu'il a pu suivre l'évolution de la recherche dans le pays. Il explique qu'il avait bien traduit le livre d'arithmétique d'A. F. Borenus, et il souhaite que les Saamis comprennent l'importance d'acquérir également des compétences dans les domaines économique et juridique, afin de pouvoir mieux défendre leur point de vue devant les Finlandais, et de mieux expliquer aux autorités la nécessité de prendre en compte les affaires de leur région, qui étaient aussi importantes que celle des autres.

Comme Gilles Deleuze et Félix Guattari l'expliquent, la situation linguistique de la littérature mineure ne se développe pas seulement dans un contexte bilingue, mais grâce à la maîtrise de plusieurs de langues, comme c'est le cas avec ce manuscrit. Les Saamis devaient et doivent encore savoir parler la langue majoritaire des habitants du pays, mais aussi une seconde, voire aussi parlée dans le pays voisin. Laiti utilise ici une langue que les autorités locales des régions saamophones finlandaises n'utilisaient pas ou très peu, le finnois n'étant que progressivement utilisé par les fonctionnaires. Dans ces conditions les Saamis n'ont pas eu pendant longtemps la possibilité d'utiliser leur langue maternelle pour la lecture, ils devaient donc apprendre à lire en finnois s'ils souhaitent lire d'autres ouvrages que ceux que les pasteurs ou les catéchistes leurs donnaient ou prêtaient. Laiti aura eu le mérite d'éveiller l'attention sur le fait que les saamophones souhaitent eux aussi pouvoir lire dans leur langue, comme les finnophones l'avaient désiré au auparavant.

⁵⁵⁹ Gottlund 1832, p. 214–225. Risto Pulkkinen a soutenu une thèse concernant cet auteur, et y aborde aussi le sujet des joïks : il estime qu'il a dû les avoir entendus d'un Saami qui les lui a traduits en suédois. La traduction prouve en effet qu'il ne maîtrisait que peu, voire pas du tout, cette langue. (Pulkkinen 2003, p. 115).

⁵⁶⁰ Le document est titré : *Lappen Laiti*. (SKS KIA. C. A. Gottlundin arkisto. Gottlundiana 348:5).

La langue utilisée par Laiti dans ses traductions et autres textes était *déterritorialisée* de sa sphère traditionnelle de communication : une communication orale couramment utilisée par les Saamis d'une génération à l'autre, ou d'une famille avec leurs voisins. Les évêques et les rares pasteurs qui ont soutenu la traduction des premiers ouvrages ont tout de même créée pour les élèves des bases d'un apprentissage de l'écriture de leur langue.

Aslak Laiti adopte une position politique importante, en mettant en garde contre le danger qui menace les saamophones : alors que les autorités défendent l'emploi de la langue maternelle de la population aussi bien dans l'enseignement public que dans les domaines juridiques, elles n'accordent pas les mêmes droits aux Saamis, qui sont pourtant aussi des citoyens du Grand-Duché.

La *langue vernaculaire* ne pouvait être utilisée que dans les familles ou avec quelques linguistes, tels que les fils du pasteur Lauri Arvid Itkonen au début du siècle suivant. La *langue véhiculaire* restait celle qui était utilisée dans le sud, le finnois, une *langue urbaine*, ne correspondant pas aux exigences du contexte socio-économique et culturel des Saamis. Ce n'était qu'une langue utilisée avec les autorités, mais non entre les habitants. Un enfant qui ne parvenait pas à la maîtrise ne pouvait donc espérer acquérir un enseignement plus complet que l'enseignement de base dans une langue étrangère, si les enseignants ne parlaient pas le saami ou n'apprenaient pas cette langue.

Une vingtaine d'années plus tard le catéchiste qui avait été nommé au poste d'enseignement dans l'école alors ouverte près du village d'Utsjoki, à Outakoski, Nils Wilhelm Holmberg, devait tout de même surtout utiliser des livres écrits en finnois. Les rares livres imprimés en saami ne pouvaient guère suffire aux besoins de l'enseignement dispensé à la fin du siècle. De son côté l'évêque de Kuopio, Gustaf Johansson, s'étonnait que l'enseignement soit fait dans une langue que les élèves ne comprenaient pas, et qu'un interprète doive être présent pour aider le pasteur, pendant l'examen.⁵⁶¹ C'est alors que des jeunes saamis sont entrés dans cette école, pour apprendre à lire avec les livres alors disponibles. Ce n'était pas le cas d'Inari, de Sodankylä, et d'Enontekiö, où les cours étaient encore dispensés par les catéchistes et les pasteurs.

6.2.2 Pedar Jalvi, premier écrivain saami de Finlande

Les travaux de différentes personnalités, comme les évêques Gustaf Johansson et Juho Rudolf Koskimies, le catéchiste N. W. Holmberg et l'enseignant Josef Guttorm, ont permis d'établir des bases favorables pour aider certains Saamis, comme Pedar Jalvi, à continuer leurs études après l'école, en entrant au Séminaire de Jyväskylä. Il a été le premier Saami à y avoir été admis, une cinquantaine d'années après qu'Aslak Laiti en ait formulé le souhait dans ses articles des années 1860. Les responsables du chapitre de Kuopio ont vraisemblablement pu lire l'article de Lauri A. Itkonen, de 1901 (cf. chapitre 5.1). Guttorm avait été confronté à de grandes difficultés pour assurer l'enseignement dans

⁵⁶¹ Utsjoen Lapista. *Oulun lehti*, 34. (Daté du 28.4.1886). (Kylli 2005, p. 130 ; Kylli 2012b, p. 250).

l'école, étant donné le manque de matériel pédagogique en saami. Il a commencé à enseigner dans l'école de la commune d'Outakoski seulement en 1902 (cf. chapitre 5.5.2).

Jalvi a donc dû quitter sa commune, pour suivre des cours de formation d'enseignant, comme l'avait fait Aslak Laiti. Pendant ses études, Jalvi a pu lire des manuels alors rédigés en finnois pour la majorité de la population finlandaise, mais il a aussi écrit des textes dans cette langue en y incluant de courts extraits de joïks en saami.

Ses textes manuscrits et ses publications doivent être étudiés en parallèle à ses activités dans le Séminaire. Son premier texte a été écrit dans journal de l'association des étudiants, dans lequel il faisait un exposé sur sa région natale et sa culture, et il y abordait aussi le sujet de la problématique de l'enseignement dans les communes saamophones, condition *sine qua non* pour le développement d'un cadre éducatif pouvant améliorer les conditions sociales des Saamis. Il y explique bien que les jeunes voudraient eux aussi avoir un enseignement plus diversifié, qui leur donnerait la possibilité de mieux faire face aux différents défis sociaux auxquels la population était confrontée dans les régions septentrionales du pays.

Nous les Saamis, les habitants des raides collines septentrionales, sommes très heureux en jouissant de notre nature mystérieuse. L'hiver y est très rude, et par temps orageux ou de gels les plus rigoureux, rares sont ceux qui peuvent fuir des températures variant de - 25 à - 40 et parfois plus. Mais l'été est merveilleux. [...]

Nous souhaitons qu'en développant l'enseignement à grande échelle, avec le soutien de différentes personnes cultivées, nous puissions améliorer la situation. Alors nous pourrions enfin voir grandir une jeunesse, qui voudra acquérir beaucoup de connaissances importantes et utiles, afin de mieux affronter les épreuves les plus rudes.⁵⁶²

Il précise que cela ne pouvait se réaliser qu'avec l'aide d'un réseau de personnes désirant réellement aider de telles entreprises, et pouvant mieux comprendre le cadre socioculturel dans lequel celles-ci évoluaient. Le compositeur Armas Launis, les lecteurs en poste à Jyväskylä, ainsi que ses camarades de l'association, l'avaient incité à s'engager dans cette démarche. Il fera plus tard des exposés sur les traditions et les différents sujets concernant la société et l'histoire de son peuple, jusque là souvent mal appréhendés par de nombreux fonctionnaires et chercheurs.⁵⁶³ Il faut noter dans ce texte l'emploi du terme « saami », qui selon Veli-Pekka Lehtola n'était pas totalement inconnu des membres des cercles cultivés finlandais, au début du XX^e siècle.⁵⁶⁴ Il s'agit vraisemblablement de la première fois, qu'un Saami écrit un texte en finnois en choisissant cette forme précise, en parlant de la culture de ses ancêtres ; l'emploi du mot saami restait cependant rare.

⁵⁶² Pohjansäde, Pekka [Jalvi, Pedar] 1911. Lapissa. *Mies-toverikunan Äänenkannattaja*, 18. *Marraskuuta*. (JyMA II Ub:9).

⁵⁶³ Erkki Itonen fait un large exposé sur cette question dans de nombreux articles. (1963, p. 526-565 ; 1977, p. 47). Kati Heinonen et Taarna Valtonen ont aussi publié un article au sujet de la rencontre d'Armas Launis (2006).

⁵⁶⁴ Ce terme a en effet utilisé par Armas Launis en 1908 et Larin-Kyösti en 1909. (Lehtola, Veli-Pekka 2009a et 2011).

Le second manuscrit est un rapport rédigé pour le musée ethnographique du Séminaire à la fin de ses séjours estivaux de collectes en Laponie, dans lequel il décrit non seulement ses voyages, mais aussi comment s'effectuaient ses collectes d'objets.⁵⁶⁵ Ce cahier contient aussi un dessin précis d'une habitation ; il a sûrement appliqué les principes enseignés par le lecteur de dessin, Yrjö Blomstedt, avec lequel il avait dressé ses plans de voyage. Celui-ci étant décédé en été 1912, il n'a donc pas pu lire ce rapport. Pendant ces voyages il a aussi entrepris de colliger des récits saamis, qu'il devait envoyer à la Société de Littérature Finnoise, qui lui avait accordé une bourse. Il avait d'ailleurs remercié son secrétaire, Eemil Aukusti Tunkelo, de la confiance qui lui avait ainsi été témoignée.⁵⁶⁶

En 1913, Pedar Jalvi avait aussi été le guide d'étudiants finlandais venus du sud, parmi lesquels se trouvait Lauri Hannikainen. Toivo Immanuel Itkonen rapporte dans son journal, qu'il avait justement rencontré une joyeuse compagnie d'étudiants, dont le guide était un certain Piera Helander (Pedar Jalvi). Itkonen effectuait alors un voyage pour rassembler des informations, qui lui ont servi plus tard dans ses travaux.⁵⁶⁷ À l'instar de son père et de certains de ses frères, il s'intéressait à la culture saamie et à ses idiomes. Hannikainen a publié plus tard un article, dans la revue de géographie *Terra* ; il y explique qu'ils ont eu un compagnon de route du nom de Pohjan-Pekka (Pedar Jalvi), qui les avait rejoint à Kittilä, et les avait effectivement guidé dans la région du Tenojoki.⁵⁶⁸

L'association des étudiants du Séminaire organisait des soirées, après lesquelles un des membres devait rédiger un rapport, et il est possible d'y trouver quelques mentions concernant Pekka Pohjansäde (Pedar Jalvi). Ces réunions étaient alors effectuées en collaboration avec Frans Akseli Hästesko (cf. chapitre 4.4.1). En septembre 1913, Pedar Jalvi avait présenté aux séminaristes un joïk, et en mars 1915 il avait expliqué un récit saami. Au cours des années 1914 et 1915, l'association des camarades étudiants avait décidé d'organiser des soirées régionales, pendant lesquels ils pourraient aussi présenter leurs costumes et traditions respectives. La soirée d'avril 1915 était celle consacrée aux régions de Savo, de Carélie, d'Ostrobotnie, de Laponie, de Häme (su. Tavastland), de Varsinais-Suomi (su. Egentliga Finland) et de Satakunta ; Jalvi était le seul étudiant à y représenter la Laponie. Dans le rapport rédigé après cette soirée, un séminariste indique justement, que l'unique représentant de Laponie était Pedar Jalvi, *Pohjan-Pekkamme* [notre Pierre du nord], qu'il a parlé des joïks en en chantant un.⁵⁶⁹

⁵⁶⁵ KSM. Jyväskylän Kasvatusopillisen Korkeakoulun kokoelmat, a 231:22.

⁵⁶⁶ Lettre de Pekka Pohjansäde datée du 19 mai 1914. (SKS KIA. SKS:n arkisto. Pekka Pohjansäteen kirje E. A. Tunkelolle. Kirjekokoelma 103 vir., p. 359). Dans la revue *Suomi* de 1916, il est indiqué qu'il avait reçu une bourse, d'une valeur de 250 marks, afin d'aller collecter des chants « lapons » en Norvège. Les lieux de ses séjours sont énumérés, ainsi que le fait qu'il n'a pas pu aller jusqu'à Koutokeino, car il n'avait plus le temps, devant alors revenir au Séminaire de Jyväskylä (Suomi : Keskustelemukset, 1916:4, p. 179).

⁵⁶⁷ Itkonen, T. I. 1991, p. 141. Ce livre a été publié après le décès de son auteur, par son fils, Terho.

⁵⁶⁸ Hannikainen 1914, p. 291-292.

⁵⁶⁹ Rapports des soirées de l'association des camarades étudiants du Séminaire du 6.12.1913, du 2.3.1915, et du 30.4.1915. (JyMA II Caa:1 6-7). Dans celui signé le 30

Toutes ces activités l'ont sûrement poussé à mieux concevoir l'importance de ses racines et de ses origines, alors qu'il devait préparer la rédaction d'autres publications.

Pour Samuli Aikio, l'œuvre de Pedar Jalvi se compose d'écrits historiques et littéraires, aussi bien publiés en finnois qu'en saami, non seulement pour des lecteurs finnophones, mais aussi pour des saamophones.⁵⁷⁰ La Finlande était en train de subir les conséquences d'une deuxième période de russification, qui a favorisé l'intérêt pour les activités de recherche régionale avec la parution du journal *Kotiseutu...*, dès 1909, dont la rédaction fut transférée à Jyväskylä de 1912 à 1915, avec comme rédacteur principal Frans Akseli Hästesko (cf. chapitre 5.4.2).⁵⁷¹ C'est justement pendant cette période que Pedar Jalvi publia ses articles et son unique ouvrage. Matti Sainio classe les écrits de Jalvi en trois parties : les textes directement liés à la collecte de récits traditionnels, les articles publiés dans les journaux finnophones, et enfin les poèmes et les nouvelles publiés en saami.⁵⁷²

Nous avons vu que le premier texte de Pedar Jalvi est paru en 1912 dans le journal *Lasten joulu* [le Noël des enfants], dont la rédactrice était la femme de son lecteur de finnois, Elsa Hästesko. L'auteur y présentait la façon avec laquelle ses proches célébraient Noël, avec un titre explicite : *Lappalaisten joulunvietosta* [À propos de la fête de Noël des lapons[!]]. Il est revenu sur ce sujet dans un article écrit un an plus tard, mais publié seulement en janvier 1914, *Lappalaisten joulun wiettotawoista* [De la manière de célébrer Noël par les lapons[!]]. La rédaction avait ajouté une note en bas de colonne pour indiquer la raison du retard de cette publication : *...tilanpuutteen ilmestynyt myöhässä* [publié en retard à cause du manque de place].⁵⁷³

Ces textes sont les seuls qui mettent en parallèle une fête célébrée aussi bien par les Finlandais que par les Saamis, qui la fêtent cependant de façon très différente : très sobrement, en n'offrant pas de cadeaux, et ne connaissant pas le personnage du Père-Noël... Mais pour ce faire, il doit utiliser une langue véhiculaire, le finnois. Le premier texte a été imprimé à Helsinki, le second à Jyväskylä. Le premier était destiné à des enfants auxquels Pekka Pohjansäde (Pedar Jalvi) s'adresse directement, et il est accompagné de photos ; le second est paru dans le journal *Keski-Suomi*, lu par les lecteurs de la région de Jyväskylä, et a été imprimé sans aucune illustration. Pour les Finlandais, Noël était et est encore célébrée après une longue préparation entrecoupée de nombreuses traditions, qui n'étaient alors pas connues des Saamis, comme l'auteur l'explique : il avait dû les découvrir après son arrivée à Tampere et à Jyväskylä en 1911.

Jalvi publia dans le journal *Keski-Suomi* un article sur la tradition orale saamie, en janvier 1914. Il y présentait deux joïks, qu'il avait transcrits en saami

avril 1914, se trouve la mention de cet exposé, indiquée dans le résumé de l'histoire de l'association de 1913 à 1917. (JyMA II Cac:1).

⁵⁷⁰ Aikio, Samuli 1966b.

⁵⁷¹ *Valoa kansalle...* 1989, p 7.

⁵⁷² Sainio 1966, p. 38.

⁵⁷³ Jukka Peltonen a publié une large bibliographie des textes écrits par Jalvi et sur cet auteur en 1988.

du nord en ajoutant des explications, et des traductions en finnois, les deux exemples représentant des genres différents. Le premier, dont le titre saami *lau-la Lukkar Jounnasta*, traduit en finnois par Jalvi, *Laulu Jooni lukkarinpojasta* [le chant concernant Jouni], fait partie de ceux qui ont été transformés au cours des siècles, selon l'écrivain. Il est représentatif d'une des caractéristiques les plus remarquables de la culture saamie : les joïks anciens, contenant peu ou pas de paroles, étant adressés aux Dieux au cours des cérémonies célébrées par les anciens Saamis. Jalvi l'a transcrit en ajoutant des notes de musique, et il en explique le contenu : celui-ci raconte comment un homme s'était marié avec une femme en délaissant sa première aimée. Un élément important de ce joïk réside dans sa mélodie, avec laquelle le chanteur exprime son reproche envers le personnage qui a agit à l'encontre des règles ancestrales des communautés saamies. Le deuxième, dont le titre saami *Laula moarsse birra*, traduit aussi par l'auteur en finnois : *laulu morsiamesta* [le chant de la fiancée], contient d'autres caractéristiques étrangères aux traditions saamies, tels que l'utilisation de rimes.

Dans cet article, l'auteur ajoute des explications intéressantes. Il commence par insister sur la valeur importante de cette tradition du point de vue social, puis explique comment l'aspect esthétique n'est pas le plus important, et conclut en soulignant que ces traditions n'ont pas totalement disparues, comme de nombreuses personnes le pensaient alors.

[...] Si les Lapons[!] n'ont rien qui leur soit caractéristique et national, tels le sont „leurs joïks“. Ils les ont développés en imitant leur environnement selon une tradition millénaire. La nature leur en a inspiré les motifs et la tonalité des mélodies. Il est clair que le joïk lapon[!] est imprégné des vibrations de celle-ci, dans la mélodie des mots qui en reflète les échos, bien que ces derniers soient moins nombreux que les précédents. À l'origine ceux-ci étaient chantés pendant les services divins. [...] Il en existe peu de ce genre, car ils ont presque disparu de la mémoire collective, au fur et à mesure que le christianisme a gagné les cœurs des gens de Laponie. Mais certaines personnes en chantent encore de nos jours, même s'ils y introduisent des éléments empruntés à la nature, aux humains, et à leurs particularités, ou s'ils chantent sur eux-mêmes. Les Lapons[!] chantent aussi à propos des autres en en faisant leur éloge ou en leur adressant des reproches, selon ce qu'ils pensent de ceux-ci. Pour ce qui concerne leurs proches, ils expriment toujours des louanges avec leurs chants. [...]

Ces joïks ont clairement été imprégnés d'éléments étrangers, car ils ont un rythme clair et une alternance vocalique, qui n'existe pas dans les joïks lapons traditionnels.

Quoique ces joïks soient des plus curieux, ils sont tout de même une caractéristique des plus précieuses de la conscience nationale des lapons[!], et il est possible d'en trouver en plus grand nombre dans les régions montagneuses de Ter⁵⁷⁴.

La culture orale saamie n'était pas inconnue de la classe cultivée finlandaise, car certains chercheurs avaient publié des transcriptions de joïks en saami, ainsi que des traductions, pendant les siècles précédents (cf. chapitre 5.2.7). Cependant cette publication est la première écrite par un Saami, accompagnée de quelques d'explications sur des détails jusqu'alors restés inconnus des Finlan-

⁵⁷⁴ Région de Ter : l'auteur utilise le toponyme finnois dans son texte : *Turja*. Charles Rabot parle de ces régions dans son article de 1890. Ce texte est paru le 22 janvier 1914.

dais, en insistant bien sur la valeur de ces traditions au niveau de toute la communauté saamie. Pendant son voyage de collecte de joïks, Armas Launis avait eu de longues conversations avec son guide, qui lui en traduisait en les expliquant ; le compositeur a publié quelques articles sur le sujet.⁵⁷⁵ Il en explique leur valeur intrinsèque dans deux publications parues en 1922 :

Celui qui, une fois arrivera à entendre ce chant, entendra résonner à ses oreilles le chant du cygne des ères préhistoriques. [...] Le chant du soir d'un temps passé ne s'accorde pas avec le chant matinal des temps nouveaux. Mais quand on s'y attarde, on sent une irrésistible envie de se retirer du côté du soir.⁵⁷⁶

Le libretto de l'opéra, *Aslak Hetta*, contient un poème écrit par Larin-Kyösti et publié en 1909. Armas Launis a publié le texte de son futur opéra une dizaine d'années plus tard, suivi de la parution des traductions allemande et française. Mais il n'est jamais arrivé à le faire représenter de son vivant. Le prologue du libretto d'Armas Launis contient le poème suivant écrit par Pedar Jalvi. Il a été traduit en français par Jean-Luc Perret, mais la publication française financée par la Société de Littérature Finnoise de 1929 ne le contient pas ; il est cependant conservé dans les archives de la bibliothèque nationale de Finlande.⁵⁷⁷

Poème saami de Pedar Jalvi,
avec ses traductions en finnois et en français⁵⁷⁸

Maidai suppi girkkugardis hilljeck humaida,
Lavllu njalga aekket lavlak
Oaddai iabmen bealdo siste.
Gulam vela go dat hubma :
Aednamest don eret ledjek,
Aednam occi ruoktuk mannek.

Myöskin haapa kirkonmaalla
hilja humajaa,
iltalaulun lauhan laulaa
uinujalle alle maan.
Huminansa kuulen vielä:
Maasta sinä tullut olit
jällenhen maan poveen menit.

⁵⁷⁵ Il a commencé par publier un article à leurs sujets en 1908.

⁵⁷⁶ Launis 1922b, p. 82 ; Launis 1922c, p. 138 ; Les traductions en allemand et en français sont parues en 1929. Anja Fantapié & Henri-Claude Fantapié ont étudié l'œuvre d'Armas Launis, et ont participé à la mise en scène de son opéra *Aslak Hætta* en 2004. (Fantapié 1983, p. 743 ; 2004).

⁵⁷⁷ Larin-Kyösti 1909 ; Launis 1922a, 1929a. 1929b. Veli-Pekka Lehtola estime que Larin-Kyösti a connu le terme « saami » avant Armas Launis, sans pour autant en être certain (2011).

⁵⁷⁸ Le texte saami de ce poème a été publié avec sa traduction en finnois en 1922 ; la traduction en français se trouve dans la collection des archives d'Armas Launis (BNFi, Ms. Mus. Armas Launis 20).

Le peuplier aussi dans le cimetière murmure,
 Chante un doux refrain du soir,
 A qui sommeille sous la terre.
 J'entends encore son bruissement :
 " Tu es né dans la poussière,
 " A la poussière tu es retourné."

Selon Marko Jouste, Armas Launis a été le premier finlandais à apprécier cette tradition orale, bien qu'il ait encore utilisé dans ses exposés une phraséologie imprégnée de la théorie de l'évolutionnisme, tendance ayant continué à influencer les chercheurs pendant plusieurs décennies.⁵⁷⁹ Cette tradition a longtemps été considérée comme témoignant de phénomènes exotiques, curieux et caractéristiques de l'expression d'une culture d'un peuple moins évolué ; la culture saamie était d'ailleurs souvent perçue comme le reflet de l'altérité de la culture finlandaise. Launis avait certainement lu l'article de Julius Krohn, car il pu entreprendre ses voyages en Laponie avec un soutien financier de son fils, Kaarle Krohn.⁵⁸⁰ J. Krohn, Otto Donner et E. N. Setälä, avaient publié des articles sur cette tradition, mais ils n'avaient pu lire que des ouvrages ou articles, dont les auteurs n'avaient pas contribué à la mettre en valeur, comme cela avait été fait par J. Scheffer ou par C. A. Gottlund. Une partie de ces auteurs n'avait jamais séjourné dans ces régions, alors que d'autres n'y avaient effectué que de courts séjours. Ils continuaient à avoir de la difficulté à comprendre cette tradition au XIX^e siècle, comme T. I. Itkonen et son frère Erkki au siècle suivant, bien qu'ils aient souvent séjourné dans les communes saamophones.⁵⁸¹ De nombreux érudits ont très souvent publié des joïks comme de courts exemplaires linguistiques, en les extrayant de leurs contextes historiques et sociaux. Dans de récentes publications, les chercheurs ont insisté sur cet aspect.⁵⁸² Ces textes doivent être pris en compte dans le processus de création de langues écrites saamies et de l'évolution de la perception de la culture saamie par les Finlandais, car les écrivains et chercheurs saamis les ont étudiés plus tard, afin de mieux expliquer leurs valeurs intrinsèques, de leur propre point de vue.

Pedar Jalvi revient plus tard sur ce sujet, avec la même démarche : il les a aussi transcrits en saami du nord, en ajoutant des traductions en finnois, accompagnées d'explications, dans un article publié dans la revue de la Recherche régionale, *Kotiseutu*, avec comme titre finnois *Noidan joiku*, en saami du nord : *Noaide juoigus* [Joïk de la sorcière].⁵⁸³ Il s'agissait ici du premier texte de Jalvi publié dans la revue, lue par un large public, et non seulement par les habitants de la Finlande centrale. Dans cet article, l'auteur présente une courte explication du joïk, qu'il avait entendu à Karasjok, dans la *Laponie norvégienne*.

⁵⁷⁹ Jouste 2004, p. 68.

⁵⁸⁰ Krohn, Julius 1885 ; Launis 1905, p. 86.

⁵⁸¹ Scheffer : 1673, 1675, 1678 ; Gottlund 1832 et 1864-1862. En ce qui concerne la recherche plus récente, citons T. Itkonen 1921 et Erkki Itkonen 1963.

⁵⁸² Pulkkinen 2003, p. 115 ; Jouste 2004, p. 62.

⁵⁸³ Jalvi 1914a.

Il a aussi écrit une série de trois articles en 1914 sous le titre de *Lappalaisia tarinoita* [Récits lapons[!]], dans le journal *Keski-Suomi*, publiés de mars à mai. Dans le premier article, il explique les raisons qui ont amené son peuple à immigrer vers le nord, mais aussi comment son existence a été portée à la connaissance des autres peuples : par le truchement d'ouvrages écrits par des étrangers tels qu'Olaus Magnus, Johannes Scheffer ou Giuseppe Acerbi, qui ont répandu de nombreux faux préjugés sur les Saamis. Il essaye de démontrer dans cette partie, que ceux-ci sont pour la plus grande partie infondés ; un des rares défauts que les Saamis auraient, pourrait être l'agilité avec laquelle ils tentaient de se sortir de situations difficiles, ce qui était leur seul moyen de défense.

Dans le deuxième article, il fait un exposé sur l'environnement dans lequel vivent les Saamis, et sur leur caractère. Il explique comment ils ont su s'adapter aux conditions climatiques des régions septentrionales. Il écrit le début de cette deuxième partie dans un style très lyrique, en y décrivant bien comment cette nature n'est pas seulement austère, mais peut être aussi féérique, et il parle notamment d'un des personnages principaux des contes saamis, *Staalos*⁵⁸⁴. Il décrit ensuite le caractère des Saamis, essayant ainsi de démontrer combien les préjugés véhiculés dans la littérature ancienne sont faux ; il ajoute que les voisins de ce peuple n'ont trop souvent noté que leurs défauts. Il en vient aussi à expliquer comment l'alcool a été offert par ces mêmes voisins, et comment ceci leur a été très préjudiciable, et a bien faillit causer leur perte. Selon lui, la prohibition de cet alcool a donc été très bénéfique. Il utilise dans cet extrait le terme *Samikansa* [le peuple saami]. Il introduit alors le sujet du paragraphe suivant, en expliquant les causes de la révolte de 1852. Il explique bien que si les [Lapons] ont des défauts, cela est dû à des raisons externes : la révolte avait éclaté après la fermeture des frontières de septembre 1852 qui avait aboli les droits acquis un siècle plus tôt, lors de la signature du traité frontalier de Strömstad de 1751. Les conséquences en ont été lourdes au niveau social, les Saamis se voyant privés de droits leur permettant de continuer à pratiquer leurs modes de vie ; les autochtones des régions frontalières qui vivaient de l'élevage extensif de renne se voyaient alors privés de la nécessité de faire migrer leur troupeau (cf. chapitre 4.2.5). Il conclut son texte avec ce constat : « A cette époque un crime social affreux a été fait envers les Lapons[!], pendant le XIX^e siècle, celui de l'humanisme, de la liberté, et de l'égalité ».

Dans le troisième article, il compare la situation historique des habitants de ces régions à celle des Finlandais du reste du pays, qui avaient lutté pour défendre leur langue au cours du siècle précédent, quand leur statut autonome était fortement menacé. Il explique comment les événements de 1852 doivent aussi être pris en compte dans le contexte du mouvement laestadianiste, qui s'était aussi répandu du côté norvégien, avec lequel les Saamis estimaient avoir trouvé un moyen de se libérer des liens qui les avaient entraînés à la dépendance de l'alcool vendu par le marchand du village (cf. chapitre 4.2.5). Il décrit

⁵⁸⁴ Larin-Kyösti a ajouté des explications de certains mots à la fin de sa collection de poèmes lapons[!], parmi lesquels se trouvent justement celui de *Staalos*, qu'il indique être un démon géant des forêts, un cannibale. (1909, p. 110).

le cadre de ces événements : avec la propagation de ce mouvement, mais aussi l'aggravation des conditions sociales des Saamis norvégiens et la conséquence tragique qui en suivit.

Le milieu du siècle dernier était une période charnière pour le peuple finlandais. Celui-ci à protégé son indépendance nationale, et des droits pour sa langue et sa culture, qui formèrent plus tard la base nationale à partir d'éléments nationalistes. [...]

Les esprits se sont échauffés aux fins-fonds de la Laponie justement à la même époque parmi les Lapons[!]. Mais la différence était que leur esprit était troublé pour des raisons religieuses et non nationales.

Les Lapons[!] ont poussé trop loin leurs croyances religieuses. Il apparut parmi eux des mouvements zélés, et ils ont haïs et persécutés ceux qui avaient d'autres idées. [...] C'est ainsi que le laestadianisme commença à se développer, dont le résultat néfaste a été le meurtre des Lapons de Kautokeino[!] en 1852.

Il y fait un exposé sur cette période marquée par de grands changements pour tous les habitants du pays, durant laquelle les Finlandais avaient tout de même préservé leurs droits acquis au cours du siècle précédent, dont la situation géopolitique a eu de nombreuses répercussions sociales et économiques, alors que le mode de vie des habitants des régions saamophones du pays a été bouleversé. Ces articles, prouvent combien la religion avait une valeur importante pour le jeune écrivain, comme Samuli Aikio le pense.⁵⁸⁵

Dans ces articles il a utilisé le terme « lapon » ainsi que « saami », ce dernier n'apparaissant que dans le deuxième article, quand il parle précisément de son peuple, en insistant sur le fait que les Saamis ont eux aussi une « conscience nationale » ; celle-ci devant ici être comprise comme celle d'une communauté et non d'un État.⁵⁸⁶ Dans ce cas précis, il insistait sur la question sociale.

Dans le dernier texte, l'auteur utilise en finnois la forme du toponyme norvégianisé pour la commune de Guovdageaidnu (saaN), Kautokeino, et non Koutokeino (forme longtemps utilisée par les Finlandais et par les auteurs de publications imprimées en Finlande et à l'étranger).⁵⁸⁷ Les autorités norvégiennes avaient commencé à transformer les noms de lieux dans le cadre de leur programme de norvégianisation au début du XX^e siècle. Pendant ses voyages de collecte de récits saamis en *Laponie finlandaise et norvégienne* pendant les étés 1913 et 1914, Jalvi a pu avoir connaissance de ce changement de nom de lieux.

Jalvi a publié un nouvel article sur la tradition orale saamie dans la revue de la société de la Recherche régionale en 1915. Il y souligne la valeur de la culture saamie : il appuie ses explications en faisant clairement référence aux joïks transcrits par Olaus Sirma, qui ont eu un écho international, mais qui avaient été mal interprétés par les rédacteurs des traductions ainsi que par de nombreux chercheurs qui les ont étudiés plus tard. Il y mentionne des ouvrages im-

⁵⁸⁵ Aikio, Samuli 1966b.

⁵⁸⁶ Samuli Aikio mentionne ces textes dans un des ses articles. (Aikio, Samuli 1966b).

⁵⁸⁷ Samuli Paulaharju a encore utilisé le toponyme finlandais, par exemple dans son livre publié en 1977 (dont la première édition est parue en 1922).

primés en Suède aussi bien qu'en Finlande par Gustaf von Düben, Frans Michael Franzén et d'autres auteurs cités par Otto Donner : ils avaient publié des joïks au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que d'autres poèmes calqués sur le même modèle (cf. chapitre 5.2.7). Dans le rapport écrit après son premier voyage en Laponie en 1904, pour la Société de Littérature Finnoise, Armas Lounis indique en effet avoir lu certains de ces ouvrages ou articles, et il en a très vraisemblablement parlé à Jalvi.⁵⁸⁸

Dans cet article, il inclut de courts extraits de joïks avec quelques notes de musique pour mieux décrire la mélodie, en ajoutant des traductions en finnois, comme il l'avait fait dans l'article précédent.

Il semble quelque peu curieux de parler de l'art oral des Lapons[!], et encore plus de voir ce qui est écrit à ce sujet. Mais cela n'est pas aussi insignifiant qu'il puisse y paraître, et surtout pour ceux qui ne le connaissent pas, qui sont souvent enclins à infliger des jugements négatifs sur la base de quelques exemples négligeables. L'art oral lapon est très important, et celui qui le maîtrise, doit admettre, que ces joïks ne sont pas que des simples sornettes ou des rengaines vides de sens, qui sont en plus de mauvais goût, comme *von Düben* l'estime au XIX^e siècle.

Le préjugé, selon lequel ils n'auraient rien de magnifique, n'est pas un phénomène étonnant, quand on parle du peuple primitif saami, qui tente corps et âme de sauver sa vie malgré toutes les difficultés. Le Lapon *Olau Sirma*, d'origine de la région du fleuve de Tenno, a malgré tout chanté deux chants au chercheur suédois *Scheffer*, qui sont comparables à tous les autres chants populaires. [...]

Ces exemples suffiront à être une preuve de la qualité de l'art poétique des Lapons, bien qu'ils paraissent insignifiants. Les poèmes et les joïks ne sont composés que de mots brefs, comme les Finlandais de l'ouest. Ils peuvent caractériser ces déclamations n'étant que de simples images. Cependant si nous les étudions, force est de remarquer qu'ils contiennent des pensées très intelligentes. Ils reflètent la vie spirituelle des Lapons, leurs souffrances et leurs espoirs. Ils sont les précieuses caractéristiques nationales du peuple saami, et on en trouve des milliers derrière les collines de Ter. Que le peuple saami apprenne à mieux considérer son passé et apprécier l'expression spirituelle de ses ancêtres, que ceux-ci leur ont légué. Et qu'ils puissent montrer la voie aux générations futures, pour que celles-ci en fassent de nouveaux et de meilleurs.

Il donne ici des explications plus complètes, et conclut en insistant bien sur le fait qu'il s'agit d'une des caractéristiques la plus notable de la tradition saamie. Comme il l'a fait dans un de ses articles de l'année précédente, il utilise le terme

⁵⁸⁸ Le rapport du compositeur a été publié en 1905. Mentionnons ici la traduction du poème de Frans Michael Franzén, *Spring min snälla ren* [Cours mon gentil renne]. Il avait été inclus dans une série de poèmes publiés en 1802, et réintroduit dans les éditions des œuvres complètes de 1810 et 1832 ; il a été imprimé en page de titre de la deuxième édition. L'auteur précise aussi la version à partir de laquelle le poète a fait sa traduction en suédois, sur les bases des joïks publiés par J. Scheffer. (Franzén 1802 ; Franzén 1810, p. 118 ; Franzén 1832, p. 1 ; Tiitinen 1971). Il s'agit d'un des poèmes écrits par Olaus Sirma, et imprimé pour la première fois en 1673 (p. 282-283). Leif Rantala a expliqué, que ces joïks ont été portés à la connaissance du public russe de manière similaire. (Scheffer 1673, p. 282-283 ; Donner 1876, p. 121-122 ; Itkonen, Erkki 1963, p. 530-540 ; Rantala 2012). Dans leurs articles Johanna Domoskos (2007) et Thomas A. DuBois (2009) expliquent aussi comment différents grands écrivains ont emprunté ces joïks, en les transformant. Gustaf von Düben avait publié son ouvrage en 1873.

« saami » quand il parle précisément de ses ancêtres, alors que dans les autres cas il utilise de terme « lapon ». Il faut encore souligner ici qu'il ne fait pas référence au concept de nation ni de pays, en rapport à un État politique indépendant, mais à une communauté d'habitants de même origine.⁵⁸⁹

Jalvi publie son recueil de nouvelles et de poèmes *Muottačalmi* [Flocons de neiges] la même année, dans son propre idiome. Selon Erkki Itkonen l'allégorie du premier poème de ce recueil publié en saami est bien claire, et exprime le désir de l'auteur, qui souhaitait rédiger des poèmes et des récits saamis pour les Saamis de Finlande, en le faisant lui-même en tant que membre de cette communauté. Ce premier poème dépeint la fonte des neiges, l'eau s'écoulant vers la mer et s'évaporant en nuage pour revenir sous forme d'eau et de neige.⁵⁹⁰

*Muottačalmi*⁵⁹¹

Saddatala aimui čađa
hiljit kaččik muotta-čalmik,
kaččik keđgii, skirrii ala,
vielgadin tak kokčik eädnam.

Vaiko tain' leä korud smavis,
miljonak ka oktii pottik,
tivvik roggik, leägik,
muorrapottužiida
itta skalvi,
keđgii tuokkai čoggu častas.

Kiđđa-peäivaš muođui ovdast
suddik smavva muotta-čalmik
šelgis čacci-koaikanassan.
Koaikanasast čoggujik tak
ajan, teädnun, javrin, meärran;
stuoris talle leä tai fabmu.

Lumihutaleet

Leijaellen ilman läpi
lumihutaleet hiljaa putoo,
putoo kiviin, vaivasvarpuun,
valkovaipan maahan kutoo.

Vaikka kooltaan pienet ovat,
miljoonin kun kokoontuvat,
täyttävät ne rotkot, laaksot,
nietos peittää tuulenkaadot,
kivet piiloon kinostuvat.

Kevätpäivän katsehissa
sulaa pienet lumihuteet,
päilyy vesipisarissa.
Pisaroista kertyy kokoon
puro, joki, järvi, meri
– mahtavan ne voiman peri!

Snowflakes

Facing the sunshine in the spring,
the tiny snowflakes begin to melt
into clear drops of water.
Soon, the drops start to make
brooks and rivers, lakes and seas
– growing all the time in might.

⁵⁸⁹ Traduction exacte de l'original. Le TLFi en donne les définitions publiées en français dans des différents dictionnaires de référence.

⁵⁹⁰ Itkonen, Erkki 1971, p. 48 ; Itkonen, Erkki 1977, p. 71; Aikio, 1984 ; Lehtola, Veli-Pekka 1995, p. 36 ; 1997 p. 51.

⁵⁹¹ Version publiée en 1934 par Tuomo Itkonen. La dernière strophe a été publiée avec une traduction en anglais faite par Kaija Anttonen.

Avec son recueil, il essayait de prouver aux Saamis, que leur langue pouvait aussi être employée à l'écrit, dans des formes nouvelles, afin de diffuser des messages à un plus large lectorat, à l'inverse de la tradition orale habituellement utilisée dans leurs communautés. À l'instar des écrivains saamis de Norvège qui tentaient tous de consolider leurs liens sociaux, il voulait éveiller un sentiment « national » parmi les Saamis.⁵⁹² Jalvi ne s'est pas contenté d'écrire des nouvelles, mais il a introduit aussi dans son recueil la traduction d'un extrait d'un des livres écrits par Julius Krohn, paru en 1865 et en 1911, et il cite le nom de l'auteur du texte original sous son pseudonyme d'écrivain dans le titre de cet extrait *Manu mainnas : logät ækket (Suonio)*. Dans la réédition fac-similé publiée en 1981, son nom est indiqué dans sa forme plus connue : Julius Krohn. Il a aussi traduit une de ses nouvelles saamies en finnois, et l'a publiée dans le journal *Keski-Suomi* la même année, *Staurum-Juoksa : (suomennos lapinkielestä)* [Staurum-Juoksa : (traduction du lapon)]. Samuli Aikio explique qu'il s'agit d'une traduction libre.⁵⁹³

Pedar Jalvi avait réuni des récits, qu'il avait envoyés à la Société de Littérature Finnoise, et qui, en raison de son décès prématuré, n'ont pu être imprimés que plus tard ; il s'agit de contes saamis ou de descriptions de célébrations de mariages.⁵⁹⁴ Les manuscrits avaient été envoyés avec des traductions en finnois pour une grande partie des textes, mais certaines ont été faites par le comité de rédaction de l'ouvrage. Samuli Aikio précise que l'orthographe saami ainsi que les traductions ont quelque peu été corrigée pour leur publication, avec l'aide du linguiste Erkki Itkonen, entre autre.⁵⁹⁵ Pedar Jalvi avait ébauché des dessins explicatifs, qui eux aussi ont été reproduits dans la publication, sur les pages des traductions en finnois.

Ces récits ont été publiés avec le rapport détaillé du voyage de collecte (daté du 9 mars 1915, et adressé à la Société de Littérature Finnoise), où Jalvi donne des détails intéressants, tels que le nom des conteurs, ainsi que ceux des lieux où ils habitaient, comme sa mère Birit Helander. Il indique le trajet qu'il a effectué, et décrit la difficulté qu'il a eu à réaliser son projet, de nombreux Saamis n'acceptant pas aisément de raconter des histoires afin que celles-ci soient utilisées par des étrangers, craignant qu'elles deviennent l'objet de railleries.⁵⁹⁶

L'écrivain saami rejoint avec ses écrits le courant idéologique des Saamis de Norvège, Isak Saba et Matti Aikio, en soulignant l'importance de l'identité collective des Saamis de son pays, mais il n'a pas eu le temps de poursuivre

⁵⁹² Lehtola, Veli-Pekka 1997 p. 51.

⁵⁹³ Aikio, Samuli 1966b. Marjut Huuskonen a publié un important ouvrage concernant ce récit, en comparant différentes traditions orales et des histoires en liaison avec ce sujet (2004).

⁵⁹⁴ Les rapports des réunions de la Société de Littérature Finnoise indiquent que des récits lui ont été envoyés par Frans Akseli Hästesko en 1913. (Suomi, 14 ; Keskustelemukset v. 1913–1914, p. 44). Ces manuscrits sont conservés dans les archives folkloriques de la Société, et ont été publiés par Samuli Aikio en 1966 (1. Pohjansäde, Jalvi. *Lappalaisten naima- ja häätapoja. Koottu Utsjoella*. SKS KRA E 87. 2. Pohjansäde, Pekka. *Naima- ja häätavat Taivalkoskella (sekä viittauksia lapapalaisten häätapoihin)*. Pk. 4. VI. 1913. SKS KRA, E 90).

⁵⁹⁵ Introduction de l'ouvrage posthume de P. Jalvi paru en 1966, p. 5–6.

⁵⁹⁶ Ibidem, p. 9–13.

cette réflexion, à cause de son décès.⁵⁹⁷ Il est important et utile de lire ce que des chercheurs et d'autres Saamis connus ont écrits au sujet de Pedar Jalvi. L'historien saamophone Samuli Aikio a publié des articles en saami et en finnois en 1966, alors que la Société pour la Promotion de la culture saamie éditait non seulement ses manuscrits ainsi qu'une étude faite par le finlandais Matti A. Sainio, en souvenir du cinquantenaire du décès de Jalvi.⁵⁹⁸ Samuli Aikio analyse les sujets qu'il avait abordés ainsi que l'évolution de son œuvre au point de vue tant linguistique qu'historique.

De nombreux autres auteurs et chercheurs ont publié des articles, où ils présentent différents aspects de la vie et de l'œuvre de Pedar Jalvi. Le premier est paru en 1929, écrit par un membre de l'association d'étudiants du Séminaire, Einari Vuorela, devenu plus tard enseignant et poète membre du groupe des *Tulenkantajat* [les Porteurs du flambeau]. Vuorela s'était lié d'amitié avec Pedar Jalvi en lisant la poésie d'Eino Leino. En raison de ses difficultés à s'exprimer en finnois Jalvi aurait commencé à écrire en saami selon Vuorela, qui ne connaissait certainement pas le déroulement de l'enseignement dans les régions septentrionales. Jalvi devait alors suivre les cours du séminaire dans une langue qu'il n'avait jusqu'alors que peu utilisée au quotidien.

Sa bourse lui donnait la possibilité de ne pas habiter dans l'internat du Séminaire, et il passait de nombreuses soirées dans les cercles de réunion des citadins, en fumant et en buvant, alors que cela était interdit dans le Séminaire. Les journalistes et les autres participants écoutaient avec enthousiasme ses récits, car ceux-ci leurs étaient présentés par un Saami. D'après Vuorela l'enthousiasme de cette audience aurait été trop lourd pour son ami, ce qui l'aurait amené à se surestimer. Il ajoute que les séminaristes n'avaient pas une grande estime pour Jalvi, qui partageait seulement leur passion pour l'écrit. Les mentions relatives à l'étudiant saami dans les rapports de l'association montrent pourtant que certains l'appréciaient beaucoup. Vuorela a probablement été le dernier membre du Séminaire à l'avoir rencontré avant son retour vers le nord, alors qu'il voulait revenir dans sa commune natale, sans y être parvenu ; il est décédé peu après à Inari. Selon Vuorela, Jalvi voulait éveiller la conscience nationale des Saamis, en le considérant comme « Snellman des monts de Laponie », et les sauver de la ruine, d'après ses propres mots.⁵⁹⁹

Kirsti Paltto, écrivaine saamie connue, développe cet aspect dans un article publié dans le journal *Kaleva* en 1988, l'année du centenaire de la naissance de Jalvi. Elle y montre bien comment Jalvi a été inspiré par ses contemporains norvégiens, dont Matti Aikio, alors qu'il travaillait dans les ports de la mer du Nord en Norvège. C'est lors de ce séjour, que Jalvi a entendu pour la première fois de la part de certains habitants du port, cette appellation : *du unsiviliserte finn !* [toi, Finnois barbare !], une véritable injure faite envers les Saamis et les

⁵⁹⁷ Sainio 1966, p. 14, 37 ; Itkonen, Erkki 1977, p. 47.

⁵⁹⁸ Aikio, Samuli 1966a, 1966b ; Sainio 1966.

⁵⁹⁹ Vuorela 1929.

Finnois du Nord du pays.⁶⁰⁰ Elle insiste sur l'importance du travail de Jalvi, malgré le petit nombre de textes imprimés en saami.⁶⁰¹

Le lecteur de finnois, Frans Axeli Hästesko, parle de son élève avec une tout autre approche. Son décès l'avait beaucoup touché, et il a rédigé un éloge en son honneur, où il dépeint son caractère distant, mais aussi les longues conversations qu'ils ont eues ensemble. Jalvi avait projeté de traduire des ouvrages religieux et des abécédaires pour les élèves saamophones, et voulait créer une langue et une littérature écrite saamie, que tous les Saamis de Finlande pourraient utiliser à leur tour. Il pensait même pouvoir économiser sur son salaire pour en financer la publication, s'il ne pouvait obtenir de soutiens financiers à cette fin.⁶⁰² Mais il n'a jamais pu appliquer ce programme, dont il avait parlé au secrétaire de la Société de Littérature Finnoise, Eemil Aukusti Tunkelo.⁶⁰³

L'étude de la transformation du rapport de l'auteur à sa culture, à son histoire, et à sa langue, est nécessaire pour comprendre l'importance de son œuvre dans le cadre socio-historique de cette histoire du livre. Les écrits de Pedar Jalvi sont présentés ici selon leur date de rédaction ou de publication.

Dans son premier texte manuscrit, Jalvi ne parle pas explicitement de la culture ni des traditions typiquement saamies, mais il y utilise le terme « saamelaiset » [les Saamis] ; il entreprend alors une réflexion qu'il développera tout au long de ses études. En parlant de sa région d'origine et de son peuple, il est dans une situation de *déterritorialisation* : il doit utiliser une *langue véhiculaire* et *urbaine*, mais il parle ici sa société en tant qu'un de ses membres.

Son premier texte imprimé en 1912 traite d'un sujet d'ordre culturel. Le comité de rédaction du journal, finnophone, a très probablement décidé d'y utiliser le terme de « lapon ». L'auteur prend cependant de la distance avec les stéréotypes véhiculés dans les présentations de son peuple et de ses traditions : il affirme que les Saamis ont eux aussi leurs traditions qui ne sont pas aussi étranges que cela a souvent été affirmé, même si leur célébration de Noël est très modeste. Il doit alors écrire dans une *langue véhiculaire*.

Il avait effectué ses voyages estivaux, et avait constaté la difficulté de trouver des Saamis acceptant de lui vendre des objets ou de lui raconter des légendes. Il s'était placé dans la situation d'un voyageur « étranger », face à certains Saamis qui ne le connaissaient pas, pensant qu'ils pourraient les vendre à meilleur prix aux habitants des villes ; ces Saamis ne devaient pas savoir quels étaient les projets de la recherche régionale, car rares étaient les étudiants originaires de ces régions qui avaient participé à ces activités de collectes d'objets et de récits traditionnels. Le rapport manuscrit qu'il a rédigé pour le musée ethnographique du Séminaire exprime bien la situation ambiguë, à laquelle il se

⁶⁰⁰ En Norvège, *Finn* signifiait aussi bien Finnois que Lapon[!]. À ce sujet lire *Den finske fare...* (Eriksen, Knut Einar et Niemi, Einar 1981. Ils ont présenté leur sujet dans un colloque, dont le texte a été publié en 1982).

⁶⁰¹ Paltto 1988.

⁶⁰² F. Hästesko cite entre autres les abécédaires de Viljo Tarkiainen et de Teuvo Pekkala (cf. annexe des manuels). Le texte a été publié en 1923 dans une publication de l'association (JyMA II H:1 ; Hästesko 1923).

⁶⁰³ Lettre du 3 janvier 1914. (SKS KIA. SKS:n arkisto. Pekka Pohjansäteen kirje E. A. Tunkelolle. 3.1.1914. Kirjekokoelma vir. 102, p. 355-357).

voyait confronté, qui l'a certainement poussé à mieux réfléchir à l'histoire de ses ancêtres.

Dans ses exposés concernant la tradition orale saamie publiés en 1914 et en 1915, tous écrits en finnois, l'auteur reste placé en situation de *déterritorialisation* par rapport à sa culture qu'il doit présenter avec la *langue majeure* du pays ; mais l'écrit et le style de son œuvre, de cette *littérature mineure*, se voient peu à peu transformés. Il se produit ainsi un mouvement « révolutionnaire », pour emprunter la terminologie de G. Deleuze et F. Guattari. Avec ses publications, il parvient à décrire comment la tradition saamie est fortement liée au cadre naturel et social dans lequel les Saamis vivent, en en donnant quelques exemples.

En présentant le joïk de la sorcière, il doit l'extraire de son contexte, les lecteurs ne pouvant pas en comprendre toutes les nuances ; la langue écrite et la culture saamie y sont pourtant peu à peu présentées : l'auteur y fait référence, en le transcrivant pour les lecteurs de la revue, qui ne le connaissaient pas, ne l'ayant jamais entendu, et c'est pourquoi il le traduit et en explique le contenu. Il le fait avec la *langue véhiculaire* comprise dans cette région, pouvant être catégorisée aussi comme *langue urbaine* ; elle est ici un instrument de communication et d'interprétation. Il y a une transformation dans le lien de l'auteur avec celle-ci, qui en fait un exposé plus précis destiné aux lecteurs finnophones en contextualisant les joïks.

Jalvi développe son explication en exposant le principe de base tous les joïks : un lien intime avec le territoire dans lequel vit le chanteur ; cette tradition a longtemps été déclamée au cours des rites païens, mais pas exclusivement.⁶⁰⁴ Cependant pour son exposé, il doit utiliser une langue écrite, le finnois, et se trouve donc dans une situation de *déterritorialisation* ; le risque est que les lecteurs ne puissent pas bien comprendre son message, car peu d'entre eux ont séjourné dans la Finlande septentrionale, et ne connaissaient pas les idiomes saamis. La langue *référentielle* utilisée dans les courts extraits est celle que parlent ses proches, loin du lieu où l'auteur rédige et publie ses articles et où les lecteurs les lisent, une langue du « là-bas », la langue commune de son peuple, sa langue « nationale ». Cette tradition orale avait une fonction sociale pour les autochtones saamophones, leur permettant d'exprimer leurs sentiments face à un événement ou vis-à-vis de différents phénomènes naturels ; à la différence des personnes venues de l'extérieur, qui l'ont considérée comme étant étrange, voire exotique, et dont les sujets leur étaient trop fréquemment incompréhensibles.⁶⁰⁵

La langue saamie n'a longtemps été utilisée qu'au sein de petites communautés dans de petits territoires, et très rarement à l'écrit, comme cela a déjà été dit. Comme Henri Gobard l'explique, celle-ci était intimement liée à des lieux et à un cadre social déterminé. La *langue véhiculaire* utilisée par l'auteur, le finnois,

⁶⁰⁴ Marko Jouste a publié plusieurs études à ce sujet, comme dans la monographie parue en 2013.

⁶⁰⁵ Harald Gaski aborde cet aspect sociologique notamment dans son article publié en 2000.

pousse l'auteur saami à prendre des distances vis-à-vis de sa langue maternelle et de sa culture.

Il est intéressant de voir comment le lien de l'auteur avec sa culture, sa langue, et l'histoire de son peuple, évolue dans la série des trois articles publiés en 1914. Ces textes, écrits par un locuteur saami, sont ceux qui concernent une culture, et un peuple considéré comme « minoritaire », mais surtout rédigés dans une *langue majeure*. La série de ces trois articles a un contenu d'une autre ampleur que celui du manuscrit écrit pour le journal de l'association des étudiants du Séminaire, mais ils s'inscrivent tout de même bien dans sa continuité.

Dans cette série d'articles, la langue écrite met à nouveau l'auteur saami dans une situation de *déterritorialisation*, mais elle lui permet de tenter de rectifier des préjugés ancrés dans l'inconscient des membres des cercles cultivés, en introduisant le cadre socio-historique dans lequel les Saamis vivent. L'auteur doit encore utiliser une *langue véhiculaire* ou *urbaine*, mais il continue sa réflexion sur l'histoire de ses ancêtres en introduisant le dernier volet de cette série. La langue est utilisée ici comme instrument de communication, qui lui permet de mieux expliquer aux Finlandais l'histoire et le cadre social des Saamis.

Il s'adresse aux lecteurs, en insistant sur l'aspect communautaire de la culture saamie, et parle pour la première fois d'une caractéristique pouvant être étiquetée de nationale, basée sur leur langue comme cela s'est déroulé parmi les Finlandais au siècle précédent. En présentant lui-même l'histoire et la culture de son peuple, il s'en réapproprie les valeurs, et poursuit un lent processus de *reterritorialisation*. La culture saamie est clairement présentée sur un plan idéologique, dès le début de cet article. L'auteur doit utiliser une *langue véhiculaire*, le finnois, pour expliquer le point de vue des Saamis en ce qui concerne son peuple, sa société, et son histoire. Il veut montrer que le saami est bien la langue de son peuple, et que celui-ci devrait pouvoir aussi l'utiliser, afin de faire parvenir des messages au-delà des délimitations de la *siida* ou des communes, où habite un groupe uni par des liens sociaux ancestraux.

Le deuxième article concernant la tradition orale saamie a probablement été rédigé en marge des collectes de récits, mais aussi pendant la préparation de son recueil de nouvelles paru une année plus tard. La langue écrite est encore le finnois, mais Jalvi y a largement étayé sa réflexion, et poursuit son processus de *reterritorialisation* de sa culture et de sa langue ; il reproduit des joïks publiés auparavant, mais en transcrit d'autres qu'il a entendus, en expliquant bien le contenu. Il insiste ici sur le caractère « national » de ces joïks, pour emprunter sa terminologie, et explique clairement comment cette tradition est intensivement liée au territoire et donc aussi à la nature dans lesquels les Saamis vivent. La langue est celle qu'utilisent ses proches éloignés des villes, où sont publiés et lus ses articles, mais il y inclut de plus en plus de joïks ; ceux-ci sont les exemples d'une *langue référentielle* mais aussi nationale. Il formule ici clairement son programme, qu'il devait alors appliquer en rédigeant les poèmes et les récits publiés en saamis la même année.

La *langue véhiculaire* utilisée dans ces textes et publications semble lui servir de passerelle entre deux cultures. L'écrit semble bien servir de lien entre

l'auteur et sa culture pour la présenter aux Finlandais, mais aussi peu à peu pour établir une base pour les écrits qu'il projetait de publier. Il essaye de démontrer à ses proches qu'il ne faut pas dénier la valeur de leur culture, et qu'il faut la transcrire à l'écrit afin d'en assurer la survie.

Avec son recueil écrit en saami, il montre à ses proches et aux autres saamis, qu'ils doivent être fiers de leur tradition saamie, et qu'ils possèdent une culture digne de respect, qu'il ne faut pas renier ou considérer comme n'ayant que peu d'intérêt. La langue écrite ayant été jusque là restée *référentiaire* est enfin utilisée à l'écrit par un saamophone ; avec ces textes elle acquiert une dimension spirituelle, permettant d'insister sur la valeur d'identité communautaire des récits saamis, ayant plus de sens pour ses locuteurs, mais encore trop peu pour les chercheurs finlandais de l'époque : E. Vuorela mentionne en effet que seul une courte mention de cette publication avait été faite à l'époque dans la presse, et Nils Isak Fellman n'a pu ajouter aucun de ses articles ni son ouvrage à son large Fonds de livres concernant la Laponie ou les idiomes saamis.

Les deux exposés sur la tradition saamie de Noël en 1912 et en 1915 révèlent comment il se trouvait dans une situation de contradictions récurrentes à Jyväskylä, alors qu'il essayait d'expliquer la valeur intrinsèque de sa culture et de sa société aux Finlandais. Il se voyait confronté au déficit des personnes « expatriées », vivant dans une autre communauté, faisant connaissance de ces us et coutumes, mais devant leur présenter celles de son peuple. Ceci le mettait dans une situation très ambivalente, le forçant à appréhender des conceptions du monde très différentes.

L'étude chronologique des textes manuscrits et des textes publiés permet de mettre en valeur l'évolution du style de l'écrivain. Il est intéressant d'y observer une nette transformation : ces textes étaient surtout rédigés en finnois mais aussi en saami, alors que, pendant son séjour dans les ports de la mer nordique et lors de ses voyages en Norvège, il avait dû apprendre le norvégien, mais il mentionne aussi l'ouvrage de Gustaf von Düben, qui était écrit en suédois. Comme beaucoup de Saamis habitant près des frontières, Pedar Jalvi devait maîtriser au minimum un peu de norvégien et de suédois.⁶⁰⁶ Il est fort possible qu'il ait aussi lu l'ouvrage de Zacharis Topelius, *Mamme kirja*, contenant des extraits empruntés à d'autres livres parus pendant le XIX^e siècle, destinés aux élèves et contenant des descriptions ne mettant pas en valeur les Saamis. Ces ouvrages devaient faire partie de la bibliothèque du Séminaire de Jyväskylä.⁶⁰⁷

Il a fait des exposés sur sa culture orale et l'histoire de son peuple alors trop peu connues des Finlandais, et pour ce faire, il devait utiliser la *langue majeure* du pays, comme l'avait fait l'écrivain saami de Norvège, Matti Aikio. Ce dernier avait consciemment fait le choix de présenter aux Norvégiens le mode de vie des Saamis en écrivant ses ouvrages en norvégien, mais n'avait rien écrit en saami. Le souhait de l'auteur saamophone de Finlande était d'écrire et de pouvoir continuer à publier des œuvres littéraires dans sa langue maternelle.

⁶⁰⁶ Lehtola, Veli-Pekka 1997, p. 34.

⁶⁰⁷ Castrèn 1852-1855, 1967 ; Topelius 1876.

Avec ses articles et son unique œuvre littéraire, Pedar Jalvi posait les bases d'une littérature saamie. À l'instar des écrivains saamis de Norvège, il essayait de mettre en valeur sa culture et son peuple aux yeux des Finlandais, mais aussi parmi les siens.⁶⁰⁸ C'est grâce à sa mère, Birit Helander, qu'il a entendu de nombreux récits, et c'est elle qui a raconté à son fils les traditions du mariage. À ce propos Vuokko Hirvonen montre le rôle des femmes dans la littérature saamophone, qui explique comment celle-ci est parvenue à se développer au-delà des frontières.⁶⁰⁹

Dans ces textes se manifeste une évolution caractéristique du post-colonialisme : l'auteur présente la culture saamie d'un point de vue interne et non externe, opposant le contexte historique de la population majoritaire du pays à celle de son peuple. Il ne s'agit ici plus d'une description de l'altérité de la culture finlandaise, mais d'une des cultures composant la diversité de toutes celles qui existent dans le pays, avec certaines présentations des différentes traditions, la culture saamie n'étant ainsi pas présentée comme située à l'opposé de la finlandaise.

Le changement de son nom d'écrivain est aussi révélateur de l'évolution de son lien avec sa langue et sa culture. Il se présente comme Pohjansäde [l'étincelle nordique] dans ses manuscrits, alors que ses camarades de l'association des étudiants du Séminaire le surnommaient Pohjan-Pekka [Pierre du nord] ; il s'agissait alors de transformations finnophones de son nom saami. Marjut Huusko n'a pas eu connaissance de ce surnom.⁶¹⁰ Dans ses dernières publications en finnois et en saami, l'écrivain a publié sous le nom qu'il avait lui-même changé en 1914, en utilisant une forme saamophone : Jalvi, qui est le nom lieu où il a passé son enfance, au bas des collines de la toundra sur les rives du Tenojoki (saaN. Badje-Jalvi, fi. Yläkongas). Il faut noter qu'il ne se contente pas de présenter sa région et sa culture, mais qu'il se réapproprie peu à peu le droit de le faire en temps que Saami.

6.2.3 Henrik Mattus, un maître linguiste et enseignant saami d'Inari

Ce catéchiste d'Inari n'a pas publié lui-même d'ouvrages, mais il a activement participé aux travaux de traductions et d'enseignement ; les récits qu'il a laissés et qui ont été publiés dans la revue de la Société Finno-Ougrienne en 1917 et dans l'abécédaire de 1934 en sont la preuve (cf. chapitre 5.2.1).

Henrik Mattus avait participé à la publication du premier abécédaire imprimé en saami d'Inari en 1858, après quoi aucun livre d'enseignement n'avait été imprimé dans cet idiome pendant de nombreuses décennies (cf. chapitre 5.2.1). Marja-Liisa Olthuis a étudié l'orthographe de cet ouvrage, et explique qu'il est plus compréhensible que celui utilisé par Elias Lönnrot dans son article publié en 1855. Henrik Mattus n'a pas été le seul catéchiste ni l'unique maître linguiste de sa commune, mais parmi ceux qui était en contact avec les finno-

⁶⁰⁸ Itkonen, Erkki 1971, p. 48 ; Aikio, 1984 ; Lehtola, Veli-Pekka 1995, p. 36 ; 1997 p. 51;

⁶⁰⁹ Jalvi 1966, p. 85-116 ; Hirvonen, Vuokko 1999, 53-63.

⁶¹⁰ 2004, p. 50.

ougristes de la fin du XIX^e ce siècle, il était celui qui écrivait le mieux cet idiome. Selon M. L. Olthuis, la langue écrite saamie d'Inari utilisée de nos jours est basée sur l'orthographe des textes écrits et publiés au XIX^e siècle.⁶¹¹

Henrik Mattus a travaillé à Inari pendant une période riche en événements historiques : la commune se trouvait dans la paroisse d'Utsjoki, alors située dans le doyenné de Laponie fondé en 1849. Le premier rescrit incitant les membres du clergé à utiliser l'idiome saami local n'a été approuvé qu'en 1858, alors que de nombreux pasteurs n'étaient guère disposés à l'apprendre ni à en soutenir l'utilisation dans l'enseignement. La paroisse d'Inari n'a été séparée de celle d'Utsjoki qu'en 1881. Nous avons vu que l'évêque Gustaf Johansson avait effectué de nombreux voyages pastoraux dans les paroisses saamophones, en tentant d'expliquer aux paroissiens combien il serait important qu'ils emploient leur langue maternelle pendant les services religieux mais aussi pour l'enseignement de la religion de leurs enfants, alors que de nombreux d'entre eux estimaient que la langue de l'église était le finnois. Enfin la fondation de la Société Finno-Ougrienne, en 1883, a commencé à soutenir, à de rares occasions, les idiomes saami d'Inari et du nord, quoique cela se soit fait de façon discontinue (cf. chapitres 2.1.2, 4.1.2, et 5.1.1). C'est à la suite d'une collaboration entre les linguistes en poste dans le sud du pays effectuant des voyages d'étude dans la commune, et différents membres du clergé y habitant ou dont le bureau se trouvait dans le chapitre du diocèse (situé à Kuopio jusqu'en 1900), que la situation a commencé à évoluer. H. Mattus n'a pas été seulement maître linguiste des pasteurs en les aidant à apprendre sa langue et à faire des travaux de traduction, mais aussi de finno-ougristes pour leurs travaux de recherches.

Dans leur publication de 1917, Aukusti Valdemar Koskimies et Erkki Itkonen indiquent que les récits du chantré ont été écrits 1887, donc quelques années après la création de la paroisse d'Inari. Ils avaient été envoyés par le catéchiste à A. V. Koskimies après son voyage dans la région ; celui-ci avait reçu une bourse de la Société Finno-Ougrienne, fondée quelques années plus tôt, dont Otto Donner était le président ; ils expliquent dans l'introduction de leur publication que ces textes ont été écrits dans la variante occidentale de l'idiome d'Inari. Ces deux récits sont intéressants, car ils sont bien la preuve que le catéchiste essayait d'utiliser l'écrit autrement que pour aider les pasteurs à faire leurs traductions d'ouvrages religieux, et dans d'autres domaines que la traduction ou l'enseignement du catéchisme (cf. chapitres 5.2.8, et 5.2.9). Il a aussi écrit des lettres aux pasteurs et aux linguistes finlandais, pendant et après leur séjour d'apprentissage de l'idiome saami d'Inari.⁶¹² Marja-Liisa Olthuis insiste sur l'importance du travail effectué par A. V. Koskimies en 1886, ainsi que sa collaboration avec d'autres linguistes pour la publication parue en 1917 : pour ces chercheurs, les Saamis ont essayé eux-mêmes de transcrire leur idiome, mais en le faisant chacun avec une orthographe différente, n'ayant pas l'habitude

⁶¹¹ Lönnrot 1855 ; Olthuis 2006 et 2009.

⁶¹² Lettres envoyées au pasteur Lauri Arvid Itkonen rédigées en finnois et en saami d'Inari, notamment datée du 9.8.1914 et aussi à son fils Tuomo Itkonen. (KA 602:144 ; boîtes 2 & 5).

d'utiliser leur langue à l'écrit. M. L. Olthuis a trouvé une lettre du catéchiste adressée au linguiste, dans laquelle il s'excuse de ne pas savoir mieux écrire sa langue, et il semble penser que seuls les chercheurs savent le faire.⁶¹³

Ces rares publications et cette lettre d'archive montrent bien la difficulté des autorités et des chercheurs à soutenir l'utilisation de l'idiome saami d'Inari dans l'enseignement, même si certains membres du clergé de la commune avaient essayé d'en prôner l'utilisation. Ces écrits étaient encore des documents exceptionnels, dans la culture saamie pour laquelle l'oral était le plus couramment utilisé, dans de petits cercles, et que les Saamis d'Inari n'utilisaient donc que peu ou pas à l'écrit, beaucoup plus rarement que les Saamis du nord, qui, eux, avaient la possibilité de lire des ouvrages publiés en Norvège.

L'idiome saami d'Inari avait donc été très rarement écrit, et de rares traductions avaient été imprimées : une en 1859, et trois au début du XIX^e siècle. La *langue vernaculaire* des Saamis d'Inari n'avait été en effet acceptée que pour quelques publications, ce qui ne facilitait pas l'enseignement des jeunes. Les premières traductions avaient été faites à partir d'ouvrages rédigés en finnois, *langue véhiculaire* du Grand-Duché, utilisée dans le cadre de la recherche linguistique, et pour répondre aux exigences du programme pédagogique de l'époque. Les originaux de ces traductions avaient été publiés par des membres du clergé, à des fins d'enseignement du catéchisme pour les jeunes des villes ou des campagnes du sud du pays ; ces textes plaçaient le maître linguiste saamophone et ses lecteurs dans des situations de *déterritorialisation* vis-à-vis de l'usage quotidien de leur langue : ceux-ci avaient souvent de la difficulté à comprendre l'importance de la lecture dans leur langue maternelle, et aussi à la pratiquer avec les membres du clergé, en grande majorité finnophone.

Ces textes écrits en 1887 sont l'expression d'une évolution de cette histoire : il s'agit alors d'une *langue référentielle*, avec laquelle le catéchiste écrit des histoires connues par les Saamis d'Inari, mais il explique aussi comment il a appris son métier ; ils sont l'expression d'une langue du sens et de la culture permettant à l'auteur d'amorcer un timide processus de *territorialisation culturelle*. Il ne doit alors plus limiter l'usage de la langue écrite « mineure » à celle de la traduction de la « langue majeure », mais traite de sujets connus des Saamis de sa commune, et de ses proches. Cependant leur lecture en idiome d'Inari ne sera pas possible pour eux, étant donné que les textes ont été publiés dans une publication scientifique, avec une transcription effectuée par des linguistes, donc difficilement lisible par des locuteurs qui n'avaient pas l'habitude de lire leur langue transcrite en écriture phonétique. Les Saamis n'auront la possibilité de les lire qu'avec leur transcription en saami du nord. Pendant cette période, les locuteurs ne sont pas parvenus à pouvoir utiliser leur langue maternelle autrement que dans le cadre de l'enseignement de la religion, aucun d'entre eux ne parvenant à publier dans sa langue des livres écrits avec une *langue référentielle* pour créer une *langue mythique* et leur permettre d'effectuer une *territorialisation* spirituelle de cette langue.

⁶¹³ Olthuis 2009, p. 91-94.

Henrik Mattus est tout de même parvenu à créer les bases du transfert du stade de *déterritorialisation* dans lequel il était placé à la fin des années 1850, à celui d'un *retterritorialisation* future. Au début des années 1980, le pasteur principal de la paroisse d'Inari a fait imprimer un fac-similé de l'abécédaire publié en 1859, alors que la Société pour la Promotion de la culture saamie publiait de courts articles écrits dans cet idiome par Erkki Itkonen, dans le journal *Sápmelaš*. La Société pour la Promotion de la langue saamie d'Inari *Anarâškielâ servi*, fondée en 1986, a publié le journal *Anarâš* [d'Inari], et les premiers récits, livres et traductions faites par des Saamis.⁶¹⁴ L'enseignement des jeunes s'est ainsi longtemps déroulé principalement en finnois, avec de rares aides supplémentaires apportées aux plus doués ; la communication entre les pasteurs enseignants et les élèves se déroulait principalement dans une *langue véhiculaire* ou « urbaine », dans une langue de *déterritorialisation*, pour les deux locuteurs : les élèves devant apprendre une langue étrangère, le finnois, certains pasteurs ayant tout de même étudié l'idiome saami d'Inari pour assurer le succès de leur catéchisme.

Henrik Mattus n'est donc pas parvenu à créer une *langue mythique*, pouvant favoriser la réappropriation culturelle de la culture orale saamie d'Inari à l'écrit ; mais il a créé une base pour la littérature écrite en idiome saami d'Inari.

⁶¹⁴ Morottaja, Matti 2006 ; Pasanen 2015, p. 102-112.

7 CONCLUSION : DE LA TRADUCTION À L'UTILISATION DE L'ÉCRIT PAR LES SAAMIS

L'histoire du livre saami en Finlande prend ses racines dans le développement d'ouvrages publiés pendant la Réforme protestante, avec une augmentation du nombre de parutions en langues vernaculaires, et donc aussi la publication de livres en finnois. Les premiers ouvrages imprimés en saami ont été des traductions effectuées dans le cadre des programmes d'évangélisation développés en Suède et dans le royaume dano-norvégien. Ils devaient répondre aux besoins de l'éducation religieuse supervisée par les autorités des différents royaumes de l'Europe du Nord. Le souverain suédois de l'époque avait adhéré aux principes luthériens pour asseoir son pouvoir au XVI^e siècle, après quoi les autorités royales ont soutenu les projets de traductions d'ouvrages en langues vernaculaires du royaume, et donc aussi en saami. Ces autorités ont pourtant dû rapidement constater que l'application de tels principes était difficile dans les régions périphériques du nord du royaume. L'évangélisation des Saamis a pris un grand essor au XVIII^e siècle, grâce au rôle important des missionnaires, qui ont inspirés le clergé suédois pour la création de la Direction ecclésiastique de Laponie, qui s'occupait de l'enseignement des Saamis et de la publication de traductions dans leur langue.

Les premiers ouvrages traduits en saami ont été l'abécédaire et le missel traduits par Nicolaus Andreae Rehn, parus en 1619 à Stockholm (rédigés dans l'idiome saami d'Umeå) ; le premier livre de catéchisme traduit en idiome saami du nord de la région de Tromsø a été publié en 1728, et les premiers ouvrages traduits en idiome saami du nord d'Utsjoki n'ont été imprimés qu'en 1825 à Turku.⁶¹⁵

L'histoire des livres en idiomes saamis destinés aux habitants des régions septentrionales de Finlande s'est très lentement développée, et seulement après les changements géopolitiques du début du XIX^e siècle, selon un processus discontinu. Ce travail a montré avec quelles difficultés les ouvrages en idiomes

⁶¹⁵ Rehn 1619a, Rehn 1619b ; Wiklund 1992a ; BLpL S. 1., S. 2, N. 1, F. 1., F. 2, F. 3.

saamis étaient imprimés en tenant compte, dans quelques cas, du décalage de cette histoire avec celle des ouvrages parus en Suède et en Norvège. Nous avons étudié la situation spécifique de la Finlande, alors que le finnois était de plus en plus utilisé pour l'enseignement du peuple, après quoi nous avons analysé comment les rares traductions en idiomes saamis parlés en Finlande ont enfin pu être publiées. L'histoire du livre saami de Finlande s'inscrit dans la continuité de celle des traductions effectuées dans les deux pays voisins, qui ont parfois été rééditées à plusieurs reprises. Un des premiers ouvrages imprimés en Finlande était une adaptation d'une traduction effectuée dans le royaume dano-norvégien, édité par la mission de København, dont une nouvelle édition a été imprimée à Oslo [Kristiana] en 1821. Jacob Fellman a adapté cet ouvrage à la variante saamie du nord parlée par les Saamis habitant à Utsjoki.

Des abécédaires, de courtes histoires religieuses, et des petits catéchismes auparavant édités en Suède ont été aussi imprimés en Finlande jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. Seuls quelques fascicules traduits d'ouvrages finlandais sont parus pendant cette période. Il faudra attendre le début du XX^e siècle, pour que les traductions soient effectuées à partir d'ouvrages rédigés pour des Finlandais.

Les autorités ont dû créer un système administratif adapté au nouveau cadre géopolitique et social du pays, sur les bases de structures administratives et ecclésiastiques héritées de l'époque suédoise, basées sur un modèle très centralisé. Peu de personnalités comprenaient la situation particulière des communes septentrionales, dont une grande partie de la population, et parfois même la majorité, parlait un idiome saami. La culture finlandaise et la langue du peuple, le finnois, étaient au cœur des préoccupations des autorités finlandaises, qui tentaient d'affirmer le statut récemment acquis en soutenant les activités culturelles scientifiques et pédagogiques du peuple, afin de développer l'enseignement à grande échelle.

Il est alors intéressant de constater que la décentralisation des prises de décision concernant l'octroi des imprimaturs a favorisé la publication de traductions en idiomes saamis de Finlande. Toutefois les seules personnalités qui tentèrent de faire quelque chose pour assurer l'emploi de ces différents idiomes dans l'enseignement résidaient le plus souvent dans le sud du pays.

Les académiciens occupaient un rôle important dans cette histoire, un grand nombre d'entre eux faisant partie du mouvement des fennomanes, qui reprenait des idéaux répandus à la fin du XVIII^e siècle dans les cercles cultivés. Ils travaillèrent, entre autre, au développement du finnois écrit, pouvant mieux répondre aux nombreux nouveaux besoins. La langue des suédophones, le suédois, qui avait eu une place prépondérante dans les cercles universitaires et l'administration, gardait un statut notable dans de nombreux domaines, surtout pendant la première moitié du XIX^e siècle, à l'inverse de celles des populations des régions septentrionales, les idiomes saamis, qui demeuraient encore trop mal connus aussi bien des autorités que des linguistes. Les ouvrages publiés jusqu'au début de ce siècle, en usage en Finlande, étaient surtout des traductions d'ouvrages rédigés en suédois, parfois eux-mêmes traduits d'originaux en allemand. Il faut ajouter, que, pendant cette période, les premiers écrits de la

littérature finlandaise étaient publiés ainsi que des traductions de textes parus en Allemagne, en Suisse, ou dans d'autres pays européens. Des manuels d'enseignement étaient aussi édités.

Le corpus des textes étudiés, livres et articles, comprend des traductions et des textes publiés dans des journaux, et certains documents manuscrits rédigés par des Saamis de Finlande. Ces documents permettent d'observer le transfert d'une culture écrite basée sur les publications de traductions à des textes enfin rédigés par des locuteurs saamophones : cette culture écrite a débuté avec des ouvrages religieux traduits en saami destinés aux programmes pédagogiques édictés pour la population majoritaire du pays, les Finlandais, mis en application par les membres du clergé, pour voir enfin de textes rédigés par des saamophones, même si ceux-ci n'en représentent qu'un petit nombre. La période 1820 à 1920 voit les débuts des traductions de textes religieux, dont la majorité avait été imprimée avec l'accord des autorités, ainsi que les prémises de la littérature saamophone de Finlande écrite en finnois et en saami.

Il a été expliqué dans cette recherche comment les manuels enfin imprimés en idiomes saamis étaient, pour la plupart, destinés à l'enseignement du catéchisme. La loi ecclésiastique du royaume suédois, ratifiée en 1686, mentionnait pourtant l'importance de l'enseignement de la lecture dans la langue du peuple pour les jeunes et les paroissiens ; c'est aussi pendant cette année que des évêques du royaume (y compris celui du diocèse de Turku) avaient adressé une requête au souverain en lui demandant que certains ouvrages de base soient traduits en différents idiomes, y compris celui parlé dans la *Laponie de Kemi*. Ces membres du clergé avaient donc bien compris que les ouvrages alors publiés n'étaient pas utilisables dans toute la *Laponie suédoise*, et ils avaient essayé de proposer une solution permettant de faciliter l'enseignement dans les différents idiomes saamis parlés dans tout le royaume, y compris les communes saamophones orientales de cette *Laponie*. Ce document a cependant été rapidement archivé, et oublié. La loi ecclésiastique de 1686 avait rapidement été traduite en finnois, ce qui montre bien la rapidité avec laquelle certains textes étaient traduits, même si ceux-ci n'étaient pas destinés à l'enseignement du catéchisme, comme des documents législatifs importants, qui devaient être compris par les populations du royaume.

Nous avons vu que les recherches du finno-ougriste suédois Karl Bernhard Wiklund ont permis de montrer qu'une tentative de traduction en idiome saami du nord avait pourtant été faite : le pasteur auxiliaire saamophone Olaus Sirma, en poste dans une commune située alors au nord du diocèse d'Härnösand, à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, avait traduit le livre de catéchisme de l'évêque finlandais Johannes Gezelius père. Cet ouvrage était destiné aux élèves suédophones et finnophones du chapitre de Turku, à l'époque, et a longtemps été utilisé par les catéchistes de ce diocèse. Le manuscrit du pasteur, daté de 1716, n'avait pas obtenu d'imprimatur et avait été classé dans les archives du diocèse d'Härnösand ; il n'a été publié que deux siècles plus tard, dans une revue scientifique ! Il s'agissait ici de la première traduction du finnois en saami d'un ouvrage rédigé en Finlande pour les besoins de

l'enseignement des élèves du pays. D'autre part, le pasteur Henrik Ganander avait publié en 1743 une grammaire basée sur l'idiome saami du nord. Mais son orthographe n'avait pourtant pas été approuvée par les autres membres du clergé.

Les traductions en idiomes saamis imprimées pendant le XIX^e siècle étaient les seuls ouvrages disponibles pour l'enseignement dispensé à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, époque pendant laquelle le premier écrivain saami du pays, Pedar Jalvi suivait les cours de l'école publique, et pouvait consulter les livres de la bibliothèque de l'école d'Outakoski, parmi lesquels se trouvaient quelques manuels imprimés en saami : des livres de catéchisme. C'est donc la langue écrite de ces ouvrages qui lui servit de base pour la rédaction du premier recueil de poèmes et de récits saamis, considéré comme le premier ouvrage littéraire saamophone du pays.

Cette histoire du livre prend en compte une évolution déroulée dans le cadre sociopolitique et idéologique du XIX^e siècle, mais qui avait tout de même ses racines dans une tradition héritée des siècles précédents ; il s'agissait d'une époque marquée par de grandes transformations de la société civile et universitaire, notamment en ce qui concernait l'enseignement du peuple.

Cette étude fait apparaître de façon évidente une dichotomie récurrente, entre les sièges administratifs et universitaires, où les décisions et les lois étaient débattues et approuvées, et les régions où les manuels devaient être utilisés ; ces ouvrages étaient principalement destinés à l'enseignement du catéchisme, et pouvaient exceptionnellement être utilisés par les adultes saamophones. Le cadre pédagogique était basé sur un modèle hérité de la période suédoise, très centralisé, comme cela a été précédemment expliqué. Les autorités suédoises avaient tenté d'ouvrir de nouvelles écoles dans quelques villages du nord du royaume et de la *Laponie de Kemi*, qui devaient alors appliquer un enseignement plus adapté aux élèves saamophones, sans que cela améliore la situation dans toutes les régions de la Laponie du royaume aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les programmes pédagogiques étaient établis au XIX^e siècle par des universitaires, des politiciens, et des membres du clergé qui n'effectuaient que de courts séjours en Laponie, et la majorité d'entre eux n'y avaient jamais séjourné. La nouvelle loi de l'enseignement approuvée en 1866 avait été développée sur des modèles appliqués en Suisse et en Allemagne, et devait permettre de former les jeunes de l'ensemble du pays, mais elle ne tenait pas compte de la diversité des modes de vie des habitants, ni de leurs différences culturelles et linguistiques.

Cette étude a cependant permis de révéler comment certains locuteurs saamophones ont essayé de prendre position sur la problématique de l'enseignement dans leur région. Cet aspect typique des études post-colonialistes est évident dans l'analyse de l'histoire des ouvrages longtemps traduits et publiés en Finlande : après avoir reçu plus ou moins de soutien financier des autorités, les traductions n'étaient imprimées qu'après avoir obtenu des responsables l'imprimatur nécessaire. Les auteurs, et leurs maîtres linguistes n'ont pas toujours eu la possibilité de vérifier les dernières versions qui devaient être impri-

mées dans des villes du sud du pays, du diocèse ou de la région administrative responsables de la gestion des communes saamophones.

Les soutiens à l'utilisation de livres traduits en saami, ou d'entreprises de travaux de traduction, ont souvent été apportés par des membres du cercle des fennomanes qui souhaitaient que les Saamis puissent aussi utiliser leur langue maternelle dans le cadre de l'enseignement. Mais cela ne pouvait guère avoir de portée à long terme, car les catéchistes, et le premier enseignant saami, ne maîtrisaient pas tous les idiomes parlés par les habitants des différentes communes, et ils n'y restaient souvent que pour de courtes périodes. Les rares Saamis promus à de tels postes étaient trop peu nombreux, pour pouvoir assurer un enseignement de tous les élèves de ces régions.

7.1 Les prémisses de l'histoire du livre saami en Finlande

Après la paix d'Hamina de 1809, les autorités finlandaises utilisaient principalement le suédois dans leurs rapports rédigés à l'intention des responsables de la région désormais appelée *Laponie finlandaise*. Des membres du clergé nommés à ces postes à la fin du siècle précédent étaient parvenus à prouver que les langues vernaculaires de la population des paroisses saamophones, les idiomes saamis, ne pouvaient être employées avec tous leurs habitants. Ils affirmaient que celle qui devait être utilisée dans les paroisses concernées devait être la langue majoritairement parlée dans le pays - la *langue majeure* - du Grand-Duché, le finnois. Ces affirmations ont largement contribué à ralentir le développement de la culture du livre saami en Finlande.

Les premiers ouvrages saamis, imprimés en Finlande en 1825, avaient été transcrits à partir d'ouvrages utilisés en *Laponie norvégienne* ; ils n'étaient pas inclus dans le programme de catéchisme du Grand-Duché rédigé en 1817. Ces livres sont restés des exceptions dans le corpus des ouvrages saamis publiés dans le pays à cette époque, et l'un d'eux a simplement été réimprimé en 1849. Seuls de rares abécédaires ont été imprimés pendant cette période, forçant les enseignants à débiter leur cours de catéchisme avec un matériel de base restreint, sans que les élèves aient pu acquérir les bases nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Les livres imprimés à partir de 1859 ont été des traductions de manuels du programme de catéchisme destiné aux élèves finlandais, les originaux ayant souvent été traduits et réimprimés en Finlande à partir de livres utilisés en Suède ; il est tout de même intéressant de noter que certains originaux de ces traductions avaient été rédigés et imprimés en Finlande : deux livres parus dans les publications de la Société de tempérance, et un livre d'arithmétique. Une majorité des ouvrages imprimés au début du siècle suivant était des textes écrits en Finlande, traduits probablement du finnois, les originaux ayant été imprimés dans les deux langues reconnues depuis 1863, le finnois et le suédois. Le nombre de livres imprimés restait pourtant insuffisant pour combler les besoins des lecteurs, et peu d'autres documents ont alors été traduits. Des textes législatifs et le Nouveau Testament avaient été imprimés en

Suède et en Norvège, et la première Bible intégralement traduite en saami du nord avait été publiée dans ce dernier pays, ainsi que certains journaux.

Il est intéressant de revenir sur l'histoire de la traduction d'un abécédaire au début du XIX^e siècle, en considérant l'ensemble des ouvrages traduits en saami. La première traduction effectuée à cette époque et présentée au début des années 1820 au supérieur du doyenné de la Laponie, Matthias Castrén, en poste dans la paroisse de Kemi depuis 1789, était celle d'un abécédaire. Ce manuscrit n'avait pas été égaré pendant le processus de contrôle, comme le doyen l'affirmait ; un exemplaire se trouve en effet dans ses archives. Ce document avait été envoyé aux autorités ecclésiastiques deux siècles après la publication des premières traductions en saami, dans l'idiome saami d'Umeå, en 1619. Les livres imprimés en 1825 étaient parus près de trois siècles après le premier abécédaire traduit en finnois, par Michael Agricola, et publié en 1543 à Stockholm ; cette publication du premier livre en finnois avait été suivie par les traductions d'un livre de prières et du Nouveau Testament (premiers ouvrages réédités, et complétés par de nouvelles éditions et de nouvelles traductions aux cours des XVII^e et XVIII^e siècles). Ces ouvrages avaient été rédigés dans une langue écrite finnoise alors peu développée, qui devait être étudiée afin de pouvoir en élargir l'emploi à tous les domaines scientifique, juridique, mais aussi à celui de la littérature et à la parution de nouveaux manuels scolaires. Nous avons vus dans ce travail comment de nombreux chercheurs ont en effet déployé de grands efforts pour travailler dans ce sens, alors que les parutions scientifiques sur les idiomes saamis de Finlande étaient rares.

Ce travail a permis de montrer quelles ont été en Finlande les difficultés rencontrées pour publier des ouvrages traduits en idiomes saamis, à une époque pendant laquelle les autorités décidaient peu à peu de fermer les frontières ; mais, à de rares occasions, celles-ci accordaient tout de même à certains pasteurs la permission de se procurer des ouvrages traduits en idiome saami parlé en Norvège. Ces décisions contradictoires montrent comment les autorités ne prenaient pas suffisamment en considération les conditions de vie ni les besoins des habitants des communes saamophones. Certains pasteurs de la paroisse d'Utsjoki-Inari (plus tard d'Utsjoki), ont utilisés ces ouvrages, quand le nombre de livres disponibles étaient insuffisant.

À ses débuts, dans les années 1820-1860, l'histoire du livre saami ne se base pas, sur l'importance du développement d'une langue écrite pouvant être utilisée à d'autres fins, mais sur la nécessité d'améliorer les conditions d'enseignement du catéchisme. Les ouvrages imprimés en saami ont longtemps été traduits à partir de manuels destinés aux besoins de l'enseignement religieux de la population majoritaire, d'abord écrits dans des *langues majeures*, le suédois, le finnois.

Le corpus des livres traduits en idiomes saamis ne comprend qu'un seul livre d'arithmétique, dont l'original avait été traduit et adapté pour les élèves du Grand-Duché par un théologien et enseignant finlandais, correspondant ainsi au projet de programmes pédagogiques alors en cours d'élaboration ; la traduction avait pour but d'élargir le nombre de matières enseignées aux élèves

saamis, et de leur apprendre des rudiments de calcul. La publication de cet unique ouvrage d'enseignement montre bien la difficulté d'appliquer le nouveau programme pédagogique dans les communes saamophones. Le nom de l'auteur de cette traduction, le catéchiste saami Aslak Laiti, n'a pourtant pas été imprimé sur la page de titre. Les imprimeurs ont mentionné le nom du traducteur finlandais Anders Andelin, sur toutes les autres parutions en saami du nord, parues entre 1859 et 1863, mais ils n'ont imprimé sur la page de titre qu'une seule fois le nom du maître linguiste, justement Aslak Laiti. Les noms des maîtres linguistes n'ont été indiqués sur aucune autre traduction, mais les documents d'archives permettent souvent de savoir qui a secondé les pasteurs en charge des traductions de l'époque.

Sans l'aide de différentes sociétés, le nombre de livres imprimés en idiomes saamis serait resté minime et moins diversifié. Nous pouvons observer comment l'échantillon d'ouvrages traduits et publiés s'est peu à peu élargi, notamment avec des sermonnaires, pouvant être lus par les catéchistes en l'absence des pasteurs, et de petits livrets destinés aux paroissiens.

Pour remédier à la pénurie d'ouvrages ecclésiastiques, le clergé décida de faire appel à la Société biblique britannique et étrangère, pour que celle-ci soutienne la distribution de Nouveaux Testaments aux Saamis de Finlande. Il s'agissait alors de la première version imprimée en 1811, éditée par cette Société, mais traduite en idiome saami d'Umeå ; elle n'a certainement pas pu être bien comprise par les Saamis de Finlande. Le missionnaire John Paterson s'était lui-même inquiété du manque d'ouvrages traduits en saami dans les paroisses saamophone de Suède au début du XIX^e siècle, et il avait continué son travail en fondant la Société biblique finlandaise.

Le voyage d'Elias Lönnrot et de Matthias Alexander Castrén, en 1842, et les critiques qu'ils ont publiées à leur retour, n'ont pu avoir de portée qu'à très court terme. C'est après leur séjour en Laponie, qu'un bref soutien a été accordé aux traductions par le nouveau chapitre fondé en 1850, avec l'accord de l'empereur. Mais seuls treize livres furent traduits et imprimés. C'est aussi à cette époque, que le premier Saami de Finlande a pu suivre des cours au gymnase de Kuopio, et publier quelques articles en finnois, où il exprime son inquiétude concernant la situation de l'enseignement des jeunes saamophones : le nombre de Saamis formés restait insuffisant, pour pouvoir mieux assurer cette mission dans leur commune.

Les traductions d'ouvrages ont de nouveau été interrompues pendant une bonne quarantaine d'années, alors que la loi des langues, la réforme de l'enseignement et la loi ecclésiastique étaient lentement élaborées, nécessitant l'ajout de nouveaux textes législatifs, avec pour objectif de mieux appliquer ces législations dans les différentes régions du Grand-Duché ; ces réformes nécessitaient, entre autre, la publication de nouveaux livres scolaires traduits en finnois et, à de rares exceptions, en idiomes saamis. Ces décrets supplémentaires auraient dû permettre d'améliorer les conditions d'enseignement dans les régions périphériques, sans que les objectifs escomptés ne puissent vraiment être atteints. Les travaux de traduction en saami étaient aussi effectués avec le soutien de la

Société de Littérature Finnoise, suivie beaucoup plus tard par la Société Finno-Ougrienne. Les quelques ouvrages traduits au début du siècle suivant étaient encore des traductions, dont les originaux n'étaient plus des livres écrits par des théologiens suédois, mais par des Finlandais qui les avaient rédigés après la loi ecclésiastique de 1869 ; parmi ces ouvrages se trouvaient tout de même un sermon imprimé en Angleterre, dont il a été difficile de retrouver l'original, celui-ci ayant été aussi traduit en suédois et en finnois.

7.2 Un très lent processus

Ce n'a donc été qu'en 1825 que des traductions en idiome saami du nord ont enfin pu être publiées en Finlande, après l'intervention du Sénat impérial de Finlande une année plus tôt. Les critiques, parues dans les journaux concernant leur orthographe, ont eu de lourdes conséquences : elles n'ont pas favorisé la continuité de ces traductions ni de ces publications. L'étude des idiomes saamis en Finlande n'était alors soutenue par aucune école réunissant des membres de cercles universitaires ni d'instituts de formation des Saamis pour assurer l'enseignement, à l'instar de ce qui se passait en Suède et en Norvège. Cette lente évolution est le reflet de la situation linguistique du pays, alors que la langue majoritairement parlée, le finnois, n'avait pendant longtemps pas eu de statut officiel ; elle n'a été inscrite dans la législation qu'au milieu du siècle, alors que certains représentants de l'Église évangélique-luthérienne commençaient lentement à exhorter les membres de son clergé à utiliser d'avantage cette langue, et cela n'a longtemps été fait qu'occasionnellement, nombreux étant ceux qui continuaient à rédiger en suédois leur rapports et autres documents destinés à leurs supérieurs. Les décisions n'étaient ainsi souvent prises qu'après l'intervention d'autres instances administratives ou des autorités supérieures (archevêque, Sénat impérial ou empereur), après de longs débats entre les différentes instances, ce qui montre bien la lourdeur administrative de la Finlande du XIX^e siècle.

Dès 1809, après la paix d'Hamina, la Laponie jusqu'alors supervisée par la Direction des affaires ecclésiastiques de Laponie n'avait alors plus de structure administrative spécifique chargée de s'occuper des affaires juridiques ecclésiastiques et pédagogiques de ses habitants. Ce n'est qu'en 1847 qu'une cour de justice destinée à gérer les affaires juridiques du nord du pays, la juridiction de Laponie, fut fondée, deux ans avant la fondation du doyenné de Laponie en 1849 et celle du diocèse de Kuopio en 1850. La Direction ecclésiastique de Laponie avait été transférée de Turku au Sénat en 1841, et au chapitre de Kuopio en 1852 : les décisions concernant les accords de financement de traductions et de publications étaient donc, en grande partie, du ressort des autorités ecclésiastiques, mais le Sénat impérial et les autorités de Saint-Pétersbourg sont aussi intervenus dans ce processus. La séparation de l'éducation de la tutelle de l'Église en 1869, transférée à la direction de la Direction nationale de l'instruction publique, fut suivie de la publication de nouveaux ouvrages pédagogiques

correspondant aux nouveaux programmes édictés par la loi de 1866 ; des rescrits ont complété cette dernière, entre autre celui des districts de 1898 (trente-deux ans après la ratification de la loi de l'enseignement de 1866). Ces changements ont permis de mener à bien des projets de traduction de quelques livres en différents idiomes saamis.

La formation d'une nouvelle administration, particulièrement après les lois de l'enseignement et la première loi ecclésiastique finlandaise, n'a pourtant pas beaucoup favorisé le développement de la culture écrite dans la ou les langues vernaculaires des populations des paroisses saamophones, qui ne s'est déroulé qu'à des intervalles de plusieurs décennies : nous avons vu que quatre périodes peuvent y être distinguées, la première durant les années 1820, la seconde de 1849, et surtout de 1859 à 1863, la troisième de 1902 à 1906, et enfin la quatrième de 1911 à 1915. Les premiers ouvrages ont été publiés huit ans après la fondation du Sénat impérial et la nomination du premier archevêque de Finlande. Cette période a été suivie d'un long intervalle, marqué en 1831 par la fondation de la Société de Littérature Finnoise, qui soutenait les projets de publication d'un plus grand nombre de livres écrits ou traduits en finnois, de journaux et de revues. Ces transformations administratives avaient eu lieu, alors que d'importants bouleversements, plus ou moins éloignés de la Finlande, secouaient l'Europe : la révolution des peuples de 1848, suivie d'un renforcement de la censure en Finlande, et la guerre de Crimée, qui avait eu des répercussions jusqu'en Finlande. Le soutien à l'utilisation de différents idiomes n'a été ratifié qu'en 1849, et n'a été appliqué que dix ans plus tard, en 1858.

Ce ne fut qu'une vingtaine d'années après la fondation de la Direction nationale de l'instruction publique, dont les membres étaient encore très liés au clergé, que des changements sont apparus : de nouveaux ouvrages d'enseignement de la religion rédigés par des théologiens finlandais ont peu à peu été publiés, parmi lesquels se trouvaient des ouvrages en idiomes saamis traduits d'originaux non plus rédigés en Suède, mais dans le pays. Il est intéressant d'insister sur le fait que ces traductions ont été effectuées rapidement, par rapport à celles qui avaient été faites auparavant. Les ouvrages de F. W. Sundvall parus au début des années 1890, ont été imprimés en idiomes saami en 1902 et 1906, le livre de catéchisme approuvé par le troisième synode du clergé luthérien finlandais, paru en 1894, a été imprimé en saami en 1901 et 1902.

L'évolution tardive des sciences finno-ougriennes, comme les séjours trop brefs des spécialistes dans les communes saamophones, peuvent expliquer les difficultés des autorités à comprendre les conditions dans lesquels s'y déroulaient l'enseignement, et donc également la nécessité d'employer les différents idiomes. Cette situation a eu des répercussions à long terme : certains idiomes se sont peu à peu éteints, comme celui de Sompio. L'idiome d'Inari, parlé par une petite proportion des Saamis de Finlande, n'a été que faiblement soutenu par les membres du clergé ; il se différenciait trop des idiomes des ouvrages traduits en Norvège ou en Suède, ne pouvant alors bénéficier des études effectuées dans ces pays, et donc du soutien de traductions publiées dans un idiome proche du leur. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e que le premier livre traduit en

saami d'Inari est paru. Les rares autres traductions ont été imprimées au début du XX^e siècle, pour l'enseignement du catéchisme ; l'auteur de ces travaux était le pasteur Lauri Arvid Itkonen, soutenu alors par des membres de la Société Finno-Ougrienne, ainsi que par l'évêque du diocèse, Juho Rudolf Koskimies.

La recherche linguistique saamie a pu un peu évoluer avec la fondation de la Société Finno-Ougrienne en 1883, suivie d'une intensification des relations épistolaires et de l'attribution de bourses à quelques jeunes chercheurs afin qu'ils puissent se consacrer à des travaux linguistiques, dont certains ont été effectués dans les régions septentrionales du pays ; au début du XX^e siècle, des chercheurs ont en effet effectué des séjours dans différentes régions de la Fennoscandie. À cette époque cette recherche a pu aider les travaux de nouvelles traductions, mais sans véritable impact à long terme. Les travaux alors imprimés restent encore de nos jours des documents de référence. C'est une vingtaine d'années plus tard qu'ont été publiés des livres en différents idiomes saamis, grâce à la collaboration de membres du clergé, de finno-ougristes, et de membres de cercles cultivés.

7.3 L'histoire du livre ou de la culture du livre ?

Le rôle important, voire central, des acteurs Saamis de cette histoire a été démontré : les maîtres linguistes des traducteurs les plus connus ont parfois été eux-mêmes traducteurs et auteurs d'autres textes. Ils ont aussi été les interprètes et les guides des Finlandais pour leur enseigner leur langue et leur faire connaître leur culture, ou encore pour les accompagner au cours de leurs voyages dans les communes saamophones. Quand ils ont commencé à écrire, ils ont dû le faire en utilisant plusieurs langues, mais, ils ne devaient pas seulement apprendre la langue majoritairement parlée dans le pays, le finnois, car ils devaient souvent en utiliser une troisième.

Au cours de ce travail, il est apparu difficile de parler d'histoire du livre à l'instar de celles étudiées par les spécialistes francophones, britanniques, et finlandais. Il faut aussi ajouter, que les grandes bibliographies finlandaises (et dans une certaine mesure celles d'autres pays nordiques) établies aux XIX^e et XX^e siècles mentionnent à peine ou ignorent les ouvrages traduits ou écrits en idiomes saamis, telles que celles de Fredrik Wilhelm Pipping ou de Valfrid Vasenius.⁶¹⁶ Il faut souvent consulter des bibliographies suédoises, danoises ou norvégiennes, pour en trouver les mentions. Seules les listes publiées par des sociétés scientifiques fondées durant le XIX^e siècle contiennent quelques informations avec des descriptions bibliographiques complétées parfois par des explications supplémentaires, comme des indications en rapport avec les caractéristiques des idiomes utilisés dans les traductions. Dans ce domaine, la *Bibliographie der lappischen Litteratur* publiée par la Société Finno-Ougrienne est un outil de base. Les auteurs en ont été deux finno-ougristes, un suédois, K. B.

⁶¹⁶ Pipping 1967 ; Vasenius 1878-1905.

Wiklund, et un norvégien, J. K. Qvigstad, et elle a été complétée plus tard avec des listes établies par le linguiste finlandais Frans Äimä. Il ne faut tout de même pas négliger le rôle de la Société de Littérature Finnoise, dont certains bibliothécaires, comme Kustavi Grotenfelt, ont aussi établi des listes d'ouvrages acquis ou publiés par leur société.⁶¹⁷

Le rôle des Saamis ne peut être bien compris si l'on ignore certains de leurs textes manuscrits ou publiés dans des journaux, dans lesquels ils parlaient des us et coutumes de leur peuple, et prenaient position face aux problèmes découlant de la pénurie de livres d'enseignement dans leur langue maternelle, alors que de nouveaux livres en finnois étaient constamment publiés, ou réédités. Il semble plus judicieux de parler d'un lent processus de l'évolution de la culture du livre difficilement comparable à celle d'une histoire se développant à une plus grande échelle.

Il s'agit de l'histoire du livre - ou d'une culture écrite - dans une *langue mineure* ayant émergée grâce aux travaux d'acteurs utilisant une *langue majeure* avec leurs maîtres linguistes, et du processus par lequel ces derniers ont peu à peu participé plus visiblement à cette lente évolution. C'est une des raisons pour laquelle le terme de « culture du livre » est apparu plus approprié. Pouvons-nous considérer le saami comme étant une langue minoritaire, comme les faisaient les autorités finlandaises ? Cette catégorisation est faite selon des critères et échelles de valeurs créés par les personnes chargées des affaires administratives et culturelles du pays, et non par les personnes intéressées ; il est donc ambigu d'utiliser l'adjectif minoritaire de manière systématique, particulièrement en ce qui concerne les communes où les idiomes saamis étaient parlés par une grande proportion de la population, si ce n'était par la majorité.

Les Saamis utilisaient leur langue maternelle dans des cercles fermés, et nombreux d'entre eux parvenaient mal à concevoir l'importance de l'utilisation de leur langue à l'écrit. Ils étaient majoritaires dans certaines communes saamophones, mais certains s'étaient assimilés aux Finlandais au cours des siècles, ou bien une partie des fonctionnaires finlandais affirmaient qu'ils utilisaient plus volontiers le finnois en rédigeant leurs rapports paroissiaux. L'étude de certains documents d'archives révèlent que des membres de ces paroisses auraient affirmé préférer lire des livres imprimés en finnois, mais d'autres témoignent de la persistance de l'utilisation du saami dans certaines familles.

Les premiers écrits publiés par des Saamis étaient rédigés dans la *langue majeure* du pays, le finnois. Aslak Laiti a rarement utilisé sa langue maternelle à l'écrit, car il a dû rédiger les rapports de ses activités de catéchiste en finnois, comme il a dû le faire pour les textes publiés dans certains journaux. Il a aussi écrit en suédois, comme le prouve une lettre envoyée à Carl Axel Gottlund. Les articles en finnois, qui pouvaient être lus par les lecteurs du diocèse de Kuopio, expliquent bien le souhait de la population saamophone de lire plus d'ouvrages imprimés dans sa langue maternelle, mais aussi la problématique résultant du petit nombre de ceux qui étaient alors disponibles. Il jetait ainsi les bases d'une réappropriation de la culture écrite par les Saamis eux-mêmes : avec l'aide

⁶¹⁷ Grotenfelt 1885, 1894 ; BLpL 1899 ; Äimä ; 1905, 1909, 1915.

d'une éducation et l'utilisation de matériel adéquat imprimé dans leur langue, les saamophones pourraient eux aussi acquérir les connaissances nécessaires dans la société de l'époque, et non plus par l'intermédiaire de traducteurs qui n'avaient pas le temps de donner les explications nécessaires aux élèves. Il souhaitait aussi qu'un ou plusieurs Saamis puissent recevoir un soutien financier afin de suivre une formation dans le nouveau Séminaire fondé à Jyväskylä, mais cela ne sera concrétisé qu'une quarantaine d'années plus tard. Henrik Matus a pu utiliser, dans une certaine mesure, sa langue, l'idiome saami d'Inari, en marge de ses activités de catéchiste, de chantre et d'enseignant. Il a écrit quelques passages de lettres et des récits qui ont été publiés dans sa langue. Durant cette période, ces deux catéchistes ont eu un rôle important, mais ils étaient trop peu écoutés, et les autorités étaient peu disposées à les soutenir de manière effective pour améliorer la situation de l'enseignement.

Aslak Laiti était donc parvenu à insister lui-même, en tant que Saami, sur l'importance de traduire dans sa langue maternelle un plus grand nombre de manuels, mais la législation n'était pas encore adaptée pour soutenir de tels travaux à long terme. Les membres du Sénat voulaient protéger le statut autonome du pays, et séparer les domaines de l'éducation de la tutelle du clergé, et ne prenaient que des décisions ponctuelles pour accorder des financements nécessaires à la traduction et à l'impression d'ouvrages qui auraient dû assurer le développement de cette culture écrite dont l'essor en Finlande avait été difficile.

Des années 1880 au début du XX^e siècle, la situation sociopolitique a constitué à nouveau un sérieux frein aux prémises de cette histoire ou de cette culture émergée en 1825 et au milieu du XIX^e siècle. L'élargissement des domaines de recherche, la publication d'un plus grand nombre de journaux, de revues scientifiques, et la mobilité croissante des jeunes, avaient favorisé l'éducation comme l'encadrement des enseignants par de membres de cercles académiques et culturels, permettant aussi à la recherche de prendre en considération de nouvelles perspectives : l'intérêt n'était plus principalement tourné vers la Carélie orientale, afin d'y rechercher les racines d'une culture finlandaise, mais de considérer celle-ci dans sa pluralité, comme cela se passait avec la recherche régionale, qui favorisa la présentation de la culture saamie et saamophone au début des années 1910.

7.3.1 Périphérie vs. Centre

Il peut paraître équivoque de comparer « l'Histoire du livre saami de Finlande, de ses racines et de son lent développement », ou celle d'une culture du livre souvent désignée comme minoritaire, à celle de la *littérature mineure* présentée par Gilles Deleuze et Félix Guattari, mais le processus en est équivalent. Les Saamis habitaient dans des communes périphériques de Finlande : celles d'Utsjoki, de Sodankylä, de Kittilä, d'Enontekiö, et d'Inari. Les Saamis du nord pouvaient lire et comprendre certains ouvrages publiés en Norvège, mais il leur était souvent difficile de se les procurer, alors que ceux d'Inari parlaient un idiome compris seulement dans leur région.

Les ouvrages traduits en saami ont longtemps été le produit de travaux supervisés par des Finlandais qui ne parlaient pas les idiomes saamis ; ils devaient les apprendre et effectuer leurs traductions avec l'aide de maîtres linguistes saamophones. Ces traductions étaient l'expression d'un véritable processus de *déterritorialisation* de la langue vernaculaire des locuteurs : elle n'était pas transcrite principalement par des saamophones, mais par des membres du clergé et certains chercheurs finlandais qui les conseillaient. La langue était un instrument de pouvoir et d'enseignement qui devait être utilisée sur des bases législatives longtemps édictées en Suède, et peu à peu en Finlande ; les Saamis, pour leur part, n'étaient pas habitués à utiliser leur langue à l'écrit, les idiomes saamis ayant été jusqu'à cette époque principalement utilisés à l'oral. Ils devaient utiliser un mode de communication ou un matériel d'enseignement qui ne leur était pas familier, et la lecture les mettaient dans un processus de *déterritorialisation*, la langue écrite n'étant alors que très peu développée.

Les maîtres linguistes et les catéchistes recevaient quelque soutien financier pour leur contribution, mais ils étaient souvent inconnus du public finlandais, sauf si la presse s'étonnait de la réussite de l'un d'eux durant ses études. Henrik Mattus n'a rien publié lui-même, mais il a secondé le pasteur d'Inari, E. W. Borg, pour la traduction du premier abécédaire traduit dans sa langue maternelle. Les universitaires Aukusti Valdemar Koskimies et Tuomo Itkonen ont fait imprimer les récits qu'il avait transcrits, en mentionnant son nom dans la table des matières de leur publication, parue en 1917, et rééditées en 1934. Le rôle de ce catéchiste devenu enseignant, qui a vu la création de la paroisse d'Inari, détachée de celle d'Utsjoki en 1881, est à souligner : il a en effet pris part à l'élaboration de la langue écrite de l'idiome saami d'Inari, en aidant de rares pasteurs à traduire les premiers ouvrages dans sa langue maternelle.

À partir des années 1860 apparaissent de brefs changements : en marge des imprimés en idiomes saamis, le premier catéchiste commence à publier des articles, en les rédigeant dans la langue de communication de la population majoritaire du pays : il devait alors utiliser une *langue urbaine*, le finnois, pour expliquer la nécessité de publier plus d'ouvrages dans sa langue ; ces textes le plaçaient dans une position de *déterritorialisation*. Il suit alors la voie des défenseurs du finnois en voulant permettre aux Saamis d'utiliser leur langue maternelle ; il est alors possible d'interpréter son action comme ayant une valeur « politique ». Mais il en vient à proposer que toutes les traductions en saami ne soient faites que dans un seul idiome, celui du nord. Cette prise de position n'a vraisemblablement pas favorisé l'octroi de financement pour des traductions en idiome saami d'Inari. Il n'a pas pu rester longtemps à son poste, ayant dû postuler pour un travail à Ivalo, avant de déménager dans la région des lacs du Saima.

Les projets de réforme de l'enseignement n'avaient que peu d'échos dans les communes saamophones, mais c'est à l'époque de leur élaboration qu'ont été formés certains Saamis ayant eu des rôles importants dans le développement de la culture du livre saami en Finlande, dont les rares exemples ont été présentés. Pour les raisons énumérées plus haut, il a été jugé important de foca-

liser cette recherche sur ces deux catéchistes. Il faut souligner à nouveau que cette histoire s'est déroulée après les périodes de restriction des libertés imposées par les autorités russes, dans un pays régit par des institutions très centralisées peu favorables à l'aide d'une population qualifiée de minoritaire par les fonctionnaires chargés de délivrer des imprimaturs jusqu'au début du XX^e siècle, particulièrement pour les ouvrages destinés à l'enseignement de la religion.

La décentralisation du pouvoir ecclésiastique au milieu du XIX^e a été un des facteurs permettant la parution de quelques nouveaux ouvrages, mais l'absence de cercles d'universitaires favorables à l'aide de la culture saamophone du pays a considérablement freiné en Finlande le développement de la culture écrite saamie. Juho Rudolf Koskimies a préparé ses sermons en idiomes saamis pour ses contrôles épiscopaux des paroisses d'Utsjoki et d'Inari en collaboration avec son frère, Arvid Valdemar Koskimies. Quelques années plus tard sont parus certains livres traduits en idiome saami d'Inari, sous la direction de Lauri Arvid Itkonen, avec la collaboration de catéchistes de la commune dont Henrik Mattus ; à la même époque quelques livres traduits en saami du nord ont aussi été publiés sous la direction du pasteur Aukusti Hakkarainen, avec la collaboration de catéchistes d'Utsjoki, dont l'un a pu être Josef Guttorm. Ces traductions en idiomes saamis étaient effectuées après l'adoption de la première loi ecclésiastique finlandaise en 1869, alors que de nouvelles écoles publiques étaient créées dans le reste du pays, où étaient appliqués les programmes pédagogiques figurant dans la loi de 1866 ; mais elles n'ont été publiées qu'au début du siècle suivant. L'enseignement dispensé en saami aux élèves saamophones dans leur langue maternelle demeurait pourtant celui de la religion, et les autres matières enseignées l'étaient en finnois.

Ces traductions n'ont pas été effectuées uniquement pour le seul besoin de l'enseignement du catéchisme, mais aussi pour les services religieux. Les fils du pasteur Lauri Arvid Itkonen prendront la relève de leur père après s'être spécialisés dans différents domaines de la recherche finno-ougrienne, notamment en ce qui concernait la culture et les idiomes saamis. L'intérêt et le soutien de ces personnalités pour la langue et la culture saamie n'ont porté leurs fruits que plusieurs décennies plus tard, quand la Société pour la Promotion de la culture saamie a enfin été fondée ; parmi ses membres fondateurs se trouvaient justement les fils du pasteur L. A. Itkonen, qui ont alors permis la publication d'anciens ouvrages en fac-similés, et le développement de l'enseignement des élèves saamophones en faisant imprimer des livres plus adaptés. La culture saamie était aussi l'objet d'un plus large intérêt, comme le montrent les travaux d'Armas Launis ; il ne s'agissait plus uniquement de réunir des exemplaires linguistiques, mais d'étudier plus largement la culture.

Pedar Jalvi est nettement apparu comme le successeur d'Aslak Laiti, même s'il n'a pas eu la fonction de maître linguiste. Il a cependant été, lui-aussi, confronté à la difficulté de devoir utiliser *une langue véhiculaire* ou *urbaine* pour suivre les cours du Séminaire, et pour rédiger ses premiers exposés et articles, avant d'essayer peu à peu d'utiliser sa langue maternelle à l'écrit.

Ce n'est qu'après la période de russification, dans les années 1910, que le premier Saami, Pedar Jalvi, est parvenu à s'extraire de ce rôle de traducteur. En écrivant, et plus tard en publiant un recueil, il a utilisé une langue restée jusqu'à cette époque *mythique*, et il essayait de créer une *langue de culture*, comme le finnois ou le suédois dans les autres régions finlandaises. Il a essayé de prouver aussi bien aux Finlandais qu'aux saamophones que le saami est une *langue de culture* pouvant aussi être utilisée à l'écrit. Cette transformation de l'histoire de l'écrit fait apparaître la « valeur collective » de l'œuvre de cet auteur. Après avoir présenté sa culture et sa langue à ses amis et aux lecteurs du Séminaire, il jetait un regard critique sur la manière avec laquelle les joiks d'Olaus Sirma avaient été interprétés par des chercheurs des universités suédoises et finlandaises.⁶¹⁸ Ses articles et son recueil publiés de son vivant ont été imprimés à Jyväskylä. Durant la même période il a transcrit des récits qu'il a envoyés à la Société de Littérature Finnoise.

Les acteurs saamis de cette histoire ou de cette culture du livre saami ne sont pas parvenus à effectuer un travail pouvant s'inscrire dans la durée ; leurs travaux n'ont fort probablement pas été lus par beaucoup de lecteurs saamophones, le nombre d'ouvrages imprimés étant insuffisant. Leurs articles, récits ou échanges épistolaires n'ont pu faire écho à leurs requêtes ; Aslak Laiti et Pedar Jalvi espéraient que plus de livres saamis soient traduits et publiés, afin d'améliorer les conditions d'enseignement des jeunes avec leur propre langue maternelle. Les articles de ces deux Saamis comportaient des messages politiques, mais ils n'ont pas pu être accessibles à beaucoup de lecteurs de leur commune, ni à de nombreux Finlandais. Ces journaux d'abord imprimés à Oulu ou à Kuopio, puis à Jyväskylä, n'ont vraisemblablement pas été lus par beaucoup de fonctionnaires d'Helsinki. Ces deux Saamis n'ont pas publié d'articles pendant longtemps, pour des raisons expliquées dans ce travail. Laiti a participé à la publication des poèmes transcrits par Anders Fjellner, édités par le finno-ougriste Otto Donner ; Pedar Jalvi a pu les avoir consultés, et en parler avec ses camarades et son enseignant de finnois dans le Séminaire. Laiti et Jalvi devenaient, au cours des années, des interprètes de leur culture en expliquant les codes culturels, leurs significations ainsi que leurs nuances, méconnus des Finlandais. Jalvi a pu, pour sa part, faire imprimer un recueil de poèmes et de nouvelles, étant ainsi le premier Saami de Finlande à montrer que l'écrit pouvait aussi être utilisé comme moyen de communication, non seulement pour l'enseignement, mais aussi pour tous les lecteurs saamophones, dans d'autres domaines que celui de l'enseignement religieux.

Ces deux acteurs de cette histoire ont dû utiliser dans leurs travaux plusieurs langues, et l'emploi de leur propre langue maternelle à l'écrit ne s'est réalisé que graduellement. Ils ont d'abord dû apprendre à écrire en finnois, pour rédiger leurs premiers textes, avant d'écrire avec leur idiome saami du nord,

⁶¹⁸ Il faut citer ici l'article écrit par Satu Apo, qui expose bien comment ces joiks ont été transcrits par de nombreux écrivains et philosophes en Allemagne, en Suède et en Finlande. Elle explique comment la philosophie de Johann Gottfried Herder a eu un écho dans les pays nordiques, y compris en Finlande. (Apo 2006, p. 259).

mais ils ont aussi été amenés à utiliser le suédois et le norvégien. Il s'agit ici bien d'une histoire s'étant déroulée dans un contexte multilingue.

Nous avons vu qu'Henrik Mattus n'a pas publié lui-même d'articles ou de livres, mais il a laissé des textes qui ont été édités par des Finlandais. Il semble avoir surtout utilisé le finnois et l'idiome saami d'Inari, mais il devait certainement maîtriser celui du nord, car certains Saamis de sa paroisse le parlaient en tant que langue maternelle. Son action dans cette histoire peut être considérée comme ayant évolué également dans un contexte multilingue, ces deux idiomes étant très différents l'un de l'autre. Ces trois acteurs de cette culture du livre saami ont dû apprendre à lire et à écrire dans une *langue majeure*, le finnois, avant de pouvoir eux-mêmes participer à cette histoire du livre écrite dans une *langue mineure*, l'idiome saami, leur langue maternelle parlée par les autres Saamis de leur commune, tout en en maîtrisant d'autres dans certains cas.

7.4 *L'histoire d'une culture du livre mineure*

Comme nous l'avons déjà noté, les cercles cultivés et les chercheurs concentraient leurs travaux sur la langue parlée majoritairement dans le pays, et ne prenaient que très peu en compte celles des habitants des régions périphériques septentrionales. La question de la langue écrite est importante dans cette recherche sur la culture du livre écrit dans les idiomes saamis de Finlande : le pasteur Jacob Fellman avait expliqué dans un travail universitaire en 1819, combien il était important de développer une langue écrite saamie propre à pouvoir subvenir aux besoins de traductions de livres religieux.⁶¹⁹ Ses affirmations survenaient une cinquantaine d'années après la décision d'interdire l'utilisation de cette langue en 1760 dans les communes saamophones de la *Laponie de Kemi*, à l'époque suédoise, et de nombreux membres du clergé avaient conservé le même point de vue au début du XIX^e siècle. La majorité des publications imprimées en Suède et disponibles dans la région étaient des traductions en idiomes saamis d'Umeå ou de Piteå.

Le contexte géopolitique et social du XIX^e siècle n'a pas favorisé un développement plus soutenu. Le nombre des spécialistes finlandais compétents en linguistique finno-ougrienne demeurait très insuffisant pour assurer une continuité dans les projets de traduction d'autres ouvrages, travaux qui ne pouvaient ainsi porter fruits à long terme. Les rares mentions des idiomes saamis dans les textes législatifs de l'époque étudiée ne pouvaient guère suffire à améliorer la situation, tant que des financements pour les traductions et les publications ne pouvaient être assurés, à l'instar de ce qui était fait pour les livres en finnois. La constitution de la Finlande indépendante, ratifiée en 1919, comprenait un chapitre linguistique indiquant que les langues nationales étaient le finnois et le suédois, mais ne reconnaissait pas de statut spécifique aux idiomes saamis ;

⁶¹⁹ Fellman, Jacob 1906:II, p. 544-545 ; Itkonen, Tuomo 1977, 22-23 ; Kähkönen 1982, p. 264-265.

cette omission n'a pas favorisé le développement de leur emploi dans le cadre des programmes pédagogiques ou de rédactions de nouveaux ouvrages, durant plusieurs décennies. Ces idiomes n'y ont été que lentement et parcimonieusement ajoutés à la fin du siècle.

Les Saamis ayant essayé de prendre part à cette histoire, n'ont reçu, pour les épauler dans leurs travaux, que de minimes soutiens des milieux académiques. Néanmoins quelques réseaux se sont établis à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, alors que de rares saamophones ont pu poursuivre leurs études dans des instituts de formation d'instituteurs : après Aslak Laiti, qui avait obtenu le diplôme de catéchiste-enseignant dans le gymnase de Kuopio, Pedar Jalvi a pu suivre les cours du Séminaire de Jyväskylä, où il avait fait connaissance de plusieurs Finlandais. Il ne faut pas négliger le rôle de l'enseignant Josef Guttorm, qui avait suivi les cours du Séminaire de Sortavala, et qui avait certainement, à son retour à Utsjoki, complété le nombre de livres disponibles dans la bibliothèque de l'école d'Outakoski, grâce à laquelle les jeunes de cette commune ont eu la possibilité de lire d'autres livres que ceux acquis par les membres du clergé. Tous ont cependant dû suivre une éducation principalement dispensée en finnois, langue qu'ils devaient apprendre, pour enseigner la leur aux Finlandais et leur faire connaître leur culture.

Cette histoire d'une *culture du livre mineure*, s'est déroulée par l'intermédiaire d'une *langue majeure*. Les acteurs saamis devaient utiliser le finnois pour prendre une certaine distance avec leur langue maternelle, et ainsi mettre en évidence l'importance d'en développer son emploi à l'écrit. Dans les cas d'Aslak Laiti et de Pedar Jalvi, les articles publiés ont pris une *valeur politique* : ils les écrivaient pour des lecteurs finnophones, et y traitaient des sujets concernant leur société, leur culture et l'histoire de leur peuple.

Aslak Laiti a écrit une série d'articles sous une forme épistolaire, destinée à son frère resté dans la commune d'Utsjoki ; au cours de ce processus il a eu l'occasion de réfléchir aux différences des us et coutumes des Finlandais et des Saamis, après quoi il a peu à peu parlé de l'importance d'utiliser la langue maternelle des élèves, tout en expliquant aussi aux Finlandais l'importance de publier plus de manuels afin de former d'autres Saamis susceptibles de devenir plus tard, à leur tour, des enseignants. Après la rédaction et la publication d'articles concernant sa culture et l'histoire de son peuple, Pedar Jalvi a aussi réfléchi à la valeur de celles-ci, en expliquant la richesse aux lecteurs des journaux finnophones.

Aslak Laiti et Pedar Jalvi ont comparé leur langue à celle des finnophones qui avait acquis un statut officiel. Le premier a effectué plus de traductions que le second, qui lui aussi projetait d'en faire. Un nombre non négligeable de leurs textes ont une *valeur communautaire*, car ils souhaitaient tous les deux que le système éducatif des jeunes puisse être développé pour tous ceux des régions saamophones.

Henrik Mattus a surtout participé à des travaux de traduction, et à la lente et balbutiante création d'une langue écrite de l'idiome d'Inari, avec de rares tentatives d'utilisation de sa langue à l'écrit. Il a dû le faire en utilisant le finnois,

en apprenant une *langue majeure* pour enseigner une *langue mineure*, son idiome, aux pasteurs et aux linguistes. Il expose de manière intéressante le processus de son apprentissage, et laisse ainsi un témoignage de l'histoire de nombreux jeunes élèves saamis, ayant aussi une *valeur communautaire*. Il n'est guère possible, dans son cas, de voir quelque valeur politique dans ses écrits ou son action en tant qu'acteur de cette histoire.

La consultation des écrits publiés ainsi que de certains textes conservés dans les archives révèle comment l'intérêt pour une langue écrite s'était lentement répandu au-delà des cercles fermés des sociétés scientifiques, et comment les Saamis en exprimaient le besoin. Cependant la divergence d'opinion des pasteurs et d'autres responsables a considérablement freiné le développement de la culture du livre saami en Finlande, de façon vraisemblablement plus marquée qu'en Suède et en Norvège, où des traductions d'Anciens Testaments ou de Bibles entières étaient publiées. La période de 1820 à 1920 permet tout de même d'observer comment la culture écrite saamie a évolué, avec une participation des acteurs saamophones de plus en plus visible dans la deuxième moitié de cette période.

Il faut insister sur l'évolution de la perception du concept de minorité durant la période 1820–1920 : les saamis ont longtemps été perçus comme étant une minorité lointaine, voire exotique, représentant l'altérité de la culture finlandaise en plein essor durant le XIX^e siècle. L'apparition de nouveaux domaines de recherche au début du XX^e siècle, telle que la Recherche régionale, qui soutenait le déplacement des étudiants dans le pays, a permis l'éclosion de différentes activités dans les Séminaires fondés à la fin du XIX^e siècle : avec la présentation des résultats de leurs voyages de collecte de récits populaires et d'objets traditionnels, leurs amis et leurs enseignants ont enfin pu faire connaissance de cultures et traditions qui n'avait jusqu'à cette époque été seulement présentées dans des ouvrages d'histoire de manières souvent erronées.

Aslak Laiti avait été mentionné dans la presse finlandaise avec une grande surprise, alors que les journalistes s'étonnaient qu'un Saami puisse parfaire une éducation de catéchiste, par exemple. Mais ceci restait cependant encore exceptionnel à cette époque. Quand Pedar Jalvi étudiait dans le Séminaire de Jyväskylä, ses camarades ont sincèrement été intéressés par ses exposés. La culture saamie est alors appréhendée comme une composante de la Finlande multiculturelle de l'époque. Cela n'est malheureusement resté qu'un cas isolé pour de nombreuses décennies, à cause de son décès prématuré. Laiti et Jalvi n'ont pas pu effectuer leurs travaux pendant une longue période, à la différence d'Henrik Mattus.

8 INDEX

8.1 Explications

Dans l'index les noms des personnages historiques figurant dans cette recherche sont indiqués avec leurs dates de naissance et de décès, mises à part certaines exceptions : celles de certains catéchistes d'Enontekiö n'ont pu être clarifiées, et quelques dates de naissance ou de décès sont inconnues. La nationalité des personnes citées est précisée uniquement lorsque celles-ci ne sont pas finlandaises. De nombreuses personnalités étaient originaires de pays ou de nations en cours de constitution, ou loin d'avoir leurs limites territoriales actuelles. Un exemple est celui de Johannes Scheffer, qui a pu parler comme langue maternelle le français, l'allemand ou les deux, de même, tous les réformateurs « allemands » ont formulé leurs principes alors que l'Allemagne n'existait pas encore (dans ces cas l'adjectif germanophone a été utilisé) ; et Johann Heinrich Pestalozzi n'a pas mis en place ses méthodes dans une Suisse ayant les frontières actuelles, et il a travaillé aussi bien en Suisse allemande qu'en Suisse romande.

Pour les personnes ayant travaillé dans les paroisses de Laponie ou dans le diocèse de Kuopio, une courte indication de leur poste dans ces paroisses a été ajoutée.

Cet index a été établi à partir des différentes sources biographiques figurant dans la bibliographie. Pour les personnalités finlandaises les plus connues, des articles de référence publiés dans la banque de données biographique finlandaise de la Société de Littérature Finnoise ont été indiqués.

Des renvois aux autres formes de noms de familles du premier écrivain saami de Finlande et des fennomanes ou de rares autres personnes ont été indiqués, complétés par les informations figurant dans l'annexe des personnalités. Les noms de certains auteurs ont été indiqués avec leurs différents prénoms, dans la mesure où ceux-ci ont été identifiés à temps. Par exemple, Isak Fellman a été indiqué tout au cours de cette recherche avec ses deux prénoms, Nils Isak,

afin d'éviter des confusions avec ses ancêtres. Dans les banques de données des bibliothèques nationales, il est souvent nommé avec un seul prénom : Isak.

8.2 Index

Index des toponymes

Alajärvi; 196
 Alatornio; 40, 103
 Alta; 110
 Arjeplog; 74, 112, 148
 Arkhangel; 37
 Arvidsjaur; 64
 Augsburg; 58
 Åsele; 73, 107
 Edimbourg, 106
 Enontekiö; 24, 39, 40, 47, 50, 51, 54, 64, 65, 68, 69, 75, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 102, 103, 107, 109, 110, 126, 127, 140, 160, 161, 195, 211, 214, 243, 246
 Gällivare; 74, 94, 112
 Gråträsk; 64
 Haapajärvi; 194
 Halle; 70, 74
 Hamina; 16, 39, 40, 44, 50, 98, 102, 119, 126, 184
 Hammerfest; 110
 Härnösand; 39, 64, 72, 74, 75, 81, 87, 89, 92, 93, 94, 95, 99, 103, 237
 Helsinki; 29, 98, 99, 116, 137, 151, 157, 160, 162, 165, 167, 171, 173, 184, 185, 186, 189, 192, 195, 196, 217, 249, 270
 Ii; 194
 Inari; 24, 26, 29, 31, 38, 39, 47, 50, 51, 53, 54, 75, 84, 88, 92, 93, 102, 103, 105, 109, 124, 126, 129, 132, 135, 136, 140, 143, 146, 147, 154, 158, 160, 164, 173, 195, 196, 197, 198, 201, 206, 211, 214, 226, 231, 232, 233, 234, 246, 247, 248
 Ivalo; 178, 199, 245, 247
 Jokkmokk; 64, 73, 74, 112, 157
 Jukkasjärvi; 39, 64, 73, 74, 92, 94, 113
 Jyväskylä; 28, 29, 121, 122, 125, 171, 177, 178, 180, 184, 186, 189, 192, 205, 207, 210, 215, 216, 217, 218, 230, 246, 249, 251, 281
 Karasjok; 52, 135, 204, 221
 Karesuando; 64, 106, 107, 109, 110
 Karungi; 40
 Kemi; 37, 64, 82, 84, 95, 96, 100, 101, 103, 109, 134, 151, 157, 195, 240
 Kemijärvi; 49, 64, 75, 103
 Kittilä; 42, 54, 102, 103, 105, 109, 110, 113, 126, 136, 216, 246
 Kola; 35, 37
 Kolari; 40

Koutokeino; 39, 47, 52, 64, 84, 88, 95, 107, 109, 110, 111, 112, 162, 204, 216, 222
København; 145, 160, 186, 236, 284
Kristiania; 150, 160, 162
Kuolajärvi; 103, 198
Kuopio; 28, 102, 103, 105, 116, 123, 124, 135, 136, 137, 153, 157, 164, 165, 168, 170,
172, 173, 176, 178, 184, 185, 196, 197, 198, 201, 207, 208, 209, 211, 214, 215,
232, 241, 242, 245, 249, 251
Kuusamo; 39, 50, 73, 92, 94, 100
Lainio; 113
Lappee; 198
Liverpool; 166
Londres; 188
Lund; 75
Lycksele; 64, 65, 69, 74, 86, 112, 149
Malfjord; 205
Muonio; 39, 109, 126, 127, 157, 195
Nasafjäll; 47
Nuorgam; 203
Oslo; 165, 236
Oulu; 19, 28, 32, 47, 82, 99, 151, 152, 153, 161, 162, 165, 176, 184, 185, 188, 189,
194, 195, 196, 197, 203, 208, 249, 281
Outakoski; 125, 126, 197, 203, 204, 214, 215, 251
Pajala; 106, 106
Paltamo; 176, 185, 195
Pieksämäki; 196
Piteå; 66, 67, 68, 106
Porvoo; 85, 97, 99, 157, 168, 171, 184
Raahe; 196
Rauma; 180
Rovaniemi; 75, 103, 193
Ruonala; 65
Ruovesi; 194
Saint-Pétersbourg; 98, 120, 149, 186, 199, 242
Savitaipale; 206
Savonlinna; 144
Skjervøy; 111
Sodankylä; 42, 54, 75, 92, 100, 102, 103, 126, 140, 214, 246
Sorsele; 174, 213
Sortavala; 42, 123, 125, 167, 187, 188, 203, 251, 281
Söderköping; 78
Stans; 120
Stockholm; 41, 48, 57, 58, 59, 61, 74, 75, 79, 97, 186, 188, 201, 235, 240
Stolbovo; 38
Strasbourg; 30
Strängnäs; 57

Strömstad; 38, 88
 Suomussalmi; 194
 Taipale; 123
 Tampere; 121, 205, 218
 Tana; 52, 205
 Tanquebar; 71
 Täyssinä; 38
 Tornio; 39, 40, 80, 86, 90, 94, 113, 195
 Tromsø; 111, 112, 150, 162, 235
 Trondheim; 72, 145, 150
 Tsilit; 97
 Turku; 29, 39, 44, 58, 59, 61, 62, 64, 68, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 92, 93,
 94, 97, 98, 99, 101, 102, 105, 115, 117, 134, 151, 159, 160, 162, 163, 184, 185,
 187, 192, 193, 194, 195, 237, 242
 Turtola; 40, 109
 Umeå; 64, 72, 73
 Uppsala; 35, 36, 58, 64, 65, 72, 75, 86, 93, 156
 Utajärvi; 195
 Utsjoki; 24, 31, 39, 47, 50, 51, 53, 54, 68, 73, 74, 75, 80, 84, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95,
 100, 102, 103, 105, 111, 126, 135, 136, 140, 143, 157, 158, 160, 161, 164, 172,
 173, 194, 195, 197, 198, 199, 201, 203, 204, 211, 214, 215, 232, 240, 246, 247,
 248, 251
 Uusikaarpely; 81
 Uusikaupunki; 44, 85
 Vaasa; 99, 125, 178, 184, 185
 Vadsø; 160, 194, 203
 Vanaja; 195
 Västerås; 57, 58
 Vihti; 198
 Viipuri; 42, 59, 61, 196
 Vuotso; 126
 Wardehuus; 37
 Wittenberg; 57, 58, 78
 Ylitornio; 40, 102, 103, 107, 109
 Yverdon; 120
 Zürich; 120
 Ä → après le a
 Ö → après le o
 Ü → après le u

Différentes régions de Laponie

Laponie d'Umeå; 35, 68
 Laponie danoise; 37

Laponie de Kemi; 35, 39, 49, 50, 52, 59, 64, 68, 69, 73, 75, 82, 86, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 101, 129, 206, 237, 238, 250
 Laponie de Kola; 42
 Laponie de Luleå; 35, 68
 Laponie de Piteå; 35, 68, 106
 Laponie de Tornio; 35, 36, 39, 50, 64, 68, 75, 91, 92, 93, 94, 95, 100, 109, 129, 206
 Laponie finlandaise; 14, 37, 38, 40, 43, 51, 54, 55, 68, 74, 93, 95, 96, 99, 100, 102, 134, 136, 149, 161, 162, 176, 177, 180, 184, 185, 206, 209, 216, 222, 239
 Laponie moscovite; 37
 Laponie norvégienne; 54, 90, 128, 150, 161, 194, 221, 227, 239, 283
 Laponie russe; 37, 128
 Laponie suédoise; 37, 64, 68, 72, 73, 74, 75, 77, 87, 90, 92, 106, 108, 128, 145, 174, 237

Autres régions de Fennoscandie

Ancienne Finlande; 42
 Carélie; 191, 216
 Carélie orientale, 123, 188, 192, 246
 Finnmark, 35, 41, 63, 94, 96, 109, 145
 Häme, 61, 216
 Jämtland, 72, 92
 Muonionniska (paroisse), 24, 39, 40, 42, 50, 100, 103, 110, 126, 161
 Ostrobotnie, 48, 61, 81, 157, 187, 197, 216
 Saima, 199
 Satakunta, 217
 Savo, 49, 216
 Utsjoki-Inari (paroisse), 125, 135, 136, 151, 156, 157, 164, 165, 185, 186, 193, 194, 195, 196, 203, 232, 240
 Uusimaa, 61
 Varsinais-Suomi, 217
 Västerbotten, 48

Aautres régions

Alaska; 119
 Bavière; 190
 Fribourg (canton); 141
 Grisons (canton); 142
 Pyrénées; 39
 Schwyz (canton); 141
 Sibérie; 147, 157
 Unterwalden (canton); 141
 Uri (canton); 141
 Valais (canton); 141

Index des personnes

- Abercromby, John (1841–1924), archéologue anglais; 128
- Acerbi, Giuseppe (1773–1846), écrivain et explorateur italien; 19, 36, 221
- Adami, Johan Samuel (1638–1713), théologien germanophone, écrivain et linguiste; 201
- Agricola, Michael (1510–1557), réformateur et traducteur; 29, 58, 59, 78, 81, 151, 193, 240
- Ahlman, Frans Ferdinand (1859–1895), traducteur dans le Sénat; 278
- Ahlqvist, Fredrik (1826–1889), professeur assistant de finnois dans l'université d'Helsinki; 186
- Aikio, Jonas Johansson (1753–1833), chantre et catéchiste saami d'Inari; 92
- Aikio, Matti (1872–1929), écrivain saami de Norvège, enseignant à Trondheim; 226, 230
- Äimä, Frans (1875–1936), finno-ougriste qui a fait des recherches en linguistique saamie; 28, 129, 145, 147, 154, 158, 174, 175, 208, 244, 283
- Alopaeus, David (1769–1831), diplomate russo-finlandais; 97
- Aminoff, Bernt Adolf Carl Georgi (1806–1875), officier et politicien; 185
- Andelin, Anders (1809–1882), pasteur qui a été en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari; 13, 14, 29, 149, 153, 157, 158, 159, 164, 165, 170, 173, 174, 175, 184, 185, 186, 188, 195, 198, 199, 209, 212, 241, 245, 301
- Armfelt, Alexander (1794–1876), ministre-secrétaire d'État pour la Finlande; 135
- Aschan, Peter Adolf (1842–1896), théologien; 103, 186
- Bær, Anders Pedersen (1826–1882), Saami de Koutokeino; 112
- Barck fils, Christian Evert (1826–1896), imprimeur; 151, 153, 165, 185
- Barck père, Christian Evert (1795–1855), imprimeur; 185
- Bäcklund, Karl Petter (1848–1919), policier dans la commune d'Enontekiö; 127
- Berghäll, Knut Viktor (1822–1865), enseignant dans le lycée privé d'Helsinki, intéressé par l'astrologie; 168
- Bergsland, Knut (1914–1998), linguiste norvégien, a fait de nombreux travaux dans la recherche saamie, 156
- Blomstedt, Oskar (1833–1891), lecteur de latin, professeur assistant et journaliste; 199
- Blomstedt, Yrjö Oskari (1871–1912), architecte, et enseignant de dessin; 122, 180, 192, 216
- Borenius, Alexander Ferdinand (1808–1881), théologien et enseignant de mathématique; 168, 169, 171, 172, 213
- Borg, Aaron Gustaf (1810–1883), théologien en poste dans le diocèse de Kuopio; 121, 136, 149, 163
- Borg, Edvard Wilhelm (1830–1910), pasteur qui a été en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari; 13, 132, 153, 176, 184, 185, 189, 196, 201, 212, 233, 247
- Bouillet, Marie-Nicolas (1778–1865), professeur, chercheur et lexicographe français; 37
- Brahe, Per (1602–1680), gouverneur général de Finlande, chancelier de l'Académie d'Åbo, conseiller d'État; 61

- Bucht, Lars Johan (1813–1852), policier norvégien en poste à Koutokeino; 111
- Bure, Anders (1551–1646), géographe suédois; 35, 36
- Burrough, Stephen (1525–1684), explorateur anglais; 128
- Carlsson, Carl (1642–1708), théologien suédois, ordonné évêque de Väderås en 1680; 68
- Castrén, Carl Arvid (1790–1864), théologien, pasteur à Alatornio; 102
- Castrén, Matthias (1764–1845), théologien, doyen de la Laponie de Kemi; 93, 96, 102, 134, 149, 151, 195, 240
- Castrén, Matthias Alexander (1813–1852), professeur de linguistique et de littérature finlandaise; 147, 149, 157, 172, 194, 195, 207, 241
- Celsius, Anders (1701–1744), professeur d'astronomie suédois; 36
- Clemensdotter, Milla (1813–?), laestadianiste suédoise; 105, 106
- Collijn, Isak (1875–1949), chercheur et bibliothécaire suédois; 29, 156
- Comenius, Johann Amos (1592–1670), pédagogue dans le royaume de Bohême; 153
- Cygnæus, Fredrik (1807–1881), professeur d'éthique, de littérature moderne, et conseiller d'État; 194
- Cygnæus, Uno (1810–1888), théologien, inspecteur supérieur du Bureau national de la direction de l'instruction; 119, 120, 122, 125, 186, 209
- Darwin, Charles Robert (1809–1882), naturaliste anglais; 190, 200
- Deinboll, Peter Vogelius (1783–1874), théologien norvégien, pasteur à Vadsø; 160, 165
- Demant-Hatt, Emilie (1873–1958), écrivain et peintre danoise; 206
- Diurberg, Daniel (1676–1750), théologien suédois, enseignant; 72
- Donner, Otto (1825–1909), professeur de linguistique comparée et de sanscrit, Sénateur en 1905; 174, 175, 178, 189, 199, 220, 223, 232
- Durchman, Josef Wilhelm (1824–1891), théologien, qui a été en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari; 149, 163, 194
- Düben, Gustaf von (1837–1892), médecin et ethnographe suédois; 174, 189, 223, 230
- Egede, Hans (1822–1890), docteur en médecine et ethnographe danois; 71, 76
- Eira, Johan Eriksson (1819–1869), catéchiste à Enontekiö; 126
- Ekman, Erik Jakob (1848–1915), missionnaire et écrivain suédois; 167
- Ekroos, Carl Johan (1822–1869), enseignant, secrétaire et notaire du chapitre de Porvoo; 184
- Eliot, John (1604–1690), missionnaire anglais; 69
- Eric Ericus Sorolainen (1546–1625), théologien ordonné évêque de Turku en 1583; 79, 89
- Erikson, Elias (1853–1926), employé dans une banque, puis directeur de l'école d'Outakoski de 1894 à 1897; 125
- Erikson, Olga (1861–1901), femme d'Elias Erkison qui l'a secondé à l'école d'Outakoski; 125
- Favorin, Anders Abraham (1818–1898), pasteur qui a été en poste à Inari; 124, 135

- Fellman, Jacob (1795–1875), pasteur, ayant été en poste dans la paroisse d’Utsjoki-Inari; 11, 13, 14, 28, 29, 30, 53, 134, 151, 157, 160, 161, 164, 166, 168, 174, 175, 184, 188, 193, 250, 283
- Fellman, Nils Isak (1841–1919), sénateur, président de la cour de justice de Vaasa; 11, 14, 28, 30, 68, 94, 95, 125, 126, 165, 166, 167, 178, 203, 204, 230, 283
- Filén, Simon Joachim (1794–1858), théologien et enseignant suédois; 168
- Fjellner, Anders (1795–1876), théologien saami de Suède; 174, 199, 213, 249
- Fjellström, Peter (1703–1764), théologien suédois, enseignant et pasteur à Åsele; 93, 94, 146, 149
- Florinus, Henricus (env. 1633–1706), théologien; 83
- Forbus, Henrik (env. 1674–1737), théologien; 69
- Francke, August Hermann (1633–1727), théologien piétiste germanophone, pédagogue et missionnaire; 70, 71, 74
- Franzén, Frans Michael (1772–1847), évêque d’Härnösand, professeur d’histoire et écrivain; 223
- Frenckell, Johan Christopher (1719–1779), imprimeur de l’Académie d’Åbo; 184
- Friis, Jens Andreas (1821–1896), finno-ougriste norvégien qui a publié de nombreux travaux en linguistique saamie; 112, 146, 162, 175
- Frosterus, Robert Valentin (1795–1884), premier évêque de Kuopio; 105, 136, 149, 172, 211
- Gaimard, Paul (1793–1858), officier français, médecin dans la marine et naturaliste; 107
- Ganander, Henrik (1700–1752), théologien qui a publié une grammaire saamie; 94, 146, 149, 237
- Gardberg, Carl-Rudolf (1898–1972), directeur de la bibliothèque de l’Académie d’Åbo; 184
- Gerber, Christian (1660–1731), théologien germanique, piétiste; 70
- Gezelius fils, Johannes (1647–1718), théologien ordonné évêque de Turku en 1690; 63
- Gezelius père, Johannes (1615–1690), théologien ordonné évêque de Turku en 1664; 68, 81, 82, 89, 92, 129, 153, 156, 157
Methodus informandi, 82
Yxi Lasten Paras Tawara, 65, 89, 155, 237
- Goethe, Johann Wolfgang von (1749–1832), romancier, poète et politicien germanophone; 190
- Gottlund, Carl Axel (1796–1875), lecteur de finnois, écrivain; 132, 178, 213, 220, 245
- Graan, Johan (env. 1610–1679), docteur en droit, gouverneur d’Ostrobotnie; 48, 49
- Grotenfelt, Kustavi (1861–1928), bibliothécaire de la Société de Littérature Finnoise, professeur d’histoire et sénateur; 170, 245
- Gummerus, Jonathan (1870–1928), pasteur qui a été en poste à Utsjoki; 125, 196, 197, 204
- Guttorm, Hans-Aslak (1907–1992), enseignant saami de Finlande; 129, 154, 215

- Guttorm, Josef (1874–1946), enseignant saami; 125, 126, 162, 178, 198, 203, 204, 214, 248, 251
- Hætta, Aslak Jakobsen (1824–1854), Saami chef du mouvement laestadianiste, condamné après la révolte de Koutokeino; 112, 219
- Hætta, Lars Jakobsen (1834–1896), Saami originaire de Koutokeino; 112, 162
- Hakkarainen, Aukusti (1854–1921), théologien qui a été en poste à Utsjoki; 125, 158, 159, 160, 167, 168, 184, 189, 198, 203, 204, 248
- Hakluyt, Richard (1552–1616), géographe et explorateur anglais; 128
- Hannikainen, Lauri (1889–1921), géographe et conseiller juridique; 216
- Hästesko, Elsa (1883–1960), directrice de la Société des femmes du Kalevala, écrivain
Heporauta; 122, 123, 217, 280
- Hästesko, Frans Akseli (1879–1946), folkloriste, lecteur de finnois,
Heporauta; 122, 123, 177, 215, 216, 223, 227, 280
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770–1831), philosophe germanique; 17
- Heickell, Karl (1797–1876), pasteur qui a été en poste à Sodankylä; 105
- Heickell, Pekka Harald (1868–1933), pasteur qui a été en poste en Laponie finlandaise; 126
- Helander, Birit (1860–1933), Saamie d’Utsjoki; 225, 231
- Hellander, Anders (1718–1857), pasteur qui a été en poste à Utsjoki; 88, 89, 94, 95
- Henriksson, Karl Viktor (1890–1941), pasteur; 159
- Herder, Johann Gottfried von (1744–1801), philosophe germanophone; 190, 249
- Hermelin, Samuel Gustaf (1744–1820), cartographe suédois; 39
- Hjelt, Christian Ludvig (1786–1849), théologien, libraire et éditeur à Turku; 184
- Holmberg, Nils Wilhelm (1858–1937), catéchiste et enseignant saami du Nord; 125, 159, 178, 203, 204, 214
- Högström, Pehr Petrus (1714–1784), pasteur suédois, missionnaire; 94
- Huhtin, Mathias Fredrik (1839–1866), fondateur de la première imprimerie de Jyväskylä; 186
- Hübner, Johann (1668–1731), théologien et enseignant germanophone; 158
- Hvoslef, Fredrik Waldemar (1825–1906), théologien norvégien, directeur du Séminaire de Tromsø; 111
- Itkonen, Erkki (1913–1992), linguiste spécialisé dans la linguistique saamie; 14, 65, 69, 145, 147, 156, 162, 174, 176, 178, 198, 208, 220, 224, 225, 232, 234
- Itkonen, Ilmari (1888–1925), chercheur qui a fait des travaux dans la linguistique saamie, d’ethnologie et d’archéologie; 198
- Itkonen, Lauri Arvid (1865–1925), pasteur qui a été en poste dans la paroisse d’Inari; 13, 136, 137, 147, 158, 159, 160, 162, 166, 167, 173, 178, 184, 189, 198, 201, 208, 215, 232, 244, 248, 283
- Itkonen, Terho (1933–1998), linguiste qui a fait des recherches en linguistique finno-ougrienne; 198, 216
- Itkonen, Toivo Immanuel (1891–1968), chercheur en linguistique saamie et en ethnographie; 30, 39, 44, 46, 52, 59, 69, 145, 175, 178, 189, 198, 216, 220

- Itkonen, Tuomo (1891–1968), pasteur qui a fait des travaux dans la recherche saamie; 28, 29, 31, 39, 65, 67, 68, 89, 95, 96, 149, 151, 154, 155, 161, 162, 176, 178, 193, 198, 232, 247, 283
- Jalvi, Pedar (1878–1916), écrivain saami,
Pohjansäde, Pekka; 13, 28, 29, 128, 129, 154, 177, 178, 180, 181, 186, 190, 204, 205, 206, 207, 208, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 238, 248, 249, 251
- Johansson, Gustaf (1844–1930), théologien, évêque de Kuopio 1884–1897, ordonné archevêque en 1899; 105, 124, 125, 136, 143, 144, 154, 159, 160, 173, 197, 203, 214, 232
- Juell, Daniel Bremer (1808–1855), théologien norvégien; 112
- Junnelius, Johan (1694–1755), théologien, en poste à Koutokeino, puis à Oulu; 94
- Juslenius, Daniel (1676–1745), théologien, professeur de langues classiques, évêque de Skara, puis de Porvoo; 62, 63, 156
- Juusten, Paulus (env. 1516–1675), théologien, évêque de Viipuri; 58, 59, 79
- Järnefelt, Arvid (1861–1932), écrivain; 200
- Keckman, Carl Niclas (1793–1838), linguiste et secrétaire de la Société de Littérature Finnoise dès 1831; 188
- Kekoni, Kristian (1843–1911), pasteur qui a été en poste à Inari; 124, 136, 161
- Kiljander, Karl Mårten (1817–1879), théologien qui a fait des traductions en finnois; 149, 153, 172, 186
- Kingo, Thomas (1634–1703), théologien danois, membre du mouvement piétiste; 160
- Koivisto, Aukusti (1853–1923), pasteur qui a été en poste à Utsjoki; 203
- Kolström, Adolf (1817–1862), catéchiste et pasteur; 126
- Kolström, Emanuel (1804–1852), catéchiste; 126, 127, 161, 162, 195
- Kolström, Matthias (1773–1829), catéchiste en poste à Muonnisniska; 126
- Koskimies, Aukusti Valdemar (1856–1929), finno-ougriste,
Forsman; 154, 176, 178, 189, 208, 232, 247, 248, 281
- Koskimies, Juho Rudolf (1859–1936), théologien, évêque du diocèse d'Oulu et sénateur,
Forsman; 144, 160, 173, 178, 197, 198, 208, 214, 244, 248, 281
- Krogh Zetlitz, Søren von (1803–1868), théologien norvégien; 100
- Krogh, Mathias Bonsach (1754–1828), théologien norvégien, évêque et membre du parlement; 96
- Krohn, Julius Fredrik (1835–1888), professeur de finnois et de littérature, poète et journaliste,
Suonio; 174, 175, 178, 220, 225
- Krohn, Kaarle (1863–1933), professeur de recherche de poésie folklorique; 220
- Kumpulainen, Juhani Pietari (1848–1927), catéchiste, en poste à Enontekiö; 127
- La Gardie, Gabriel de (1622–1686), politicien suédois; 80
- Laestadius, Anna Magdalena (1759–1824), Saamie suédoise; 106
- Laestadius, Carl (1746–1832), pasteur suédois; 106
- Laestadius, Johan (1815–1895), pasteur suédois en poste en Laponie; 149

- Laestadius, Lars Levi (1800–1861), pasteur suédois; 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 145, 157, 164
- Laiti, Aslak (1837–1895), catéchiste saami et enseignant; 29, 124, 128, 135, 159, 164, 168, 169, 170, 174, 175, 176, 178, 181, 185, 186, 198, 199, 200, 204, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 241, 245, 246, 248, 249, 251
- Laiti, Samuel Mattson (1761–1844), catéchiste saami; 92
- Laitinen, Aatu (1853–1923), pasteur laestadianiste qui a été en poste à Enontekiö; 127
- Larin-Kyösti (1873–1948), écrivain,
Larson, Kyösti; 216, 219, 211
- Launis, Armas (1884–1959), compositeur, ethnomusicologue, écrivain et journaliste; 29, 204, 215, 216, 219, 220, 223, 248
- Laurentius Andreae (env. 1470–1552), théologien et réformateur suédois; 57
- Laurentius Petri (1494–1573), théologien et réformateur suédois; 57, 78
- Leem, Knud (1696–1774), pasteur, missionnaire en Laponie norvégienne, et professeur du Séminaire Lapponicum; 72, 145, 146, 165
- Leino, Eino (1878–1921), écrivain; 226
- Liljeblad, Jakob Fredrik (1809–1862), pasteur laestadianiste en poste à Muonio; 135, 163
- Linné, Carl von, (1707–1778), naturaliste suédois, professeur à l'université d'Uppsala; 76, 106
- Listo, Akseli (1856–1927), juriste, sénateur,
Lilius; 132, 281
- Locke, John (1632–1704), philosophe anglais; 39
- Lönnrot, Elias (1802–1884), médecin, écrivain du *Kalevala*, et professeur de finnois, 13; 133, 134, 135, 147, 149, 156, 157, 164, 165, 172, 173, 174, 185, 186, 188, 194, 195, 231, 241
- Lund, Morten (1686–1757), pasteur et missionnaire en Laponie norvégienne; 150
- Luther, Martin (1483–1546), réformateur germanophone; 13, 54, 55, 56, 65, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 85, 87, 97, 148, 153, 155, 156, 159, 165
- Lützens, Franz Julius (1650–1712), évangéliste germanophone, professeur de théologie à l'université de Kjøbenhavn; 71
- Macpherson, James (1736–1796), écrivain et poète écossais; 62
- Malanchthon, Philipp (1497–1560), réformateur germanophone,
Schwartzert; 82
- Mannermaa, Isak (1830–1900), catéchiste; 198
- Manninen, Antti (1831–1866), autodidacte qui a suivi des études à l'université d'Helsinki, directeur de l'école d'agriculture; 186
- Mattus, Henrik (1838–1926), catéchiste et enseignant saami d'Inari; 124, 153, 154, 166, 176, 178, 181, 196, 198, 201, 208, 231, 232, 234, 246, 247, 248, 250, 251, 252
- Maupertuis, Pierre Louis Moreau de (1698–1759), mathématicien français; 36
- Mechelin, Leo (1839–1914), professeur de droit et de politique, politicien; 37, 98
- Melartin, Erik Gabriel (1780–1847), théologien, ordonné archevêque en 1833; 157

- Melartin, Fredrik Napoleon (1811–1861), théologien, nommé conseiller d'État à Saint-Petersbourg en 1860; 135
- Menchikoff, Alexandre Sergueïevitch (Александр Сергеевич Меншиков 1787–1869), gouverneur général russe de Finlande; 116
- Mennander, Carl Fredrik (1712–1786), théologien, ordonné évêque de Turku en 1757; 96
- Meurman, Agathon (1826–1909), fennomane, sénateur; 117
- Molander, Karl Henrik Oskar (1843–1905), théologien, nommé notaire du chapitre de Kuopio en 1866; 153, 165, 186
- Möller, Johan (1738–1796), théologien suédois, ordonné évêque en 1696; 157
- Nesselius, Israel (1667–1739), professeur d'éloquence et de langues classiques, recteur de l'Académie d'Åbo; 61, 63
- Newton, Isaac (1646–1727), théologien, philosophe, mathématicien et astronome anglais; 36
- Niurenus, Olaus Petri (1580–1645), théologien suédois, pasteur à Umeå; 64, 67
- Nohrborg, Anders (1725–1771), théologien suédois; 163
- Nordenskiöld, Adolf Erik (1832–1901), explorateur qui a découvert le passage nord-est entre l'Europe et l'Asie; 34
- Ojala, Nestor (1864–1926), lecteur de mathématique et directeur du Séminaire de Jyväskylä; 122, 171, 172
- Olaus Magnus (1490–1557), théologien catholique suédois, évêque qui a dû quitter son pays; 30, 35, 37, 221
- Olavus Petri (1493–1552), réformateur suédois; 57, 58
- Outhier, Réginald (1694–1774), abbé et astrologue français, membre de l'Académie royale des Sciences; 36
- Oxenstierna, Axel (1583–1654), politicien suédois; 80
- Öhman, Alexander Constantin (1816–1848), éditeur qui possédait une maison d'impression; 171
- Palonen, Lars August (1853–1908), théologien, traducteur de textes en finnois; 166
- Paltto, Kirsti (1947–), femme saamie, écrivain; 226
- Paterson, John (1776–1855), théologien et missionnaire écossais; 149, 167, 186, 187, 188, 241
- Paulaharju, Samuli (1875–1944), collectionneur de traditions populaires, écrivain, enseignant de dessin et de sculpture; 201, 222
- Pekkala, Teuvo (1862–1925), écrivain; 227
- Perander, Johan Julius Frithiof (1838–1885), professeur de philosophie à l'université d'Helsinki; 118
- Perret, Jean-Luc (1895–1968), lecteur suisse de français aux universités d'Helsinki et de Lausanne, traducteur; 219
- Pestalozzi, Johann Heinrich (1746–1827), pédagogue, réformateur social suisse, 120
- Petraeus, Eskil (1593–1657), théologien, ordonné évêque de Turku en 1652; 61
- Pipping, Fredrik Wilhelm (1783–1868), directeur de la Bibliothèque finlandaise, professeur d'histoire, sénateur; 29, 165, 244

- Pontoppidan, Erik (1698–1764), théologien et historien danois; 160, 161
- Qvale, Andreas (1806–1896), pasteur norvégien; 111
- Qvigstad, Just Knud (1853–1957), finno-ougriote norvégien qui a fait d'importants travaux en recherche saamie; 28, 67, 129, 145, 162, 165, 170, 244, 283
- Raattamaa, Juhani (1811–1899), enseignant laestadianiste; 108, 113
- Raattamaa, Pekka (1849–1921), membre du mouvement laestadianiste; 108
- Rabot, Charles (1569–1944), géographe et explorateur français, 19, 39, 218
- Raitio, Kosti (1878–1924), lecteur de finnois, directeur du Séminaire de Jyväskylä, et de celui de Raahelä
Kählman, Konstantin; 121, 122, 281
- Rask, Kristian (1787–1832), linguiste danois; 146
- Rehn, Nicolaus Andreae (1557–1628), pasteur en Laponie suédoise; 64, 66, 162, 235
- Renqvist, Henrik (1789–1866), chef du mouvement piétiste, pasteur et écrivain; 163, 187
- Renvall, Gustaf (1781–1841), chercheur en linguistique finnoise, et professeur assistant de littérature; 156
- Rosenmüller, Johann Georg (1737–1815), théologien germanophone; 159
- Rothovius, Isaacus (1572–1652), théologien ordonné évêque de Turku en 1627; 81, 82
- Rousseau, Jean Jacques (1712–1778), écrivain et philosophe francophone; 39
- Rudbeck fils, Olof (1660–1740), botaniste et explorateur suédois; 62
- Rudbeck père, Olof (1630–1702), naturaliste et linguiste suédois; 62
- Runeberg, Johan Ludvig (1804–1877), poète, professeur en médecine et conseiller d'État; 184
- Ruth, Carl Johan (1818–1852), commerçant suédois établi à Koutokeino; 111
- Ryle, John Charles (1816–1902), théologien anglican, évêque de Liverpool; 166, 167
- Saba, Isak (1875–1921), Saami norvégien, élu représentant à la chambre des représentants; 206, 226
- Salingen, Simon van (?-?), Néerlandais qui a voyagé sur les côtes de la Péninsule de Kola vers l'Est en 1566–1568; 128
- Sauvageot, Aurélien (1897–1988), finno-ougriote français; 58
- Särkilähti, Petrus (?–1529), théologien, pionnier de l'enseignant du finnois en Finlande; 58
- Scheffer, Johannes Gerhard (1621–1679), humaniste originaire de Strasbourg, professeur d'éloquence et archiviste à l'université d'Uppsala; 19, 21, 30, 36, 37, 65, 148, 174, 220, 221, 223
- Schildt, Wolmar Styrbjörn (1810–1893), médecin à Jyväskylä
Kilpinen; 122, 186
- Schröder, Herman (1676–1744), théologien suédois, évêque de Kalmar; 74
- Schultenius, Samuel (1694–1752), théologien et professeur en droit; 163
- Setälä, Emil Nestor (1864–1935), professeur de littérature et de linguistique finlandaise, ministre et ambassadeur; 137, 138, 139, 141, 147, 154, 155, 174, 189, 196, 220

- Simelius, Jakob (1785–1826), traducteur et imprimeur; 171
- Simma, Lars Larsson (1752–?), catéchiste à Enontekiö; 92
- Sirma, Olaus (1676–1717), catéchiste à Enontekiö et pasteur à Jykkasjärvi; 36, 65, 68, 69, 129, 148, 155, 174, 223, 237, 249
- Sjögren, Anders Johan (1794–1855), historien, linguiste, ethnographe et conseiller d'État; 95, 135, 161
- Skaar, Johannes Nilsson (1828–1904), théologien norvégien, évêque du diocèse Tromsø; 162
- Skjöldebrand, Anders Fredrik (1757–1834), général suédois, écrivain, élevé au rang de comte; 36
- Skytte, Johan (1577–1645), politicien suédois, enseignant du prince, et diplomate; 65, 80
- Skytte, Martin (1528–1550), théologien ordonné évêque de Turku en 1528; 58, 59
- Snellman, Johan Vilhelm (1806–1881), professeur de philosophie et sénateur; 17, 115, 116, 120, 186, 209, 226
- Somby, Mons Aslaksen (1825–1854), Saami de Norvège, condamné à mort après la révolte de Koutokeino; 112
- Sorsa, Hilda Elisabeth (1871–?), missionnaire; 166, 167
- Spegel, Haqvin (1645–1714), archevêque suédois; 68
- Spener, Philipp Jakob (1635–1705), théologien germanophone, piétiste; 70, 72
- Stenbäck, Karl Frederik (1798–1852), pasteur qui a été en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari; 194
- Steuchius, Petrus (1605–1683), théologien suédois, évêque d'Härnösand et superintendant de la cour; 72
- Stjerncreutz, Fredrik Vilhelm (1809–1852), pasteur qui a été en poste dans la paroisse d'Utsjoki-Inari; 105, 156
- Stockfleth, Nils Vibe (1787–1866), théologien norvégien, pasteur en Laponie norvégienne; 111, 113, 135, 145, 146, 188, 194, 195
- Sundvall, Fredrik Wilhelm (1843–1929), recteur de Séminaire, journaliste, sénateur; 159, 160, 189, 243
- Svebilus, Olof (1624–1700), théologien suédois ordonné archevêque en 1682; 68, 88, 89, 92, 93, 156, 157, 158
- Svenonius, Enevaldus (1617–1688), théologien suédois, diplômé de l'Académie d'Åbo, professeur d'éloquence et de théologie; 67
- Syvjärvi, Heikki (1834–1883), catéchiste; 127
- Tarkiainen, Viljo (1879–1951), professeur de littérature, critique, et chancelier de la Haute École de sociologie; 227
- Tengström, Jacob (1755–1832), théologien, premier archevêque de Finlande; 99, 151, 156, 186, 194
- Topelius, Zacharias (1818–1898), écrivain, journaliste, professeur d'histoire, conseiller d'État; 37, 44, 121, 126, 230
- Tornæus, Isak Andersson (1730–1753), catéchiste à Utsjoki; 92
- Tornæus, Johan Olofsson (1734–1751), catéchiste à Utsjoki; 92
- Tornæus, Johannes Jonæ (1625–1681), pasteur en poste dans la Laponie de Tornio; 65, 67

- Tunkelo, Eemil Aukusti (1870–1953), professeur de finnois, secrétaire du comité linguistique de la Société de Littérature Finnoise; 188, 216, 227
- Turi, Johan (1854–1936), écrivain saami de Suède; 46, 206
- Valkeäpää, Nils Aslak (1943–2001), chanteur et écrivain saami; 129
- Vallinkoski, Jorma (1915–1980), directeur de la Bibliothèque Nationale de Finlande de 1956 à 1976; 29
- Vasenius, Valfrid (1848–1928), professeur d'histoire de littérature finlandaise et nordique, bibliothécaire; 29, 156, 244
- Voltaire (1694–1778), écrivain et philosophe français
Voltaire, François-Marie Arouet; 37
- Vuorela, Einari (1889–1972), enseignant d'école et écrivain, a fait partie du groupe des *Tulenkantajat* [fr. Porteurs du flambeau]; 226, 230
- Wegelius fils, Johan (1693–1764), pasteur, auteur d'ouvrages religieux; 86, 90, 92
- Wegelius, Henrik (1735–1791), professeur en théologie, pasteur, naturaliste et représentant à la Diète; 94, 95, 134
- Weldingh, Christian (1728–1801), pasteur et missionnaire en Laponie dano-norvégienne; 160
- Westen, Thomas von (1682–1727), pasteur et missionnaire en Laponie dano-norvégienne; 71, 72, 86, 90, 161
- Wiklund, Karl Bernhard (1868–1934), finno-ougriote suédois, a fait de nombreuses recherches en linguistique saamie; 28, 65, 67, 129, 146, 156, 170, 237, 244, 283
- Yrjö-Koskinen, Yrjö Koskinen (1854–1917), enseignant, directeur de la Direction nationale de l'instruction publique, sénateur
Forsman; 122, 125, 281
- Yrjö-Koskinen, Yrjö Sakari (1830–1903), professeur, journaliste et sénateur
Forsman; 116, 117, 281
- Zimmerman, Henricus (1731–1771), pasteur qui a été en poste dans la paroisse de Kemi; 95
- Zschokke, Heinrich Johann Daniel (1771–1848), écrivain et historien germanophone suisse; 188

Index des souverains

- danois

Christian II (1481–1559), roi de 1513 à 1559; 57

Frédéric IV (1577–1648), roi de 1588 à 1648; 71

- français

Napoléon 1^{er} (1769–1821), empereur de 1804 à 1815; 97

- russes

Alexandre I^{er} (1777–1825), empereur de 1801 à 1825; 37, 97

Alexandre II (1818–1881), empereur de 1855 à 1881; 119, 131, 132, 135

Ivan IV (1530–1584), empereur de 1547 à 1584; 59

Nicolas I^{er} (1796–1855), empereur de 1825 à 1855; 102, 131, 135, 187

Nicolas II (1868–1918), empereur de 1894 à 1917; 136

- suédois

- Charles IX (1550–1611), roi de 1599 à 1611; 35, 64
 Charles XI (1655–1697), roi de 1660 à 1697; 48
 Charles XII (1682–1718), roi de 1697 à 1718; 70
 Christine (1627–1689), reine de 1632 à 1654; 80
 Frédéric 1^{er} (1676–1751), roi 1720 à 1750; 75
 Gustave 1^{er} (1496–1560), roi de 1523 à 1560; 57, 58, 59
 Gustave II Adolphe (1694–1632), roi de 1611 à 1632; 58, 60, 66, 79, 80
 Jean III (1537–1592), roi de 1568 à 1592; 59
 Sigismond III (1566–1632), roi de 1592 à 1599; 58

Index des chercheurs

- Aikio, Ánte; 32, 147
 Aikio, Samuli; 29, 31, 45, 50, 63, 146, 148, 178, 217, 222, 225, 226
 Aikio-Puoskari, Ulla; 31, 32
 Alapuro, Risto; 114
 Anderson, Benedict; 22, 131
 Anttila, Veikko; 190, 192
 Bergsland, Knut; 67
 Deleuze, Gilles; 25, 213, 228, 246
 Enbuske, Matti; 30
 Febvre, Lucien; 22, 131
 Ferguson, Charles Albert; 25
 Gobard, Henri; 25, 26, 27, 228
 Guattari, Félix; 25, 213, 228, 246
 Halila, Aimo; 31, 80, 89
 Häkkinen, Kaisa; 134, 147
 Hirvonen, Vuokko; 21, 31, 47, 89, 148, 231
 Hroch, Miroslav; 22, 24, 115
 Huuskonen, Marjut; 28
 Iisalo, Taimo; 77
 Jouste, Marko; 220
 Juotsivuo, Timo; 81
 Jussila, Osmo; 98
 Kalleinen, Kristiina; 115
 Kähkönen, Esko; 31, 49, 54, 70, 75, 79, 87, 88, 103, 157
 Keskitalo, Pigga; 31
 Kettunen, Pauli; 17, 31
 Kirkinen, Heikki; 128
 Klinge, Matti; 116
 Korhonen, Mikko; 20, 93, 145, 147, 172
 Korpela, Jukka; 128
 Korpijaakko-Labba, Kaisa; 30
 Kotkaheimo, Liisa; 151

Kylli, Ritva; 29, 31, 51, 134, 197
 Lähteenmäki, Maria; 40
 Lehtola, Veli-Pekka; 19, 31, 47, 147, 204, 216
 Lindin, Leif; 283
 Magga, Tuomas; 31, 146
 Manninen, Juha; 62
 Martin, Henri-Jean; 13, 22, 131
 McRae, Kenneth D.; 23, 140, 141
 Monok, István; 12
 Mustakallio, Hannu; 31
 Niva, Antero; 153
 Olthuis, Marja-Liisa; 32, 146, 231, 232
 Onnela, Samuli; 50
 Pedersen, Steinar; 32
 Pentikäinen, Juha; 31, 32, 46, 64, 110
 Rantala, Leif; 20
 Rydving, Håkan; 283
 Said, Edward; 21, 181
 Sainio, Matti; 29, 31, 89, 90, 217, 226
 Samallahti, Pekka; 19, 147
 Seurujärvi-Kari, Irja; 32, 147
 Solbakk, Aage; 146
 Stenius, Henrik; 114
 Sulkunen, Irma; 191
 Tarkiainen, Kari; 39
 Tiililä, Osmo; 156, 157, 164, 166
 Widén, Bill; 31, 68, 92
 Ylikangas, Heikki; 132
 Zorgdrager, Nellejet; 112

Index thématiques

Histoire du livre

Idiomes saamis

idiome saami d'Inari; 20, 124, 135, 146, 147, 151, 153, 154, 158, 159, 160, 166, 168,
 172, 173, 175, 176, 178, 185, 196, 197, 198, 201, 211, 231, 232, 233, 234, 243,
 245, 246, 247, 248, 250, 251
 idiome saami d'Umeå; 66, 68, 93, 95, 145, 151, 156, 162, 235, 240, 250
 idiome saami d'Utsjoki; 196, 197
 idiome saami de Luleå; 93, 94, 106, 108, 157
 idiome saami de Piteå; 93, 94, 106, 145, 250
 idiome saami de Sompio; 175, 243
 idiome saami de Tornio; 19, 94

idiome saami du Finnmark; 94, 160, 195
 idiome saami du nord; 20, 125, 129, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 154, 155,
 157, 158, 159, 164, 166, 167, 168, 172, 176, 185, 188, 195, 198, 217, 232, 233,
 237, 238, 239, 241, 242, 247, 248
 idiome skolt; 20

Typologie de l'histoire du livre

Abécédaires; 67, 68, 73, 78, 94, 121, 148, 151, 153, 158, 165, 168, 172, 185, 201, 231,
 235, 240, 247
 Bible; 86, 93, 107, 148, 149, 159, 160, 167, 186, 187, 239, 252
 Ancien Testament; 149, 252
 Ancien Testament (extraits); 108
 Évangile selon Saint Matthieu (extraits); 168, 184, 204
 Évangiles; 149, 165
 extraits; 86, 162, 163
 Nouveau Testament; 58, 71, 78, 149, 165, 186, 239, 240, 241
 Catéchismes; 65, 68, 71, 73, 78, 79, 81, 82, 87, 89, 90, 121, 148, 158, 165, 168, 172,
 185, 189, 222
 Grand Catéchisme; 79
 Petit Catéchisme; 67, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 93, 94, 155, 157, 161
 Exemplaires linguistiques; 168, 172, 173, 174, 175, 176, 185, 189, 220, 248
 Histoires bibliques; 108, 121, 150, 158, 159, 160, 165, 172, 189
 Joïks; 65, 148, 174, 176, 177, 181, 215, 216
 Livres d'arithmétique; 168, 240, 241
 Livres de cantiques; 160, 161, 162, 184
 Livres de dévotion; 165, 166, 167, 168, 174, 188, 241, 242
 Livres de prières; 78, 162, 165, 167, 240
 Livres de psaumes; 94
 Missel; 66, 162, 235
 Sermonnaires; 79, 84, 86, 89, 90, 91, 92, 108, 150, 162, 163, 164, 165, 186, 201, 241

Autres thèmes

Direction nationale de l'instruction publique; 119, 121, 125, 131, 155, 242, 243,
 281
 Fonds ecclésiastique de Laponie; 105, 194, 198, 242
 Frontières; 38, 39, 40, 41, 50
 Fermeture des frontières; 41, 43
 Tracé frontalier; 35, 39, 41, 88
 Seminarium Groenlandicum; 71
 Seminarium Lapponicum; 72, 145, 150, 165
 Seminarium Scholasticum; 72
 Société biblique britannique et étrangère; 149, 166, 167, 186, 241
 Société biblique finlandaise; 186, 187, 241

Société biblique norvégienne; 167, 188
 Société biblique russe; 187
 Société de Littérature Finnoise; 14, 28, 30, 115, 119, 133, 147, 154, 160, 165, 167, 168, 170, 181, 184, 185, 188, 190, 191, 196, 199, 216, 219, 223, 225, 227, 241, 243, 245, 249
 Société de tempérance; 165, 185, 187, 188, 194, 239
 Société des collectionneurs d'antiquités finlandaises; 191
 Société des Missions suédoises; 76, 113, 167
 Société évangélique de Sortavala; 167
 Société Finno-Ougrienne; 28, 138, 146, 147, 150, 154, 172, 174, 175, 178, 189, 191, 206, 208, 231, 232, 241, 244, 248
 Société pour la Promotion de la culture saamie; 29, 145, 147, 154, 155, 162, 198, 201, 226, 234, 248
 Société pour la Promotion de la langue saamie d'Inari; 147, 234
 Société scientifique de Finlande; 173, 189
 Société Suisse pour l'éducation; 120
 Society for Promoting Christian Knowledge; 71
 Society for the Promoting of the Gospel in Foreign Parts; 71

Grands évènements historiques

1397-1523 : union de Kalmar; 57
 1523-1611 : introduction progressive de la Réformation en Suède; 57
 1595 : traité de Täyssinä; 62
 1632 : fondation de l'école de Lycksele, première école pour des Saamis; 64
 1700-1721 : grande guerre nordique; 38, 48, 84
 1721 : paix d'Uusikapunki; 44
 1743 : paix de Turku; 44
 1751 : traité frontalier de Strömstad; 38, 43, 88, 221
 1809 : paix d'Hamina; 16, 39, 40, 44, 50, 98, 102, 119, 126, 159, 169, 184, 239
 1812 : traité de Turku; 39, 60, 100
 1848: révolution des peuples; 16, 116, 119, 132, 243
 1852
 15.9.1852 : fermeture des frontières; 41, 54, 110, 111, 221
 8.11.1852 : révolte de Koutokeino; 54, 109, 111, 204, 221, 222, 229
 1853-1856 : guerre de Crimée; 16, 132, 169, 24
 1905 : grève générale; 123
 1906 : droit de vote accordé aux femmes; 123
 1917 : indépendance de la Finlande; 102, 139

Index de textes législatifs

- 1673 : décret de colonisation (27.9.1673); 48, 67, 91
 1686 : loi ecclésiastique (6.5.1686); 60, 83, 134, 237
 1723 : décret sur l'enseignement dans la langue maternelle (3.10.1723); 73
 - résolution royale sur le rôle des parents et des chantres (22.10.1723); 85
 1726 : koventikelpakatel (12.1.1726); 70
 1735 : décret concernant l'enseignement des Saamis; 73
 1739 : fondations de la Direction ecclésiastique de Laponie (12.1.1739); 75
 1745 : prescription ecclésiastique pour la Laponie (3.8.1745); 87
 1748 : ordre donné aux catéchistes d'enseigner en saami (9.11.1748); 94
 1749 : décret de colonisation (24.11.1749); 49, 91
 1751 : décision de la Direction ecclésiastique de n'obliger l'utilisation du saami que si cela était jugé nécessaire (5.12.1751); 95, 134
- 1816 : rapport annuel expliquant la situation particulière de la Laponie par rapport au reste du Grand-Duché; 100
 1817 : lettre impériale concernant le renforcement du travail de l'Église en Laponie (30.5.1817); 100
 1824 : ordonnance concernant l'impression de livres en saami et la formation de membres du clergé (18.10.1824); 194
 1829 : renforcement de la censure (14.10.1829); 150
 1830 : acte frontalier du 2.9.1830, ratifié de 29 juillet 1833; 42
 1838 : Laponie, région administrative indépendante; 101
 1841 : transfert du fonds ecclésiastique de Laponie au Sénat, 99
 1847 : Laponie, juridiction autonome (14.1.1847); 101
 1849 : fondation du doyenné de Laponie (9.6.1849); 101, 242
 - ordonnance concernant l'utilisation du saami (9.6.1849); 135, 243
 1850 : fondation du diocèse de Kuopio (22.2.1850); 102, 241, 242
 - renforcement de la censure (8.4.1850); 119, 132, 150, 243
 1852 : transfert du fonds ecclésiastique de Laponie à Kuopio (16.10.1852); 105, 242
 1858 : décret de l'enseignement, assurant aussi l'enseignement en finnois (19.4.1858); 132
 1863 : rescrit des langues (1.8.1863); 13, 17, 131, 132
 1866 : loi de l'enseignement (5.11.1866); 120, 121, 124, 125, 160, 168, 190, 238, 243, 248
 1869 : loi ecclésiastique de 1869 (6.12.1869); 121, 158, 159, 160, 242, 248
 1892 : règlement du diocèse de Kuopio de 1892; 121
 1898 : décret des districts qui devait aussi assurer l'usage du saami dans l'enseignement (24.5.1898); 121, 127, 136, 173, 242
- 1919 : première constitution de la Finlande indépendante; 138
 1921 : loi sur la scolarité obligatoire adoptée en 1921; 121
 1922 : loi des langues (1.6.1922); 138, 140, 155

9 ANNEXES

9.1 Toponymes

Ces toponymes ont été classés selon le principe suivant : en première colonne sont indiqués les noms de lieux en langue parlée par la majorité de la population, et non ceux utilisés par les Saamis eux-mêmes. Ce choix n'a pas été facile, s'agissant d'un travail concernant la culture du livre écrit dans leur langue. C'est donc pour cette raison qu'il est important de signaler aux lecteurs leurs équivalents dans les langues des pays sous la législation desquels ils sont régis. Les équivalents dans d'autres langues y sont aussi mentionnés, en ne tenant pas compte de toutes les formes, telles que celles utilisés en latin, entre autre. Cependant certains grands lieux (villes ou lieux-dits), ont aussi des équivalents saamis, comme la capitale finlandaise. Koutokeino est un toponyme ayant longtemps été utilisé par les habitants, mais qui a été norvégianisé au début du XX^e siècle. Le Sápmi (région des Saamis) ayant été divisé aux cours des siècles, il a été jugé utile d'ajouter le nom des pays dans lesquels sont situés ces lieux, afin de faciliter la lecture, pour les personnes peu familiarisées dans ce domaine. Les toponymes saamis de la Laponie dite suédoise ont été l'objet de longues recherches. Ils y sont indiqués dans les différents idiomes le plus couramment utilisés, ce qui n'a pas toujours été le cas des appellations des grands centres administratifs.⁶²⁰

Pour les toponymes finlandais, il a été nécessaire de vérifier quelles étaient leurs formes saamophones, ce qui a été réalisé avec l'aide de l'ouvrage publié en 2007 par l'Institut des langues de Finlande *Suomalainen paikannimikirja*. Les formes indiquées sont celles qui sont utilisées de nos jours, alors que les noms de certains lieux n'ont pas d'anciens équivalents saamophones, certains villages et villes ayant été construits par des Finlandais. Des notes ont été ajoutées dans

⁶²⁰ Ces toponymes utilisés par les Saamis des régions concernées, ont été indiqués à la suite d'échanges effectués par e-mail avec Björn Lundqvist en 2012, et cette source d'information a été indiquée avec l'abréviation : BL.

ces cas. Les noms de communes suédophones ont été indiqués aussi avec leur équivalent en finnois dans le texte, en observant le même principe.

<i>Noms utilisés sur les cartes et dans le texte</i>	<i>autres langues</i>	<i>langues saamis</i>
Arjeplog (Su.)		Árjepluovve (saaP) (BL)
Åsele (Su.)		Sjeltie (saaS), (BL)
Enontekiö (Fi., fi.)	Enontekis (su.)	Eanodat (saaN)
Gällivare (Su., su.)	Jällivaara (fi) Jellivaara (m.k.)	Váhtjer (saaL) (BL)
Hamina (Fi., fi.)	Fredrikshamn (su.)	
Hämeenlinna (Fi., fi.)	Tavastehus (su.)	
Härnösand (Su., su.)		Hiernesaande (saaS) (BL)
Helsinki (Fi.)	Helsingfors (su.)	Helsset (saaN)
Gällivare (Su., su.)	Jällivaara (fi) Jellivaara (m.k.)	Váhtjer (saaL) (BL)
Inari (Fi., fi.)	Enare (su.)	Aanaar (saaI), Anár (saaN), Aanar (saaSk)
Jokkmokk (Su., su.)		Jåhkâmáhkke (saaL) (BL)
Jukkasjärvi (Su., su.)		Čohkkiras (saaN) (BL)
Karasjok (No., no.)	Kaarasjoki (fi.)	Kárásjohka (saaN)
Karesuando (Su., su.)	Kaaresuvanto (fi.)	Gárasavvon (saaN) (BL)
Kiruna (Su., su.)	Kiiruna (fi.)	Giron (saaN) (BL)
Kittilä (Su., su.)		Gihttel (saaN)
Kemi (Fi., fi.)		Giepma (saaN)
Koutokeino (No., fi.)	Kautokeino (no.)	Guovdageaidnu (saaN)
Luleå (Su., su.)	Luulaja	Julevu (saaL) (BL)
Lycksele (Su., su.)		Likssjuo (saaU), Liksjo (saaS) (BL)
Muonio (Fi., fi.)		Muonnjagorži (saaN) ⁶²¹
Oulu (Fi., fi.)	Uleåborg (su.)	
Outakoski (Fi., fi.)		Vuovdaguoika (saaN)
Pajala (Su., su.)		Bájlil (saaN) (BL)
Piteå (Su., su.)	Piitime (fi.)	Biton (saaN), Bihtám (saaL), Byöhdame (saaU) (BL)
Porvoo (Fi., fi.)	Borgå (su.)	
Raahe (Fi., fi.)	Brahestad (su.)	
Rovaniemi (Fi., fi.)		Roavenjárga (saaN) ⁶²²

⁶²¹ Muonio (fi.) a changé de nom à plusieurs reprises, il est donc difficile d'en donner la forme saamie. La forme finlandaise est la seule indiquée sur les cartes de nos jours. Le nom de lieu saami donné dans ce tableau est le dernier indiqué dans le livre des toponymes de Finlande. (*Suomalainen paikannimikirja*, p. 276).

⁶²² Ce toponyme est une forme récente, le village et la ville n'ayant été fondés qu'au XVII^e siècle. L'ancienne forme en idiome saami pouvant être *rova*, une vallée forestière. (*Suomalainen paikannimikirja*, p. 384).

Sodankylä (Fi., fi.)		Soadëgilli (saaN)
Sorsele (Su., su.)		Suorssá (saaU) (BL)
Stockholm (Su., su.)	Tukholma (fi.)	Stuehkie (saaS), Stockhoalmma (saaL), Stockholbma (saaN) (BL)
Tampere (Fi., fi.)	Tammerfors (su.)	
Tana (No., no.)	Teno (fi.)	Deatnu (saaN)
Tornio (Fi., fi.)	Torneå (su.)	Duortnus (saaN)
Trondheim (No., no.)		Troanddim, Troanddin Tråante (saaS)
Tromsø (No., no.)	Tromssa (fi) Tromsö (ancien)	Romsa (saaN)
Turku (Fi., fi.)	Åbo (su.)	
Umeå (Su., su.)	Uumaja (fi.)	Ubmeje (saaU) (BL)
Uppsala (Su., su.)	Upsala (fi.)	
Utsjoki (Fi., fi.)	Utsjok (su?)	Ohcejohka (saaN)
Uusikaupunki (Fi., fi.)	Nystad (su.)	
Uusikaarlepyy (Fi., fi.)	Nykarleby (su.)	
Ylitornio (Fi., fi.)	Övertorneå (su.)	Badje-Duortnus (saaN)
Viipuri (Ru., fi.)	Vyborg (su.)	
Vadsø (No., no.)	Vesisaari (fi.)	Čáhcesuolu (saaN)
Vuotso (Fi. Fi.)		Vuohčču (saaN)

9.2 Textes législatifs publiés de 1820 à 1920, et dans les années 1990

Cette annexe contient les titres des textes législatifs consultés. Ceux de la période de l'autonomie de la Finlande ont été réunis dans des ouvrages dont le titre des séries a varié. Il a été donc nécessaire de les regrouper sous des abréviations adaptées au système législatif en question : « Samling af Bref », « Samling af Placater » et « Säädk », entre autre. Le lecteur trouvera des précisions concernant leurs lieux de publication et leurs éditeurs dans la bibliographie. Les dates indiquées sont celles figurant sur les documents : une grande partie de ceux de l'époque de l'autonomie, a été daté selon le calendrier julien et le calendrier grégorien, et les deux dates ont été indiquées dans cette liste.

Certains textes ont été traduits en finnois et en russe dès la fin des années 1840, et réunis dans des volumes longtemps conservés au Sénat finlandais, puis dans la Bibliothèque du Parlement. Ils ont été enfin légués à la Bibliothèque Nationale Finlandaise. Ces ouvrages ont été réunis sous un titre de série alors inspiré de celui des textes imprimés : *Förteckning på placater, förordningar, manifeste och påbud, samt kungörelser och circulaire m. m., [...]*, au dos desquels une inscription a été gravée : *Kejsarliga Förordningar* [ordonnances impériales]. De nombreux chercheurs ont utilisé un titre abrégé pour les désigner : KF. L'abréviation

AsK = FFS (su.) n'est utilisée que pour les textes légaux publiés à partir de 1860, quand la série les regroupant commence à être publiée sous le titre : *Suomen Suuriruhtinanmaan Asetus-Kokous* = *Storfurstendömet Finlands Författnings-Samling* = *Сборникъ Постановленіи Великаго княжества Финляндскаго*. En français : recueil des textes légaux du Grand-Duché de Finlande. Elle a été ensuite publiée sous le titre : *Asetuskokoelma* = *Författnings-Samling*.

1686 KL 1686 = *Kircko-Laki ja Ordningi ; jonga Suuriwaldias Cuningas ja Herra Carl yxitoistakymmenes, Ruotzin Göthein ja Wändein cuningas, etc. wuonna 1686 on andanut cocopanna, ja wuonna 1687 präändistä uloskäydä ja cuulutta, ynnä tähän soweliain asetusten canssa. Wuonna 1688 suomexi käättö [Henrik Florinus]. 1986. Helsinki, SKS. (Fac-similé, original imprimé à Turku dans l'imprimerie de Johan Winter). (Original : *Kyrkio-lag och ordning, som then stormächtigste konung och herre, herr Carl then elofte, Sweriges, Göthes och Wändes konung, &c. åhr 1686. hafwer låtit författa, och åhr 1687. af trycket utgå och publicera. Jemte ther til hörige stadgar. 1687. Stockholm, tryckt af Johan Georg Eberdt.*) **Bibliogr.** : Colljin col. 479–480. Pipping, n° 271.*

1723. Den 3. Octob. Förordning om Lappländares flitigare Underwisning i Christendomen, och Scholars inrättande där i orten. (Publique Handlingar, 1. P. 391–393).

1739. SRA LDA Kongl. Maj:ts Bref till Dir. 12.1.1739. (Haller 1896, 32, 40 ; Fellman, *Anteckningar II*, p. 524–526).

1745. Förslag till Kyrko-reglemente för Lappmarks Församlingarna, upställt af Härnösands Consistorio. Texte publié plus tard. (Haller, 1896). P. 141–147.

1749. Den 24. Nov. Reglemente för dem, som antingen redan bo och bygga i Lappland, eller och hådanester, til Landets upbrukande derstänestes, sig nedsätta wilja. (Publique handlingar, 4). P. 2901–2907.

1762. Dito Dato. Kongl. Maj:ts Resolution och Förklaring uppå Presterskapets i Swerige och Finland allmänna Beswär wid denna sishållne Rikstag. (Publique Handlingar, 7). P. 5296–5305.

1814. Ålskade Medbröder i Christo! Åbo den 9 Mars 1814. (Consistorii Ecclesiastici Uti Åbo, 4: N:ris 168). P. 168–169, 261–270.

1816. Sammandrag af de till Kejslerliga Senaten för Finland år 1816 inkomne Berättelser om allmänna hushållningens närvarande tillstånd, särskildt för hvarje höfdingedöme. (Ms. : KA STO yl. kans. Di:1 : *Relation till H.M. Kejsaren om Finland tillstånd 1816*. Samtrag). Ce texte a été publié dans : *Suomen ja Hallituskonseljin ja Senaatin alamaiset kertomukset vuosilta 1812 ja 1816...* P. 96–129.

1817. Till Consistorium Ecclesiasticum i Åbo, angående en utwidgad och mer bestämd befodringsrätt för Lappske Presterne, samt om Styrelsen af Ecclesiastique-Werket därstådes, m. m. 30 Maji 1817. (Samling af Bref, 1). P. 246–249.
- Åbo Hof-Rätts Circulaire, angående förvaltningen af de böter och andre medel, som Ecclesiastique-Werket i Finska Lappmarken tillsalla. Den 23 Junii. (Samling af Placater, 3). P. 105.
 - Ålskade Medbröder i Christo! Åbo den 15 October 1817. (Circulär-Bref n:o 182). P. 261–270.
1824. (25.06.1824). Consistorium Ecclesiasticum i Åbo med Berättelse om de under Erke Stiftet lydande Lappska församlingarnas tillstånd. Underdånigste Memorial. (KA STO RkA Ea:456)
- Berättelse om Kyrkornes och Skolornes tillstånd i de Erke-Stiftet och Kemi Pastori tillydande Lappmarker.
 - (18.10.1824). N° 101. Till Domkapitlet i Åbo, i anledning af inkomna berättelser om tillståndet i Lappmarken. (KA STO RkA Ea:457). (P. 121–123).
 - (18.10.1824). N° 102. Till Landshöfdingen i Uleåborg, i anledning af inkomna berättelser för om tillståndet i Lappmarken. (KA STO RkA Ea:457). (P. 124–125).
1829. (14.10.1829). Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Förordning angående Censuren och Bokhandeln i Stor-Furstendömet Finland. (Samling af Placater, 5). P. 508–531.
1838. (25.04.1838). Till Gouverneuren i Uleåborgs Län, angående tillsättandet af särskilte tjänster inom Lappmarks fögderiet, samt om dispositionen af Kronans behållne afrads- och tionde spannmål i Monioniska Socken m. m. ; den 25 April 1838. (Samling af Bref, 4). P. 99–100.
- 1846 (4.3.1846). Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Förordning, angående blifwande Religions-läroverens bildning wid Alexanders-Universitetet i Finland. Giwen i Helsingfors, den 4 Martii 1846. (KF, 1846).
Texte publié aussi en russe et en finnois.
Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Asetus papiksi aikowain opetuksesta Aleksanterin-Universiteetissa Suomenmaassa. Annettu Helsinginkaupungissa 4 p. Maaliskuuta 1846. (KF, 1846). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3196).
- 1847 (14.1.1847). Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Kungörelse, angående Lappmarkens inbyggare bewiljad förlängning i wissa fall af den för ändrings sökande i allmänhet bestämde fatalie tid. Den 14 Januarii. (Samling af Placater, 12). P. 1–2.
Publié en suédois et en finnois.

- Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus että oikeuden asioissa ylipään määrätty muutoksen hakemus-aika on wississä tapauksissa Lapinmaan asukkaille pitennetty. Annettu Helsinginkaupungissa 14 p. Tammikuuta 1847. (KF, 1847). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3256).
- Till Hof Rätten i Wasa, om reglering af Torneå och Kemi domsagor samt Lappmarkens bildande till särskild jurisdiction ; den 14 Januari 1847. (Samling af Bref, 5). P. 160–163.
1849. (17.4.1849). Texte publié en suédois, russe et finnois. Suédois : Hans Kejsarliga Majestäts Nådiga Förordning, angående hwad wid anställande af Prest-examina i de Finska iakttagas bör.
Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Asetus siitä, mitä Papin-eksaminaa pidettäissä Suomen hiippakunnissa pitää waariin otettaman. Annettu Helsinginkaupungissa 17:nä p. Huuhtikuuta 1849. (KF, 1849). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3411).
- (9.6.1849). Stats Secretariatet för Stor-Furstendömet Finland act No 37. Den 30 April 1849. Angående särskilde åtgående till befordrande af religions undervisning i Lappmarken, samt om Kemi prosteris fördelning. (KA STO Aa:41). Aa:39.
1850. (22.2.1850). Texte publié en suédois, russe, et finnois.
Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus Suomen Isoruhintinanmaahan laitettawasta uudesta hiippakunnasta, joka Kuopion hiippakunnaksi nimitetään. Annettu St. Pietarpurissa 22 p. Helmikuuta / 6 p. Maaliskuuta 1850. (KF, 1850). Publiée dans *Suometar*, 14 (le 5.4.1850). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3479).
- Suivi du texte en suédois, russe, et finnois.
Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus etuuksista, jotka Kuopion hiippakunnassa Pispalle niinmyös Tuomiokapitulumin Wiiseesimiehelle, Jäsenille, Palwelusmiehille ja wahtimestarille tulewat. Annettu Helsinginkaupungissa 18 p. Maaliskuuta 1850. (KF, 1850). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3480).
- Till Censur Öfver-styrelsen angående åtskilliga tillägg till författningarne om censuren i landet ; den 8 April 1850. (Samling af Bref, 5). S. 322–323.
- Till Dom-Capitlet i Åbo Erkestift, om vidmarkthållande och iståndsättande af prestebolen i Utsjoki och Enare Lappmarks-församlingar ; den 30 November 1850. (Samling af Bref, 5). P. 339–341.
1851. (10.11.1851). Till Censur-Öfverstyrelsen angående föreskrifter vid censuren och behandlingen af utländiska till Finland införde böcker m. m. ; den 10 November 1851. (Samling af Bref, 5). P. 365–366.
- (1.12.1851). Texte publié séparément en suédois, russe et finnois.
Suédois : Hans Kejsarliga Majestäts Nådiga Kungörelse, angående Tjenstemäns skyldighet att ådagalägga kännedom af Finska språket samt finska

Translatorers antagande på landet. Gifwen i Helsingfors, den 1 December 1851. (KF, 1851).

Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus Palwelusmiehiltä waadittawasta Suomen kielen taidosta, ja Suomalaisten Translaattorien ottamisesta maalle. Annettu Helsinginkaupungissa 1 p. Joulukuuta 1851. (KF, 1851). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3590).

1852. (1.10.1852). Texte publié en suédois, et en russe. Suédois : Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Statuter för Dess Alexanders-Universitet i Storfurstendömet Finland. (KF, 1852).

Finnois : Keisarillinen Armollinen Julistus säätämistä, jotka Hänen Aleksanterin-Uniwersiteetillensa Suomessa uloskäytettyin uutten Asetuksen suhteen owat waarinotettawat. Annettu Helsinginkaupungissa 1. p. Lokakuuta 1852. (KF, 1852). (**Bibliogr.** : Pipping, n° 3664).

— (16.10.1852). Till Domkapitlet i Åbo erkestift, att åtskilliga fonder, som hittills stått under Domkapitlets i erkestiftet förwältning, böra till Domkapitlet i Kuopio stift öfwerlemnas ; den 16 Oktober 1852. (Samling af Bref, 6). P. 40-42.

1853. (11.4.1853). Till Domkapitlet i Kuopio, med föreskrifter rörande presterskapet i Lappmarken ; den 11 April 1853. (Samling af Bref, 6). P. 66.

1857. (23.3.1857). Publié en suédois, russe et finnois. Suédois : Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Kungörelser, angående ändring i Nådiga Förordningen af den 2(14) Oktober 1829, om censuren och bokhandeln i Finland. (KF, 1857).

Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus, koskewa muutosta Armollisessa Asetuksessa 2/14 päiwältä Lokakuuta 1829 sensuurista ja kirjakaupasta Suomessa. Annettu Helsingissä, 23 päiw. Maaliskuuta 1857. (KF, 1857).

1858. (1.2.1858). Stats secretariatet för Storfurstendömet Finland, andra Afdelningen. St. Petersburg den 1/13 Februari 1858. N° 105. Angående åtgärder för befrämjandet af läskunnigheten hos befolkningen inom Utsjoki pastorat samt förhöjning af presterskapets i sagda pastorat aflöning. Till Herr General Guvernören öfver Finland. (KA STO Aa:41 1858, n° 106/11).

— (19.4.1858). Texte publié en suédois, en russe et en finnois.

Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus perustuksista kansan-opetuksen järjestämistä warden Suomen Suuriruhtinanmaassa. Annettu Helsingissä 19 päiw. Huhtikuuta 1858. (KF, 1858).

— (14.7.1858). Texte publié en suédois et en finnois.

Finnois : Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus kirkon- ja pitäjänkokous-protokollain kirjoittamisesta Suomen kielellä. Annettu Helsingissä, 14 päiw. Heinäkuuta 1858. (KF, 1858).

1860. (27.2.1860). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus niiden kirja-teosten sensuurista eli painolupaa varten tutkimisesta, jotka Suomen kielellä prántistä toimitetaan. Annettu Helsingissä, 27 päiw. Helmikuuta 1860. (AsK, 1860:4).
- (4.4.1860). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Ilmoitus muutetusta rahayksiköstä Suomen Suuriruhtinanmaalle. Annettu Pietarissa, 23 päiw. Maaliskuuta (4 päiw. Huhtikuuta) 1860. (AsK, 1860:7).
- (4.4.1860). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus erinaisista asiahaaroista sen Keisarillisen Majesteetin Armollisen Ilmoituksen toimeenpanemisesta, joka Maaliskuun 23 (Huhtikuun 4) päiwänä 1860 on ulosannettu muutetusta rahayksiköstä Suomen Suuriruhtinanmaalle. Annettu Helsingissä, 19 päiw. Huhtikuuta 1860. (AsK, 1860:8).
1863. (1.8.1863). Keisarillinen Majesteetin Armollinen Asetus Suomen kielen asettamisesta yhdenmoisiin oikeuksiin Ruotsin kielen kanssa kaikissa semmoisissa kohdissa, jotka wälittömästi koskewat maan nimenomaan suomalaista wäestöä. Annettu Helsingissä, 1 päiw. Elokuuta 1863. (AsK, 1863:26).
1866. (11.5.1866). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus Suomen kansakoulutoimen lopullisesta järjestämisestä. Annettu Helsingissä. 11 p:nä Toukokuuta 1866. (AsK, 1866:12).
1869. (6.12.1869). KL, 1869 = Kirkkolaki ewankelis-lutherilaiselle seurakunnalle Suomen Suuriruhtinanmaassa, jonka Suomenmaan Säädyt waltiopäiwillä vuonna 1867 owat hywäksyneet ja Hänen Keisarillinen Majesteetinsa 9 päiwänä Joulukuuta (27 päiwänä Maraskuuta) vuonna 1868 on armossa wahwistanyt. Annettu Helsingissä, 6, p:nä Joulukuuta 1869. (AsK, 1869:30).
1893. (7. 3.1898). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistus, sisältävä muutoksia erityisiin §§:iin armollisessa asetuksessa 11 p:ltä Toukokuuta 1866 kansakoulutoimen järjestämisestä Suomessa. Annettu Helsingissä, 7 p:nä Maaliskuuta 1893. (AsK, 1893:9).
1898. (24.5.1898). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Asetus ylempien kansakoulujen perustamisen edistämisestä Suomen maalaiskunnissa. Annettu Helsingissä, 24 p:nä Toukokuuta 1898. (AsK, 1898:20).
1899. (3.4.1899). Keisarillisen Majesteetin Amollisen julistuskirja, annetu Pietarissa 3/15 p:nä Helmikuuta 1899. (AsK, 1899:3).
1900. Keisarillisen Majesteetin Armollinen Julistuskirja, venäjänkielen käytäntöön ottamisesta asiain käsittelyssä eräissä Suomen Suuriruhtinaanmaan hallintovirastoissa. Annettu Pietarhovissa, 20 (7) p:nä Kesäkuuta 1900. (AsK, 1900:22).

1902. (19.6.1902). Keisarillisen Majesteetin Armollinen Asetus suomen- ja ruotsinkielen käyttämisestä Suomenmaan tuomioistuimissa ja muissa viranomaisissa. Annettu Helsingissä, 19 p:nä Kesäkuuta 1902. (AsK, 1902:18).
1906. (20.7.1906). Suomen Suuriruhtinaanmaan Valtiopäiväjärjestys. Annettu Pietarhovissa, 20 p:nä heinäkuuta 1906. Pietarhovissa, 20 p:nä heinäkuuta 1906. (AsK, 1906:26).
1919. Suomen Hallitusmuoto. Annettu Helsingissä, heinäkuun 17 päivänä 1919. (AsK, 1919:94).
1991. Laki saamen kielen käyttämisestä viranomaisissa. Annettu Helsingissä 8 päivänä maaliskuuta 1991 = Láhka sámegiela geavaheamis eisseváldiin. Addojuvvon Helsingis 8 beaivve njuköa-mánus 1991 = Lag am användning av samiska hos myndigheter. Given i Helsingfors den 8 mars 1991. (SäädK, 1991:526). <http://www.finlex.fi/fi/laki/alkup/1991/19910516> [3.9.2013].

9.3 Terminologie

Cette recherche concerne la culture saamie en Finlande, il a été donc nécessaire de définir certains termes ou de préciser l'emploi de certains autres, car ils ne sont pas ou peu connus d'un grand nombre des lecteurs. Certains ont été utilisés avec des équivalents correspondant au contexte historico-culturel de la Finlande. Une attention particulière a été portée sur les termes protestants couramment utilisés dans les pays nordiques, et donc aussi en Finlande. La terminologie protestante française est en effet très différente de celle utilisée dans les pays nordiques.⁶²³ Les termes législatifs ont fait l'objet d'une grande réflexion, le système juridique ayant beaucoup évolué aux cours des différentes époques. Les équivalents en suédois et en allemand ont été ajoutés, ainsi qu'en anglais ou en latin (dans de rares cas), ceux-ci ayant été utilisés pour trouver des équivalents français adéquats.⁶²⁴

Bureau national de Direction de l'instruction (su. *Överstyrelsen för skolväsendet*, fi. *Koulutoimen yllähallitus*, an. *National Board of Schools*). Ce bureau a été fondé en 1869 après la loi publiée sur l'instruction publique de 1866.

Chantre (lat. *sacristanus*, su. *klockare*, fi. *lukkari*) : personne chargée de l'entretien de l'église, de faire sonner la cloche, et à certaines époques chargée

⁶²³ Pour le cas de ces termes : Trotter 1857, *Kirkollista sanalista näljällä kielellä* 2006 ; Teologian sanakirja 1999 ; Suomen ev.-lut. sanasto 1999 ; Mustankallio 2009.

⁶²⁴ Pour ce qui concerne les termes juridiques citons l'ouvrage de F. F. Ahlman (1898) ; TLFi.

de tâches supplémentaires comme dirigeant du cœur et lecteur pendant les offices, entre autre. (NSS). *Klockare*, en suédois, signifie sonneur de cloche en français. Il a été traduit en finnois par un mot dérivé du verbe lire *lukea*, signifiant lire, le terme *lukkari* signifiant alors la personne qui lit, mais aussi qui dirige le cœur. Il exerçait en effet plusieurs fonctions dans la paroisse : aide du pasteur, lecture et entretien de l'église (exercé par un sacristain dans les églises catholiques en France).

Diocèse (fi. hiippakunta, su. stift, all. Diözese & Bistum). Dans la Finlande évangélique-luthérienne, pendant la période suédoise, le pays a longtemps été divisé en deux diocèses : Turku et Viipuri. Pendant la période de l'autonomie de nouveaux diocèses ont été créés, comme celui de Kuopio fondé en 1850, dont le chapitre fut transféré à Oulu en 1899. Ce diocèse est devenu celui d'Oulu en 1929, et le nouveau diocèse de Kuopio en 1939. Il faut aussi mentionner : le diocèse suédophone de Porvoo (1823), celui de Lapua (1956) et d'Helsinki (1959), de Mikkeli 1894 (au début à Savonlinna, à Viipuri de 1925 à 1945).⁶²⁵

Doyen de la cathédrale (fi. tuomiorovasti, su. domprost). Pasteur principale de la paroisse dans laquelle est située le chapitre du diocèse. Il avait la charge de remplacer l'évêque, si ce dernier ne pouvait diriger une réunion ou effectuer un voyage de contrôle de son diocèse.⁶²⁶

Doyen (fi. rovasti, su. prost, lat. praepositus). Titre honorifique attribué à l'un des pasteurs principaux d'un diocèse.

Doyenné (fi. rovastikunta, su. prosteri, kontrakt, all. Dekanat, Propstei) circonscription ecclésiastique d'un diocèse composée de plusieurs paroisses, ayant à sa tête un doyen.

Empereur : à l'époque de la période de l'autonomie les citoyens finlandais ont longtemps eu un grand respect pour le souverain russe, et le nommaient empereur et nom tsar.⁶²⁷ Dans de nombreux textes ou traductions en français le terme tsar a été employé, il a donc été jugé utile d'insister sur ce point.

Pasteur auxiliaire (lat. capella, protest. chapelain, cath. vicaire, su. kaplan, all. cath. Kaplan, all. protest. zweiter Pfarrer, fi. kappalainen). Initialement pasteur d'une chapelle, sous les ordres du pasteur principal de la paroisse, qui a des tâches spécifiques.⁶²⁸

⁶²⁵ SELM, p. 11-27.

⁶²⁶ KL 1869, § 385,

⁶²⁷ À ce propos lire : Klinge 1977.

⁶²⁸ *Teologian sanakirja*, p. 164.

Pasteur principal (fi. kirkkoherra, su. kyrkoherde, all. Hauptpfarrer) pasteur à la tête des autres membres du clergé d'une paroisse, qui dans certains cas était secondé d'un ou de plusieurs seconds pasteurs et de catéchistes.

Rescrit : (fi. reskripti, su. reskript). HIST. « Ordonnance, lettre d'ordres donnée par certains souverains sur une affaire particulière ». ⁶²⁹

Surintendant (fi. lääninrovasti, fi. ancien kontrahtirovasti, prowasti, su. kontraktsprost, all. Superintendent). Un des pasteurs principaux des paroisses du doyenné, choisi par le chapitre, avait la charge de réunir ses collègues afin d'évaluer l'état spirituel et moral des fidèles, ainsi que l'état des bâtiments. Il devait rédiger des rapports détaillés. Cette inspection devait être faite régulièrement. ⁶³⁰

9.4 Liste de certaines personnalités

Pendant la période du Grand-Duché autonome de Finlande plusieurs membres du mouvement des fennomanes ont transformé leurs noms de famille et leurs prénoms suédois, en noms finlandais. Il est donc nécessaire d'en donner une courte liste avec de brèves explications en référence aux articles publiés dans la banque de données biographiques finlandaises <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/>.

Il y est aussi expliqué, dans la mesure du possible, à partir de quelles dates ils ont effectué ces changements. Mais dans de nombreux cas les noms finlandais sont utilisés de nos jours, alors qu'ils n'ont souvent pris ces formes qu'après les dates des périodes considérées dans les différents chapitres de ce travail. Cela fut entre autre le cas de plusieurs membres de la famille Forsman. Ce nom de famille est actuellement peu utilisé, et ils sont nommés avec leur nom de famille finlandais.

Hästesko, Frans Aksel (1879-1946). Enseignant et folkloriste finlandais, entre autre en poste au séminaire de Jyväskylä. Elle a pris comme nom de famille Heporauta en 1936.

Hästesko, Elsa (1883-1960). Enseignante, née Esla Koponen, mariée à Frans Akseli en 1907. Elle a fondé l'association des femmes du Kalevala, qui soutenait les travaux de poésie et autres traditions populaires. Il a et pris le nom de famille d'Heporauta en 1936.

Koskimies, Aukusti Valdemar (1856-1929). Enseignant, écrivain et professeur. Son nom de famille avait été Forsman (son prénom : August Valdemar), et il a pris celui de Koskimies en 1906. Il avait effectué des travaux de recherche sur la poésie populaire.

⁶²⁹ Guéhenno, Jean-Jacques, 1952, p. 72 ; TLFi.

⁶³⁰ KL 1869, § 428-436 et 449 ; Mustakallio 2009, p. 99.

Koskimies, Juho Rudolf (1859–1936). Né avec le nom de famille Forsman, cousin de Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen, et frère d'Aukusti Valdemar Koskimies, qui lui avait fait connaître les idéaux des fennomanes. Ordonné pasteur puis évêque du diocèse de Kuopio en 1899, époque à laquelle le chapitre fut transféré à Oulu. Il décida de transformer son nom de famille en Koskimies en 1906.

Listo, Akseli (1856–1926). Né avec le nom de famille Lilius. A changé son nom de famille en 1906. Juriste, politicien, membre du Sénat, qui avait adhéré au mouvement des fennomanes.

Raitio, Kosti (1888–1924). Né Konstantin Valmar Kåhlman. Enseignant. En poste dans le séminaire de Sortavala puis de Jyväskylä qui a prit le nom de Kosti Raitio.

Schildt, Wolmar Styrbjörn (1810–1893). Médecin de district à Jyväskylä, qui a pris part au développement du finnois. A adhéré au mouvement des fennomanes, et a utilisé comme nom d'écrivain celui de Wolmar Kilpinen.

Yrjö-Koskinen, Yrjö Sakari (1830–1903). Son nom suédophone avait été Georg Zacharias Forsman. Sénateur, professeur d'histoire, journaliste finlandais, membre du mouvement des fennomanes. Il a été élevé au rang de comte en 1884, année durant laquelle il a décidé de prendre le nom de famille Yrjö-Koskinen.

Yrjö-Koskinen, Yrjö Koskinen (1854–1917). Fils de Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen, né Forsman. Sénateur, et directeur du Bureau de la Direction nationale de l'instruction publique. Il avait aussi adhéré au mouvement des fennomanes, et a été anobli en 1884, après quoi il a utilisé la forme finlandaise de son nom Yrjö Koskinen Yrjö-Koskinen. Il utilisait comme nom d'auteur : Yrjö Koskinen.

10 TIIVISTELMÄ

Tämän tutkimuksen tavoitteena on selvittää saamenkielisten painotuotteiden juuria ja kehitystä Suomessa vuosina 1820–1920. Ensimmäiset saamenkieliset kirjat painettiin jo vuonna 1619 Ruotsissa. Ne olivat käännetty Uumajan saameksi. Vaikka näitä ensimmäisiä painettuja saamenkielisiä teoksia yritettiinkin käyttää Lapissa myös Suomen puolella, alueen saamelaiset eivät ymmärtäneet näiden kirjojen kielimuotoa. Suomessa puhuttujen saamen kielten ensimmäiset kirjat ilmestyivät vasta 1825. Vaikka saamenkielinen kirjahistoria siis alkoikin käännösten laatimisella jo uskonpuhdistuksen jälkeen, Suomessa kehitys alkoi vasta 1820-luvulla, kun maa joutui erilaiseen geopoliittiseen kontekstiin. On myös kiinnostavaa, että vuosien 1820–1920 välisenä sadan vuoden aikana julkaistiin myös ensimmäiset saamelaisten itsensä kääntämät tai kirjoittamat tekstit: ensimmäisen saamelaisen kirjoittama teos ilmestyi 1915.

Ajan saamenkielistä kirjahistoriaa ei ole perusteellisesti tutkittu Suomessa, vaikka joitakin kirjalueteloita onkin julkaistu. Tämän tutkimuksen kannalta tärkeä tietolähde on ollut muun muassa Karl Bernhard Wiklundin ja Just Knut Qvigstadin toimittama bibliografia. Frans Äimä täydensi tätä luetteloilla, jotka julkaistiin aikakauskirjassa *Anzeiger der Finnisch-Ugrischen Forschungen* (kaikki nämä lähteet on merkitty lyhenteellä BLpL). Vuonna 2007 ilmestyi Håkan Rydvingin ja Leif Lindin toimittama kiintoisa bibliografia.⁶³¹

Metodologia

Tämän tutkimuksen lähtökohtana on ranskalaisten kirjahistorioitsijoiden koulukunnan ehdotus, jonka mukaan vielä tutkimattomien kulttuurien kirjahistorian tutkimuksessa on suotavaa ottaa käyttöön monitieteellinen lähestymistapa.⁶³² Brittiläinen koulukunta on puolestaan jo pitkään keskittynyt deskriptiivisten metodien käyttöön.

Tässä tutkimuksessa tarkastellaan siis kirjoja ja muita painotuotteita oman aikansa aatehistoriallisessa viitekehyksessä. Suomen saamenkielisen kirjakulttuurin syntyhistorian valottaminen vaatii aina 1500-luvulle asti ulottuvaa histo-

⁶³¹ BLpL 1889 ; Äimä 1905, 1908, 1915 ; SKB 2007.

⁶³² Esimerkiksi Martin, Henri-Jean & Fevbre, Lucien 1999 ; Chartier, Roger 1996.

riallista tarkastelua. Tutkimukseni kannalta tärkeimmät tieteenalat ovat tarkastellun ajanjakson yleinen ja erityisesti saamelaisten historia, kirkko- ja koulutushistoria sekä aatehistoria.

Sekä kansasta että kielistä puhuttaessa termit ovat aikojen kuluessa muuttuneet. Alueen ulkopuolelta tulleet matkailijat samoin kuin myös varhaiset tutkijatkin puhuivat ”lappalaisista” ja ”lapin kielestä” nytemmin käytössä olevien ”saamelaisten” ja ”saamen kielten” sijasta. Termien historiaa on selvittänyt mm. Veli-Pekka Lehtola.⁶³³ Aiemmin puhuttiin myös yleisesti saamen murteista - nykyisin taas kielistä. Saamen kielistä puhuttaessa tutkimukseni ranskankielisessä tekstissä käytetään UNESCO:n raporttien käytänteiden mukaisesti muotoa ”saami”. Tämä on myös Oulun yliopiston *Giellagas instituutin* englanninkielisten julkaisujen käytössä oleva sanamuoto. Saamen eri kielimuodoista käytetään puolestaan ranskalaista ”idiome” -sanaa.

Aluksi tutkimuksessa esitellään yleistä kirjahistoriallista taustaa, jonka jälkeen tarkastellaan Suomen saamen omaa kirjahistoriaa. Tutkimuksen seuraava aikarajaus 1820–1920 kattaa erään merkittävän käännekohtan Suomen historiassa - siirtymisen Ruotsin valtakunnasta Venäjän keisarikunnan alaisuuteen. Tarkastelu ei kuitenkaan voi rajautua historiallisesti ja maantieteellisesti ainoastaan Suomeen; esimerkiksi osa Suomen saamelaisista ymmärsi myös Norjassa painettuja saamenkielisiä kirjoja. Vuoden 1809 jälkeen Ruotsin valtakunnan itäisistä maakunnista tuli Suomen suuriruhtinaskunta, jolle Venäjän keisari Aleksanteri I myönsi autonomisen aseman. Alueen asukkaiden tuen saavuttamiseksi Venäjän vallan aikana myönnettiin myös oikeuksia valtaväestön kielen aseman vahvistamiseksi. Esimerkiksi suomen kielen ja kulttuurin tutkimuksen kehittymistä yliopistossa tuettiin asetuksella perustaa suomen kielen ja kirjallisuuden professorin virka vuonna 1852 ja kieliasetuksella vuonna 1863. Samaan aikaan kun valtaväestön kielen asemaa vahvistettiin, saamen kielen asema heikkeni. Saamelaisia kohdeltiin vähemmistönä, jonka asioita hoidettiin hitaasti ja jonka kieliä ja kulttuuria tuettiin epäsäännöllisesti.

Tutkimukseni kannalta on tärkeätä korostaa etäisyyttä, joka loi dikotomian saamelaisten asuttamien alueiden ja päätöksenteon keskusten välille. Hallitsijat pitivät tehtävänään sivistää maan reuna-alueiden asukkaita sen valtaväestön kaltaisiksi kansalaisiksi. Samaa tapahtui myös muualla. Esimerkiksi Edward Said on osoittanut, kuinka länsieurooppalaiset pyrkivät alistamaan lähidän kansoja opettamalla heille omia elintapojaan. Vuokko Hirvonen on osoittanut näkemyksen soveltuvan myös saamenkielisen kirjallisuuden tutkimukseen.⁶³⁴ Enemmistö- ja vähemmistökulttuurien välisten valtasuhteiden tarkastelu soveltuu hyvin saamenkieliseen kirjahistoriaan, jossa esiintyy toistuvasti päätöksenteon ja saamenkielisten asukkaiden vastakohtaisuuden problematiikka, keskus *vs.* periferia. Myös kielikysymyksellä on tärkeä osa muun muassa saamenkielisen väestön opetuksen kehittämisessä. Monikielisten maiden kielilainsäädäntöä ja sen toteuttamista on tutkittu runsaasti. Esimerkkinä tästä on Ken-

⁶³³ Lehtola, Veli-Pekka (2009, 2011).

⁶³⁴ Said 1980 ; Hirvonen, Vuokko 1999.

neth D. McRae laaja työ, joka tarkastelee muun muassa Suomen kielilakeja ja niiden toteuttamista.⁶³⁵

Suomessa ensimmäiset saamenkieliset kirjat ilmestyivät siis 1800-luvulla, jolloin kansallisuusliike kehittyi. Benedict Anderson selittää, miten eurooppalaiset kansalliset liikkeet kehittyivät kansallisen *vernakulaarisen* kirjallisuuden avulla; kirjapainotaidon keksimisen jälkeen kirjallisuudesta pääsi osalliseksi myös laajempi lukijakunta, joka nyt pystyi lukemaan muitakin kuin kirkollisia kirjoja.⁶³⁶ 1800-luvulla monipuolistui myös suomenkielinen kirjallisuus, mutta saamelaisten kohdalla ei käynyt näin. He pystyivät pitkään lukemaan omalla kielellään vain kirkon tarpeita varten painettuja kirjoja.

Historioitsija Miroslav Hroch on kuvannut miten kansalliset liikkeet kehittyivät itä-Euroopan enemmän tai vähemmän autonomisten pienten valtioiden alueella aikana, jolloin suuret valtakunnat pyrkivät vahvistamaan omia asemiaan.⁶³⁷ Näin tapahtui Suomessakin, joka kehittyi Venäjän keisarikunnan reuna-alueella. Tämä on tärkeää, kun ajatellaan pienen maan periferiassa asuvan kansan kirjahistoriaa. Suomen suuriruhtinaskunnan aikana suomalainen sivistyneistö tukeutui nationalistiseen ajattelutapaan, jonka mukaan kansakuntaa luonnehti yhteinen kieli, hallintojärjestelmä ja opetus. Suomenkielistä ideologiaa kehitettäessä maassa vallitseva kielten ja kulttuurien moninaisuus usein unohtuivat ja saame jäi monesti syrjään.

Vaikka saamelaisten itsensä rooli saamenkielisen kirjallisuuden kehitymisessä olikin keskeinen, heidän nimensä eivät juuri näy kirjahistorian kehityksessä. Kirjahistorian kannalta merkittävämpinä osallistujina onkin pidetty suomalaisia pappeja ja kielitieteilijöitä - seikka, joka tulee esiin tässäkin tutkimuksessa. Tässä työssä tutkitaan tarkemmin myös saamelaisten kielimestareiden ja yhden kirjaileijan työtä samalla kun selvitetään millä kielellä tai kielillä he toimivat ja arvioidaan heidän merkitystään. Tutkimuksessa esitetään Gilles Deleuzen ja Félix Guattarin nk. vähemmistön kirjallisuuden teoria (ranskaksi *Littérature mineure*) voi antaa pohjaa myös saamenkielisen kirjahistorian tarkasteluun.⁶³⁸ Deleuze ja Guattari esittävät, että vähemmistön kirjallisuus kehittyy kolmen vaiheen kautta. Ensimmäisessä vaiheessa kyseessä on vähemmistön valtaväestön kielellä kirjoittama kirjallisuus. Toisessa vaiheessa kirjallisuus muuttuu ennen kaikkea poliittiseksi. Kolmannessa vaiheessa painetut tai käsinkirjoitetut tekstit saavat kollektiivisen ulottuvuuden, ”puhuvat yhteisön suulla”.

Deleuzen ja Guattarin teoria rakentuu Henri Gobardin *tetralingvoistiseen* malliin. Gobard hahmotteli kielellisen teorian, jossa erotetaan neljä eri yhteisöllistä kielenkäytön tasoa ja monikielisyyden tarkastelussa otetaan huomioon tietyn kulttuurisen alueen kielelliset, historialliset, sosiologiset, etnologiset ja kulttuuriset osatekijät.⁶³⁹ Hän jaotteli kielen käyttötavat *vernakulaariseen, vehikulaariseen, referentiaaliseen ja myyttiseen*. Vernakulaarista kieltä käytetään oman yhteisön sisällä, määrättyllä alueella: se on *äidinkieli* ja *territoriaalinen kieli*, saame-

⁶³⁵ McRae 1999.

⁶³⁶ Anderson 2002, s. 30–32.

⁶³⁷ Hroch 2000.

⁶³⁸ Deleuze & Guattari 1996.

⁶³⁹ Gobard 1976.

laisille oma saamen idiomi. *Vehikulaarista* kieltä yksilöt joutuvat käyttämään oman yhteisön ulkopuolella, erilaisissa *urbaaneissa* yhteyksissä ja se voi olla esimerkiksi enemmistön kieli. Suomen saamelaisille *vehikulaarinen* kieli oli suomen kieli, jota saamelaiset joutuivat käyttämään opiskellessaan tai virkamiesten kanssa asioidessaan. Tätä kieltä käyttäessään puhuja tai kirjoittaja joutuu irtautumaan omasta kieliympäristöstään eli prosessiin, jota Gobard luonnehtii *detrterritorialisatioksi* (ranskaksi *déterritorialisation*). *Referentiaalisesti* kieltä käytetään sille alun perin vieraassa ympäristössä. Esimerkiksi ensimmäisten saamennosten kirjoittamisen aikaan kansa, jolle perinteinen kommunikaatio oli entisajoilta alkaen ollut suullinen, joutui käyttämään uudenlaista kieltä, saamea kirjakielenä. Tätä kieltä Gobard luonnehtii korvaavaksi kommunikaation välineeksi (saksaksi *Ersatz*), jonka päämääränä oli yhteisön yhteenkuuluvuuden aikaansaattaminen. Hänen mukaansa tällöin voidaan havaita ensimmäistä kertaa pyrkimystä ottaa haltuun äidinkielen laajempi käyttö, ja hän kutsuu tätä vaihetta *reterritorialisatiion* (ranskaksi *reterritorialisation*) prosessin käynnistämiseksi. *Myyttinen* kieli sijoittuu puhujan ja kirjoittajan omaan kulttuuriseen horisonttiin, minkä vuoksi he voivat täydentää *reterritorialisatiion* prosessia aina kulttuuriseen ja hengelliseen ulottuvuuteen saakka.⁶⁴⁰ Tässä teoriassa kielen suhde alueellisuuteen on siis erittäin tärkeä. Tässä tutkimuksessa tarkastellaan, miten nämä seikat tulevat esiin saamenkielisten kirjoittajien teksteissä.

Historiallinen viitekehys

Tutkimuksessa otetaan huomioon myös Lapin alueen ja sen rajaamisen kehittyminen. Tämä edellyttää maantieteellis-historiallista tarkastelutapaa. Ensimmäiset itäiset rajat sovittiin vuonna 1595 Täyssinässä ja 1700-luvun Pohjan sotien jälkeen rajat määriteltiin 1751 Strömstadissa. Tuolloin sopimukseen lisättiin tärkeä asiakirja, jolla taattiin liikkumisvapaus saamelaisille Pohjolan kolmen valtakunnan rajojen yli. Tätä asiakirjaa pidetään saamelaisten perustuslakina. Ruotsin vallan aikana määriteltiin *Lappmarkit* eli Lapin eri alueet, mutta rajoja muutettiin eri konfliktien jälkiseurauksina (Ruotsin valtakunnassa: Uumajan, Piitimen, Luulajan, Tornion ja Kemin Lappiin).⁶⁴¹ Kirkollisen hallinnon osalta alue jakaantui seuraavasti: Kemi ja Kemin Lappi kuuluivat Turun hiippakuntaan, Tornio, Tornion Lappi sekä Utsjoki ensin Uppsalan, sitten, vuodesta 1647, Härnösandin hiippakuntaan. Utsjoki kuului Koutokeinon seurakuntaan vuoteen 1747 asti, jolloin se erotettiin emäseurakunnaksi. Inari liitettiin Utsjokeen kappeliseurakuntana.⁶⁴²

Haminan rauhan jälkeinen rajasopimus solmittiin 1812, jolloin Tornion Lapin itäisin alue siirrettiin Turun hiippakuntaan. Silloin Enontekiön ja Tornion alueet liitettiin Suomeen. Rajojen määrittely muuttui kuitenkin autonomian aikana. Suomen-Norjan raja suljettiin syyskuussa vuonna 1852. Myös Suomen kirkollinen hallintojärjestelmä muuttui 1850-luvulla. Sen pohjoisimman alueen

⁶⁴⁰ Ibidem, s. 36.

⁶⁴¹ Bure 1611, 1626 ; Bure 1631, [s. 82].

⁶⁴² Itkonen, T. 1852, s. 52; Kähkönen 1982, s. 132.

seurakunnat olivat Turun hiippakunnan alaisuudessa, kunnes se jaettiin kahteen eri hiippakuntaan. Vuonna 1850 perustettiin Kuopion hiippakunta, jonka yksi tehtävä oli huolehtia Lapin rovastikunnasta.

Aina keskiajalta alkaen Pohjois-Euroopan valtiot olivat yrittäneet kääntää saamelaisia kristinuskoon vahvistaakseen omaa asemaansa pohjoisilla alueilla. Kirkolle oli kuitenkin haasteellista löytää hoitajia alueen papinviroille. Tilanteen helpottamiseksi päätettiin kouluttaa paikallisia asukkaita, jotka voisivat auttaa papistoa ja avustaa saamenkielisten tekstien kääntämisessä. Piispa Johannes Gezelius vanhemman kansanopetuksen ohjeisiin (1673) kuului tavoite perustaa *pedagogioita* jokaiseen maalaiskuntaan.⁶⁴³ 1600-luvulla perustettiin ensimmäiset oppilaitokset Lappiin, esimerkiksi 1630 Tornion *pedagogio*. Tällaisen pitäjänpedagogion tehtävä oli kouluttaa pohjoisen alueen poikia, jotta he voisivat palata opettamaan omien kyliensä asukkaita. Ensimmäinen nimenomaan saamelaisille tarkoitettu koulu perustettiin Lyckseleen vuonna 1632.⁶⁴⁴

Myös jotkut papit antoivat itse lisäopetusta köyhille saamelaispojille, jotka eivät voineet päästä yliopistoon ilman sitä. Kristinuskon levittämistyön ja opetuksen kannalta merkittävä henkilö oli myös norjalainen pappi Thomas von Westen, joka lähetti vuonna 1723 omaa toimintaansa koskevan kirjeen Ruotsin kuninkaalle Fredrik I:lle. Tämä asiakirja esiteltiin pappissäädyn valtiopäiväkokouksessa ja pappissääty hyväksyi samana syksynä saamelaisten kristinuskon opetuksen tehostetun suunnitelman. Silloinen Trondheimin katedraaliskoulu (saamelaisseminaari), Knud Leemin vuodesta 1754 johtama *Seminarium scholasticum*, toimi oppilaitoksena lähetystyöhön erikoistuville saarnaajaopettajille ja papeille, jotka halusivat toimia saamelaisten parissa näiden omalla kielellä. Von Westen piti tätä lähetystyön perusvaatimuksena ja häntä onkin kutsuttu nimellä *Finnernas apostol*.⁶⁴⁵

Kirkon rooli 1800-luvulle asti

Ruotsin valtio perusti kirkollisen toiminnan tehostamiseksi Lapin kirkollistoimen johtokunnan vuonna 1739 (*Direktionen öfver Lappmarkens ecklesiastikverk*). Johtokunnan keskeinen tehtävä oli hallinnoida Lapin kirkollisrahaston varoja: se päätti muun muassa katekeettojen virkojen perustamisesta, kirkko- ja koulurakennuksien rakentamisesta tai hoitamisesta sekä saamenkielisten kirjojen julkaisemisesta. Johtokunnan jäsenillä oli usein vain vähän tietoa Lapin oloista, sekin usein toisen henkilön kautta saatua. Härnösandin hiippakuntaan kuuluvan Tornion Lapin asioita seurattiin paremmin kuin Kemin Lapin asioita. Pitkien etäisyyksien takia Turun hiippakuntaan kuuluvan pohjoisen alueen asioita ei voitu käsitellä kovin perusteellisesti.⁶⁴⁶ Johtokunnan toiminnan tulokset näkyivät kuitenkin esimerkiksi Utsjoen *pedagogion* perustamisessa. Koulun rakentamista oli suunniteltu jo aikaisemmin, mutta asukkaiden varattomuuden takia

⁶⁴³ Kähkönen 1982, s. 76.

⁶⁴⁴ Ibidem., s. 76, 94.

⁶⁴⁵ Ibidem., s. 141–145

⁶⁴⁶ Ibidem., s. 156–158.

sitä ei voitu toteuttaa. Koulun toiminta kesti varsin lyhyen ajan, vuodesta 1743 vuoteen 1750. Kun Turun tuomiokapituli teki koulun lakkauttamispäätöksen, päätettiin sen korvaamiseksi nimittää kaksi katekeetta.⁶⁴⁷

Uskonpuhdistuksen periaatteiden mukaisesti Raamattu käännettiin Ruotsissa kansankielille. Suomeksi ensimmäinen käännös ilmestyi vuonna 1642. Myös muuta uskonnollista kirjallisuutta julkaistiin. Mikael Agricola oli julkaisut ensimmäiset suomennoksensa heti uskonpuhdistuksen jälkeen (*Abckiria...* 1543, *Rucouskiria...* 1544, *Se Uusi Testamenti* 1548).

Saamea käsiteltiin sen sijaan eri tavoin Ruotsin eri hiippakunnissa. Vaikka ensimmäiset saamenkieliset painotuotteet ilmestyivät jo 1600-luvun alussa, vuosisadan lopussa papit olivat yhä tietoisempia eri saamen idiomien aiheuttamista haasteista. Tätä osoittaa toukokuussa 1686 allekirjoitettu ehdotus, jossa kuninkaalle esitettiin toive julkaista aapisia ja katekismuksia ainakin Uumajan, Piitimen, Luulajan, Tornion ja Kemin Lapin murteilla[!].⁶⁴⁸ 1700-luvun lopulla Turun hiippakunnan Lapissa suurena kiistan aiheena oli kielen valinta: saame vai suomi? Tuomiokapitulin saaman tiedon mukaan saamelaiset halusivat mieluummin lukea suomeksi kuin saameksi. Tämä väite perustunee siihen, että käytössä olevat kirjat oli kirjoitettu Uumajan saamen idiomilla, joka poikkesi paljon Kemin Lapissa puhutuista saamen murteista. Suomen kielen valinta vaikutti pitkään kyseisen alueen saamelaisten opetukseen ja kirkon toimituksiin.⁶⁴⁹

1800-luvun alkupuoliskolla käynnistyi Ruotsin, Norjan ja Suomen Lapissa toimivien pappien verkosto: mukana olivat kirkkoherrat Lars Levi Laestadius, P. V. Deiboll, Nils Vibe Stockfleth ja Jacob Fellman. Lapin kirkollistoimen johtokunnan käskyjen mukaan he kirjoittivat raportteja kauaskantoisesta toiminnastaan. Papit käänsivät ja toimittivat myös saamenkielisiä kirjoja.

Suomen autonominen suuriruhtinaskunta ja Suomen Lappi

Autonomian aikana kehitettiin kansanopetusta ja esimerkiksi katekeetta-kouluissa pyrittiin mahdollisuuksien mukaan käyttämään saamen kieltä. Vähemmistökieli nähtiin kuitenkin suurena ongelmana kansakoulujen perustamisessa. Norja oli aloittanut norjalaistamispolitiikan 1850-luvulla: eri vähemmistöjen oli opittava norjan kieltä ja kulttuuria ja saamea sai käyttää vain apukielenä. Ruotsissa oli puolestaan päätetty vuonna 1877 käyttää sekä ruotsia että saamea.

Ruotsissa oli myös perustettu *Svenska Missionssällskapet*-niminen lähetysseura vuonna 1835 yhteistyössä saksalaisten, sveitsiläisten ja englantilaisten seurojen kanssa. Eräs seuran tärkeimmistä päämääristä oli vahvistaa kristinuskoa Lapissa ja sen myötä kehittää koulutusta. Opetusta annettiin pitkään kiertokouluissa, mutta ensimmäiset lähetyskoulut perustettiin vuonna 1839. Vaikka nämä koulut osoittautuivat kalliiksi, Lars Levi Laestadius puolusti niitä vahvasti. Vaikka hänelle tärkeintä oli uskonnollinen herätys, myös siihen liitty-

⁶⁴⁷ Ibidem, s. 144–145, 182–187.

⁶⁴⁸ Fellman, N. I. 1910, s. 363 ; Itkonen, Tuomo 1974, s. 170–171 ; Kähkönen 1982, s. 106.

⁶⁴⁹ Fjellström 1744 ; Högström 1748 ; Kähkönen 1982, s. 191.

vä kansanopetus oli olennaista. Hän antoi saamenkielistä opetusta ja toimitti 1844 ensimmäisen saamenkielisen raamatunhistorian. Pikkukoulut (*mindre skolor* tai *småskolor*) hyväksyttiin 1850-luvulla myös Tornioon. Näissä käytettiin sekä suomea että saamea.⁶⁵⁰

1800-luvun alkupuolen Euroopassa vallitsi kansallisuusaate, joka heijastui Suomeenkin. Aleksanteri II:n aikana alkoi niin kutsuttu kielitaistelu. Fennomaanit ajoivat suomen kielen valtiollista tunnustamista ja suomenkielisen koulutuksen kehittämistä. J. V. Snellman ja Yrjö Sakari Yrjö-Koskinen, fennomaanisen liikkeen johtohahmot, tukivat Uno Cygnaeuksen ponnisteluja yleisen kansakouluopetuksen järjestämiseksi.⁶⁵¹ Yhtenä seurauksena voi pitää vuoden 1858 keisarillista reskriptiä, jonka mukaan katekeetoksi voitiin valita vain saamenkielentaitoisia henkilöitä saamenkielisissä seurakunnissa. Tämä ei kuitenkaan täysin toteutunut. Vuonna 1863 perustettiin ensimmäinen suomenkielinen opettajankoulutuslaitos, Jyväskylän seminaari. Samana vuonna Aleksanteri II allekirjoitti asetuksen, joka tunnusti suomen kielen maan toiseksi viralliseksi kieleksi ruotsin kielen rinnalle.⁶⁵² Koululaitosta kehitettiin vuoden 1866 kansakouluasetuksella: tavoitteena oli perustaa lisää kunnallisia kouluja.⁶⁵³ Kotiseutututkimus käynnistyi Suomessa 1800-luvun lopussa, ja se heijastui myös Jyväskylän seminaarin työskentelyyn.

Koulutusta ei voitu Lapissa kuitenkaan järjestää samalla tavalla kuin Keski- tai Etelä-Suomessa, ts. kiinteän koulun muodossa. Pohjoisilla syrjäseuduilla kiertokoulu oli tarkoituksenmukaisempi, vielä 1900-luvun alkuvaiheessakin. Lapissa pyrittiin kehittämään opetusta katekeettojen koulutuksen avulla ja pitämällä yllä kiertokoulua - Uno Cygnaeuksen vastustuksesta huolimatta.⁶⁵⁴

Saamenkielinen kirjahistoria Suomessa

Kuopion hiippakunnan piispa Gustav Johansson otti rohkeasti kantaa oman aikansa ongelmiin: hänen mukaansa vähemmistön kielen opetusta ja kirjojen kustantamista heidän omalla äidinkielellään tuli tukea. Vuonna 1892 hiippakunta vahvisti lastenkoulujen ohjeistuksen, jonka mukaan paikalliset olot piti ottaa huomioon säilyttämällä tarvittaessa kiertokoulu syrjäseuduilla.⁶⁵⁵ Senaatti ryhtyi erilaisiin toimiin tämän asian edistämiseksi. Vuonna 1893 saamen kielen oikeuksia yritettiin vahvistaa kansakouluasetuksessa, jonka mukaan lapsilla oli

⁶⁵⁰ Ibidem, s. 295–297.

⁶⁵¹ Kähkönen 1984, s. 19 ; Lindgren , Anna-Liisa & Lindgren, Klaus 2006, s. 339–345.

⁶⁵² Alexander Armfeltin ja Fredrik N. Melartinin allekirjoittama asiakirja 1/13.2.1858, 20.2.1858, Senaatin kirje Kuopion kapitulille 31.3.1858 ja kiertokirje nro 55 (KA STO KKK 1858 Da:106, nro 106/11 ; OMA OTA Ea:30, 1858, nro 180 ; Cirkulärbref nro 55 ; Fellman, Jacob 1906:II, s. 591 ; Kähkönen 1982, s. 249).

⁶⁵³ KA SA 12/1866, 114, § 114 ; Kähkönen 1982, s. 249 ; Kähkönen 1984, s. 102 ; Kähkönen 1989, s. 50–54, 91.

⁶⁵⁴ Kähkönen 1989, s. 49–55, 60.

⁶⁵⁵ 1800-luvun lopussa oli tärkeätä puolustaa kansankieltä eri naapurimaiden tapahtumien takia. Norjaan muuttaneet suomalaiset joutuivat kokemaan norjalaistamispolitiikkaa samalla tavalla kuin Norjan saamelaiset. Suomessa elettiin venäläistämisen aikaa. (Eriksen & Niemi 1981 ; Kähkönen 1984, s. 12, 63–64, 81–85).

oikeus saada opetusta omalla äidinkielellään.⁶⁵⁶ Johansson ehti tehdä vielä yhden tarkastusmatkan Lappiin vuonna 1896 ennen siirtymistään Savonlinnan hiippakuntaan. Matkan jälkeen hän kirjoitti kirjelmän kouluylivaltuutukselle korostaen saamelaiden omalla äidinkielellä annettavan kansakouluopetuksen kehittämistarvetta. Tätä varten tuli kouluttaa saamentaitoisia opettajia.⁶⁵⁷

Saamen kielen käyttö ei saanut kaikkien virkamiesten hyväksyntää. Esimerkiksi kappalainen Anders Abraham Favorin vastusti virkakautensa aikana (1861–1864) saamen kielen käyttöä Inarissa.⁶⁵⁸ Hänen mielestään ei kannattanut painaa inarinsaamen kirjoja vain muutamalle sadalle henkilölle pelkästään siksi, etteivät he ymmärtäneet utsjoensamea. Tuomo Itkosen mukaan Favorin olisi väittänyt inarinsaamen idiomin olevan kuolemaisillaan. Favorin oli omaksunut tyypillisen pohjoisessa toimineen papiston kannan, jonka mukaan lapinkieli oli harmiksi suomalaisille ja haitaksi saamelaiden sivistämiselle.⁶⁵⁹ Favorinin kanta lienee vaikuttanut siihen, että saamenkielisiä kirjoja ei julkaistu Suomen Lapissa vuosina 1864–1902. Samaan aikaan jatkui kuitenkin saamenkielisten kirjojen painaminen Ruotsissa ja Norjassa. Esimerkiksi Raamatun pohjois-saamen käännös *Bibal* julkaistiin Norjassa vuonna 1895.

Papeilla oli keskenään eriäviä käsityksiä. Saamen käyttöön myönteisesti suhtautui esimerkiksi vuosina 1900–1936 piispana toiminut Juho Rudolf Koskimies, joka piti Utsjoen vuoden 1902 tarkastuksessa osan puheestaan pohjois-saameksi.⁶⁶⁰

Aapiset

Ensimmäinen painettu suomenkielinen kirja oli aapinen, vuonna 1543 Tukholmassa julkaistu Mikael Agricolan *Abckiria*. Kirja sisältää alkuopetuksen keskeiset ainekset, joita papiston piti opettaa seurakuntalaisille heidän omalla kielellään: aakkoset, lukusanat, katekismuksen pääkappaleet.⁶⁶¹ Saamenkielisiä aapisia julkaistiin Ruotsissa vuosina 1619 (Nicolaus Andreae Rehnin laatima *ABC-bok på lappesko Tungemål*⁶⁶²) ja 1638 (tuntemattoman kääntäjän *Swenske och lappeske ABC Book*). Viimeksi mainitun teoksen saamenkielinen osuus on kirjoitettu Tornion murteella, jota ei ymmärretty suurimmassa osassa Suomen Lappia.

Kielteisistä asenteista huolimatta Suomen Lapissakin heräsi hitaasti kiinnostus kehittää saamelaiden äidinkielen käyttöä. Saavuttuaan Utsjoelle Jacob Fellman ymmärsi nopeasti, miten hyödyllistä olisi toimia asukkaiden äidinkielellä, ja ryhtyi saamentamaan aapista. Kuitenkin hänen esimiehensä, Kemin Lappin lääninrovasti Matthias Castrén, vastusti kirkkoherran hanketta. Fellman

⁶⁵⁶ KA SA 9/1893 ; AsK, 1893:9 ; Kähkönen 1984, s. 79.

⁶⁵⁷ Tämä kannanotto perustune Outakosken koulun tarkastukseen (OMA OTA Eb:138, OMA Eb:18a, 1896 ; Kähkönen 1984, s. 78–80). Utsjoen piispantarkastuspöytäkirja v:lta 1896. Kirjeen luonnos kouluylivaltuutukselle on liitetty samaan pöytäkirjaan. (OMA Eb:27, 1896 ; Kähkönen 1984, s. 79–80).

⁶⁵⁸ Kirkkoherran lausunto 11.11.1861 (Kähkönen 1982, s. 322 ; Kähkönen 1984, s. 95).

⁶⁵⁹ Itkonen, T. 1981, s. 159–160 ; Kähkönen 1982, s. 322–323.

⁶⁶⁰ OMA Eb:138, 1902.

⁶⁶¹ Laine 1997, s. 80.

⁶⁶² K. B. Wiklundin julkaisi aapisen näköispainoksena 1913 (BLpL 1899, s. 16–17 ; Wiklund 1922b, s. 19 ; Itkonen, Erkki. 1940 ; Bergsland 1984, s. 1–2 ; Kähkönen 1982, s. 98–103).

yritti turhaan saada painoluvan laatimalleen aapiselle. Pitkään uskottiin Fellmanin käsikirjoituksen hävinneen, mutta Matthias Castrén sijoitti sen omaan arkistoonsa, josta se on päätynyt Oulun maakunta-arkistoon.⁶⁶³ Inarin kappalainen Edvard Wilhelm Borg on kääntänyt ensimmäisen painetun inarinsaamenkielisen aapisen vuonna 1859. Samana vuonna ilmestyi Anders Andelinin aapinen Utsjoen saameksi.

Katekismukset

Katekismus, jossa esitettiin lyhyesti kristinuskon keskeinen sisältö, oli tärkeimpiä uskonnonopetuksen välineitä. Martti Lutherin kirjoittama *Vähä katekismus* (1529) oli kansanopetukseen tarkoitettu kirja, josta ilmestyi eri piispojen tekemiä käännöksiä. Piispa Ericus Erics Sorolainen julkaisi suomennoksensa *Vähästä katekismuksesta* vuonna 1629 tavoitteenaan levittää Reformaation hengessä lukutaitoa tavallisen kansan keskuuteen.⁶⁶⁴

Johannes Gezelius vanhemman vuonna 1666 ilmestynyt *Yxi paras lasten tawara* oli pitkään käytössä Suomessa, myös hiippakunnan pohjoisimmilla alueilla.⁶⁶⁵ Kappalainen Olaus Sirman käänsi Johannes Gezelius vanhemman kirjan saameksi, mutta sille ei myönnetty painolupaa.⁶⁶⁶ Tämä oli kuitenkin ensimmäinen Suomen alueella laadittu saamenkielinen käännös vuonna 1716.

Olaus Swebiliuksen katekismus ilmestyi vuonna 1689, ja se julkaistiin vuonna 1746 suomeksi nimellä *Yxikertainen ulostoimitus, Lutheruxen Wähän catechismuxen ylitze...*⁶⁶⁷ Tämän katekismuksen ensimmäinen saamennos oli jo ilmestynyt: kyseessä oli Peter Fjellströmin vuonna 1738 tekemä käännös Uumajan saameksi. Suomen puolella se julkaistiin vasta vuonna 1860 Anders Andelinin kääntämänä, kaksikielisenä, laitoksena. Myös Johan Möller julkaisi katekismuksen, jota kuitenkin käytettiin harvemmin kuin Swebiliuksen vastaavaa teosta. Jacob Fellman saamensi Möllerin katekismuksen, joka painettiin 1856 ja 1860. Andelinin tekemä Möllerin teoksen saamennos ilmestyi myös 1860.

Seuraava saamennettu katekismus ilmestyi vuoden 1869 kirkkolain hyväksymisen jälkeen vasta 1900-luvun alussa. Tämä saamennos oli kirkolliskokouksessa vuonna 1893 hyväksymä teos, joka ilmestyi sekä ruotsiksi ja suomeksi (1894). Alkuteos lienee suomenkielinen teos, sillä saamennos oli mitä todennäköisimmin helpompi tehdä sen pohjalta. Se ilmestyi pohjoissaameksi Aukusti Hakkaraisen saamentamana (1901), ja inarinsaameksi Lauri Arvid Itkosen saamentamana (1902).

Raamatunhistoria

Katekismuksen opetuksen tukemiseksi painettiin Johan Hübnerin Raamatun historia, joka oli ilmestynyt 1714. Sen ruotsinnos julkaistiin vuonna 1727, ja suomennos painettiin ensimmäisen kerran 1843. Se julkaistiin myös Anders Andelinin toimittamana pohjoissaameksi vuonna 1861.

⁶⁶³ OMA KRA Ea:7 ; Sainio 1958 ; Kähkönen 1982, s. 268 .

⁶⁶⁴ Laine 1997, s. 81–86.

⁶⁶⁵ Kähkönen 1982, s. 68, 74–75, 184

⁶⁶⁶ Gezelius 1666a, 1666b et 1716 ; Wiklund 1913 ; Bergsland 1984, s. 31–37.

⁶⁶⁷ Laine 1997, s. 95.

Vuoden 1869 kirkkolain jälkeen ensimmäinen suomalaisille oppilaille tarkoitettu Raamatunhistoria oli Fredrik Wilhelm Sundvallin teos, joka oli ilmestynyt ruotsiksi vuonna 1893 ja suomeksi vuonna 1897. Tekijä julkaisi myös molemmilla kielillä teoksen *Raamatunlauseita*. Se ilmestyi pohjoissaameksi 1902 Aukusti Hakkaraisen kääntämänä ja inarinsaameksi vuonna 1906 Lauri Arvid Itkosen kääntämä.

Virsikirjat

Vuonna 1825 ilmestyi Jacob Fellmanin toimittama virsikirja, joka oli uusintapainos Norjassa painetusta kirjasta. Sen vanhin painos oli ilmestynyt Kööpenhaminassa jo 1763 Christian Weldinghin toimittamana kirjana. Siihen sisältyi Thomas Kingonin ja Erik Pontoppidanin virsikirjojen virsiä. Saamenkos painettiin uudelleen 1821 Vadsøssä P. V. Deinbollin toimittamana lyhennettynä versiona.⁶⁶⁸ Tuomo Itkosen mukaan teos auttoi saamelaisia oppilaita kirkon virsien oppimisessa. Toinen painos ilmestyi vuonna 1849 E. Kölströmin toimittamana. Kyseisen kirjan historia on kiinnostava, sillä se on tehty Norjassa käytössä olevan alkuteoksen avulla, toisin kuin muut ajan saamennokset.

Postillat ja muut rukouskirjat

Koska katekeettojen piti toimittaa jumalanpalveluksia pappien poissaollessa, sitä varten painettiin postilloita. Anders Andelin saamensi kaksi teosta kielimestari Aslak Laitin avustamana vuonna 1863. Laitin nimen kirjanpainaja on lisännyt Evangeliumin postillan nimiösiivuun. Tutkimukseni aineiston saamennoksista tämä on ainut, jossa ilmoitetaan kielimestarin nimi. Postillat ilmestyivät pohjoissaameksi ilman suomenkielistä tekstiä toisin kuin aapiset, Olaus Svebiliuksen katekismus, ja Hübnerin Raamatunhistoria.

Jacob Fellmanin saamentama rukouskirja julkaistiin 1825. Andelin saamensi myös rukouskirjan, joka painettiin 1860. Anders Andelin oli saamentanut kaksi raittiuskirjasta, jotka ilmestyivät 1858. Tämän tyyppisiä, usein eri lähetysseurojen kustantamia, kirjoja käytettiin usein syrjäseuduilla, ja niitä oli saamentettu jo Norjan puolella.

Vuoden 1900 jälkeen ilmestyi eri kirjasia. Lauri Arvid Itkonen käänsi inarinsaameksi lyhyen kertomuksen, joka ilmestyi 1903. Aukusti Hakkarainen käänsi toisen kertomuksen pohjoissaameksi, ja tämä painettiin 1906. Hän julkaisi pohjoissaameksi myös rukouskirjan, joka ilmestyi 1905.

Oppikirjat

Ensimmäisten saamenkielisten kirjojen joukossa on vain yksi saamenkos, joka vastasi laajentuvaa pedagogista ohjelmaa: Boreniuksen *Luwun laskennon oppikirja*. Alkuteoksen tekijä oli mukaillut Ruotsissa käytössä ollutta Simon Joachim Filénin kirjoittamaa teosta suomalaisten yhteiskunnallisten ja pedagogisten tarpeiden mukaisesti. Filénin kirja ilmestyi 1835, sen ensimmäinen sovellettu, Suomessa painettu ruotsinkielinen painos ilmestyi 1851, ja sen suomennos 1857. Boreniuksen kirja esitteli Suomessa käytettyjen eri valuuttojen arvot ja mittajär-

⁶⁶⁸ BLpL, N. 7 ja N. 13 ; Itkonen, Tuomo 1941, s. 5–6 ; SKB, nro 1944.

jestelmät sekä lapsille että aikuisille. (Suomen suuriruhtinaskunnassa valuuttana oli käytetty edelleen Ruotsin kruunua, mutta vuodesta 1840 alkaen oli käytössä rupla, kunnes Suomi sai oman valuutan 1863). Kirjan saaminen ilmestyi vuosina 1861 ja 1862, ja sen kääntäjänä oli Aslak Laiti.⁶⁶⁹

Näiden kirjojen ilmestymisen aikaan piispa Robert Frosterus ilmaisi ajatuksen, että saamelaisia tulisi opettaa heidän äidinkielellään, ei heille vieraalla kielellä. Kuitenkaan näiden teosten painamisen jälkeen ei saamennettu eikä julkaistu mitään saameksi ennen 1900-luvun alkua.

Kielinäytteitä

On myös syytä mainita tieteellisissä aikakauskirjoissa ilmestyneet kielinäytteet, kuten Anders Andelinin julkaisemat inarinsaameksi kirjoitetut tekstit, joista osa oli Edvard Wilhelm Borgin kirjoittamia. Otto Donnerin *Lappalaisia lauluja* julkaistiin Elias Lönnrotin kunniaksi ja Donner mainitsee Aslak Laitin yhdeksi avustajakseen. Frans Äimä julkaisi Jacob Fellmanin käsikirjoittamia Sompion saamen idiomien kielinäytteitä vuonna 1918.⁶⁷⁰ Pappien ja kielitieteilijöiden harvalukuiset julkaisut painettiin ensin aikakauskirjassa *Suomi* ja myöhemmin *Suomalais-Ugrilaisen Seuran aikakauskirjoissa*. Henrik Mattus puolestaan kirjoitti muutamia tekstejä, jotka julkaistiin kuitenkin vasta myöhemmin.

Saamelaisten kirjoittamat artikkelit

Saamelaisista ne, jotka pääsivät opiskelemaan eteläisiin kaupunkeihin, eivät toimineet ainoastaan kielimestareina. Esimerkiksi Aslak Laiti julkaisi artikkeleita vuosina 1860–1863. Näissä artikkeleissa hän mainitsee, että kirjojen painamisen tarve on lisääntynyt saamelaisten nuorten opetuksen vuoksi. Henrik Mattus ei julkaissut itse; hän on kuitenkin kirjoittanut tekstejä, jotka painettiin aikakauskirjoissa (vuosina 1917 ja 1934). Sekä Laiti että Mattus olivat olleet oman seurakuntansa papin kouluttamia, ja he toimivat katekeettina Utsjoella ja Inarissa.

Vuosisadan vaihteen jälkeen ensimmäinen saamelainen, Piehtar Hellander (myöhemmin Pedar Jalvi), pääsi Jyväskylän Seminaariin opettajan opintoja suorittamaan. Seminaarissa Pedar Jalvin kertomuksista ja esitelmistä kiinnostuivat sekä hänen suomenkielen opettajansa, Frans Hästesko, että toverikunnan jäsenet. Näinä aikoina Petter alkoi kirjoittaa ensin toverikunnan lehteen, ja sitten *Keski-Suomi* -lehteen 1912–1915. Hän ehti vielä julkaisemaan yhden runo- ja novellikokoelman 1915, mutta ei sen jälkeen kyennyt jatkamaan toimintaansa. Kokoelmaa pidetään Suomen saamenkielisen kirjallisuuden ensimmäisenä teoksena.

⁶⁶⁹ A. Andelin mainitsen oman seurakuntailaisen kouluttamista omassa raportissaan, 24.10.1860. (OMA OTA Da:9, § 13, nro 28). A. Laiti kirjoittaa todistusta itse suorittamistaan tutkinnosta 24.4.1861. (OMA OTA Ea:46, nro 302 ; Kähkönen 1989, s. 93 & 275 ; Kylli 2005, s. 217, 381). Piispa Robert Frosterus oli kirjoittanut katekeetan pätevyyttä koskevaa todistusta Kuopiossa 1.5.1862, jossa hän mainitsee myös aritmetiikan hallinnasta. (OMA Utsjoen srk. ark. IIJIIa:3, nro 88 ; Kähkönen 1989, s. 92).

⁶⁷⁰ Andelin ja Borg 1861 ; Donner 1876 ; Äimä 1918.

Saamelaisten käsinkirjoitetut tekstit

Kielimestarit ja kirjailijat ovat jättäneet myös käsikirjoituksia, jotka valaisevat kirjahistoriaa. Aslak Laiti kirjoitti Kuopion hiippakunnan tuomiokapitulille pöytäkirjoja, joissa hän kuvaili opetustehtäviään. Nämä asiakirjat hän kirjoitti kuitenkin suomeksi. Hän oli myös yhteydessä joidenkin sivistyneistön merkkihenkilöiden kanssa, kuten Carl Axel Gottlundin, jolle hän kirjoitti ruotsinkielisen kirjeen. Pedar Jalvi kirjoitti Jyväskylän Seminaarin opiskelijoiden lehteen ensimmäisen tekstinsä, jossa hän esitteli omaa kansaansa ja kulttuuria.

Kirjapainot

Ensimmäiset kirjat Suomessa painettiin Turun J. C. Frenckellin, ja Helsingin Christian Ludvig Hjeltin kirjapainoissa. 1800-luvun puolivälistä lähtien Suomalaisen Kirjallisuuden Seura kustansi joitain teoksia. Ouluun vuonna 1836 perustettu Christian Evert Barckin isän kirjapaino painoi myös saamenkielisiä kirjoja, kuten vuonna 1859 julkaistut aapiset. Sen sijaan Anders Andelinin ja Aslak Laitin saamentamat muut kirjat painettiin Kuopion P. Aschan ja kumpp. kirjapainossa. Suurin osa Pedar Jalvin artikkeleista sekä hänen teoksensa yhtä kertomusta lukuun ottamatta ilmestyivät Jyväskylässä.

Tänä aikakautena ilmestyneiden kirjojen painosmäärät olivat vähäisiä. Ensimmäisten saamenkielisten kirjojen ilmestymistä vastustettiin jyrkästi. Kriittikiä esitti esimerkiksi Andreas Sjögren. Tämä hidasti kirjakulttuurin kehittymistä usean vuosikymmenen ajan.

Eri seurojen ja kotiseututkimuksen rooli saamenkielisessä kirjahistoriassa

Lähetystyöntekijöiden toiminta oli tärkeää saamenkielisen kirjahistorian alussa, kuten on jo mainittu. Merkittävänä tekijänä toimi John Petterson, joka perusti Suomen Piipiaseuran 1812 ja Suomen Evankelisen Seuran 1817.⁶⁷¹ Nämä seurat kustansivat myös saamenkielisiä teoksia.

Vuonna 1831 perustettu Suomalaisen Kirjallisuuden Seura toimi ensisijaisesti suomenkielisten teosten kustantajana, mutta kustansi myös joitain saamenkielisiä kirjoja. Henrik Renqvist oli perustanut Raittiusseuran vuonna 1853, ja se kustansi kaksi Anders Andelinin saamentamaa kertomusta. Vuosisadan vaihteen jälkeen Sortavalan Evankelinen Seura kustansi yhden Aukusti Hakkaraisen tekemän pohjoissaamennoksen. Siihen aikaan Suomalais-Ugrilainen Seura julkaisi myös muutamia kielinäytteitä.

Osa Pedar Jalvin kirjoittamista artikkeleista ilmestyi *Kotiseutu*-aikakauskirjassa. 1800-luvun lopussa virinnyt kotiseututkimus kiinnostui myös saamelaisesta kulttuurista ja tämä avasi kanavan saamenkieliselle kirjahistorialle. Kirjailijan varhaisen poismenon vuoksi tämä väylä ei kuitenkaan ollut pitkäikäinen. Kotiseutututkimuksessa Suomen ymmärrettiin käsittävän myös ruotsin ja saamen kielet ja kulttuurit.⁶⁷² Kotiseutututkimuksen kannalta tärkeitä olivat myös seminaarien opiskelijoiden tekemät kesäiset kartoitus- ja keräily-työt. Tässä oli

⁶⁷¹ Boasse 1876 ; Heininen 1996, s. 183 ; Nuorteva 2012 ; Kakkuri 2012, 2015.

⁶⁷² Anttila 1964, s. 27–31.

mukana myös Pedar Jalvi. Myös seminaarien yhteyteen perustet-tuihin museoihin kerättiin Suomen eri alueiden kulttuuriperintöä kuvastavaa aineistoa.

Kirkkovirkailijat saamen kirjahistorian tekijöinä

Jacob Fellman oli ensimmäinen suomalainen pappi, joka julkaisi saamenkielisiä kirjoja. Hän toimi Utsjoen-Inarin seurakunnassa kirkkoherrana vuosina 1819–1832. Vaikka hän oli nopeasti havainnut saamenkielen käytön tarpeen, hänen käännöstoimintaansa ei tuettu. Vuonna 1838 Josef Wilhelm Durchman vihittiin saman seurakunnan kirkkoherraksi. Vaikka hän ei itse kääntänyt kirjoja, hän ymmärsi saamenkielen käytön tärkeyden. Myös Elias Lönnrot ja Matthias Alexander Castrén matkustivat Lappiin tutustuakseen saamen kieleen ja saamelaisien opetusmenetelmiin. He kehottivat kirkkoherraa anomaan Turun hiippakunnalta lupaa hankkia P. V. Deinbollin Norjassa kääntämää kirjallisuutta, sillä he olivat oivaltaneet Utsjoen saamelaisien ymmärtävän kirjojen kirjakieltä.⁶⁷³

Emanuel Kolström toimi katekeettana Enontekiön alueella vuodesta 1834. Hän julkaisi virsikirjan, joka oli J. Fellmanin teoksen uusi painos uudenaikaisella nimekkeellä. Anders Andelin vihittiin Utsjoen-Inarin seurakunnan kirkkoherraksi vuonna 1853. Hän teki useita saamenoksia Aslak Laitin avustamana. Edvard Wilhelm Borg vihittiin Inarin kappalaiseksi 1859, minkä jälkeen hän toimi koko seurakunnan kirkkoherrana vuoteen 1867. Hän oli papeista ainoa 1800-luvulla, joka opiskeli itse inarinsaamea. Hänen käännöksiinsä kuuluu aapinen, joka oli koko vuosisadan ainoa inarinsaamenos. Hän perusti myös kirjaston Inariin vuonna 1859.

Seuraavana saamen tukijana toimi pappi Jonathan Gummerus, joka oli vihitty Utsjoen-Inarin seurakunnan kirkkoherraksi vuonna 1877. Vaikka Gummerus oli opiskellut vähän pohjoissaamea, hän katsoi että saamelaislasten tuli oppia suomen kieltä.

Saamen eri idiomien käyttöä tuki erityisesti Kuopion hiippakunnan piispa Gustav Johansson, joka oli vihitty virkaan 1885. Toimikautensa aikana hän kehotti pohjois- ja inarinsaamelaisia käyttämään oman äidinkieltään suomen sijasta.⁶⁷⁴ Itse hän ei puhunut saamea - päinvastoin kuin Juho Rudolf Koskimies. Tämä piispa saapui Kuopioon 1899, ja päätti siirtää tuomiokapitulin sijainnin Ouluun, jossa hän hoitikin virkaa kolmenkymmenen vuoden ajan. Hän kävi säännöllisesti suorittamassa piispantarkastusmatkoja; ja oli myös yrittänyt puhua vähän saamea, kuten hänen pitämänsä saarnat vuodelta 1902 todistavat.⁶⁷⁵

⁶⁷³ Lönnrot 1842, 1981 ; OMA Utsjoen srk. ark. IIJII:3. nro 30 ; TMA TTA E VI:209, nro 403 ; TMA TTA E VII:39b, nro 684 ; Fellman, Jacob 1906:II, s. 572–574 ; Itkonen, Tuomo 1981, s. 128–134 ; Kähkönen 1982, s. 276–277 ; Nahkiaisoja 2003, s. 206–207.

⁶⁷⁴ Piispa Gustaf Johanssonin alekirjoittama pöytäkirjat, 8. ja 11.8.1896 Inarissa, ja 14–16.8.1896 Utsjoella. (OMA OTA Eb:18a ; OMA OTA Eb:138 ; Kähkönen 1989, s. 277, viite nro 64).

⁶⁷⁵ Vuoden 1902 piispantarkastusmatkallaan J. R. Koskimies kehotti seurakunnissa saamelaisia käyttämään omaa kieltään sekä Utsjoella että Inarissa, ja hän piti inarinsaamen saarnaa jälkimmäisessä. (OMA OTA Eb:138 : & OMA OTA Eb:18a ; Fellman, Jacob 1906:II, s. 295–296 ; Kähkönen 1989, s. 277, viite nro 64 ; Kylli 2012, s. 246–247).

Lauri Arvid Itkonen vihittiin Inarin kirkkoherraksi vuonna 1899, ja toimi siellä vuoteen 1914. Hän oli oppinut inarinsaamea, ja oli kääntänyt useita kirjoja. Melkein kaikista hänen pojistaan tuli joko saamelaisen kulttuurin tai kielen tutkijoita. Osa hänen käännöksistään on julkaistu näköispainoksena inarinsaamen ja kulttuurin seuran julkaisuissa. Aukusti Hakkarainen vihittiin papiksi 1900 Utsjoella, missä hän toimi vuoteen 1905. Myös hän osasi pohjoissaamea, ja on saamentanut muutaman teoksen.

Saamelaiset tekijät

Aslak Davidsson Laiti (David Laitin poika) on tunnettu kutsumanimellä Aslak Laiti (1837–1895). Hän toimi Anders Andelinin kielimestarina ja Andelin onnistui myös lähettämään Laitin Kuopion kymnaasiin, josta tämä valmistui katekeetaksi ja opettajaksi 1861.⁶⁷⁶ Palattuaan Ustjoen-Inarin seurakuntaan, Laiti toimi katekeettana vuoteen 1864. Hän avusti kirkkoherraa käännöstyössä, mutta käänsi myös itse yhden kirjan, Boreniuksen laskuopin.⁶⁷⁷ Hänet myös hyväksyttiin SKS:n jäseneksi vuonna 1871. Edelleen Laiti auttoi eri tutkijoita heidän töisään, esimerkiksi Otto Donneria tämän valmistellessa artikkeliaan.⁶⁷⁸ Laitin tunsivat myös monet suomalaisen sivistyneistön merkkihenkilöt, kuten C. A. Gottlund tai Arvid Järnefelt.⁶⁷⁹

Inariin nimitetty kappalainen E. W. Borg huomasi ahkeran saamelaisen nuoren oppilaan nimeltään **Henrik Mattus** (1838–1926). Borg koulutti tämän katekeetan tehtävään, jotta hän voisi päästä Kuopion kymnasiin. Mattus jäi kuitenkin Inariin, jossa hänet nimitettiin katekeetaksi 1864 ja lukkariksi 1871. Hän erosi katekeetan tehtävästä 1893, mutta toimi sen jälkeen monissa eri vastuutehtävissä kylällä. Hän toimi muun muassa opettajana, eri pappien sekä eri kielitieteilijöiden ja sivistyneistön kielimestarina ja avusti sekä E. W. Borgia että L. A. Itkosta heidän käännöstöissään. Mattus ei julkaissut itse mitään, mutta hän oli tunnettu etelä-Suomen sivistyneistön keskuudessa. Hän sai toiminnastaan kunniamerkin.⁶⁸⁰

Utsjoen koulun ensimmäisenä opettajana toimi Nils **Wilhelm Johannip. Holmberg** (1858–1937) pätevä opettajan saapumiseen asti, ja vuodesta 1878 vuoteen 1915 katekeettana. Hän on luultavasti myös avustanut pappi Aukusti Hakkarasta hänen käännöstöissään. Suomen ensimmäinen pätevä saamelainen kansakoulunopettaja oli **Josef Guttorm** (1874–1946). Hän pääsi Sortavalan seminaariin, josta hän palasi 1902, ja toimi opettajana 1903–1939. Paluunsa jälkeen hän auttoi oppilaitaan ja muita nuoria lukemaan uusia kirjoja ja painotuotteita, ja avusti papistoa käännöstehtävissä.

⁶⁷⁶ Andelinin Tuomiokapittulille lähetetty kirje, 6.11.1858. (OMA OTA Ef:5 ; Kylli 2002).

⁶⁷⁷ Borenius 1861 ja 1862 ; Andelin 1858a, 1858b, 1859, 1860a, 1860b, 1860c, 1860d, 1863a, 1863b.

⁶⁷⁸ Donner 1876, s. 320.

⁶⁷⁹ Aslak Laitin kuva (SKS KIA Gottlundin arkisto. Gottlundiana SKS KIA 2005:77:41) ; Laitin kirjoittama kirje Gottlundille (*Lapen Laiti*, SKS KIA C. A. Gottlundin arkisto. Gottlundiana 348:5) ; Järnefelt 1976, s. 370–371.

⁶⁸⁰ Paulaharju 2011, s. 266–269 & 319–323.

Ennen vuosisadan vaihdetta **Piehtar Helander** (Pedar Jalvi 1888–1916) valmistui Outakosken kansakoulusta; sen jälkeen hän työskenteli pohjois-Norjan eri satamissa. Hänet pyydettiin opastamaan Armas Launista tämän joi-kujen keruumatkalla Koutokeinoon vuonna 1905. Tutustuttuaan Helanderiin Launis kehotti nuorta saamelaista lähtemään Jyväskylän seminaariin. Siellä hän aloittikin seminaarin vuonna 1911, ja valmistui 1915. Hän sai opettajan viran Savitaipaleen koulusta. Hän toimi siellä vuoden, kunnes sairastui.

Helanderin opettajina Jyväskylän seminaarissa olivat mm. Frans Akseli Hästesko ja Yrjö Blomstedt, jotka myös edistivät tarmokkaasti kotiseutu-tutkimusta tarmokkaasti. He kannustivat Helanderia keräämään kesäisin esi-neitä ja kertomuksia kotiseudultaan. Helander lähetti kirjoittamiaan kerto-muksia myöhemmin Suomalaisen Kirjallisuuden Seuralle, mutta ne julkaistiin vasta 1966 Samuli Aikion toimittamina. Hästesko kannusti myös Jalvia kerto-maan omasta kulttuuristaan sekä suomenkielen tunnilla että toverikunnan il-loissa. Näiden vuosien aikana Jalvi julkaisi kirjoituksia *Keski-Suomi* -lehdessä ja *Kotiseutu* -aikakauskirjassa. Hän julkaisi ensimmäisen saamenkielisen runo- ja tarinakokoelman 1915. Hänen kirjoituksiinsa vaikuttivat mitä ilmeisimmin sekä ensimmäisten saamelaisten kirjailijoiden tuotanto että Jyväskylän Seminaarissa hallitseva fennomaaninen henki.

Saamelainen kirjakulttuuri: saamelaisten tekijöiden ääni tulee kuuluviin

Vaikka saamelaisten kirjoittamia tekstejä ei ole paljon, ne osoittavat heidän tärkeän roolinsa kirjakulttuurissa. Vuosina 1820–1920 ilmestyneet kirjat olivat enimmäkseen suomalaisten papiston tekemiä saamennoksia, mutta ne eivät olisi syntyneet ilman saamelaisten kielimestareiden apua. Vuonna 1858 tilanne alkoi muuttua, kun osa kirkon ja Senaatin virkailijoista pyrki edistämään saamelaisten koulutusta rahoituksen avulla. Kuitenkin vain harva sai apurahan.

On kiinnostavaa tutkia, millä kielellä saamelaiset kirjoittivat omia raporttejaan, artikkeleitaan ja missä vaiheessa he pystyivät käyttämään omaa äidin-kieltään. Tällöin on syytä tarkastella saamelaisten kirjoittajien tekstien sisältöä. Muutamia kirjoittajista yrittivät osoittaa virkamiehille tai muulle lukijakunnalle, että saamenkielisten kirjojen puute oli vakava ongelma saamelaisten koululais-ten opetuksen kannalta. Saamelainen kirjakulttuuri kehittyi siis vieraan kielen, suomen kautta ja saamelaiset joutuivat käyttämään suomea koulutuksensa ja työuransa aikana. Mutta he tarvitsivat myös naapurimaiden kieliä, kuten norjaa. Muutamat käyttivät ehkä ruotsia, maan toista kieltä. He olivat ehkä myös oppi-neet käyttämään jotain toista saamen idiomia.

Aslak Laiti, pohjoissaamelaisten kielimestarina ja katekeettana

Omaan työhönsä liittyvien käsikirjoitettujen raporttien lisäksi Aslak Laiti kirjoitti joitain artikkeleita. Niistä käy ilmi, että hän tunsikin hyvin kansakoulu-uudistuksen, joka oli polemiikin aiheena sivistyneistön keskuudessa. Laiti uskoi saamenkielisten kuntien koulutuksen ongelmien johtuvan pätevien opettajien ja

materiaalien puutteesta.⁶⁸¹ Hän toivoi hallituksen myöntävän taloudellista tukea edes muutamille saamelaisille, jotta nämä voisivat hankkia kansakoulunopettajan pätevyuden Jyväskylään perustetussa Seminaarissa. Tämä ei kuitenkaan toteutunut pitkään aikaan, eikä uusia kirjoja julkaistu moniin vuosikymmeniin.

Näissä kirjoituksissa katekeetta suhtautuu ambivalentilla tavalla eri idiomien käyttöön: hän ehdottaa yhden ainoan idiomien, pohjoissaamen, käyttämistä. Hän toimi silloin suurella seurakunnassa, jossa oli joutunut opettamaan inarinsaamelaisia nuoria, jotka eivät ymmärtäneet pohjoissaamea. Vaikka Kuopion hiippakunnan piispa oli pyrkinyt tukemaan saamen käyttöä, hän ei ollut käsittänyt eri idiomien käytön haasteita eikä tarpeellisuutta.

Laiti on käyttänyt kirjoituksissaan eri kieliä, enimmäkseen suomen kieltä, jota taas virkailijat eivät käyttäneet usein noina vuosina. Hän joutuu *deterritorialiseen* asemaan, koska hän joutuu kirjoittamaan vieraalla kielellä käyttämällä *vehikulaarista* – suomen - kieltä. Samalla hän todisti voivansa tehdä sen myös maan toisella kielellä, ruotsiksi. Hänen tuotantonsa syntyi siis monikielisessä viitekehityksessä, jonka avulla hän pyrki tuomaan esiin oman kansansa ongelmat. Hänen kirjoituksiaan oli luettavissa sekä hiippakunnan arkistoissa että lehdistössä.

Pedar Jalvi, saamelainen kirjailija

Aslak Laitin toivo saamelaisten koulutuksesta toteutui vasta 1911, kun Utsjoen saamelainen nuori, Pedar Jalvi, pääsi Jyväskylän Seminaariin. Jalvi seurasi suomenkielistä koulutusta, ja hänen ensimmäiset käsikirjoituksensa ja painetut tekstinsä on kirjoitettu tällä *vehikulaarisella* kielellä. Jalvi onnistui kuitenkin tuomaan teksteissään esiin oman kulttuurinsa narratiivisia keinoja ja sen suullista perinnettä, joikua.

Eräässä käsikirjoituksessaan hän esittelee oman kulttuurinsa rikkautta saamelaisesta näkökulmasta, ja perustelee miten tärkeätä olisi kehittää opetusta hänen oman kansansa kotiseudulla ja toisessa hän kuvaa aineistonkeruuta.⁶⁸² Joidenkin käsin kirjoitettujen tekstien ohella Jalvi myös julkaisi artikkeleita eri julkaisuissa. Nämä on hyvin todennäköisesti kirjoitettu Toverikunnan iltojen ja suomen kielen opetuksen jälkeen. Hän kirjoitti kaksi artikkelia jouluaiheesta: vuoden 1912 artikkeli oli hänen ensimmäinen julkaistu tekstinsä, mutta hän palaa aiheeseen myös 1915 tammikuun alussa *Keski-Suomen* lehdessä. Näissä hän selittää saamelaisten ja suomalaisten juhlanviettopoja ja niiden eroja: esimerkiksi Jyväskylässä järjestettävien pikkujoulujen perinne oli hänelle tuntematon. Näissä artikkeleissa ilmenee vahvasti kirjoittajan *deterritorialisaation* taso hänen *vehikulaarista* kieltä käyttävissä selityksissään.

Vuonna 1914 Jalvi julkaisi kaksi artikkelia joiuista, joista hän kirjoitti myös uudelleen 1915. Ne käsittelevät joikujen tyyppejä ja rakennetta, mutta Jalvi pyrkii myös osoittamaan, että joiut ovat saamelaiselle kulttuurille arvokkaita todisteita, joita voisi myös pitää kansan kansallisina elementteinä. Artikkeleihin hän

⁶⁸¹ Laiti 1860, 1862, 1863.

⁶⁸² Jalvi 1911, 1912–1914.

lisää saamenkielisiä esimerkkejä ja kääntää ne suomeksi. Näissä kahdessa artikkelissa hän yritti ensimmäistä kertaa käyttää saamea kirjakielenä. Näillä tekstillä kirjailija pyrki selvästi löytämään ja osoittamaan oman kulttuurin arvon niin itselleen kuin lukijakunnalleenkin. Kertoja alkaa näissä teksteissä siirtyä *reterritorialisaation* vaiheeseen osoittamalla, että kieltä on mahdollista käyttää kirjoitustussa viestinnässä. Näin tekijä painottaa, että kansan tulisi oppia ymmärtämään oman kielensä ja kulttuurinsa arvo. Viestintä saa siis *myyttisen* sävyn.

Vuoden 1914 aikana Jalvi julkaisi kolmiosaisen artikkelisarjan, jossa hän esitteli saamelaisten elinympäristöä, olosuhteita ja historiaa. Ensimmäisessä osassa hän pyrki osoittamaan, että saamelaisten elinympäristö ei ole niin karua kuin joidenkin teosten kirjoittajat olivat väittäneet. Toisessa osassa hän esitteli laajasti saamelaisten 1800-luvun historiaa, jota hän vertaa suomalaisten historiaan samana aikana. Hän esittelee Koutokeinon kapinan historiaa saamelaisesta näkökulmasta ja selostaa erilaisia siihen johtaneita syitä. Tässä artikkelissa hän käyttää termiä: "Samikansa". Viimeisessä osassa hän vertailee saamelaisten ja suomalaisten historiallisia olosuhteita ja puolustaa molempien oikeutta saada käyttää omaa kieltään. Näissä teksteissä viesti saa vahvan poliittisen sävyn, jonka kautta hän yrittää tehdä oikeutta saamelaisten elinolosuhteille, historialle, kulttuurille ja kielelle. Tekstit on osoitettu suomenkieliselle lukijakunnalle, mutta kirjoittaja miettii selkeästi oman kansansa elinympäristön, historian ja kulttuurin arvoa.

Vuonna 1915 julkaistu kirja syntyi näiden tekstien kirjoittamisen tuloksena. *Muottacälmit* -teoksella hän täydensi näin *reterritorialisaation* prosessiaan suhteessa omaan kieleensä ja kulttuuriinsa. Samuli Aikio osoittaa, hänen kirjakielensä ei ollut kovin hyvää. Jalvi ei ollutkaan saanut kovin laajaa opetusta saamen idiomien käytössä. Hän oli saattanut lukea pääosin kirkollisia ja uskonnollisia julkaisuja ja mahdollisesti myös harvoja, Norjassa ilmestyneitä lehtiä. Jalvi oli jo miettinyt, mitkä kirjat hän haluaisi saamentaa, ja oli suunnitellut kirjoittamisen jatkamista.

Jalvin tuotannon kehitys ja tämä *reterritorialisaatio* heijastuu myös hänen kirjailijanimensä muutokseen. Seminaarin vuosina toverikunnan ystävät kutsuivat Helanderia nimillä Pohjan Pekka ja Pekka Pohjansäde. Kirjailijan uransa loppuvuosina Helander otti oman kotialueensa mukaan kirjailijanimekseen Jalvi.

Henrik Mattus, inarinsaamelainen katekeetta

Henrik Mattus on toiminut kielimestarina ja siksi myös hänellä on ollut merkittävä rooli inarinsaamen kirjakielen luomisessa 1800-luvulla, kuten Marja-Liisa Olthuis on osoittanut.⁶⁸³ Mattuksen tuottamat kielinäytteet ovat kiinnostava historiallinen todiste 1800-luvun nuoren inarinsaamelaisten opetustilanteesta ja toinen teksteistä on hyvä esimerkki kansan kertomusperinteestä.

Arkistosta löytynyt kirje, jossa käytetään sekä suomea että inarinsaamea on todistus Mattuksen kiitollisuudesta hänen kanssansa töitä tehneelle papille, Lauri Arvid Itkoselle. Kirjeessä oleva inarinsaamen ote on lyhyt, mutta kuitenkin

⁶⁸³ Olthuis 2006, 2009.

kin osoitus pyrkimyksestä käyttää kieltä suomalaisen virkamiehen kanssa. Kielimestarin koulutus on mitä todennäköisimmin tapahtunut suomen kielellä, siis *vehikulaarisella* kielellä. Kuitenkin se mahdollisti pyrkimyksen käyttää omaa äidinkieltä kirjoitetussa muodossa.

Loppusanat: saamelaisten tekijöiden näkyviin tuleminen

Suomen saamen kirjahistorian eli saamelaisen kirjallisen kulttuurin ensimmäiset painotuotteet julkaistiin vasta 1825 eli kaksi sataa vuotta myöhemmin kuin ensimmäiset Ruotsissa jo vuonna 1619 ilmestyneet kirjat. Vaikka Ruotsin piispat olivat ymmärtäneet eri saamen kielten käytön tärkeyden jo vuonna 1686, heidän ehdotuksensa kääntää aapinen ja katekismus eri saamen kielille ei saanut tulta. Myöskään Olaus Sirma ei saanut painolupaa Gezeliuksen katekismuksen saamennokselle, jonka hän oli laatinut 1700-luvun alussa. Suomen puolilla alueilla saamenkieliset eivät saaneet omankielistä kirjallisuutta ennen 1800-lukua eli vasta kun Suomi oli siirtynyt Ruotsin alamaisuudesta Venäjän alaisuuteen.

Ensimmäiset saamenkieliset kirjat olivat valtakielillä kirjoitettujen teosten käännöksiä, ja ne julkaistiin maan suurissa kaupungeissa. Ensimmäiset kirjat asettivat kielimestarit, papit ja lukijat *deterritorialisatioon* tilaan, koska kaikki joutuivat käyttämään heille tuntematonta kieltä. Kielimestarit opettelivat kirjoittamaan vieraan kielen avulla, papit taas oppivat kieltä heidän avullaan. Lukijat lukivat pääasiassa kirkon opetusta varten painettuja kirjoja, jonka kirjakieli oli heille uutta.

Vaikka Aslak Laiti kirjoitti tekstejä oman kansansa äidinkielisten kirjojen tarpeesta, hän joutui tekemään sen maan toisella kielellä. Pedar Jalvi joutui samaan tilanteeseen. Molemmat onnistuivat julkaisemaan artikkeleita suomen kielellä, siis *vehikulaarisella* kielellä. He käyttivät elinaikanaan myös muita kieliä, esimerkiksi norjaa tai ruotsia. Tässä prosessissa he joutuivat miettimään sekä oman kielimuodon kirjakielen tärkeyttä että oman kansan tulevaisuutta ja sen lasten opetuksen kehittämistä. Vaikka heidän uransa ei ollut pitkäikäinen, se sijoittui maan koulutuksen ja eri tutkimusalueiden kehittämisen kannalta kiinnostavaan aikaan, 1860- ja 1910-luvuille. Tällöin tutkijoiden verkosto oli hitaasti laajentumassa uusine tutkimussuuntineen. Pedar Jalvi on ainut, joka onnistui käyttämään kirjakieltä muihin kuin kirkollisiin ja kansanopetuksellisiin tehtäviin. Hän oli siis lähes saavuttanut vähemmistön tai pienen kansan kirjallisuuden myyttisen asteen.

Saamelaista kirjahistoriaa voi varmastikin luonnehtia kirjakulttuuriksi. Saamen idiomien tai kielten puolustajat eivät kuitenkaan kyenneet toimimaan saamenkielisillä alueilla tarpeeksi kauan, jotta heidän työllään olisi voinut olla kauaskantoisia tuloksia. Saamelaiset joutuivat julkaisemaan artikkeleitaan ja kirjojaan liian kaukana saamenkielisiltä seuduilta ja liian lyhyen ajanjakson aikana, ja heitä oli myös aivan liian vähän. Kuitenkin heidän roolinsa oli tärkeä tulevan kirjakulttuurin luomisessa.

Tämä kirjakulttuuri kehittyi jatkuvassa dikotomiassa yhtäältä eri tekijöiden (papiston, kielimestareiden, kirjailijoiden ja lukijoiden) ja toisaalta päättäji-en toimi- sekä julkaisukeskusten välillä. Helsingissä, Oulussa, Kuopiossa ja Jyväskylässä toimivat päättäjät tukivat saamenkielistä kirjakulttuuria vain satunnaisesti. Saamelaisuutta ja saamenkieltä pidettiin kauan vain vähemmistön asiana, mutta esimerkiksi kotiseudun tutkimuksen ja Jyväskylän seminaarin aikana Jalvin saamelaisuutta esitettiin tasavertaisessa asemassa maan muiden kulttuurien kanssa: opiskelijat kiinnostuivat aidosti Jalvin esitelmistä ja pitivät häntä yhtenä joukostaan.

Ensimmäisten painotuotteiden kirjakielet olivat vahvan *deterritorialisaation* vaiheen leimaamia. Kun kielimestarit ja kirjailijat pääsivät sekä kirjoittamaan että julkaisemaan, kirjakulttuuriin tuli mukaan poliittinen viestintä. Tässäkin tutkimuksessa käsitellyt viimeisen vaiheen kirjoitukset sisälsivät jo kollektiivista arvoa, vaikka niitä ilmestyi vain harvoin eivätkä ne kaikki välttämättä olleet kaikkien saamelaisten ulottuvilla. Pedar Jalvi on tämän tutkimuksen aikakaudelta ainut tekijä, joka saavuttaa *reterritorialisaation* vaiheen kerronnassaan: kirjoituksissaan, varsinkin viimeisessä novellissaan, hän siirtää oman kulttuurinsa ja sen suullisen kerronnan alueellisuuden kirjalliseen muotoon.

Tässä tutkimuksessa käsitelty saamenkielinen kirjahistoria tapahtui monikielisessä kontekstissa, jonka turvin sen harvat saavutukset toteutettiin. Ne kuitenkin loivat pohjaa, josta tuleva saamenkielinen kirjallisuus pystyi kehittymään 1900-luvun lopulla. Lapin sivistysseura (Sámi Čuvgetusseärvi) kunnioitti tätä aikakautta ja sen julkaisutoimintaa painamalla 1900-luvun alussa julkais-tujen kirjojen näköispainoksia.

11 BIBLIOGRAPHIE

11.1 Liste bibliographique des sources primaires et des originaux

Les descriptions bibliographiques des ouvrages et autres textes ont été effectuées selon les normes internationales ISBDA utilisées pour la description d'anciens ouvrages, à quelques exceptions près, jugées utiles dans le cadre de ce travail.⁶⁸⁴ Ces descriptions diffèrent de celles des bibliographies de référence qui ont indiqué les titres saami des ouvrages en premier, dans les cas des ouvrages bilingues. Il est nécessaire de préciser ici le principe utilisé dans cette annexe.

Dans les cas des ouvrages bilingues (finnois-saami), les titres ont été inscrits selon le principe suivant : les titres des pages recto ont été inscrits en premier, à l'inverse des autres bibliographies et ajouts, leur titre saami ayant été imprimé sur la page verso. Les ouvrages ont été classés selon le nom des responsables de leur publication, et non selon le nom du traducteur, car ceux-ci n'ont pas toujours été mentionnés dans ces ouvrages. Les traducteurs ou maîtres linguistes ont le plus souvent été identifiés par des finno-ougriens, mais pas toujours. Le lieu d'impression a été noté suivant les informations de la page recto, avec des toponymes finnophones ou suédophones dans le cas des ouvrages originaux rédigés ou traduits en suédois.

Les imprimaturs et les personnes ayant donné l'ordre d'imprimer l'ouvrage ont été mentionnés dans certains cas ; et ont alors été indiquées, ainsi que la page sur laquelle ils figurent. Ces dernières informations ont pu être indiquées en suédois, ce qui explique qu'elles peuvent être bilingues, voire trilingues. Il s'agissait alors d'ouvrages parus entre 1849 et 1863.

Les manuscrits ont été présentés dans cette bibliographie, mis à part ceux du pasteur Fellman. Ils sont traités dans la cinquième partie de cette recherche. Ceux du pasteur Anders Andelin n'ont pas été datés ; ils ont cependant été classés avant toutes les autres publications de ce pasteur, et ces derniers ont fort

⁶⁸⁴ *Suomalaiset luettelointisäännöt: vanhojen monografieajulkaisujen kuvailu*, 1991.

probablement servi de matériel de base pour son travail de traduction et de publication. D'autres documents manuscrits ont été ajoutés aux corpus de cette recherche, écrits par des membres du clergé, des catéchistes mais aussi par le premier écrivain Saami de Finlande. Ils ont été pour la plupart publiés plus tard. Les dates de publication ainsi que les éditeurs sont indiqués, si cette dernière était connue. Les articles publiés par chaque acteur de cette histoire ont été aussi compris dans ce corpus. L'existence d'autres manuscrits a été relevée à la fin de ce travail. Ceux-ci pourront faire l'objet d'une recherche ultérieure.

Les œuvres ou textes posthumes sont indiqués dans le tableau et dans les présentations détaillées des différents documents avec la date de rédaction si celle-ci a été notée par l'éditeur et par la date de parution entre crochets-carrés. Les auteurs n'ayant pas été indiqués sur la page de titre de l'ouvrage présenté mais connus dans les bibliographies et ayant été les seuls personnes capables d'avoir pu faire la traduction en question, sont aussi indiqués entre crochets-carrés.

Les bibliographies de référence sont indiquées par des abréviations ou avec les noms des auteurs. Dans ce travail, la bibliographie la plus importante est celle de J. K. Qvigstad et de K. B. Wiklund, publiée en 1889. Cette dernière a été complétée par Frans Äimä en 1905 et en 1915 dans la série de la Société Finno-ougrienne : *Anzeiger der finnisch-ugrichen Forschungen*. L'auteur de cette liste fait référence à la première avec l'abréviation : BLpL suivi du code indiqué. Ces bibliographies ont été classées selon les pays dans lesquels sont parus les ouvrages regroupant ceux de Norvège, Suède, Finlande, et Russie. Quant aux ouvrages parus à København, ils ont été classés avec ceux de Norvège, ce pays ayant été cédé par le Danemark à la Suède le 14 janvier 1814, qui en assura la tutelle jusqu'en 1905. Les ouvrages de *Laponie norvégienne* parus jusqu'en 1899 apparaissent dans cette bibliographie dans la rubrique Norvège, et non dans celle de Suède. Le fils de Jacob Fellman, Nils Isak, a lui aussi publié un ajout à la bibliographie des finno-ougristes suédois et norvégiens en 1906.

J. K. Qvigstad K. B. Wiklund et F. Äimä étant des finno-ougristes membres de la Société Finno-ougrienne, il a été jugé nécessaire d'utiliser l'abréviation de référence pour la bibliographie de 1899, alors que des listes complémentaire ont été publiées par Frans Äimä en 1905, 1908 et par les auteurs de la bibliographie en 1915, toutes signalées par l'abréviation BLpL ; les informations figurant dans les listes sont indiquées avec l'année de publication suivie des numéros des listes en questions. Äimä a continué la classification de la bibliographie précédente en y ajoutant les codes correspondant entre crochets-carrés, à l'inverse de ses collègues suédois et norvégiens. Un des fils du pasteur Lauri Arvid Itkonen, Tuomo a aussi publié une liste des ouvrages saamis publiés en Finlande en 1948 ; celle-ci est indiquée par le nom de l'auteur et l'année de publication : Itkonen, Tuomo 1948b. Les codes de la bibliographie de la collection Laponica de la famille Fellman sont indiqués avec l'abréviation FLF. Quant à la bibliographie de Leif Lindin et de Håkan Rydving parue en 2007 dans les publications du centre de recherche saamie de l'université d'Umeå, elle est indiquée par l'abréviation SKB.

Certains ouvrages saamis, quelqu'uns de leur originaux et des œuvres de référence peuvent être consultés à l'aide de banques de données numériques de différentes Bibliothèques nationales. Elles ont été indiquées avec les ouvrages de référence bibliographiques (cf. chapitre 11.3).

11.1.1 Sources primaires

- ANDELIN, Anders 1858a. *Kolm päive Sairio siittast ; Samas jorggaluuvum A. Andelinast*. [Helsingforsast, Suoma Kirjalasj-särve Prenttijedji pokt 1858].
Dernière page : Imprimatur : G. F. Aminoff.
Original : Lönnrot 1854. **Bibliogr.** : BLpL, F 7, Itkonen, Tuomo 1948b. 7 ; FLF. 27.
- 1858b. *Rambbe Laura ; Samas jorggaluuvum A. Andelinast*. [Helsingforsast, Suoma Kirjalasj-särve prenttijedji pokt 1858].
Dernière page : Imprimatur: G. F. Aminoff.
Original : *Rampa Lauri*. **Bibliogr.** : BLpL. F 6 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 6 & FLF. 28.
- 1859. *Aapis Kirji c'allujuuwum ja toaimatuuwum A. Andelinast*. Oulust, prenttijuuwum K. E. Barck lut.
Page de titre : Imprimatur: Kuopio Domkapitel d. 16 nowember 1859. Enligt befallning: Oscar Molander.
Bibliogr. : BLpL. F 8 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 8 & SKB, n° 2073.
- 1860a. *Awdogaswuod'a Oappa, Oanekaž'c'at pidjuuwum, Lutherus Katekismusa oktkårdasas' c'ilggitussan ; Samas jorggali A. Andelin Kirkkohärä Ucjogast*. Oulust, Prenttijuuwum K. E. Barck lut.
Verso de la page de titre : Gillas till tryckning. Kuopio Domkapitel, den 26 Maji 1858. Enligt befallning : Oskar Molander.
Original : Möller, 1853. **Bibliogr.** : BLpL. F. 11 ; Itkonen Tuomo 1948b. n° 11 ; FLF. 615 & SKB, n° 2033.
- 1860b. *Bibliallinen Historia, Wanha ja Uusi Testamentti, jonka on, Johan Hybnerin johdon jälkeen Lyhykäisydessä suomentanut Gust. Ad. Saxbäck = Pibpal Historia, Poaris ja od'd'a Testament, man Johan Hybner mieltd Onekassi suomas jorggalam lå Gust. Ad. Saksbäk, ja taal samas jorggaluuwum Andras Andelinast*. Oulussa, Präntännyt Chr. Ev. Barck.
Deux pages de titre : page recto en finnois et verso en saaN : Gillas till tryckning. Kuopio Domkapitel, den 9 Nowember 1859. Enligt befallning : Oscar Molander.
Original : Hybner, 1843 ou 1854. **Bibliogr.** : BLpL. F. 13, Itkonen, Tuomo 1948b. 13 ; FLF. 438 & SKB, n° 2034.
- 1860c. *Ewangeliium Kirje, mi, Jakkasas' Sodna ja Passi päwi Epistoliidt ja Ewangeliiumiidt, Oktanaga Rokkadusaikuim, nu maidta Ucca Rokkus Kirje, sististoalla ; Samas jorggali Andras Andelin, Kirkkohärä Ocjogast*. Oulust, Prenttijuuwum K. E. Bark lut.
Verso de la page de titre : Gillas till tryckning. Kuopio Domkapitel, den 26 Maji 1858. Enligt befallning : Oskar Molander.
Bibliogr. : BLpL. F. 14 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 14 ; FLF. 25 & SKB, n° 1990.

- 1860d. *Lutheruksen wöhän Katekismuksen Yksinkertainen Selitys Kysymysten ja Wastausten kautta toimitettu Olaus Swebiliukselta, Arkki-Pispalta Upsalassa : Sen suuren hyödytyksen tähden Suomeksi käännetty, nyt wastauudesta ylitse katsottu ja Suomen kielen luonnon jälkeen ojettu = Lutherus ucca Katekismusa, Oktkärdasas' C'ilggitus Kac'aldagai ja Wastadusai pokt c'allujuuwum Olaus Swebiliusist, Pajemus' Pispä Upsalast ; Samas jorggali Andras Andelin Kirkkohärä Ucjogast.* Oulussa painettu C. E. Barck'in tykönä.
Page de titre en saaN : Gillas till tryckning. Kuopio Domkapitel den 15 Juli 1857. Oskar Molander.
Original : Swebilius, 1854. **Bibliogr.** : BLpL. F. 12 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 12 ; FLF. 628 & SKB. 2016.
- 1863a. *Toahtar Martin Lutherus Oanekis Epistal Poastill ; Samas jorggali Anders Andelin.* Kuopio kaupugist, pränttijuuwum A. Manninen ja Fr. Ahlqwist lut, 1863.
Verso de la page de titre : Painolupa annettu: Kuopion Konsistoriumilta 15 päiwä Lokakuussa w. 1862. Käskystä : Oscar Molander.
Bibliogr. : BLpL. F. 17 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 17 ; FLF. 631 & SKB, n° 2035.
- 1863b. *Toakt. Martti Lutherusa Ucca Ewangelium Poastalas' ; Samas jorggaluuwum A. Andelinast ja A. Laitist.* Kuopio kaupugist, pränttijuuwum A. Manninen ja Fr. Ahlqwist lut, 1863.
Verso de la page de titre : Painolupa annettu: Kuopion Konsistoriumilta 2 päiwä Marraskuuta 1864. Käskystä : Oscar Molander.
Bibliogr. : BLpL. F. 16 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 16 ; FLF. 631 & SKB, n° 2034.
- BORG, Edvard Wilhelm 1859. *Anar sämi kiela aapis kirje ja Doktor Martti Lutherus ucca katkismus.* Pränttäjum Oulust ihä 1859 Chr. Ev. Barck.
Verso de la page de titre : Gillas till tryckning. Kuopio Domkapitel, den 17 November 1858. På befallning : Karl Kiljander.
Bibliogr. : BLpL. F. 9 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 9 ; FLF. 99 & SKB, n° 2015.
Fac-similé : 1983. Helsinki, Monistuspalvelu. Réd. : Antero Niva.
- 1861. *Enare-Lappska Sagor.* Réd. A. Andelin. (ASSF, 6). Helsingforsiaë, Societas Scientiarum Fennicæ. P. 496–508.
Bibliogr. : FLF. 24. (Textes en saal et en finnois).
- BORENIUS, Alexander Ferdinand 1861. *Logu-Luoittim Oappa-Kirji ; nuorra olbmuidi awokkin toaimati A. F. Borenius.* Kuopio kawpugist, Prenttijuuwum P. Askan ja Skippar lut 1861.
 Livre réimprimé en 1862. **Verso de la page de titre** : Imprimatur: C. R. Lindberg. (Traduit par Aslak Laiti).
Original : A. F. Borenius, 1848. **Bibliogr.** : BLpL. F. 15 ; FLF. 97 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 15.
- FELLMAN, Jacob [?]. *Abc bok.* (Ms.). OMA KRA Ea:7. (Publié en fac-similé : LSSJ = SČST, 21. 1958. Réd. Matti Sainio).
- 1825a. *Prima duo capita Evangelii Matthaei in linguam lapponicam tanslata ; Jacobus Fellman, pastor in paroecia Lapponica Utsjoki et Enare, nec non membrum societatis Naturae Studiosorum Moscoviae.* Aboæ, typis Christ. Ludv. Hjelt.
Bibliogr. : BLpL. F 1 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 1 ; FLF. 231 & SKB, n° 1904.

- 1825b. *Muttom Laulagak Majt Ibmeli Gudnen ja Samijdi Pajas-Rakkadusan læ Samas Jorgalam*. C. W. Abost, Prentijuwum Chr. Ludw. Hjelt, bost.
Original : Deinboll, 1821. **Bibliogr.** : BLpL. F. 3 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 3 ; FLF. 1202 & SKB, n° 1944.
- 1825c. *Gjet-Kirjadž : mi Moadde Guatte ja Kirko-Rokkus, Auttanaga Christus Gjerdamushja Muittalusain ja äkta Rippa saarnie äktan Mässanes, sistestoalla*. Abost, prentijuwum J. C. Frenckell ja parne bost.
Verso de la page de titre : Samiladsjaidi Otžjogast, ja Anarist Bajasrakkadussain, Sijn mattadäigjest, raakkadum ja laagidum...
Original : Deinboll, 1824. **Bibliogr.** : BLpL. F. 2 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 2 ; FLF. 300 & SKB, n° 1986.
- 1856. *Avdogasvuoda Oappa*. Helsingist prentijuvvum 1856. Suoma Kirjalas' Serve prentist.
Verso de la page de titre : Imprimatur. Borgå Domkapitel den 4 September 1844. På befallning : Clas Molander.
Original : Möller, 1853. **Bibliogr.** : BLpL. F. 5 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 5 ; FLF. 614 & SKB, n° 2071.
- 1860. *Avdogasvuoda Oappa. Samedì Otsjogasa Pajasrakkadussan ; Samas læ jorgalam ja jesha golatusain toimattam Jakob Fellman*. Helsingist prentijuvvum, Suoma Kirjalas' Serve prentist.
Verso de la page de titre : Gillas till tryckning. Borgå Domkapitel den 4 April 1860. På befallning : Carl Joh. Ekroos.
Original : Möller, 1853. **Bibliogr.** : BLpL. F. 10 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 10 ; FLF. 223 & SKB, n° 2071.
- HAKKARAINEN, Aukusti 1901. *Suoma Evangeliumlas-luteralas girko Katekismus : dokkituvvum goalmad oktasas Suoma girikko-čöaggalmasast, gačaldagai ja vastdusaiguim ; samas jorggali A. Hakkarainen Ocjogasta*. Helsingist, Suoma Girjalasvuoda Særeve.
Original : Suomen ewankelis-lutherisen kirkon katekismus... 1894. **Bibliogr.** : BLpL 1905, n° 23 [F. 19] ; SKB, n° 2020.
- 1902a. *Biballistoria : Olbmui oapatusa mielde heivviti F. W. Sundvall, Seminar oudastčuožžo, Ovtain kartačín ; Samas Basse čallagi mielde jorggali Aukusti Hakkarainen. Pastor*. Helsingist, Suoma Girjalasvuoda Særeve Prentedamviesost.
Original : Sundvall, 1893. **Bibliogr.** : BLpL 1905, n° 24 [F. 20] ; Itkonen, Tuomo 1948b. 20 ; FLF. 1090 & SKB, n° 2121.
- 1902b. *Bibalsanek, heivvituvvumak Bibal Historia mielde, Čokki F. W. Sundvall ; Basse čallagi mielde samas čokki Aukusti Hakkarainen. Pastor*.
Relié avec l'ouvrage précédent. Original : Sundvall, 1895. **Bibliogr.** : FUF. 1905, n° 24 [F. 20] ; FLF. 1090.
- 1905. *Evangelium- ja Rokkuskirji, ja maida tam oasis, Suoma Evangeliumlas-luteralas særoigoddidi : Tokkituvvum Suoma særoigoddi nubbi oktasas čöakkimist j. 1886 ; Samas jorggali A. Hakkarainen Ocjogast*. Oulu, Prentitamsæervi viesust.
Verso de la page de titre : Oulun Kirjapaino-Osakeyhtiön kirjapainossa.

- Bibliogr.** : BLpL 1915, n° 11 ; Itkonen, Tuomo 1948b. 23 ; FLF. 350 & SKB, n° 1994.
- 1906. *Kieorra ja Kievrab : Kuoratallam Lũkk. 11: 21. 22 v: sani mielde ; Samas jorggali A. H.* (Sortavala Evangeljumlaš Særve kirjačak, XXXIII). [Oulu prentitam særve viesot], Sortavala Evankeljumlaš Særvve.
Pseud. A. H. = Aukusti Hakkarainen.
Original : Ekman 1895[?]. **Bibliogr.** : KA. 602:109 ; FLF. 491 & SKB. 2119. Livret indiqué dans la feuille d'annonce publiée par l'impimeur : *Förteckning öfver arbeten-, hvilka blifvit tryckta å Uleåborgs Boktryckeri-, Bokbinderi- och Bokhandels-Aktiebolagets tryckeri år 1906.* BNFi. : liste n° 85, des imprimés de la bibliothèque nationale (archives des bibliothécaires), du dossier : [Förteckningar öfver tryckta arbeten = luetteloja painotuotteista 1906–1908].
- ITKONEN, Lauri 1902. *Suoma Evangeliumlaš-Lutheralii Kirho Katkismus : Pyerrin keččum Suoma servikudii koalmaid ohtsii čoakkimist ive 1893 ; Anarsämikielan jurgaliij Lauri Itkonen.* Helsigist, Syemilii Kirjalažvuoda Seervi Teddilimviäsust.
Original : *Suomen ewankelis-lutherisen kirkon katekismus...* 1894. **Bibliogr.** : BLpL 1905, n° 22 [F 18] ; Itkonen, Tuomo 1948b. 18 ; FLF. 630 & SKB, n° 2123.
- 1903. *Oađáhuv tun? Tehalaž koččamaš juđhážan ; Čáállam J. C. Ryle. Anarsämikielan jurgalum.* U. v. Knorring vuolgattim-lájadus koastadasain teddilum. Helsigist, Syemilii Kirjalažvuoda Seervi kirjeteäddust.
Original : Ryle, 1855. Fac-similé : LSSJ = SČST, 4. 1937, Säämi Čuovvittas-seervi toimast uđđasist teddilum. Helsinki. Réd. Tuomo Itkonen.
Bibliogr. : BLpL 1908, n° 15 [F. 21] ; Itkonen 1948b. 21 ; FLF. 955 ; SKB, n° 2120.
- 1906. *Ráámmat Historja : Ulmui máttááttim verrin heevitij, F. W. Sundwall, Seminaar ovdasalmi ; Anarsämikielan jurgaliij Lauri Itkonen.* Helsigist, Syemilii Kirjalažvuoda Seervi teddilimviässust.
Bibliogr. : BLpL 1915, n° 12. Fac-similé publié par la paroisse d'Inari : *Aanaar servikode tooimast uđđasist teddilum 1976 = Inarin seurakunnan toimesta uudestaan painettu 1976.*
- JALVI, Pedar 1911. *Lapista ; [Pohjansäde]. Mies-toverikunnan Äänenkannattaja, 18.11.1911.* (Réd. Pohjansäde et Korpa). JyMA II Ub:9.
- 1912. *Lappalaisten joulunvietosta ; [Pekka Pohjansäde]. Lasten joulu.* Réd. Elsa Hästesko. (Kansanvalistusseuran Nuorisokirjoja, 14). Helsinki, Kansanvalistusseura. P. 46–51.
- 1912–1914. *Jyväskylän Seminaarin kansatieteelliselle museolle : Matkakertomus v:lta 1912 ; [Pohjan-Pekka].* KSM a 231:22.
- 1914a. *Noidan joiku ; [Pedar Jalvi].* (Kotiseutu : Suomen kotiseutututkimuksen äänenkannattaja, 1914:3). [Jyväskylä], Suomen kotiseutuliitto. P. 65–66.
- 1914b. *Sananen lappalaisista joiuista : Laua Lukkar Jounnast.* (Keski-Suomi, n° 9. Date : 22.1.1914). Jyväskylä.

- 1914c. *Pieniä pakinoita Lapista I–III ; [Pedar Jalwi]*. (Keski-Suomi). Jyväskylä, H. F. Helminen.
I. n° 34, 21.3.1914. II. n° 51, 7.5.1914. III. n° 60, 28.5.1914.
 - 1915a. *Lappalaisten joulunviettotawoista ; Keski-Suomelle kirjoitti Pohjan-Pekka. Jyväskylässä, jouluna 1914*. (Keski-Suomi, n° 5. Date : 16.1.1915). Jyväskylä.
 - 1915b. *Lappalaisten laulurunoudesta ; [Pedar Jalvi]*. (Kotiseutu : Suomen koti-seutututkimuksen äänenkannattaja, 1915:5). [Jyväskylä], Suomen kotiseutuliitto. P. 84–89.
Réédité en 1989 : *Valoa kansalle : artikkeleita Kotiseutu-lehden kahdeksalta vuosikymmänneltä 1909–1989*. Réd. Pekka Laaksonen, Ulla Piela, Maija-Liisa Heikinmäki. Forssa, Suomen Kotiseutuliitto. P. 16–18.
 - 1915c. *Muottačälmit ; čäli Pedar Jalvi*. Prenttejuvvun Jyväskyläst, Gaska-Suoma girjepraentas. (2^e éd. : *Muohtačälmmmit ; čälii Pedar Jalvi*. Ohcejohka, Sámiráđđi. 1981).
 - 1915d. *Staurum Juoksa (suomennos lapinkielestä) ; [Pedar Jalwi]*. (Keski-Suomi, n° 77. Date : 13.7.1915). Jyväskylä.
 - 1966. *Sabmelažžai maidnasak ja muiehtalusak = Lappalaisten satuja ja tarinoita ; Pedar Jalvi*. Réd. Samuli Aikio. (LSSJ = SČST, 28). Helsing, Lapin Sivistysseura & OPM.
 - 1977. *Le bonheur et la demeure du bonheur : (Lihku ja likku orrunsadji). Morceaux choisis ; traduits par Jean-Luc Moreau*. (Études Finno-ougriennes, XIV). Paris & Budapest, Librairie Klincksieck & Akadémiai Kiadó. P. 62–63.
- KOLSTRÖM, Emanuel 1849. *Wuoingalahts Psalmack ja Cattamus rokkous Daggar olmui Oddasest Pajas Wähgittuowum muithon Sami-Seurakoddidii E. Kolström*. Pränttijum Uleborgas [...], Pajas C. E. Barck.
Verso de la page de titre : Imprimatur: Åbo Domkapitel, den 26 Sept. 1849. Enligt befallning: A. Victor Favorin.
Original : Deinboll, 1821. **Bibliogr.** : BLpL. F 4 ; SKB, n° 1944.
- LAITI, Aslak 1860. Kirje rantamaihın tulleelta Lappalaiselta. *Oulun Wiikon Sanomat*, n° 6. Date : 11.2.1860. Oulu, Chr. Ev. Barck.
- 1862. Nöyriä toivomuksia Lapinmaalta! *Tapio : Sanomia Sawosta ja Karjalasta*, n° 3. Date : 18.1.1862. Kuopio, Petter Adolf Aschan.
 - 1863. Lapinmaan tärkeämpiä toivomuksia. *Tapio : Sanomia Sawosta ja Karjalasta*, n° 49. Date : 5.12.1863. Kuopio, Petter Adolf Aschan.
- MATTUS, Heikki [1887], 1917 & 1934. *Anar ulmui čohčgodde bivdem = inarilaisten syyspeuranpyyntiä*. 1^{ière} éd. 1917 : Réd. A. V. Koskimies & T. Itkonen. (SUST, XI). Helsinki, SUS. P. 104–108. Čakča koddepivdim = Syyspeuranpyyntiä. 2^e éd. *Samikiel abis = lapinkielinen aapinen*, réd. Tuomo Itkonen. P. 91–93.
- [1887], 1917 & 1934. *Ōut Anarsāniili ēllim = erään inarilaisen alämä*. 1^{ière} éd. 1917, réd. A. V. Koskimies & T. Itkonen (SUST, XI). Helsinki, SUS. P. 124–126. Okta eällimkeärdi = Eräs elämäkertta. 2^e éd. *Samikiel abis = lapinkielinen aapinen*, réd. Tuomo Itkonen. P. 149–152.

11.1.2 Les originaux

- Abc kirja*. 1846. Oulus, präntätty C. E. Barckin kirjan-präntissä. **Bibliogr.** : Pipping, n° 447.
- BORENIUS, Alexander Ferdinand. 1844a. *Lärobok i arithmetiken : till ungdomens tjänst ; författad af S. J. Filén Konrektor vid Jönköpings skola ; Öfversedd, tillökt och för i Finland gällande mått- och mynt-förhållanden omarbetad af A. F. Borenius, Prost och Lektor*. Helsingfors, Waseniuska Boktryckeriet. På A. C. Öhmans Förlag.
Verso de la page de titre : Imprimatur: J. M. af Tengström. (Ouvrage adapté de celui de Filén, cf. Annexe des manuels).
- 1844b. *Luwun-laskun oppi-kirja ; jonka Nuoren Kansan Hyödytykseksi on toimittanut A. F. Borenius, Prowasti ja Lehtori*. Helsingissä, J. Simeliuksen perillisten tykönä.
Verso de la page de titre : Imprimatur: G. Rein. **Bibliogr.** : Pipping, n° 3091 ; Vasenius 1878, p. 21.
- 1848. *Luwun-laskennon Oppi-Kirja ; Nuoren Kansan Hyödyksi toimitti A. F. Borenius*. Helsingissä, J. Simeliuksen perillisten tykönä.
 (2^e éd.). **Verso de la page de titre** : Imprimatur: G. Rein. **Bibliogr.** : Pipping, n° 3091a ; Vasenius 1878, p. 21.
- 1851. *Lärobok i arithmetiken af S. J. Filén ; öfversedd, tillökt och för i Finland gällande mått- och mynt-förhållanden omarbetad af A. F. Borenius*. Helsingfors, Finska Literatur-sällskapets tryckeri, Öhmanska bokhandelns förlag. Andra upplagan.
Verso de la page de titre : Imprimatur: G. F. Aminoff.
- DEINBOLL, Peter Vogelius 1821. *Muttom Laulagak majt Ibmeli Gudnen ja Samijdi Baijas-Rakadussan læ Samas jorgalam* C. W. Christianiast, Prentijuwum Jacob Lehmann bokt.
 Réédité par P. V. Deinboll. **Original** : Christian Weldingh, 1764. **Bibliogr.** : BLP. N. 7, N. 13 & SKB, n° 1944.
- 1824. *Gjet-Kirjažh : Mi Moaadde Guatte, ja Kirko-Rokkus, austanaga Christus Gjerdamushja Muitalusain sistes toalla*. Christianiast, prenti Chr. Grøndahl. **Original** : Leem 1763. **Bibliogr.** : BLP. N. 13 & SKB, n° 1986.
- EKMAN, Erik Jakob 1895. *Väkevä ja väkevämpe : katselmus Luuk. 11, 21, 22 v:n johdolla*.
 1^e traduction en finnois par Hilda Sorsa publiée en 1895 à Helsinki. **Bibliogr.** : Vasenius 1897, p. 23. (Republié en 1901, à Sortavala dans la série : Sortavalan ewankelisen seuran kirjasia, 33).
- Ewankeliumi- ja rukouskirja, ynnä siihen kuuluvat kappaleet : käytettävää Suomen ewankelis-lutherilaisissa seurakunnissa : hyväksytty Suomen toisessa yleisessä kirkolliskokouksessa w. 1886. 1888*. Helsinki, WSOY.
 Paru aussi en suédois la même année : *Ewangelii- och bönebok med dertill hörande stycken att begagnas i Finlands ewangelisk-lutherska församlingar : antagen af andra allmänna finska kyrkomötet år 1886*. Helsingfors, Weilin & Göös.
- HÜBNER, Johan 1714. *Zweymahl zwey und funffzig Auserlesene Biblische Historien aus dem Alten und Neuen Testamente, der Jugend zum Besten abgefasset von Jo-*

- hann Hübner [...]. Leipzig, bey Joh. Friedrich Gletitsch & Son. Leipzig, Gleditsch und Son.*
 Nombreuses rééditions et traductions⁶⁸⁵. **Bibliogr.** : KVK.
- 1727. *Twå gånger två och femtijo otwalda bibliska historier otu gamla och nya testamentet vngdomen til godo sammanskrefna af Johann Hübner [...] tillika med hög-ähre-wördige ministerii företal i staden Hamburg, til vngdomens och the enfaldigas : saliga nytto på swensko vtolkade af J. N. Stockholm af directuren Joh. Henr. Werner med egen bekostnad vplagda.*
 Traduit de l'allemand en suédois par Johan Nibelius. **Bibliogr.** : SB17.
 - 1843a. *Bibliallinen historia, Wanha ja Uusi Testamentti ; Jonka on, Johan Hybnerin johdon jälkeen, lyhykäisydessä suomentanut Gust. Ad. Saxbäck. Oulusa, 1843.*
 Präntänyt Christian Ewert Barck, Omalla kustannuksellansa.
 Ouvrage imprimé en 1843 à Kuopio et à Porvoo, et nombreuses autres éditions. **Bibliogr.** : Pipping, n° 3044 & 30044a, Vasenius 1878, p. 68.
 - 1843b. *Berättelser ur Den Heliga Skrift ; bearbetade efter Johan Hubner. Christna kyrko-historien i korrt sammandrag af O. H. W. Eklundh. Stockholm, Elmen & Granberg.*
 - 1850. *Pipliän historiat Wanhasta ja Uudesta Testamentista : Joh. Hybnerin tekemät ; ynnä lyhykäinen kertomus Kristillisen kirkon waiheista kaikkina aikoina. Helsingissä, Öhmän.*
 Traduction en finnois par K. K. Stenius. **Bibliogr.** : Pipping, n° 3532 ; Vasenius 1878, p. 68.
- LEEM, Knud et al. 1763. *Seminariumest Fridericianumest zhjaellujuwum Gjet-Kirjatzh : mi Moaadde Guatte- ja Kirko-Rokkus austanaga Christus Gjerdamush- ja Muiltalusain sistes toaalla. Tronhjem, prentti Jens Christensen Winding.*
 Traduit par Andreas Ancher, Olav Hjort, Aage Lindboe, Caspar Abraham Borch, Andeas Hoff et Knud Leem. Réédité en 1764. **Bibliogr.** : BLpL. N. 8, N. 9 ; Bibliotheca Danica, suppl. 1, col. 39 & SKB. 1986.
- LEINBERG, Karl Gabriel. 1858. *Biblisk historia ; utgifwen af K. G. Leinberg. Helsingfors, Finska Litteratur-Sällskapet. Bibliogr. : SB:1, p. 882.*
- 1870. *Biblian-historia : jonka on koonnut K. G. Leinberg ; suomentanut Jos. Grönberg. Helsinki, K. G. Holm.*
- LÖNNROT, Elias 1854. *Kolme Päiwää Sairion kylässä (ennimäksi osaksi vieraskielisten kijain mukaan). (Raittiuden Ystäväin toimituksia, 1). Helsinki.*
Bibliogr. : Pipping, n° 3854 & Vasenius 1878, p. 116.
- LUTHER, Martin. Cf. Möller et Svebilus.
- MÖLLER, Johan 1780. *Försök : til en mindre läro-bok i christendoms-kunskapen, lämpad efter Lutheri lilla cateches och allmänhetens, särdeles de enfaldigares, behof. Stockholm, trykt hos And. Jac. Nordström. Bibliogr. : SB17.*

⁶⁸⁵ Une traduction en français est parue en 1743 : *Deus fois cent-cinquante-deus histoires choisies de la Bible tirées du vieus et du nouveau Testament ; publiées en faveur de la jeunesse par Jean Hubner ci-devant Recteur de l'Ecole illustre de Hambourg, traduites de l'allemand. Auric, Herman Tapper. (Traduit par le romaniste Isaac Colom du Clos).*

- 1793. *Autuuden oppi : lyhykäisesti edespandu, Lutheruxen Catechismuxen Yxinkertaisexi Selityxexi*. Turusa, Präntätty Frenckellin Kirjan-Prändisä. (Plusieurs rééditions). Traduit du suédois.
Bibliogr. : Pipping, n° 1702 & Vasenius 1878, p. 129.
- Rampa Lauri : Suomennus*. 1854. Helsingissä, Präntätty H. C. Friis'in. (Raittiuden ystävään toimituksia, 2). Anonyme.
Bibliogr. : Pipping, n° 3854a.
- RYLE, John Charles 1852. *Sofver du?* (Småskrifter, 2).
– 1856. *Sofver du? En fråga till hvarje själ : af J. C. Ryle, förf. till "hwete aller Agnar?", öfversättning från engelskan*. Helsingfors, J. C. Frenckell & Son. Gillas till tryckning. Borgå Domkapitel den 27 Februari 1856. På befallning : Carl Joh. Ekroos.
– 1862. *Rukoiletko sinä?* Turku. (Traduit par L. A. Palonen).
Nombreuses rééditions à Helsinki, dont celle de 1890, traduite en finnois par Hilda Sorsa. **Bibliogr.** : Vasenius 1892, p. 139.
- SUNDEVALL, Fredrik Wilhelm 1893. *Biblian historia kansan opetusta varten : suomenos ; Fredrik Wilhelm Sundvall ; [Karl Viktor Henriksson]*. Hämeenlinna : J. H. Tuhkanen.
1^e traduction en finnois par Karl Viktor Henriksson. **Bibliogr.** : Vasenius 1897, p. 160. Paru la même année en suédois : *Biblisk historia : till folkundervisningens tjenst sammanställd*. Tawastehus, Aktiebolaget Hämäläinens tryckeri.
– 1895. *Raamatunlauseita sovitettut raamatun-historiaa ; [Karl Viktor Henriksson]*. Porvoossa, Werner Söderström.
Bibliogr. Vasenius 1897, p. 160. Paru la même année en suédois, à Helsingfors : *Bibelspråk lämpade till bibliska historien*. Helsingfors, Söderström.
- Suomen ewangelis-lutherisen kirkon katekismus : hywäksytty Suomen kolmannessa yleisessä kirkolliskokouksessa vuonna 1893, ilman kysymyksiä. Mallipainoksen laatoilla painettu jälkipainos*. 1894. Kuopio, O. W. Backman kirjapainossa ja kustannuksella.
Bibliogr. : Vasenius 1897, p. 70. Paru la même année en suédois : *Katekes för den ewangelisk-lutherska kyrkan i Finland : antagen af tredje allmänna finska kyrkomötet 1893, normalupplaga, (utan frågor)*. 1894. Kuopio, O. W. Backmans boktryckeri och förlag. (Il existe deux versions différentes de ce catéchisme, dont une publiée avec des questions).
- SVEBILIUS, Olaus 1689. *Enfaldig förklaring öfwer Lotheri lilla catechismum, stält genom spörsmål och swar*. Upsala, [Henrich Keyser].
Bibliogr. : Collijn col. 900.
- 1738. *Olai Swebelii A. Ups. Forklaring Öfwer Lutheri Lilla Catechismum, Steld genom Spörsmål Och Swar. Then Lappska Ungdomen till tjenst och besordran i Christendomens kunskap. Öwersatt af Peter Fiellström, Pæd. Lycks. Med K. Maj:t3 Bekosnad*. Stockholm, tryckt hos Kongl. Antiqv. Arch. Boktr. Joh. L.-Horn.
Première traduction en saami. **Bibliogr.** : BLpL, S. 13 ; SKB, n° 2007.
- 1746. *Yxikertainen Ulostoimitus, Lutheruxen Wähän Catechismuxen Ylitze, Kysymysten ja Wastausten Cautta Edes pandu Olaus Swebiliuxelda a. Ups ; Sen suu-*

ren hyödytyxen tähden nyt Suomexi kääntty [...]. Stockholmissa, Prändätty Cuning. Kirj. Präntäj. Henr. Christ. Merckelin leskeldä.

1^e traduction en finnois du suédois par Daniel Juslenius.

Bibliogr. : Pipping, n^o 709, Rämä, n^o 709.

- 1828. *Doct. Martin Lutheruxen Wähä Catechismus ynnä Selityxen kanssa ; joka kirjoitettu kahdelta Arki-Piispalda Upsalasa, Olaus Swebiliukselda ja Jacob Ax. Lindblomilda. Suomexi kääntty.* Stockholmissa, Prändätty Nordstedtin ja hänen Poikansa tykönä. (Plusieurs éditions et traduction dont la 2^e éd. imprimée à Turku en 1838 était traduite par Gustaf Renvall. La 3^e édition a été imprimée à Oulu en 1854, et était une traduction revue par Jacob Axelsson Lindblom).

Bibliogr. : Pipping, n^o 2498 & n^o 2498a.

WELDINGH, Christian 1763. *Muttom Laulagak Majt Ibmeli Gudnen ja Samijdi Baijas-Rakadussan Læ samas jorgalam.* Kjebenhauvnast, Mission gaalatusast, pröntijuwum Gottmann Friderich Kisel bost.

Réédité par P. V. Deinboll en 1824. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 1, col. 387 ; BLpL. N. 7 & SKB, n^o 1944.

11.2 Sources bibliographiques

11.2.1 Catalogues, listes bibliographiques, dictionnaires et sources biographiques

AHLMAN, Frans Ferdinand 1898 (réd). *Ruotsalais-suomalainen laki- ja Wirkakielen sanasto = Svensk-finsk lag- och kurial-terminologi ; walmistanut Keisarillisen Senaatin asettama komitea.* (SKST, 66). Helsinki, SKS. (1^{ère} éd. publiée en 1865).

Bibliotheca Danica 1–4 = *Bibliotheca Danica : systematisk fortegnelse over den danske litteratur fra 1482 til 1830 efter Samlingerne i det store kongelige Bibliothek i København. Med Supplemter fra Universitetsbibliotheket i København og Karen Brahes Bibliothek i Odense ; ved Chr. V. Bruun.* 1877–1902. København, Rosenkilde og Bagger.

Bibliotheca Danica, suppl. 1. = *Bibliotheca Danica systematisk fortegnelse over den danske litteratur fra 1482 til 1830 efter Samlingerne i det Kongelige Bibliothek i København, med supplemter fra Universitetsbibliotheket og Karen Brahes Bibliothek i Odense ; udgivet af det kongelige Bibliothek, regsterbind ved Lauritz Nielsen.* 1931. København, Gyvendalske Boghandel – Nordisk forlag.

Bibliotheca Danica, suppl. 2. = *Supplement 1831–1840 til Bibliotheca Danica samt Bibliotheca Slesvico-Holsatica til 1840 ; udarbejdet af H. Ehrencron-Müller.* 1948. København, i Kommission hos G.E.C. Gads forlag.

Biograafisia tietoja Suomen naisista eri työaloilla ; [Suomen Naisyhdistys]. 1896. (Suomen naisyhdistys). Helsinki, S. Simeliuksen kirjapaino osakeyhtiö.

- BL = *Svenskt boklexikon : 1830–1865*. 1961. Réd. Hjalmar Linnström. Uppsala, Bokgilletts förlag. <http://runeberg.org/linnstrom/> [Version mise en ligne en 2005, consultée le 23.6.2014].
- BLpL = *Bibliographie der lappischen Litteratur*. 1899. Réd. J. K. Qvigstad & J. B. Wiklund. (SUST, LXIII). Helsinki, SUS. (Fac-similé imprimé en 1978, dans la série : *Studia Bibliographica Scandinavica*, 1. Stockholm, Björck & Börjesson).
- 1905. *Fortsetzung und nachtrage zu der „Bibliographie der lappischen Literatur“ von J. Qvigstad und K. B. Wiklund (=BLpL)*. Réd. Frans Äimä. (*Anzeiger der Finnisch-ugrischen Forschungen*, 1905:5). Helsingfors, SUS. P. 140–141.
 - 1908. *Ibidem*. Réd. Frans Äimä. (*Anzeiger der Finnisch-ugrischen Forschungen*, 1908:8). Helsingfors, SUS. P. 135–136.
 - 1915. *Ibidem*. Réd. K. B. Wiklund & J. Qvigstad. (*Anzeiger der Finnisch-ugrischen Forschungen*, 1915:15). Helsingfors, SUS. P. 183–184.
- BOUILLET, Marie-Nicolas 1878. *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie ; ouvrage revu et continué par A. Chassang*. Paris, Hachette. (26^e éd.).
- BUISSON, Ferdinand 1911. *Le Dictionnaire pédagogique*. www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/ [2.6.2014].
- BYGDÉN, Leonard 1923–1926. *Hernösands stifts herdaminne : bidrag till kännedomen om prästerskap och kyrkliga förhållanden till tiden omkring Luleå stifts utbrytning*. Uppsala & Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- CAPDEVILLE, Sophie 2001. *Le fonds Lapponica des Fellman : catalogue raisonné = Fellmanin Lapponica-kokoelma = Fellman family's Lapponica collection*. Helsinki, SUS. (SUST, 239).
- COLLIJN, Isak. *Sveriges bibliografi* :
- I. *Sveriges bibliografi 1600-talet : Bidrag til en bibliografisk förteckning, I-II*. 1942–1946. Uppsala, Svenska litteratursällskapet.
 - II. *Sveriges bibliografi intill år 1600, Band II : 1530–1582*. 1927–1931. Uppsala, Svenska litteratursällskapet.
- DBL = *Dansk biografisk Leksikon, tillige omfattende Norge for Tidsrummet 1537–1814*. 1887–1905. Kjøbenhavn. Gyldendalske Boghandels Forlag (F. Hegel & Søn). Réd. C. F. Bricka. <http://runeberg.org/dbl/> [23.6.2015].
- DHS = *Historisches Leksikon der Schweiz = Dictionnaire historique de la Suisse = Dizionario storico della Svizzera*. www.hls-dhs-dss.ch/index.php [2.6.2014].
- DNB = *Dictionary of National Biography*. Réd. Sidney Lee. 1885–1912. London, Smith elder & co.
- Doria = *Digitaalisia kokoelmia* [collections numériques de Finlande]. <http://www.doria.fi/handle/10024/109240> [18.6.2015].
- EEBO = *Early English Books on line*. <http://eebo.chadwyck.com/search/> [13.10.2014].
- Ethnologue : languages of the world*. Réd. Paul M. Lewis ; Gary F. Simons & Charles D. Fennig. <http://www.ethnologue.com/> [13.11.2014]. Texas, SIL International. (7^e éd.).
- FELLMAN, Jacob 1906. Om behovet af läro- och andaktsböcker på lappska språket och försöken att för de finska Lapparne tillgose detsamme. *Anteck-*

- ningar under min vistelse i Lappmarken, II.* Réd. Nils Isak Fellman. Helsingfors, Finska litteratursällskapet. P. 523–594.
- FLF = Capdeville 2001. *Le fonds Lapponica des Fellman...*
- Finlex : *Lainsäädäntö, Suomen sähköinen säädöskokoelma sekä ajantasaisten säädösten ja alkuperäisten säädösten kokoelmat.* Oikeusministeriö. <http://www.finlex.fi/fi/laki/> [13.04.2015].
- Gallica = Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale française. <http://gallica.bnf.fr/> [11.9.2014].
- GROTFELT, Kustavi 1885. *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran käsikirjoitusten kokoelma ; luetteli Kustavi Grotenfelt.* (Suomi, II:18). Helsinki, SKS. P. 325–366.
- 1894. *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kirjaston luettelo : suomalaisia kieliä ja kansoja koskeva kirjallisuus = Katalog der Bibliothek der Finnischen Literaturgesellschaft : Literatur über der finnischen Sprachen und Völker.* (Suomi, 1894:3). Helsinki.
- ITKONEN, Tuomo 1948b. *Luettelo Suomen julkaistetusta lapinkielisestä kirjallisuudesta.* (SKHSV, 1946–1947:35–36). Helsinki. P. 38–40.
- Kansallisbiografia.* www.kansallisbiografia.fi/kb/ [2.6.2014].
- KVK = *Karlsruher Virtueller Katalog = Karlsruher Virtual Catalog.* <http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk.html> [17.7.2014].
- Kirkollista sanastoa neljällä kielellä = kyrilig ordlista på fyra språk.* 2006. Réd. Tuula Lonkainen. Helsinki, Kirkkohallitus. (2^e éd, 1^{ière} éd. 1997).
- MATER, Edmund = *Матер, Эдмунд* 2014. *Deutsche Autoren Russlands : Enzyklopädie = Немецкие авторы России : Энциклопедия ; Band/Том 4.* Münster. <http://www.edarmer.de/download/ENZYKLOPAEDIE-Band-4-I-J-K.pdf> [12.9.2014].
- Nasjonalbiblioteket [Banque de données de la Bibliothèque nationale de Norvège] <http://www.nb.no/> [11.9.2014].
- NDB = *Neue Deutsche Biographie (NDB).* 1997–2015. München, Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. <http://www.deutsche-biographie.de/> [26.6.2015].
- NBL = *Norsk biografisk leksikon.* Oslo, Universitetsforlaget. nbl.snl.no/ [2.6.2014].
- NFB = *Nordisk familjebok : konversationslexikon och realencyklopedi innehållande upplysningar och förklaringar om märkvärdiga namn, föremål och begrepp.* 20 volumes. 1938–1929. Stockholm. runeberg.org/nf/ [2.6.2014].
- NSS = *Nykysuomen sanakirja : lyhentämätön kansapainos, 1–8.* 1990. Porvoo Helsinki Juva, WSOY. (8^e éd.).
- PIPPING, Fredrik Wilhelm. 1967. *Förteckning öfver i tryck utgifna skrifter på finska, äfvensom öfver några andra arbeten, innehållande någon uppsats på detta språk, eller annars ledande till dess kändedom = Luettelo Suomeksi prääntätyistä kirjoista, kuin myös muutamista muista teoksista, joissa löytyy joku kirjoitus Suomen kielellä, tahi joku johdatus sitä tuntemaan.* (SKST, 20). Porvoo, WSOY. (Facsimilé, original publié en 1856–1857, introduction de Matti Rapola).
- RÄMÄ, Irja 1984. *Lisäyksiä Fredrik Wilhelm Pippingin bibliografiaan Luettelo suomeksi prääntätyistä kirjoista = Tillägg till Förteckning öfver i tryck utgifna skrifter på finska av Fredrik Wilhelm Pipping.* Helsinki, Helsingin yliopiston kirjasto.

- RARA : Bibliotekets digitaliserade äldre samlingar = Umeå University Library Digital Collection. <http://www.ub.umu.se/en/search/special-collections/rara> [12.9.2014].
- Rex : Det Kongelige Bibliothek = the Royal Library. <http://www.kb.dk/> [11.9.2014].
- SAMB = Svensk Samisk bibliografi. <http://libris.kb.se/hitlist?q=db:Samb> [4.6.2015].
- SAMMALLAHTI, Pekka 1989. *Sámi-suoma sátnegirji = saamelais-suomalainen sanakirja*. Ohcejohka, Jorgaleaddji.
- SB1, SB2 = *Svenskt boklexikon : åren 1830–1865 ; utarbetadt af Hjalmar Linnström : 1, 2. 1884, 1885*. Stockholm, Hjalmar Linnströms förlag.
- SBH = *Svenskt Biografiskt Handlexikon : alfabetiskt ordnade lefnadsteckningar af Sveriges namnkunniga män och kvinnor från reformationen till nuvarande tid*. 1906. Réd. Johan Herman Hofberg. Stockholm, Albert Bonniers förlag. Réd. de l'éd. internet de 1997 : Lars Aronsson. runeberg.org/sbh/ [2.6.2014].
- SB17 = *Svensk bibliografi 1700–1829 (SB17) = Swedish bibliography 1700–1829 (SB17) - online in Regina*. http://libris.kb.se/form_extended.jsp?f=svetryck [25.11.2013].
- SKB = LINDIN, Leif & RYDNING, Håkan 2007. *Samisk kyrkohistorisk bibliografi = sámi girkohistorjjálaš bibliografijja = Sami Church History : a Bibliography*. (Skrifter från Centrum för samisk forskning, 7). Umeå, Umeå universitet.
- Suomalaiset luettelointisäännöt : vanhojen monografiajulkaisujen kuvailu*. 1993. Helsinki, Kirjastopalvelu Oy. Traduit et adapté par Sirkka Havu et Rita Nyqvist. (Original : ISBD (A) : *International Standard Bibliographic Description for Older Monographic Publication (Antiquarian)*). 1991.
- Suomen ev.-lut. sanasto = Suomen evankelis-luterilaisen kirkon sanasto*. <http://www.ev12.fi/sanasto/> [9.6.2015].
- Suuri kansalaishakemisto, 1–3*. Réd. Voitto Luikkonen. Heinola, Puntari kustannusosakeyhtiö.
- Teologian sanakirja* = Teinonen, Seppo A. 1999. *Teologian sanakirja : 7400 termiä*. Helsinki, Kirjapaja.
- TLFi = *Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle. 1789–1960*. ATILF CNRS. Paris, Éditions du CNRS/Gallimard. (16 vol.). <http://www.cnrtl.fr/portail/> [26.3.2014].
- THORSNÆS, Geir 2011. Oslo. *Norske store leksikon*. <https://snl.no/Oslo> [version du 19.12.2011, consultée le 18.7.2013].
- VALLINKOSKI, Jorma 1962–1966. *Turun akatemian väitöskirjat 1642–1828 = Die Dissertationen der alten Universität Turku (Academia Aboënsis)*. (Helsingin yliopiston kirjaston julkaisuja, 30). Helsinki, Helsingin yliopiston kirjasto.
- VASENIUS, Valfrid 1878. *Suomalainen kirjallisuus 1544–1877 : aakkellinen ja aineenmukainen luettelo = la littérature finnois 1544–1877 : catalogue systématique*. (SKST, 57). Helsingissä, SKS.
- 1892. *Suomalainen kirjallisuus 1892–1895 : aakkellinen ja aineenmukainen luettelo = la littérature finnois 1892–1895 : catalogue systématique*. (SKST, 57:3). Helsingissä, SKS.

- 1897. *Suomalainen kirjallisuus : aakkosellinen ja aineenmukainen luettelo, 4. lisäviikko, 1892–1895 ynnä suomentajain luettelo = la littérature finnoise : catalogue alphabétique et systématique : supplément IV, 1892–1895 avec un index des traducteurs.* (SKST, 57:4). Helsingissä, SKS.
 - 1905. *Suomalainen kirjallisuus 1896–1900 : aakkellinen ja aineenmukainen luettelo = la littérature finnoise 1896–1900 : catalogue systématique.* (SKST, 57:5). Helsingissä, SKS.
- VFP = *Venäjän federaation paikannimiä oikeinkirjoitus ja painatusopas.* 2006. Réd. Pirjo Mikkonen, Martti Kahla, Ida Kempinen, Anna Charnaya. (Kielenkäytön oppaita, 6). Helsinki, KOTUS.

11.2.2 Autres sources bibliographiques

- ABERCROMBY, John. 1895. *The earliest list of Russian Lapp Words.* (SUSA, 13:2). Helsinki, SUS. P. 1–10.
- AIKIO, Ánte 2003. *Suomen saamelaisperäisistä paikannimistä.* (Virittäjä, 1). Helsinki. P. 99–106.
- 2007. *The Study of Saami Substrate Toponyms in Finland.* (Onomastica uralica, 4). Helsinki. P. 159–197. <http://mnytud.arts.unideb.hu/onomural/kotetek/ou4/08aikio.pdf> [25.9.2012].
- AIKIO, Samuli 1966a. Lemehaş Piehtar oanekis eällim. (Sabmelaš, n° 3 (189), date : 7.7.1966).
- 1966b. *Piirteitä Pedar Jalvin kirjailijallisesta tuotannosta.* (Lapin kansa, date : 29.11.1966).
 - Cf. Jalvi 1966c : cf. annexe des sources primaires.
 - 1978. *Die Anfänge der lappischen Prosaliteratur – mit einer kleinen Geschichte der lappischen Presse.* (Mitteilungen aus der deutschen Bibliothek : Jahrbuch für finnisch-deutsche Literaturbeziehungen, 12). Helsinki, Deutsche Bibliothek. P. 3–20.
 - 1984. *Sámi Čuvgehussearvi 50 jagi = Lapin Sivistysseuran 50 vuotta. Bálggis...* P. 13–40.
 - 1985. *Katsaus saamelaisten historiaan. Lappi, 4...* P. 41–103.
 - 1987. *Yksi mieli, yksi kieli : pohjoissaamen kirjakielen yhtenäistyminen.* (Virittäjä, 97). Helsinki. P. 457–490.
 - 1994. *The history of the Sami. The Sami Culture in Finland.* (LSSJ = SČST, 49). Helsinki, Lapin Sivistysseura. P. 10–49.
- AIKIO-PUOSKARI, Ulla 2001. *Saamen kielen ja saamenkielinen opetus pohjoismaissa : tutkimus saamelaisten kielellistä ihmisoikeuksista Pohjoismaiden kouluissa.* (Pohjoisen ympäristö- ja vähemmistöoikeuden instituutin julkaisu : Juridica Lapponica, 25). Rovaniemi, Lapin yliopistonpaino. (2^e éd.).
- 2006. *Raportti saamelaisopetuksesta Pohjoismaiden peruskouluissa, pohjoismainen vertailu opetuksen perusedellysten näkökulmasta : Saamelaiselle parlamentaarille neuvostolle.* Inari, Saamelainen Parlamentaarinen Neuvosto/ Saamelaiskäräjät.
 - 2008. *The Ethnic Revival, Language and Education of the Sámi, an Indigenous People, in three Nordic Countries (Finland, Norway and*

- Sweden). *Multilingual Education for Social Justice: Globalising the Local*. Réd. Ajit Mohanty, Minati Panda, Robert Phillipson and Tove Skutnabb-Kangas. New Delhi, Orient Blackswan, in press.
- 2009. *Saamelaisopetus kotiseutualueen ulkopuolella*. (Saamelaiskäräjien koulutusraportti, 1).
- ÄIMÄ, Frans 1907. *Jacob Fellman's lappische Forschungen*. (Anzeiger der Finnisch-ugrichen Forschungen, VII:1-3). Helsinki, SUS.
- & ITKONEN, Toivo 1918. *Sompion ja Kuolajärven hävinneiden lapinmurteiden sanaston jäännösket*. Réd. Toivo Itkonen & Frans Äimä. (SUSA, 30). Helsinki. P. 9-33.
- AHO, Jouko 2001. *Rein, Thiodolf (1838 – 1919) : filosofian professori, yliopiston rehtori, sijaiskansleri, todellinen valtioneuvos*.
<http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3596/> [1.5.2014].
- ALAPURO, Risto ; STENIUS, Henrik 1989. *Kansanliikkeet loivat kansakunnan. Kansa liikkeessä*. P. 7-52.
- ALAPURO, Risto ; LIIKANEN, Ilkka ; SMEDS, Kerstin ; STENIUS, Henrik 1989. *Kansa liikkeessä*. Helsinki, Kirjayhtymä. (2^e éd., 1^e éd. 1987).
- ANDELIN, Ander 1858a. *Kertomus Utsjoen pitäjästä*. (Suomi, Tidskrift I fösterlandska ämnen, 18). Helsinki, SKS. P. 173-299.
- 1858b. *Anteckningar i lappska språkets grammatik*. (ASSF, 5). Helsingfors, SSF. P. 343-436.
- 1861. *Enare-lappska språkprof med ordregister*. (ASSF, 6). Helsingfors, SSF. P. 385-436.
- 1947. *Utsjoenlappalainen satu- ja sananlaskukeräelmä*. Réd. Erkki Itkonen. (SUSA, 53:4). Helsinki, SUS.
- ANDERSON, Benedict 1996. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, le Découverte / Poche. (Trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. Original : *Imagined Communities*. London, 1983).
- ANDERZÉN, Sölve 1996. *Teaching and Church tradition in the Kemi and Torne Laplands, northern Scandinavia, in the 1700s*. (Scriptum: Arbetsrapporter från Pedagogiska institutionen, 42). Umeå, The Research Archives Umeå University.
- ANTTILA, Veikko 1964. *Suomen kotiseuduntutkimus 1894-1920, ja kansanperinteen joukkokeruun alkuhistoria*. (Kansantieteellinen arkisto, 17). Helsinki, Suomen muinaistoyhdistys. (Mit deutschem Referat).
- APO, Satu 2006. *Kansanlaulujen ääni 1700-luvun kirjallisuudessa. Herder, Suomi, Eurooppa*. Réd. Sakari Ollitervo, Kari Immonen. (SKST, 1060). Helsinki, SKS. P. 216-290.
- 2008. *Krohn, Kaarle (1863-1933) : kansanrunoudentutkimuksen professori, modernin kansanrunoudentutkimuksen perustaja*.
<http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3513/> [mis en linge le 4.5.2001, ajourné le 10.3.2008, consulté le 6.10.2014].
- ASCHAN, Pekka 1853. *Kuopio stifts matrikel : upprättad på grund af från församlingarne inkomna uppgifter*. Kuopio, A. E. Rongain.

- ASHCROFT, Bill ; GRIFFITHS, Gareth & TIFFIN, Helen 2001. *Key concepts in post-colonial studies*. London & New York, Routledge.
- ASPLUND, Anneli 1981. Kansanmusiikin keruu ja tutkimus. *Kansanmusiikki ; réd. Anneli Asplund & Matti Haki*. (SKST, 366). Helsinki, SKS. P. 240–247.
- AUTIO, Veli-Matti 1998. *Setälä, Emil Nestor (1864–1935) : suomen kielen ja kirjallisuuden professori, ministeri, lähettiläs, valtioneuvos*.
www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/500/ [6.2.2014].
 – 2003. *Simelius (1600 –) : suku*.
<http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/8478/> [mis en ligne le 28.10.2003, consulté le 9.4.2015].
- Bálggis : *Sámi Čuvogehussearvi 1932–1982 = polku : Lapin Sivistysseura*. 1984. Réd. Johannes Helander et al. (SČSD = LSSJ, 44). Jyväskylä, K.J. Gummerus Osakeyhtiö.
- BERGSLAND, Knut 1950. *Norwegian Research on the Language and Folklore of the Lapps, I : Language*. (The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 80:1–2). London. P. 79–88.
 – 1984. *Eldre samiske tekster i utvalg til forelesninger*. Tromsø, Universitet i Tromsø, Institutt for språk og litteratur.
- BOGUE, Ronald 2003. *The Minor. Gilles Deleuze : Key Concepts*. Réd. Charles J. Stivale. Durham, Acumen.
- CAPDEVILLE, Sophie 1998. *À propos des archives de la Société Finno-Ougrienne : le fonds Lapponica des Fellman*. (Boréale, 74–77). Paris, Centre de Recherches Inter-Nodiques. P. 243–251.
 – 2001a. *Le fonds Lapponica des Fellman : catalogue raisonné = Fellmanin Lapponica -kokoelma = Fellman family's Lapponica collection*. (SUST, 239). Helsinki, SUS.
 – 2001b. *Fellmanin suvun kirjakokoelma*. (Historiallinen aikakauskirja, 99). Helsinki, [Suomen Historiallinen seura]. P. 339–341.
 – 2001c. *Fellmanin suvun Lapponica-kokoelma ja saamen kirjahistoria Suomessa*. (Congressus Nonus Internationalis Fenno-Ugristarum ; VIII, dissertationes sectionum : litteratura, archeologia & anthropologia & genetica & acta congressus). Tartu. P. 48–53.
 – 2005. *Deux astronomes genevois dans la Russie de Catherine II : journaux de voyage en Laponie russe de Jean-Louis Pictet et Jacques-André Mallet pour observer le passage de Vénus devant le disque solaire 1768–1769*. Jean-Daniel Candaux, Sophie Capdeville, Michel Grenon, René Sigrist et Vladimir Somov. (Archives de l'Est). Feney-Voltaire, Centre International d'Études du XVIII^e siècle.
 – 2009. Suomen saamenkielisten painotuotteiden alkutaival : ensimmäisistä saamennoksista saamenkieliseen kirjallisuuteen. *Omin sanoin : kirjoituksia vähemmistökielten kirjallistumisesta*. Réd. Klaas Ruppel. Helsinki, Kotus. (Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen verkkojulkaisuja, 6).
http://scripta.kotus.fi/www/verkkojulkaisut/julk6/Omin_sanoin.pdf [18.5.2014]. P. 29–58.
 – 2014. Saamenkielisen kirjallisuuden synty Suomessa. *Saamelaisten kansanopetuksen ja koulukäynnin historia Suomessa*. Réd. Pigga Keskitalo,

- Veli-Pekka Lehtola, Merja Paksuniemi. (Siirtolaisinstituutti : tutkimuksia ; A, 50). Turku, Siirtolaisuusinstituutti.
- CHARTIER, Roger 1996. *Culture écrite et Société : l'ordre des livres (XIV^e - XVIII^e siècle)*. (Bibliothèque Albin Michel - Histoire). Paris, Albin Michel.
- Circulär-bref 1819. Consistorii ecclesiastici uti Åbo af trycket utgifna circulär-bref ; 4 flocken, Ifrån Februarii månad 1813 till slutet af år 1818.* Åbo, tryckt hos Joh. Christ. Frenckell.
- La constitution de la Finlande.* 1920. Helsingfors, imprimerie du Gouvernement.
- Constitution de la Finlande : forme de gouvernement, loi organique de la chambre des représentants.* 1969. Helsinki, Ministère des affaires étrangères. (Préface de Paavo Kastari).
- CORNELIUS, Carl Alfred 1887. *Svenska kyrkans historia efter reformationen, senare del : (1693–1886)*. Upsala, R. Almqvist & J. Wiksell.
- DANIELSON-KALMARI, Joh. Rich. 1894. *Viipurin läänin palauttaminen muun Suomen yhteyteen*. Helsingissä, Wellin & Gröös'in kirjapainossa ja kustantama.
- DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix 1996. *Kafka : pour une littérature mineure*. Paris, les Éditions de Minuit. (1^e éd. 1975).
- 1986. *Kafka : Toward a Minor Literature ; Gilles Deleuze and Félix Guattari ; foreword by Réda Bensmaïa*. (Theory and History of Literature, 30). Minneapolis, University of Minnesota Press, cop. (Traduit par Dona Polan, introduction de Réda Bensmaïa).
- Dissertation sur la Laponie et sur le gouvernement de ses peuples. *Atlas Historique, IV.* 1734. Amsterdam, chez les frères Châtelain, librairie. (2^e éd.) P. 53–62.
- DOLZ, Johann Christian 1816. *D. Johann Georg Rosenmüllers Superintendenten in Leipzig : Leben und Wirken*. Leipzig, Georg Joachim Göschen. <http://data.deutsche-biographie.de/rest/sfz76974.pdf> [7.7.2015].
- Domkapitlets i Kuopio cirkulärbref : andra flocken för åren 1857–1860, N:ne 43–75.* 1861. Kuopio, tryckt hos P. Aschan & Comp.
- DOMOKOS, Johanna 2007. Translators mapping of Anders Fjellner's Peivash Parneh which maps Saami oral tradition mapping's...: a case study of literary archeology. *Kirjallisuus, arvot, kääntäminen = Irodalom, érték, fortidás*. (Ural-Altische Jahrbücher, 2007). Wiesbaden, Harrassowitz. P. 78–92.
- DONNER, Otto 1876. *Lappalaisia lauluja*. (Suomi ; 1876, 2:11). Helsinki, SKS. P. 7–160.
- DUBOIS, Thomas A. 2009. Un chercheur devenu poète : Sirma Ovllá et le début de la littérature samie. *L'image du Sápmi...* P. 306–319.
- DUFVA, Hannele ; ARO, Mari ; SUNI, Minna ; SALO, Olli-Pekka 2011. *Onko kieltä olemassa? kielitiede, soveltava kielitiede ja kielen oppimisen tutkimus*. (AFinLA-e Soveltavan kielitieteen tutkimuksia, 2011:3). Jyväskylä, Suomen soveltavan kielitieteen yhdistys P. 22–34.
- ELMIGER, Daniel et FORSTER, Simone 2005. *La Suisse face à ses langues : histoire et politique du plurilinguisme, situation actuelle de l'enseignement des langues*. http://publications.irdp.relation.ch/ftp/1166005463suisse_langues_ecran.pdf [10.04.2014]

- E-r. E-g. 1892. *Frans Mikael Franzén Ruotsissa ja Suomessa arvoistelluna*. (Valvoja, 3 & 5). Helsinki, Söderström. P. 145–157, 288–302.
- ERIKSEN, Knut Einar & NIEMI, Einar 1981. *Den finske fare : Sikkerhetsproblemer og minoritetspolitikk i nord 1860–1940*. Oslo, Universitetsforlaget. (English summary : p. 352–374).
- ESTIVAL, Robert 1982. *Le livre en Finlande*. (Communication et langage, 54). P. 78–96. www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1982_num_54_1_1525 [15.5.2013].
- FANTAPIÉ, Anja & Henri-Claude 1983. *La musique finlandaise*. (Boréales : revue du Centre de recherches inter-nordiques, 26.27.28.29). Paris, Suresnes.
- FANTAPIÉ, Henri-Claude 2000. *Armas Launis (1884–1959) : un compositeur finlandais dans le contexte niçois et français*. (Boréales : revue du centre de recherche inter-nordiques, 78–81). Paris, Suresnes. P. 213–230.
- FEBVRE, Lucien ; MARTIN, Henri-Jean 1999. *L'apparition du livre*. (Bibliothèque de l'Évolution de l'humanité). Paris, Albin Michel. Préface de Frédéric Barbier. (1^e éd. 1958).
- FELLMAN, Jacob 1906a. *Anteckningar under min vistelse i Lappmarken, I–II*. Helsingfors, Finska litteratursällskapet.
- 1906b. Om behovet af läro- och andaktsböcker på lappska språket och försöken att för de finska Lapparne tillgose detsamme. *Anteckningar under min vistelse i Lappmarken, II*. Réd. Nils Isak Fellman. Helsingfors, Finska litteratursällskapet. P. 523–594.
- FELLMAN, Jacob 1906. *Anteckningar under min vistelse i Lappmarken, I–II*. Helsingfors, Finska litteratursällskapet.
- FELLMAN, [Nils] Isak 1909–1915. *Handlingar och uppsatser angående finska Lappmarken, I–IV*. (Suomalaisen tiedeakatemia julkaisemia Pohjoismaiden historiaa valaisevia asiakirjoja = Documenta historica quibus res nationum septentrionalium illustrantur edidit Academia Scientiarum Fennica, 1–3, 5). Helsingfors, Finska litteratursällskapet.
- FERGUSON, C. A. 1959. *Diglossia*. (Word : journal of the Linguistic Circle of New York, 15). New York, S.F. Vanni, New York, International Linguistic Association. P. 235–251.
- FERNANDEZ, Jocelyne M. M. 1997. *Parlons Lapon : les Sames, langue et culture*. Paris, édition de l'Harmattan.
- FJELLNER, Anders 1876. *Lappalaisten kertoma-runot, Päiven-paarne - Piššan Paššan paardne. Päiven neita - Kassa muödda. Lappalaisia lauluja*. Réd. Otto Donner. (Suomi : kirjoituksia isän-maallisista aineista, 2). Helsinki, SKS. P. 7–14.
- La Finlande au 19^e siècle décrite et illustrée par une réunion d'écrivains et d'artistes finlandais* 1894. Helsingfors, F. Tilgmann. Réd. Leo Mechelin. (Original : *Finland i 19de seklet : framställt i ord och bild, af finska skriftställare och konstnärer*. 1893. Stockholm, Hugo Geber).
- FOKSTAD, Per 1966. *Pedar Jalvvi muihtu ; oahpateäddji Per Forskad ahka Ánar havdieädnamist 8.8.1966*. (Sabmelaš ; 190:4, date : 15.11.1966). Helsinki.

- FOL, Jean-Jacques 1975. *La "guerre des langues" en Finlande*. (Revue d'histoire moderne et contemporaine, 22). Paris, Armand Colin avec le concours de la Société d'Histoire moderne et du CNRS. P. 601–618.
- FORSÉN, Tuomo 2011. *Saksan vaikutus suomen oikeuskieleen*. (Virittäjä, 2). Helsinki. P. 239–250.
- FORSGREN, Tuuli 1990. "... först at inhämta språket, och sedan deruppå lära sin Christendom ..." : om finska böcker och sameundervisning i Torne och Kemi lappmarker före 1850. Réd. Egil. Johansson. (Scriptum [rapportserie], 26). Umeå, Umeå universitet Forskningsarkivet.
- GARDBERG, Carl-Rudolf 1973. *Kirjapainotaito Suomessa, III : Turun palosta vuoteen 1918*. Helsinki, Graafinen klubi.
- GASKI, Harald 2000. *The Reindeer on the Mountain, the Reindeer in the Mind : On Sámi Yoik Lyrics. Rights to language : Equity, Power, and Education : celebrating the 60th Birthday of Tove Skutnabb-Kangas*. Réd. Robert Phillipson. Mahwah (New Jersey), Lawrence Erlbaum associates. P. 193–199.
- [2014] *Heroic Epic, Utopia and Prayer : the Son of the Sun, the Daughter of the Sun and the Sámi*. (Traduit en anglais par Johan Weinstock). <http://www.utexas.edu/courses/sami/diehtu/giella/folk/sonarticle.htm> [consulté le 1.5.2014].
- GOBARD, Henri 1976. *L'aliénation linguistique : analyse tétraglossique*. Paris, Flammarion. (Préf. Gilles Deleuze).
- GROSS, Manfred 2007. *Lia Rumantscha*. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24592.php> [version du 17.12.2007, consultée le 9.7.2013, traduit en français par Pierre-G. Matin].
- GRÜNTAL, Riho 2010. *Matkueita tai yksityisiä tutkijoita : Suomalais-Ugrilaisen Seuran keruuretkien tausta ja tavoitteet. Kenttäretkistä tutkimustiedoksi*. Réd. Paula Kokkonen, Anna Kurvinen. (Uralica Helsingensia, 4). Helsinki, Helsingin yliopisto, SUS, Helsingin yliopiston suomalais-ugrilaisen laitoksen. P. 17–52.
- GUILLAUME, James [1911]. *Pestalozzi*. www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3376 [2.6.2014].
- HAANPÄÄ, Eeva-Liisa ; HÄGGMAN, Kai 2009. *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran julkaisut 1834–2008*. (SKST, 1209). Helsinki, SKS. (Introduction de Kai Häggman).
- HAAS, Walter (réd.) 2010. *Do you speak Swiss? : Sprachenvielfalt und Sprachkompetenz in der Schweiz : Nationales Forschungsprogramm NFP 56 = diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse : Programme national de recherche PNR 56 = diversità delle lingue e competenze linguistiche in Svizzera : Programma nazionale di ricerca PNR 56 = diversidad da linguas e cumpetenzas linguisticas en Suizra : Program naziunal da retschertga PNR 56*. (Mit der Leistungsgruppe : Stéphane Rigault, trad. en français, Birgit Dietrich, trad. in italiano, Ania Dardas, translation into English). (Nationales Forschungsprogramm NFP 56 : Sprachenvielfalt und Sprachkompetenz in der Schweiz). Zürich, NZZ-Libro.
- HÄKKINEN, Kaisa 2007a. *Esimerkkejä kielen muuttumisesta. Suomennoskirjallisuuden historia, 1...* P. 162–171.

- 2007b. Kielen kehitys ja suomennoskirjallisuus. *Suomennoskirjallisuuden historia, 1...* P. 172–175.
 - 2007c. Suomen kielen sanakirjat. *Suomennoskirjallisuuden historia, 1...* P. 43–47.
 - 2007d. Suomen kirjakielen saamelaiset lainat. *Sámit, sánit, sátnehámit. Riepmočála Pekka Sammallahtii miessemánu 21. beaivve 2007.* (SUST, 253). Helsinki, SUS. P. 161–182.
 - 2008a. *Henrik Gabriel Porthan ja saamen kieli.* (Auraica Scripta a Societate Porthan edita, 2008:1). Porthan-Seura ry. P. 47–57.
 - 2008b. *Kotus : Suomen kieliakatemia.* (Virittäjä, 2008:4, n° 112). Helsinki, Kotus. P. 570–573.
 - 2008c. *Suomen kieli vallan kielenä.* (Tieteessä tapahtuu, vol. 26:6). Tieteellisten seurain valtuuskunta. P. 3–8.
- HALILA, Aimo 1949a. *Suomen kansakoululaitoksen historia, 1 : kansanoppetuksen ennen kansakoulua ja kansakoululaitoksen synty.* (Suomen tiedettä ; 3:1). Porvoo – Helsinki, WSOY.
- 1949b. *Suomen kansakoululaitoksen historia, 2 : kansakouluasetuksesta piirijakoon.* (Suomen tiedettä, 3:2). Porvoo – Helsinki, WSOY.
 - 1954. *Pohjois-Pohjanmaan ja Lappi 1721–1775.* (Pohjois-Pohjanmaan ja Lapin historia, V). Oulu, Pohjois-Pohjanmaan maakuntaliiton ja Lapin maakuntaliiton yhteinen historiatoimikunta.
 - 1963. *Jyväskylän seminaarin historia.* Porvoo – Helsinki, WSOY.
- HALLER, Elof 1896. *Svenska kyrkans mission i Lappmarken under frihetstiden.* Stockholm, A. V. Carlsons bokförlagsaktiebolag. (Thèse, Université d’Upsala).
- HANSEN, Lari Ivar 1992. *Just K. Qvigstad’s Contribution to the Study of Sami Culture.* (Acta Borealia : a Norwegian journal of Circumpolar societies, 1992:2). Tromsø museum. P. 47–68.
- HANSKA, Jussi & VAINIO-KORHONEN, Kirsi 2010. *Huoneentaulun maailma : kasvatusta ja koulutus Suomessa keskiajalta 1860-luvulle.* Helsinki, SKS.
- HANSKI, Jari 2000. *Akseli Listo (1856–1926) : kansanedustaja, valtiopäiväedustaja, esittelijäsihteeri.* www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/6217/ [2.6.2014].
- HÄSTESKO, F. A. 1923. *Eräs toverikuntamuistelmä. Vapaustaistelun kahden puolen : 1913 – 1918 – 1923.* (Jyväskylän seminaarin yhteistoverikunnan julkaisu). Jyväskylä, [Jyväskylän seminaarin yhteistoverikunta]. P. 153–158.
- HEININEN, Simo & HEIKKILÄ, Markku 1996. *Suomen kirkkohistoria.* Helsinki, Edita.
- HEINONEN, Kati ; VALTONEN, Taarna 2006. *Kaksi kulttuuria kohtasivat kesällä 1905.* (Hiidenkivi : suomalainen kulttuurilehti, 2006:6). Helsinki, SKS, Suomen kotiseutuliitto, Kotimaisten kielten tutkimuskeskus. P. 23–25.
- HIRVONEN, Maija 1998. *Carl Axel Gottlundin Gottlundiania-aineisto Suomalaisen kirjallisuusarkistossa.* (Sukutieto, Sukutietotekniikka ry:n jäsenlehti 15 (1998) : 4, 1). <http://elektra.helsinki.fi/se/s/0788-1673/15/4/carlaxel.pdf> 88.6.2014].
- 2005. *Koskimies, August Valdemar (1856–1929) : yliopettaja, suomen kielen tutkija, kirjailija, professori.* www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/4462/ [version du 21.3.2005].

- 2006. *Schildt, Wolmar (1810–1893) : Jyväskylän piirinlääkäri, suomalaisuusmies.* <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2847/> [Mis en ligne le 9.10.2006, consulté le 9.9.2014].
- HIRVONEN, Vuokko 1995. *Sydämeni palava : johdatus saamelaisen joiku- ja kertomusperinteeseen, taiteeseen ja kirjallisuuteen.* Oulu, Oulun yliopisto.
- 1999. *Saamenmaan ääniä : saamelaisen naisen tie kirjailijaksi.* (SKST, 725). Helsinki, SKS. (Thèse, Université d'Oulu).
- 2004a. *Jalvi, Pedar (1888–1916) : kirjailija, kansanrunoilija.* www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2895/ [version du 13.10.2004, consultée le 2.6.2014].
- 2004b. *Ohcejoga pedagogia : sámeskuvla Máttajár'gáttis = Utsjoen pedagogio : saamelaiskoulu Mantojärven rannalla. Ohcejoga girkostobut : márkanbáikkis musean...* (Utsjokisuun kyläyhdistys ry:n julkaisuja no 1 = Ohcejohnjálmmi gilisearvi rs doaimmahusat nr 1). Utsjoki, Utsjokisuun kyläyhdistys. P. 70–74.
- 2010. *Saamelaiskirjallisuus : saamenkielinen kirjallisuus suuntauksia ja matka maailmalle. Pohjois-Suomen kirjallisuushistoria.* Réd. Sinikka Carlsson [et al.]. (SKST, Tiede: 1261). Helsinki, SKS. P. 191–194.
- Histoire politique de la Finlande : XIX^e - XX^e siècle.* 1999. Réd. Seppo Henttilä, Osmo Jussila, Jukka Nevakivi. (Original : *Suomen poliittinen historia 1809–1995.* Porvoo, 1995. Trad. du finnois par Marjatta et Michel Crouzet). Paris, Fayard.
- HOPULA, Tellervo 1988. *Saamelaiskirjailija ja kansallinen herättäjä.* (Pohjolan sanomat : Perä-pohjolan ja Lapin väestön äänenkannattaja. Daté du 10.4.1988). Kemi.
- HOVDHAUGEN, Even (Réd.) Fred Karlsson, Carol Henriksen & Bengt Sigurt. 2000. *The History of Linguistics in the Nordic countries.* [Helsinki], Societas Scientiarum Fennica.
- HROCH, Miroslav 1995. *De l'ethnicité à la nation : un chemin oublié vers la modernité.* (Anthropologie et Société, 19:3). (Traduit de l'allemand par Ruth Murbach). <http://www.erudit.org/revue/as/1995/v19/n3/015370ar.pdf> [22.9.2008].
- 2000. *Social Preconditions of National Revival in Europe : a Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups Among the Smaller European Nations.* New York, Columbia University Press. (Traduit par Ben Fowkes. Original : *Die Vorkämpfer der nationalen Bewegung bei den kleinen Völkern Europas.* 1968, Praha).
- Huoneentaulun maailma : kasvatus ja koulutus Suomessa keskiajalta 1860-luvulle.* 2010. Réd. Jussi Hanska et Kirsi Vainio-Korhonen. (Suomen kasvatuksen ja koulutuksen historia, 1). (SKST, 1266:1, Tiede). Helsinki, SKS.
- HUUSKONEN, Marjut 2004. *Stuorra-Jovnnan ladut: tenonsaamelaisten ympäristökertomusten maailmat.* (SKST, 986). Helsinki, SKS. (Thèse, université de Turku).

- IISALO, Taimo, 1968. *Suomen koulujen uskonnonopetus 1843–1883*. (Suomen koulutuksen ja kasvatuksen historia, 2: SKHST, 78). Helsinki, SKH. (Thèse, université d'Helsinki).
- L'image du Sápmi : études comparées*. Textes réunis par Kajsa Andersson. (Humanistica Oerebroensia : Artes et linguae, 15). Oerebroe, Humanistic Studies at Örebro University.
- Inari = Aanaar : Inarin historia jääkaudestta nykypäivään*. 2003. Réd. Veli-Pekka Lehtola. Inari, Inarin kunta.
- ITKONEN, Erkki 1940. *Olaus Sirman kotiseudusta ja kielestä*. (Virittäjä, 44). Helsinki. P. 334–349.
- 1951. *Katsauksia Suomentunturilapin kirjakielen kehitysvaiheet*. (Virittäjä, 55). Helsinki. (Zusammenfassung : Über die bisherige Entwicklung der fjärdlappischen Schriftsprache Finnlands). P. 169–183, 236.
 - 1963. *Lappalainen kansanrunous. Suomen kirjallisuus, 1 : kirjoittamaton kirjallisuus*. Réd. Matti Kuusi, Simo Konsala, Matti Rapola, [et al.]. Helsinki, SKS. P. 525–569.
 - 1971. *Suomenlappalaisia kirjailijoita*. (Kalevalaseuran vuosikirja, 51). Porvoo, WSOY. P. 68–83.
 - 1977. *Écrivains lapons de Finlande*. (Études Finno-Ougriennes, 14). Budapest & Paris. P. 45–85.
 - 1989. *Lappalainen tarina-aihe Topeliuksen runossa Inarinjärvi*. 1936. *Valoa kansalle : artikkeleita Kotiseutulehden kahdekannelta vuosikymmenneltä, 1909–1989*. Réd. Pekka Laaksonen, Ulla Piela, Maija-Liisa Heikinmäki. [Helsinki], Kotiseutuliitto. P. 48–49.
- ITKONEN, Lauri Arvid 1901. *Kielioloista Lapissa*. (Kaiku, n° 43. Date : 15.4.1901). Oulu.
- ITKONEN, T[oiivo] I[mmanuel] 1955. *Lappi ja lappalaiset kansanrunoissamme*. (LSSJ = SČST, 20). Helsinki, SKS. (Eripainos Kalevalaseuran vuosikirjasta 1955).
- 1984. *Suomen lappalaiset vuoteen 1945, I–II*. Porvoo, WSOY. (1^e éd. 1948).
 - 1991. *Lapin matkani*. (Réd. Terho Itkonen). Porvoo, WSOY.
- ITKONEN, T. 1921. *Lappalaisten runoudesta*. (Kalevalan vuosikirja, 1). Porvoo & Helsinki, WSOY. P. 212–224.
- ITKONEN, Tuomo 1934. *Samikiel abis = lapinkielinen aapinen*. (LSSJ = SČST, 1). Helsinki, SKS.
- 1941. *Nuottasalbmakirja : Lapinkielinen nuottivirsikirja*. (LSSJ = SČST, 7). Helsinki, SKS.
 - 1945. *Keminlapin apostolit, J. Pictorius, E. Fellman ja G. Tuderus: piirteitä 1600-luvun läpinlähetyksestä*. (SKHSV, 31–32). Helsinki. P. 5–258.
 - 1948a. *Jacob Fellman Suomenlapin Agricolana*. SKHSV, 35–36. P. 12–37. Helsinki, SKHS. (Réimpression : LSSJ = SČST, 18).
 - 1963. *Fellmanin aapiluonnos hänen lapinkielisen toimintansa valottajana*. (LSSJ = SČST, 27). Helsinki.
 - 1974. *Lapin lähetyksestä ja sen esteistä*. (Tornionlaakson vuosikirja, 1974). Tornio. P. 4–192.
 - 1977. *Nuori Jaakko Fellman ja hänen ystävänsä Carl Gustaf Mannerheim*. Rovaniemi, Väinö Pekkala, Suomen kulttuurirahaston Lapin rahasto.

- 1981. *Inari : Inarin kirkkojen ja paimenten muisto*. [Helsinki], Kustannus-Oy Kotimaa. (1^e éd. : 1952).
- JALAVA, Marja 2011. Kansanopetuksen suuri muurros ja 1860-luvun väittely kansankoulusta. *Valistus ja koulunpenkki...* P. 74–96.
- Il rumantsch lingua naziunala*. 1938. (Zürcher Illustrierte, XIV:7). Zürich & Genf, Verlag Conzett & Hubert.
- JOUSTE, Markko 2004. *Armas Launiksen vuoden 1904 Lapin matkan joikusävelmien ja soiva vertailuaineisto*. (Musiikin suunta : Suomen etnomusikologinen seura ry:n julkaisema musiikkialan tieteellinen mielipidelehti, 2). Réd. M. Hottinen & E. Paukkunen. P. 58–81. <http://elektra.helsinki.fi/se/m/0780-0703/26/2/armaslau.pdf> [14.9.2014].
- 2011. *Tullâčalmaš kirdâččij 'tulisilmällä lenteli' : inarinsaamelainen 1900-luvun alun musiikkikulttuuri paikkallisen perinteen ja ympäröivien kulttuurien vuorovaikutuksessa*. (Acta Universitatis Tamperensis, 1650). Tampere. (Thèse, université de Tampere).
- 2013. Saamelainen kulttuuriympäristö musiikkiperinteessä. *Ealli biras - elävä ympäristö : saamelainen kulttuuriympäristöohjelma*. Réd. Päivi Magga & Eija Ojanlatva. Waasa, Sámi museum - Saamelaismuseum. P. 125–128.
- JOUTSIVUO, Timo 2010. Papeiksi ja virkamiehiksi. *Huoneentaulun maailma...* P. 112–183.
- JUSSILA, Osmo 1995. La Finlande en tant que Grand-Duché 1809–1917. *Histoire politique de la Finlande...* P. 15–138.
- Jyväskyläns seminaari 1863–1937: muistojulkaisu*. 1937. Réd. J. M. Mikkola, Artturi Leinonen, Suolo Rekola. Helsinki, osakeyhtiö Valistus.
- KAISER, Gerhard 1966. *L'éveil du sentiment national. Rôle du piétisme dans la naissance du patriotisme*. (Archives des sciences sociales des religions, 22). Paris, CNRS. P. 59–80. http://www.persee.fr/doc/AsPDF/assr_0003-9659_1966_num_22_1_2598.pdf [11.5.2016].
- KAISER, Wolfgang 1998. Penser la frontière : notions et approches. *Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen, 3 : Mobilité spatiale et frontières*. Mendrisio, Chronos. http://www.arc.usi.ch/index/aisa/ris_ist_labi_aisa_rivista.htm/1998_06_labi_rivista.pdf [19.1.2010].
- KÄHKÖNEN, Esko L. 1982. *Kansanopetus Suomen Lapissa ennen kansakoulua*. (Lapin Korkeakoulun kasvatustieteiden osaston julkaisuja, A:1). Rovaniemi, Lapin korkeakoulu.
- 1984. *Kirkko kansan kasvattajana: Lappi ja Peräpohjola Kuopion hiippakunnassa 1800-luvun loppupuolella*. (Lapin Korkeakoulun kasvatustieteiden osaston julkaisuja, B:1). Rovaniemi, Lapin korkeakoulu.
- 1989. *Katekeetat Suomen Lapissa 200 vuotta*. (Lapin Korkeakoulun kasvatustieteiden osaston julkaisuja, A:4). Rovaniemi. (1^e éd. : 1988).
- KAKKURI, Teemu 2012. British and Foreign Society saamenkielisten raamatunkäännösten kustantajana. *Crux spes unica : risti, ainoa toivo : piispa Olavi Rimpiläisen 75 vuotta*. Réd. Jouko M. V. Heikkinen, Veijo Koivula. [Helsinki], Aurinko kustannut. P. 297–305.

- 2015. *Raamattuja suomen kansalle, Suomen Piiphiaseuran Historia. 1, 1812–1947*. Helsinki, Suomen Piiphiaseura.
- KALLEINEN, Kristiina 2007. Puissance et faiblesses du mouvement national finlandais : l'idée nationale et ses principaux développements au sein du Grand-Duché de Finlande (1809–1917). *Mouvements nationaux et indépendances de la mer du Nord à la mer Baltique*. (Revue d'histoire nordique = Nordic Historical Review, 2007:3). Toulouse, Pôle européen Jean Monnet, Université Toulouse-Le Mirail. P. 26–40. (Trad. par Maurice Carrez).
- KANSANAHO, Erkki 1960. *Sisälähetys ja diakonia Suomen kirkossa 1800-luvulla*. Pieksämäki, Suomen Sisälähetysseura. (Thèse, université d'Helsinki).
- 1987. *Tietoa suomennoksista*.
<http://www.evl.fi/tunnustuskirjat/suomennokset.html> [29.12.2013].
- 1999. *Wegelius, Johan nuorempi (1693–1764)*. (Studia Biographica ; 10). Helsinki, SKS, 1997. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/419/> [Version du 18.6.1999, consultée le 29.9.2011].
- KASTARI, Paavo 1969. Le système constitutionnel de la Finlande et son développement. *Constitution de la Finlande [...]*. Helsinki, Ministère des Affaires étrangères. P. 3–30.
- KEMPPINEN, Iivar 1969. *Sortavalan seminaarin historia*. (Karjalan tutkimusseuran julkaisuja, 2). Helsinki, Kymölän Kilta.
- KESKITALO, Pigga ; RAHKO-RAVANTTI, Rauna ; ÄÄRELÄ, Rauni 2014. Katsaus saamelaiskoulutuksen historiaan ja nykytilanteeseen : asimilaatiosta kohti saamelaiskulttuurin soveltamista. *Kulttuuri-identiteetti & kasvatusta: kulttuuriperintökasvatus kotoutumisen tukena*. (Suomen kulttuurikasvatuksen seuran julkaisuja, 8). Réd. Marja Laine. Tallinn, Suomen Kulttuurikasvatuksen seura. P. 207–220.
http://kulttuuriperintokasvatus-fi-bin.directo.fi/@Bin/d30d02b5241a6a38d5db20e3b3c1a059/1397139484/application/pdf/225130/Kulttuuri-identiteetti_ja_kasvatus.pdf [10.4.2014].
- KETTUNEN, Pauli 2006. *Le modèle nordique et le consensus sur la compétitivité en Finlande*. (Revue internationale de politique comparée, 13:3). Bruxelles, De Boeck Supérieur. P. 447–467. <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2006-3-page-447.htm> [25.5.2014].
- 2007. "Kansallisen" muuttuvat muodot. *Suomalaisia vai maailmankansalaisia? : Chydenius, Snellman ja globalisaatio*. Réd. Pertti Hyttinen. (Anders Chydenius Foundation's publications, 3). Kokkola. P. 8–20.
- KIRKINEN, Heikki 1970. *Karjala idän ja lännen välissä, I: Venäjän karjala renessanssijalla (1478–1617)*. Helsinki, Kirjayhtymä.
- KF = *Kejsrerliga förordningar = Förteckning på placater, förordningar, manifest och påbud, samt kungörelser och circulairer m. m., som under loppet af år ..., i Finland, genom trycket utgått*.
 Imprimé à Åbo = Turku de 1808 à 1818, et à Helsinki de 1819 à 1859 ; par J. C. Frenckell juqu'en 1819, par J. Simelius de 1819 à 1826, par J. Simeliuksen leski = J. Simelii enka de 1826 à 1843 et par J. Simeliuksen perilliset = J. Simelii arfwingar de 1843 à 1859.

- KL 1686 : cf. annexe des textes législatifs.
 KL 1869 : cf. annexe des textes législatifs.
- KLINGE, Matti 1979. *L'université d'Helsinki : historique ; traduit par Olivier Descargues*. Helsinki, Université d'Helsinki. (Original : Yliopiston vaiheet. *Helsingin yliopisto : historiaa ja nykypäivää*. Réd. Niilo Luukanen. Porvoo, WSOY).
- 1997a. *Snellman, Johan Vilhelm (1806–1881): senaattori, filosofian professori*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3639/> [publié le 16.9.1997, ajourné le 12.6.2015, consulté le 1.4.2016].
 - 1997b. *Keisarin Suomi*. Espoo, Schildt. (Traduit en finnois par Marketta Klinge).
 - 1997c. *Topelius, Zachris (1818 - 1898) : kirjailija, toimittaja, historian professori, valtioneuvos*. www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2854/ [édité le 19.6.1997, consulté le 2.6.2014].
 - 2001. *Franzén, Frans Michael (1772–1847) : kirjailija, Härnösandin piispa, historian ja moraalin professori*. www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2609/ [22.3.2014].
- KLIPPI, Carita ; HAVU, Pekka 2006. *Une langue, une nation : contexte et corpus de codification du finnois moderne*. (Histoire Épistémologie Langage ; 2006, 28:2). P. 85–123. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_0750-8069_2006_num_28_2_2884 [7.3.2015].
- Komiteanmietintö 1905:3. *Komitealta Lapinmaan taloudellisten olojen tutkimista varten*. (Komiteanmietintö, 3). Helsinki.
- KOPONEN, Eino 2010. Johannes Tornaeuksen *Manuale Lapponicum*in murrepohjasta ja vaikutuksesta ruotsinlapin kielen myöhempään kehitykseen. *Sanoista kirjakieliin...* (SUST, 259). Helsinki, SUS. P. 43–52.
- KORHONEN, Mikko 1981. *Johdatus lapin kielen historiaan*. (SKST, 370). Helsinki, SKS.
- 1985. Saamen kieli – suomen sukulainen ja kielitieteellinen tutkimuskohda. *Lappi, 4...* P. 135–149.
 - 1986. *Finno-ugrian language studies in Finland 1828–1918*. (The history of learning and science in Finland 1828–1918, 11). Helsinki, Societas Scientiarum Fennica.
 - 1987. *Les grammaires des langues finno-ougriennes : esquisse historique*. (Histoire Epistémologie Langage, IX-1). Traduit du finnois en français par Anders Ahlquist et revu par Sylvain Auroux. Paris, CNRS. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_0750-8069_1987_num_9_1_2242 [2.3.2015]. P. 91–110.
- KORPELA, Jukka 2010. Feodorit (Theodorit) Kolsk'skii : Missionary and Princely Agent. *Religion und Integration im Moskauer Russland*. Herausgegeben von Ludwif Steindorff. (Forschungen zur Osteuropäischen Geschichte, 76). P. 201–226.
- [KORPIJAAKKO-LABBA] KORPIJAAKKO, Kaisa 1999. *Saamelaisten oikeusasemasta Ruotsi-Suomessa: Oikeushistoriallinen tutkimus Länsi-Pohjan Lapin maankäyttöoloista ja -oikeuksista ennen 1700-luvun puoliväliä*. (Lapin korkeakoulun

- oikeustieteellisiä julkaisuja, A:3). Helsinki, Lakimiesliiton kustannus. (Thèse, École supérieure de Laponie).
- 2004. Saamelainen kulttuuri ja menneisyyden tutkimus – oikeudet tehtävät ja vastuu. *Sámiid rievttit gillii ja historjái*. (Publications of the Giellagas institute, 3). [Oulu, Oulun yliopisto]. P. 44–51.
- KOSKIMIES, A. V. & ITKONEN, T. I. 1917. *Inarinlappalaista kansantietoutta*. (SUST, 167). Helsinki, SUS. (2^e éd., publiée en 1992, réd. Lea Laitinen).
- KOTKAHEIMO, Liisa 1989. *Suomalaisen aapisen viisi vuosisataa : aapisten sisältö ja tehtävät kansanopetuksessa*. Joensuun yliopisto. (Thèse, université de Joensuu).
- 2002. Lukemaan oppiminen – aapinen : katsaus kehitystrendeihin 1500–1950 = att lära sig läsa – abc-bocken. *ABC : lukeminen esivallan palveluksessa = läsandet i överhetens tjänst*. (Kansalliskirjaston Gallerian julkaisuja, 2). Helsinki, kansalliskirjasto. P. 33–77.
- Koulutuksen merkkivuosisia = Milstopar inom utbildningen* [2014]. Version finnoise : http://www.oph.fi/download/47111_Koulutuksen_merkkivuosisia.pdf, version suédoise : http://www.oph.fi/download/47585_Utbildningens_milstolpar.pdf [12.6.2014].
- КРИСАНОВ, Николай 2007. Предшественники ы в русской топонимии ингермандандии. (*Linguistica Uralica*, 43:3). Tallinn, Teaduste Akadeemia Kirjastus. P. 211–217.
- KROHN, Julius 1869. *Suonion Runoilmia : I*. Helsingissä, Theodor Sederholmin kustannuksella. (2^e édition).
Plusieurs réimpressions sous différents titres, une en 1889 à Viipuri, ne contenant que la première partie : *Kuun tarinoita : kertoili Julius Krohn* ; dans la série : *Otavan 50 pennin kirjasto*, 14. Une autre le sera en 1911, à Helsinki, avec comme titre : *Kuun tarinoita y. m. kertomuksia ; kirjoittanut Suonio*.
- 1885. *Lappalaisia tekstejä sanakirjan kanssa ; toimittanut J. Krohn*. Helsingissä, Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kirjapainossa.
- KRUMENACKER, Yves 1998. *Les missions protestantes au XVIII^e siècle (1690–1790)*. (*Études théologiques et religieuses*, 73:1). Montpellier. P. 37–60.
- 2008. Le XVIII^e siècle : éveil protestant et déclin catholique ? *Cahiers du Centre Interdisciplinaire d'Étude du Religieux*, 1. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00322970/fr/> [28.4.2010].
- KUIKKA, Martti T. 1991. Educational Policy in Finland under Russian Domination, 1850–1917. *Schooling, Educational Policy and Ethnic Identity*. Réd. Janusz Tomiak, avec la collaboration de Knut Eriksen, Andreas Kazamias et de Robin Okey. (Comparative Studies on Governments and Non-dominant Ethnic Groups in Europe : 1850–1940, 1). Dartmouth, European Science Foundation, New York University Press. P. 86–109.
- KUOKKANEN, Rauna 2000. *Towards an "Indigenous Paradigm" from a Sami Perspective*. (*The Canadian Journal of Native Studies*, 20:2). Vancouver, British Columbia, University of British Columbia. P. 411–436.

- http://rauna.files.wordpress.com/2007/10/cjns_2000_20_2.pdf
[21.9.2014].
- 2007. *Saamelaiset ja kolonialismin vaikutukset nykypäivään. Kolonialismin vaikutukset*. Réd. Joel Kuortti, Mikko Lehtonen, Olli Löyty. Helsinki, Gaudeamus. P. 142–155.
- Kuopion hiippakunnan tuomiokapitulin kiertokirjeet ; yhdeksäs jakso : nro 329–380. 1896. Kuopio, O. W. Kirjapaino.*
- KUUSTERÄ, Antti 1997. *Markan matkassa – Suomen rahajärjestelmän historia 1840–1997*. (Kansantaloudellinen aikakauskirja, 93:2).
<http://www.taloustieteellinenyhdistys.fi/images/stories/kak/KAK21997/KAK21997Kuustera.pdf> [22.6.2014]. P. 285–305.
- KYLLI, Ritva 2002. Pitäjänräätälin poika Anders Andelin opettajana pohjois-Suomessa. *Pohjoissuomalaista todellisuutta etsimässä: Oulun maakunta-arkisto 70 vuotta*. (Scripta historica, 29). Oulu, Oulun historiaseura. P. 80–96. (Contient un résumé en anglais).
- 2005. *Kirkon ja saamelaisten kohtaaminen Utsjoella ja Inarissa 1742–1886*. (Studia historica septentrionalia, 47). Rovaniemi, Pohjois-Suomen historiallinen yhdistys. (Thèse, université d’Oulu).
 - 2008. *Samaan aikaan Pohjan perillä : 1800-luvun alku Utsjoen ja Enontekiön lapinmaalla*. (Haik, 8:4). Helsinki, Suomen Historiallisen Seuran ja Historian. P. 375–388.
 - 2012a. *Ei koskaan missään kotonaan? : suomalaistuva saamelainen Aslak Laiti. Identiteetti*. (Lähde: historiallinen aikakauskirja, 2012:8). Réd. Jani Karhu. Joensuu, Labyrintti ry. P. 197–216.
 - 2012b. *Saamelaisten kaksi kääntymystä: uskonnon muuttuminen Utsjoen ja Enontekiön lapinmailla 1602–1905*. (Historiallisia tutkimuksia, 259). Helsinki, SKS.
 - 2013. *Lukuhuvin luonnonkansa*. (Kasvatus & aika, 2013:1). P. 76–88. http://www.kasvatus-ja-aika.fi/site/?lan=1&page_id=530 [25.1.2014].
 - 2014. *Pois pakannallisesta pimeydestä pimeydestä. Saamelaisten kansanopetuksen ja koulukäynnin historia Suomessa*. Réd. Pigga Keskitalo, Veli-Pekka Lehtola, Merja Paksuniemi. Turku (Tutkimuksia A50). Turku, Siirtolaisuusinstituutti. P. 30–43.
- Kyrkolag för den evangelisk-lutherska kyrkan i Storfurstendömet Finland, af Finlands ständer vid landtdagen år 1867 antagen och af Hans Majestät den 9 December (27 November) 1868 i nåder stadfästad : gifven i Helsingfors den 6 December 1869, med Bihang och Register. 1872. Helsingfors, E. W. Edlungs Förlag*
- LAAKSONEN, Pekka 1989. *Kotiseudun kahdeksan vuosikymmentä. Valoa kansalle...* P. 7.
- LAINEN, Esko M. ; LAINE, Tuija 2010. *Kirkollinen kansanopetus. Huoneentaulun maailma...* P. 258–312.
- LAINEN, Tuija 1997. *Vanhimman suomalaisen kirjallisuuden käsikirja*. (SKST, 686). Helsinki, SKS.

- 2001. *Fenckell, Johan Christopher : Turun Akatemian kirjapainaja*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/5506/>, [mis en ligne le 6.9.2001, consulté le 5.3.2014].
- 2011. *Vanhan Viipurin hiippakunnan alueen kirkkohistorian lähteet. Kirkkohistorian alueilla : juhlaKirja professori Hannu Mustakallion täyttäessä 60 vuotta*. Éd. Ilkka Huhta ja Juha Meriläinen. (SKHST, 217). Helsinki, Suomen kirkkohistoriallinen seura. P. 217–225.
- LAPPI = *Lappi, 4 : saamelaisten ja suomalaisten maa*. Réd. Matti Linkola. [Hämeenlinna], Karisto.
- LÄHTEENMÄKI, Maria 2004. *Kalotin kansaa : rajankäynnit ja vuorovaikutus Pohjoiskalotilla 1809–1889*. (Historiallisia tutkimuksia, 220). Helsinki, SKS.
- 2005. *Suomen Lapin synnystä alueiden Lappiin*. (Terra, 117 ; 3:2). Helsinki, Suomen Maantieteellinen Seura. P. 147–158.
- 2011. *La Laponie et les Samis, si proches et si différents. Le Grand Tour Du reste de l'Europe jusqu'à la Laponie - et retour*. (Réd. Joel Ferrand). Helsinki, Unigrafia, University Press. P. 37–56. <https://helda.helsinki.fi/handle/10138/24920> [13.5.2014].
- 2012. *Scholars discover local history : the case of the northeast Lapland in the 18th century*. (Polar record, 48). Cambridge University Press 2011. P. 291–303.
- LÄMSÄ, Kalevi 2001. *Jonas Lagus (1787–1857) : kasvattajana ja opettajana – "ei siksi, että olisin opettajanne..."*. (Acta universitatis Ouluensis, Series E : Scientiae Rerum Socialium, 48). Oulu, Oulun yliopisto. (Thèse, université d'Oulu)
- LÄNSMAN, Anne 2008. *Saamen kieli pääkaupunkiseudulla*. (Vähemmistövaltuutetun julkaisusarja, 5). Helsinki, Edita.
- LAPPALAINEN, Hannu-Pekka 1977. *J. W. Durchman Lönnrotin avustajana. Tieteen matkamiehiä*. (Kalevalaseuran vuosikirja, 57). Helsinki, WSOY. P. 58–98.
- LARIN-KYÖSTI 1909. *Aslak Hetta : kertova lappalaisrunoelma*. Porvoossa, Werner Söderström.
- LASSILA, Juhani 2001. *Lapin koulutushistoria: kirkollinen alkuopetus, kansa-, perus-, oppikoulut, I–II*. (Acta Universitatis Ouluensis, Series E : Scientiae Rerum Socialium, 49). Oulu, Oulun yliopisto. (Thèse, université d'Oulu)
- LAUNIS, Armas 1905. *Kertomus kansansävelmäin keräysmatkasta Suomen Lapissa v. 1904. Keskustelemukset v. 1904–1905*. (Suomi ; 4:3). Helsinki, SKS. P. 86–90.
- 1906. *Kertomus sävelkeruumatkasta Norjan ja Suomen Lapissa vuonna 1905. Keskustelemukset v. 1905–1906*. (Suomi ; 4:4). Helsinki, SKS. P. 79–85.
- 1908. *Lappische juoigos-medolien ; gesammelt und herausgegeben von Armas Launis*. (SUST, 26). Helsingfors, SUS.
- 1922a. *Aslak Hetta : 3-näytöksineen ooppera*. Porvoo, WSOY.
- 1922b. *Kaipaukseni maa : Lapinkävijän muistoja*. Jyväskylä, Gummerus.
- 1922c. *Saamein säveleitä etsimässä*. (Kalevalaseuran vuosikirja, 2). Porvoo, WSOY. P. 132–147.
- 1929a. *Aslak Hetta : opéra en 3 actes ; texte et musique de Armas Launis*. [Traduction de Jean-Louis Perret. Le prologue, et le chant de la fille du Soleil librement traduits par Larin-Kyösti]. Helsinki, SKS.

- 1929b. *Aslak Hetta : Text und Musik ; von Armas Launis, [die Übersezung besorgte Hedwig Attila].* Helsinki, SKS.
- 2004a. *Aslak Hetta : opera in 3 acts ; Armas Launis ; Alamikkoteroo, Viljakainen, Kaappola, Laukka, Saarinen, Virtanen, Finnish Radio Symphony Orchestra, Sakari Oramo.* Helsinki, Ondine. (Traductions en allemand par Hedwig Attila, en français par Anja Fantapié, en anglais par Susan Sinisalo). <http://cdn3.orastream.com/pdf/761195105023.pdf> [7.10.2014].
- 2004b. *Tunturisävelmiä etsimässä : Lapissa 1904 ja 1905.* Réd. Minna Riikka Järvinen. (SKST, 991). Helsinki, SKS.
- LEHTOLA, Jorma 2007. *Laulujen Lappi : tarinoita haavemaasta.* Inari, Kustannus-Puntsi.
- 2012. Kun poromies Aikio oopperan sävelmistä avusti Saamelaisia heijastuksia suomalaisessa musiikissa. *Saamenmaa: kulttuuritieteellisiä näkökulmia.* Réd. Veli-Pekka Lehtola. (Kalevalanseuran vuosikirja, 91). Helsinki, SKS. P. 150–166.
- LEHTOLA, Teuvo 1998. *Kolman kuninkaan maa : Inarin historia 1500-luvulta jälleenrakentamisaikaan.* [Inari], Kustannus-Puntsi.
- LEHTOLA, Veli-Pekka 1985. *Saamelaiskirjallisuus itsetuntoaan etsimässä. Färsaarten Grönlannin islannin ja saamen kirjallisuus.* Réd. Outi Pitkänen. Helsinki, Kirjastopalvelu Oy. P. 81–102.
- 1995a. *Saamelaiskirjallisuus vanhan ja uuden risteyksessä. Marginalia ja kirjallisuus: ääniä suomalaisen kirjallisuus reunoilta.* Réd. Matti Savolainen. (Suomi, 175). Helsinki, SKS.
- 1995b. *Polut kahden kulttuurin rajalla. Pohjoinen indentiteetti Euroopassa : Lapin tiede- ja kulttuuripäivän 1995 alustukset.* (Lapin yliopiston hallintoviraston julkaisuja, 32). Rovaniemi. P. 20–27.
- 1997. *Saamelaiset : historia, yhteiskunta, taide.* Jyväskylä, Kustannus-Puntsi.
- 2001. *Järoentaus, Arvi (1883–1939) : kirjailija, Tuusulan kappalainen.* <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2693/> [Mis en ligne le 30.11.2001, ajourné le 2.10.2007, consulté le 8.9.2014].
- 2004. *Oikeus omaan historiaan. Saamelainen kulttuuriperintö ja historia-tietoisuus. Sámiid rievttit gillii ja historjái...* (Publications of the Giellagas institue, 3). [Oulu, Oulun yliopisto]. Saarijärvi, Gummerus. P. 52–65.
- 2005. *Sámi kultuvra dutamuša hástalusat : Oulun yliopiston saamelaiskulttuurin professori Veli-Pekka Lehtokan virkaanastujaispuhe = Saamelaiset itse tutkimuksensa tekijöiksi : virkaanastujaispuhe.* (Kaltio, 5). <http://www.kaltio.fi/vanhat/index0699.html?762> [23.5.2014].
- 2006. *Nickul, Karl (1900–1980) : saamelaisneuvoston pääsihteeri, geodeetti, kirjailija, pasifisti.* <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/8473/> [mis en ligne le 3.4.2006, consulté le 23.5.2014].
- 2009. *Saame-sanan juuria suomalaisessa julkisuudessa. Ei kiveäkään kääntämättä. Pentti Koivusen juhla-kirja 2009.* Réd. Janne Ikäheimo, Sanna Lipponen. Oulu, Pentti Koivusen juhla-kirjatoimikunta. P. 37–46.
- 2011. *Miten lappalainen muuttui saamelaiseksi.* (Hiidenkivi: suomalainen kulttuurilehti, 2011:4). Helsinki. P. 27–30.

- 2012a. Lapin Sivistysseura ja saamenystävät 1930-luvulla. *Historian selkosilla. Jouko Vahtolan juhlakirja*. Réd. Matti Enbuske, Matti Mantylä, Matti Salo & Reija Satokangas. (Studia historica septentrionalia, 65). Rovaniemi, Pohjois-Suomen historiallinen yhdistys. P. 511–524.
 - 2012b. *Suomalaiset saamelaiset : kohtaamisia 1896–1953*. (SKST, 1351). Helsinki, SKS.
- Lemehaš Biehtár (Pedar Jalvi) = Pedar Jalvi.*
<http://www.siida.fi/sisdoallu/manaide-ja-studeanttaide/jagiiggittem/arkiiva/lemeha-biehtar/?searchterm=pedar%20jalvi> [2.3.2015]. (Texte publié en idiome saami, en finnois et en anglais).
- LIDBERG, Hanna 2002. *Johannes Tornæus & Manuale Lapponicum*. (Opuscula Uralica, 6). Uppsala universitet, Finsk-ugriska institutionen.
- LIKANEN, Ilkka 1995. *Fennomania ja kansa : joukkojärjestymisen läpimurto ja Suomalaisen puolueen synty*. (Historiallisia tutkimuksia, 191). Helsinki, SKS. (Thèse, université de Joensuu).
- LILIUS, Pirkko 2007. Naiset kääntäjinä 1800-luvun Suomessa. *Suomennoskirjallisuuden historia, 1...* 176–179.
- LINDGREN, Klaus & LINDGREN, Anna-Riitta 2006. Suomen suuriruhtinaanmaan säätyläisten kielenvaihto. *Kahden puolen Pohjanlahtea. 1, Ihmisiä, yhteisöjä ja aatteita Ruotsissa ja Suomessa 1500-luvulta 1900-luvulle*. Réd. Gabriel Bladh ja Christer Kuvaja. (Historiallinen arkisto, 123:1). Helsinki, SKS. P. 326–396.
- LINKOLA, Hannu 2013. "Niin todenmukainen kuin mahdollista" : maisemavalokuva suomalaisessa maantieteessä 1920-luvulta 1960-luvulla. Helsinki, Geotieteiden ja maantieteiden laitos. (Department of geosciences and geography, A:22). (Thèse, université d'Helsinki).
- LINKOLA, Inker-Anni 2014. *Saamelaisen koulun kielimaisema : etnografinen tutkimus saamen kielistä toisen asteen oppilaituksessa*. (Dieđut, 2014:2). (Thèse, université de Rovaniemi). Guovadageaidnu, Sámi Allaskulva.
- LISTO, A. 1910. Kielikysymys : Suomen ja ruotsinkielen asema. *Yhteiskunnallinen käsikirja*. Réd. Oskari Autere. Helsinki, Kansanvalitusseura. P. 148–151.
- LIVER, Gerarda 2012. *Rheto-romanche*. (DHS). (Traduit de l'italien). <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24594.php?topdf> [version du 11.5.2012, consultée le 9.7.2013].
- LÖNNROT, Elias 1842. Utdrag ur Bref ifrån D:r Lönnrot dat. Enari den 3 och 5 Februari 1842 I-II. *Helsingfors Morgonblad, nro. 36–37*. Helsingfors.
- 1854. *Bref om en resa ifrån Kola till Kem*. (Litteraturblad för allmän medborgerlig bildning, 2). Helsingfors, Simelii arfvingar. P. 33–53.
 - 1855. *Über den Enare-lappischen Dialekt (Vortr. d. 23 Oktob. 1854)*. Helsingforsiae, Societas Scientiarum Fennica. (ASSF, 4). Helsingforsiae, Societas scientiarum Fennica. P. 133–279.
 - 1981. *Elias Lönnrot : matkat 1828–1844*. Réd. Väinö Kaukonen. Espoo, Weilin + Göös. (2^e éd., traduit en finnois par Jalmari Halin. 1^e éd. : 1902).
- LÜDI, Georges 2011. *Plurilinguisme*. (DHS). www.hls-dhs-dss.ch/

- textes/f/F24596.php?topdf=1. [Version du 25.1.2011, consultée le 9.7.2013].
- LUUKKANEN, Tarja-Liisa 2000. *Cygnaeus, Uno (1810–1888) : kansakoulujen ylitarkastaja, Jyväskylän seminaarin johtaja, pappi*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3176/> [publié le 25.8.2000, ajourné le 25.1.2012, consulté le 1.4.2016]
- MAGGA, Tuomas. 2004. Alkusanat. *Sámiid rievttit gillii ja historirjái, Saamelaiden oikeudet kieleen ja historiaan*. P. 6–7.
- MALMBERG, Raili 2009. *Heporauta, Elsa (1883–1960) : Kalevalaisten Naisten Liiton puheenjohtaja, kirjailija*. www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/5583/ [mis en ligne le 1.3.1999, mis à jours le 8.10.2009].
- MANNINEN, Juha 2000. *Valistus ja kansallinen identiteetti : aatehistoriallinen tutkimus 1700-luvun Pohjolasta*. (Historiallisia tutkimuksia, 210). Helsinki, SKS.
- MARTIN, Jean-Henri 1975. *Culture écrite et culture orale, culture savante et culture populaire dans la France de l’Ancien Régime [Alfred Morin - Catalogue descriptif de la Bibliothèque de Troyes]*. (Journal des savants, 3–4). Paris C.C.P. P. 225–282.
- 2000. *La naissance du livre moderne (XIV^e – XVII^e siècle) : mise en page et mise en texte du livre français*. Cercle de la Librairie.
- MÄNTYLÄ, Ilkka 1969. *Ja yhteinen rahvas todisti: kollaasi 1600-luvun suomalaisista tuomiokirjoista*. Porvoo, WSOY.
- MCRAE, Kenneth D. 1998. *Conflict and Compromise in Multilingual Societies, 1 : Switzerland ; with a foreword by Marcel Schwander*. (The Politics of Cultural Diversity, 1). Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press cop. (1^e éd. 1983).
- 1999. *Conflict and Compromise in Multilingual Societies, 3 : Finland*. (Suomalaisen tiedeakateman toimituksia ; Sarja Humaniora, 306). (With the assistance of Mika Helander and Sari Luoma. Ed. Heikki Palva, Kaj Öhrnberg). Helsinki, Academica Scientiarum Fennica & Wilfrid Laurier University Press. (2^e éd., 1^e éd. 1997).
- MECHELIN, L. 1895. Aperçu politique. *La Finlande au 19^e siècle*. P. 84–133.
- MERISALO, Oulu 2003. *Manu scripta : länsimaisen kirjan historia keskiajalla (500–1500)*. Jyväskylä, Kampus kustannus. (Jyväskylän yliopiston yliopiston julkaisuja, 69).
- MONOK, István 2014. Les bibliothèques privées et la lecture à l’époque moderne. Un aperçu des orientations de la recherche en Europe. 1958–2008. *50 ans d’histoire du livre : 1958–2008*. Sous la direction de Dominique Varry. Villeurbanne, Presses de l’Enssib. P. 140–155.
- MONTGOMERY, Ingun 1983. *La Réforme en Suède, une libération nationale et politique*. (Revue d’Histoire et de Philosophie Religieuses, 63:1–2). Strasbourg. P. 113–124. (Traduit de l’allemand par Robert Wolff).
- 2003. The institutionalisation of Lutheranism in Sweden and Finland. *The Scandinavian Reformation : from Evangelical Movement to institutionalisation of Reform*. Réd. Ole Peter Grell. Cambridge, Cambridge University Press. P. 144–178.

- MOREAU, Jean-Luc 1977. *Morceaux choisis traduits par Jean-Luc Moreaux*. (Études Finno-Ougriennes, XIV). Paris, Librairie Klincksieck. P. 56–69.
- MOROTTAJA, Matti 2006. *Anarâš : Tutkâmuš = Tutkimus*. Anarâškielâ servi ry. <http://www.samimuseum.fi/anaras/anaraskiela/tutkimus/tutkimus.html> [22.5.2014]. (Pages publiées en saami d’Inari, en finnois et en anglais).
- MUNDEN, Alan 2005. J. C. Ryle – “the Prince of Tract writers”. (Churchman, 119:1). P. 7–13. Church Society. http://churchsociety.org/churchman/documents/Cman_119_1_Munden.pdf [consulté le 17.2.2014].
- MUSTAKALLIO, Hannu 2009. *Pohjoinen hiippakunta : Kuopion-Oulun hiippakunnan historia 1850–1939*. Helsinki, Kirjapaja.
- 2012. *Koskimies, Juho Rudolf (1859–1936) : Oulun piispa, suomalaisuusmies, herrännäisvaikuttaja*. www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3046/ [version du 20.10.2002, consultée le 24.8.2012].
- NAHKIAISOJA, Tarja 2003. *Uudisasuttajien aika (1750–1879). Inari – Aanaar : Inarin historia jääkaudesta nykypäivään*. Réd. Veli-Pekka Lehtola. Inari = Aanaar... P. 164–287.
- NICKUL, Karl 1954. *Saamelaiset - Lapin kansa. Mitä missä milloin : kansalaisen vuosikirja, 4*. Helsinki, Otava. P. 136–141.
- NIELSEN, Jens Petter 1996. *Les voisins de la mer des Glaces. Nytt fra Norge (pour le Ministère [norvégien] des Affaires étrangères)*, http://odin.dep.no/odin/fransk/om_odin/stillinger/032005-990344/index-dok000-b-n-a.html [2.3.2003].
- 2002. *Russian-Norwegian Relations in Arctic Europe : the History of “the Barents Region”. Focal Point North-West Russia. The Future of the Barents Euro-arctic Region and the Northern Dimension*. Luleå. P. 101–113. (Report from a think-tank seminar in Björkliden, Sweden on June 14–17 20sv 01).
- NIELSEN, Konrad 1926. *Bit’ta »Muottačalmit« girjest, čālii Pedar Jalvi. – Av Pedar Jalvi’s »Muottačalmit« (Jyväskylä 1915) : Sāmii morranæbme. Laerebok i lappisk, utarbeidet på grunnlag av dialektene i Pomak, Karasjok og Kautokeino : grammatik, tekster og glossar. 2, Tekster : samegiel lokkusak*. Oslo, Universitetsforlaget. P. 195–196.
- NIEMI, Juhani 1998. *Larin-Kyösti : kirjailija*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2830/> [mis en ligne le 1.3.1998, consulté le 1.10.2014].
- Niklander, Esko 2011. *Kirkollisen ja maallisen kouluhallinnon eroaminen. Valistus ja koulunpenkki...* P. 141–183.
- NUMMINEN, Jaakko 2002. *Heporauta, Frans Akseli (1879–1946) : opettaja, rehtori, kansanrunouden tutkija*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/8572/> [édité le 14.6.2002].
- NUORTEVA, Jussi 2007. *Särkilähti, Petrus († 1529) : arkitehti, ensimmäinen avioliiton solminut pappi*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/290/> [mis en ligne le 23.7.2007, mis à jour le 11.1.2012].
- 2012. *John Paterson ja Suomen Piipalseura = John Paterson och Finska Bibelsällskapet. Kotkien varjot : Suomi vuonna 1812 = Örnarnas skuggor :*

- Finland år 1812*. Réd. Jussi Nuorteva & Pertti Hakala. (Arkistolaitoksen toimituksia, 12). Helsinki, Arkistolaitos. P. 139–143.
- NURMIO, Yrjö 1934. *Suomen sensuuriolot Venäjän vallan alkuaikoina vv. 1809–1829*. Porvoo, WSOY. (Thèse, université d’Helsinki).
- Ohcejoga girkostobut : márkánbáikkis musean = Utsjoen kirkkotuvat : markkinapaikasta museoksi*. Réd. Áile Aikio & Vuokko Hirvonen. (Utsjokisuun kyläyhdistys ry:n julkaisuja, 1). Utsjoki, Utsjokisuun kyläyhdistys.
- Oappateägji Josef Guttorma muitu*. 1946. (Sábmelaš : olggosáddujuvvom Sami čuvgetusseärvi ja Samii lihtu toaimmast, n° 4. Date : 22.12.1946). Helsinki, Sami čuvgetusseärvi : Samii lihtu.
- OLTHUIS, Marja-Liisa 1995. Suomessa puhuttuvien saamelaiskielten asema nyky-yhteiskunnassa. *Minor Uralic Languages : Grammar and Lexis*. Réd. Ago Künnap. Tartu-Groningen, University of Tartu, University of Groningen. P. 145–151.
- 2000. *Inarinsaamen kielen vuosisadat*. (Virittäjä, 2000:4). Helsinki. P. 568–575.
 - 2002. *Inarinsaamen kasvinnimityö*. (SUST, 259). Helsinki. P. 313–328.
 - 2006. 1800-luvun inarisaame ja inarinsaamen kirjakielen syty. *Kohtauspaik-kana kieli : näkökulmia persoonaan, muutokseen ja valintoihin*. Réd. Taru Nordlund, Tiina Onikki-Rantajääskö. (SKST, 1078). Helsinki, SKS. P. 386–412.
 - 2009. Kirjakieli ja sen synty – inarisaamen näkökulma. *Omin sanoin : kirjoituksia vähemmistökielten kirjallistumisesta*. (Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen verkkojulkaisuja, 6). Helsinki, Kotus. http://scripta.kotus.fi/www/verkkojulkaisut/julk6/Omin_sanoin.pdf P. 91–107 [consulté le 2.12.2013].
- OLTHUIS, Marja-Liisa ; KIVELÄ, Suvi ; SKUTNABB-KANGAS, Tove 2013. *Revitalising Indigenous Languages : How to Recreate a lost Generation*. Bristol, Multilingual Matters.
- ONNELA, Samuli 1985a. Lapin asutus- ja väestöhistoriaa 1600-luvun asutusplakaateista alkaen. *Lappi, 4*. Hämeenlinna, Karisto. P. 235–261.
- 1985b. Lappi Pohjoiskalotin osana 1600-luvulta. *Lappi, 4*. Hämeenlinna, Karisto. P. 359–375.
- Opiksi ja huiviksi: Jyväskylän yliopiston museo 100 vuotta*. 2001. Réd. Marja-Liisa Hyvönen, Pirjo Vuorinen. (Jyväskylän museon julkaisuja, 12). Jyväskylä, Kopijyvä Oy. (2^e éd.).
- OUTAKOSKI, Nilla 1991. *Lars Levi Laestadiuksen saarnojen maahiskuva verrattuna Kaaresuvannon nomadien maahiskäsityksiin*. (Acta Societatis Historicae Ouluensis : Scripta historica, 17). Oulu.
- 1993. *Lars Levi Laestadiuksen kirjallisen tuotannon bibliografia*. (Scripta Kultur et Musea Tanaensis, 2). Tallinn, Piritä Spin Press.
- PÄÄKKÖNEN, Irmeli 2005. *Ahkeroimia : piirteitä Carl Niclas Keckmanin elämäntyöistä*. (Suomen ja saamen kielen ja logopedian laitoksen julkaisuja, 26). Oulu. <http://herkules oulu.fi/isbn9514278577/isbn9514278577.pdf> [29.5.2014].
- PAAWO 1886. *Utsjoen Lapista*. (Oulun lehti, Sanomia Oulun kaupungista ja läännistä, 2.6.1886, n° 86). Oulu, B. B. Bergdahl.

- PALTTO, Kirsti 1988. *"Jumala varjelkoon Saamenkansaa!"*. (Kaleva. Date : 10.4.1988). Oulu.
- PASANEN, Annika 2015. *Kuávsui já peeivičuovâ "Sarastus ja päivänvalo" : inarinsaamen kielen revilisaatio*. (Uralica Helsingiensia, 9). Helsinki, Helsingin yliopisto, Suomen kielen, suomalais-ugrialaisten ja pohjoismaisten kielten ja kirjallisuuksien laitos, SUS.
- PAULAHARJU, Samuli 1977. *Lapin muisteluksia*. Juva, WSOY. (1^e éd. 1922).
 – 2010. *Wanhaa Lappia ja Peräpohjaa*. (SKST, 1264). Helsinki, SKS. (1^e éd. 1923).
 – 2011. *Taka-Lappia*. Réd. Pekka Laaksonen. (SKST, 1312). Helsinki, SKS. (1^e éd. 1927).
- PEDERSEN, Steinar 1996. Saami rights : a historical and contemporary outlook : a Nordic Saami Convention and the Lapp Codicil of 1751. *Essays on indigenous identity and rights*. Helsinki, Yliopistopaino.
 – 1997. Histoire des Sámis. *Les Sámi...* P. 10–15.
- PELTONEN, Jukka 1988. *Pedar Jalvi, 100 vuotta*. (Sopuli, 2). Rovaniemi. P. 7–11.
- PENTIKÄINEN, Juha 1995. *Saamelaiset : pohjoisen kansan mytologia*. (SKST, 596). Helsinki, SKS.
 – 2011. *La mythologie des Lapons*. Paris, Imago. (Préface de Jean-Marie Privat, traduit du finnois par Héléne Lattunen).
- PIIPOLA, Irene 2012. *Painettu saamenkieli ja alkuseikkailua Saamenmaassa*. (Kirjasto-lehti, 2012:1). P. 28–33.
- PITKÄRANTA, Reijo 2000. *Svenonius, Enevaldus (1617–1688) : teologian professori, kaunopuheisuuden professori*. www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/459/ [consulté le 1.5.2014].
- Publique Handlingar 1742. Utdrag utur alle ifrån 1729. års slut utkomne Publique Handlingar, Placater, Förordningar, Resolutioner och Publicationer som riksens styrsel samt inwärtens hushållning och författningar i gemen, jämwäl ock Stockholms stad i synnerhet. 1. del till år 1730.* Stockholm.
 – 1754. *Utdrag utur alle ifrån 1747. års slut utkomne publique handlingar, placater, förordningar, resolutioner och publicationer, som riksens styrsel samt inwärtens hushållning och författningar i gemen, jämwäl ock Stockholms stad i synnerhet, angå; med nödige citationer af alle paralel-stellen som utwisa hwad ändringar tid efter annan i ett eller annat mål kunnat wara giorde. Hwarförutan de uti desse handlingar åberopade äldre acters innehåll korteligen anföres, så ofta nödigt warit. Följande efterst et wid hwar del ett fullkommeligit orda-register öfwer denne fierde tomens innehåll ; Til 1749 års slut.* Stockholm.
- PULKKINEN, Risto 2003. *Vastavirtaan : C.A. Gottlund 1800-luvun suomalaisena toisajattelijana : psykobiografinen tutkimus*. <http://ethesis.helsinki.fi/julkaisut/teo/uskon/vk/pulkkinen/vastavir.pdf> [consulté le 8.6.2014]. (Thèse, université d'Helsinki).
 – 2004. *Gottlund, Carl Axel (1796–1875) : suomen kielen lehtori, kirjailija, suomalaisuusmies*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2817/> [mis en ligne le 8.6.2004, consulté le 9.9.2014].
- The Quasquicentennial of the Finno-Ugrian Society*. 2009. Réd. Jussi Ylikoski. (SUST, 258). Helsinki, SUS.

- QVIGSTAD, Just Knud 1897. *Über die norwegisch-lappische Bibelübersetzung von 1895*. (SUSA, XV). Helsinki, SUS.
- 1899. *Uebersicht der Geschichte der lappischen Sprachforschung*. (SUSA, XVI:3). Helsinki, SUS. P. 11–29.
- 1933. *Die Sprache in Tornæus' Manuael Lapponicum. Liber semisaecularis Societatis Fenno-Ugricae*. (SUST, LXVII). Helsinki, SUS. P. 336–350.
- 2010. *Contes de Laponie*. [Auribeau-sur-Siagne], Édition Esprit ouvert. (Adaptation en français traduit du norvégien par Jacques Privat, préface de Claude Lecouteux. 1^{ière} éd. française : 2000. Extraits des ouvrages : *Lappiske eventyr og sagn...*, parus entre 1927 et 1929 à Oslo).
- RABOT, Charles 1890. *Explorations dans la Laponie russe ou presque île de Kola (1884–1885)*. (Bulletin de la Société de Géographie, 7:XI). Paris, Société de Géographie. P. 371–416.
- 1898. *Au Cap Nord : Itinéraires en Norvège, Suède, Finlande*. Paris, Librairie Hachette.
- RANTALA, Jukka 2011. *Kansakoulunopettajat. Valistus ja koulunpenkki...* P. 266–299.
- RANTALA, Leif 2012a. *Siellä missä tie päättyy : Vienanmeren rannikkoa Etelä-Kuolassa seuraileva tie päättyy Varzugaan. Sinne on menty Umban suljetun kaupungin kautta. Ollaan "glubinkassa", kaukana maailmasta, "hevonkuusessa" jonkun mielestä*. (Kaltio, 2). Oulu, Kaltio ry. http://www.kaltio.fi/uploads/images/Kaltio_212/pikkupeura_212.pdf [13.4.2014].
- 2012b. *Spring min snälla ren. Per Urales ad Orientem : Iter polyphonicum multilingue, Festskrift tillägnad Juha Janhunen på hans sextioårsdag den 12 februari 2012*. Réd. Tiina Hyttiäinen, Lotta Jalava, Janne Saarikivi & Erika Sandman. (SUST, 264). Helsinki, SUST. P. 309–318.
- RAPOLA, Martti 1960. *Sanojemme esiesiintymiä Agricolaista Yrjö Koskiseen : valimoima*. (Tietolipas, 22). Helsinki, SKS.
- RASK, Rasmus 1832. *Ræsonneret lappisk Sproglære efter den Sprogart : som bruges af Fjaeldlappernei Porsangerfjorden i Finmarken*. København, Schubothes Boghandling.
- RAUTIO HELANDER, Kaisa 2008. *Namat dan nammii : sámi báikenamaid dáruiduhttin Várjjaga guovllus Norgga uniovdnaáiggi loahpas*. (Dieđut, 2008:1). Guovdageaidnu, Sámi allaskuvla. (Thèse, université d'Oulu).
- 2009a. *Toponymic Silence and Sámi Place Names during the Growth of the Norwegian Nation State. Critical toponymies : the contested politics of place naming*. Réd. Lawrence D. Berg and Jani Vuolteenaho. (Re-materialising Cultural Geography). Farnham, Ashgate. P. 253–266.
- 2009b. *Renaming Indigenous Toponymy in Official Use in the Light of Contact Onomastic Theories. Names in Multi-Lingual, Multi-Cultural and Multi-Ethnic Contact*. Réd. Wolfgang Ahrens, Sheila Embleton, André Lapierre et al. Toronto, the International Council of Onomastic Science. P. 492–500.
- REIN, Thiodolf. 1895. *L'instruction publique. La Finlande au 19^e siècle...* P. 167–190.

- Romanche : facts & figures*. 2004. Réd. Manfred Gross, traduction française : Jean-Jacques Furer. Coire, Lia Rumantscha.
- RUEDI, Graf 2014. *Zschokke, Heinrich*. (Traduit de l'allemand). www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5532.php [version du 24.2.2014, consultée le 29.5.2014].
- RYDVIING, Håkan 2013. *Words and varieties : Lexical Variation in Saami*. (SUST, 269). Helsinki, SUS.
- SäädK = *Suomen säädöskokoelma*. <http://www.finlex.fi/fi/laki/alkup/> [6.5.2015].
- SAID, Edward 1980. *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris, Éditions du Seuil. (Original : *Orientalism*. 1978).
- SAINIO, Matti A. 1957. *Utsjoen pedagogio*. (Kasvatus ja koulu, 43). Jyväskylä. P. 101–126.
- 1958. *Jaakko Fellmanin lapinkielinen aapinen*. (LSSJ = SČST, 21). Jyväskylä. (Tiré à part de l'article paru dans : *Koulu ja kasvatus*, 1958:3).
- 1966. *Pedar Jalvi : Suomen ensimmäinen lapinkielinen kirjailija*. (LSSJ = SČST, 29). Helsinki.
- SALINGEN, Simon van. 1773. *Archiv-Nachrichten von alten Unterhandlungen, welcher zwischen dem rufischen und dänischen Hofe von 1554 bis 1677. gepflogen worden. Nebst Simon von Salingen Bericht von der Landschaft Lappia, aufgesetzt 1591*. (Magazin für die neue Historie und Geographie, angelegt von D. Anton Friedrich Büching, VII). Halle. P. 299–346.
- SALMINEN, Seppo J. 1997. *Uskonnollinen innovaatio ja yhteiskunnallinen konformiteetti Pohjoismaissa 1700-luvulla*. (SKHSV, 1996:86). Jyväskylä.
- SALMINEN, Tapani 2002. *Matthias Alexander Castrén (1813–1852) : suomen kielen ja kirjallisuuden professori*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/3164/> [1.12.2013].
- SALMINEN, Timo 2008. *Aatteen tie : Suomalais-Ugrilaisen Seuran 1883–2008*. (SKST, 1172). Helsinki, SKS.
- 2009. In between research, the ideology of ethnic affinity and foreign policy: The Finno-Ugrian Society and Russia from the 1880s to the 1940s. *The Quasiquicentennial of the Finno-Ugrian Society*. (SUST, 258). Helsinki, SUS. (Traduit en anglais par Jüri Kokkonen). P. 225–262.
- The Sami Culture in Finland*. 1994. Réd. Samuli Aikio, Ulla Aikio-Puoskari & Johannes Helander. (LSSJ = SČST, 49). Helsinki, Society for the Promotion of Sami Culture.
- Les Sámi : le peuple indigène du Grand Nord*. 1997. Réd. Irja Seurujärvi, Steinar Pedersen et Vuokko Hirvonen. (Langues européennes, 5). Bruxelles, Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues.
- Sámiid rievttit gillii ja historjái = Saamelaiden oikeudet kieleen ja historiaan*. 2004. Réd. Tuomas Magga & Veli-Pekka Lehtola. (Publications of the Giellagas institute, vol. 3). [Oulu, Oulun yliopisto].
- Samling af Bref = Samling af de till efterlefnad gällande Bref, Förklaringar och Föreskrifter, hvilka af Hans Kejsersliga Majestät, afoensom ifrån Expeditionerne i Dess Senat för Stor-Furstendömet Finland blifvit utfärdade uti Justitiae-, Economiae-, och Politiae-ärender*.
Volume 1 imprimé à : Åbo, par J. C. Frenckell & son, les volumes 2–6 imprimés à Helsingfors. Éditeurs différents : vol. 1 : Joh. Fredr. Stichaeus, vol.

- 2-4 : Pehr Törnqvist, vol. 5 : August Törnqvist, vol. 6 : E. A. Hjelt. Contenu : vol. 1 = 1809-1820, vol. 2 = 1821-1828, vol. 3 = 1829-1834, vol. 4 = 1835-1842. Volume 5 = 1843-1851, vol. 6 = 1852-1859.
- Samling af Placater, 1-17 = *Samling af Placater, Förordningar, Manifeste och Påbud, samt andre Allmänna Handlingar, hvilka i Stor-Furstendömet Finland sedan 1808 års början ifrån trycket utkommit*.
Imprimés à Åbo : volumes 1-4 et à Helsingfors pour les volumes 5 à 17.
Éditeurs : volumes 5-10 : Wasenius, volumes 11-13 : Gröndahl, volume 14 : Friis, Finska Litteratursällskapet tr. : volume 15. Les volumes 16 et 17 : Kejsrerliga Senatens för Finland tr.
- SAMMALLAHTI, Pekka 1998. *The Saami Language : an introduction*. Käräsjoška, Davvi Girji.
- Sanoista kirjakieliin : juhlaKirja Kaisa Häkkiselle 17. marraskuuta 2010. 2010. Réd. Sirkka Saarinen, Kirsi Siitonen & Tanja Vaittinen. (SKST, 259). Helsinki, SUS.
- Sata vuotta suomen sukua tutkimassa : 100-vuotias suomalais-Ugrilaisen Seura. Réd. Mikko Korhonen, Seppo Suhonen, Pertti Virtaranta. Espoo, Weilin + Göös.
- SAUVAGEOT, Aurélien 1968. *Histoire de la Finlande, I-II*. (Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes, 22). Paris, Paul Geuthner.
- 1973. *L'élaboration de la langue finnoise*. (Collection linguistique publiée par la Société linguistique de Paris ; 68). Paris, C. Klincksiek.
- The Scandinavian Reformation : from Evangelical Movement to Institutionalization*. 2003. Réd. Ole Peter Grell. Cambridge, Cambridge Univ. Press. (1^e éd. 1995).
- SCFJ = AIKIO, Samuli, AIKIO-PUOSKARI, Ulla & HELANDER, Johannes 1994. *The Sami Culture in Finland*. (LSSJ = SCST, 49). Helsinki, Lapin sivistysseura.
- SCHAUMAN, F. L. 1859. *Notiser*. (Tidskrift för finska Kyrkan, 1-4.). Helsingfors, F. L. Schauman. P. 87-96.
- SELKM = *Suomen evankelis-luterilaisen kirkon matrikkeli, II seuramatrikkeli = matrikel över Finlands evangelisk-lutherska kyrka, II församlingsmatrikel*. 1969. Helsinki, Suomen kirkon pappisliitto.
- SEPPÄNEN, Arto 1997. *Unio Christi : union ja vanhuskauttamisen suhde Anders Nohrborgin postillassa*. (Suomalaisen teologisen kirjallisuusseuran julkaisuja, 211). Helsinki, SKS.
- SETÄLÄ, Emil Nestor 1890. *Lappische lieder aus dem XVII:ten Jahrhundert*. (SUSA, 8). Helsinki, SUS. P 105-123.
- 1901. *Suomen kieli opetus- ja tutkimusaineena Suomen yliopistoissa ennen vuotta 1851*. (Vavoja, 1901:4, 7-8). Helsinki, SKS. P. 249-264.
- 1910. † *Edoard Wilhelm Borg*. (Anzeiger der Finnisch-Ugrischen Forschungen, 1910:10). P. 115.
- 1919. *The language fight in Finland*. Helsingfors, The Government's printing office.
- 1920a. *La lutte des langues en Finlande ; [A. Meillet]*. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, la Société de Linguistique de Paris. (Collection

- linguistique, 6). (Publié aussi en suédois en 1920 : *Språkstriden i Finland*. Stockholm, Albert Bonniers Förlag).
- 1920b. *La nouvelle législation finlandaise concernant l'emploi officiel des langues finnoise et suédoise : mémoire de Emil Setälä* : [trad. Par O. J. Tallgren]. Helsinki, imprimerie du gouvernement.
 - 1920c. *Suomen perustuslait ; viittauksilla ja asialuettelolla vartustanut E. N. Setälä*. (Otavan asetuskokoelma, 35). Helsingissä, Otava.
 - 1924. *Kielilaki ynnä siihen liittyvät lait ja asetukset*. (Otavan asetuskokoelma, 45). Helsinki, Otava.
- SJÖGREN, Andreas Johan 1826. *Prima duo Capita Evangelii Matthaei in Lingva Lapponicam Translata ; edidit Jacobus Fellman [...]*. (Åbo Tidningar, 1826:67, 69 & 70). Aboæ. P. 1-2, 1-3, 1-2.
- 1828. *Anteckningar om församlingarne i Kemi-Lappmark*. Helsingfors, trykt hos J. Simelii Enka. (Réimprimé en 1861 : *Aufzeichnungen über die Gemeinde in Kemi-Lappmarken 1828*. *Joh. Andreas Sjögrens Gesammelte Schriften*, 1. Réd. A. Schiefner, J. Wiedemann. St. Petersburg. P. 87-232).
 - 1861. *Bericht über drei Werke des Pators Jac. Fellmann[!]*. *Joh. Anders Sjögrens Gesammelte Schriften*, 1 : *Historisch-ethnographische Abhandlungen über den finnisch-russischen Norden*. Réd. A. Schiefner, J. Wiedemann. St.-Petersbourg, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. P. 87-232.
- SKOPETS, Mervi 2014. *Uđđâ Testament jurgâlem anarâškielân : suomâkielâst anarâškielân – keevâtlâš pággu vâi máhđulâšvuotâ uccâ kielân?* Oulu ollâopâttâh, Giellagas-intituut. (Oulu, mémoire de maîtrise). <http://herkules.oulu.fi/thesis/nbnfioulu-201310311832.pdf> [13.05.2014].
- SOLBAKK, Aage 2002. «Galbmasohti » : *cakkai sámi ovttasbarggu*. Min Áigi, n° 62. 2.8.2002. Kárâšjohka.
- 2006. *The Sámi people : a handbook*. Kárâšjohka, Davvi girji os.
- SOMBY, Katri 2010. *Nuorttanaste – vuoiŋŋalaš bláđđi vai sámi servvodatguoddi?* (Sámi dieđalaš áigečála 2, 2010). P. 57-75. (Contient un résumé en anglais). <http://site.uit.no/aigecala/files/2013/04/2010-somby.pdf> [07.04.2014].
- SPENCER, Arthur 1985. *Les Lapons : peuple de rennes*. (Collection Civilisations, 4). Paris, Armand Colin. (Original : *The Lapps*. 1978. Trad. de l'anglais par Sylvie Vernet).
- STADLER, Peter 2009. *Pestalozzi, Johann Heinrich*. (DHS). Traduit en français par Ursula Gaillard. www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9054.php [version du 4.12.2009, consultée le 25.1.2014].
- STENIUS, Henrik 1980. *Kirjastojen aatteellinen tausta 1800-luvulla : sivistystä "kaikille"*. (Kirjastolehti, 1980:3). Helsinki, Suomen kirjastoseura. P. 118-123.
- 1989. *Yhdistymisen rajat. Kansa liikkeessä...* P. 69.
- STIPA, Günter 1990. *Finnisch-ugrische Spachforschung : von der Renaissance bis zum Neupositivismus*. En collaboration avec Klaas Ruppel. (SUST, 206). Helsinki, SUS.

- SUHOENEN, Seppo 2009. Keitä olivat Suomalais-Ugrilaisen Seuran perustajat? : puhe Suomalais-Ugrilaisen Seuran juhlaillallisilla 2.12.2008 Hotel Kämpin peili-salissa. *The Quasquicentennial of the Finno-Ugrian Society...* P. 263–271. Suisse : Constitution du 29 mai 1874. <http://mjp.univ-perp.fr/constit/ch1874.htm>. Digithèque MJP [21.7.2013].
- SULKUNEN, Irma 1986. *Raittius kansalaisuskontona : raittiusliike ja järjestäytyminen 1870-luvulta suurlakon jälkeisiin vuosiin*. (Historallisia tutkimuksia, 134). Helsinki, SHS.
- Suomalainen paikannimikirja*. 2007. Réd. Sirkka Paikkala, [et al.]. (Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen julkaisuja, 146). Helsinki, Karttakeskus, KOTUS.
- Suomalaiset Jäämeren rannoilla : kveeniseminaari 9.–10.6.1980 Rovaniemellä = Finne ved Nordishavets strender : kveneseiminaret i Rovaniemi 9.–10.6.1980*. Réd. Maija-Liisa Kalhama ; traductions du finnois en norvégien par Signe Gunst, du norvégien en finnois par Aili Kämäräinen. Turku, Siirtolaisuusinstituutti.
- Suomen historian asiakirjalähteet*. 1994. Réd. Eljas Orrman, Elisa Pispala. Porvoo, Kansalliskirjasto.
- Suomen Hallituskonseljin ja Senaatin alamaiset kertomukset vuosilta 1812 ja 1816 Suomen taloudellisesta tilasta, hallinnosta ja lainkäytöstä = Finska Regeringskonseljens och Senatens underdåniga berättelser af åren 1812 och 1816 om Finlands ekonomiska tillstånd, förvaltning och rättskipning*. 1915. Helsinki : Otava, Suomen historiallinen seura. (Todistuskappaleita Suomen historiaan, 7).
- Suomennoskirjallisuuden historia*, 1. 2007. Réd. H. K. Riikonen, Urpo Kovala, Pekka Kujamäki, Outi Paloposki. (SKST, 1084). Helsinki, SKS.
- SWIFT, Juudson 1950. Tract societies. *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, 11. Grand Rapids, MI, Baker Book House. P. 476–479.
- TALONEN, Jouko 2012. *Laestadius, Lars Levi : herätysliikkeen perustaja, Pajalan kirkkoherra, Kaaresuvannon kirkkoherra*. <http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/2490/> [mis en ligne le 22.5.200, ajourné le 24.8.2012, consulté le 16.3.2016].
- TARKIAINEN, Kari 2009. *Luonnollisten rajojen oppi ja David Alopaeuksen suuriruhtinaskunnan rajojen synnyssä*. (Haik, 4:09). Helsinki, Historiallisen seura P. 379–402.
- THUEN, Trond 2009. La gestion interne de la diversité : la relation de l'État avec les Sames et les Norvégiens. *Norvège vue de l'intérieur*. Réd. Marianne Elisabeth et Marit Melhuus. (Ethnologie française ; 39). Paris, Centre d'ethnologie française. P. 265–274. <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-2-page-265.htm> [21.10.2014].
- TIILILÄ, Osmo 1961. *Rukoilevaisten kirjoja*. (SKST, 270). Helsinki, SKS.
- TIITINEN, Ilpo 1971. Juokse porosein. *Vanhaa ja uutta Lappia*. Réd. Sulo Haltsonen. (Kalevalaseuran vuosikirja, 51). Porvoo, WSOY. P. 84–93.
- TOPELIUS, Zacharias. 1895. Le pays. *La Finlande au 19^e siècle*. P. 49–83.
- TROTTEY, J.-P. 1857. *L'église et la question religieuse en Suède*. (Revue des deux mondes, 8). Paris, Société de la Revue des deux Mondes. P. 644–666.

- TUNKELO, Emil Akusti 1902. *Elias Lönnrot Suomen lappalaisten äidinkielen puolesta.* (Virittäjä, 4–5). Helsingissä. SKS. P. 49–61.
- TURI, Johan 1997. *Récit de la vie des Lapons.* (Préface d'Asbjørn Nesheim, traduit et présenté par Christian Mériot. Paris, l'Harmattan. (Original : *Muittalus samid birra : en bog om lapperne liv [...]*. Cf. Annexe es manuels).
- Työ : miehen kunnia, arkkitehti Yrjö Blomstedt Jyväskylän seminaarin lehtorina vuosina 1898–1912. 1996. Réd. Pirjo Vuorinen. (Jyväskylän museon julkaisuja, 6). Jyväskylä, Kopijyvä Oy.
- YLIKANGAS, Heikki 2009. Miten Suomen sota muutti kansan elämää Suomessa. *Kansakuntaa rakentamassa, autonomian juhla : aikamatkoja, kuvia ja kohtaamisia.* (Merkkivuosi 1809, Opetuksen teemajulkaisu. Réd. Marja-Liisa Visanti). Opetushallitus. P. 48–57.
http://www.oph.fi/download/46526_kansakuntaa_rakentamassa.pdf [7.7.2013].
- VAHTOLA, Jouko 2007. *Tornaeus, Johannes (?–1681) : Tornion kirkkoherra, saamelaisten opettaja.* www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/467/ [version du 22.3.2007, consultée le 22.5.2014].
- VAITTINEN, Tanja 2010. Kielenohjailua Suomalaisen Kirjallisuuden Seurassa vuosina 1856–1881. *Sanoista kirjakieliin...* (SUST, 259). Helsinki, SUS. P. 129–147.
- Valistus ja koulunpenkki : kasvatus ja koulutus Suomessa 1860-luvulta 1960-luville.* 2011. Réd. Anja Heikkinen & Pirkko Leino-Kaukiainen. (Suomen kasvatuksen ja koulutuksen historia, 2). (SKST, 1266:2, Tiede). Helsinki, SKS.
- Valoa kansalle : artikkeleita Kotiseutu-lehden kahdeksalta vuosikymmeneltä 1909–1989.* Réd. Pekka Laaksonen, Ulla Piela, Maija-Liisa Heikinmäki. [Helsinki], Suomen Kotiseutuliitto.
- Vapaustaistelun kahden puolen : 1913 – 1918 – 1923.* (Jyväskylän seminaarin yhteistoverikunnan julkaisu). Jyväskylä, K. G. Gummerus.
- VILKKUNA, Jane 2001. Museoalan kehitystä Suomessa vuoteen 1930. *Opiksi ja huiviksi...* P. 8–22.
- VIRRANKOSKI, Pentti 2007. *Wegelius, Henrik (1735–1791) : Vähänkyrön kirkkoherra, luonnontutkija, valtiopäiväedustaja, teologian professori.*
<http://www.kansallisbiografia.fi/kb/artikkeli/6517/> [édité en 2007, consulté le 14.5.2015].
- VUOLANTO, Ville ; HARJULA, Minna 2011. *Kirjallisuus ja materiaalit kirjastoissa ja internetissä.* Tampereen yliopisto, Historiantieteen laitos.
<http://www.uta.fi/yky/his/kaytannot/index/thmoniste2011.pdf> [16.5.2015].
- VUORELA, Einari 1929. *Tunturin runoilija : Pedar Jalvi.* (Uusi Suomi : Suununtailiite, n° 13. Date : 31.3.1929). Helsinki.
- VUORELA, Tapani 1980. *Opetusministeriön historia, II : taantumuksesta uudistuksiin 1825–1868.* Helsinki, Opetusministeriö.
- VUORINEN, Pirjo 1996. Museon alkutaival Jyväskylän seminaarissa. *Työ : miehen kunnia, arkkitehti Yrjö Blomstedt...* P. 84–112.

- 2001. Etnografisia kokoelmia, tieteellisiä tutkimusvälineitä ja nykypäivän tallennusta. *Opiksi ja huviaksi : Jyväskylän yliopiston museo 100 vuotta*. (Jyväskylän yliopiston museon julkaisuja, 12). P. 22–75.
- WEISSMANN, Dirk 2013. *De Kafka à la théorie postcoloniale : l'invention de la « littérature mineure »*.
http://www.researchgate.net/publication/259374184_De_Kafka_la_theorie_postcoloniale_l'invention_de_la_littérature_mineure [31.8.2015].
- WIDÉN, Bill 1964. *Kristendomsundervisning och nomadliv : studier i den kyrkliga verksamheten i lappmarkerna 1740–1809*. (Acta Academiae Aboensis : Humaniora ; 28–29:1–2). Åbo, Åbo Akademi.
- 1965. *Kateketinstitutionen i Sveriges och Finlands lappmarker 1744–1820*. (Acta Academiae Aboensis. Series A ; Humaniora, 29:1). Åbo, Åbo Akademi.
- WIKLUND, Karl Bernhard 1913. *En kemilapsk text från år 1716*. (Le Monde Oriental, 7). Uppsala, Almqvist & Wiksells. P. 82–96.
 (Contient ce ms. : "Catechismi kort och enfaldige förklaring genom Spörsmål och Swar för thetta på finska språket stelt af Iohanne Gezelio D. och B. i Åbo: Men nu på Lapperska tungomål verterat af Olao Sirma... Anno 1716).
- 1922a. *A B C-bok på lapska, Stockholm 1619 : med en efterskrift om de svenska lapparnas skolundervisning i äldsta tid*. (Faksimileupplagor af Äldre svenska tryck, under redaktion af Isak Collijn, V). Stockholm.
- 1922b. *De första lapska böckerna*. (Nordisk tidskrift för bok- och biblioteksväsen, IX). Upsala & Stockholm. P. 13–28.
- 1922c. *Om de svenska lapparnas skolundervisning i äldsta tid*. Réd. Isak Collijn. (Faksimileupplagor af äldre svenska tryck, under redaktion af Isak Collijn, V). Stockholm.
- WINER, Georg Benedikt 1826. *Handbuch der theologischen Literatur, hauptsächlich des protestantischen, nebst kurzen biographischen Notizen über die theologischen Schriftsteller*. Leipzig, Carl Heinrich Reclam. (2^e éd.).
- ZORGDRAGER, Nellejet 2000. Læstadius og Kautokeino-opprøret. *Vekkelse og vitenskap : Lars Levi Læstadius 200 år*. (Universitetsbiblioteket i Tromsø skriftserie, 23). Tromsø, Universitetsbiblioteket i Tromsø. P. 187–207.

11.2.3 Sources d'archives

La liste des sources consultées dans les différentes archives a été établie selon le principe suivant :

- Les codes des références sont ceux utilisés officiellement en Finlande. Des traductions en français n'ont été ajoutées que pour les titres des archives concernées et les sections principales ; il a cependant été nécessaire d'ajouter des précisions lorsque les noms des archives ne correspondent plus aux villes ou régions concernées.
- Les abréviations et codes utilisés pour les documents d'archives sont expliqués pour chacun d'entre-eux, ainsi que dans les différentes sections. Les documents indiqués dans les notes de bas de pages font référence aux codes spécifiques de chaque archive et de ces sections. Il faut alors distinguer des codes similaires utilisés officiellement par différentes institutions, tels que KRA dans les archives de la SKS et dans celles de la région d'Oulu OMA. Ainsi SKS KRA = *Suomalaisen kirjallisuuden seura, Kansanrunousarkisto* et OMA KRA *Oulun maakunta-arkisto, Kemin rovastikunnan arkisto* réciproquement, Archives des Traditions folkloriques de la Société de littérature finlandaise, et Archives du doyenné de Kemi, des archives régionales d'Oulu.
- Les noms des documents consultés ne sont mentionnés que dans les notes de bas de pages, avec les dates et les noms des signataires, s'ils ont été relevés au cours de ce travail. Dans certains cas, ces derniers ont signé avec la forme suédoise de leurs noms, et n'ont finnisé celui-ci que plus tard. Il a été jugé plus simple de n'employer dans ce travail qu'une seule forme. Les noms de ces auteurs sont détaillés dans l'annexe des listes de personnalités.
- Ces sources ont été classées en n'observant pas systématiquement l'ordre alphabétique, mais en suivant celui des archives, avec leur numérotation. Les références des documents indiquées en bas de pages correspondent aux codes de cette liste.

JyMA = Jyväskylän maakunta-arkisto [Archives régionales de Jyväskylä].

II Ca1:7 Jyväskylän seminaarin arkisto, Toverikunnan arkisto yhteistoverikunnan pöytäkirjat 1914-1926

II Caa1:5-7 Jyväskylän seminaarin arkisto, Toverikunnan arkisto : miestoverikunnan pöytäkirjat 1905-1915.

II Cac:1 Yhteistoverikunnan pöytäkirjat.

II Hd:1 Jyväskylän seminaarin arkisto, Toverikunnan jäsenten kirjoittamat

II Ub:9 Jyväskylän Toverikunnan käsinkirjoitetut lehdet : Toverien äänilehdet.

KA = Kansallisarkisto [Archives nationales de Finlande]

KKK = Kenraalikuvernementinkanslia 1809-1880,

Kenraalikuvernöörinkanslia 1880-1918.

Rka: reskriptit keisarin allekirjoittamina.

OPM = Opetusministeriö (1919–

Ab:11–12 anomusdiaarit 1929–1930

STO = Senaatin talousosaston registraattorinkonttorin arkisto

KKK = Kenraalikuvernöörin kanslia

VSV = Valtiosihteerinvirasto

Aa kirjediaarit

Da kirjekonseptit

Ea kirjeaktit

Yl. kans. = **Yleinen kanslian arkisto**

Di:1 muut konseptit

Yksityissukujen arkistot

602:109 Fellmanin suvun arkisto, kansiot 5 ja 15

602:117 Yrjö-Koskisen kokoelma, kansio 18 : Johanssonin kirjeitä Yrjö-Koskiselle

602:433 Lauri Itkosen arkisto

KK = **Kansalliskirjasto** [Bibliothèque Nationale finlandaise]

- Armas Launiksen arkisto. Coll. 123.29.

- Armas Launiksen arkisto. Ms. Mus. Armas Launis 20.

- D.I.7. Anders Andelin sanasaluettelon käsikirjoitus.

Museoviraston kuvakokoelmat [Collections des photos du bureau du Musée national]

Samuli Paulaharjun kuvakokoelma.

KSM = **Keski-Suomen museo** [Musée de la Finlande centrale]

KSMA = Keski-Suomen museon arkisto

Jyväskylän Kasvatusopillisen Korkeakoulun kokoelmat a 231:22.

OMA = **(Kuopion) maakunta-arkisto** [Archives régionales d'Oulu (de Kuopio)]

Inarin srk. ark. = Inarin seurakunnan arkisto [archives de la paroisse d'Inari]

IISII Vuosikertomukset 1875 .

KRA = **Kemin rovastikunta** [archives du doyenné de Kemi]

Ea:7 Tuomiokapitulilta saapuneet kirjeet ja päätökset 1822–1831

OTA = **Oulun hiippakunnan Tuomiokapitulin arkisto** [archives du chapitre d'Oulu [de Kuopio].

Ca:7–13 Pöytäkirjat, päätökset ja erokirjat 1858–1864.

Da:9 Kirjetoisteet 1860.

Ea:34–40 Saapuneet kirjeet 1858–1862.

Eb:18a Piispantarkastuspöytäkirjat, Inari 1896, 1902.

Eb:138 Piispantarkastuspöytäkirjat, Utsjoki 1896, 1902.

Ef:5 Opinnäytteitä opettajan virkaan, tutkielmia ja saamenkielisiä käsikirjoituksia.

Gg:16 Tilitositteet ja liitteet 1866.

Utsjoen srk. ark. = Utsjoen seurakunnan arkisto [archives de la paroisse d'Utsjoki]

IIJIIa:3 Tuomiokapitulilta saapuneet kirjeet 1825–1862.

SA = Saamelaisarkisto = Sámi Arkiiva [Archives saamies (de Finlande)]

LSA = Lapin sivistysseuran arkisto, Sámi Čuvgehussearvvi arkiiva.

C:1 Suunnittelukokoukset ja perustamiskokous.

Ha:7 Muita tilaisuuksia.

Hc *Sápmelaš*-lehti.

SKS KIA = Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kirjallisuusarkisto [Archives littéraires de la Société de Littérature Finnoise]

A. Andelinin kokoelma.

C. A. Gottlundin arkisto.

SKS:n arkiston kirjekokoelma, vir. 102–104.

KRA = Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kansanrunousarkisto [Archives de Traditions populaires de la Société de Littérature Finnoise]

E 80, E 97. Pedar Jalvi (Pekka Pohjansäde).

S-sajan kerääjäsidot. Pedar Jalvi (Pekka Pohjansäde). 1913–1914.

TMA Turun maakunta-arkisto [Archives régionales de Turku].

TTA = Turun arkkhiippakunnan tuomiokapitulilin arkisto [Archives de l'archevêché de Turku].

E VI:209b Utsjoen emäseurakunnan, Inarin asiakirjat 1828–1850.

E VII:39b Kemin rovastikunnan asiakirjat 1828–1851.

11.3 Annexe de Manuels

Acerbi, Joseph. 1804. Voyage au Cap-Nord, par la Suède, la Finlande et la Laponie. Trad. d'après l'original anglais par Joseph Lavallée. Paris, Levrault, Schoell. (Original : Travels through Sweden, Finland, and Lapland to the North Cape, 1802).

ADAMI, Joh. Samuel 1713. *M. Joh. Sam. Adami, sonst Misanders, Deliciae poenitentiales, oder Buß-Ergetzlichkeiten, bestehende in 103 Sprüchen heiliger göttlicher Schrift, theils aus dem Alten, theils Neuen Testamente ausgelesen; welche sowohl zu Exordiis an denen Buß-Tagen, oder sonst in Buß-Predigten, wie auch im Beicht-Stuhle bey der Absolution gar füglich von Priestern können gebraucht werden.* Hamburg, in Verlegung Samuel Heyl. **Bibliogr.** : KVK.

— 1760. *M. Johan Samuel Adami, eller Misanders Gudi helgade sabbaths-ro, bestående uti gudeliga betraktelser öfver alla sön- och högtids-dagars evangelier, hela året igenom; allom fromom christnom, i synnerhet them på landet boende, eller resande; til tjenst och nytto författad; uti et kortare begrep sammändragen, och på vårt svenska tungomål af tyskan öfversatt, med tillagda förklarings öfver fjerde-*

dagarna på the tre stora årliga högtider, så ock alhelgone dag, efter sal. auctorens : methode inrättade, af Daniel Ödman [...]. Götheborg, trykt hos Johan Georg Lange, jun. år 1760. Götheborg, Lange.

Traduit de l'allemand en suédois par Daniel Ödman. **Bibliogr.** : SB17.

- 1803. *M. Johan Samuel Adamin pojaan eli Misanderin Jumalalle pyhitetty sabbathinlepo ; sisällänsä pitävä kaikkein sunnuntai- ja juhla-päiväin evangeliumein jumaliset tutkistelemuxet yli koko wuoden: kaikille siwiöille christityille, lijoitenkin maalla asuwaisille eli matkustawaisille, palvelluxexi ja hyödytyxexi kirjoitettu; mutta lyhykäisembään sisälläpitoon kokoon wedetty ja ensin ruotzin kielexi saxasta kääty, lisättyin selitysten kanssa neljänden päiväin evangeliumein ylitze jokawuotisina juhla-päiwinä, ynnä pyhään-miesten päiväin kanssa, edesmennen tämän kirjan tekien laadun jälkeen, Daniel Ödmanilda ennen tätä kirkko-herralda Gäststadisa Götheborin hiippakunnasa; mutta nytt suomexi kääty Dan. Wirzeniuuxelda v. past. eccl. Fen. cathed. Ad. [sic].* Stockholmissa, Kuningallisesa suomalaisesa prändissä, directörin Johan A. Carlbohmin omalla kulutuxella.

Traduit en finnois par Daniel Wirzenius. **Bibliogr.** : Pipping, n° 1195b.

AIKIO, Matti 1906. *I Dyreskind.* (Traduit en finnois par Juhani Siljo : *Eläinten nauhoissa : tarina Ruijasta ; Matti Aikio ; tekijän luvalla suomentanut J. Siljo ; esipuheen kirjoittanut V. A. Koskenniemi.* 1912. Helsinki, Kirja).

AGRICOLA, Michael 1543. *Abckiria Michael Agricola Christiano salutem.* [Tukholma, Amund Laurentsson]. **Bibliogr.** : Pipping, n° 1 ; Colljin II, p. 118-124.

- 1544. *Rucouskiria, Bibliasta: se on, molemista Testamentista, Messuramatusta, ia muusta monesta, jotca toysella polella luetellan, cokoopoymettu Somen Turussa.* [Painettu Stocholmissa, Amund Lauritzenpoialda].

Bibliogr. : Pipping, n° 3.

- 1548. *Se Wsi Testamenti.* [Prentattu Stockholmiss, Amundi Lauritzan Poialta]. **Bibliogr.** : Pipping, n° 5.

Tat ailes tjalog, kängalats majestäten armokumus kättjomen mete, sami kjälei puoktetum ja trukikai märrätum, tan aiweläppelats kängalats kantslien-tärjotemest. 1811. Réd. Pehr Fjellström Samuel Örhling, Emanuel Örhling, Natanael Fjellström [& al]. Hernösandesne, Carolen Gust. Nordinen trukkeriasne. **Bibliogr.** : BLpL. S. 48.

ANDREÆ, Nicolaus [1619a]. *ABC Book på Lappesko Tungomål ; Stält och reformerat aff Nicolao Andreæ pastore Pithensi.* Stockholm. (Fac-similé de l'original publié en 1922. *ABC-Book på lapska : med en efterskrift om de svenska lapparnas skolundervisning i äldsta tid.* Réd. K. B. Wiklund. Dans la revue : Faks. av äldre svenska tryck under redaktion af Isak Collijn, 5. Stockholm, Br. Lagerström). **Bibliogr.** : Wiklund 1922a ; SAMB .

- 1619b. *En lijten sångebook, huruledes messan skal hållas, läsas, eller siungas ; på lappesko, stält och sammansatt aff Nicolao Andreæ pastor in Piteå.* Stockholm, hos Ignatium Meurer. **Bibliogr.** : BLpL, S. 1.

BERGHÅLL, F. V. 1852. *Lärobok i arithmetiken för söndags- och folk-skolor.* Helsingfors, Finska Litteratur-Sällskapets Tryckeri.

Verso de la page de titre : Imprimatur: Herman Molander.

- Biblia, Se on: Coco Pyhä Ramattu : Suomexi Pääramattu, hebrean ia grekan jälken: esipuhetten Marginaliain Concordantiain, Selitösten ia Registerin Cansa.* 1642. Stockholmis, Präntäty Henrich Keisarilda. **Bibliogr.** : Pipping, n° 42.
- Biblia eli Pyhä Raamattu, Wanha ja Uusi Testamenti ; Suomen Biblia-Seuralda toimittettu.* 1817. St. Pietarborisa, präntäty Gretschin kirja-präntisä. **Bibliogr.** : Pipping, n° 42f.
- Bibal daihe Basse čala, mi sistes doalla boares ja ođđa testamenta kanonalaš girjid.* 1895. Kristianiast, prenteduvvum Grøndahl & Søn lutte. Traduit par J. A. Friis, L. Hætta, S. Nilsen, J. K. Qvigstad. **Bibliogr.** : BLpL, N. 151.
- BORG, Aron Gustaf. 1859a. *Lasten-postilla : Saarnoja lapsille kotona ja pyhäkouluissa ; 1, Talvi osa.* Kuopio, P. Aschan ja K.
- 1859b. *Lasten-postilla : Saarnoja lapsille kotona ja pyhäkouluissa ; 2, Suvi osa.* Kuopio, P. Aschan ja K.
- BURE, Andrea 1611. *Lapponiæ, Bothniæ, Cajaniæqve Regni Sveciæ provinciarum septentrionalium nova delineatio : sculpsit anno domini 1611.*
- 1626. *Orbis arctoi nova et accurata delineatio ; Auctore Andrea Bureo Sueco, V. S. Trauthman sculpsit et excud.* Stockholmia, prælo Reusneriano. **Bibliogr.** : Collijn I, col. 121.
- 1631. *Orbis arctoi nova imprimisqve regni Sveciæ nova et accurate accurata descriptio ; Auctore Andrea Bureo Sueco & c. Wittebergæ, typis hæredum Christiani Tham.* **Bibliogr.** : Collijn I, coll. 121.
- 1936. *Orbis Arctoi nova et accurata delineation : 1626, text and atlas ; auctore Adrea Bureo Suoco.* Réd. Herman Richter in collaboration with Wilhelm Norlind. (Meddelanden från Lunds universitets geografiska institution = publication from the Geographical institute of the university of Lund, 3). Lund, C. W. K. Cleerups förlag.
- CASTRÉN, M[atthias] A[lexander] 1967. *Tutkimusmatkoilla pohjolassa.* Porvoo Helsinki, WSOY. (Original : *Nordiska resor och forskningar, 1–3. 1852–1855.* Traduit en finnois par Aulis J. Joki).
- COMENIUS, Johann Amos 1682. *Johannis Amos Comenii Orbis sensualium pictus : in quo res omnes sensibus expositæ, singularibus schematibus depinguntur, et natiuis vocabulis ita describuntur : adeo ut nomenclatura prima dici mereatur, cum versione sueca, cura ac sumptibus J[ohannis]. G[ezelii]. D. Aboæ, Johan Winter.* (Introduction de J. Gezelius père). (Original paru en 1657/1658 : *Orbis sensualium pictus : Hoc est, Omnium fundamentalium in Mudo Rerum & in Vita Actionum Pictura & Nomenclatura.* Noribergae, Endterus). **Bibliogr.** : KVK, Collijn I, col. 183.
- DÜBEN, Gustaf von 1873. *Om Lappland och lapparne, företrädesvis de svenske : ethnografiska studier af Gustaf von Düben.* Stockholm, P. A. Norstedt & Söners Förlag.
- EGEDE, Hans 1729. *Det gamle Grønlands nye Perustration; eller: En kort Beskrivelse om de gamle Nordske Coloniers Begyndelse og Undergang i Grønland, Grønlands Situation, Luft og Temperament, og dets itsige Indbyggerses Klædedragt, Handtæring, Spise, Sprog, Ægteskab, og andre deres saavel i Samqvem som i egne Huuse nu brugelige Sæder, først Anno 1724 ; forfattet af Hr. Hans Egede of nu*

- efterseet, og efter Forfarenhed noget forandret af een der paa nogen Tid har været I Grønland.* København, Hieronymus Christian Paulli. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 3, col. 640.
- 1730. *Des alten Grönlands Neue PERLUSTRATION, oder Eine kurtze Beschreibung Derer Alten Nordischen Colonien Anfang und Untergang in Grönland, wobey desselben Situation, Beschaffenheit der Gewächsen, Thieren, Vögeln und Fischen, Lufft und Temperament, des Himmels Constitution, der jetzigen Einwohner Verhalten / Wohnungen / Sprache / Gestalt / Ansehen / Kleider-Tracht / Nahrung / Gebräuche / Handthierung / Speisen / Handlung / Sprach / Ehestands-Ceremonien und Kinder-Zucht, Nebst ihrer Religion oder Superstition, und anderer so wohl in ihren Zusammen-künfften, als auch zu Haus gebräuchlichen Sitten. Erstlich von HANS EGEDE, Missionarius bey der letzt-auffgerichteten Colonie An. 1724. verfasst, An. 1729. aber übersehen, und nach eigener Erfahrung etwas verändert / von einem der einige Zeit in Grönland sich aufgehalten / aus der Dähmischen in die Teutsche Sprach übersetzt.* Franckfurt, bey Stocks Erben und Schilling. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 3, col. 640.
- 1741. *Det gamle Grönlands nye Perlustration, eller Naturel-Historie og Beskrivelse over det gamle Grönlands Situation, Luft, Temperament og Beskaffenhed ; de gamle Norske Coloniers Begyndelse og Undergang der Samme-Steds, de itzige Indbygges Oprindelser, Væsen, Levemaade og Handtæring, samt Hvad ellers Landet yder og giver af sig, saasom Dyer, Fiske og Fugle & c. med hosføyet nyt Land-Caart og andre Kaaber-Strykker over Landets-Naturalier og Inbyggeris handtæring.* Kjøbenhavn, Groth. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 3, col. 640.
- 1745. *A description of Greenland shewing the natural history, Situation, boundaries and face of the country ; the nature of the soil; the rise and progress of the old Norwegian colonies ; the ancient and modern inhabitants; their genius and way of life, and produce of the soil ; their plants, beasts, fishes &c. With a map of Greenland and several copper plates representing different animals, birds, fishes, the Greenlanders way of hunting and fishing; their habitations, dress, sports and diversions, &c. By Mr. Hans Egede, Missionary in that country for twenty-five years : Translated from the Danish.* London, printed for C. Hitch ..., S. Austen ..., and J. Jackson). **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 3, col. 641.
- 1763. *Description et histoire naturelle du Groenland ; Par Mr. Eggede, Traduite en François par Mr. D. R. D. P. Copenhague et Genève, chez les frères C. & A. Philibert. (D. R. D. P. = Jean-Baptiste des Roches de Parthenay).* **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 3, col. 641.
- ERICUS ERICI SOROLAINEN 1614. *Catechismus eli Christilisen opin pääcappalet, lyhykäisen ja yxikerraitzen vlgostoimitoxen cansa. Cusa p. Lutheruxen vlgostoimitos ensist edhespanan ja sijtte lauiamalda itze cukin cappale kysymisen ja was-tauxen cansa vlgostoimitetan.* Stockholmis, Christoph. Reusnerild. **Bibliogr.** : Pipping, n° 23.
- 1621. *Postilla, eli Ulgostoimitus: nijnen Ewangeliumitten päälle cuin ymbäri aiastai-an, saarnatan Jumalan Seuracunnasa. Caickein Jumalisten ia hywäin Suomalais-ten, jotca Jumalata ia hänen Pyhä Sanans racastawat, hywäxi, opixi ia oiennuxexi, tehty ia coconpantu. I : Adwenti Sunnuntaista nijn Pyhän Colminasuiden (Sic!)*

- Sunnuntain asti*. Stockholmis, Christoph. Reusnerild. **Bibliogr.** : Pipping, n° 30.
- 1625. II : *Pyhän Colminaisuden Sunnuntaista nijn Adwenti Aunnuntain asti*. Stockholmis, Christoph. Reusnerild. **Bibliogr.** : Pipping, n° 30.
- 1629. *Wähä Catechismus: Erinomaisten Kysymisten ia wastausten cansa, vlgoswedetty Suomen kielen Catechismuxesta, ensistä oppiwaisten tähden*. Präntätty Stockholmin Caupungis, Ignatius Meurerildä. **Bibliogr.** : Pipping, n° 34.
- FILÉN, Simon Joachim 1835. *Lärobok i aritmetiken, innehållabde korta och bestämda reglor för alla räknasätten i hela tal, sorter, vanliga och decimalbråk, enkel och sammansatt regula de tri, m. m., jemte tabeller öfoer de fleste europeiska länders mått, vigt, mynt samt deras närvarande förhållande till de svenska ; Till ungdomens tjenst, isynnerhet vid de läroverk ock folkskolor, der Junkers tabeller begagnas, utg Simon Joachime Filén*. Jönköping. **Bibliogr.** : BL:1, p. 352.
- 1837. *Lärobok i aritmetiken, innehållande korta och bestämda reglor för alla räknasätten i hela tal, sorter, vanliga och decimal-bråk, enkel och sammansatt regula de tri, m. m., jemte tabeller öfoer de fleste Europeiska Länders Mått, Vigt, Mynt samt deras närvarande förhållande till de Svenska ; Till ungdomens tjenst, isynnerhet vid de Läroverk ock Folkskolor, der JUNKERS tabeller begagnas utgifven S. J. Filén, Konrektor vid Jönköping*. Jönköping, hos Direktör J. P. Lundström. (2^e éd.).
- FJELLSTRÖM, Pehr 1738a. *Förklaring Öfwer Lutheri lilla Catechisumum, Steld genom Spörsmål och Swar. Then Lappska Ungdomen til tienst och befordran i Christendomens kunskap. Öfwersatt af Peter Fiellström*. Stockholm, Joh. L. Horrn. **Bibliogr.** BLpL, S. 13.
- 1738b *Dictionarium Sueco-Lapponicum, eller en ordabok : i hwilken the förnämste Swänksa. Ord efter alphabetet upsökas kunna, och på Lapska gifne finnas ; uppsatt af Petro Fiellström...* Stockholm, tryckt hos Kongl. Antiquit. Arch. Boktr. Joh. L. Horrn. **Bibliogr.** : BLpL, p. 149.
- 1738c. *Grammatica Lapponica : exhibens linguæ hujus, peculiarem licet, et ab aliis linguis differentem, regulis tamen grammaticalibus adstrictam indolem in linguarum studiosorum gratiam, potissimum vero illorum, quibus munera inter Lappones obeunda demandata sunt. Brevissima qua fieri potuit methodo conscripta*. Holmiæ, Literis Joh. Laurentii Horrn. **Bibliogr.** : BLpL, p. 149.
- 1744a. *Psalm-kirje dai bekki jukko dassa kullueh ja mubben belesn lokkotueh*. Stockholm, Lars Salviusen ludne. **Bibliogr.** : BLpL, S. 18.
- 1744b. *Doctor Martini Lutheri Uttjeb cathechismus*. Stokholmm, Lars Salviusen ludne 1744. **Bibliogr.** : BLpL, S. 16.
- 1755. D. OL. SWEBILII *Catechesen Tjälgestem Katjelwasi ka Wastadusi pakti ; Same kiäli puoktetum P. Fjellströmest*. [Stockholm], Lars Salviusen ludne. **Bibliogr.** : BLpL, S. 22.
- 1811a. *Tat ailes tjalog, kängalats majestäten armokumus kättjomen mete, sami kjälei puoktetum ja truk kai måråtum, tan aiweläppelats kängalats kantslien-tårjotemest*. Hernösandesne, Carolen Gust. Nordinen trukkeriasne. **Bibliogr.** : BLpL, S. 48.
- 1811b. *Äddå testament tate ailes tjalogest, same kiälei puoktetum*. Hernösandesne, Carolen G. Nordinen trykkeriast. **Bibliogr.** : BLpL, S. 49.

- FRANZÉN, Frans Michael 1802. *Emili eller de sju åren i Lappland*. (Åbo Tidning ; n° 1, 74, 103 & 104. Dater : 5.1.1802, 18.9.1802, 24.12.1802, 29.12.1802). **Bibliogr.** : Tiitinen 1971, p. 89.
- 1810. *Emili eller en afton i Lappland*. (Skaldestycken, 1). Åbo, tryckt hos Joh. Ch. Frenckell. P. 1–151.
- 1832. *Emili eller en afton i Lappland*. (Skaldestycken, 4). Örebro, tryckt hos N. M. Lindh. P. 1–102.
- FRIIS, Jens Andreas 1856a. *Lappisk Grammatic, udarbeidet efter den finmarkiske Hoveddialekt eller Sproget, saaledes som det almindeligst tales i norsk Finmarken*. Christiania, paa J. W. Cappelens Forlag. Kristianiast, prænteduvvum Brøgger & Christie lutte. **Bibliogr.** : BLpL, p. 149.
- 1856b. *Lappiske Sprogprøver : en Samling af lappiske Eventyr, Ordsprog og Gaader, med Ordbog ; af J. A. Friis*. Christiania, J. W. Cappelens Forlag. BLpL, p. 149.
- 1870. *Salbmagirje Ibmei gudnen ja Same-særvvegoddidi bajas-rakadussan, oktanaga Kolleotai, epistali ja evangeliumi guin, Kristusa gillamuš-historiain, altargirjin ja rokkusiguim*. Maidnot hærra, dastgo hærra læ buottr; lavllot su nammi salmaid [...] Kristianiast, prænteduvvum Brøgger & Christie lutte. BLpL, N. 71.
- 1887. *Ordbog over det lappiske sprog med latinsk og norsk forklaring samt en oversigt over sprogets grammatik = Lexicon Lapponicum cum interpretatione latina et norvegica adiuncta brevi grammaticae Lapponicae adumbratione, udarbeidet og med offentlig understøttelse*. Christiania, i kommission hos Jacob Dybwad. BLpL, p. 150.
- GAIMARD, Paul 1838–1855. *Voyages de la Commission scientifique du Nord en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Feroë, sur la corvette la Recherche, pendant les années 1838, 1839 et 1840 : tomes, 1–10 ; sous la direction de Paul Gaimard*. Paris, Arthus Bertrand.
- GANANDER, Henric 1743. *Grammatica lapponica : linguae Europearum prope antiquissimae solidam planamque viam genium linguae Lapponicae addiscere desideranti monstrans, opfra [sic] [...]*. Holmiæ, [...] Typis Laurent. Salvii. **Bibliogr.** : BLpL, p. 150.
- GEZELIUS, Johannes père 1666a. *Yxi paras lasten tawara : on I. ABC kirja. II. Catechismus. III. Kysymyset. IV. P. Raamatun erinomaiset opetus sanat*. Turusa, präändätty Petar Hannuxen pojaldä. **Bibliogr.** : Pipping, n° 131.
- 1666b. *Ett rätt barna-klenodium : är I. ABC-boken. II. Catechismus. III. Spörsmålen. IV. Skriftenes språk*. Åbo, tryckt aff Petter Hansson.
- [1716] (1913). *Catechismi kort och enfaldige Förklaring ; genom Spörmål och Swar för thetta på finska språket stelt af Iohanne Gezelio D. och B. Åbo: Men nu å Lapperska tungomål verterat af Olao Sirma Comminister i Torneå Lappmarck och Enontekis. Anno 1716*. Réd. K. B. Wiklund. (Fac-simile du manuscrit imprimé en 1913 dans la revue : *Le Monde oriental : archives pour l'histoire et l'ethnographie, les langues et littératures, religions et traditions de l'Europe et de l'Asie = Tidskrift för Öst-Europas och Asiens historia och etnografi, språk och litteratur, religioner och folkdiktning*, 1913:1. Uppsala). S. 82–96.

- GOTTLUND, C. A. 1832. *Ottava : eli suomalaisia huvituksia ; C. A. Gottlundilta*. Tukholma, C. A. Gottlund.
- 1864–1866. *Läsning för finnar : uti Blandade Fosterländska ämnen, Häft 1 ; af C. A. Gottlund*. Helsingfors, [Gottlund].
- Hærramek ja bæsstamek Jesus Kristus ådda testament. 1840. Kristianiast, Kr. Grøndahl lut prenttjuvvum. (Traducteur : N. V. Stockfleth). **Bibliogr.** : BLpL, N. 20.
- 1850. *Hærramek ja bæsstamek Jesus Kristus odda Testament*. Traduit par N. V. Stockfleth. Kristianiast, prenttjuvvum Ghr. Grøndahl lut. **Bibliogr.** : BLpL, N. 27.
- 1874. *Min Hærramek ja Bæsstamek Jesus Kristus odda Testamenta : Oddasist samas jorggaluuvum darogielast ja čada geččujuvvum vuoddo-giela mielde. Olgusaddujuvvum Darobibalsærve goladusa ala [...]*. Kristianiast, prænteduvvum A. Grøndahl lutte. (Traduit par N. V. Stockfleth). **Bibliogr.** : BLpL, N. 84.
- 1895. *Min Hærramek ja Bæsstamek Jesus Kristus Odda Testamenta*. (Trad. N. V. Stockfleth). Kristianiast, prænteduvvum W. C. Fabritius ja Barni Lutte. **Bibliogr.** : BLpL, N. 149.
- HAKLUYT, Richard 1589. *The principall Navigations, Voiages and Discoveries of the English nation, made by sea or ouer land, to the most remote and farthest distant quarters of the earth at any time within the compasse of these 1500 yeeres [...]* ; *The second, comprehending the worthy discoveries of the English towards the North and Northeast by Sea, as of Lapland, Scrikfinia, Corelia, the Baie of S. Nicholas, the isles of Colgoieue, Vaigats, and Noua Zembla toward the great riuer Ob, with the mightie empire of Russia, the Caspian Sea, Georgia, Armenia, Media, Persia, Boghar in Bactria, & diuers kingdoms of Tartaria [...]*. Impritend at London, by George Bishop Ralph Newberie and Robert Barker.
- HERDER, Johann Gottfried von 1846. *Stimmen der Völkern in Liedern : gesammelt, geordnet zum Teil übersezt ; durch Johann Gottfried von Herder*. Stuttgart und Tübingen, J. C. Cotta'scher Verlag.
- JÄRNEFELDT, Arvid 1928. *Vanhempieni romaani*. Porvoo, Söderström.
- JUSLENIUS, Daniel. 1700. *Aboa vetus et nova, permissu superiorum, sub specimine publico, in Regia Academia, quae est Aboae, moderatore celeberrimo atque praecellarissimo, dn. M. Joh. Bern. Munster, philos. pract. & hist. prof. ord. In gratiam eorum, qui incolunt Aboam, nec non conterraneorum omnium, descripta, & bonorum censurae exposita, die 12 Maji, anni 1700, horis [et] loco solitis, a s. r. m. alumno, Daniel D. Juslenio, Borea-Fenno*. [Aboae, exc. Jo. Wallius]. **Bibliogr.** : Vallinkoski 2619.
- KINGO, Thomas 1689. *Danmarks og Norges Kirkers forordnede Psalme-Bog : Vinter-Parten efter sær kongel. Befalning af sal. D. Mort. Luthers, saa og andre gudfrygtige lærde Mænds Sange og gamle Kirke Psalmer sammendragen, og med en stoor Deel til Høitiderne forbedret*. Odense, trykt aff Jørgen Skrøder. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 1, col. 332.
- 1699. *Den Forordnede Ny Kirke-Psalme-Bog, efter kgl. Befalning af de fornemste Geistlige i Kiøbenhafn, til Guds Tieniste indrettet og igiennemseet og iligemaader efter kgl. Befaln [...]* Odense, tryckt af Christian Skrøder. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 1, col. 332.

- KROHN, Julius 1869. *Suonion Runoilmia : I.* Helsingissä, Theodor Sederholmin kustannuksella. (2^e édition).
Plusieurs réimpressions sous différents titres, une en 1889 à Viipuri, ne contenant que la première partie : *Kuun tarinoita ; kertoili Julius Krohn*, dans la série : *Otavan 50 pennin kirjasto*, 14. Une autre le sera en 1911, à Helsinki, avec comme titre : *Kuun tarinoita y. m. kertomuksia ; kirjoittanut Suonio.* (Suonio = nom d'écrivain de J. Krohn).
- LÆSTADIUS, Lars Levi 1824. *Om möjligheten och fördelen af allmänna uppodlingar i lappmarken; jemte förslag till en nybyggsscholas anläggande derstädes, eller anvisning, att på allmän bekostnad befrämja allmänna uppodlingar i nämnde landskap, till båtnad för staten.* Stockholm, Zacharias Haeggström. **Bibliogr.** : SB17.
- 1828. *Doktor Martinus Lutherusen Uttjeb katekismus.* Stockholm. P.A. Norstedten & pardnen. **Bibliogr.** : BLpL, S. 75.
 - 1839. *Hålaitattem Ristagasa ja Satte almatja kaskan: Vuostas hålla: Mässo måkkest. Hernösandesne.* **Bibliogr.** : BLpL, S. 88.
 - 1842. *Prediko nobbe jáulå peiwen naln ; maw lä tjalam L. L. Læstadius.* Härnösand, trukketum J. Swedbomen ludne. **Bibliogr.** : BLpL, S. 94.
 - 1843. *Crapula mundi seu morbus animi contagiosus, cujus causam sub libertatis specie occultatam, in seroitute morali, symptomata visibilia in turbulentis gentium motibus, nec non exitum tristem in morte spirituali, indagavit, omniumque ordinum vitæ genus percurrendo adumbravit Larentius Levi Læstadius [...].* Hernoedandiaë, excudebat Jonas Svebdom.
 - 1844. *Tåluts Suptsasah, Jubmela pirra ja Almatji pirra, Maiste juokkehast, kutte wisja taaw kirjew läkkåt, ådtjo tiettet, kokte Jubmel algo-ilmen lä sjiwdnjetam kaikka, mi taan ja tuon nobben ilmen kaudno, ja kokte Jubmel lä stuorra ibmahi tjada puorit ulbmuit warjelam ja pahas almatjit häwatam, Jubmel kudnem ja Ristagasaita auken lä tait paakoit tjaallam ailes Tjaalloga milta ; Lars Lewi Laestadius [...].* Härnösand, [?]. **Bibliogr.** : BLpL, S. 97.
 - 1852–1854. *Tidskriften Ens Ropandes Röst i Öknen.* Piteå, tryckt hos W. R. Nygren.
 - 1876 *Prowasti Lars Lewi Læstadiu'sen kirkko-postilla : eli wuotisten sunnuntai- ja juhla-päiwäin ewankeliumein selitys.* Luulajassa.
 - 1905. *Crapula mundi : se on Maailman kohmelo eli tarttuvainen sielun tauti ; jonka wapauden warjoon peitettyä syytä ja kansojen hurjissa meteleissä esiintywiä ilmiöitä samoin kuin sen surkeaa loppua hengellisessä kuolemassa tutkisteli ja kaikkien säätyluokkien elämäntapaa tarkastellen selitteli Lauri Leewi Laestadius.* (Kolkkutaja : totisen parannuksen ja elävän uskon kannatuslehti, 1905:1). Oulu, J. Hellman.
 - 2011. *Lappalaisten mytologian katkelmia ; Lars Levi Laestadius.* Réd. Juha Pentikäinen ja Risto Pulkkinen, trad. En finnois Risto Pulkkinen. (Tietolipas, 170). Helsinki, SKS.
- LEEM, Knud 1748. *En lappisk Grammatica, efter den Dialect, som bruges af Field-Lapperne udi Porsanger-Fiorden, samt et Register over de udi samme Grammatica anførte Observationers Indhold ; Hoorhos er føyet et Blad af den berømmelige Historie-Skriveres Hr. Baron Ludoig Holbergs Kirke-Historie oversat i det Lap-*

- piske Tungemaal med en Analyti over et hvert Ord ; forfattet af Knud Leem, forhen Missionaire udi Porsanger-Fiorden i Vest-Finmarken, nu uværdig Sieleførgere for Augvaldsnæs Menighed i Christiansands-Stift udi Norge. Kiøbenhavn, paa Missionens Bekostning, trykt af Gottman Friderich Kisel. Bibliogr. : Bibliotheca Danica 4, col. 75 ; BLpL, p. 154.*
- 1756. *En Lappesk Nomenclator efter den Dialect som bruges af Fjeld-Lapperne i Porsanger-Fjorden ; forfattet af Knud Leem, Forhen Missionario i Porsanger-Fjorden i Vest-Finmarken, nu Professor: Docente i Seminario Lapponico Fridericiano i Tronheim. Tronhiem, trøkt hos Jens Christensen Winding. Bibliogr. : Bibliotheca Danica 4, col. 76 ; BLpL, p. 154.*
 - 1768. *Lexicon Lapponicum bipartitum, [Pars I] : Lapponico-Danico-Latina & Danico-Latino-Lapponicum cum indice latino ; [Knud Leem]. Nidrosiæ. Bibliogr. : Bibliotheca Danica IV, col. 76 ; BLpL, p. 154.*
 - 1781. *Lexicon Lapponicum bipartitum : pars Secunda : Danico-Latino-Lapponica ; cura et studio Gerhardi Sandbergii. Havniae. Bibliogr. : Bibliotheca Danica 4, col. 76 ; BLpL, p. 154.*
- LEINBERG, K. G 1858. *BiblisK historia ; utgifven af K. G. Leinberg. Helsingfors, Finska Litteratur-Sällskapet.*
- 1870. *Biblian-historia : jonka on koonnut K. G. Leinberg ; suomentanut Jos. Grönberg. Helsinki, K. G. Holm.*
- LINNÉ, Carl von. 1757 [1732]. *Caroli Linnæi Iter Lapponicum, Dei gratia institutum 1732 : sumptibus Regiæ Societatis Literariæ et Scientiarum ad historiam naturalem Lapponiæ dilucidandam instructum quoad lapides, terras, aquas, herbas, arbores, gramina, muscos, quadrupedia, aves, pisces et insecta, imo hominum morbos, salutes, diaetam, mores, vivendique rationem : avreste den 12 Maji, kom igen den 10 Oktober, Uppsala. (Redigerad av Magnus von Platen och Carl-Otto von Sydow ; illustrerad av Gunnar Bruswitz). Stockholm, Wahlström & Widstrand.*
- *Voyage en Laponie. 1983. Présentation et traduction P. A. Gette ; avec un texte de Philippe Blon. Paris, Édition de la différence. (Original : Iter Lapponicum. Publié par Théodor Magus Fries en 1913).*
- LÖNNROT, Elias 1835a. *Kalewala : taikka wanhoja Karjalan runoja Suomen kansan muinosista ajoista. 1 osa 1 jakso ; [koonnut Elias Lönnrot]. Helsingissä, prääntätty J. C. Frenckellin ja Pojan tykönä.*
- 1835b. *Kalewala : taikka wanhoja Karjalan runoja Suomen kansan muinosista ajoista, 1–2 ; [koonnut Elias Lönnrot]. Helsingissä, prääntätty J. C. Frenckellin ja Pojan tykönä.*
 - 1849. *Kalevala. (SKST, 14). Helsinki, SKS. (2^e édition).*
 - 1867. *Le Kalevala, épopée nationale de la Finlande et des peuples finnois : I, l'épopée ; traduit de l'idiome original, annoté et accompagné d'études historiques, mythologiques, philologiques et littéraires par L. Léouzon Le Duc. Paris & Bruxelles, Librairie internationale & A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie.*
- LUTHER, Marten 1728. *Doktor Marten Lutter Utza katekismusaz, agtanaga manai-bagadasa kirko oppalattamin sæka ja auktegærdasaz rippamussa aktanaga muttom tarbash kazaldagai gvoim d. M. Luth. zhielga Miela meld, ja Oppetus-Sadnek dain basse Zhialakini valdejuvum osko Nano-Stussan dait auktegiærdasazaiti ;*

Same-gieli buindjalum Marten Lundest. Missionariusest Altest ja Hammerfestest, must ai Sarni-Sarnost Altest... = D. Mort. Luthers Liden eller mindre catechismus, med børne-lærdoms visitats i almindelighed, saa og eenfoldig skriftemaal, med nogle nyttige Spørsmaal, efter D. Mort. Luthers Nette Meening, Samt Sententser af Guds ord, til Troens bestyrkelse for de eenfoldige, Hvilken er hosføyed, til Finnernes og Lappernes nytte, dens Oversettelse i det Lappiske Sprog Ved Morten Lund, Missionarius i Alten og Hammerfest, samt Sognepræst til Alten meenighed. Kiøbenhavnest, dat Konuklagast Daro Collegium Missionis læ baijam dan kirje printeduvut = Kiøbenhavnest, uti det Kongelig Danske Missions-Collegii Boktrykkerie oplagt.

(Traduit d'après le catéchisme d'Anders Matthisen Hiøring). **Bibliogr.** : BLpL, N. 1.

MAGNUS, Olaus 1555. *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, & rebus mirabilibus, necnon uniuersis penè animalibus in septentrione degentibus, eorumque; natura. Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum, atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditatèque plenum, maxima lectoris animum voluptate facilè perfundens [...]. Romae, Apud Johannem Mariam de Viottis Parmensem.* **Bibliogr.** : Collijn II, p. 221.

– 1561. *Histoire des pays septentrionaux ; écrite par Olaus le grand, Goth, Archevêque d'Upsale, et souuerain de Svecie, et Gothie, en laquelle sont brievement, mais clement deduites toutes les choses rares ou étranges, qui se treuvent entre les Nations Septentrionales, et traduit du latin de L'Auteur en François.* Paris, chez Matin le Jeune. **Bibliogr.** : Collijn II, p. 273.

Manuale finnicum, se on: muutamattarwittawat ia aina käsillä pidettävöit suomenkieliset kirjat, nyt consistoriumin suosioist ia suomast ahkerasti cadzotut: ja muutamis cappalis ojetut ja enätyt ; [...]. Studio Jonae Matt. Raumannii. Cunnialisen miehen Sifre Salcon radimiehen kulutuksella. 1646–1647. Turusa, Petar Waldilda.

Informations imprimées sur les pages de titre de différentes parties de l'ouvrage : I. *Jacobus Petri Finnon ja Hemmingius Henrici Maskulaisen virsikirjalaitoksesta täydentäen muokannut Jonas Matthiae Raumannus, Suomen kielen wirsi kirja enimmiten m. Jacobilda Suomalaiselta, ja Mascun herr Hemmingildä suomexi tehty. [...]. 1646.* II. *Ewangeljumit ja epistolat, cuin Suomesa cunakin sunnuntaina, juhlanan [...]. 1646.* III. *Cathechesis eli christilinen oppi, coco pyhäst Ramatust lyhykäisin capalihin cottu ... kysymyxis ja wastauxis, d. M. L.eld selitetty [...]. 1646.* IV. *Passio Christi. Meidän Herran Jesuxen Christuxen kärsimisen, ... historia, neliäst ewangelistast coottu [...]. 1647.* V. *Jerusalem in Jumalan pyhän caupungin, ... häwitöksen historia, Flavius Josephilda, joca myös idze signä oli, kirjoitettu.* VI. *Rucous-kirja, johon monda ... rucousta ja kijtossana, m. Jacobin Suomalaisen rucous-kirjasta otettu, ja nyt myös mualda coottu ja kätty on. [...]. 1647.* **Bibliogr.** : Pipping, n° 55, & Collijn I, col. 574–575.

Manuale Laponicum : Tat lie: Praude-kiete-kirieg, joite mij adnestop, nabmatom I. Konuk Dawidin Psaltar; II. Salomoni Pakowaijase; III. Salomoni Sarnotee; IV. Jesus

- Syrachin Kirie; V. Catechesis D. M. L. Tain Käte-Pakatusin; VI. Ahte utza Kircko-Ordnik; VII. Ewangelia ia Epistoleg / Collcctæ [!] ia Rockolwasa särte Sodnopäiwin ia Passe päiwin / pirra Jäge; VIII. Christusen Pijdnen Historia; IX. Jerusalemi Häwatemen pirra; X. Ahte utza Psalm-Kirie; XI. Ahte utza Räckolwas-Kirie. 1648. Stockholmis, Heinrich Keyser ludni. Réd. Johannes Tornæus. **Bibliogr.** : Collijn I, col. 562–574, 577–578 & BLpL, S. 5.*
- Manuale sueticum, thet är, Swenska wanliga handböcker, huilka på nästfölliande bladet finnes antecknade. 1632. Franckfurt a. M. (Caspar Rödte).*
- Informations sur la deuxième page de titre : Register, på the böker och styckier som i thetta Manuali innehålles. 1. Förmaning til at bidia [...]. 13. Psalmerna som wanligen siunges i Gudz församling. **Bibliogr.** : Collijn I, col. 562.
- MAUPERTUIS, Pierre Louis Moreau de 1738. *La figure de la terre déterminée par les observations de Messieurs de Maupertuis, Clairaut, Camus, Le Monnier de l'Académie Royale des Sciences, et M. l'Abbé Outhier, correspondant de la même Académie, accompagnés de M. Celsius, professeur d'Astronomie à Upsal ; faites par ordre du Roi au cerle polaire par M. de Maupertuis. Amsterdam, chez Jean Catuffe.*
- MECHELIN, Leo 1900. *La Constitution du Grand-Duché de Finlande : recueil des lois fondamentales et autres actes officiels qui déterminent ou éclaircissent la situation politique du Grand-Duché, avec un aperçu du développement historique du droit public de la Finlande et un Commentaire aux lois fondamentales de 1772 et de 1789. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition (Librairie Georges Belais).*
- Mission-tidning ; utgiven av Evangeliska fosterlands stiftelsen. 1834–1927. Stockholm, Evangeliska fosterlands-stiftelsen.*
- NOHRBORG, Anders 1771. *Den fallna människans salighets-ordning, föreställd, uti betraktelser öfwer de årliga sön- och högtids-dagars ewangelier, af mag. Anders Nohrborg [...]. Stockholm, tryckt uti förr detta Grefingska, tryckeriet, hos Henr. Foug. **Bibliogr.** : SB17.*
- 1780. *Se Autuaxi tekewäinen Usko, edespandu Saarnasa kahdenkymmenennen ja ensimmäisen Sunnuntain Kolminaisuden Päiwästä Ewangeliumin yli, ja ynnä muiden Saarnain kansa ruotsixi kirjoitettu ja ulosannettu Herrasa edesmenneheldä ... Anders Nohrborgilda : siinä niijn sywällä hengellisellä wiisaudella kokonpannusa kirjasa, joka Ruotsin kielesä kutsutan: sen langennen ihmisen Autuuden järjestys. Suomexi kääty Bengt Zimmermannilda [...]. Stokholmisa, präntäty kuningallisesa suomalaisesa präntisä, Johan A. Carlbohmilda. **Bibliogr.** : Pipping, n° 1473.*
- 1830. *Se autuaxi tekewäinen usko : edespandu saarnasa kahdenkymmenennen ja ensimmäisen sunnuntain kolminaisuden päiwästä ewangeliumin yli ; ja ynnä muiden saarnain kansa ruotsixi kirjoitettu ja ulosannettu herrasa edesmenneheldä kuningalliselda howi-saarnajalda mag. Anders Nohrborgilda siinä niijn sywällä hengellisellä wiisaudella kokonpannusa kirjasa, joka ruotsin kielesä kutsutan: Sen langennen ihmisen autuuden järjestys ; suomexi kääty Bengt Zimmermannilda. Turusa, Frenckell. **Bibliogr.** : Pipping, n° 1473 a.*

- 1848. *Langenneen Ihmisen Autuuden Järjestys : jonka Wuotisten Sunnuntai- ja Juhlapäiwä-Evankeliumein tutkinnoissa selitti Anders Nohrbog[...]* ; suomentaanut Joseph Wilhelm Durchman. Waasassa, Piet. Magn. Ferd. Lundberg. **Bibliogr.** : Pipping, n° 3372.
- Nuorttanaste. 1898–. Kárásjohka, Evangelialaš-Lutherlaš Friddjagirku.⁶⁸⁶
- OJALA, Nestor 1898. *Kansakoulun mittaus-oppi ; kirjoittanut Nestor Ojala*. Jyväskylä, Gummerus.
- 1899. *Kansakoulun laskuoppi : tuloskirja sekä oppikirjakomitean lausunto laskennon opetuksesta*. Porvoo, WSOY.
- 1901. *Laskuoppi kiertokoulua ja alempaa kansakoulua varten : 1-2, opas opettajille ; kirjoittanut Nestor Ojala*. Porvoo, WSOY. (Réimprimé en 1922).
- 1910. *Seminaarin laskuoppi ; kirjoittanut Nestor Ojala*. Porvoo, WSOY.
- OUTAKOSKI, Antti 1950. *Samekiela kiellaoahpa*. Helsinki, Saamelaisten yhdistys.
- OUTHIER, Réginald 1744. *Journal d'un voyage au nord en 1736 & 1737 ; par M Outhier, Prêtre du Diocèse de Besançon, correspondant de l'Académie Royale des Sciences*. À Paris, chez Piget [et] Durant.
- PAKKALA, Teuvo 1908. *Aapinen : kuvallinen ; laatinut Teuvo Pakkala*. Helsingissä, Ottava.
- PATREUS, Aeschillus Olai 1649. *Linguae finnicæ brevis Institutio, Exhibens vocum flexiones per Casus, Gradus & Tempora, nec non partium indeclinabilium fig-nificationem, Dictionum[que] constructionem & prosodiam.. Ad usum accom-modata [...]*. Aboae, imprimebat Petrus Wald. **Bibliogr.** : Pipping, n° 62.
- PONTOPPIDAN, Erik [Eriksen] 1737. *Sandhed til Gudfrygtighed, udi en eenfoldig og efter Muelighed kort, dog tilstrækkelig Forklaring over Sal. Doct. Mort. Luthers Liden Catechismo, i indeholdende alt det, som den, der vil blive salig har behov, ad vide og gjøre*. Kjøbenhavn, udi det Kongel. Waysenhuses Bogtrykkerie, og paa dets Forlag. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 1, col. 266.
- 1740. *Den Nye Psalme-Bog : udi hvilken findes ey allene de Psalmer, som udi den forordnede Kirke-Psalme-Bog af D. Kingo have været samlede, men ogsaa mange andre udvalte Psalter, deels nye, deels af det tydske Sprog oversatte Psalmer*. Kjøbenhavn, Trykt hos Ernst Henrich Berling. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica 1, col. 339.
- 1844. *Autuuden Oppi luonnollisesta järjestyksestänsä ; nuorille ja yksinkertaisille lyhykäisimmästi selitetty Erik Pontoppidan, Ruotsista suomennettu*. Helsinki, Waseniuksen präntistä. **Bibliogr.** : Pipping, 3096.
- RAITIO, Konstantin 1889. *Pieni lasten lukukirja eli aapinen : kodin ja kiertokoulujen tarpeeksi*. Sortavala, Sortavalan kirjapaino-osakeyhtiö.
- RASK, Rasmus Kristian 1832. *Ræssonneret lappisk Sproglære efter den Sprogart som bruges af Fjældlapperne i Porsanger-fjorden i Finmarken ; en Omarbejdelse af Prof. Knud Leems Lappiske Grammatica*. Kjøbenhavn, forlagt af J. H. Schu-bothes Boghandling. **Bibliogr.** : Bibliotheca Danica suppl. 2, col. 306.
- RAUMANNUS, Jacobus 1651. *Confessio fidei. thet är, then Aösbörgiske troos be-ken[n]else öppå finska språket, så at the trenne almenneliga christeliga symboler och confessions artiklarne, vthi the swenska och finska tungowälen, [!] wäl cor-*

⁶⁸⁶ Somby 2010.

*respondera och egenteligen öfwerens stämman: medh en enfaldig, doch nödig föreställt praefation, vthtolkat och skrifwin aff Jacobo Pauli Raumanno och medh hans egen flijt och bekostnat af trycket vthgången = Confessio fidei, se on Aøgsborgin Uscon Tunnustos, Svomexi, Nijn että ne Colmet yhteiset Symbolat ia Tunnustoxen Artikelit Ruodzin ia Suomen Kielen, Hywin ia soweliast yhten sowitetut owat; Ynnä etehen-pandun, ehkä halwan, nijn cuitengin tarpelisen, esipohen cansa: KääTTY ia walmistettu á Jacobo Pauli Raumanno, omalla ahkerudell' ia culutuxella. Stockholmis, Henrich Keijsarilda. **Bibliogr.** : Pipping, n° 67.*

REHN, Nicolao Andreæ 1619a. ABCbook på lappesko tungomål / stält och reformerat aff Nicolao Andreæ, Pastore i Pithensi. Stockholm.

– 1619b. *En lijten sängebook, huruledes messan skal hållas, läsas, eller siungas / på lappesko, stält och sammansatt aff Nicolao Andreæ ... Pastore i Pitha [...].* Tryckt i Stockholm, hoos Ignatium Meurer.

RENQVIST, Henrik 1835. *Wiinan Kauhistus : Ensin, Sen ylöllisen juomisen suhteen, kuin se turmelee Sielun ja Ruumin, häwittää Talon, tawaran ja kunnian ja saattaa Juomarin perhenkin wiheliäiseen tilaan sekä Sielun että Ruumin puolesta, jonka Ruotsin maan Kirkkoh. ja Prowasti SW. Wigelius on Saarnasa selittänyt, 1 Sunnunt. Kolminais. Toisexi, Sen kohtullisen ryppämisen suhteen, kuin sekin Tohtoritten selityxen jälkeen ajan päälle turmelee terweyden, lyhentää ijän ja saattaa kuileman omaksi, kuin kuinka ei ole ruoka-ryppyistäkän hyödytystä, ei terweydelle, ei ruumin wahwistuxelle eikä tawaralle, waan wahinko kaikin puolin. Kolmanexi, Sen keittämisen, kaupitsemisen ja tuottamisen suhteen, kuin tämä myrkyllinen ja paljon pahennuxen saattawa juoma sen kautta juotawaxi toimitetaan, awitetaan ja lewitetan. Neljännexi, Kuinka tätä Wiinan Kauhistusta pitää ruwetaman mies miehestä pois häwittämään koko maasta. Helsingisä, J. C. Frenckell ja Pojan tykönä. **Bibliogr.** : SB17 ; Pipping, n° 2697.*

ROSENMÜLLER, Johann Georg 1799. *Religions-historia för barn.* Stockholm, directeuren Johan A. Carlbohm. (Traduite de l'allemand en suédois par Eric Schyttner. **Original.** : *Religionsgeschichte für Kinder.* 1771. Hildburghause, Hanish⁶⁸⁷). **Bibliogr.** : SB17.

– 1803. *Doc. Rosenmüllerin : Autuuden opin ja jumalisuden historia lapsille, Eli Opetus Jumalan tunnon ja palveluxen menosta, Mailman alusta, nykyiseen aikaan asti ; Jonga Gustaf Rancken suomexi kirjoitti. Turuusa, Prändätty Joh. C. Frenckellin tykönä. **Bibliogr.** : Pipping, n° 1831.*

SCHEFFER, Johannes Gerhard 1673. *Joannis Schefferi Argentoratensis Lapponia, Id est, Regionis Lapponum et gentis nova et verissima descriptio. In qua multa de origine, superstitione, sacris magicis, victu, cultu, negotiis Lapponum, item animalium, metallorumque indole quae in terris eorum proveniunt, hactenus incognita. Produntur, [et] eiconibus adjectis cum cura illustrantur.* Francofurti, ex officina Christiani Wolffii typis Joannis Andreae. **Bibliogr.** : Collijn IV, col. 828.

– 1675. *Lappland, das ist: Neue und wahrhafftige Beschreibung von Lappland und dessen Einwohnern worin viel bißhero unbekandte Sachen von der Lappen Ankunfft, Aberglauben, Zauberkünsten, Nahrung, Kleidern, Geschäften, wie auch*

⁶⁸⁷ Winer 1826, p. 307–311.

- von den Thieren und Metallen so es in ihrem Lande giebet erzählet, und mit unterschiedlichen Figuren fürgestellt worden.* Franckfurt am Mäyn und Leipzig, in Verlegung Martin Hallervorden, Buchhändlern zu Königsberg in Preussen. **Bibliogr.** : Collijn IV, col. 828.
- 1676. *The history of Lapland : wherein are shewed the original manners, habits, marriages, conjurations, &c. of that people ; written by John Scheffer [...].* Oxford, at the theater and are to be sold by George West and Amos Curtein. **Bibliogr.** : Collijn IV, col. 828.
- 1678. *Histoire de la Laponie, sa description, l'origine, les moeurs, les manières de vivre de ses habitants, leur religion, leur magie, & les choses rares du país. Avec plusieurs additions et augmentations fort curieuses, qui jusqu'icy n'ont pas été imprimées.* Traduites du latin de Monsieur par L. P. A. L. géographe ordinaire de sa majesté. Paris, Olivier de Varennes. (Traduit pas le père Augustin Lubin). **Bibliogr.** : Collijn IV, col. 828–829.
- SCHILDT, Wolmar Styrbjörn. 1834. Ord-register till föregående uppsats. *Muutama sana suomenkielen rikastumisesta ; Wolmari Kilpiseltä.* (Suomi, 1 jakso). Helsinki, SKS. P. 222–224.
- SCHULTENIUS, Samuel 1836. *Epistola Postilla, eli Sunnuntai ja Juhla Päiväin Epistolain Selitys : josa Talvipuoli on Ruotsin Waldakunnan ja Swedwin Kirkko Herra Wainajan Sam. Schulteniuxen Epistola Postillasta Ja Kesä puoli Uuden Testamentin Selitys Kirjasta, jonka nimenä on: Jesuxen Christuxen Elämä kerran ja Opin Hengi eli ydin ; Molemmat Osat Ruotsin kielestä Suomexi kääändännyt H. R[enqvist].* Turku, Hjelt : Holm. **Bibliogr.** : Pipping , n° 2724.
Original : Manuale epistolicum, eller Epistolisk handbok, innehållandes en kortt vtläggning öfwer alla sön- och några högtids-dagars epistlar, i ljust gifwen af Samuele Schultenio ... Förr tryckt i Stockholm, men nu i Norrköping, år 1754. [C.F. : Broocman]. **Bibliogr.** : SB17.
- SKAAR, Johannes Nilsson. 1897. *Salmebog Gud til ære og de lappiske menigheder til opbyggelse. Med kollekter, epistler og evangelier, Kriti lidelseshistorie, en liden alterbog og bønner [...]* = *Salbmagirje Ibmeli gudnen ja Same-særvegoddidi bajasrakadussan. Kollevtai, episteli ja evangeliumiguim, Kristusa gillamuš-historiain, ussa altargirjijačän ja rokkusiguim [...].* Kristianista, prenteduvvum A. W. Brögger lutte. **Bibliogr.** : BLpL, N. 167.
- SKJÖLDEBRAND, Anders Fredrik 1802. *Voyage pittoresque au cap nord : contenant des remarques sur le premier cahier de cet ouvrage et sur le Voyage de M. Acerbi ; par A. F. Sköldebrand.* Stockholm, chez Charles Delén.
- SNELLMAN, Johan Vilhelm 1842. *Läran om staten.* Stockholm, Haeggström. (Traduit en finnois par Kaarlo Forman, et publié en 1901 : J. V. Snellmanin valitut teokset, 5 : Valtio-oppi. Porvoossa, Werner Söderström).
- STOCKFLETH, Nils Vibe 1840. *Grammatik i det lappiske Sprog : saaledes som det tales i Norsk-Finmarken, I, Bogstav- og Formlaeren.* Christiania, trykt hos Chr. Gröndahl. **Bibliogr.** : BLpL, p. 157–158.
- 1852. *Norsk-lappisk ordbok.* Christiania, trykt paa J. W. Cappelens Forlag. **Bibliogr.** : BLpL, p. 158.
- SVENONIUS, Enevaldus 1662. *Tò nóema ekhmalotisménon seu potius : Gymnasium Capiendæ Rationis humanæ ; in quo, auxiliante Deo O. M. nec non annuente*

Venerando Senatu: per exercitationes Academicas Decem, quæ in XX. Disputationes publicas sunt distributæ, sobrius Philosophiæ in Theologiâ usus, novâ inventione ac methodo, perspicuè demonstratur. Quibus, præter nonnullas alias, peculiaris accessit, circa Exercitationem quintam, Digressio de lingua latina [..]. Aboae, impressum à Petro Hansonio, Acad. typ. **Bibliogr.** : Vallinkoski, 3703 ff.

TACITE 1788. Description de la Germanie et des mœurs de ses habitants. Traduction complète de Tacite, tome 1 : Traduction de la Vie d'Agricola & des mœurs des Germains ; par l'abbé de la Bléterie. (Nouvelle édition revue par le P. Dotteville). Paris, chez Froullé. P. 333–436.

– 2009. *La Germanie : l'origine et les pays des Germains ; traduit, présenté et annoté par Patrick Voisin.* (Collection retour aux grands textes : domaine latin). Paris, Aléa.

TARKIAINEN, Viljo 1910. *Aapinen ; V. Tarkiainen.* Helsinki, Agricola Kustannus-o.y.

TOPELIUS, Zacharias 1860. *Luonnon-kirja : ala-alkeiskouluin tarpeeksi ; Z. Topeliukselta, suomentanut Joh. Bäckwall.* (SKST, 23). Helsingissä, [SKS].

Original : *Naturens bok Läsebok för de lägsta läroverken i Finland, Första kursen.* 1856. Helsingfors, Finska Litteratur-sällskapets tryckeri. **Bibliogr.** : SBK, p. 316.

– 1876. *Maamme kirja Z. Topelius'ellta ; suomentanut Joh. Bäckwall.* (Lukukirja alimmaisille oppilaitoksille Suomessa, toinen jakso). Helsingissä. G.W. Edlund'in kustannuksella.

Original imprimé en 1875 : *Boken om vårt land ; af Z. Topelius.* (Läsebok för de lägsta läroverken i Finland, Kurs 2. Helsingfors, Edlund.

TURI, Johan 1910. *Muittalus samid birra : en bog om lappernes liv.* Réd. Emilie Demant. (Lapparna och deras land, 1). København. (Publié avec une traduction en danois d'Emilie Demant-Hatt).

ZSCHOKKE, Heinrich 2004. *Kultala : hyödyllinen ja huvittava historia, yhteiselle kansalle luettavaksi annettu.* Réd. Irma Sulkunen. Helsinki, SKS. (1^{ière} traduc. en finnois : 1834 traduite par Carl Niclas Keckman. Original : *Das Goldmacher-Dorf : eine anmuthige und wahrhafte Geschichte vom aufrichtigen und wohlfahrenen Schweizerboten.* Aarau, 1817).

WEGELIUS, Johan 1747–1749. *Se Pyhä Ewangeliumillinen Walkeus Taiwallisesa Opisa ja Pyhäsä Elämäsä : Ulosotettu sitä Pyhästä Raamatusta ja Eteen asetettu niiden joca-wuotisten P. Ewangeliumein jälkeen, jotca Sunnuntai- ja Juhla-Päiwinä niissä Christillisissä Seurakunnissa tavallisesti selitetään : Se Edellinen Osa.* 1747. *Sen Pyhän Ewangeliumillisen Walkeudem Taiwallisesa Opisa Ja Pyhäsä Elämäsä: Jälkimäinen osa.* 1749. Stockholmissa, prändätty Lars Salwiuxelda.

Bibliogr. : Pipping, n° 733.

WIIG, Margrethe 1951. *ABC : guovti vuostas skuv'lajakkái = ABC : for de to første skoleår.* Oslo, Johan Grundt Tanum.

11.3.1 Journaux et revues

Les titres des journaux et revues sont indiqués ici avec leurs années de parution. Beaucoup d'entres-eux ne sont plus publiés. Quant à ceux qui le sont encore, les dates sont celles de la première année de leur publication. Une grande partie de ces journaux et de ces revues sont consultables sur un des sites de la Bibliothèque nationale de Finlande : <http://digi.lib.helsinki.fi/> [2.6.2014].

- Anaraš*. 1988-. Ivalo, Anaraš Anaraškiela servi r.y.
Åbo Tidning. 1800–1809. Åbo, Johan Chritopher Frenckell.
Borgåbladet. 1860-. Borgå, Östra Nylands Tidningar Ab.
Folkvännen. 1861–1893. Helsingfors, Carl P. Solitander.
 FUF = *Finisch-Ugrischen Forschungen = Zeitschrift für finnisch-ugrische Sprachkunde un Volkskunde*. 1901-. Helsinki, Suomalais-Ugrisen Seura.
Anzeiger der Finnisch-Ugrischen Forschungen. 1901–1958. Helsingfors, Finnisch-Ugrischen Gesellschaft.
Helsingfors' Morgonblad. 1831–1844. Helsingors, J. C. Frenckell.
Hämäläinen. 1858–1901. Hämeenlinna, Oy Hämäläinen.
Helsingfors Morgonblad. 1832–1844. Helsingfors, J. C. Frenckell.
Hufvudstadsbladet. 1864-. Helsingfors, Hufvudstadsbladet Ab.
Ilmoitus-lehti. 1859–1860. Kuopio, Fredrik Ahlqvist.
Kaiku : Sanomia Oulun kaupungista ja läänistä. 1877–1949. Oulu, K. F. Kivekäs.
Kansan ystävä. 1896–1899. Kuopio, O. W. Wackman.
Keski-Suomi. 1871–1917. Jyväskylä, H. F. Helminen.
Kotiseutu : Suomen kotiseutututkimuksen äänenkannattaja. 1909–1993. Helsinki [Jyväskylä], Suomen Kotiseutuliitto. (Imprimé à Jyväskylä de 1912 à 1914).⁶⁸⁸
Kuopion hiippakunnan sanomia. 1859, 1860. Kuopio, P. A. Aschan.
Mehiläinen. 1836–1840. Paru de janvier 1836 à décembre 1837, et de janvier 1839 à juin 1840. Réd. Elias Lönnrot. Oulussa.
Oulun lehti: Sanomia Oulun kaupungista ja läänistä. 1879–1887. Oulu, B. B. Bergdahl.
Oulun Wiikon Sanomat. 1829–1879. Oulu, Christian Evert nuorempi.
Otawa : Sanomia Wiipurista. 1860–1863. Wiipuri, Wiipurin suomalaisen kirjallisuuden seura.
Päävälehti. 1889–1904. Helsinki, Eero Erkko.
Sábmelaš : olggošáddjuvvom Sami čuvgetusseärvi ja Samii lihtu toaimmast. 1934–1993. Helsinki, Sami čuvgetusseärvi & Samii lihtu.
Saima 1845–1846. Réd. J. V. Snellman. Kuopio, J. Kastrens bocktrykeri.
Suometar. 1847–1866. Helsinki, A. W. Gröndahl.
Suomi: Kirjoituksia isänmaallisista aineista. 1841-. Helsinki, SKS.
Tampereen Sanomat. 1866–1900. Tampere, Tampereen Sanomain Oy.
Tampereen Uutiset. 1890–1905. Tampere, Tampereen Uutisten Oy.
Tapio : Sanomia Sawosta ja Karjalasta. 1861–1888. Kuopio, Petter Adolf Aschan.

⁶⁸⁸ Anttila 1964, p. 131–132.

Uusi Suometar, 1869–1918. Helsinki. Paru du 4.1.1869 au 31.12.1918. (Succédait le journal *Suometar* ; le nouveau titre sera : *Uusi Suomi*).

Vartija : kirkollinen kuukauslehti. 1888–. Porvoo, Werner Söderström.

Valvoja. 1880–1922. Helsinki, Söderström.

11.3.2 Les tracts religieux publiés en Suède et en Norvège

Ces tracts sont présentés dans l'ordre chronologique de parution, si les dates étaient indiquées. Dans certains cas ils ont été publiés la même année, et ont été reliés dans une revue mais distribués séparément.

1885.

ÅGREN, J. E. Sitah kus salogen sjaddet? : råssotakkies ja jasketakkies håla. *Anahkus tån rafem?* Stockholmesne, Missionen liittolatji maksoin ulkoswadde-tum. **Bibliogr.** : BLpL, p. 161, S, 196.

1886.

Fuglen i kirken = Lodde girko siste. [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 95.

"*Hvor vil du tilbringe Evigheden?*" = *Gosa doaivok don boattet dam ællem mannal?* [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 97.

Ovta vaivaš olma oasse. [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. Traduction en saami par Peter Larsen Ucce. **Bibliogr.** : BLpL, N. 101.

Sadda-Girjaš : Samas jorggaluvvum ja prenteduvvum muttom Missionsærve golatusa ala. [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 98.

Sodnabæive illo. [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 96.

Takker du Gud for Maden? = *Gitakgo don Ibmel borramušâ oudast?* [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 100.

« *Træt ikke, men bed for ham* » = *Ale bælkke, mutto rokkadala su oudast*. [Christiania, det religiøse Tractatselskab i London]. (Traduction en saami par Peter Larsen Ucce). **Bibliogr.** : BLpL, N. 99.

1899.

Ila manget! Ila manget! Stockholm, Kvinnliga missions-arbetares förlag. (Traduction en saami de Luleå par Anders Kurak). **Bibliogr.** : BLpL, S. 194.

Jesus ättsa suddarit. Stockholm, Kvinnliga missions-arbetares förlag. (Traduction en saami de Luleå par Anders Kurak). **Bibliogr.** : BLpL, S. 193.

Läsus Jesus tu? Stockholm, Kvinnliga missions-arbetares förlag. (Traduction en saami de Luleå par Anders Kurak). **Bibliogr.** : BLpL, S. 195.

Publiés plus tard.

Hui sagga Imasstallamus˚. (Lapp (Norwegian)-Bible Portions, 6). [London, Scripture Gift Mission].

Okta SuorgadlasˆDakkam. (Lapp (Norwegian)-Bible Portions, 3). [London, Scripture Gift Mission].

Okta usteb hæde siste. (Lapp (Norwegian)-Bible Portions, 8). [London, Scripture Gift Mission].

12 ABREVIATIONS

all. : allemand.

an. : anglais.

ASSF : *Acta Societatis scientiarum Fennicae* = fi. Suomen Tiedeseura. 1842–1926.
Helsingforsiae, Societas scientiarum Fennica.

art. : article.

BNFi. : Bibliothèque Nationale Finlandaise.

ca. : circa.

cath. : catholique.

cf. = confer.

col. : colonne.

éd. : édition.

env. : environ.

ev.lut. : evankelis-luterilainen.

FUF : *Finnisch-Ugrische Forschungen: Zeitschrift für finnisch-ugrische Sprach- und Volkskunde*. SUS, Helsinki.

Haik. : Historiallinen Aikakauskirja.

KA : Kansallisarkisto [Archives nationales finlandaises].

KF : Kejsarliga förordningar (cf. bibliographie).

KL : kirkkolaki [loi ecclésiastique].

KOTUS : Kotimaisten Kielten Tutkimuskeskus (an. Institute for the language of Finlande [Institut de recherche pour les langues de Finlande]).

lat. : latin.

LSSJ : SČST : Lapin sivistysseuran julkaisuja = Sámi Čuvgetusseärvi toaimmatušak⁶⁸⁹ [Publications de la société pour la promotion de la culture saamie].

⁶⁸⁹ Cette série est indiquée avec le nom des premiers numéros en finnois ou dans certains cas avec une des formes équivalentes saamies ; certaines des publications ont été imprimées en idiome saami (ne comportant qu'une courte introduction en finnois). Dans le cadre de cette étude nous avons cependant dû les réunir avec une seule abréviation bilingue commune à toutes. Différents orthographes employés : *Säämi čuovoittasseerovi toimattasah*, *Sami čuvgitusseärvi toaimatusak*, *Sámi čuogetussearvvi doaimmatušat*, *Sami čuogetusseärvi toaimmatušak*. La traduction du nom de la Société en français a été faite sur la base de celle faite en anglais pas la Société elle-même,

- m.k. : meänkieli, en français = finnois tornédalien (Ethnologue).
 ms. : manuscrit.
 nk. : niin kutsuttu.
 no. : norvégien.
 No. Norvège.
 réd. : rédacteur.
 Ru. : Russie.
 s. : sivu.
 saa. : saami (différents idiomes saamis : saaI = saami d'Inari, saaSk = saami skolt, saaL = saami de Luleå, saaN = saami du Nord, saaP = saami de Piteå, saaS = saami du sud, saaU = saami d'Umeå ...).
 SKHS : Suomen kirkkohistoriallisen seura = Finska kyrkohistoriska samfundet.
 SKHST : Suomen kirkkohistoriallisen seuran toimituksia = Finska kyrkohistoriska samfundets handlingar.
 SKHSV : Suomen Kirkkohistoriallisen seuran vuosikirja = Finska kyrkohistoriska samfundets årsskrift.
 SKS : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, fr. Société de Littérature Finnoise.
 SKST : Suomalaisen kirjallisuuden seuran toimituksia.
 SSF : Societas Scientiarum Fennica = su. Finska Vetenskaps-Societeten = an. The Finnish Society of Sciences and Letters.
 Su. : Suède.
 suppl. : supplément.
 SUS : Suomalais-Ugrilaisen Seura = Société Finno-Ougrienne.
 SUSA : Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakaukirja = Journal de la Société Finno-Ougrienne.
 SUST : Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toiminnuksia = Mémoire de la Société Finno-Ougrienne.
 traduc. : traduction.
 ts. : toisin sanoen.
 VSV : valtiosihteerinvirasto.

dans ses rapports de conférences ; le nom y étant indiqué dans différentes langues
 « Lapin sivistysseuran = sami čuvgitussearvi = förening för lappsk kulturvård = Society for the Promotion of the Lappish culture » (Cf. SA LSA Ha:7).